Res Cap B.535 YEP



LA VIE DE LA SAINTE MERE TERESE DE IESVS, FONDATRICE DE LA REFORME DES CARMES & Carmelites Déchaussez.

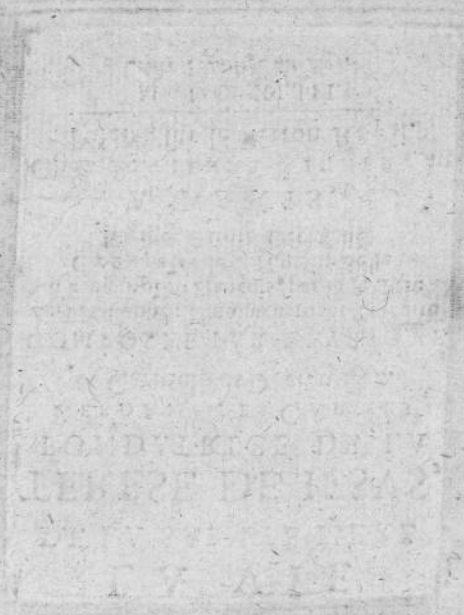
COMPOSEE PAR L'EVESQVE de Tarassonne : Et nouuellement Traduite d'Espagnol en François, par le R. Pere CYPRIEN, de la Natiuité de la Vierge, Carme Déchaussé.

A PARIS,
Chez ESTIENNE RICHER, au Palais, sur le Perron Royal.

M. DC. XLIII.
Auec Priuilege du Roy.

In silentio et in spe erit fortitudo vestra. Isa. cap. 30.

Pax multa diligentibus legem tuam. psal. 118. vers. 165.



A TRES-HAVTE,

ET TRES-PVISSANTE PRINCESSE

ANNE GENEVIEVE DE BOVRBON,

DVCHESSE DE LONGVEVILLE.



Bibliothèque
Capucins
Toulouse

ADAME,

S'il eſt veritable, comme on ne peut le nier, que les moindres choſes entrent dans l'objet des ſoins paternels de la diuine Prouidence, n'auons-nous pas ſujet d'admirer

les ſecrets de ſa conduite dans l'occaſion preſente, où tant de diuerſes rencontres m'ont obligé, ou pluſtoſt doucement forcé de mettre au jour cét ouurage ſous l'adueu, & la protection de voſtre Alteſſe. Car ſans jetter la veuë ſur vos eminentes vertus qui jettent par tout des éclairs, & qui peuuent auec juſtice exiger des hommages & des reconnoiſſances des premieres plumes du monde; cette cordiale & ſyncere deuotion que vous auez à noſtre ſaincte Mere Tereſe, & cette grande affection dont vous honorez ſon Ordre, ne conuioient-elles pas ſes enfans à vous preſenter ce riche bouquet du ſacré Carmel: bouquet composé de fleurs toutes celeſtes, mais ſi merueilleuſes, qu'elles ont embaumé le Ciel & la terre de leur diuine odeur. Que ſi nous joignons à cela cette eſtroitte alliance que vous auez contractée depuis peu, ne ſommes-nous pas obligez à ce deuoir par toutes ſortes de tiltres, puis que nous deuons à la Maiſon de Longue-

uille noſtre eſtabliſſement dans ce Royaume, & que nous en attendons noſtre conſeruation, & noſtre auancement. Mais ſi nous conſiderons encore qu'en cette meſme année nous auons eu le bon-heur d'offrir à Monſeigneur le Duc de Longueuille les fruicts & les œuures du premier Religieux de noſtre Ordre: N'eſtoit-ce pas la raiſon de preſenter à voſtre Alteſſe ce liure de la premiere Religieuſe, & de la Mere ou Fondatrice de cette meſme Reforme? A quoy ſi nous adjouſtons cette grande inclination que vous auez aux exercices de pieté, puis que cette œuure eſt toute remplie de prodiges & de miracles de ſainctetè, nous trouuerons encore vn nouueau motif qui nous conuie à cette recognoiſſance de nos obligations. Agreez donc, MADAME, ce témoignage de nos deuoirs & de nos ſoumiſſions, & augmentant nos debtes par vos faueurs; continuez, s'il vous plaiſt, l'honneur de voſtre bien-veillance aux enfans de

la Mere que vous cheriſſez tant : Nous continuërons de noſtre part à preſſer le Ciel par nos prieres pour attirer ſur vous & ſur voſtre illuſtre Maiſon toutes ſortes de benedictions, que vous ſouhaitte celuy qui prend icy la hardieſſe de ſe dire,

MADAME,

Voſtre tres-humble, & tres-obeïſſant ſeruiteur, F. CYPRIEN de la Natiuité de la Vierge, Carme Déchauſſé.

Du Conuent de S. Ioſeph de Paris, le 2. iour de Decembre de l'année 1642.

AV LECTEVR.

LEs motifs, mon cher Lecteur, qui vous peuuent raiſonnablement induire à la lecture de ce liure, me peuuent aſſés diſpenſer du vain trauail d'vne Retorique affectée, pour vous perſuader que cette occupation ne vous ſera pas inutile, ny deſagreable. Et d'abord il me ſemble que pour comprendre en vn mot tous les attraits qui pourroient toucher vn eſprit ſaintement curieux, il ſuffiroit de dire que c'eſt vne vie nouuelle de ſainte Tereſe; ſur quoy ie trouuerois vne tres-ample matiere pour eſtendre ce diſcours, ſi la modeſtie à laquelle ma profeſſion m'oblige, comme fils, bien qu'indigne de la meſme Sainte, ne ſupprimoit mes penſées, & ne lioit ma langue dans le recit des excellences, & des merueilles qui nous y ſont repreſentées. Neantmoins pour ne violer les loix de la juſtice, en gardant celles de l'humilité, & ne fruſtrer l'Autheur de l'eſtime que nous deuons au merite de ſon ouurage. Ie vous diray que cette vie eſt nouuelle dans la nouueauté des prodiges qu'on y découure, dont nous n'auons pas eu la cognoiſſance iuſqu'apreſent,

elle eſt nouuelle dans les nouueaux exemples de perfection qu'on y admire, dans les ſaintes inſtructions qu'on y reçoit, dans la doctrine qu'on y apprend, & dans le ſtyle de l'Autheur qui eſt tellement ajuſté à la matiere qu'on y traitte, que la delectation & le profit y ſont preſque inſeparables. Que ſi le temps & mon ignorance m'euſſent permis de mettre le tout en l'eſtat que i'euſſe bien deſiré, & que le ſujet le meritoit, vous euſſiez pû receuoir vne pleine & entiere ſatisfaction. Et ſi elle ne vous eſt pas entierement à dégouſt telle qu'elle eſt, i'eſpere que vous n'aurez pas moins de conſolation des œuures de la meſme Sainte, que ie me promets de vous donner dans peu de temps nouuellement traduites, & comme j'eſtime exactement. Au reſte vous remarquerez, s'il vous plaiſt, que les Paragraphes des témoignages qui ſe voyent au commencement de l'original ſont rapportez à la fin de ce liure; ce que i'ay trouué à propos pour en rendre la lecture moins ennuyeuſe. Noſtre Seigneur vous faſſe la grace d'en tirer l'auancement que ie vous ſouhaitte. Amen.

A

NOSTRE SAINT PERE LE PAPE

PAVL CINQVIESME.

FRERE IAQVES D'YEPES EVESQVE DE TARASSONE.

CE que nous auons oüy, ce que nous auons veu de noſtre temps (& pour vſer des termes de l'Apoſtre) ce que nos mains ont touché de la vie & de la ſainteté de la Bien-heureuſe Mere Tereſe de Jeſus, c'eſt ce qui eſt eſcrit dans ce Liure, & ce que ie mets au jour ſous la protection de voſtre Sainteté, me confiant qu'elle ne rebutera pas l'affection, ny le zele de celuy qui luy offre vn ſi pretieux don. J'aduouë ſans le pouuoir nier, que ie paſſerois auec raiſon pour temeraire dans l'vne de ces deux choſes, ſi ie ne me trouuois également obligé à toutes les deux: car i'ay cogneu la bien-heureuſe Mere Tereſe de Ieſus, & i'ay communiqué auec elle l'eſpace de quatorze ans & dauantage; ce que i'ay tenu pour vne faueur ſigna- Ioan. 1.

lée de Dieu, & pour vn moyen de mon ſalut tres-efficace, d'autant que toutes les fois que ie me ſouuiens d'elle, ou que j'enuiſage les parois de ſes Monaſteres, & de l'Ordre qu'elle a reſtably, ie ſens en mon ame de nouueaux deſirs d'amender ma vie, & de ſeruir Dieu auec plus de perfection. Elle me confia ſon ame, m'eſliſant pour ſon Confeſſeur, & tant en confeſſion, comme hors de ce ſacré Tribunal, elle me communiquoit les grandes richeſſes & les pretieux treſors que Noſtre Seigneur y auoit mis en depoſt, eſperant que j'en tirerois du profit. Pendant ſa demeure en ce ſejour mortel, elle m'a fait de rares faueurs, & ie confeſſe que celles que i'ay receu d'elle, depuis qu'elle regne dans le Ciel, (ſi ie ne viens à les perdre par ma faute) ſont beaucoup plus grandes & plus releuées. Dés l'heure que j'eus ſa cognoiſſance, ie demeuray ſi ſatisfait de ſa vertu, ſi affectionné à ſa ſainteté, & tant eſpris de ſon humilité & de ſa prudence, que deſlors ie voulus eſtre le Heraut de ſes vertus, & l'eſclaue de ſes Monaſteres, & maintenant ie me ſens obligé, comme celuy qui a touché de ſes mains des dons ſi excellens, & a veu de ſes yeux les merueilles de ſon cœur; Je me ſens, diſie, obligé d'informer voſtre Saincteté d'vne perfection ſi grande & ſi incroyable, que ſans aucune ombre de doute ny apparence de controuerſe, c'eſt la gloire de ces temps, &

vne tres-rare fleur qui pare & repare la ſterilité de ce dernier aage de l'Egliſe. Or ie ne ſuis pas ſeulement conuié, ou pluſtoſt forcé d'entreprendre ce trauail par l'obligation generale que nous auons aux Saints, & par la deuotion que nous leur deuons porter: mais parce que ie ſuis tres-particulierement redeuable à cette Saincte des graces dont elle m'a continuellement fauoriſé.

Et quand ie n'euſſe point eu d'autre motif en cecy que d'informer voſtre Sainteté, & toute l'Egliſe des grandeurs que Dieu a operé en cette ſainte Vierge, ſoit pour les imiter, ſoit pour les eſtimer comme elles meritent, c'eut eſté vne cauſe aſſez ſuffiſante, & vne recompenſe aſſez grande pour mon trauail. Que ſi c'eſt vne choſe honorable (comme l'Ange dit à Tobie) de ma- Tob. 12.
nifeſter les œuures de Dieu, ce ſera ſans doute vne choſe digne de blaſme, & de punition de les enſeuelir dans l'oubly: Ce fut vne crainte raiſonnable que celle des Lepreux de Samarie, leſquels voyans leur ville deliurée du ſiege des ennemis, & joüiſſans ſeuls de leurs depoüilles, eurent vne apprehenſion de quelque chaſtiment, ſi par leur ſilence indiſcret ils celoient vne nouuelle, qui eſtoit ſi fauorable pour le Roy; de ſorte que rentrans en
eux-meſmes, ils tinrent ce diſcours: Nous fai- 4. Reg. 7.
ſons mal, veu que c'eſt icy vn iour d'vne bonne nouuelle, que ſi nous nous taiſons, nous ſerons

conuaincus de crime ; Sus, allons donc la porter au Palais du Roy. Tres-ſaint Pere, ie m'eſtimerois tres-coupable & digne d'vne tres-grande punition, ſi ayant eſté teſmoin oculaire des graces & des faueurs ſignalées que Dieu a fait en ces temps à ſon Egliſe, en luy donnant vn modele d'vne ſi rare ſainteté, comme a eſté cette heureuſe Vierge ; & ſi ayant joüy en partie de ces faueurs, ie les paſſois ſous ſilence, ſans en rendre compte à voſtre Sainteté, qui eſt le Chef, le Pere, & le vray Paſteur de l'Egliſe ; & quand ie n'euſſe eu autre raiſon ny motif que celuy de l'eſprit de voſtre Sainteté, ſi conforme à celuy dont il eſt traité en ce Liure ; cela m'obligeoit aſſez à le donner au public ſous ſon adueu & ſous ſa protection : parce qu'vn Pape tres-ſaint, Paul en ſon nom, Paul en ſes vertus, & dans le zele de la foy, ſignalé en la veneration des Saints, & vn tres-fort baſtion de la cité de Dieu, prendra à cœur & tiendra comme ſon propre intereſt toutes les occaſions qui ſe preſenteront de fauoriſer vne Sainte, tres-digne fille de l'Egliſe, pleine de zele de la foy, Fondatrice de la reforme d'vn grand Ordre, & en vertus & en miracles vn tres-rare prodige de ſainteté. Vne femme forte (ſuiuant le dire du Sage) eſt vne choſe rare, & laquelle eſt difficile à rencontrer quand les hommes la cherchent ; mais Ieſus-Chriſt l'a cherchée, Ieſus-Chriſt l'a trouuée,

& l'a tellement formée ſelon ſon cœur, qu'on peut à bon droit la nommer vne merueille tres-extraordinaire, pour auoir eſté telle en tout. C'eſt vne choſe rare, tres-ſaint Pere, (& peut-eſtre qui n'a point eſté veuë dans l'Egliſe depuis ſa naiſſance iuſqu'à nos iours) qu'vne femme pauure de biens temporels, & denuée des ſecours humains, (bien que riche en biens du Ciel) auec des peines & des trauaux incroyables, aye reformé vn Ordre de Religieux & de Religieuſes, tres-eminent en ſon Inſtitut, & dans la perfection Chreſtienne, & qu'elle l'aye entierement ordonné à la propagation de la foy & à l'extirpation des hereſies: Car elle a voulu que ſon but & ſa vocation fuſſent tels, en quoy ſi nous comparons la grandeur de cette plante, & la beauté ou la ſainteté de ſes enfans (dans leſquels reluit comme dans vn miroir l'image de leur Mere) auec le petit grain, d'où elle a pris ſon origine, & auec le peu de temps auquel elle eſt venuë à vn ſi grand accroiſſement, il n'y aura perſonne qui ne voye en ſon extreme petiteſſe vne vertu admirable, & au deſſus de l'attente des hommes. Mais ce n'eſt pas vne moindre merueille qu'vne femme que la commune condition de ſon ſexe empeſche d'enſeigner, ait eſté Maiſtreſſe de pluſieurs par vne grace ſpeciale du Ciel, le ſaint Eſprit guidant ſa plume, comme nous le croyons pieuſement, &

comme on l'experimente par les effets ; afin que ſans eſtude humaine (car tout ſon ſçauoir eſtoit diuin) elle eſcriuit des liures remplis d'vne doctrine celeſte ; & ce qui n'eſt pas moins admirable, auec vne telle proprieté, vn ſtyle ſi doux, & des paroles ſi viues que tous les ſpirituels y trouuent vn grand profit, & ceux qui ne le ſont point, en les liſant, deſirent tous de l'eſtre, & s'encouragent pour paruenir à cét heureux eſtat ; car elle facilite beaucoup le chemin de la perfection Chreſtienne, propoſant & repreſentant auec grande efficace la bonté ineffable de Dieu enuers ceux qui le cherchent, & le doux entretien dont il les fauoriſe. Cette ſainte Vierge fut ſingulierement careſſée & comblée de grandes faueurs du Ciel, car il n'y a ſorte de viſions, de reuelations, de paroles de Dieu, ny de communication amoureuſe d'vn Eſpoux auec ſon Eſpouſe, dont elle n'aye joüy. Mais l'excez des trauaux & des difficultez qu'elle a ſurmonté d'vn courage viril pour l'amour de Ieſus-Chriſt, ſurpaſſe bien l'abondance des conſolations & de la douceur qu'elle a receu de luy. Or pour ne faire de cette lettre vne hiſtoire, déueloppant ce threſor auant le temps, ie ne parleray point icy des graces naturelles, ni des dons ſurnaturels de ſageſſe, de prophetie, de diſcretion des eſprits, dont Dieu l'auoit liberalement enrichie, ni de la grace de faire des mira-

cles, dont il l'a honorée en ſa vie, & apres ſa mort, afin que tous ſes dons fuſſent comme des voix & des Herauts de ſon eminente Sainteté, & du feu d'amour qui bruſloit en ſon cœur, me contentant d'auoir mis à l'entrée de ce Liure des marques pour preſentir ou découuir par auance ce qui y eſt contenu, & d'auoir commencé à déployer vne partie de mon ouurage, afin que ſi quelqu'vn me blaſmoit d'auoir logé mes pensées en vn ſi haut lieu, il excuſe mon outrecuidance, conſiderant que des choſes ſi grandes & ſi rares ne ſe peuuent dire qu'à la perſonne la plus grande & la plus rare qui ſoit au monde, qui eſt voſtre Saincteté.

La pluſpart des miracles, & de la vie que j'eſcris, & le plus remarquable eſt tiré de la propre ſource; c'eſt ce que i'ay veu & ce que i'ay experimenté en cette Vierge, le reſte eſt pris des informations authentiques & dignes de foy qui en ont eſté faites. I'euſſe bien ſouhaitté dans ce trauail que mon ſtyle eut eſgalé ou ſecondé le ſujet, tel qu'il eſt ie le dédie & conſacre à voſtre Sainteté, & le mets à ſes pieds, la ſuppliant de le gratifier de ſa puiſſante protection, afin qu'eſtant fauorisé de ſa ſainte benediction, la gloire de Dieu, & le fruit des ames (qui eſt ce que i'y pretends) y puiſſe trouuer de l'accroiſſement, & que portant en ſon frontiſpice le nom de voſtre Sainteté, il re-

çoiue l'honneur dont il pourroit estre priué par les démerites de l'Autheur; & aussi afin qu'en ce dernier aage de l'Eglise, parmi tant de trauaux, tant d'ennuis, & de miseres qui se presentent tous les iours; Vostre Sainteté lisant les excellences de cette Sainte, trouue quelque consolation dans les vifs, mais tres-justes ressentimens qu'elle a de si grands debris, faisant vn contre-poids de ses vertus auec tant de maux; de l'acquisitiõ de tant d'enfans tres-dignes heritiers de leur Mere, auec les pertes & les desobeïssances d'autres rebelles; de ses miracles auec tant d'infidelité, de sa doctrine auec tant d'opinions erronées, & de corruptions de meurs; bref afin qu'entre les mauuaises heures que vous causent les enfans qui se perdent, Vostre Sainteté reçoiue quelque allegeance par la veuë des vertus, & des actions heroïques de cette fille de l'Eglise, & que cela serue de lenitif, & d'entretien agreable à vostre Sainteté, que Nostre Seigneur veüille par sa bonté conseruer plusieurs siecles pour le bien & l'augmentation du troupeau qu'il luy a commis.

De Tarassonne le 1 iour d'Aoust de l'année 1626.

APPROBATION.

PAr Commiſſion de Monſieur Pierre de Moya Docteur & Vicaire general en cét Archeueſché, i'ay leu le liure que Meſſire Iaques d'Yepes Eueſque de Taraſſonne a compoſé de la vie & des œuures merueilleuſes de la ſaincte Mere Tereſe de Ieſus ; ſur quoy il me ſemble qu'eſtant donné au public, il fera dans l'eſprit des lecteurs l'effet qu'a operé dans le monde, celuy que ſaint Athanaſe Eueſque d'Alexandrie a eſcrit, de la vie & des œuures admirables du glorieux ſaint Anthoine, & particulierement dans les cœurs de ces deux Gentils-hommes, leſquels commençans à le lire, l'vn d'eux, au rapport de ſaint Auguſtin : *Cœpit legere, & mirari, & accendi : & inter legendum meditari arripere talem vitam.* Et plus bas : *Reddidit oculos paginis, & legebat, & mutabatur intus, & exuebatur mundo mens eius.* De maniere que tous deux touchez par cét exemple & par cette lecture ſe changerent entierement, renonçans ſur le champ aux richeſſes, & à la faueur de l'Empereur, laiſſans auſſi les Damoiſelles qu'ils deuoient eſpouſer, & qui enfin faiſans banqueroute aux delices, & aux vanitez du monde, firent choix de la pauureté, de la ſolitude, de la mortification, & de la Croix, entrant dans vn Monaſtere pour y ſeruir le Roy des Roys, & y faire leur ſalut auec plus d'aſſeurance. Les choſes qui ſe liſent en ce volume de la ſainte Mere Tereſe, ne ſont pas moins prodigieuſes que celles de ſaint Anthoine, bien que celles de ce Saint ſoient tant illuſtres & ſi merueilleuſes ; ioint que l'eſprit & le ſtyle dont elles ſont écrites n'eſt pas guere eſloigné de celuy de S. Athanaſe : tout eſt pieux, catholique, docte, admirable, & ſuffiſant, auec la grace de Dieu, de changer & de conuertir ceux qui ſont plongez dans le monde, d'enflammer les tiedes, d'animer les imparfaits, de conſoler ceux qui ſont auancez, & d'inſtruire tout le monde : Et comme tel il eſt digne non ſeulement de licence pour eſtre imprimé, mais meſme

Confeſſ. 8. cap. 6.

qu'on faſſe vne tres-grande diligence pour le mettre au pluſtoſt en lumiere. Fait au College de ſaint Vincent Ferrier de Saragoſſe le 22. de May 1606.

Maiſtre HIEROME BAPTISTE DE LA NVSA.

APPROBATION.

PAr Commiſſion de Monſieur Pierre de Moya Docteur, & Vicaire general en cét Archeueſché, i'ay veu le liure que le tres-Illuſtre & tres-Reuerend Seigneur Iacques d'Yepes Eueſque de Taraſſonne, a compoſé de la vie & des œuures de la ſainte Mere Tereſe de Ieſus, & ie trouue que toute ſa doctrine eſt aſſeurée, ſaine, pieuſe, vrayement Euangelique, & tres-conforme à celle des Saints, & à l'eſprit de noſtre ſainte Foy Catholique: doctrine, diſie, qui n'eſt point de ces larges & charnelles qui courent en ces temps. Ce Prelat montre dans cette œuure ſon bon zele, ſa religion, ſa prudence, & ſes lettres, d'autant que c'eſt vn trauail plein de deuotion, ſignalé en erudition, & qui eſt fort poly. Le ſtyle eſt élegant, chaſte, & clair, qui eſt tout ce qu'on peut dire, traitant de choſes ſi interieures, d'vne oraiſon ſi releuée, & de faueurs ſi ſurnaturelles, qu'on ne peut gueres les entendre ny declarer, ſi ce n'eſt (comme il ſe trouue icy) qu'il y aye vne tres-grande experience, auec vne tres-grande lumiere & eſtude de Theologie myſtique & ſcholaſtique pour regler le tout auec ſuccez, & pour parler auec proprieté. Partant ie iuge que tres-certainement on s'en peut promettre vn grand profit à toute l'Egliſe, qu'il doit eſtre imprimé, & qu'on doit faire cas que cette œuure ſoit donnée au public. Quant à moy ie m'eſtime tres-heureux d'auoir ſouuent reueré dans Alue le bras de cette illuſtre Eſpouſe de Ieſus-Chriſt, d'auoir dit la Meſſe deuant ſon ſaint ſepulcre, & d'auoir communiqué à Alue & à Salamanque auec les Religieuſes compagnes de la ſainte Mere, leſquelles furent preſentes à ſa ſainte mort: Et ainſi ie le ſigne dans Saragoſſe ce 31. de May l'an 1606.

Le Docteur DOMINIQVE VILLALVA.

LICENCE.

LE Docteur Pierre de Moya Prouiſeur & Vicaire general, tant au temporel qu'au ſpirituel, de la ville & Archeueſché de Saragoſſe, pour l'Illuſtriſſime & Reuerendiſſime Seigneur Dom Thomas de Borja, par la grace de Dieu & du ſaint Siege Apoſtolique, Archeueſque de cette ville, Conſeiller du Roy en ſon Conſeil, &c. Nous donnons licence à Ange Tauanne Marchand & Bourgeois de Saragoſſe, de pouuoir imprimer pendant vne année l'Hiſtoire de la vie, des vertus, & des miracles de la bien-heureuſe Mere Tereſe de Ieſus, Fondatrice de la nouuelle reforme de l'Ordre des Deſchauſſez de Noſtre-Dame du Mont-Carmel, compoſée par Dom Iacques d'Yepes Eueſque de Taraſſonne; afin que les fideles profitent, & s'animent au ſeruice de Dieu par cette lecture, veu que nous n'y voyons rien contre noſtre ſainte Foy Catholique, & repugnant aux bonnes mœurs; au contraire on peut ſe promettre de cette œuure vn grand profit à toute l'Egliſe, eſtant donnée au public; ce que nous permettons, à condition qu'auant que de l'expoſer en vente, il nous en donnera vn exemplaire, pour voir s'il eſt conforme à ſon original, & qu'au commencement il mettra cette preſente Licence. Donné à Saragoſſe le 7. iour du mois de Iuin 1606.

Le Docteur PIERRE de MOYA Vicaire General.

Par commandement dudit ſieur Vicaire General,
HIEROME d'ITIRALDE Notaire.

APPROBATION DES DOCTEVRS.

NOus ſoubs-ſignez Docteurs en Theologie de la Maiſon de Sorbonne, certifions auoir leu diligemment ce preſent liure intitulé, l'*Hiſtoire & vie de ſaincte Tereſe, compoſée par l'Eueſque de Taraſſonne, & traduit d'Eſpagnol en François par le Pere Cyprien de la Natiuité de la Vierge, Carme Deſ-*

chaussé, auquel nous n'auons rien obserué qui ne soit conforme à la doctrine de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine; ains y auons recogneu vn ample sujet d'admirer la bonté de Dieu en ses Saincts, par le moyen desquels il nous trace en cette vie des exemples de saincteté & de toute vertu pour les imiter. Partant nous le jugeons tres-digne d'estre mis au iour pour l'vtilité du public, & principalement de l'Ordre duquel ladite Sainte a esté reformatrice. Fait à Paris au iour & feste des bien heureux Apostres saint Pierre & saint Paul, 1642.

CL. HENRIOT. DE FLAVIGNY.

Licence de nostre Reuerend Pere Visiteur General.

IE Frere Bertrand de saint Ioseph, Prouincial des Carmes Deschaussez de la Prouince d'Aquitaine, & Visiteur general de celle de France: Permets au Reuerend Pere François Cyprien de la Natiuité de la Vierge, Religieux du mesme Ordre, de faire imprimer la vie de nostre saincte Mere Terese de Iesus, composé par l'Euesque de Tarassonne, laquelle il a traduit d'Espagnol en François: en foy dequoy i'ay signé & seellé la presente. Fait à Paris le septiesme de Nouembre 1642.

F. BERTRAND de saint Ioseph.

Licence de nostre Reuerend Pere Prouincial.

IE Frere Iean l'Euangeliste du saint Sacrement, Prouincial des Carmes Deschaussez de la Prouince de Paris: Permets au Reuerend Pere Cyprien de la Natiuité de la Vierge, Religieux du mesme Ordre, de faire imprimer la vie de nostre sainte Mere Terese de Iesus, composée par l'Euesque de Tarassonne, laquelle il a traduite d'Espagnol en François: en foy dequoy i'ay signé & seellé la presente. Fait à Paris ce 22. de Nouembre 1642.

F. IEAN l'Euangeliste du saint Sacrement Prouincial.

APPROBATION.

NOus soussignez certifions auoir leu par l'ordre de nostre Reuerend Pere General, la vie de nostre sainte Mere Tereſe de Ieſus, compoſée par l'Eueſque de Taraſſonne, & nouuellement traduite d'Eſpagnol en François par le Reuerend Pere Cyprien de la Natiuité de la Vierge, Religieux de nostre Ordre, dans laquelle non seulement nous n'auons rien trouué de contraire à la Foy, ny aux bonnes mœurs, mais pluſtoſt y auons remarqué d'admirables exemples de vertu & saincteté, capables d'illuminer les ames les plus éclairées, & d'embraſer de charité les plus parfaites; partant nous iugeons l'œuure tres-digne d'eſtre communiquée au public. Fait à Paris dans noſtre Conuent de saint Ioſeph, ce premier iour de Decembre 1642.

F. Lovys de sainte Tereſe, Prieur des Carmes Deſchauſſez de Paris.

F. Lovys de la Mere de Dieu, Definiteur Prouincial des Carmes Deſchauſſez de la Prouince de Paris.

TABLE DES CHAPITRES

CONTENVS DANS CE LIVRE.

PREMIERE PARTIE.

Chap. I. *DEs hautes & admirables fins que Dieu a eu, nous donnant en ces temps vne si grande Saincte, comme a esté la Bien-heureuse Mere Tereſe de Ieſus.* pag. 1

II. *De la naiſſance, de l'education, & du bon naturel de la Bien-heureuse Vierge Tereſe de Ieſus.* 9

III. *Comme elle perdit ces vertus, & ces bons commencemens, & comme Noſtre Seigneur tira cette ſainte Vierge des dangers qui la menaçoient.* 16

IV. *Par quelle voye Noſtre Seigneur preſerua ſa ſeruante de dangers: & comme elle vint à eſtre Religieuſe de Noſtre-Dame du Mont-Carmel.* 20

V. *Comme la ſainte Vierge Tereſe de Ieſus commença auec vn grand eſprit les exercices de la Religion, & comme eſtant tombée malade elle ſortit du Monaſtere pour eſtre ſecouruë.* 26

VI. *Comme les maladies de la ſainte Vierge s'augmentent par les remedes, & comme par ſon moyen vn Preſtre eſt retiré du peché: Eſtant de retour en ſon Monaſtere, elle eut vne viſion merueilleuſe de tout ce qui luy deuoit arriuer.* 33

VII. *Comme Noſtre Seigneur guerit la ſainte Mere Tereſe de Ieſus, par l'interceſſion de ſaint Ioſeph: Et comme derechef elle s'attiedit és exercices d'oraiſon: Noſtre Seigneur luy apparoiſt lié à la colomne, taſchant de la retirer d'vne vaine conuerſation.* 40

VIII. *Comme Noſtre Seigneur retint en ce temps de ſa main puiſſante la Bien-heureuſe Mere, de peur qu'elle ne tombaſt en peché mortel.* 49

IX. *La ſainte Mere retourne à l'Oraiſon, & l'eſpace de vingt ans y perſeuere auec vne grande aridité: apres tout ce temps elle eſt viſitée de*

Nostre Seigneur auec vne nouuelle lumiere, elle quitte tout, & commence vne nouuelle vie. 57

Comme Nostre Seigneur communiqua à cette sainte Vierge vne tres-haute oraison, qui luy occasionna de souffrir de grands trauaux, & par quel moyen Nostre Seigneur l'esleua à vne oraison si sublime. X. 67

La sainte Mere Tereſe traite auec les Peres de la Compagnie de Iesus, ils cognoissent & appreuuent son esprit : Nostre Seigneur Iesus-Christ luy parle, elle change de vie & commence de nouueau à faire vne grande penitence. XI. 75

Comme ces communications & ces faueurs de Dieu s'augmenterent, & combien grandes furent les craintes & les trauaux que la saincte Vierge souffroit en ce temps. XII. 84

Nostre Seigneur au milieu de ces trauaux parle à la sainte Mere, l'asseure & l'accoise : Il se montre à elle auec des visions continuelles & admirables, dont elle endura beaucoup d'afflictions. XIII. 91

La Bien-heureuse Vierge Tereſe de Iesus, pour obeïr à ses Confesseurs resistoit d'vne façon estrange à ces faueurs de Dieu, & comme Nostre Seigneur luy en fit de nouuelles ; vn Serafin luy apparut qui luy perçoit le cœur auec vn dard. XIV. 105

Comme la sainte Vierge auoit de si grans rauissemens que souuent son corps estoit esleué en l'air. XV. 112

Des grands effets que causoient en l'ame de la sainte Vierge ces rauissemens, particulierement vne grande liberté, & vn courage signalé pour combattre les Diables. XVI. 120

De quelques grandes peines interieures qu'eut la sainte Vierge apres ces rauissemens. XVII. 126

Des visions merueilleuses, des paroles, & d'autres graces que Nostre Seigneur communiqua à cette sainte Vierge. XVIII. 134

Des fiançailles spirituelles entre Nostre Seigneur Iesus-Christ & l'ame de cette sainte Vierge ; comme auſsi d'autres grandes careſses & faueurs que Nostre Seigneur luy fit. XIX. 149

Comme Nostre Seigneur Iesus Christ reueloit à son Espouse la connoissance de veritez tres-hautes d'vne doctrine admirable & tres-vtile. XX. 157

La sainte Mere communique son esprit & les graces que Dieu luy fait au Pere Maistre Auila, au Pere Pierre d'Alcantara, & à d'au- XXI.

tres perſonnages tres-graues, leſquels vous l'aſſeurent & l'approuuent. 167

LIVRE SECOND.

Chap. I. *Comme Noſtre Seigneur inſpira la bien-heureuſe Mere Tereſe de Ieſus à faire vne nouuelle reforme à ſon Ordre, & les cauſes qui l'y conuierent.* 182

II. *Les contradictions que ſouffroit la ſainte Mere en la fondation du premier Monaſtere.* 191

III. *La ſaincte Mere ceſſe de traiter de la fondation de ſon Monaſtere pour quelque temps: Noſtre Seigneur luy commande qu'elle la pourſuiue: quels trauaux elle endura en cette occaſion.* 196

IV. *La ſainte Mere achete vne maiſon pour faire le Monaſtere: elle commence à y faire trauailler. Noſtre-Dame & le glorieux ſaint Ioſeph luy apparoiſſent, & luy font vne grace tres-particuliere.* 203

V. *Comme il tomba vn pan de mur du baſtiment, qui écraſa vn neueu de la Sainte, lequel fut reſſuſcité par ſes prieres.* 209

VI. *Noſtre Seigneur commande à la ſainte Mere de s'abſenter d'Auila, cela eſtant neceſſaire pour la fondation de ſon Monaſtere. Par ſon moyen il fait de grandes graces à vn Religieux de l'Ordre de ſainct Dominique.* 213

VII. *Comme la ſainte Mere trouua à Tolede vne ſeruante de Dieu qui vouloit fonder vne maiſon de Religieuſes Carmelites de la nouuelle reforme; & comme elle traita de fonder ſon Monaſtere ſans rente.* 219

VIII. *Noſtre Seigneur parle à la ſainte Mere, & luy commande de fonder auec pauureté; elle ſe determine de la faire. Elle part de Tolede & retourne à Auila, où par le commandement de Noſtre Seigneur elle donne l'habit à quatre Religieuſes, & commencement à noſtre Monaſtere.* 225

IX. *Du grand trouble & de la rude perſecution qui s'eſleua apres la fondation du Monaſtere: les trauaux extremes qui ſuruinrent à la ſaincte Mere pour cette cauſe.* 248

X. *Comme la ſainte Mere retourna à ſon nouueau Monaſtere, les contradictions eſtans deſia appaiſées, où Noſtre Seigneur luy vne couronne en recompenſe de ce qu'elle auoit fait & auoit enduré pour luy.* 245

De la

De la Regle primitiue de l'Ordre de Noſtre-Dame du Mont-Carmel, qui eſt celle que la ſainte Mere a voulu eſtre gardée en ſon Ordre, & de la grande perfection qu'elle contient. 248 XI.

Comme la ſainte Mere demeura quelque temps au Monaſtere de ſaint Ioſeph d'Auila, & des grandes ferueurs qu'il y auoit en ce temps. 257 XII.

La ſaincte Mere meüe par reuelation diuine traite de fonder d'autres nouueaux Monaſteres de Religieux & de Religieuſes. 263 XIII.

Où il eſt traité des motifs qu'eut la ſainte Mere pour fonder cette nouuelle reforme de Carmes & de Carmelites Déchauſsées. 272 XIV.

La ſainte Mere va fonder vn autre Monaſtere de Religieuſes à Medine du Champ. Elle obtient licence du General de l'Ordre pour fonder des Monaſteres de Carmes Déchauſſez. 283 XV.

La ſainte Mere commence à traiter de nouueau de la fondation des Monaſteres de Carmes Déchauſſez, & perſuade au Pere Prieur Anthoine d'Heredie & au Pere Iean de la Croix d'embraſſer la regle primitiue, & de donner commencement à cette œuure. 298 XVI.

Comme la ſainte Mere Tereſe de Ieſus fonda vn Monaſtere en la ville de Malagon, où Noſtre Seigneur luy apparut; & ce qui luy arriua en cette fondation. 302 XVII.

La ſaincte Mere traite de nouueau de faire le premier Monaſtere des Carmes Déchauſſez. Elle fait la fondation des Religieuſes de Vailladolid: Recit d'vn cas particulier qui arriua. 308 XVIII.

Comme la ſainte Mere donna ordre pour fonder le premier Monaſtere des Carmes Déchauſſez, donnant par ce moyen commencement à la nouuelle reforme, non ſeulement des Religieuſes, mais encore des Religieux. 315 XIX.

La ſainte Mere Tereſe de Ieſus part de Vailladolid pour aller à la fondation de S. Ioſeph de Tolede, & des trauaux qu'elle y endura. 321 XX.

La ſainte Mere fonde le Monaſtere de Noſtre-Dame de la Conception en la ville de Paſtrane, & attire dans l'Ordre le Pere Marian. 331 XXI.

La ſaincte Mere fonde le Monaſtere de ſaint Ioſeph de Salamanque. Recit d'vne apparition de la Sainte encore viuante à vne Religieuſe de ce Monaſtere. 337 XXII.

De la fondation du huictieſme Monaſtere qui fut à Alue de Tormes, où ſe rapporte vne viſion particuliere qu'eut la Fondatrice de cette maiſon. 346 XXIII.

XXIV. *Comme la ſainte Mere fut éleuë pour Prieure du Monaſtere de l'Incarnation d'Auila, & d'autres choſes notables qui arriuerent en ce temps.* 353

XXV. *Comme la ſainte Mere eſtant Prieure de l'Incarnation, fonda le Monaſtere des Carmes de Segouie par le commandement de Noſtre Seigneur: Recit de deux viſions particulieres qu'elle y eut.* 365

XXVI. *De la fondation de ſainct Ioſeph de Veas: Ce grand Sainct ſecourut la Mere en chemin dans vn grand danger: Recit du commencement de cette fondation qui eſt merueilleux.* 371

XXVII. *De la Fondation que la ſainte Mere fit du Monaſtere de ſainct Ioſeph à Seuille, & des grands trauaux qu'elle y endura.* 381

XXVIII. *Comme la ſainte Mere eſtant à Seuille enuoya fonder le Monaſtere de Carauaque, & comme le General luy commanda de ſortir de Seuille, & de s'enfermer dans vn Conuent. Ce qui arreſta le cours des fondations: l'Ordre ſouffrit lors de grands trauaux.* 391

XXIX. *Comme la ſainte Mere par le commandement de Noſtre Seigneur fonda le Monaſtere de Ville-neuue de la Xare, & comme luy apparut en chemin la bien-heureuſe Mere Catherine de Cardone, & d'autres grands miracles que Noſtre Seigneur opera en cette maiſon par l'interceſſion de la Sainte.* 400

XXX. *Pourſuite de la fondation de Ville-neuue de la Xare, où ſont auſſi rapportez quelques miracles aduenus en cette maiſon.* 408

XXXI. *Comme la ſaincte Mere fonda par exprés commandement de Dieu le Monaſtere de Palence.* 414

XXXII. *Comme la ſainte Mere alla fonder à Sorie, & de ce qui aduint en cette fondation.* 418

XXXIII. *Comme la ſainte Mere fut éleüe Prieure dans Auila, & de là enuoya fonder le Monaſtere de ſaint Ioſeph de Grenade.* 421

XXXIV. *Comme Noſtre Seigneur commanda à la ſainte Mere de fonder vn Monaſtere à Bourgos.* 428

XXXV. *De la grande contradiction qu'il y eut pour fonder le Monaſtere, & comme apres quelques iours & de grands trauaux de la ſainte Mere il ſe fonda, en ſuite dequoy elle partit pour s'en aller à Albe.* 434

XXXVI. *De l'obſeruance que la ſainte Mere Tereſe de Ieſus gardoit en ſes voyages, lors qu'elle alloit faire des fondations.* 439

XXXVII. *Où ſont rapportées les principales conſtitutions que la ſainte Mere fit pour le gouuernement de ſes Religieuſes.* 444

Comme la ſainte Mere vint au Conuent des Carmelites Déchauſſées d'Albe où elle mourut, & de quelques ſignes qui precederent & accompagnerent ſon glorieux treſpas. 468 XXXVIII

De l'enterrement de la ſainte Mere Tereſe de Ieſus, & des miracles que Noſtre Seigneur fit au temps de ſa mort, en témoignage de ſa ſainctеté, & comme la Sainte apparut pluſieurs fois apres ſa mort. 481 XXXIX.

Comme apres quelque temps le corps de la ſainte Mere Tereſe de Ieſus fut trouué ſans aucune corruption, & comme il fut porté à ſaint Ioſeph d'Auila. 492 XL.

Comme on commença à publier le miracle du ſaint corps, & comme par le commandement de ſa Sainctеté, & à l'inſtance du Prieur de ſaint Iean Dom Ferdinand de Tolede il retourna à Albe. 502 XLI.

TABLE DES CHAPITRES.

SECONDE PARTIE.

DE la perfection auec laquelle la Bien-heureuſe Mere Tereſe de Ieſus accomplit les Commandemens de Dieu. 1 Chap. I.

De la grande obſeruance de la ſainte Mere touchant l'accompliſſement des conſeils Euangeliques, & premierement du vœu d'obeiſſance. 5 II.

De la haute doctrine que la ſainte Mere enſeignoit de la vertu d'obeiſſance. 11 III.

Comme la ſainte Mere fut tres-pure en l'obſeruance de la Chaſteté. 21 IV.

De l'eſtroitte pauureté que garda la ſainte Mere. 25 V.

De la penitence & auſterité de vie de la ſainte Mere Tereſe de Ieſus. 31 VI.

Comme la ſaincte Mere excella merueilleuſement en la vertu d'humilité. VII.

Où la meſme matiere de ſon humilité eſt continuée. 55 VIII.

De la doctrine que la ſainte Mere enſeignoit touchant la vertu d'humilité. 64 IX.

Combien la ſaincte Mere eſtoit recognoiſſante enuers Dieu & enuers les hommes. 74 X.

De la force & grandeur de courage qu'auoit la ſaincte Mere Tereſe de Ieſus. 79 XI.

De la rare patience que la ſaincte Mere Tereſe de Ieſus eut dans les tra- XII.

uaux, & du grand gouſt qu'elle auoit à pâtir pour l'amour de Dieu. 86

XIII. Suitte des trauaux que la ſainte Mere Tereſe de Ieſus endura. 98

XIV. Des grands trauaux interieurs que la ſainte Mere Tereſe de Ieſus a enduré. 108

XV. De la grande prudence & ſyncerité de la ſaincte Mere Tereſe de Ieſus. 116

XVI. Combien l'Oraiſon que Noſtre Seigneur a communiqué à la ſainte Mere Tereſe de Ieſus, a eſté haute, & ſurnaturelle, & de combien d'efficace pour obtenir de Dieu ce qu'elle luy demandoit. 129

XVII. Comme la ſainte Mere eut vn tres-haut don de Prophetie. 137

XVIII. Où il eſt traitté comme la ſainte Mere par le moyen de l'Oraiſon obtint de Dieu vne ſcience infuſe, & des liures qu'elle a écrit pleins d'vne doctrine admirable. 148

XIX. De la grande eſtime qu'on a touſiours fait des liures de la ſainte Mere, & du grand fruit qu'on en a tiré. 162

XX. De la grande deuotion qu'elle auoit au tres-ſaint Sacrement de l'Autel. 172

XXI. Où eſt rapportée la doctrine que la ſaincte Mere enſeignoit touchant le tres-ſaint Sacrement, & enſemble la deuotion qu'elle auoit enuers quelques Saincts. 179

XXII. De la viue Foy, & de la grande eſperance que la ſaincte Mere Tereſe de Ieſus auoit en Dieu. 186

XXIII. Du grand feu d'amour de Dieu qu'eut la ſainte Mere Tereſe de Ieſus. 196

XXIV. Des preuues que la ſainte Mere donna en ſa vie du grand amour qu'elle portoit à Dieu, où il eſt traitté auſſi de celuy que Dieu luy porta. 207

XXV. De la grande charité que la ſainte Mere auoit enuers le prochain. 213

XXVI. Du profit que fit la ſainte Mere à pluſieurs ames. 219

XXVII Que la ſaincte Mere eut les vertus dans vn degré heroïque auec vne grande mortification des paſſions, ce qui l'eſleua en cette vie à vn eſtat tres-heureux. 229

XXVIII. Des graces naturelles & ſurnaturelles qu'eut la ſainte Mere Tereſe de Ieſus, où il eſt traitté comment Noſtre Seigneur luy communiqua toutes les graces qu'on appelle Gratis datas, c'eſt à dire gratuites. 238

TABLE DES CHAPITRES.

LIVRE QVATRIESME.

DEs miracles que la bien-heureuſe Mere Tereſe de Ieſus a fait en ſa vie. 294 I.

Des miracles que Noſtre Seigneur a fait apres la mort de la bien-heureuſe Mere Tereſe de Ieſus, particulierement de l'incorruption de ſon corps, de l'huile, & de l'odeur qui en ſortent. 303 II.

D'autres miracles qui ſe ſont faits par le moyen du corps de la Saincte, tant auec la main qui eſt à Lisbonne, comme auec d'autres Reliques de ſa chair. 311 III.

Des miracles qui ſe ſont faits par le moyen des linges teints dans le ſang, & d'autres trempez de l'huile qui ſort du corps de la bien-heureuſe Mere Tereſe de Ieſus. 323 IV.

De pluſieurs miracles qui ſe ſont faits par le moyen des veſtemens, des lettres, & d'autres reliques differentes de la ſainte Mere. 335 V.

Des miracles qui ſe ſont faits par des lettres, par des paroles, & par le pourtrait de la ſainte Mere Tereſe de Ieſus. 345 VI.

Des miracles que Noſtre Seigneur a fait en quelques perſonnes qui ſe ſont recommandées en leurs prieres à la ſainte Mere Tereſe de Ieſus. 349 VII.

Fin de la Table des Chapitres.

PRIVILEGE DV ROY.

LOVYS PAR LA GRACE DE DIEV ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE: A nos amez & feaux Conſeillers, les gens tenans nos Cours de Parlement de Paris, Roüen, Thoulouſe, Bourdeaux, Dijon, Aix, Grenoble, Rennes & Mets; Baillifs, Seneſchaux, Preuoſts deſdits lieux, ou leurs Lieutenans, & autres nos Iuſticiers & Officiers qu'il appartiendra. Salut: Noſtre bien amé Denys de la Nouë, Marchand Libraire Iuré en l'Vniuerſité de Paris: nous a fait dire, & tres-humblement remonſtrer, qu'il luy a eſté mis és mains vn Liure intitulé, *La Vie de ſaincte Tereſe, compoſée en Eſpagnol par l'Eueſque de Taraſſonne; enſemble toutes les œuures de ladite ſaincte Tereſe, compoſées en Eſpagnol par elle meſme; nouuellement traduites en François par le Pere* CYPRIEN *de la Natiuité de la Vierge, Carme Déchauſſé*, pour iceux faire imprimer. Mais craignant que les faiſant imprimer quelques autres Libraires ou Imprimeurs fiſſent le ſemblable à ſa perte & dommage, Nous a tres-humblement requis ſur ce nos Lettres neceſſaires. Pour ce inclinant liberalement à la requeſte dudit expoſant pour aucunement le recompenſer des frais & miſes qu'il luy a conuenu, & conuiendra faire pour l'impreſſion deſdites Oeuures. Auons permis & accordé, permettons & accordons audit de la Nouë, ou à ceux qui auront droit de luy, & non autres, d'imprimer ou faire imprimer leſdites Oeuures, en tels volumes & caracteres qu'il verra bon eſtre, durant le temps de cinq ans prochains & conſecutifs, à compter du iour & datte que chacun deſdits liures ſeront acheuez d'imprimer; faiſant deffenſes expreſſes à tous Libraires, Imprimeurs ou autres, de quelque qualité & condition qu'ils ſoient, d'imprimer ou faire imprimer par aucuns Libraires ou Imprimeurs, tant de noſtre Royaume que hors iceluy, *leſdites Oeuures de ſaincte Tereſe*, tronquer, alterer, abreger ou extraire, vendre ny debiter en aucune ſorte que

ce ſoit leſdits liures d'autre impreſſion que de celle qu'aura fait imprimer ledit de la Nouë ou autres ayant droit de luy, ſur peine de confiſcation des liures & exemplaires qui ſeront trouués auoir eſté imprimés & mis en vente contre & au preiudice des preſentes, ſoit en public ou en particulier, & de mil liures d'amende applicables, vn tiers à Nous, vn tiers au denonciateur, & l'autre tiers audit expoſant, ou ayant droit de luy; à la charge d'en mettre deux exemplaires en noſtre Bibliotheque, & vn en celle de noſtre amé & feal Chancelier. Voulons & nous plaiſt qu'en mettant vn extrait des preſentes à la fin ou au commencement de chacun exemplaire deſdits liures elles ſoient tenuës pour ſuffiſamment ſignifiées & venuës à la cognoiſſance de tous, comme ſi expreſſement & particulierement elles leur auroiét eſté notifiées; & parce que de ces preſentes l'on pourra auoir affaire en pluſieurs & diuers lieux. Nous voulons qu'au vidimus d'icelles ſigné par l'vn de nos amez & feaux Conſeillers, Notaires & Secretaires, foy ſoit adjouſtée comme au preſent Original. Si vous mandons à chacun de vous en droict ſoy, & commettons que de nos preſentes grace, congé, permiſſion, & du contenu cy-deſſus vous faciez & laiſſiez ioüir ledit de la Nouë, ou ceux qui auront droit de luy, vſer pleinement & paiſiblement, ceſſans, & faiſans ceſſer tous troubles & empeſchemens au contraire. Au premier noſtre Huiſſier ou Sergent, de faire tous exploits de ſaiſie, & arreſts ſur ce requis neceſſaire pour l'execution des preſentes, ſans demander Placet, Viſa, ne Pareatis: Car tel eſt noſtre plaiſir, nonobſtant oppoſitions quelconques faites ou à faire, clameur de Haro, Chartre Normande, priſes à partie, & lettres à ce contraire, auſquelles nous auons dérogé & dérogeons par ceſdites preſentes. Donné à Paris le 23. iour de Iuillet 1642. Et de noſtre regne le 33.

Par le Roy en ſon Conſeil, DENISOT.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois le 20. iour de Decembre 1642.

Misericordias domini in æternum cantabo.



Et in meditatione mea exardescet igneis Psal. 38. vers. 4.

Rousselet fecit

LA VIE
DE LA SAINCTE MERE
TERESE DE IESVS,
PREMIERE PARTIE.
LIVRE PREMIER.

OV IL EST TRAITTE' DE LA Naiſſance, de l'education, & de tout le cours de la vie de la Saincte Mere Tereſe de IESVS.

CHAPITRE PREMIER.

Des hautes & admirables fins que Dieu a eu, nous donnant en ces temps vne ſi grande Saincte, comme a eſté la Bien-heureuſe Mere Tereſe de IESVS.

BIEN que Dieu ſouuerain & eternel, qui eſt infiniment glorieux en ſa Majeſté, & du tout merueilleux en ſes Saints, faſſe paroiſtre en ſes éleus l'excez de ſa bonté, & les richeſſes de ſa grandeur : ſi eſt-ce qu'il ne ſe communique pas à tous auec vn amour égal, ny auec de pareilles profu-

ſions de ſes graces. Car comme dans les Cours des Roys on trouue des ſeruiteurs plus fauoriſez les vns que les autres, & que dans les familles on voit des enfans priuilegiez en careſſes, en mignardiſes, & en affection : auſſi auons nous veu en nos jours la bien-heureuſe Mere Tereſe de Ieſus aduantagée en dons & en graces pardeſſus beaucoup d'autres, auec des circonſtances tres-particulieres, & du tout admirables. C'eſt cette illuſtre Vierge & chere eſpouſe de Ieſus-Chriſt, dont i'ay entrepris, moyennant l'ayde du Ciel, d'eſcrire la vie, les vertus & les miracles, & enſemble les heureux commencemens qu'elle a donné à la nouuelle reforme des Religieux & des Religieuſes de noſtre Dame du Mont-Carmel. Subjet ſans doute tres-releué, pour la rencontre des choſes hautes & diuines qu'on y trouue; & auſſi tres-profitable, pour eſtre plein de vifs exemples, & d'vne doctrine notable pour ceux qui deſirent ſuiure le chemin de la ſainteté & de la vertu. En quoy il m'a ſemblé neceſſaire de prendre la choſe de plus haut, & de commencer cette hiſtoire montant iuſqu'à ſa ſource; découurant premierement les fins que Dieu a eu en cette œuure, (i'entends en nous donnant vne ſi grande ſainte) autant que nous pouuons les coniecturer ſelon la portée de noſtre foible veuë : car ie parle d'vne ſainte, laquelle, quoy que de chair & de ſang comme nous autres, neantmoins eſtoit tellement animée de l'eſprit diuin, qu'on ne peut rapporter ny conſiderer les particularitez de ſa vie, que comme des choſes celeſtes, angeliques & diuines, eſtans veritablement telles. Et comme on ne peut voir ſans admiration, que parmy ces miſeres & ces grands debris de l'Egliſe, où les tenebres de l'hereſie & des autres pechez ſemblent vouloir obſcurcir ſa ſplendeur, vn nouueau Soleil paroiſſe ſur ſon orizon tout brillant de lumiere; Auſſi la curioſité des hommes ne ſe peut contenir ny empeſcher (autant que leur foibleſſe & leur ignorance le permet (de rechercher les fins que Dieu a eu donnant en ce temps à ſon Egliſe vn threſor ſi rare & ſi pretieux. Car ſi vn homme prudent ne fait point de grandes entrepriſes ſans beaucoup de conſeil, & ſans jetter la veuë ſur des fins releuées; auſſi Dieu, qui eſt la meſme diſ-

cretion & la ſource de la prudence, dans vne œuure ſi extraordinaire comme eſt celle de la ſainteté, à laquelle il a eſleué la Mere Tereſe de Ieſus, n'a peu manquer de projets tres-ſublimes : Et bien qu'il y en aye de ſi hauts, que la veuë des plus clair-voyans n'y puiſſe atteindre; ſi eſt-ce qu'il y en a d'autres que nous pouuons aucunement découurir, pour la gloire de Dieu & pour noſtre profit, la diuine prouidence l'ordonnant de la ſorte.

L'vne & la principale a eſté, afin qu'elle reformaſt ſon Ordre, qui eſt celuy de noſtre Dame du Mont-Carmel, l'vn des premiers qui aye fleury dans l'Egliſe, & ſi ancien, qu'il reconnoiſt pour fondateurs les Saints Prophetes Elie & Eliſée. Cette Religion donc eſtant la premiere, Dieu a jetté les yeux tres-particulierement ſur elle, & dés ſa naiſſance l'a gouuernée auec vne prouidence tres-ſpeciale, & touſiours aux plus grandes neceſſitez, ou dans le temps de ſon plus grand dechet, l'a pourueuë de plus puiſſant remede, y éleuant des perſonnages tres-ſignalez & ſi ſaints, que par la force de leur exemple & de leur doctrine ils reparoient ſes ruines, & le reſtabliſſoient en ſon premier eſtat, comme ie le monſtreray ſuccinctement par ce diſcours que i'ay tiré de bons autheurs, dont la doctrine & le merite ne doit pas eſtre fruſtré de la creance qui leur eſt deuë.

Cette Religion tire ſon origine du Mont-Carmel. Elle eut pour peres, comme nous auons dit, les ſaints prophetes Elie & Eliſée, & touſiours pour Mere la tres-ſacrée Vierge. Les fondemens en furent iettez neuf cens vingt & trois ans deuãt la Natiuité de noſtre Seigneur, & elle ſe cõſerua par la ſucceſſion des enfans des prophetes, auec vn grand meſpris des choſes de la terre, & vn deſir des celeſtes & diuines, autant que ces ſiecles le permettoient. Par vn ſi long cours d'années elle commençoit deſia à ſe laſſer, auſſi bien que la loy ſous laquelle elle viuoit : mais noſtre Seigneur y pourueut lors d'vn autre Elie, qui fut le glorieux ſainct Iean Baptiſte, ſucceſſeur de l'ancien, non ſeulement en l'eſprit, mais encore dans la profeſſion. Ce grand ſainct reſtablit ce qui eſtoit décheu dans l'ordre du Prophete Elie, & fut le ſecond

canal de l'Egliſe, d'où l'inſtitut des Moines eſt deriué. Auec vn ſi bon Maiſtre & vn ſi valeureux chef, joint la protection & la ſauuegarde de la Mere de Dieu, (laquelle, ſuiuant le rapport de bons autheurs, traita familierement auec les freres du Mont-Carmel, qui n'eſtoit diſtant de Nazaret que d'vne lieuë & demie; ces bons Ermites la recognoiſſans pour leur Mere & Patrone, & qui l'an de noſtre ſalut 83. baſtirent vn oratoire en ſon honneur, comme le teſmoigne Iean Patriarche de Ieruſalem) auec ces aydes, diſ-je, & auec la nouuelle lumiere de la predication euangelique, cet Ordre chemina lors preſqu'au meſme pas de l'Egliſe primitiue, par les deſerts, par les grottes, & les lieux les plus retirez & les plus cachez qu'il y eut dans les montagnes, fuyans les perſecutions qui s'éleuerent au commencement de l'Egliſe.

Lib. de inſtit. Monach. cap. 36. habetur tomo 9. Bibliothec. SS. patrum.

Par la diligence des Tyrans, & par le déſir que les Moines auoient du martyre, les trois premiers ſiecles eſtans paſſez, on ne voyoit plus preſque aucune piſte de Religion, ny de Moines, lors que Dieu ſuſcita en Egypte le grand Antoine; lequel ayant eſté inſtruit de quelque peu de Religieux qui eſtoient eſchappez de ce naufrage vniuerſel, deuint vn grand maiſtre en cet art, & remit ſur pied la diſcipline monaſtique, la reduiſant au meilleur point que iamais on l'eut veuë. De là par des voyes differentes on vit pulluler diuerſes Religions. Hilarion fut diſciple d'Antoine, lequel renouuella en la Paleſtine cette façon de viure, & l'ordre d'Elie retourna au lieu de ſon origine, auec vn grand accroiſſement de perfection. Le Carmel fut reſſuſcité, & en peu de temps ſes Religieux commencerent à viure auec plus d'obſeruance reguliere, gardans la regle qu'vn peu apres Hilarion, Iean Patriarche de Ieruſalem qui en auoit eſté Religieux, donna à Capraſius Prieur de cette montagne. Cecy fut au bon temps de l'Egliſe & de la Religion, lors que les deſerts d'Egypte & de la Paleſtine eſtoient peuplez d'autant de Moines que le Ciel eſt emaillé d'eſtoiles. Cette felicité & cette gloire dura en l'Ordre du Prophete Elie enuiron trois cens ans, iuſqu'à tant que la cruauté d'Ahumar, & d'autres fiers Tyrans mit fin à la vie de tant

de ſaints; & donna commencement à leur beatitude.

Il reſta lors peu de Moines en Orient; & encore ce petit nombre s'écarta en diuers lieux, dont quelques-vns demeurerent au Mont-Carmel iuſqu'en l'an onze cens, qu'Aimery Patriarche d'Antioche les fauoriſa, & les ſecourut, les reduiſant en vne façon de viure plus commune que celle qu'ils auoient tenu iuſqu'alors; mais cela ne fut pas ſuffiſant pour reformer la Religiõ qui auoit ſouffert de telles ruines & de ſi grands debris. De ſorte que noſtre Seigneur ordonna, que le bien-heureux ſainct Albert Patriarche de Ieruſalem, lequel auparauant auoit eſté Hermite du Mont Carmel, voyant la neceſſité de ſes freres, leur donna vne regle, telle comme on la pouuoit attendre de ſon eſprit & de ſa prudence, & qui eſtoit conuenable pour releuer vn edifice qui s'en alloit par terre. Cette regle ne vint pas de luy, mais de Dieu; puis qu'elle reſtablit & redreſſa tellement ce ſaint Ordre, qu'il ſembloit deſia tout autre. Les Carmes veſcurent auec vn inſtitut ſi profitable & ſi parfait, depuis l'an mil cent ſoixante & vn, (qui fut lors qu'ils le receurent de la main de ce Patriarche) pendant quelques années en grande obſeruance, & auec beaucoup d'eſprit.

Mais comme il n'y a choſe ſi ferme que le temps n'eſbranle & ne change, ny ſi parfaite que nos miſeres ne corrompent ou ne deſtruiſent, ny ſi profitable qui ne puiſſe apporter du dommage par noſtre mauuaiſe diſpoſition, par noſtre foibleſſe, ou par quelques autres cauſes: auec le temps l'Ordre trouua conuenable de procurer vne mitigation de certaines choſes de la regle, notables & importantesr ce qui fut au temps d'Eugene quatrieſme, l'an de grace mil quatre cens ttente & vn. Depuis ce chãgement l'Ordre alla bien en declinant, & de telle maniere, qu'il ſembloit que ces premieres ſources Elie & Eliſée, & ces riches canaux Baptiſte & Antoine, d'où ſont ſortis ces gros fleuues, s'eſtoient troublez, ou pour mieux dire, s'eſtoient taris & enſemble les fruits abondans d'auſterité & d'obſeruance que la Religion auoit couſtumé de produire. Mais noſtre Seigneur, qui dans les autres cheutes de l'ordre auoit pourueu de perſonnes

pour reparer ſes ruines, n'a pas eu moins de prouidence en ce temps, voulant en cela faire paroiſtre dauantage les threſors de ſa grandeur, & que la Religion, lors qu'elle eſtoit plus caduque & plus affoiblie, donnaſt, comme vne autre Sara, plus de fruit qu'elle n'auoit iamais fait, & enfanta vne fille, telle qu'a eſté la bien-heureuſe Mere Tereſe de Ieſus, que ſa diuine Majeſté a beny & en elle pluſieurs peuples.

Or en cela Dieu a monſtré dauantage ſa ſageſſe, d'auoir choiſi vne fille pour reformer pluſieurs hommes, & donner commencement à vne choſe que les plus habiles n'euſſent oſé mettre en leur eſprit. Car, comme on le verra par la ſuitte de cette hiſtoire, cette entrepriſe a eſté ſi glorieuſe, qu'elle meritoit des Hilarions, des ſaints François, ou la vertu & le courage d'vn S. Dominique; puiſqu'en matiere de Religion, il eſt conſtant que c'eſt biẽ vn autre trauail d'en releuer vne qui eſt en decadence, que d'en fonder vne nouuelle: Et l'vn n'eſt pas moins pour la gloire de Dieu que l'autre. Noſtre Seigneur donc ayant determiné de charger cette Sainte d'vn ſi peſant fardeau, & de la faire fondatrice d'vne reforme, c'eſtoit vne choſe tres-conforme à l'ordre de ſes diuins conſeils, de luy donner l'ame d'vn homme courageux, robuſte, forte, ſainte, & ornée des pretieux ioyaux des vertus.

Cecy ne fut pas le ſeul ſujet pour lequel Dieu enrichit tellement cette ame des threſors du Ciel: Car il l'ordonna encore à des choſes plus communes & plus vniuerſelles de ſon Egliſe; aſçauoir afin qu'elle l'aydat par ſa vie, qui a eſté vn modele viuant de la perfection euangelique, & par l'exemple de ſes Monaſteres; comme auſſi afin qu'elle luy ſeruit d'inſtrument pour combattre les heretiques, non pas auec l'eſpée & des armes materielles, mais auec d'autres plus fortes & plus puiſſantes, qui ſont celles de l'Oraiſon. Parce que, comme nous dirons cy apres, par le grand zele de la gloire de Dieu qui bruſloit en ſa poitrine, par le grand ſentiment qu'elle auoit en ſon ame, des offenſes que les heretiques commettoient contre luy, par l'extreme compaſſion qu'elle auoit de la perte de ces miſerables, inſpirée & meuë particulierement du Saint Eſprit, el-

le inſtitua ſes Monaſteres; afin que ne pouuans terraſſer l'ennemy par les armes, au moins ils luy jettaſſent l'eſpouuente dans le ſein par leurs voix & leurs cris, & le chaſſaſſent du troupeau de l'Egliſe. Ce fut auſſi vn ſecret des Conſeils de Dieu, qu'au meſme temps que Luter commença à forger ſes menſonges, à braſſer ſes piperies, & à compoſer le poiſon dont il a cauſé la mort à pluſieurs; ſa Diuine Majeſté alloit d'autre part formant cette Sainte, afin qu'elle fut le teriaque & l'antidote contre ce venin infernal; & que ceux que ce miniſtre des demons retiroit de Dieu & rauiſſoit à l'Egliſe par vn coſté, elle les ramenaſt par vn autre à cette Arche ſalutaire, & par ce moyen les garentit d'vn naufrage eternel; Et auſſi afin qu'elle ſeruit à l'Egliſe, non ſeulement faiſant Oraiſon pour ceux qui en eſtoient retrenchez, mais encore procurant de donner la vie à ſes membres qui eſtoient ſecs, ou qui giſoient parmy les morts. Et ce n'eſt pas vne choſe moins conſiderable, que Dieu aye découuert en ce temps vn ſi grand ſpectacle de ſainteté, auquel on voit des choſes ſi prodigieuſes & ſi rares, non ſeulement de vertus & d'œuures merueilleuſes, mais auſſi de reuelations extraordinaires, de viſions, de rauiſſemens, de paroles, & de communication auec Dieu: afin que le monde, lequel par ſon peu de foy, ou pour la quantité d'abus qu'on reconnoiſſoit tous les jours en quelques hipocrites, ne s'arreſtoit gueres aux reuelations, ny aux autres dons & vertus des Saints, luy ſemblant que telles choſes auoient ceſſé, conneuſt viſiblement, que la main de Dieu n'eſt pas moins puiſſante à preſent qu'elle eſtoit autrefois; & que ſi l'hipocriſie s'eſt couuerte du manteau de la vertu, tâchant de luy paroiſtre ſemblable, ſi eſt-ce qu'on ne doit pas donner moins credit à ce qui eſt veritablement vertu & œuure de Dieu, bien qu'on le découure dans la foibleſſe d'vne femme.

Il faut aduouër que le deſaſtre de ces temps a eſté lamentable, que les tromperies & les artifices du Diable & de l'hipocriſie ont eſté grands, ne nuiſans pas ſeulement aux autheurs de ces ruſes maudites, mais encore rauiſſans le credit & l'eſtime de la vertu. Car c'eſt là l'eſprit du peuple

groſſier, & la couſtume des ignorans, de faire des regles des cas particuliers ſans aucune diſcretion, & d'auoir par ce moyen des ſentimens ſiniſtres de la vertu. Ils ne ſe ſeruent pas de pluſieurs exemples qu'il y a dans l'Egliſe, pour connoiſtre la verité: au contraire d'vne ſeule cheute ils prennent occaſion de l'obſcurcir, ſi ſon abbaiſſement dépendoit de leur pouuoir. En effet le Diable tire plus de profit de cette opinion & de ce ſentiment commun, que les cheutes cauſent és eſprits des ignorans qu'il ne fait des perſonnes qui ont eſté les inſtrumens de leur malice dans ces illuſions, ou qu'il ne fait de celles qui y ont eſté ſurpriſes & deceuës: d'autant que par cette voye la vertu demeure ſans garants & ſans protecteurs; & à peine trouue-t'on quelqu'vn qui la regarde en public, ou qui la defende; d'où vient qu'elle ſe retire, qu'elle ſe cache, & donne par ce moyen libre entrée à mille vices, & à mille opinions erronnées.

La matiere d'Oraiſon en eſtoit là reduite dans l'Eſpagne, & beaucoup plus tout ce qui ſentoit les viſions ou les reuelations; d'où vient que lors qu'on découurit celles de cette illuſtre Vierge, elles paſſerent par la meſme cenſure que les autres, qu'on auoit trouué feintes & pleines de tromperie. Mais Dieu faiſant cognoiſtre la verité, defendit la cauſe & l'honneur de ſa ſeruante, & donna credit à ſes œuures, & aux careſſes qu'il fait à ſes amis. Car bien que ce ſoit prudence de ne croire legerement à tout eſprit, veu que la diſcretion requeroit que des choſes ſi importantes ſoient examinées ſelon les regles que l'Eſcriture & les Saints nous enſeignent: neantmoins cela n'empeſche pas, que ce ne ſoit ignorance ou opiniaſtreté & folie, de condamner à tort & à trauers, comme l'on dit, ce que l'on n'entend pas; & de penſer, que pouuant y auoir de l'abus ou quelque illuſion, il y en aye en effet, puis que ces choſes pouuans auſſi eſtre veritables, il falloit ajuſter la balance & mettre le contrepoids, afin que l'homme ſpirituel & prudent peſaſt l'vn & l'autre au poids de la raiſon, & diſcernaſt ſi c'eſt l'eſprit de Dieu, ou celuy de menſonge.

Pour reprimer donc ces jugemens indiſcrets, & afin de donner

donner en cecy credit à la vertu; comme auſſi pour inſtruire les directeurs des ames, par l'experience, par la doctrine, & les auis de cette Sainte, & par là deſtromper ceux qui ſont ſeduits en cette voye; entre pluſieurs autres fins que Dieu a eu, en nous donnant cette grande Tereſe; l'vne a eſté celle que nous venons de dire: Parce que ſi l'on conſidere bien ſa vie, & ſi on lit auec attention ſa doctrine, à peine trouuera-t'on quelqu'vn qui n'approuue ce qui s'eſt paſſé en elle, qui ne touche au doit & à l'œil les grandes miſericordes que Dieu luy a fait, & ne tire lumiere de ſon admirable doctrine, ſoit pour gouuerner les ames en pareils euenemens, ſoit pour découurir les ruſes du Diable, qui ſont d'autant plus dangereuſes qu'elles ſont plus cachées; ſoit auſſi pour ſçauoir eſtimer ce qui eſt de plus releué en ce chemin ſpirituel, qui eſt la pratique des vertus & de la mortification; ce que la ſaincte Mere tâche dauantage d'enſeigner & de perſuader aux ames, en fuyant de leur part auec humilité les viſions, les reuelations, & autres graces extraordinaires de Dieu.

CHAPITRE II.

De la naiſſance, de l'education, & du bon naturel de la Bien-heureuſe Vierge Tereſe de Ieſus.

SOvs le Pontificat de Leon dixieſme, & ſous le regne en Caſtille de Ieanne Mere de l'Empereur Charles cinquieſme (le Roy Ferdinand ſon Pere eſtant regent pour elle) & Maximilien ayeul de l'Empereur Charles, tenant les reſnes de l'Empire, l'année 1515. la tres-illuſtre Vierge Tereſe de Ieſus naſquit dans Auila, ville ancienne de Caſtille, de parens nobles & vertueux. Et quoy qu'il importe peu de ſçauoir l'origine des peres, que les ſeruiteurs de Dieu ont eu en la terre: neantmoins pour ne manquer en cecy à la verité, & aux parties de l'hiſtoire, ie me ſens obligé d'en faire icy

mention. Elle eut donc pour lieu de ſa naiſſance la ville d'Auila, & ſortit d'vne famille noble des deux coſtez. Son pere s'appelloit Alfonſe de Cepede, & ſa mere (laquelle il eſpouſa en ſecondes nopces) Beatrix d'Ahumade. Ses parens eſtoient gens d'honneur, & enſemble craignans Dieu: car il falloit que l'arbre, qui deuoit porter de ſi excellens fruits, fut pourueu de ces qualitez. Or entre pluſieurs garçons & deux filles qu'ils eurent en ce ſecond mariage, ils receurent ce beau preſent du Ciel, ie veux dire cette Sainte, laquelle comme nous auons dit, naſquit l'an 1515. le 28. de Mars, auquel iour on celebre la feſte de ſainct Bertolde Religieux de l'ordre des Carmes. On la nomma Tereſe, par vne inſpiration diuine, comme on le peut preſumer, Dieu ſçachant bien les prodiges & les miracles qu'il deuoit faire en elle & par elle: Car Tereſe eſt le meſme que Taraiſe, non ancien de femmes, qui eſt Grec, & qui ſignifie miraculeuſe. Et à la verité ce nom eſtoit bien conuenable à celle qui deuoit eſtre vn prodige de nature, vne eſtoile brillante de la grace, & vn ſpectacle au monde de ſainteté & de perfection: Car ce n'eſt pas peu de choſe qu'vne femme foible aye fait des entrepriſes qui pourroient eſtonner les hommes les plus courageux; & que celle, qui par la condition & l'appanage de ſon ſexe deuoit eſtre ignorante & groſſiere, aye eſté regente & maiſtreſſe de la plus haute Philoſophie, & des ſecrets les plus cachez de la contemplation.

Or Tereſe naiſſant afin d'en attirer beaucoup à la vertu, & ſeruir de modele à pluſieurs; pour eſleuer cét edifice ſi haut, Dieu commença de bonne heure, à y trauailler, & à diſpoſer les premieres pierres, pour les grandes choſes qu'il en auoit projetté de toute eternité; Et partant il luy donna vn naturel fort propre & tres-conuenable à ce deſſein, genereux mais ſans orgueil, amoureux mais ſans attachement; paiſible, reconnoiſſant, & agreable à vn chacun, plein d'vne diſcretion ſi grande & ſi admirable, que lors qu'auec l'âge elle commença à le faire cognoiſtre, elle attiroit & captiuoit tous les cœurs qui l'abordoient; De ſorte que tous ceux qui ont eu le bon heur de la connoiſtre, & de com-

muniquer quelque temps auec elle, aſſeurent que perſonne ne la frequentoit qui n'euſt de l'affection pour elle, & ne luy liuraſt entierement ſon cœur: & ſoit dans la ſimplicité de l'enfance, ſoit dans vn âge plus auancé, ſoit qu'elle fut ſeculiere, ou Religieuſe, ſoit qu'elle fut reformée, ou deuant qu'elle eut pris la reforme, elle auoit la vertu de l'ayman, à l'egard de tous ceux qui la voyoient; parce que ſon maintien & ſa bonne grace, la diſcretion de ſes paroles, & ſa douceur temperée & ajuſtée auec l'honneſteté de ſa condition, l'embelliſſoient de telle ſorte, que le prophane & le ſaint, le diſcret, & le reformé, les plus jeunes & les plus âgez demeuroient comme eſpris & captifs de ſon entretien, ſans qu'elle fit neantmoins choſe aucune qui fut indigne de ſa naiſſance ou de ſa perſonne.

La grace qu'elle reçeut au Bapteſme jetta incontinent de fortes & de profondes racines en ce bon naturel, comme en vne terre fertile & bien diſpoſée: de ſorte que dés les premieres années de ſon enfance elle donna des teſmoignages euidens de ce qu'on a veu en elle auec le temps, & dans la ſaiſon rendit les fruits de ce que Dieu auoit enté en ſon ame. Dés le commencement de ce bas âge elle ſe monſtroit encline à des choſes grandes & releuées, prenant d'autres exercices que les jeux & les paſſe-temps ordinaires des enfans, comme auſſi ſes penſées ne tenoient point de cét âge. Eſtant âgée de ſix ou ſept ans elle prenoit plaiſir de rapporter les vies & les vertus des Saints, & de s'en entretenir. La ſolitude & le ſilence eſtoient ſes delices; & en la maniere que cét âge le permettoit, meſpriſant les choſes temporelles, elle aſpiroit aux eternelles: Mais ce qui eſt de plus merueilleux, deuant qu'elle eut commencé à joüir de la vie, elle deſiroit deſia de ſouffrir la mort pour Ieſus-Chriſt. Son cœur s'enflammoit liſant les martyres des Saints; & luy ſemblant que leurs trauaux eſtoient beaucoup moindres que la recompenſe dont ils joüiſſent, elle ſouhaitoit de mourir pour gagner la Couronne qu'ils auoient obtenu: Et pouſſée de ce deſir & de cette ardeur, auec plus de force & de generoſité que ne portoit ſon âge, elle commença

de traiter auec vn de ſes freres, qui s'appelloit Rodrigue de Cepede, lequel eſtoit preſque de pareil âge, du moyen de mettre en execution de ſi bons deſirs. Ils reſolurent entr'eux de pourſuiure leur pointe, & s'eſtans accordez de ſe munir de quelques petites prouiſions pour leur viure, ils ſortirent de la maiſon de leur pere, auec deſſein de s'en aller en la terre des Mores, où ils peuſſent auoir la teſte trenchée pour le nom de Ieſus-Chriſt: & ayant paſſé vne porte de la ville qu'on nomme Adaje, qui eſt auſſi le nom de la riuiere qui y paſſe, ils prirent leur chemin par le pont gagnans touſiours païs; juſqu'à ce qu'vn de leurs oncles les rencontra & les ramena au giſte d'où ils eſtoient partis, au grand contentement de leur mere, qui les faiſoit chercher par tout, ſaiſie d'vne affliction extreme, & d'vne grande crainte qu'il ne leur fut arriué quelque diſgrace. La mere les tança de leur abſence, ſur quoy le petit garçon s'excuſe de la faute, la remettant ſur ſa ſœur, & diſant qu'elle l'auoit incité à faire ce voyage, & à ſe mettre en chemin.

Or ces petits ſoldats de Ieſus-Chriſt voyans qu'ils ne pouuoient trouuer des moyens ou des aiſles pour s'enuoler ſi-toſt au Ciel, quoy qu'à peine ils euſſent commencé d'ouurir les yeux, & de mettre les pieds à terre, auec le feu dont leur cœur eſtoit embraſé, ils cherchoient mille autres inuentions, leſquelles au dehors & en apparence n'eſtoient que jeux d'enfans; mais neantmoins les mouuemens & les deſirs eſtoient d'hommes parfaits & de perſonnes courageuſes: ſi bien qu'ils propoſoient d'eſtre tous deux Hermites; & en ſuitte, comme l'induſtrie & la force de leur âge le permettoit, ils baſtiſſoient dans le jardin de leur maiſon de petits hermitages, non par forme de jeu ou par diuertiſſement comme les autres enfans, mais pour s'y retirer, & s'y tenir en ſolitude: cette Sainte commençant de ſi bonne heure à donner des indices du choix que noſtre Seigneur en auoit fait, pour renouueller les anciens hermitages des Religieux du Mont-Carmel, qui auoient demeuré ſi long temps enſeuelis dans leurs ruines. Elle s'entretint en ces ſauoureux

exercices & en d'autres ſemblables, depuis l'âge de ſept ans iuſqu'à celuy de douze, comme elle le deduit ſi agreablement en ſon liure par ces termes: Voyant les martyres que « les Saints enduroient pour l'amour de Dieu, il me ſembloit « qu'ils achetoient à bon marché la jouïſſance de la gloire; « & ie ſouhaittois grandement de mourir de la ſorte, non « pour l'amour que ie penſaſſe luy porter, mais pour jouïr « ſi-toſt des biens que ie liſois eſtre au Ciel. Ie conferois auec « mon frere du moyen que nous pourrions trouuer pour ob- « tenir ce bon-heur, & nous accordaſmes entre nous d'aller « à la terre des Mores, demandans l'aumoſne pour l'amour « de Dieu, afin qu'ils nous fiſſent trencher la teſte. Et il me « ſemble qu'en ce bas âge noſtre Seigneur nous donnoit aſ- « ſez de courage pour le faire, ſi nous euſſions trouué quel- « que moyen d'executer noſtre deſſein: mais d'auoir des pa- « rens, cela nous ſembloit eſtre vn grand empeſchement, « voire le plus grand obſtacle. Nous eſtions fort eſpouuentés « d'entendre en ce que nous liſions, que la peine & la gloire « eſtoient pour iamais; & il nous arriuoit de nous entretenir « long temps de ces diſcours, & prenions plaiſir à dire plu- « ſieurs fois Pour jamais, jamais, jamais. En prononçant « beaucoup ces mots, il pleut à noſtre Seigneur, que la voye « de la verité en cette enfance me demeuraſt imprimée en « l'ame. Or comme ie vis qu'il nous eſtoit impoſſible d aller « aux lieux, où nous pourrions ſouffrir la mort pour Ieſus- « Chriſt, nous arreſtaſmes entre nous de viure en Hermites; « & taſchions, autant que noſtre pouuoir s'eſtendoit, de fai- « re des hermitages dans le jardin de noſtre maiſon, agen- « çans des pierres les vnes ſur les autres, que nous voyons « auſſi-toſt par terre, & en cette maniere nous ne trouuions « point d'expediens pour ſatisfaire à nos deſirs. «

En cet âge noſtre Seigneur commença auſſi à luy communiquer vne partie de l'eſprit & du don d'oraiſon qu'elle eut depuis; parce qu'elle occupoit beaucoup de temps dans la ſolitude: Et comme lors elle n'auoit point de maiſtre pour la conduire; elle ſe ſeruoit, & ſe preualoit d'vne image qui eſtoit en ſa maiſon, où noſtre Seigneur eſtoit peint auec la

Samaritaine qui disoit ces paroles : *Seigneur donnez-moy cette eau.* Ces paroles l'esmeurent tellement, que ses continuels desirs estoient de boire de cette eau viue, & souuent elle repetoit : *Seigneur donnez moy cette eau* ; & comme cette soif luy commença dés sa naissance, aussi elle luy dura toute sa vie.

Elle passa son enfance dans ses exercices que nous auons apportez. C'estoit là ses desirs, qui deuoient bien estre veritables, puis qu'elle les a veu apres tous accomplis : Car bien qu'elle n'aye pas versé son sang par les mains des bourreaux pour la querelle de Iesus-Christ ; elle a neantmoins enduré le martyre d'esprit, & les trauaux en elle ont tissu la couronne, que le glaiue & la cruauté des tyrans fait meriter aux autres. Depuis non seulement elle fut Religieuse, mais encore vne Hermite ; puis que veritablement les Monasteres qu'elle fonda, & la maniere dont elle y vescut, fut plustost d'Hermites que de Religieuses, de sorte qu'elle laissoit tous ces Monasteres peuplez d'hermitages. Et entre les conuents des Religieux, nous voyons qu'il y a des maisons de desert, auec la perfection, l'esprit, & la penitence que pratiquoient anciennement les Peres de l'Egypte & de la Palestine.

L'eau viue de la contemplation, qu'elle demandoit auec tant d'angoisses, & vne telle soif, luy fut donnée auec vne si grande abondance, que souuent elle en estoit enyurée, tirée hors de soy, & eleuée de terre, comme nous le deduirons plus amplement en son lieu.

Voila les entretiens de son enfance, qui continuerent iusqu'à l'âge de douze ans, auquel temps Dieu disposa de sa mere, qui estoit vne Dame fort deuote & tres-vertueuse ; Tereſe demeurant seule auec son pere, en la compagnie d'vne sœur qui estoit plus âgée qu'elle, & auec d'autres freres qu'elle auoit. Or se voyant dans cette perte, dont elle auoit beaucoup de ressentiment, elle eut recours à Nostre Dame, & la pria de luy seruir de Mere à l'auenir, comme elle mesme le rapporte, faisant aussi mention de quelques au-
» tres exercices qu'elle pratiquoit en ce temps. Ie faisois
» (dit elle) comme ie pouuois, & mon pouuoir estoit fort

mediocre. Ie taſchois de moyenner la ſolitude, pour reciter « mes prieres qui eſtoient en bon nombre, & particuliere- « ment le Roſaire, dont ma mere eſtoit fort deuote, de ſorte « qu'elle nous faiſoit auſſi auoir de la deuotion. Et plus bas « elle dit: Ie me ſouuiens que, lors que ma mere mourut, ie « demeuray âgée de douze ans, ou vn peu moins. Or com « mençant à cognoiſtre ce que i'auois perdu, ſaiſie de cette « affliction, ie m'addreſſay à vne image de Noſtre Dame, & « la priay auec beaucoup de larmes, qu'elle me tint lieu de « Mere. Et il me ſemble qu'encore que ie la fiſſe auec ſimpli- « cité, que cela m'a ſerui: Car i'ay veu euidemment en cette « ſouueraine Vierge, l'aſſiſtance & la protection d'vne Me- « re, en toutes les choſes où ie me ſuis recommandée à elle; « & à la fin elle m'a attirée au ſeruice de ſon Fils dans l'Or- « dre qui luy eſt conſacré.

Elle fit cette priere ſi à propos, & auec tant de ſentiment interieur, que dés lors cette Dame tres-pitoyable la prit tellement pour ſa fille, qu'elle voulut que par ſon moyen ſon Ordre fut reformé, & reduit à l'eſtat de ſon ancienne perfection, la bien-heureuſe Tereſe de Ieſus ſeruant d'inſtrument, pour eſtendre dauantage, & faire plus cognoiſtre dans le monde le nom de la Reyne du Ciel, & faire qu'on y baſtit pluſieurs Monaſteres de Religieux & de Religieuſes, dans leſquels beaucoup de perſonnes renonçans au monde, taſchent de ſeruir Dieu auec pureté de vie, & s'efforcent d'honorer leur mere par l'imitation de ſes vertus, comme on le pourra voir en cette hiſtoire.

CHAPITRE III.

Comme elle perdit ces vertus, & ces bons commencemens, & comme noſtre Seigneur tira cette ſainte Vierge des dangers qui la menaçoient.

LA Bien-heureuſe Mere Tereſe de Ieſus croiſſant en âge, croiſſoit auſſi en vertus & en graces naturelles ; découurant tous les jours de plus en plus ſon naturel doux, gracieux, & prudent: ce qui la rendoit aymable entre toutes les autres, attirant apres ſoy auec amour & admiration tous ceux qui la regardoient. Mais comme il n'y a point de vertu qui n'aye quelque vice qui luy reſſemble ; ny choſe ſi aſſeurée, ou ſi bien priſe, qui ne puiſſe auoir de l'inconuenient de quelque coſté, ou pour quelque regard ; & comme les grands biens d'ordinaire occaſionnent de grands maux : le Diable commença à porter auec peine & enuie de ſi bons commencemens, & tant de dons naturels & ſurnaturels qu'il reconnoiſſoit en elle ; de ſorte que ſe doutant du dommage qui luy pourroit arriuer, ſi elle paſſoit plus auant, & voyant combien elle eſtoit diſpoſée, & bien munie pour luy faire la guerre, il ſe reſolut de commencer le premier, la portant à mal vſer de ces dons. Car bien que les graces & le bon naturel aydé de la raiſon ſeruent beaucoup pour tout ce qui eſt de vertu, & profitent grandement à ceux qui les ont: auſſi quand cette guide vient à manquer, quand l'ame eſt priuée de ce frein, & que la lumiere de la raiſon eſt obſcurcie par les nuages des paſſions, c'eſt d'ordinaire vn inſtrument pour de plus grandes pertes. Car comme vn cheual aueugle tant plus viſte il court, d'autant plus il ſe met en danger; & comme la terre tant plus elle eſt fertile, ſi elle n'eſt cultiuée, elle pouſſe & iette des mauuaiſes herbes auec plus de force. Le meſme aduint à cette Sainte, laquelle ayant deſia en cet âge

plus

plus de vigueur en la raiſon, ſe voyant cherie de pluſieurs, elle commença auſſi à aymer: & comme elle eſtoit accorte & agreable, elle prit en degouſt la retraitte & la ſolitude, & commença d'ouurir les yeux au monde, de ſauourer ce qu'on y tient en eſtime, & de faire cas des modes, des atours, & des vanitez mondaines, auec vn peu d'excez & de ſuperfluité.

En quoy elle fut aydée beaucoup, ou pour mieux dire, elle receut vn grand dommage de la lecture des liures prophanes, à laquelle la portoient ſon eſprit & ſon naturel; de laquelle vanité, & encore d'autres, elle parle de la ſorte en ſa vie: Ie commençay à prendre pour vne occupation ordi- " naire la lecture des Romans, qui traitent des faits des Ca- " ualiers: & cette petite faute que ie vis en elle (remarquez " qu'elle parle de ſa mere, de qui elle apprit cet exercice) " commença à refroidir mes deſirs, & à bannir de mon ame " tout ce qu'il y auoit de bon. Il me ſembloit que ce n'eſtoit " point mal fait, de mettre pluſieurs heures du jour & de la " nuit en vn employ ſi vain; & i'y eſtois tellement plongée, " qu'il me ſemble que ie n'eſtois contente, ſi ie n'auois quel- " que liure nouueau. Ie commençay à porter les curioſitez, " & les galanteries du temps, & à deſirer de paroiſtre en bon " point, taſchant d'auoir les mains belles, d'eſtre coiffée à " l'auantage, d'eſtre pourueuë de parfums, & de toutes les " vanitez que ie pouuois auoir dans ma condition. Ie n'auois " point de mauuaiſe intention dans toutes ces mondani- " tez, car ie n'euſſe pas voulu que perſonne eut offenſé Dieu " à mon ſujet. "

Auec ces commencemens elle ſe refroidit peu à peu en ces premieres ferueurs; comme auſſi cette eſtincelle de la grace ſi franchement née commença à s'obſcurcir; & le cœur qui auparauant eſtoit embraſé de l'amour de Dieu, vint preſque à ſe transformer en la vanité qu'il aymoit: Tant eſt grand le dommage que cauſe la lecture de ces liures, qui n'ont pour ſubſtance que des fictions ou des ſonges, deſguiſez par l'aduerſité de quelques rencontres, & du fard de quelques paroles choiſies, ou d'vn agencement de ſyllabes

compassé par mesure, & peut-estre contraint, pour auoir trop d'estude. Car bien que de soy il n'y aye point d'offense à lire de tels liures; neantmoins ils sont ordinairement la source & l'origine de plusieurs pechez : Et de là nasquit en la Sainte le desir d'estre braue, & la vaine curiosité de voir, & d'estre veuë. Or cet edifice spirituel, commença à s'esbranler, ou à se dementir peu à peu, donnant entrée à ces choses, lesquelles à son aduis estoient petites, & sans euidence de peché. Car bien qu'il n'y aye que les offenses mortelles qui estrangent entierement l'esprit de Dieu, & nous priuent de sa familiarité & de son amitié : si est-ce qu'il s'attiedit & diminuë beaucoup, par vn grand nombre de pechez veniels; & quand vne ame au commencement n'arreste pas leur cours, auec les moyens & les remedes que Iesus-Christ nous enseigne, elle se trouue facilement & presque insensiblement conduite au bord du precipice.

Il en arriua autant à nostre Sainte en ces premieres années, parce que la lecture de ces liures, la vanité qu'elle en auoit tirée, fit germer en elle la superfluité & le dereglement des atours, des parures, des modes; & de là s'insinua en son ame le desir & le goust des bonnes compagnies, se plaisant en la conuersation de quelques-vns de ses parens, qu'elle entendoit volontiers discourir du succez de leurs affections; d'où vient que son ame prenoit des impressions, ou des inclinations conformes aux entretiens dont elle se repaissoit, & partant elle commença à aymer & à procurer sa propre ruine. Mais ce qui luy apporta plus de prejudice en cet estat, ce fut la hantise & la communication d'vne ieune Damoiselle sa parente, qui n'estoit pas des plus posées. Elle s'affectionna passionnement de cette creature, & prenoit auec elle ses deduits & ses diuertissemens, la faisant comme la depositaire de ses pensées : & celle-cy faisoit participante de ses entretiens & de ses vanitez, celle qui n'auoit encore commencé d'enuisager le monde. Ce fut là le vase, dans lequel le Diable tascha de luy faire aualer le poison des affections mondaines; lesquelles quoy qu'elles semblent sauoureuses, si est-ce que d'ordinaire elles causent la mort à plu-

ſieurs perſonnes. Cette conuerſation changea, ou pour mieux dire altera tellement ſon ame, qu'à peine y reſta-t'il aucun veſtige de ce bon naturel, & de cet eſprit excellent dont nous auons parlé: parce que cette amie, ou pluſtoſt cette ennemie, imprimoit en ſon ame, comme en vne cire molle ſes humeurs, ſes gouſts & ſes inclinations.

La Sainte ſe plaint beaucoup de cecy en ſon liure; & comme ſçauante par experience, elle ſouhaitte qu'on cognoiſſe bien le grand dommage qu'apporte l'amitié & la compagnie, lors qu'elle n'eſt pas bonne. Car ſi vn mauuais liure, qui n'eſt que la communication d'vn mort, fait tant de rauages en vne ame; combien plus doit-on craindre vn amy vain & mal conditionné? parce qu'auec l'amitié on s'imprime les mœurs; & les vices & les défauts ſe gliſſent ou s'attachent plus facilement que les vertus & que les bons exemples; & encore dauantage, lors que l'ame eſt tendre, & que le naturel eſt doux & ſouple, tel qu'eſtoit celuy de noſtre Sainte; d'où vient qu'auſſi-toſt qu'elle commença à frequenter cette Damoiſelle, qui eſtoit vn peu eſuentée, il luy demeura auſſi quelques traces de ſon humeur, & de ſes façons de faire.

Mais noſtre Seigneur, qui l'auoit eleuë pour exalter ſa gloire, & qui l'auoit polie dés ſon enfance, auec tant d'art & de delicateſſe, pour eſtre le fondement d'vn ſi grand edifice, ne permit pas que l'ennemy, qui auoit deſia commencé à s'emparer de ſon cœur (de ſorte qu'il s'en falloit aſſez peu de choſe, qu'elle ne tombaſt entierement ſous ſon pouuoir) il ne permit pas, diſ-je, qu'il ſe rendit le maiſtre abſolu de ce threſor, luy rauiſſant incontinent des mains cette belle proye; d'autant qu'elle ne s'amuſa pas à ces entretiens & à ces vanitez plus de 3. mois, comme nous dirons plus bas: Et en tout ce temps on peut tenir pour vne choſe certaine, que Noſtre Seigneur ne la delaiſſa point, de ſorte que ſes cheutes arriuaſſent iuſqu'au peché mortel, parce qu'au milieu de ces libres conuerſations & de ces paſſe-temps, il luy laiſſa deux gardes qui l'empeſcherent de ſe precipiter ou de ſe perdre: l'vne, & la principale, fut vne horreur naturelle qu'elle a

touſiours eu de toute ſorte de des-honneſteté ; & la ſeconde vne grande crainte de perdre ſon honneur. Ce tres-doux pere de miſericorde la tint touſiours en bride auec ces deux reſnes, pour empeſcher ſa cheute ; ce qu'elle aduouë & declare de la ſorte au premier chapitre de ſa vie. La crainte de „ l'honneur (dit-elle) me donna de la force pour ne le perdre „ pas ; & il me ſemble qu'il n'y auoit choſe au monde qui puſt „ rien gagner ſur moy de ce coſté, ny l'amour d'aucune per- „ ſonne, qui me pût fleſchir ou faire rẽdre en ce point. Pleuſt „ à Dieu que i'euſſe eu vn pareil courage pour n'aller contre „ l'honneur de Dieu, comme mon naturel m'en donnoit „ pour conſeruer celuy du monde : I'eſtois extreme à vou- „ loir cet honneur auec vanité. Et plus bas dans le meſme „ chapitre elle adiouſte : Ie ne fus iamais portée à beaucoup „ de mal, car naturellement i'auois en horreur les choſes „ deshonneſtes ; il n'y auoit que le diuertiſſement des bon- „ nes conuerſations qui captiuoient mon cœur : mais me „ mettant dans l'occaſion, ie m'expoſois au danger, dont „ Dieu me deliura de ſorte, qu'il paroiſt bien qu'il procu- „ roit contre ma volonté, de me garentir de la perte entiere. Par leſquelles paroles elle montre clairement, combien elle eſtoit eſloignée des offenſes mortelles.

CHAPITRE IV.

Par quelle voye Noſtre Seigneur preſerua ſa ſeruante de ces dangers : & comme elle vint à eſtre Religieuſe de Noſtre Dame du Mont-Carmel.

CEs entretiens qui auoient tellement attiedi & changé ſon eſprit, ne durerent que trois mois, la Sainte ayant deſia atteint l'aage de quatorze ans. Mais comme ce qui ne doit eſtre de durée, ne s'imprime iamais gueres auant, ou ne iette de profondes racines ; & comme ce qui ne s'accorde

pas auec le temperament & le bon naturel de l'ame, bien que nous nous y portions quelque temps, ſe reſoud & ſe perd promptement: De meſme cette ame, que Dieu s'eſtoit reſeruée, dans le ſein de laquelle logeoit l'eſprit du Ciel, bien que caché, ſurmonta & diſſipa bien-toſt cette nuée, qui s'eſtoit engendrée par la nouuelle veuë du monde & de ſes vanitez. Car comme le Soleil à ſon leuer (la chaleur de ſes rayons eſtant encore foible) ne peut deffaire les nuages du matin, iuſqu'à ce que montant au haut de ſa lice, & que dardant de là ſes rayons auec plus de force, il triomphe de tous ces obſtacles du jour, les écartant, ou les faiſant reſoudre: de meſme en noſtre Sainte, quand la lumiere ne commençoit qu'à peindre, la raiſon eſtant encore tendre & ſans experience, elle ne put deffaire les nuages des apparences trompeuſes de ce monde, qui emouſſoient la force de ſes rayons, iuſqu'à ce que le vent du ſaint Eſprit croiſſant, & ſe renforçant, il vint à les diſſiper entierement, comme nous le deduirons cy-apres en detail.

Il y auoit plus de deux ans que ſa mere eſtoit morte, lors qu'elle eſtoit le plus engagée dans ces ſortes de paſſe-temps. Ce qu'eſtant venu en la connoiſſance de ſon pere, comme il eſtoit fort prudent, il reçeut vn grand déplaiſir des entretiens & des conuerſations de ſa fille: de ſorte que bien qu'il l'aimaſt tendrement, & quel ſe priuaſt de ſa veuë & de ſa compagnie fort à regret, *il poſtpoſa neantmoins ſon gouſt* & ſa conſolation au bien & au profit de ſa fille; d'où vient qu'il la mena en vn Monaſtere d'Auila fort retiré, qu'on appelle Noſtre Dame de Grace, qui eſt de Religieuſes de l'Ordre de ſaint Auguſtin, leſquelles ſelon l'eſtime commune, & ſelon la verité, viuent auec grande perfection. L'on nourriſſoit en cette maiſon d'autres filles de qualité, & la ſainte Mere y entra en cette condition. Dieu la conduiſant d'vne façon bien merueilleuſe, comme il tire touſiours les biens des maux, & comme il achemine à ſoy les ames par des moyens inuſitez, & par des voyes inconnuës: Auſſi fit-il le ſemblable en ce cas. Car ce qui ſembloit eſtre vn chemin pour l'eſloigner dauantage de Dieu, comme eſtoit

la tepidité, & le changement de ſes bons deſirs, ce fut par vn ordre ſecret de ſa prouidence, vn moyen pour l'en approcher plus prontement: Parce qu'en la maiſon de ſon pere auec la familiarité des parens ſeculiers, & la hantiſe de ſes amies, elle n'eut jamais conçeu le grand deſir de Religion, qu'elle eut dans le Monaſtere, dont nous venons de parler. Car bien qu'au commencement elle y eut du degouſt, d'autant que l'habitude de la vanité, le deſir d'eſtre veuë, & la curioſité de voir, comme auſſi l'affection és atours des modes, ne s'accordoient gueres bien auec cette vie auſtere, & ſi retirée: neantmoins comme cela n'eſtoit qu'appliqué, & mal tiſſu, il tomba auſſi-toſt par terre, & lors elle demeura libre, & dans la poſſeſſion de ſon bon naturel. Tout ce qu'elle voyoit en ce Monaſtere luy agreoit beaucoup, & ainſi en peu de temps elle y trouua bien du gouſt. Ce fut icy le premier trait dont Noſtre Seigneur l'éueilla, & l'attira à ſoy: Mais parce que tout ſon dommage luy eſtoit prouenu des mauuaiſes compagnies, il voulut auſſi que par le contraire, ie veux dire que par la communication d'vne grande ſeruante de Dieu qui eſtoit en ce Monaſtere, tout ſon bien commençaſt.

Cette Religieuſe eſtoit celle qui auoit la charge des penſionnaires. Or par ce moyen l'eſprit de Dieu qui eſtoit caché en ſon cœur, eſtant fomenté par l'Oraiſon, commença à luy deſiller les yeux, & à reſſuſciter en elle ces premiers deſirs de vertu. Ainſi par les ſaintes paroles de cette ſeruante de Dieu, le bon Eſprit de jour en jour jettoit de viues racines en ſon ame; & celuy qui auparauant ſembloit eſtre comme tombé ou abbatu, commençoit deſia à ſe releuer, à s'eſleuer, & tenir le deſſus dans ſon cœur, combattant puiſſamment ce que le ſens & la vie ſeculiere y auoient introduit; & luy faiſoit conceuoir les deſirs la vie Religieuſe, qu'elle voyoit exercée des autres. Par cette determination elle ſentoit au dedans de ſoy vne guerre cruelle & ſanglante, parce que l'eſprit l'appelloit à la Religion, & l'incitoit à renoncer à toutes les choſes du monde, luy mettant deuant les yeux les pieges & les dangers qui y ſont ſi fre-

quens ; mais le ſens taſchoit à l'en deſtourner, luy propoſant ſes maximes, & ſes intereſts : il luy faiſoit entendre, que dans le mariage elle ſeruiroit Dieu auec perfection, profitant à ſoy-meſme & aux autres ; & luy repreſentoit beaucoup d'auantage & de commoditez de cet eſtat, & ainſi ſon cœur eſtoit comme vne lice où ces deux guerriers combattoient. Mais par les bons exemples qu'elle auoit deuant les yeux, & par la force & la vehemence de l'eſprit, les bons deſirs demeuroient victorieux ; de ſorte qu'elle penſa ſerieuſement à changer de vie, & à tourner la prouë de ces deſſeins vers vn port aſſeuré plus exempt des tourmens & du naufrage, qu'elle n'auoit fait par le paſſé : elle reſolut enfin de rompre ces filets, où la vanité & les tromperies du monde l'auoient engagée ; & en ſuitte elle commença à s'affectionner à l'eſtat de Religieuſe, & à gouſter les exercices de la Religion : ſi bien que celle qui auoit horreur de cette profeſſion, lors qu'elle eſtoit plongée dans ſes vanitez, commençoit deſia à porter ces penſées aux biens eternels, & à prendre de nouuelles deuotions, & des ſaints exercices, auec leſquels elle s'auançoit dans le bien, & prenoit gouſt à cet eſtat.

Elle demeura en ce Monaſtere vn an & demy, auec vne grande ſatisfaction, & auſſi auec vn contentement commun de toutes les Religieuſes ; parce qu'elle eſtoit d'vne humeur tres-agreable, & digne d'eſtre eſtimée & cherie. Apres ce terme elle tomba en vne tres-grande maladie, de maniere qu'il fallut la faire ſortir, pour luy appliquer les remedes conuenables à ſon mal. Son pere la retira premierement en ſa maiſon ; où ayant deſia receu quelque ſoulagement, il l'enuoya aux champs, en vn lieu où demeuroit ſa ſœur aiſnée Madame Marie de Cepede, laquelle l'aymoit fort tendrement : & paſſant par vne bourgade qu'on appelle Hortigoſa, où s'eſtoit retiré vn frere de ſon pere, nommé Pierre Sanches de Cepede (homme veuf, fort deuot & tres-vertueux, & qui pour ce ſujet viuoit en ſolitude,) elle y ſeiourna quelques iours. Sur quoy il ſemble que Noſtre Seigneur tenoit exprez cet oncle au paſſage, pour l'enflammer dauantage en ſes bons deſirs par ſon moyen, & acheminer à la perfe-

ction ce qu'il operoit en elle, quoy que le Diable taſchaſt de s'y oppoſer. Car par ſes diſcours qui eſtoient ordinairement de Dieu, & par les bons mouuemens qu'elle puiſoit dans les ſaints liures qu'il luy faiſoit lire, elle imprimoit peu à peu en ſon ame vn meſpris de la vanité du ſiecle, auec la determination de faire banqueroute au monde, ſurmontant beaucoup de contradictions, par leſquelles le Diable & le ſens taſchoient de la deſtourner.

Elle fut agitée & combatuë de ces penſées l'eſpace de trois mois: car ce premier combat interieur qu'elle auoit ſouffert au Monaſtere de Grace, n'auoit pas eſté ſuffiſant, pour luy faire enfanter ce deſſein pleinement, & cette entiere determination de ſe faire Religieuſe juſqu'au temps dont nous parlons; où apres auoir bien paſſé & repaſſé en ſon eſprit pluſieurs conſiderations, elle vint à lire les Epiſtres de ſaint Hieroſme, qui luy ayderent de telle ſorte, qu'elle fit la derniere & la pleine reſolution de renoncer au monde. Elle communiqua ce deſſein à ſon pere; & trouuant en luy plus de reſiſtance qu'elle n'eut deſiré, elle voulut ſe ſeruir de l'entremiſe de quelques perſonnes pour obtenir ſon conſentement: Mais le grand amour qu'il luy portoit, l'empeſcha de condeſcendre à ſa volonté. Or Tereſe, qui auoit deſia experimenté combien peu elle ſe deuoit fier à ſoy meſme, & qui connoiſſoit auſſi les illuſions & les tromperies du monde, & combien ſes contentemens ſont de courte durée, comme elle eſtoit grandement courageuſe en toutes ſes entrepriſes, elle reſolut, ſuiuant le conſeil de ſaint Hieroſme, de s'acheminer à Ieſus-Chriſt, & s'il eſtoit neceſſaire, de fouler aux pieds ſon pere, en cas qu'il s'oppoſaſt à ſes deſſeins. Car c'eſt là le pouuoir & la force de l'eſprit que Dieu allume dans les ames; lequel comme il ne ſouffre point de remiſe, encore moins ſe laiſſe-t'il arreſter par les difficultez & les empeſchemens qu'on luy fait: il ſe fait paſſage par tout, il ſurmonte tout, & paſſe par-deſſus tout, & toutes choſes luy ſont faciles, d'autant que c'eſt vn eſprit d'amour & de ferueur.

Ayant donc fait cette reſolution, elle attendit & eſ-

pia

pia l'occaſion; laquelle s'eſtant preſentée, ſans en parler à perſonne qu à Anthoine d'Ahumade ſon frere, accompagnée de luy, & guidée de Dieu, elle s'en alla au Monaſtere de l'Incarnation d'Auila, & y prit l'habit. Ce Monaſtere eſt de l'ordre de Noſtre Dame du Mont-Carmel, & des principaux de cette ville tant pour ſon antiquité, que pour le grand nombre de Religieuſes qu'il y a: Et à ce que nous pouuons entendre, c'eſt vne maiſon que Noſtre Seigneur ayme grandement, & d'vn amour particulier, puis qu'entre toutes les autres il l'a voulu honorer & enrichir d'vn ſi pretieux joyau. La Sainte eut plus d'inclination pour ce Monaſtere que pour vn autre, parce qu'elle y auoit vne intime amie appellée Ieanne Suares, à laquelle cette amitié profita beaucoup. De la part de la bien-heureuſe Mere, quant au choix qu'elle fit de cette Religieuſe, cela vint d'vn amour naturel qu'elle luy portoit: mais du coſté de Dieu, cela arriua par vn conſeil & vne diſpoſition merueilleuſe, ordonnée au bien, à l'augmentation, & à la reforme de cette ſainte Religion qu'il determinoit de faire par le moyen de ſa ſeruante.

Elle n'auoit pas vingt ans accomplis quand elle prit l'habit, qui fut le 2. de Nouembre l'an 1533. iour que la ſaincte Egliſe a dedié au ſoulagement ou à la charité des defuncts: & ce ne fut pas ſans myſtere que ce fut vn tel iour, d'autant qu'il ſemble que Dieu vouloit ſignifier le bien qui en prouiendroit à vne infinité de perſonnes.

Elle ſortit de la maiſon de ſon pere, auec vne grande contradiction en ſon eſprit, & vn ſentiment ſi eſtrange, qu'il luy ſembloit que ce n'eſtoit guere moins que ſi on luy eut arraché le cœur, car elle ſentoit tous ſes os ſe deſboiter: parce que, comme elle n'auoit pas beaucoup d'amour, ny d'eſprit de Dieu qui la retiraſt de l'affection de ſon pere, & de ſes parens; cela ſe faiſoit auec vn tel effort, que ſi Noſtre Seigneur ne l'eut aſſiſteé tres-ſpecialement, ſes conſiderations n'euſſent ſçeu la faire paſſer outre. Il l'encouragea lors contre elle-meſme, iuſqu'à ce qu'elle eut accompli ſes deſſeins. Auec cette repugnance, & contradiction de ſa chair, elle

arriua au Monaſtere ayant vn viſage ſi ſerein, & vn maintien ſi graue, que perſonne ne peut recognoiſtre la peine & le trauail interieur qu'elle auoit; ſi bien qu'auec vne grande determination de ſa part, & vn ſingulier contentement des Religieuſes, qui voyoient en elle des indices de ce qu'elle ſeroit vn iour, elle receut l'habit de noſtre Dame du Mont-Carmel au profit de ſon ame, & à l'aduancement de tant d'autres, comme nous dirons cy-apres.

CHAPITRE V.

Comme la ſainte Vierge Tereſe de Ieſus commença auec vn grand eſprit les exercices de la Religion, & comme eſtant tombée malade elle ſortit du Monaſtere pour eſtre ſecouruë.

NOſtre Seigneur qui ne fait qu'attendre noſtre reſolution pour les choſes de ſon ſeruice, & encore dauantage lors qu'elles ſont difficiles, afin de nous faire paroiſtre ſa bonté & ſa miſericorde; auſſi-toſt que la bien-heureuſe Mere Tereſe de Ieſus prit l'habit, il luy donna à cognoiſtre comme il fauoriſe ceux qui ſe font violence pour le ſeruir: parce que dés l'heure il luy donna vn ſi grand contentement de iouïr de cet eſtat, que iamais il ne luy manqua depuis ce temps: Il changea l'aridité de ſon ame en vne grande tendreſſe, il applanit les montagnes des difficultez qui luy eſtoient auparauant repreſentees, & luy donna vn gouſt en toutes les choſes de Religion, de ſorte que ſe voyant deſia libre des vanitez paſſées, elle eſtoit comme rauie, & hors d'elle-meſme. La faueur que noſtre Seigneur luy fit en ces commencemens fut ſi grande, pour auoir vaincu la contradiction qu'elle ſentoit à la profeſſion Religieuſe, que iamais elle ne la put oublier en toute ſa vie; au contraire auec l'experience de l'ayde que Noſtre Seigneur luy auoit donné en cette oc-

caſion, elle demeura auec vn grand courage pour entreprendre à l'auenir des choſes de ſon ſeruice pour grandes & difficiles qu'elles fuſſent. Traitant de cette difficulté qu'elle ſentit au commencement, & comme Noſtre Seigneur luy applanit le chemin, elle dit ces paroles au liure de ſa vie, leſquelles ſont tres-dignes de conſideration. Quand ie me « ſouuiens de cela, il n'y a choſe qui ſe preſentaſt pour grande qu'elle fuſt, que ie craigniſſe d'entreprendre; Car i'ay « cogneu cecy par experience en pluſieurs occaſions, que ſi « ie me fais force au commencement, à propoſer & arreſter « l'execution de quelque choſe, ſa Majeſté me le paye dés « cette vie par des voyes qui ne ſont cogneuës, qu'à ceux qui « en ont l'experience, où il faut remarquer que l'œuure « eſtant purement pour l'amour de Dieu, il veut pour noſtre « plus grand merite que l'ame ſente cette eſpouuante au « commencement, & plus elle eſt grande, ſi on l'entreprend « & ſi on l'acccomplit, plus grande auſſi eſt la recompenſe, « & l'œuure ſe fait apres auec plus de gouſt & plus de ſaueur. « I'ay experimenté cecy (comme ie dis) en pluſieurs choſes « d'importance, & partant ſi i'eſtois capable de donner des « aduis, ie ne conſeillerois iamais que lors qu'vne bonne in- « ſpiration nous vient pluſieurs fois, nous laiſſaſſions de la « mettre en execution pour quelque crainte: Car lors qu'on « la fait purement pour Dieu, il n'en faut point craindre vn « mauuais ſuccez, veu qu'il eſt puiſſant pour toutes choſes: « Il ſoit beny à iamais.

Or la Sainte ayant acheué l'année de ſon nouitiat auec vn peu de foibleſſe & d'indiſpoſition, mais auec l'affection de toutes les Religieuſes, car outre la grace naturelle qu'elle auoit d'eſtre d'vne humeur agreable & paiſible enuers toutes, elle auoit auſſi pluſieurs vertus comme naturelles qui ſeruoient pour maintenir la paix en commun, ce qui eſt de grande importance pour viure auec conſolation dans les Monaſteres. Elle ne murmuroit iamais de perſonne, & ne ſouffroit auſſi qu'on en murmuraſt en ſa preſence. Elle iugeoit bien de tout, elle eſtoit humble, & partant libre d'entrer en des competences ou des debats; ſa diſcretion en ſes

paroles n'eſtoit pas commune, ſa conuerſation auec ſes ſœurs eſtoit douce & deſirable, & comme elle conſeruoit autant qu'il luy eſtoit poſſible, l'honneur des autres, auſſi toutes reciproquement l'eſtimoient & l'honoroient.

Elle n'eſtoit pas negligente, ny peu ſoigneuſe des exercices de Religion & d'humilité, parce que comme celle qui ſe voyoit au port, elle commença à regarder d'en-haut tous les perils paſſez: Elle conſideroit ceux où elle auoit eſté dans le mõde, & les miſericordes que Noſtre Seigneur luy auoit fait de l'en retirer, ſe fondant en larmes dans le regret de l'vn & dans le remerciment de l'autre. Elle employa toute cette année à pleurer amerement ſes pechez, & à en faire penitence, affligeant ſon corps par des mortifications & des rigueurs qui excedoient ſes forces & ſa complexion: Ces gemiſſemens furent ſi continuels, qu'elle obtint dés lors de Noſtre Seigneur vn don de larmes qui luy dura toute ſa vie. Elle s'exerçoit auſſi en d'autres œuures exterieures d'humilité: Or comme pour pleurer ſes pechez, & traiter auec Dieu, elle auoit beſoin de ſolitude, & qu'elle s'y retiroit ordinairement, les autres Religieuſes commencerent de la taxer de ſingularité, ou d'attribuer cela à quelque meſcontentement: Et bien qu'il ſemble (qu'eſtant ſi fort dans les commencemens de la vie ſpirituelle) elle eut quelque reſſentiment de voir qu'on murmuraſt d'elle en cecy, & qu'on la blamaſt en d'autres choſes dont elle n'eſtoit point coupable, ſi eſt-ce neantmoins qu'en fin elle ſe taiſoit & l'enduroit patiemment, la douceur qu'elle trouuoit en la ſolitude, & le contentement qu'elle auoit en ſon eſtat, luy faiſans ſurmonter toutes ces peines.

Elle s'ocoupoit aux offices les plus vils & les plus humbles de la maiſon, & meſme elle procuroit d'exercer ceux qui ne
Chap. 4. ſont pas ordinaires en ſemblables Monaſteres, comme elle le dit en ſa vie par ces paroles. *Toutes les choſes de la Religion me donnoient du contentement, & c'eſt la verité que quelquefois ie balyois aux heures que j'auois couſtume d'employer en mes recreations, & dans les vanitez de mes atours; d'où vient que me ſouuenant que j'eſtois libre de toutes ces folies, ie receuois vne nouuelle joye, & telle, que*

cela me cauſoit de l'eſtonnement, ne pouuant comprendre d'où elle procedoit. Or il eſt bien certain que celle qui balyoit ſans obligation, ne s'oublioit pas dans les autres exercices d'oraiſon, du chœur, de penitence, & d'humilité. Elle paſſa donc auec quelque ſorte d'indiſpoſition l'année de ſon Nouitiat, s'occupant en tels exercices & autres deuotions, & le temps du Nouitiat expiré elle fit ſa profeſſion, où enſemble auec les vœux de la Religion elle offroit ſon cœur à Dieu, ce qui luy fut vne offrande tres-agreable, comme on peut voir par la ſuitte de ſa vie; Mais pour lors le diable n'auoit point encore ceſſé de luy faire la guerre: car ayant veu la grande ferueur & le ſignalé contentement qu'elle auoit monſtré dans ſon Nouitiat, auec le gouſt qu'elle trouuoit en toutes les choſes de la Religion, & l'affection dont elle ſe portoit aux exercices de pieté, quoy que tout cela luy deuſt jetter l'eſpouuante dans le ſein, & le forcer à la retraite, il en prit vn ſujet de l'attaquer auec plus d'impetuoſité, & de dreſſer de nouuelles batteries, d'autant qu'il voyoit que par la profeſſion elle demeuroit eſpouſe du Roy celeſte, en quoy il luy ſembloit qu'on fermoit la porte à ſes deſſeins & à ſes pretenſions: Car comme vne fille qui demeure en la maiſon de ſon pere, eſtant à marier, eſt recherchée & ſollicitée de pluſieurs, mais ſi elle en eſpouſe quelqu'vn les autres n'y penſent plus; de meſme il ſemble que Noſtre Seigneur & le Diable ſollicitoient l'ame de noſtre grande Tereſe; Et comme la proye eſtoit d'vn ſi grand prix, les offres & les requeſtes d'amour de part & d'autre eſtoient en grand nombre. Or le diable voyant qu'elle ſe determinoit à choiſir Ieſus-Chriſt pour eſpoux, il commença dés lors à faire de plus grandes diligences, & à joüer de ſon reſte, pour empeſcher ce Mariage. Mais il n'y gagna gueres, parce que la Sainte auoit deſia des arres de ſon eſpoux, & elle en auoit pareillement donné de ſon coſté, comme auſſi elle auoit commencé à gouſter la douceur de ſon entretien & de ſa communication: tellement qu'elle fit profeſſion, & par ce moyen prit Ieſus-Chriſt pour eſpoux auec vne grande determination & vn ſingulier contentement, qui s'augmenta

touſiours en elle tout le temps de ſa vie au meſme pas que les autres graces & faueurs que Noſtre Seigneur luy faiſoit.

Auec ces bons commencemens & de ſi heureuſes victoires qu'elle auoit obtenu ſur l'ennemy, & ſur ſa propre chair à l'entrée de la Religion, & en ſa profeſſion, la Sainte croiſſoit chaque iour en ſon eſtat en vertu, & en l'amour de ce Seigneur, lequel auec vne main ſi puiſſante l'auoit tirée de la vanité & des tenebres de ce monde. Mais vn peu apres auoir fait profeſſion, ſa ſanté diminua encore dauantage qu'elle n'auoit fait au temps du Nouitiat: car bien que la ſatisfaction de ſon ame fut tres-grande, elle ne put toutefois empeſcher que le changement de vie & de nourriture, ny que l'auſterité extreme dont elle traittoit ſon corps, ne luy cauſaſſent vn dommage tres-notable en ſa ſanté. Elle commença donc à eſtre trauaillée de certains euanouïſſemens, & d'vn grand mal de cœur, & de pluſieurs autres maladies ſi grandes & ſi eſtranges qu'elles la priuoient du tout de ſentiment. La diligence que ſon pere faiſoit pour ſa gueriſon eſtoit à l'egal du grand amour qu'il luy portoit & cet amour faiſoit qu'il n'eſpargnoit ny ſoin ny peine pour luy apporter du ſoulagement. De ſorte que les Medecins d'Auila n'ayans pas aſſez de ſcience ou d'experience pour la guerir de cette maladie (comme on ne faiſoit pas profeſſion de cloſture en ce Monaſtere) il l'en fit ſortir pour chercher ailleurs des remedes, & luy obtint pour compagne cette Religieuſe ſon amye, nommée Ieanne Suares; en ſuitte il la fit conduire en vn lieu qu'on appelle Bezade, où il y auoit vne femme qui gueriſſoit de pluſieurs maladies, & l'on eſperoit qu'elle guarentiroit pareillement la Sainte de ſon infirmité. Elle demeura cette fois vn an hors du Monaſtere, d'où elle ſortit au commencement de l'hyuer, & la cure ne deuant ſe faire qu'à l'entrée du Printemps, elle s'arreſta tout ce temps en vn lieu qui eſtoit ſur le chemin appellé Caſtellane de la Canade, en la maiſon de Madame Marie de Cepede ſa ſœur qui l'aymoit paſſionnément.

En ce voyage elle paſſa par vn lieu où demeuroit vn de

ſes oncles, lequel (comme nous auons dit) l'auoit retenuë quelque temps en ſa maiſon deuant qu'elle prit l'habit, & l'auoit excitée aux ſaints deſirs d'abandonner le monde: Cét oncle l'arreſta encore au paſſage, & il ſemble que Noſtre Seigneur l'auoit mis au lieu du chemin, comme en ſentinelle, afin de gagner cette ame pour luy. La tenant donc en ſa maiſon, il luy mit entre les mains vn liure intitulé la troiſieſme partie de l'Abecedaire d'Oſuna, lequel enſeigne vne maniere d'Oraiſon qu'on appelle de recueillement & de quietude: Tereſe ſe reſiouït beaucoop de cette rencontre, & ayant leu le chemin d'Oraiſon dont il traite, elle ſe reſolut d'employer toutes ſes forces à le ſuiure, & à ſe diſpoſer pour l'obtenir.

Noſtre Seigneur luy auoit deſia octroyé le don de larmes, & par cette grace l'auoit diſpoſée à la voye purgatiue, qui eſt la premiere & la plus neceſſaire pour ceux qui commencent: (Car celuy qui ſe meſle d'Oraiſon trauaille en vain juſqu'à ce qu'il vienne à pleurer ſes pechez & en faire penitence.) Tereſe donc auec les autres aydes auec leſquels elle auoit commencé le chemin de la vertu, c'eſt à ſçauoir auec la ſolitude & la frequentation des Sacremens (d'autant que pour faire beaucoup de penitence, ſes diuerſes maladies luy en oſtoient le pouuoir) ſuiuit les pas & les regles que ce liure luy enſeignoit, & le prenant en tout pour guide & pour maiſtre, elle commença à procurer de tout ſon poſſible à tenir noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt preſent au dedans de ſon ame, & le grauer tellement dans ſon cœur, qu'il y repreſentoit touſiours quelque point de ſa Paſſion, & entrant auec luy, auec vn oubly de toutes autres choſes, elle luy parloit, & le regardoit amoureuſement & tendrement, ce que la Theologie myſtique appelle oraiſon de recueillement.

Les commencemens de ſon oraiſon furent de regarder la vie de Noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, ſes vertus, & l'amour qu'il nous a porté: Car pour diſcourir & operer auec l'entendement, elle ne s'y accommodoit pas beaucoup. Et ainſi elle ſe ſeruoit, & s'aydoit ordinairement des bons liures qui

eſt vn grand ayde, & de plus important que les ſaints nous enſeignent pour faire oraiſon & pour s'y conſeruer. Ainſi Dieu prit ce liure pour l'inſtrument de ſes miſericordes, & auec ſa doctrine, & les autres ſecours que ſa diuine Majeſté luy donnoit, elle ſe diſpoſa de ſorte, que noſtre Seigneur dés lors commença à luy faire tant de graces, qu'en neuf mois qu'elle demeura en cette ſolitude, elle eut l'oraiſon de quietude, & quelquefois arriuoit au plus haut & au plus parfait de la contemplation qui eſt l'vnion ou transformation de l'ame en ſon Dieu, bien que ce ne fut pas auec vne ſi grande plenitude & perfection comme elle a eu depuis.

Receuant ces faueurs elle reſolut d'vne plus grande voſonté de mettre le monde ſous ſes pieds, & d'en faire le cas qu'il merite: Elle auoit grande compaſſion de ceux qui le ſuiuoient, quoy que ce fut en choſes licites, & ce n'eſtoit pas vne grande merueille qu'elle deſpriſaſt ſa baſſeſſe & ſon neant, veu qu'elle commençoit deſia à découurir la grandeur de Dieu. Ce fut icy où ſon eſprit ſe renouuella, & s'vnit à ſon eſpoux auec vn amour ardent & embraſé. Or bien que les careſſes & les miſericordes de Dieu fuſſent telles, & que l'oraiſon dont il fauoriſoit ſon eſpouſe fut ſi ſublime, cela neantmoins n'eſtoit pas ſi continuel, qu'il ne la priuaſt ſouuent de ces douceurs, & ne la viſitaſt par de grandes ſechereſſes: Car comme il luy auoit oſté le pouuoir de diſcourir auec l'entendement, & que lors cette preſence de Dieu n'eſtoit pas ſi ordinaire, comme elle fut depuis, elle ſe trouuoit aride, & ſans aucun gouſt; pour remede elle ſe ſeruoit de la lecture des bons liures, car les liſant, ſon ame auſſi toſt ſortoit de cette Letargie, & auec ce reſueil ſe recueilloit en oraiſon, mais la lecture ceſſant, ſon imagination demeuroit vagabonde, & elle eſtoit trauaillée d'vne grande varieté de penſées qui luy faiſoient vne guerre importune: Elle ſeiourna en ce village, occupée en ces exercices l'eſpace de neuf mois, ſouffrant ſes defaillances & ſes maux continuels au meſme eſtat qu'auparauant.

CHAPITRE

CHAPITRE VI.

Comme les maladies de la ſainte Vierge s'augmentent par les remedes, & comme par ſon moyen vn Preſtre eſt retiré du peché: Eſtant de retour en ſon Monaſtere, elle eut vne viſion merueilleuſe de tout ce qui luy deuoit arriuer.

LE Printemps eſtant venu, qui eſtoit la ſaiſon qu'on attendoit pour ſes remedes, ſon pere, ſa ſœur, & cette Religieuſe ſon amie qui eſtoit ſortie auec elle du Monaſtere, la menerent à Bezede. Elle demeura trois mois en lieu, auec de tres-grands trauaux, parce que la cure fut tres-violente, & plus longue que ne portoit ſa complexion, de ſorte que ce terme expiré, elle ſe trouua bien plus malade qu'elle n'eſtoit à ſon arriuée, car la vigueur naturelle luy manquoit, les douleurs & les remedes l'auoient entierement abbatuë, & reduite à l'extremité, elle auoit tellement perdu l'appetit de manger, qu'elle ne pouuoit rien aualer, ſi ce n'eſtoit des breuuages, la fievre eſtoit ardente & continuelle, les purgations ſi ordinaires, qu'en vn mois elle n'auoit preſque paſſé aucun iour ſans en prendre. Ces maux la mirent ſi bas que les nerfs commencerent à ſe retirer, auec des douleurs ſi inſuportables, qu'elle ne pouuoit prendre aucun repos de jour ny de nuit, & quoy que ces douleurs fuſſent extremes, neantmoins ce qui les rendoit encore plus terribles, c'eſt qu elles eſtoient continuelles, & ne luy donnoient aucun relaſche, & elles eſtoient tellement reſpanduës par tout le corps, que ſans en exempter pas vn membre, ny aucune partie, elles la tourmentoient vniuerſellement depuis les pieds iuſqu'à la teſte en meſme temps. Et comme tous les nerfs ſe retiroient, il ſembloit eſtre impoſſible qu'vn ſuiet ſi foible puſt ſouffrir tant & de telles douleurs: Tous ces maux eſtoiẽt accompagnez d'vn autre, à ſçauoir qu'elle eſtoit deſ-

ja etique, & bien que ce ne fuſt pas ce qui la preſſoit dauantage, ce n'eſtoit pas auſſi ce qui l'affoibliſſoit le moins. Or quoy que toutes ces maladies fuſſent principalement au corps, neantmoins elles ne laiſſoient pas d'affliger l'ame par vne faſcheuſe, peſante, & tres profonde triſteſſe.

Telle fut l'iſſuë & l'effet de la cure, mais quoy qu'elle ne receut point d'amendement de ces remedes, neantmoins les profits que Dieu tira de ces infirmitez furent fort grands & tres-notables: Car c'eſt vne choſe merueilleuſe de voir les biens qui en ſont prouenus: Dautant que premierement ce fut vne ſpeciale prouidence de Dieu, lequel par ces trauaux voulut mettre vn frein à ſon âge & à ſes inclinations, & de plus ils furent cauſe qu'elle commença à communiquer interieurement auec Dieu, veu que ſuiuant ce qui a eſté dit, auec cette occaſion ſon oncle la mit dans l'exercice de l'oraiſon, & luy donna des liures qui luy ſeruiſſent de guide & de maiſtres en ce chemin: Ces maladies furent auſſi cauſe qu'elle ſauua du naufrage & retira du peché, vn Preſtre qui demeuroit au village où on la traitoit: Ce Preſtre menoit vne vie fort ſcandaleuſe auec vne femme de ce meſme lieu: & c'eſtoit vne choſe ſi publique, qu'outre la perte de ſõ ame, il y auoit encore perdu l'honneur & la reputation: Ce qui eſtoit le pis, c'eſt que cette femme l'auoit enſorcelé; Or cet homme prit en tres-grande affection la ſainte Vierge, parce que comme elle eſtoit ſi ieune, & qu'il voyoit en elle tant de vertus, & tant de communication auec Dieu, cela luy cauſoit enſemble de l'amour & de la confuſion. Auec cette affection qu'il portoit à la Sainte, il reſolut de luy declarer l'eſtat deplorable de ſon ame, & en effet luy deſcouurit ſon peché, & les filets dans leſquels il ſe trouuoit engagé, dont la Sainte receut tant de douleur, de voir vn Preſtre ſi aueuglé & ſi perdu, qu'elle entreprit ſa deliurance, mais auec tant de reſolution qu'elle ne deſiſta point iuſqu'à ce qu'elle eut obtenu la fin de ſes pourſuittes & de ſes diligences: Elle commença dés l'heure à prier noſtre Seigneur auec grande inſtance, & à parler de Dieu à cet Eccleſiaſtique, luy repreſentant l'enormité de ſon peché, & le danger extreme dans

lequel il eſtoit, ce qu'elle fit auec tant de dexterité, qu'enfin elle retira de luy le gage ou le petit idole où eſtoient les charmes, & le ietta dans la riuiere. Auſſi toſt apres cet Eccleſiaſtique, comme celuy qui ſort d'vn profond ſommeil, commença à retourner à ſoy, & vint à ſe ſouuenir de ce qui s'eſtoit paſſé en toutes ces années; il s'eſtonnoit de luy-meſme, & regrettant ſa perte il prit en horreur cette femme, & auec vne grande determination la quitta entierement, ne ſe pouuant laſſer de rendre graces à Dieu de luy auoir fait cette miſericorde par le moyen de cette glorieuſe Sainte. Il mourut au bout d'vn an, & ce moyen qui fut celuy de ſa penitence, le fut auſſi de ſon ſalut, comme la meſme Mere le rapporte en ſon liure. Voila les premices des fruits que cette Vierge offrit à Dieu pendant ſa vie, car ce fut la premiere perſonne qui ſe ſauua par ſon moyen.

Elle tira encore de ces maladies vn autre profit, qui fut que Noſtre Seigneur l'exerça en la vertu de patience; Car les remedes eſtans ſi violens, & de ſi longue durée, les accidens qui en demeurerent ſi terribles, la conualeſcence ſi languiſſante; comme ce qu'elle ſouffroit en tout cela, tenoit de l'extremité, auſſi la conſtance & l'égalité d'eſprit auec laquelle elle l'enduroit, approchoit du miracle: Car de meſme que ceux qui baſtiſſent bien, creuſent touſiours à proportion de l'edifice qu'ils veulent éleuer, & font des fondemens ſolides; auſſi Dieu, parce qu'en cette Sainte ame il éleuoit vn ſouuerain edifice, il voulut que les fondemens qui ſont de patience & d'humilité, fuſſent tres-excellens. Si bien qu'il le fit tel que nous le diſons; Car au milieu de ſes douleurs tous ſes entretiens eſtoient auec Dieu, & fort ordinairement elle auoit en l'eſprit, & encore ſouuent en la bouche, ces paroles de Iob: *Si nous auons receu les biens de la main du Seigneur, pourquoy ne ſouffrirons nous pas les maux?* Auec cela, & la preſence de ſon eſpoux, elle s'animoit & s'efforçoit d'endurer patiemment toutes ces maladies, leſquelles eſtoient extremes & en grand nombre: Et au milieu de tant de douleurs, dans leſquelles l'ame la plus vigoureuſe a couſtume d'eſtre diuiſée & trauaillée de la douleur de chaque

membre, parce que le corps qui ſe corrompt, appeſantit & tyranniſe l'ame, Tereſe en ſon corps eſtoit demembrée ou deſchirée par les douleurs, mais l'ame eſtoit vnie, calme, & fichée dans le Ciel. Le corps parmy tant de trauaux demandoit de l'allegement, & deſiroit quelque interualle dans des tourmens ſi aigus: mais l'eſprit ne ſe laſſoit point, & ne ſe rendoit pas pour l'excez de telles ſouffrances, de ſorte que dans les occaſions où pluſieurs ont couſtume de perdre la vertu, & l'oraiſon, s'ils en ont, à ſçauoir dans les maladies, les meſmes ſeruirent de creuſet pour affiner, purifier, & perfectionner celles de noſtre Sainte.

Elle paſſa 3. mois en ce village auec bien peu de ſoulagement de tous les remedes qu'on luy ordonna, ſi ce n'eſt à l'eſgard des fins que nous auons dit; au contraire ils luy augmenterent ſes maux: De ſorte qu'apres tant de medicamens, celle qui eſtoit partie auec des defaillances pour chercher de l'allegement, demeura eſtropiée, paralitique, & auec les autres maladies que nous auons dit: Elle retourna dans Auila en la maiſon de ſon pere en cét eſtat, & beaucoup plus malade qu'elle n'en eſtoit ſortie: Son pere de ſon coſté ne ceſſoit d'aſſembler des Medecins, & Dieu de l'autre la preſſoit dauantage par la maladie. La concluſion des viſites & conferences des Medecins fut qu'il n'y auoit point d'eſperance, mais leur ſentence fut infirmée par les ordonnances du Medecin infaillible & tout puiſſant, le terme qu'il auoit deſigné n'eſtant encore venu, ny auſſi les merueilles pour leſquelles il l'auoit choiſie, n'ayans encore commencé à paroiſtre ſur le theatre de l'Vniuers.

Eſtant au plus fort de ſa maladie le iour de l'Aſſomption au ſoir (car depuis le mois d'Auril iuſqu'à ce temps le mal s'eſtoit augmenté) elle eut vn grand accez & ſi long, qu'elle fut quatre iours ſans ſentiment, & comme morte: On luy donna l'extreme-Onction, on luy dit le Credo, & la foſſe pour l'enterrer eſtoit deſia faite en ſon Monaſtere, les Religieuſes de l'Incarnation attendans le corps pour luy rendre les deuoirs de la ſepulture, & meſme on auoit deſia fait ſon ſeruice en vne maiſon de Religieuſes de l'Ordre qui eſtoit

hors la ville, iuſques là qu'en apparence elle eſtoit tellement morte, qu'on l'eut enterrée, ſi ſon pere pluſieurs fois ne l'eut empeſché; parce qu'il eſtoit fort expert à diſcerner le pouls, & il ne pouuoit ſe perſuader qu'elle fut paſſée: tellement que lors qu'on luy diſoit qu'il la laiſſaſt enterrer, il faiſoit cette reſponſe: Cette fille n'eſt pas encore preſte à mettre en terre. Au bout de quatre iours elle reuint à ſoy, & trouua de la cire en ſes yeux, mais en ceux de ſon pere & de ſes freres beaucoup de larmes, car ils la pleuroient deſia comme morte. Elle demanda auſſi-toſt pourquoy on l'auoit appellée, parce qu'elle eſtoit dans le Ciel, & dit que ſon pere, & vne autre Religieuſe de l'Incarnation ſon amye, nommée Ieanne Suarez, ſe deuoient ſauuer par ſon moyen; elle vit auſſi les Monaſteres qu'elle deuoit fonder; ce qu'elle deuoit faire en l'Ordre, combien d'ames ſe deuoient ſauuer par ſon entremiſe, & comme elle mourroit ſainte, & qu'on mettroit vn drap d'or ſur ſon ſepulchre.

Or bien qu'il ſoit vray que toutes les fois qu'on parloit apres de cecy, la Mere diſoit que c'eſtoit des folies & des reſueries, ayant vne grande honte d'auoir dit en public ce qu'elle auoit veu; neantmoins les effets qu'on a veu depuis, ont bien monſtré que ce n'eſtoit pas vn ſonge ny vne imagination, mais vne grace & reuelation de Dieu: auſſi eſtoit ce le ſentiment de la Sainte, bien que pour diſſimuler elle eut couſtume de dire que c'eſtoit des extrauagances ou des ſaillies d'vn eſprit qui n'eſtoit pas à ſoy: Mais ſon Confeſſeur qui eſtoit le Pere Dominique Bannes, perſonnage tres-docte de l'Ordre de ſaint Dominique, & premier Lecteur de Theologie à Salamanque, preſchant aux Carmes deſchauſſez l'an 1587. dit que lors que ce grand accez luy arriua elle vit l'Enfer; Et moy ie ſçay certainement qu'elle vit les autres choſes que nous auons rapportées, & il ſuffit pour confirmer cette eſtrange viſion, de voir ce qui s'eſt fait en ſuitte, & l'euenement de ſes predictions, d'où l'on peut tirer vn teſmoignage certain de la verité. Ce que la Sainte fit ayant repris ſes ſens, ce fut de ſe confeſſer le mieux qu'elle put, & communier auec beaucoup de deuotion & de larmes.

Or cet accez de quatre iours la mit en tel eſtat, qu'elle en dit cecy en ſa vie. *En ſa vie cha. 6.* *Noſtre Seigneur ſeul pouuoit ſçauoir les tourmens inſupportables que i'endurois; ma langue eſtoit dechirée & toute en pieces à force de l'auoir morduë; le goſier tant pour la grande foibleſſe, que pource qu'il n'y auoit rien paſſé pendant vn ſi long temps, eſtoit comme ſi on m'eut eſtouffée, car meſme ie ne pouuois aualer de l'eau; Il me ſembloit qu'en mon corps tout eſtoit diſloqué, & de plus i'auois vn grand eſtourdiſſement de teſte. I'eſtois en outre toute retreſſie, & ſemblable à vn ploton, car les tourmens de ces iours me mirent en cette extremité, ſans pouuoir remuer ny bras, ny pieds, ny mains, ny teſte, non plus que ſi i'euſſe eſté morte, de ſorte que ie n'auois aucun mouuement, ſinon d'vn ſeul doit de la main droite. Perſonne ne m'oſoit toucher, car ie ne le pouuois ſouffrir, tant i'eſtois mouluë & briſée dans toutes les parties de mon corps, & s'il me falloit remuer, c'eſtoit dans vn linceul que deux perſonnes tenoient par les deux bouts: Cecy dura iuſqu'au Dimanche des Rameaux:* De ſorte que ſuiuant ſa propre relation elle endura ces maladies & ces douleurs, depuis le mois d'Aouſt iuſqu'à Paſques, auec la vehemence, & en l'eſtat que nous auons dit. Enfin ces grands tourments s'adoucirent, & ſe trouuant vn peu allegée, auſſi-toſt elle fit grande inſtance pour eſtre conduite en ſon Monaſtere. On luy accorda ſa demande; & les Religieuſes receurent viuante celle qu'elles n'eſperoient voir que morte. Neantmoins, comme la Sainte meſme le dit, le corps eſtoit en pire eſtat que s'il eut eſté priué de vie, & auec vne ſi grande foibleſſe, qu'on ne peut la donner à entendre. *Ie fus* (dit-elle) *huict mois en cette extremité, mais ie demeuray impotente pendant trois ans, quoy que ce fut auec amendement.* Elle paſſa en cet eſtat trois années en ſon Monaſtere, ſans ſe pouuoir remüer, mais auec vn rare exemple de patience & d'humilité. Elle dit en ſa vie qu'elle ſouffrit tous ces trauaux auec vn ſingulier contentement; que tout ne luy ſembloit, & qu'elle ſe conformoit entieremẽt à la volonté de Dieu. Que ſi cela ne fut venu de la main liberale de Dieu, il ſembloit impoſſible qu'on peut endurer tant de mal, auec tãt de courage & vne telle cõſtance: de maniere que ſi elle deſiroit quelque fois la ſanté, c'eſtoit pour eſtre ſeule en oraiſon auec Dieu,

car en l'infirmerie il n'y auoit point de lieu diſpoſé pour cet exercice. Ainſi ſes angoiſſes continuelles eſtoient d'eſtre priuée de la ſolitude, où elle auoit commencé à jouïr des douceurs de Dieu : Car comme ſa Majeſté l'auoit ordonnée pour des biens ſi grands & ſi releuez, auſſi-toſt qu'elle commença à ſe retirer auec luy, à le regarder au dedans de ſoy, & à luy parler en ſon cœur, il commença de ſon coſté à luy faire de ſi grandes careſſes, qu'elle ne pouuoit aucunement les mettre en oubly. Et ſans doute il en va de la ſorte, c'eſt à ſçauoir qu'vne ame, laquelle traictant ſecretement auec Dieu, a gouſté & ſauouré ſes delices, tout le temps qu'elle ne parle & ne conuerſe auec luy, elle vit touſiours comme violentée, & comme eſtrangere ſur la terre. Ainſi la ſainte Mere, qui auoit commencé de gouſter les amoureux embraſſemens de Dieu, ſentoit au milieu de ſes peines, & dans l'engourdiſſement de ſes membres, non pas les douleurs, mais l'empeſchement du lieu, mais le trouble & le bruit d'vne infirmerie ; parce que cela luy oſtoit le ſecret & le repos, ce qui eſt tres-neceſſaire pour recueillir l'eſprit : Mais comme en ces exercices elle ne ſe cherchoit pas ſoy-meſme, ains ſeulement Dieu ; Elle luy reſignoit auſſi ſa volonté, luy ſacrifioit ſon gouſt, & ſe contentoit que ſa diuine Maieſté eut le ſien, en quelque façon qu'elle ordonnaſt les choſes.

Dans le temps de ces maladies elle prenoit vn grand plaiſir à s'entretenir de Dieu : & lors que ſes douleurs luy donnoient quelque relaſche, elle s'occupoit à lire des bons liures. Elle auoit vne grande crainte d'offenſer Dieu : & ſi par fois elle commettoit quelque offenſe, quoy qu'elle fut legere, elle alloit auec tant de confuſion à l'oraiſon, qu'à peine s'oſoit-elle preſenter deuant Noſtre Seigneur ; parce qu'elle redoutoit la peſante charge qui opprimoit ſon ame, à cauſe de cette infidelité, & le tourment que cela luy cauſoit, ſe ſouuenant des faueurs qu'elle receuoit de luy en l'oraiſon, & voyant combien mal elle correſpondoit à ces grandes obligations : de ſorte que des meſmes larmes qu'elle reſpandit alors pour ſes pechez, entant qu'elles eſtoient vne nouuelle grace de ſa diuine Majeſté, elle en tiroit vn accroiſſe-

ment de peine & d'affliction, conſiderant ſes offenſes & ſon ingratitude. La Sainte en ce temps eſtoit en la 23. année de ſon âge; & en la cinquieſme de Religion, auec tant d'auancement & tant de trauaux, comme nous auons veu.

CHAPITRE VII.

Comme Noſtre Seigneur guerit la ſainte Mere Tereſe de Ieſus, par l'interceſſion de ſaint Ioſeph: Et comme derechef elle s'attiedit és exercices d'oraiſon: Noſtre Seigneur luy apparoiſt lié à la colomne, taſchant de la retirer d'vne vaine conuerſation.

QVoy que toutes les voyes de Dieu ſoient aſſeurées; ſi eſt-ce qu'il ne conduit pas ſes amis par les meſmes. Pour l'ordinaire les commencemens des grands Saints ſont de rudes penitences, & de grandes rigueurs; & nous ſçauons que la pluſpart de ceux qui regnent à preſent dans le Ciel, ont tenu ce chemin: Car il eſt neceſſaire de chaſtier le corps pour l'aſſuiettir à l'eſprit, pour acquitter les debtes de nos offenſes, pour conſeruer & accroiſtre la grace, & pour obtenir de Dieu l'enterinement de nos requeſtes. Que s'il ſe trouue quelqu'vn qui n'entre par cette porte, il doit tenir pour certain qu'il ne va pas par le chemin Royal que les Saints ont ſuiui; qui eſt la haine & le mauuais traitement de ſa propre chair. Mais quelquesfois Noſtre Seigneur luy meſme met la main à l'œuure, & comme vn maiſtre plus expert, il taille & polit auec vn plus grand art les pierres qu'il doit poſer dans l'edifice de ſon Egliſe, & en la celeſte Ieruſalem. L'artifice ou la delicateſſe de ce trauail conſiſte ordinairement dans les douleurs & les infirmitez corporelles; car quand les maladies ſont grandes, quand les tourmens ſont aigus, & que le malade les prend auec reſignation, & auec patien-

patience ; c'eſt la ſouffrance ou (pour vſer des termes de l'eſcole) la penalité la plus grande qu'il y aye en cette vie, & vn grand moyen pour gagner vne ame & l'auantager en perfection & en merite. Car enfin dans la penitence comme il y a quelque choſe de noſtre volonté & de noſtre action, il ſemble qu'il s'y meſle vn ie ne ſçay quoy de plaiſir & de gouſt; mais icy il faut endurer, non pas conformement à noſtre volonté, ains ce que l'on nous enuoye; & comme Dieu cognoiſt nos gouſts, il frappe dans les iointures où le mal eſt plus ſenſible.

D'icy on cognoiſtra quelle a eſté la penitence de noſtre Sainte au commencement de ſa conuerſion, endurant des maladies ſi grandes, ſi faſcheuſes, & ſi continuelles, des douleurs ſi aiguës & ſi eſtranges; De ſorte qu'auec raiſon nous pouuons dire que ſa penitence a eſté plus grande que celle de beaucoup d'autres Saints, puiſque la plus grande qu'elle eut peu faire ayant la ſanté, ne fut iamais arriuée à celle dont Noſtre Seigneur l'exerça par les maladies qu'elle eut l'eſpace de 4. ans & dauantage, auec la rigueur que nous auons dit. Or comme elle ſe vit ſi percluſe, & dans vne telle ieuneſſe, conſiderant où les Medecins de la terre l'auoient reduit, elle reſolut d'auoir recours à ceux du Ciel, afin d'obtenir ſa ſanté par leur moyen : Car quoy qu'elle enduraſt ſes maux auec beaucoup de contentement, elle deſiroit neantmoins d'en eſtre deliurée, penſant qu'elle ſeruiroit mieux Dieu eſtant guerie : Et c'eſt là noſtre abus, de ne nous pas abandonner entierement entre les mains de Dieu, lequel comme vn pere tres-pitoyable deſire noſtre bien pluſque nous meſmes, & ſçait mieux que nous ce qui nous eſt conuenable. La Sainte commença par des deuotions de Meſſes & d'autres oraiſons, prenant pour aduocat & patron le glorieux Patriarche ſaint Ioſeph, elle ſe recommanda beaucoup à luy; & ce fut là vn moyen efficace pour eſtre garantie de ſon infirmité. Ce qu'elle deduit au liure de ſa vie en ces termes, leſquels ie rapporteray icy, pour m'exciter à la deuotion de ce grand Saint, & y conuier tout le monde. Ie pris (dit-elle) pour aduocat & patron ſaint «

» Ioſeph : Ie me recommanday beaucoup à luy ; & i'ay veu » clairement qu'il m'a tiré non ſeulement de cette neceſſité, » mais encore d'autres plus grandes de l'honneur & de la » perte de l'ame, auec plus d'auantage que ie n'euſſe ſceu » demander. Ie ne me ſouuiens point l'auoir iamais prié » d'aucune choſe, que ie ne l'aye obtenuë. C'eſt vn ſujet ca- » pable de cauſer de l'eſtonnement, de voir les grandes gra- ces que Dieu m'a fait par le moyen de ce glorieux Saint, & des dangers dont i'ay eſté deliurée, ſoit de ceux du corps, » ſoit de ceux de l'ame. Car il ſemble que Dieu diſtribuë ſes » graces aux autres Saints pour ſecourir en vne neceſſité par- » ticuliere, mais pour ſainct Ioſeph. I'ay cogneu par expe- » rience qu'il aſſiſte en toutes ſans exception, & il ſemble » auſſi que ſa diuine Majeſté nous veut donner à entendre, » que comme il luy a eſté ſuiet en terre ; (car ayant le nom » de Pere, & eſtant ſon gouuerneur, il luy pouuoit com- » mander) auſſi il luy accorde dans le Ciel tout ce qu'il luy » demande. Quelques autres perſonnes à qui ie conſeillois » d'auoir recours à luy, l'ont recogneu par experience ; & à » l'heure que ie parle, il y en a pluſieurs qui luy ont de la de- » uotion, & i'ay encore de nouueau experimenté cette ve- » rité. Ie voudrois bien perſuader à tout le monde d'eſtre de- » uot à ce glorieux Saint, à cauſe de la grande experience » que i'ay des biens qu'il obtient de Dieu. Ie n'ay cogneu » perſonne qui luy aye vne veritable deuotion, & luy rende » quelque ſeruice particulier, que ie ne le voye plus auancé » en la vertu. Ie demande ſeulement pour l'amour de Dieu, » que celuy qui ne me croira pas l'eſprouue ; & il verra par » experience le grand bien qu'on reçoit à ſe recommander à » ce glorieux Patriarche, & à luy eſtre deuot. Or plus bas el- » le adiouſte cecy : Il fit donc, eſtant ce qu'il eſt, que ie me » peuſſe leuer, que ie peuſſe marcher, & ne fuſſe plus per- » cluſe, comme i'eſtois. Et moy chetiue que ie ſuis, i'abuſe » de cette grace. Elle dit, qu'elle vſa mal de cette faueur : Car bien qu'auſſi toſt qu'elle eut la ſanté, elle ſe remit à ces exercices d'oraiſon, & joüit des careſſes de Dieu, comme elle faiſoit auparauant, en quoy elle paſſa quelques années.

neantmoins le Diable, qui n'auoit pas encore perdu l'eſperance de l'attraper dans ſes filets, la fit tourner en arriere, comme nous dirons maintenant. La vertu de cette Sainte luy eſtoit tres-odieuſe, car il preſſentoit bien qu'en cette fille Dieu luy preparoit vn ennemy mortel, & il auoit honte que Dieu voulut ſe ſeruir d'vne femme pour le terraſſer, & luy rauir pluſieurs proyes, dont il faiſoit deſia eſtat: De ſorte qu'il taſcha derechef à luy faire la guerre, & s'efforçoit de la rendre en ſes actions telle qu'elle eſtoit en ſon ſexe, c'eſt à dire, femme en tout, l'engageant deſia dans des affections dereglées, & ſe ſeruant en cela de ſon naturel qui eſtoit propre pour conuerſer, & attirer à ſoy tous ceux qui l'abordoient: Certainement c'eſt vne choſe à cauſer de l'eſtonnement, de voir & de conſiderer en ce cas la ſollicitude de Dieu, & les diligences du Diable, Dieu la voulant pour ſoy, & le Diable faiſant tout ſon poſſible pour l'eſloigner de Dieu. Sa diuine Majeſté l'appelloit par des inſpirations continuelles, ſans iamais ſe laſſer ny ſe rebuter: Il l'aſſiegeoit de tous coſtez, & comme s'il eut eſté deuant vn chaſteau muny de fortes tours & tres-bien flanqué, il taſchoit d'y trouuer entrée par diuerſes voyes: Il frappoit ſans ceſſe à la porte de ſon cœur, la priant amoureuſement qu'elle luy ouurit, & repetoit ſouuent ces paroles du ſaint Eſprit: *Ouurez-moy ma ſœur, mon eſpouſe, ma Colombe.* Cantic. 5.

Le Diable eſtoit dans les meſmes penſées, & dans la meſme vigilance, pour l'auoir en ſa poſſeſſion: D'où vient qu'il la mettoit dans les occaſions de temps en temps; mais Dieu l'en retiroit auſſi-toſt. Ce commun ennemy des hommes luy amenoit des perſonnes conformes à ſon humeur; mais Dieu interuenoit au milieu de ces entretiens, comme vn eſpoux jaloux & offenſé de ce qu'elle faiſoit bon viſage à d'autres qu'à luy. Le Diable verſoit du miel dans ces conuerſations, & meſloit mille attraits dans tous ces vains diſcours; mais Dieu dans ſa retraite luy redoubloit en l'oraiſon ſes faueurs, & luy faiſoit entendre que ces contentemens qu'elle prenoit aux grilles, n'auoient rien de ſolide; que ſa douceur eſtoit veritable, & non pas feinte & menſongere, comme les au-

tres: que si elle estoit attirée d'vn entretien discret & agreable, que le sien estoit rempli de douceur & de discretion. Si bien que comme ceux lesquels en competence d'autres personnes, sont touchez d'amour, s'efforcent par de plus grandes preuues d'affection, & par des seruices extraordinaires d'esloigner de leurs competiteurs la volonté de la personne aymée, & la gagner entierement pour soy; de mesme il sembloit que Dieu (s'il faut ainsi parler) s'estudioit à descouurir à cette amante ses excellences & ses beautez, auec d'autant plus de soin & d'empressement, que le monde & le Diable la charmoient dauantage de leurs feintes delices, & l'engageoient plus auant dans leurs pieges. O souuerain & tres-doux amoureux des ames, comment prodiguez-vous ainsi vostre amour à des chetiues creatures & à des petits vers de terre, comme si vostre bien en dependoit, & que vostre gloire y fut interessée?

Ces deux affections combattoient dans le cœur de nostre Sainte, comme deux aduersaires dãs leur lice, & ceux qui en estoient les autheurs faisoient chacun leurs diligences pour appuyer & accroistre la sienne. L'oratoire & la grille partageoient le cœur de cette nouuelle amante, & l'vn destruisoit ce que l'autre edifioit; par fois la grille emportoit le dessus, & dessechoit les fruits sauoureux que l'oraison produisoit, & de cette guerre resultoit en son cœur vne certaine agonie qui tenoit son ame en inquietude & en perplexité; car bien qu'elle fut resoluë de seruir entierement Dieu, (parce que iamais elle n'auoit laissé cette determination) elle ne pouuoit neantmoins se degager du monde. Les choses de Dieu luy donnoient vn grand contentement, celles de la terre la tenoient attachée, & par fois elle se persuadoit pouuoir satisfaire à tous les deux, d'où vient (comme elle dit) qu'il luy arriuoit ordinairement de ne iouïr bien de pas vn: Car estant au parloir le souuenir des douces & secrettes communications, qu'elle auoit auec Dieu, parsemoit d'absynthe tous ces propos & tous ses diuertissemens; semblablement aussi quand elle se retiroit auec Dieu, & qu'elle commençoit de luy parler, les affections & les pensées qu'elle auoit moisson-

né de cette vaine ſemence, ie dis en ces entretiens du monde, la troubloient auſſi-toſt, & mettoient l'amertume dans ces douceurs celeſtes. En cette guerre inteſtine & continuelle, l'ennemy par ſes artifices & par ſes diligences gagna enfin ſur elle, non pas le conſentement d'aucune offenſe, qui fut euidemment mortelle, mais bien qu'elle ſe delectaſt en des conuerſations, & s'attachaſt à des amitiez naturelles auec excez & ſuperfluité, leſquelles, bien qu'il n'y eut de peché mortel, eſtoient neantmoins ſuffiſantes de ſecher & de deſtruire cette familiarité qu'elle auoit auparauant auec Dieu, dont l'eſprit eſt ſi delicat, qu'il s'offenſe & s'ecarte pour des choſes encore plus legeres, laiſſant la communication qu'il auoit auparauant auec l'ame; parce qu'à meſure que Dieu eſt bon & liberal enuers les ames qu'il careſſe, il eſt auſſi à proportion exact, jaloux, & retenu: De ſorte que pour vn regard, & pour vne petite affection, quoy que ce ſoit ſans grande offenſe, il s'indigne & ſe retire: Car eſtant ce qu'il eſt, & eſtant tout ce qui peut auoir eſtre, il eſt bon & tres-conuenable que luy ſeul ſuffiſe à l'ame, que tout ſeul il occupe ſon cœur, & qu'il luy ſoit tout en toutes choſes, ſans qu'elle reſerue aucun vuide pour les creatures.

Le commencement de ſa perte vint de ce qu'elle eſtoit trop recognoiſſante & trop tendre à aymer, car encore que la recognoiſſance ſoit loüable, neantmoins elle a ſon milieu comme les autres vertus: & quand elle ſort de ces limites, elle paſſe auſſi celles de la raiſon. Le Diable qui cogneut cette inclination, l'attaqua par ce coſté, (de meſme que font ceux qui aſſiegent vne place, qui la battent par l'endroit le plus foible,) luy repreſentant de ſorte l'affection que d'autres perſonnes luy portoient, qu'il l'incita à les payer en la meſme monnoye, & l'engagea tellement dans les conuerſations, que, comme elle le teſmoigne dans ſes liures, elle commença d'aller de vanité en vanité, de paſſe-temps en vn autre, & d'occaſion en occaſion iuſqu'à ſe trouuer en des rencontres bien dangereuſes, & ſon ame eſtoit plongée ſi auant dans pluſieurs vanitez, qu'elle commençoit à ne plus

prendre de plaiſir ny de gouſt aux choſes de vertu. D'où vient qu'elle fit deſſein de quitter l'oraiſon, ce qui eſtoit autant que mettre bas les armes, dont elle pouuoit attaquer ſon ennemy, & parer tous ſes coups, lequel couurant ſon jeu, & deſguiſant ſes ruſes, ne luy oſta pas ſeulement l'oraiſon, mais encore luy mettant dans l'eſprit vne fauſſe & dangereuſe confuſion pour ne point traitter auec Dieu, ny ſe preſenter deuant luy il voulut luy perſuader que c'eſtoit vn orgueil & vne irreuerence, qu vne perſonne laquelle eſtoit ſi vaine & ſi diſtraite par l'amitié & la conuerſation des hommes, & qui meritoit l'enfer pour ſes offenſes, entreprit de traiter auec Dieu de la ſorte, & auec tant de familiarité veu que c'eſtoit des choſes incompatibles, de ſe meſler d'oraiſon, & eſtre pleine d'imperfections & de fautes. Il luy faiſoit entendre qu'il n'eſtoit pas raiſonnable qu'elle trompaſt le monde, faiſant l'hypocrite & la diſſimulée; c'eſt à dire que d'vn coſté elle eut de plaiſans entretiens, & de l'autre qu'elle fit la ſpirituelle & la deuote, mais qu'elle quittaſt l'oraiſon, & que n'y ayant point de peché mortel dans telle conuerſation, qu'elle pouuoit bien continuer, & auec cela eſtre bonne Religieuſe en gardant ſes vœux & les Commandemens de Dieu; puiſque d'autres qu on eſtimoit bonnes & plus ſaintes qu'elle, l'eſtoient bien ſans ſe meſler d'oraiſon, & ſans ſe priuer de leurs conuerſations; Et partant qu'il vaudroit mieux pour elle, qu'elle ſuiuiſt le train de la plus-part des autres, puis qu'en fait de malice elle eſtoit des pires, & qu'elle ſe contentaſt de reciter vocalement les prieres qu'elle eſtoit obligée de dire, banniſſant loin de ſoy l'oraiſon mentale.

Elle ne receuoit pas moins de dommage en cecy de la part des Confeſſeurs, leſquels par ignorance ne la reprenoient pas, & ne la détournoient de ces conuerſations: de maniere qu'encore que tels entretiens ne fuſſent ſans peché veniel, & qu'ils fuſſent vne occaſion pour luy faire perdre la communication familiere de Dieu, neantmoins ils les approuuoient, & les ſouffroient comme licites, de quoy toutefois ils la deuoient retirer, quand meſmes ils euſſent eſté

loüables; veu que ſon ame eſtant ſi auancée, & tellement enrichie des arres du Ciel, cela l'empeſchoit de iouïr d'vn ſi grand treſor. Sous cette fauſſe humilité, & eſtant mal guidée de ceux qui luy deuoient donner lumiere, elle reſolut de s'abſtenir de l'oraiſon, & de laiſſer la communication qu'elle auoit auec Dieu: Et pour ne paroiſtre temeraire ou preſomptueuſe en ſon endroit, elle commença à mettre en oubly celuy à qui elle eſtoit tant redeuable, & à fuïr le Medecin & les remedes, parce qu'elle ſe ſentoit malade. Ce qui luy eut cauſé vne perte notable, ſi Dieu qui l'aimoit ne l'eut auertie ou redreſſée à temps & à propos, comme nous dirons cy-apres.

Ayant quitté l'oraiſon elle laſcha dauantage la bride à ce que ſon gouſt & ſon appetit demandoit; mais eſtant au milieu de ces paſſe-temps, entre autres graces & aduertiſſemens que noſtre Seigneur luy donna, il y en eut vn tres-digne d'eſtime & de remarque, lequel ie deduiray icy auec les propres termes dont elle l'a eſcrit en ſa vie: car comme ce ſont les termes d'vne Sainte, ils feront plus d'impreſſion au Lecteur que mes paroles: Eſtant (dit-elle) auec vne per- « ſonne, au commencement que j'en eus la cognoiſſance, « noſtre Seigneur voulut me faire entendre, que ces amitiez « ne m'eſtoient conuenables, & auſſi me donner auis & lu- « miere en cet aueuglement. Ieſus-Chriſt ſe preſenta à moy « auec beaucoup de rigueur, me faiſant cognoiſtre ce qui ne « luy agreoit pas en cela; Ie le vis des yeux de l'ame, mais plus « clairement que ie n'euſſe ſceu le voir des yeux du corps; & « il me demeura ſi bien imprimé, qu'encore qu'il y aye plus « de vingt-ſix ans, il me ſemble que ie l'ay encore preſent. « Ie demeuray fort eſtonnée & grandement troublée, auec « vn deſir de ne plus voir cette perſonne auec laquelle j'e- « ſtois. Ie receus vn grand dommage, d'ignorer qu'on pût « voir quelque choſe ſans la veuë des yeux corporels, confir- « mée en cela par les perſuaſions du Diable, qui m'ayda à le « croire de la ſorte, & me faiſoit entendre que cela eſtoit im- « poſſible, & que c'eſtoit vne imagination, & que cela pou- « uoit venir de la part de l'Eſprit malin, auec d'autres choſes «

„ ſemblables; quoy que neantmoins il me demeuroit touſ-
„ jours vn certain ſentiment que c'eſtoit Dieu, ou que ce
„ n'eſtoit vne imagination; mais ne gouſtant pas cela, ie me
„ dementois moy meſme; & comme ie n'oſay en conferer
„ auec perſonne, & que depuis ie fus beaucoup importunée,
„ (m'aſſeurant qu'il n'y auoit point de mal à voir vne perſon-
„ ne ſemblable, & que ie n'y perdois aucunement l'hon-
„ neur, au contraire que i'y en acquerois) ie continuay dans
„ la meſme conuerſation.

Elle eut cette viſion eſtant au logement de la portiere du Monaſtere, où elle s'entretenoit auec la perſonne qu'elle dit: & lors noſtre Seigneur ſe monſtra à elle lié à la colomne couuert de playes, & particulierement en vn bras pres du coude, où il y auoit vn lambeau de chair qui pendoit. La ſainte Mere l'a depuis fait peindre en vn hermitage du Monaſtere de ſaint Ioſeph d'Auila, où ie l'ay veu, & où il eſt tiré ſi au vif, qu'il cauſe vn tremblement de frayeur & de deuotion à ceux qui le regardent. Le peintre qui l'a fait, aydé de la relation ou de la repreſentation que luy faiſoit la S. Mere, biẽ que depuis il ait taſché d'en tirer quelques autres, ſi eſt-ce qu'il n'en a fait pas vn qui luy reſſemble. Or cette viſion eſtant imaginaire, & pour eſtre telle n'eſtant pas cogneuë, penetrée, ny reueuë de la Sainte: Noſtre Seigneur auec des inſtrumens viſibles la voulut toucher, & taſcha de la retirer de cette conuerſation; De ſorte qu'eſtant vne autre fois auec la meſme perſonne, ils virent tous deux venir vers eux comme vn gros crapaut, d'vne autre grandeur, & auec beaucoup plus de legereté, qu'on n'en voit ordinairement en tels animaux; Or il n'y auoit aucune apparence qu'vne ſemblable beſte ſortit du lieu d'où elle venoit; & le temps auquel on la vit, qui eſtoit ſur le midy, n'eſt pas celuy que ces animaux ont couſtume de paroiſtre; mais quoy que ce fut vn veritable crapaut, ou autre choſe par le moyen de laquelle Noſtre Seigneur la voulut effrayer, cela fit en elle vn grand effet, & elle cogneut que cet aduis de Dieu n'eſtoit pas ſans myſtere, & iamais depuis n'oublia cette viſion.

CHAPITRE

CHAPITRE VIII.

Comme Noſtre Seigneur retint en ce temps de ſa main puiſſante la Bien-heureuſe Mere, depeur qu'elle ne tombaſt en peché mortel.

ENcore qu'il ſoit bon d'interpreter touſiours en la meilleure part les actions des Saints qui ne ſont manifeſtement peché, neantmoins ie n'approuue pas que ceux qui eſcriuent leurs vies, couurent les fautes & les foibleſſes où quelquefois ils ſont tombez comme hommes fragiles, inconſtans, & mortels: dautant que par fois la grandeur & la bonté de Dieu non ſeulement paroiſſent dans la conſeruation de l'innocence & de la grace, mais encore dans la permiſſion des foibleſſes, & des fautes. Dieu eſt en tout merueilleux, car pouuant conſeruer en vn meſme eſprit ceux qu'il veut rendre Saints, & faire qu'ils gardent touſiours auec pureté leur premiere innocence, toutefois il les laiſſe parfois tomber de cet heureux eſtat, permettant que le Diable en triomphe, & que parmy ſes dons nos foibleſſes ſe deſcouurent, afin que la ſainteté ne ſemble pas née en nous, ny vne choſe neceſſaire, & auſſi afin que la gloire eſtant toute de luy, les ſiens y ayent quelque part, & que le Diable apres auoir fait monſtre de ſes forces, ſoit terraſſé par les noſtres, quoy que tres-foibles, mais ſecondées de la grace & de la protection de Dieu, lequel ainſi demeure glorieux & le Diable confus ſe voyant enfin ſurmonté par la foibleſſe qu'il auoit tant de fois abbatuë. Noſtre Seigneur mena par ce chemin le Prophete Dauid, le grand Apoſtre ſaint Paul, ſainte Magdelaine, ſainte Marie Egyptienne, ſaint Martinien, & pluſieurs autres Saints, permettãt en eux des cheutes ou des pechez, pour les releuer apres auec plus de profit de leur coſté, & du noſtre; veu que par

ces exemples nous ſommes encouragez à nous confier en la bonté de Dieu quand nous ſommes tombez.

Ce n'eut pas eſté à Dieu vne choſe nouuelle, ſi cette Sainte s'eſtant egarée il l'eut remiſe dans le chemin, & cela ne feroit point de tort à ſa ſainteté, ſi elle en auoit eſté priuée quelquefois : mais comme toutes ſes fautes ſe reduiſent à des conuerſations vaines qu'elle eut auec des hommes, & qu'elle dit de ſoy qu'elle a touſiours eu en horreur la deshonneſteté ; il eſt certain que meſme elle n'en n'a point admis en la penſée ; veu qu'auec vne telle haine en la volonté, il n'y pouuoit auoir de gouſt ny de plaiſir, bien que ce fut ſeulement en l'eſprit. Et cette Sainte qui publie ſi librement ſes fautes, qu'elle n'en eſpargne & n'en oublie pas vne ; eſtant ſi humble, que meſme elle prenoit plaiſir qu'on penſaſt d'elle plus de mal qu'il n'y en a ; ſi elle euſt commis quelque peché mortel euident, c'eſt vne choſe aſſeurée qu'elle ne s'en fuſt pas teuë, & que le deſir de ſa propre confuſion luy euſt fait meſpriſer les conſeils d'vn ſilence diſcret. Auſſi quand elle depeint ſa vie, & qu'elle deſcrit ſes fautes, il ſemble qu'elle y procede de meſme que ſi elle auoit vn deſir de monſtrer qu'en ces conuerſations il y a eu quelque danger de peché mortel, mais la verité l'arreſte tout court, & ne luy permet pas de s'en accuſer determinément ; ſi bien qu'encore que par fois elle ſemble en donner quelques indices, neantmoins iamais elle ne ſe determine à iuger ce peril pour clair & euident.

Que s'il y a eu de la faute (comme cela eſt poſſible) ce ne peut eſtre autre choſe que de s'eſtre miſe au hazard de faire quelque peché en la conuerſation de ces perſonnes ; leſquelles ayans peu de vertu, & elle de ſon naturel eſtant encline & facile à aymer, elle leur pouuoit donner occaſion de tomber, ou la receuoir elle meſme. Et c'eſt ce qu'elle repete & qu'elle pleure tant dans ſon liure, ne ſe laſſant point à chaque ligne de confeſſer ſes pechez, & de les repreſenter comme griefs, de meſme que ſi elle auoit eſté la plus grande pechereſſe du monde, mais elle eſtoit bien ignorante, que le peril de ces occaſions fut vne offenſe griefue, & ſes Con-

feſſeurs qui n'en ſçauoient pas dauantage, la confirmoient dans le meſme ſentiment. C'eſt vne choſe veritable que toutes ſes fautes & toutes ſes offenſes lors qu'elle eſtoit ſeculiere, n'ont eſté que des legeretez dans les deuis & les conuerſations, comme nous l'auons deſia dit: Et pour l'eſtat de Religieuſe, ie dis que la puiſſante main de Dieu l'a auſſi protegée & retenuë, afin qu'elle ne l'offençaſt mortellement, & ne ſe viſt iamais en ſa diſgrace, comme on le pourra facilement voir en ce qui ſuit.

Cette tromperie du Diable, par laquelle il taſcha de rauir l'exercice de l'oraiſon à la ſainte Mere, ne dura pas plus d'vne année, & encore pendant ce temps, au milieu de toutes ces occaſions, comme elle le teſmoigne en ſes œuures, elle ſe retiroit ſouuent à la ſolitude pour prier, pour lire, & parler auec Dieu; elle s'addonnoit encore à d'autres exercices d'humilité & de charité, & quoy qu'elle commiſt des imperfections, elle auoit & conſeruoit auſſi en ſon ame de grandes vertus: car elle auoit vne tres-grande humilité, & vne extreme confuſion de ſoy-meſme, vne charité ſignalée enuers le prochain, & vn grand zele de l'aduancement des autres; de ſorte que bien qu'elle ne s'exerçaſt plus en l'oraiſon, neantmoins elle perſuadoit aux autres de s'y addonner, & auec l'experience qu'elle auoit, elle les dreſſoit en ce ſaint exercice. Elle eſtoit tres-recognoiſſante enuers Dieu & prenoit grand plaiſir d'oüir des choſes de haute perfection, elle frequentoit les Sacremens, ne murmuroit de perſonne, & ne permettoit auſſi qu'on murmuraſt en ſa preſence: Elle auoit vne grande crainte de Dieu, ce qui la tenoit tellement en bride, qu'elle apprehendoit vn peché mortel comme l'enfer: Et ainſi en tout ce temps Noſtre Seigneur la tint de ſa main, afin qu'elle ne commit aucune offenſe mortelle, de ſorte que bien que ſouuent deſcriuant ſa vie, elle ſe lamente de ſoy-meſme exaggerant ſes pechez. C'eſt vne couſtume qui luy eſt commune auec les juſtes, & auec ceux qui ayment Dieu tendremẽt, leſquels ont peur de l'ombre de l'air, & des mouches en font des Elephants, cherchans touſiours l'occaſion d'vne plus grande confuſion, &

d'vne humilité plus profonde; de meſme que ceux qui n'ayment point, paſſent legerement ſur de grandes fautes, & lors qu'ils en reſſentent quelques-vnes, elles ſont ſi enormes, qu'elles meritent l'enfer; de maniere qu'où l'ombre d'vn peché veniel fait trembler les Saints, cent mil pechez mortels ne ſont rien à ces ames perduës: Dauantage plus les miſericordes que Dieu a fait aux bons, ſont grandes, tant plus auſſi (comme il eſt raiſonnable) leurs ſentimens ſont vifs de luy auoir depleu, bien qu'en choſes legeres; ce qui eſt ſuffiſant de les humilier, & de les faire deſcendre dans le profond abyſme de leur neant. Sainte Catherine de Sienne d'vne vanité qu'elle eut à ſe parer eſtant petite, a trouué vn ſujet de n'eſtancher jamais ſes larmes en ſa vie: & noſtre Pere ſaint Hieroſme eſcrit en la vie de ſainte Paule, qu'elle pleuroit les fautes legeres, de meſme que ſi elles euſſent eſté des plus grandes & des plus enormes; C'eſt ce que faiſoit auſſi noſtre Sainte peſant dauantage ce qu'elle penſoit d'elle-meſme, que ce qu'eſtoit la choſe en ſoy.

Et bien que ceux qui liront ſa vie, pourront entrer en quelque ſoubçon que cette ſainte Vierge aye commis quelques pechez contre la chaſteté & la pureté virginale, luy voyans de la ſorte exaggerer ſes fautes: ſi eſt-ce qu'il eſt certain que jamais elle ne s'eſt laiſſé aller à aucun peché qui fut tenu pour mortel, & que pour toutes les choſes du monde jamais elle n'y eut conſenty, comme ie le ſçay tres-bien. Pour en authoriſer la creance, il y a beaucoup de fondemens; Car la ſainte Mere ne tomba jamais dans les pechez qui ſont communs aux autres femmes, comme ſont les inimitiez, les querelles, les murmures, les enuies, & autres choſes ſemblables, ſuiuant ce qu'elle eſcrit au chapitre 32. de ſa vie: *Quand ie conſidere qu'encore que ie fuſſe tres-mauuaiſe, j'auois quelque ſoin de ſeruir Dieu, & de ne faire des choſes que ie voy eſtre negligées & meſprisées dans le monde, comme ſi ce n'eſtoit rien, bref que ie ſupportois de grandes maladies auec beaucoup de patience que Noſtre Seigneur me donnoit; que ie n'eſtois point auſſi encline à murmurer, ny à meſdire de perſonne: de plus il me ſemble que ie ne voulois de mal à perſonne; que j'eſtois ſans connoi-*

tiſe : pour l'enuie, ie ne me ſouuiens point en auoir jamais eu, où Dieu fut griefuement offenſé, ny auſſi autres choſes ſemblables : Car encore que ie fuſſe ſi miſerable, j'auois ordinairement la crainte de Dieu.

Cette crainte de Dieu luy ſeruit de frein pour la retenir, & la retirer de tout ce qu'elle cognoiſſoit eſtre peché mortel. Parce que (ſuiuant ce qui a eſté dit) le tout eſtoit de n'éuiter quelques dangers, leſquels n'eſtoient point tels à ſon regard, veu la crainte que Dieu luy auoit donnée, & ſon experience de l'horreur naturelle qu'elle auoit des choſes deshonneſtes, quoy que telles occaſions fuſſent dangereuſes pour les perſonnes qui la frequentoient : Et comme ſes Confeſſeurs ſçauoient cela, ils l'aſſeuroient qu'il n'y auoit point de peché mortel dans ſes conuerſations & familiaritez ; Ce qu'on peut voir par ce qu'eſcrit la Sainte au liure de ſa vie. *M'eſtant (dit-elle) informée de celuy qui me confeſſoit, & d'autres perſonnes encore, en pluſieurs choſes ils me diſoient que ie n'offenſois point Dieu.* Et dans le chapitre 5. traitant du dommage que luy firent les Confeſſeurs ignorans. Vn homme docte (dit elle) iamais ne me trompa, ces autres-là ne me vouloient non plus tromper, mais ils n'en ſçauoient pas dauantage. Pour moy i'eſtimois qu'ils fuſſent plus capables, & que ie n'eſtois obligée à dauantage qu'à les croire, bien qu'ils me gouuernaſſent par des opinions larges, & qu'ils me donnaſſent beaucoup de liberté ; Car ie ſuis ſi mauuaiſe, que s'ils m'euſſent conduit auec plus de rigueur, i'en euſſe cherché d'autres. D'où l'on infere *clairement qu'elle* eſtoit dans l'ignorance par celle de ſes Confeſſeurs, & elle adiouſte ces paroles : Cela me fit tant de dommage, que ce n'eſt pas grande choſe que ie l'eſcriue icy pour l'aduertiſſement de pluſieurs. Elle dit encore cecy dans le chap. 8. Ie voudrois bien repreſenter icy la captiuité de laquelle mon ame eſtoit oppreſſée en ce temps, parce que ie cognoiſſois bien que i'eſtois dans la ſeruitude, & ie ne pouuois entendre en quoy, ny ne pouuois auſſi penetrer comment ce que les Confeſſeurs tenoient pour choſe legere, eſtoit ſi pernicieux comme ie le ſentois en mon ame. L'vn

En ſa vie chap 2.

En ſa vie chap. 5.

» d'eux me dit vn iour comme ie l'allois trouuer ayant quel-
» que ſcrupule ou deffiance, qu'encore que i'euſſe vne hau-
» te contemplation, qu'en telles occaſions & ſemblables
» entretiens ie ne deuois point craindre d'inconueniens:
» Cecy eſtoit deſia ſur la fin, lors que par la grace de Dieu ie
» me retirois des grands dangers, mais ie ne laiſſois pas du
» tout l'occaſion. Et vn peu plus bas elle adiouſte: I'ay com-
» paſſion de tant de choſes qui ſe ſont paſſées, & du peu de
» ſecours que i'auois hors de Dieu ſeul, comme auſſi de la
» grande liberté qu'ils me donnoient pour mes paſſetemps
» & mes plaiſirs, me diſans qu'ils eſtoient licites.

De cecy on entendra clairement que tous ſes pechez ont eſté des dangers des conuerſations qu'elle auoit, leſquelles tant s'en faut qu'elle penſaſt lors qu'il y eut peché mortel, que meſme elle aſſeuroit du contraire celles qui y eſtoient auſſi engagées, comme elle l'eſcrit de la ſorte en ſa vie: *Afin auſſi que ſi par la diſpoſition de la diuine Prouidence, cecy tombe vn iour entre les mains de quelques Religieuſes, elles prennent exemple ſur moy: Ie les prie pour l'amour de Noſtre Seigneur de fuir ſemblables recreations; & plaiſe à ſa Majeſté que i'en puiſſe detromper quelques-vns du grand nombre de celles que i'ay abuſées, leur diſant qu'il n'y auoit point de mal, & les aſſeurant dans vn ſi grand danger par l'aueuglement où i'eſtois; car volontairement ny expres, ie n'euſſe pas voulu les tromper.* Chap. 7. Elle parle encore plus clairement dans le meſme chapitre, traitant comme elle fut aſſiſter ſon pere en ſa maladie. *Ie fu* (dit elle) *chez mon pere pour le ſeruir en ſa maladie, eſtant plus malade de l'ame qu'il ne l'eſtoit du corps, pour pluſieurs vanitez dont i'eſtois aſſeruie, non pas toutefois de ſorte, que ſuiuant la cognoiſſance que i'auois, dans tout ce temps que ie dis, meſme le plus déplorable, ie fuſſe en peché mortel, parce que ſi ie l'euſſe ſceu, auec l'ayde de Dieu, ie m'en fuſſe auſſi-toſt retirée.* D'où l'on tire euidemment que la Sainte ne fit iamais choſe aucune qu'elle creut eſtre peché mortel, meſme dans le temps où elle eſtoit plus diſſipée & plus perduë, comme elle le confeſſe en ces dernieres paroles que nous venons de rapporter, & en toutes les autres que nous auons citées elle monſtre clairement que ç'a eſté ignorance, & à mon aduis, ſans coulpe,

veu qu'elle dit tant de fois, que ſi elle eut ſceu qu'il y eut eu peché mortel, iamais elle n'eut conſenti à ces choſes.

Or afin qu'on cognoiſſe plus clairement que dans ces amitiez & ces entretiens il n'y eut iamais de peché mortel de fragilité de la chair, ny aucun conſentement à telle offenſe, ie rapporteray icy les paroles du Pere Pierre Ybannes preſenté, leſquelles i'ay tiré d'vne relation qu'il a fait de ſa vie. Ce Pere a eſté celuy qui a communiqué dauantage auec elle en ſes commencemens, & il parle de la ſorte. Auec quel- " ques compagnies de ieunes filles, qui ne s'eſtudioient qu'à " cette vanité qui eſt tant vſitée parmy les grands & les pe- " tits, ſes deſirs ne croiſſoient pas, iuſqu'à ce qu'ayant atteint " l'âge de dix-neuf ans, il pleut à Noſtre Seigneur qu'elle prit " l'habit de Religieuſe au Monaſtere de l'Incarnation, où " apres beaucoup de bons deſirs & apres pluſieurs obſtacles " qu'elle eut, tant pour ne s'adonner gueres à l'oraiſon que " pour negliger, & ne tenir mauuaiſes certaines conuerſa- " tions qui l'empeſchoient de traiter beaucoup auec Dieu, " & de iouïr de luy autant qu'elle eut peu faire; enfin conſi- " derant de plus pres ce qui luy eſtoit conuenable, inſtruite " par les maladies, & conſeillée d'vn Religieux de l'Ordre " de ſaint Dominique qui la confeſſa, elle cogneut quel em- " barras c'eſtoit, non ſeulement pour ſon aduancement ſpi- " rituel, mais auſſi pour ſon ſalut, que d'auoir beaucoup d'a- " mitié & de familiarité auec des perſonnes qui ne traitoient " de Dieu à bon eſcient. Ainſi parle le Pere Pierre Ybannes, " où l'on doit remarquer, comme nous dirons cy-apres, que ce Pere de l'Ordre de ſaint Dominique la detrompa, & fit qu'elle retournaſt à l'oraiſon & communiaſt tous les quinze jours, quoy qu'elle ne laiſſaſt pas les occaſions, & que le Confeſſeur ne l'obligeaſt à les quitter; les Communions neantmoins eſtans ſi frequentes, & le Confeſſeur ſi docte: Par où l'on voit clairement qu'il n'y auoit point là de danger manifeſte de peché mortel.

Ce qui confirme cecy dauantage, c'eſt que Noſtre Seigneur luy fit vne faueur ſignalée d'vn ſi grand don de chaſteté, dont nous traiterons plus amplement en vn autre lieu,

que ſuiuant ce que nous auons rapporté au Prologue, le Pere Rodrigue Aluarez de la Compagnie de Ieſus auoit couſtume de dire, qu'à raiſon de cette grace & ſpeciale miſericorde de Dieu, elle eſtoit libre, & preſque incapable des ſentimens & des miſeres de noſtre chair: de ſorte que quand ſes Religieuſes luy communiquoient quelque tentation touchant cette matiere, elle auoit couſtume de leur dire qu'elle ne les entendoit pas: Et en particulier vne de ſes filles, Prieure d'vn des premiers Monaſteres de ſon Ordre, traitant auec elle d'vne tentation contre la pureté, elle luy reſpondit, *Ie n'entends point cela, car noſtre Seigneur m'a fait la grace qu'en telles choſes ie n'ay iamais eu rien à confeſſer.*

Or bien qu'elle diſe pluſieurs fois qu'elle a merité l'enfer, il ne faut pas prendre ces termes à la lettre & à la rigueur; car c'eſt vne maniere d'exaggerer commune aux Saints, veu auſſi qu'elle dit ces paroles au chap. 7. de ſa vie: *I'ay dit cecy, afin qu'on cognoiſſe ma malice, & la grande bonté de Dieu, & combien j'auois merité l'enfer pour vne ſi grande ingratitude.* Or il eſt certain que cette ingratitude ne paroiſt auoir eſté iuſqu'au peché mortel, mais c'eſt que celle qui aymoit tant Dieu, s'eſtimoit digne de l'enfer pour cette faute, & l'on doit penſer le meſme, quand elle parle de ſes pechez. Que ſi elle dit en ſa vie qu'on luy monſtra en enfer le lieu qui luy eſtoit preparé, cela ne deſtruit pas ce que nous auons dit; parce qu'en cette viſion on luy fit voir le lieu, non pas qu'elle eut merité lors, mais celuy qu'elle deuoit auoir ſi elle eut ſuiui le chemin duquel Noſtre Seigneur la retira. Ainſi il ſemble que c'eſtoit vne prophetie de menace, comme l'eſcrit doctement le Pere François de Ribera, au liure qu'il a fait de la vie & des miracles de cette ſainte Vierge.

Chap. 32.

Liure 1. ch. 8.

CHAPI-

CHAPITRE IX.

La Sainte Mere retourne à l'Oraiſon, & l'eſpace de vingt ans y perſeuere auec vne grande aridité : apres tout ce temps elle eſt viſitée de Noſtre Seigneur auec vne nouuelle lumiere, elle quitte tout, & commence vne nouuelle vie.

NOſtre Seigneur qui couuoit touſiours de ſes yeux noſtre Sainte, & qui monſtroit bien dans la façon de proceder qu'il gardoit enuers elle, qu'il la gouuernoit & reſeruoit pour luy : au bout d'vne année qu'elle eut quitté l'oraiſon, ordonna que par le moyen de la maladie & de la mort de ſon pere elle trouua ſon remede & ſa gueriſon ; Car apres cette tepidité & cette cheute, voyant ſon pere alité d'vne grande maladie de laquelle il mourut, elle fut en ſa maiſon pour l'aſſiſter, (ces ſorties eſtans permiſes en ſon Monaſtere) & taſchant de le ſeruir & de le ſoulager, quoy qu'elle fuſt elle-meſme bien incommodée en ſa ſanté, elle endura beaucoup de trauail pendant le temps de ſa maladie. Enfin ſon pere mourut, & ſe trouuant preſente à ſa mort, preſſée en partie de la douleur de cette perte, & en partie touchée de la deuotion & de la ſainteté qu'elle voyoit en luy, elle reſolut de ſe confeſſer à vn tres-docte Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, nommé le Pere Vincent Barron, Lecteur en Theologie, & preſenté en ſon Ordre, perſonnage tres-vertueux & fort craignant Dieu, qui auoit eſté Confeſſeur de ſon pere. Elle ſe confeſſa donc à ce Pere, & luy rẽdit compte du tẽps qu'elle auoit quitté l'oraiſon, & luy dit les motifs qui l'auoient incité à s'en deſiſter : le Confeſſeur cogneut auſſitoſt que c'eſtoit vn artifice du Diable, & luy perſuada de reprendre ce ſaint exercice, luy donnant à entendre que ſi elle auoit tant de honte & tant de confuſion de paroiſtre lors deuant Dieu, combien plus elle ſe trouueroit confuſe au

iour du Iugement: Qu'au contraire cela ſuffiroit pour luy faire obtenir le pardon de ſes offenſes, & que pour remedier à ces fautes & à ſes interperfections, comme auſſi pour retirer de l'enfer ceux qui s'y precipitoient par leurs pechez, l'oraiſon eſtoit vn remede tres-efficace: Qu'encore qu'elle euſt eſté plus grande pechereſſe qu'elle n'eſtoit, ce n'eſtoit pas toutefois vn orgueil de s'approcher de Dieu, mais bien de s'en eſloigner, & qu'en cela elle ne prit pas garde à la plus grande partie de celles de ſon Monaſtere, d'autant que le chemin du Ciel eſtoit par où peu de perſonnes cheminent, & qu'ainſi elle taſchaſt de fuir entierement les occaſions; que ſi elle ne les pouuoit éuiter, & que chaque iour elle ſe vit tomber en pluſieurs autres fautes, qu'elle n'abandonnaſt pas pour cela l'eſtude de l'oraiſon, laquelle eſt le magazin d'où ſe tirent les drogues & les medicamens pour nos playes, l'arſenal où nous prenons des armes pour nous deffendre de nos ennemis, & enfin le threſor où l'ame s'enrichit de vertus, de dons, & de grace.

La Sainte recogneut ſa tromperie, elle obeït, & retourna à ſon exercice d'oraiſon, de ſorte que depuis cette heure iuſqu'à la fin de ſa vie, elle ne le laiſſa iamais, & meſme (s'il faut ainſi parler) cela n'eſtoit plus en ſon pouuoir, d'autant que Noſtre Seigneur la tenoit puiſſamment de ſa main, afin qu'elle ne le quittaſt plus, & la diſpoſoit pour receuoir de plus grandes graces: Elle pouuoit auoir lors enuiron 24. ou 25. ans, & depuis ce temps iuſqu'à l'age de 43. ans, elle commença à s'addonner beaucoup à l'oraiſon, & elle y vaquoit ſouuent & long-temps, s'occupant à conſiderer combien elle auoit offenſé Dieu, (ſuiuant le ſentiment qu'elle auoit en cette matiere) que le Ciel & l'Enfer eſtoient les demeures deſtinées aux iuſtes & aux pecheurs, qu'elles eſtoient les obligations dont elle eſtoit redeuable à Noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, & combien il auoit enduré pour elle; de ſorte qu'il ſe paſſoit peu de iours qu'elle n'employaſt beaucoup de temps en oraiſon; Et quoy qu'auec cela elle ſentit encore quelques reſtes des affections & des imperfections paſſées qui la tenoient en certaine façon liée & comme captiue, ce

qui luy cauſoit vne grande affliction de ne ſe pouuoir dégager tout d'vn coup, rompant d'vn effort tous ces filets; ſi eſt-ce que s'il luy arriuoit de tomber, elle ne perdoit pas courage, au contraire ſe confiant en Dieu elle recouroit de nouueau à l'aſile de l'oraiſon, où Noſtre Seigneur luy faiſoit beaucoup de faueurs, & enſemble la chaſtioit de la punition la plus rigoureuſe qu'il puſt y auoir pour ſon humeur & pour ſon eſprit; parce que, comme elle eſtoit ſi recognoiſſante, elle ſentoit tres-viuement les faueurs & les graces qu'on luy faiſoit, lors qu'elle s'eſtimoit digne de rebut & de chaſtiment, comme on le peut voir par ces paroles qu'elle dit au chap. 7. de ſa vie : Dieu regardoit, non pas mes grands « pechez, mais les deſirs que j'auois ſouuent de le ſer- « uir, & la peine que ie ſouffrois de n'auoir pas la force « pour les executer. O mon Dieu, comment pourray-je « aſſez exalter les graces que vous me fites pendant ces « années, & comme lors que ie vous offenſois dauantage, « vous me diſpoſiez promptement par vne tres-grande re- « pentance, afin que ie gouſtaſſe vos faueurs & vos tendres « careſſes. Il eſt vray, ô mon Roy, que vous preniez pour « moyen le chaſtiment le plus delicat & le plus penible qui « puſt eſtre pour moy, comme celuy qui ſçauoit tres-bien ce « qui me deuoit eſtre le plus ſenſible. Vous puniſſiez mes « offenſes par des bien-faits ſignalez & extraordinaires, & « ie ne penſe pas dire icy quelque reſuerie; bien qu'il ſeroit « à propos que le ſouuenir de ma malice & de mon ingrati- « tude par vn iuſte reſſentiment me fit ſortir hors de moy- « meſme : Lors que i'eſtois tombée en des fautes notables, « ce m'eſtoit vne choſe ſi penible, ſuiuant mon eſprit & mon « inclination, de receuoir des graces au lieu de chaſtimens, « qu'il me ſemble certainement qu'vne ſeule de ces faueurs « m'aneantiſſoit, me confondoit & me tourmentoit dauan- « tage que pluſieurs maladies iointes à vn grand nombre de « trauaux : Car pour le dernier ie voyois que ie le meritois, « & il me ſembloit que ie ſatisfaiſois aucunement pour mes « pechez, bien que tout fut peu de choſe, ſuiuant la quanti- « té des dettes qui me reſtoient à acquitter; mais me voir re- «

» ceuant de nouuelles graces, payant ſi mal celles que i'auois » receuës, ce m'eſt vne eſpece de tourment eſpouuentable: » Et ie penſe que cela le doit eſtre auſſi à tous ceux qui ont » quelque cognoiſſance ou quelque amour de Dieu: Ce qui » ſe peut cognoiſtre & verifier en ceux qui ſont naturelle- » ment enclins à la vertu. C'eſtoit là mon ennuy & le ſuiet » de mes larmes, de voir ce que ie ſentois en moy-meſme; » car ie me trouuois en tel eſtat, que i'eſtois à la veille de » tomber derechef, encore que mes reſolutions & mes de- » ſirs fuſſent fermes pendant le temps que ie dis.

Elle demeura preſque vingt-ans en vne guerre continuelle, ſe defendant de ces penſées & des ces conuerſations. Tellement que celle qui en peu de temps en auoit reçeu tant de dommage, eut beſoin de tant d'années pour y remedier & en eſtre garantie, parce que la playe eſt bien-toſt faite en l'ame, mais la gueriſon en eſt longue: le plaiſir paſſe en vn inſtant, mais non pas la peine & le chaſtiment; & le mal eſt de cette nature, qu'il s'enracine promptement, mais ſes racines ne s'arrachent qu'à loiſir & auec difficulté; Or ce qu'on ne peut aſſez remarquer c'eſt, qu'encore que ces entretiens ne fuſſent que des coulpes legeres & venielles, Dieu neantmoins eſt tellement jaloux, qu'à cauſe qu'elles eſtoient habituelles, il ne ſe découurit point à elle, & ne la traita pas comme eſpouſe, iuſqu'à ce qu'elle eut eſté purifiée, & nettoyée par mille peines & par mille trauaux. Il voulut premierement qu'elle eſprouuaſt ce que couſtent les gouſts qu'on prend aux creatures, afin qu'elle cogneut par là la grande pureté qu'il faut auoir pour traiter auec luy: Et ainſi ſa diuine Majeſté ordonna qu'elle demeuraſt ſi long-temps en ce combat interieur ſi dur & ſi penible, d'autant que les conuerſations paſſées & quelques entretiens preſens l'inquietoient de telle ſorte, qu'ils ne luy laiſſoient accomplir entierement ſes deſirs, qui eſtoient de ſe dégager de tout, & de ſe liurer à Dieu. Cette bataille dura pres de vingt ans, dans laquelle elle endura de grandes ſechereſſes & des trauaux extremes: Car encore qu'auec le grand courage & la forte reſolution que Noſtre Seigneur luy

auoit donné, elle demeuraſt d'ordinaire long-temps en oraiſon : neantmoins les efforts que le Diable faiſoit pour l'empeſcher d'y vaquer, ſont horribles, & preſque incroyables, joint la profonde triſteſſe qu'il luy cauſoit entrant en l'oratoire : & ſouuent, comme la Saincte l'eſcrit, il n'y euſt eu penitence ny martyre ſi grand qu'elle n'euſt enduré plus volontiers que de ſe recueillir pour faire oraiſon : D'autresfois les ariditez, la triſteſſe, & le trauail dont le corps eſtoit accablé, eſtoient tels, que pendant quelques iours elle deſiroit que le ſable coulaſt promptement, & que l'heure ſonnaſt pour finir ſon oraiſon; tellement qu'elle ſe faiſoit en cela vne grande violence, & s'efforçoit en ce temps comme encore en d'autres, de demeurer auec ſoy, & ſe tenir auec Dieu : car elle ſçauoit bien que là deuoit eſtre la ſource de ſon remede : Elle prioit noſtre Seigneur qu'il luy aydaſt, elle cherchoit l'antidote, elle faiſoit des diligences, & comme elle dit, *Ie deſirois viure, car ie voyois bien que ie ne viuois point, mais que ie combattois ſeulement auec l'ombre de la mort, n'y ayant perſonne qui me donnaſt la vie ; laquelle ie ne pouuois pas prendre de moy-meſme, & celuy qui me la pouuoit donner, auoit raiſon de ne me pas ſecourir, puis que tant de fois il m'auoit ramené à ſoy, & que ie l'auois touſiours quitté.* *En ſa vie chap. 8.*

Ces ſechereſſes qu'elle endura en l'oraiſon, ne furent point tant vn chaſtiment de ſes offences (bien qu'elles ſeruoient encore d'inſtrumens pour cette fin) qu'vne medecine ſalutaire de ſes fautes, & comme vne purgation diuine de ſes paſſions & de ſes appetits. Donc afin que ces ariditez luy fuſſent vtiles, auſſi-toſt qu'elle entroit en oraiſon, noſtre Seigneur la diſpoſoit par vn grand ſentiment, & par des larmes de ſes peehez, laquelle influence du Ciel tariſſoit incontinent, eſtant ſuiuie de la ſechereſſe, de la guerre de l'imagination, & de la retraite ou abſence de Dieu ; ce qui ſeruoit de matiere pour faire en elle des fondemens profonds de patience, d'humilité, de reſignation, d'vne pauureté d'eſprit ſinguliere, & d'vn grand détachement de gouſts, ſur leſquels furent aſſiſes les autres pierres de l'edifice ; & les faueurs que noſtre Seigneur luy fit apres, y trou-

uerent vne baſe tres-ferme & tres-ſolide.

Elle paſſoit ce temps de la ſorte auec ces continuelles angoiſſes & deſirs de Dieu; mais ce n'eſtoit pas les ſeules peines que ſouffroit lors la Saincte, bien que ce fuſſent les plus grandes, car encore qu'elle fuſt guerie de cette eſtrange maladie qui luy oſtoit les fonctions de ſes membres, & la tenoit percluſe dans le lit; elle demeura neantmoins auec beaucoup d'incommoditez penibles qui euſſent tenu lieu de grandes maladies à vne perſonne qui n'euſt eu vn courage & vne vertu ſemblable à la ſienne. Pendant ce temps elle eut tous les matins de grands vomiſſemens, & ne fut preſque iamais ſans beaucoup de douleurs, & quelquesfois fort violentes; particulierement elle ſouffroit des maux de cœur, & d'autres encore de diuerſes manieres. Parmy tant d'infirmitez elle ne quitta iamais le ſainct exercice de l'oraiſon, bien que cela luy couſtaſt tant de peines comme il a eſté dit, & qui plus eſt, elle alloit touſiours au chœur, & s'efforçoit de garder en tout l'obſeruance commune ſans y manquer d'vn ſeul point. Par cette voye la Saincte chaque iour receuoit plus de lumiere de Dieu, elle croiſſoit dans l'humilité, dans l'amour de la ſolitude & de la retraite, dans le deſir des choſes de Dieu, dans le contentement de s'entretenir de luy, & dans l'affection de toutes les choſes de vertu, quoy qu'enſemble auec le froment & la bonne ſemence il croiſſoit auſſi quelques mauuaiſes herbes de fautes & d'imperfections.

La Saincte apres ces longs trauaux, laſſée d'vn ſi grand combat, cognoiſſant ſa foibleſſe, ſe défiant de ſes forces & de ſon induſtrie, & noſtre Seigneur voulant mettre fin à ſes deſolations; il aduint au bout de ces vingt années, qu'entrant vn iour dans l'oratoire elle vit là vne image qu'on y auoit peint, où noſtre Seigneur eſtoit repreſenté couuert de bleſſures & de playes, mais qui eſtoit ſi deuote qu'elle faiſoit bien cognoiſtre ce qu'il a enduré pour nous. En la regardant auec la grande compaſſion qu'elle luy cauſa, elle ſe troubla toute, & auſſi-toſt elle fut touchée & bleſſée interieurement d'vn rayon de lumiere & d'amour ſi fort, qu'en conſiderant ſeulement combien elle auoit eſté meſcognoiſſante

de ces playes, il luy ſembloit que ſon cœur ſe fendoit auec vne eſtrange douleur, & comme ſi elle euſt eſté ſoudainement bleſſée de quelque trait, elle ſe ietta auſſi-toſt aux pieds de cette image, & toute ardente en l'amour de Ieſus-Chriſt elle déchira entierement ſa poitrine en ſa preſence, verſant vn torrent de larmes accõpagnées de cris & de ſoûpirs ſans nombre : Elle ſupplioit noſtre Seigneur qu'il luy donnaſt tout d'vn coup la force de ne l'offenſer iamais, & cela ſi à bon eſcient, & auec tant de confiance qu'elle repetoit ſouuent : *Mon Seigneur & mon Dieu, ie ne me leueray point d'icy iuſqu'à ce que vous me faſſiez cette grace.* Cette humble & feruente oraiſon ne fut point ſans fruit, parce que comme vne autre Magdelaine proſterné e aux pieds de Ieſus-Chriſt, elle obtint de ce Seigneur tres-pitoyable l'enterinement de la requeſte qu'elle auoit tant de fois reïterée, car la priere humble faite auec ferueur & auec confiance a cela de propre, qu'elle ne retourne iamais les mains vuides, & par fois vne de ces oraiſons obtient plus que beaucoup des ordinaires.

Elle ſortit de là toute autre, renouuellée & fortifiée en l'eſprit, à laquelle grace noſtre Seigneur en adiouſta incontinẽt vne autre, qui fut qu'vn peu apres (ſa diuine Majeſté l'ordonnant de la ſorte) parce qu'elle deſiroit fort de ſe communiquer ſans meſure à ſa ſeruante, & non par morceaux taillez & auec eſpargne comme il l'auoit fait iuſqu à lors) les confeſſions de S. Auguſtin tomberent entre ſes mains: Elle commença à lire dans ce liure, & enſemble à changer ſon cœur par cette lecture; car elle voyoit là comme dans vn miroir le combat qu'elle enduroit en ſon ame. Quand elle vint à ſa conuerſion & à la voix qui l'appella dans le jardin, il ſembloit que Noſtre Seigneur l'eut appellée de la meſme maniere, parce qu'elle ſentoit en ſon ame vn mouuement, de meſme que ſi elle eut eſté tranſpercée d'vne fleche, & auec beaucoup d'affliction & d'angoiſſe fondant toute en larmes elle repetoit ſouuent ces paroles de ſainct Auguſtin : *Seigneur iuſqu'à quand? iuſqu'à quand Seigneur? demain, demain. Pourquoy non maintenant? pourquoy ne ſera-ce aujourd'huy la fin de ma*

turpitude? Dieu qui n'estoit pas sourd à la voix & aux gemissemens de sa seruante, daigna de compatir à sa desolation; & d'oüir ses prieres importunes, car il semble que desiors de nouuelles ferueurs & de nouueaux desirs demeurerent imprimez en son ame, que les vertus y furent fortifiées, & qu'elle herita vn degouſt & vne grande horreur de tout ce qui estoit offense de Dieu. L'affection de se tenir plus long-temps auec sa diuine Majesté commença à luy croistre, comme aussi le desir de destourner ses yeux des occasions, & les caresses sans comparaison furent plus grandes que iamais: non qu'elle les demandast, parce qu'elle se trouuoit tousjours indigne que nostre Seigneur la visitast auec tant d'amour & tant de douceur.

Ces deux temps dans lesquels comme vn autre Iacob elle luita auec Dieu si auantageusement armée, & dans lesquels iettant des souspirs si feruens, & versant vne telle abondance de larmes, elle le pria de la deliurer de cette guerre inteſtine, dont elle estoit combattuë: ces deux temps dis-je luy furent plus profitables que beaucoup d'heures, & plusieurs années qu'elle auoit employé en oraison, & dans des exercices de deuotion: Car à la verité quand Dieu offre l'occasion à l'ame, & l'excite afin qu'elle le prie auec ferueur, elle obtient plus de graces en vn moment, qu'elle n'euſt fait en plusieurs années sans ces aides. Ce sont là les temps où les Saincts s'enrichissent, & où par l'oraison ils impetrent en vn instant ce qu'ils ont desiré plusieurs années. Il en arriua autant dans le jardin au glorieux Sainct Augustin, à Sainct Benoist entre les espines, à Sainct François au commencement de sa conuersion, lequel perseuerant en oraison auec vne grãde angoisse & beaucoup de larmes, demandant l'accompliſſement de la volonté diuine, nostre Seigneur luy apparut, & dés l'heure il demeura en son ame vn tendre sentiment, & vne grande compassion des douleurs de Iesus-Christ comme encore ses vertus y demeurerent grauées. Les Saincts sçauent se preualoir de ces occasions, & ne perdre le secours que leur offre nostre Seigneur; car puis qu'il le donne pour demander, c'est bien signe qu'il nous veut octroyer

ce

ce que nous luy demandons. La bien-heureuſe mere Tereſe de Ieſus ne ſe negligea point en vn temps ſi fauorable, & ne donna point lieu à ce qu'vn tel mouuement pour demander le changement de ſa vie, s'eſcoulaſt inutilement, puis qu'elle obtint de ſa diuine Majeſté vne ſi grande difference de vie, comme nous verrons par cette hiſtoire.

Apres ces larmes & ces deux atteintes de ſi grande compoñction, voyant comme Noſtre Seigneur auoit eſtendu vers elle la main de ſa miſericorde, & qu'elle commençoit deſia à cognoiſtre la multitude de ſes grandeurs, & de ſes propres miſeres, elle fondoit en larmes & en actions de graces. C'eſt icy qu'elle n'oſoit leuer les yeux dans les profonds ſentimens qu'elle auoit de ſa baſſeſſe, & toutefois c'eſt icy qu'elle les eleuoit pour voir ce qu'elle deuoit à ſon Dieu. Icy elle ſe tournoit vers la Reyne du Ciel qu'elle auoit pris pour ſa Mere, preſque dés ſon enfance; icy elle inuoquoit ſon glorieux Pere ſainct Ioſeph, & auoit recours aux Saints qui eſtoient tombez depuis leur vocation, afin de ſe preualoir de leur ſecours & de leur protection: Icy elle trouuoit que les biens luy venoient par excez, & qu'elle eſtoit indigne de toucher la terre de ſes pieds; Bref c'eſt icy qu'elle deſiroit que toutes les creatures priſſent les armes en main pour tirer vengeance des iniures qu'elle auoit fait à leur Createur & au ſien; Elle ne ſçauoit que faire contre ſoy-meſme, iuſqu'à ce que voyant qu'il n'y auoit point de chaſtiment qui égalaſt ſes offenſes, elle ſe iettoit entre les bras de Dieu, afin que ſa miſericorde & ſa Iuſtice fiſſent ce qui eſtoit le plus conuenable à ſa gloire. Auec cette profonde humilité elle ſe diſpoſa pour de plus grandes faueurs; Neantmoins il demeuroit encore quelques Iebuſeens & quelques imperfections, quoy que legeres, leſquelles comme elles naiſſoient de foibleſſe, & l'aydoient tant à s'humilier, ſeruoient à faire croiſtre ces vertus, & les graces que Noſtre Seigneur luy faiſoit.

La Sainte bleſſée de ces deux traits ſe trouuoit deſia toute autre, comme elle rapporte par ces paroles. *C'eſt vn liure nouueau* (dit-elle) *que celuy de l'auenir, ie dis vne nouuelle vie*: Cel-

le que i'auois mené iusqu'alors, estoit mienne, mais celle qui a suiui mon entrée dans ce chemin, est telle, que c'est Dieu qui viuoit auec moy, ie dis en moy, à ce qu'il me sembloit, car i'estime qu'il eut esté impossible de sortir en si peu de temps de si mauuaises coustumes, & me deffaire de telles actions. Commençant donc à quitter les occasions, & à m'addonner à l'oraison, Nostre Seigneur commença à me faire des graces, comme celuy qui desiroit (suiuant l'apparence) que ie vouluſſe les receuoir.

Il sembloit desia qu'elle viuoit dans vn autre monde, & que Dieu l'auoit transportée dans vn autre Emisphere, où il y auoit vn nouueau Ciel, vne terre nouuelle, vne autre sorte de vie, vne autre maniere d'entendre & de cognoistre les choses: de sorte que comme ceux qui voyagent sur mer, tant plus ils s'auancent ou s'engolfent dans cette vaste estenduë, ils voyent la terre de plus loing; aussi la Sainte placée dans cette nouuelle region de lumiere, commençoit desia à regarder les choses d'icy bas comme des songes, comme des ombres de mort, & comme vne vanité qui est pres de sa fin, bref telles qu'elles sont. De là en auant comme voisine de la Ierusalem celeste, elle commença à viure en estrangere en cette terre de confusion & de larmes, n'attachant son cœur à aucune chose, comme celle qui desia le tenoit fiché & arresté en Dieu. Le grand sentiment des fautes & des negligences passées commença à croistre en elle, & à proportion suiuoit la penitence.

CHAPITRE X.

Comme Noſtre Seigneur communiqua à cette ſaincte Vierge vne tres-haute oraiſon, qui luy occaſionna de ſouffrir de grands trauaux, & par quel moyen Noſtre Seigneur l'éleua à vne oraiſon ſi ſublime.

AFin de mieux entendre par quels degrez monta cette ſainte Vierge, pour ſe rendre capable de tant de graces ; il ſera neceſſaire de repeter icy quelque choſe de ce que nous auons dit : c'eſt à ſçauoir que l'oraiſon en laquelle elle s'exerçoit ordinairement, eſtoit de ſe mettre deuant Ieſus Chriſt, ſe le repreſentant aupres d'elle, & au dedans de ſon ame : Quelquefois elle diſcouroit ſur ce que ce Seigneur auoit ſouffert pour elle, & l'amour auec lequel il auoit enduré, luy faiſoit verſer vne abondance de larmes, d'où luy naiſſoit vn tendre ſentiment, & vne grande compaſſion de ſes trauaux. Le diſcours & la meditation luy durerent peu en l'oraiſon, & ainſi elle s'accouſtuma à vne maniere plus vtile & plus haute, elle taſchoit de ſe repreſenter au dedans de ſon ame Ieſus-Chriſt & s'accouſtumoit à s'embraſer d'amour vers ſa ſainte humanité : par fois elle s'entretenoit auec luy, ſe plaignoit de ſes peines, & luy demandoit le remede de ſes neceſſitez : quelquesfois elle conſideroit d'vne ſimple veuë l'amour qu'il nous porta ; & de là elle s'excitoit à vne compaſſion & à vne grande tendreſſe d'amour, d'où luy venoient des larmes auec vne grande componction. D'autresfois elle faiſoit garder le ſilence à ſon entendement, & ſe contentoit ſeulement de le contempler, & de conſiderer qu'il la regardoit, en quoy elle tenoit ce bien pour recompenſe de ſes trauaux, que Noſtre Seigneur la laiſſaſt demeurer là en ſa preſence : Elle traittoit familierement auec luy, non auec des oraiſons

eſtudiées & des paroles choiſies, mais auec celles que formoient ſon amour & ſa neceſſité : Son ame eſtoit comme vne fournaiſe où croiſſoit vn feu, & vn deſir de Dieu continuel, d'où elle tiroit pluſieurs fleſches d'amour qu'elle lançoit vers ſon eſpoux, & ſi par fois le diſcours de l'entendement ceſſoit, les deſirs eſtoient ſon oraiſon. Noſtre Seigneur mena ſa ſeruante par ce chemin, qui eſt ſans doute vne excellente maniere pour s'auancer : Car celuy qui s'eſtudiera d'auoir auec ſoy la prétieuſe & l'aymable compagnie de Ieſus-Chriſt, qui portera veritablement de l'amour à ce Seigneur, auquel nous ſommes tant redeuables, & taſchera de ſe rendre familier à ſa diuine Majeſté, ſon aduancement ſera certain & infaillible, tant en l'oraiſon comme dans les vertus, & cette maniere d'oraiſon luy dura preſque l'eſpace de vingt ans.

En tout ce temps, iamais la Saincte ne fut ſans vn grand courage & vne forte reſolution de perſeuerer en cét exercice, & en cette communication auec Dieu ; quoy que pour la pluſpart elle experimentoit & voyoit à l'œil le grand tourment que les ſechereſſes, & l'abſence de Dieu luy cauſoient ; car elle eſtoit deſia determinée à ne faire point de cas des tendreſſes ny des deuotions ſenſibles : & auſſi elle ne ſe relaſcha aucunement, quoy que le Diable luy mit deuãt les yeux pluſieurs dangers & pluſieurs difficultez par leſquelles il luy falloit paſſer. Apres ces deux graces ſpeciales que luy fit Noſtre Seigneur, comme elle cõtinuoit à tenir touſiours deuant ſes yeux vne ſi bonne compagnie, il luy arriua (& quelquesfois en liſant) d'eſtre touchée à l'improuiſte d'vn grand ſentiment de la preſence de Dieu, tel qu'elle ne pouuoit aucunement douter qu'il ne fuſt au dedans de ſoy, ou qu'elle ne fuſt ſi abyſmée en luy, qu'elle ſembloit eſtre toute hors de ſoy. Cette preſence de Dieu eſtoit vne oraiſon ſurnaturelle & diuine, dans laquelle la Saincte auec vn grand calme des puiſſances inferieures, ſentoit en l'interieur de ſon eſprit vne grande paix & vne joye tres-douce cauſée des influences diuines que Dieu verſoit ſur ſon ame. On appelle cela oraiſon de quietude, à cauſe du repos & de la grande paix

dont l'ame iouït en ce temps.

Mais ce plaiſir & ce ſentiment de Dieu ne s'arreſtoit pas là, car quelquesfois il croiſſoit tellement, qu'il ſuſpendoit ſouuent les puiſſances dans l'oraiſon, & occupoit toute l'ame par ſa force, ſans la laiſſer libre pour faire autre choſe: Et auec vne maniere de paſmoiſon elle demeuroit muette & ſans ſentiment, pour tout ce qui eſtoit hors de cette joye & de ces embraſſemens de Dieu. Car comme dans l'éuanoüiſſement la vigueur de l'ame r'entre tellement au dedãs, que ny la langue, ny les yeux, ny les pieds, ny les mains, ne font point leur office: auſſi cette joye à l'inſtant qu'elle ſe reſpand dans l'ame, ſon abondance eſtant ſi grande, elle l'entraine toute apres elle & l'eſtrange des ſens. Cette joye incroyable naiſt d'vn embraſſement intime auec lequel Dieu s'vnit à l'ame, laquelle auec le contentement & le gouſt de la poſſeſſion de ſi grands biens, ſort comme hors de ſoy-meſme, perd les appuis des ſens, & demeure toute plongée & abyſmée en Dieu.

Cette oraiſon eſt celle qu'on nomme d'vnion, qui eſt vne tres haute oraiſon, & qui apporte auec ſoy de grandes richeſſes pour l'ame: la Saincte commençoit deſia à la ſentir & à l'experimenter, dont elle eut beaucoup de joye & de ſatisfaction au commencement, mais auſſi toſt elle luy fut vne occaſion de crainte & de ſoucy; car entendant que ce qu'elle ſentoit en cela eſtoit ſurnaturel, & par conſequent que c'eſtoit quelque vertu ſuperieure qui l'operoit, ſon humilité mit l'alarme dans le camp de ſon ame, & luy repreſentant ſes fautes, & comme elle eſtoit indigne de ces careſſes qui n'appartenoient qu'aux fauoris de Dieu, elle commença à craindre quelque ſurpriſe de l'ennemy, & à douter ſi ce n'eſtoit point vne illuſion du Diable; de ſorte que comme lors on auoit découuert beaucoup de tromperies en quelques femmes qui auoient eſté ſeduites par le malin Eſprit, & voyant d'autre coſté que la delectation & la douceur eſtoient ſi grandes, ſans qu'elle le procuraſt, & ſouuent ſans qu'elle peuſt l'éuiter, elle entroit en de faſcheuſes apprehenſions, & en de grandes deffiances, ſuppoſé neantmoins que

d'autre part elle ſentoit en ſoy vne tres-grande aſſeurance que c'eſtoit Dieu, regardant les fruits des vertus & du changement de vie que cela cauſoit en elle; & n'en pouuoit aucunement douter, principalement lors qu'elle eſtoit à l'oraiſon, & quand elle conſideroit que de ces ſuſpenſions, & de ces faueurs de Dieu, ſon ame en demeuroit auec amendement & auec plus de force: parce que la regle la plus certaine pour cognoiſtre les eſprits, c'eſt de voir les effets qu'ils cauſent: mais en ſe diuertiſſant vn peu elle retournoit à ſon premier eſtat de crainte, & dans le trouble de cette penſée, à ſçauoir ſi le Diable luy vouloit faire entendre, que cette quietude & ſuſpenſion d'entendement eſtoit bonne, pour luy oſter l'oraiſon mentale, & afin qu'elle ne peuſt penſer en la Paſſion de Ieſus-Chriſt: Car ne comprenant pas que cela eſtoit pour ſon aduancement, il luy ſembloit que c'eſtoit la plus grande perte que ſon ame pouuoit faire.

Ce ſont là les premieres craintes & les premieres défiances que la Sainte eut de ſon oraiſon, & ces apprehenſions furent vn trait de la diuine prouidence, parce que Dieu en tira pluſieurs biens, cela luy ayant occaſionné de procurer la pureté de ſon ame auec plus de ſoin & de circonſpection, ſa diuine Majeſté voulant mettre ſur tant de graces qu'il luy auoit fait en pluſieurs années, vn droit & vn tribut ſi grand, comme eſtoit la perplexité & le doute ſi ces dons venoient d'elle, ou du Diable: & pour le ſujet qui a couſtume de cauſer du dommage dans les ſuſpenſions, dans les rauiſſemens, & les viſions, à ſçauoir ou le deſir de les auoir, ou la vaine reſioüiſſance d'en eſtre fauoriſé, noſtre Seigneur voulut quelle en fuſt exempte en ces careſſes; mais au contraire qu'elle fut trauaillée d'vne grande crainte d'eſtre conduite par cette voye, & exercée par vne grande ſollicitude, à les eſplucher & à en faire vn examen tres-rigoureux.

Il ſemble que noſtre Seigneur par ce chemin trauailloit à l'edifice de noſtre Sainte auec deux mains, l'vne, par les graces qu'il luy faiſoit, & par les fruits qui en prouenoient à ſon ame: l'autre par la peine & le tourment que luy cauſoient les craintes qui accompagnoient ces faueurs: Sa diuine Ma-

jeſté auſſi, qui eſt en toutes choſes admirable, pretendoit par là de donner cognoiſſance aux hommes du threſor qu'il auoit caché en cette ame pour le profit du public. O inuentions & artifices merueilleux de la ſageſſe diuine, laquelle par l'humilité & les frayeurs de cette ſainte Vierge, la force de mettre ſes dons en éuidence, & luy fait chercher des hommes doctes & ſpirituels, qui examinent, qui cognoiſſent, & perfectionnent ce threſor: de fait elle ſe reſolut de traiter auec des perſonnes ſaintes & ſçauantes qui luy donnaſſent lumiere de ce qui ſe paſſoit en ſon ame.

Quelquesfois l'humilité ſurmontoit la crainte, & partant (bien qu'à ſon aduis la neceſſité le requiſt) elle n'oſoit paſſer outre, & s'eſtimoit indigne de parler à des perſonnes ſpirituelles; luy ſemblant vne choſe faſcheuſe d'eſtre ce qu'elle penſoit d'elle-meſme, & de communiquer à des gens de cette qualité: Elle eſtoit auſſi retenuë, entendant que ces perſonnes luy retrencheroient des choſes auſquelles ſon cœur eſtoit encore attaché, dont elle ne iugeoit pas s'en pouuoir ſi-toſt deffaire; & comme le Diable ſçait que tout le bien d'vne ame conſiſte à traiter auec des amis de Dieu; il l'empeſchoit auſſi de ſa part, luy faiſant croire qu'il ſeroit plus à propos de s'amender de ces petits defauts qu'elle auoit, auant que de traiter auec des hommes parfaits & ſpirituels. Elle ſe perſuada facilement cela, veu que deſia par ſa grande humilité elle eſtoit ſi honteuſe de paroiſtre deuant les ſeruiteurs de Dieu; & ainſi elle ſe determina de procurer la pureté de conſcience auec vn grand ſoin, & ſe retirant de toutes les occaſions ſe preſeruer par ce moyen des offenſes les plus legeres, faiſant ce diſcours en elle-meſme: *Si c'eſt eſprit de Dieu, il porte auec ſoy le profit & l'aduancement, & partant il n'y a point de ſujet de craindre: que ſi c'eſt le Diable, taſchant de contenter Noſtre Seigneur, & de ne le point offenſer, il ne me pourra pas beaucoup nuire, au contraire il demeurera auec perte.* *En ſa vie chap. 25.*

Ces raiſons ne luy ſeruoient de guere, parce qu'au bout de quelques jours elle vit que ſes forces n'eſtoient pas aſſez grandes pour monter à vne telle perfection ſans ayde: & comme les dons de Noſtre Seigneur croiſſoient en ſon ame,

la crainte & le desir de se gouuerner par autruy s'augmentoient à mesure; de sorte qu'elle resolut d'enuoyer querir vn Gentil-homme de la mesme ville appellé François de Salsede qui estoit de sa cognoissance, personnage d'vne vie tres-vertueuse & tres-exemplaire, quoy qu'il fut marié. Par le moyen de ce Gentil-homme elle communiqua son esprit & ses craintes à vn Ecclesiastique nommé Maistre Dace, lequel estoit en ce lieu dans vne grande estime de saintetè, & luy ayant rendu compte de son ame & de son oraison, ce saint Prestre estant occupé ailleurs ne voulut point se charger de la confesser; & pensa donner vne Medecine salutaire à son ame, en luy ostant d'vn seul coup toutes les imperfections qu'elle luy faisoit cognoistre: par laquelle voye, si Nostre Seigneur n'eut eu vn soin d'elle tres-particulier il luy eut apporté plus de dommage que de profit; d'autant que ce qu'elle luy disoit estoit suffisant pour lors, & la perfection si haute à laquelle il la vouloit obliger de prime abord, eut pû luy faire perdre l'esperance d'y atteindre, & luy faire laisser le chemin commencé. Ce seruiteur de Dieu ne prit pas garde, que la perfection, non plus que les autres arts, ne s'acquiert pas en vn jour, & que les mauuaises habitudes que nous auons contractées, les mauuaises inclinations, & les passions mal domptées ne se deracinent facilement, puis que les Apostres, & d'autres grands Saints n'en ont esté quites qu'auec le temps.

La Sainte auec la discretion & la lumiere que Nostre Seigneur luy auoit donnée, cogneut bien que ce n'estoit pas là les moyens par lesquels il falloit gouuerner son ame; parce qu'elle voyoit qu'encore que les graces fussent grandes & releuées, ses vertus neantmoins & sa mortification ne marchoient pas à l'égal, & partant qu'il estoit necessaire de la conduire doucement, sans vouloir tout d'vn coup arracher les fautes & les imperfections de sa vie. D'autre part elle souffroit de la peine de ne pouuoir declarer les graces de Nostre Seigneur comme elle les sentoit en elle, parce que pendant plusieurs années elle fut grossiere & si stupide en cela, qu'elle ne pouuoit donner à entendre aucune

cune choſe de celles qui ſe paſſoient interieurement en elle. Or liſant vn liure intitulé la Montée du mont de Sion, elle trouua le meſme chemin par lequel Dieu la conduiſoit, car elle vit là ce que c'eſtoit qu'oraiſon d'vnion de l'ame auec Dieu, & recogneut en ſoy toutes les marques qui eſtoient ſpecifiées dans le liure, particulierement comme l'entendement ſe ſuſpendoit lors ſans pouuoir rien penſer, au moins de ſorte qu'il le puiſſe declarer apres. Elle donna le liure à ce Gentil-homme, auec vne relation de ſa vie & de ſes pechez le mieux qu'elle put, & le pria d'en communiquer à loiſir auec le Maiſtre Dace, afin que tous deux luy diſſent ce qu'elle deuoit faire.

Elle attendit la reſponſe auec beaucoup de crainte & d'angoiſſe; Ces deux perſonnages traiterent enſemble de cette affaire, & confrontans les gouſts qu'elle receuoit en l'oraiſon auec les imperfections & les fautes qu'elle publioit de ſoy (ſuiuant ſon ſentiment) ils ne iugeoient pas que ce fut Dieu qui luy fiſt ces graces, leur ſemblant impoſſible que tant de careſſes & tant de faueurs fuſſent compatibles auec tant d'imperfections: Et à dire le vray, ils ne cogneurent pas bien l'eſprit & le proceder de Dieu: Car comme il eſt Medecin, il viſite ſes malades auec vn bon viſage, auec vne mine riante; & ſa conuerſation eſtant cauſe de vie & d'amendement, dés ſon entrée il donne du ſoulagement à ſes amis, & leur fait des graces particulieres auant qu'ils l'ayent merité. Ils ne conſideroient pas que dans les terres fertiles & bien labourées, quand les pluyes du Ciel les arrouſent en leurs temps, les mauuaiſes herbes ne laiſſent pas de croiſtre parmy le bled & la bonne ſemence, comme les eſpines auec les fleurs: & ainſi que tant d'influences & de faueurs du Ciel qui tomboient ſur cette ſainte ame, n'empeſchoient point les imperfections & les fautes legeres qui naiſſoient de foibleſſe, & contre la volonté du jardinier: Enfin ils conclurent entr'eux que cela venoit du Diable, & luy firent entendre que tel eſtoit leur ſentiment.

Cette reſponſe luy cauſa vne grande peine & vne crainte bien faſcheuſe, comme on pourroit l'imaginer d'vne jeune

Damoiſelle, qui au lieu d'vn Roy qu'elle eſperoit eſpouſer, ne trouueroit qu'vn eſclaue abjet, & meſpriſable. Elle ne ſçauoit en cet eſtat de quel coſté ſe tourner, tout ſon recours eſtoit aux gemiſſemens & aux larmes: Auec ces triſtes nouuelles la crainte s'augmentoit, & elle entroit en perplexité de ce qu'il luy falloit faire, parce que tant plus elle s'eſtimoit indigne, l'apprehenſion ſe rẽforçoit auſſi. La lumiere de Noſtre Seigneur lors qu'elle en jouïſſoit, l'aſſeuroit & luy donnoit vne grande confiance: Elle n'oſoit pas ſe fier à ſoy-meſme, & ſi elle demandoit conſeil, on ne luy pouuoit pas donner, parce qu'on ne l'entendoit pas. Elle penſoit, ſi elle ne deuoit point quitter l'oraiſon, mais il luy ſembloit que c'eſtoit laiſſer ſon remede & ſa vie, que de ne pourſuiure ſon auancement en cette voye: & quoy qu'elle eut cette deffiance, elle n'auoit plus deſia pouuoir pour reſiſter aux attraits du Ciel, d'autant que la preſence de Dieu qu'elle auoit lors qu'elle ſe tournoit vers luy, la ſuſpendoit, & l'attiroit à ſoy auec vn grand effort. La Sainte ſouffroit de la ſorte vn combat interieur tres-penible, l'humilité d'vne part, auec la crainte, & la creance qu'elle donnoit à ſes Peres ſpirituels luy perſuadant le danger ou l'erreur; & de l'autre la lumiere de Dieu, ſa force, & l'auancement de ſon ame, luy cauſans des ſentimens contraires: d'autant que non ſeulement elle ſçauoit qu'il y alloit de ſa vie, ſi elle quittoit l'oraiſon, mais encore elle experimentoit qu'auec celle qu'elle auoit, chaque iour elle croiſſoit, & s'aduançoit de plus en plus. Eſtant donc dans ces afflictions, liſant vn iour dans vn liure, que Dieu eſt fidele, & qu'il ne conſentira iamais que ceux qui l'ayment ſoient deceus du Diable, elle ſe conſola beaucoup, luy ſemblant qu'elle auoit mis ſon eſperance en luy ſeul, & qu'elle deſiroit de l'aymer, & de le contenter à bon eſcient: Elle reſolut en ſuitte de chercher de nouueaux Maiſtres; Car ce que Dieu permettoit que quelques vns ne rencontraſſent pas en ſa conduite, eſtoit infailliblement ordonné à cecy, à ſçauoir, afin que par cette voye elle cherchaſt des Maiſtres ſpirituels plus experimentez en cet art, par le moyen deſquels ſa vertu fut plus cogneuë, & ſa vie perfectionnée.

CHAPITRE XI.

La ſainte mere Tereſe traite auec les Peres de la Compagnie de Ieſus, ils cognoiſſent & approuuent ſon eſprit: Noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt luy parle, elle change de vie & commence de nouueau à faire vne grande penitence.

APRES tant d'années de maladies ſi grandes & ſi aiguës que ſouffrit la bien-heureuſe vierge Tereſe de Ieſus, & preſque vingt-ans d'ariditez, apres tant d'abſences de Dieu, tant d'autres tentations & de trauaux interieurs de mile ſortes; qui n'eut dit que les ioyes & les faueurs deuoient eſtre lors parfaites & accomplies? Qui n'eut eſperé le port apres tant de tourmentes & vn eſtat bonace apres tant de fatigues, & de ſi grandes agitations? C'eſtoit bien ce que ſe pouuoit promettre celuy qui ignore les conſeils de Dieu & les ſecrets reſſorts de ſon adorable prouidence, lequel en cette vie a couſtume de payer les petits trauaux par des grands, & de faire ſucceder les charges peſantes aux legeres, ſi bien que tant plus l'ame eſt diſpoſée, d'autant plus il la preſſe & s'appeſantit ſur elle, luy ſemblant qu'il ne peut monſtrer vne plus grande liberalité, ny faire plus de faueur à ſes amis que de leur donner des trauaux pour recompenſe de leurs ſeruices: Il en fit de meſme à l'egard de noſtre Sainte, car comme il voyoit en elle cét amour ſi enflammé, ces deſirs ſi vehemens, cette determination ſi grande, & ce courage pour ſouffrir preſque inuincible, il luy enuoyoit mile ſortes de trauaux, & ie ne ſçay lequel des deux il ordonnoit en eſchange ou payement de l'autre, ie veux dire s'il luy enuoyoit des trauaux pour la diſpoſer à de plus grandes graces, ou s'il luy faiſoit des faueurs pour la preparer à de plus rudes peines.

L'affliction que la Sainte enduroit lors eſtoit terrible, de-

meurant dans le doute & la perplexité si c'estoit Dieu, ou si c'estoit le Diable qui traitoit si amoureusement auec elle: Ayant donc projetté & resolu de chercher de nouueaux pilotes pour conduire sa barque parmy tant de bourrasques, elle apprit que les Peres de la Compagnie de Iesus auoient fondé dans la ville, lesquels estoient en grande estime de vertu, & outre le renom de leur saincteté auoient encore le bruit de profiter aux ames qu'ils gouuernoient, joint qu'on les tenoit pour personnes addonnées à l'exercice de l'oraison : Ce Gentil-homme dont nous auons parlé, luy persuada de les appeller, & de communiquer auec quelqu'vn d'entr'eux de sa vie & de sa conscience ; Car quoy qu'il estimast que c'estoit l'esprit du Diable que celuy de la Sainte, il ne l'abandonnoit pas pour cela, & ne laissoit de la visiter: au contraire esmeu de compassion, s imaginant que quelque Esprit malin trauailloit à la tromper par vne mortelle enuie qu'il auoit de sa bonté & de sa vertu, il faisoit beaucoup de diligences pour l'assister non seulement de sa part, mais encore par l'entremise d'autruy : Celuy qui auoit donné le conseil, trouua aussi le moyen de le mettre en execution, & procura qu'vn Pere de cette Compagnie la confessast & communiquast auec elle.

Elle se resolut donc de faire vne Confession generale, & ainsi elle commença à mettre par escrit toutes les particularitez de sa vie, sans laisser rien à dire de ses biens, ny de ses maux : Et suiuant son aduis apres auoir escrit ce papier, ayant supputé les années qu'elle auoit perdu iusqu'alors, elle y trouua tant de fautes qu'elle en receut vne tres-grande affliction & vn ennuy extreme. Or traitant auec ce Pere sans luy cacher aucune chose de son ame, il pleut à Nostre Seigneur que comme vn sage Medecin aussi-tost qu'il luy eut tasté le pouls, il cogneut que son esprit estoit de Dieu, & prophetisa ce qui est depuis arriué, disant que Dieu la choisissoit pour gagner plusieurs ames par son moyen ; de sorte que la premiere chose qu'il fit, ce fut de l'asseurer, & apres, comme vn Maistre experimenté, il la gouuerna par les voyes les plus asseurées, & qui luy estoient le plus conuenables : parce que

comme elle auoit commencé le chemin ſans guide, elle alloit trop auant, n'ayant point eſſuyé les difficultez des principes: Il luy apprit à ſe mortifier, laiſſant beaucoup de choſes qui luy pouuoient donner du gouſt, & luy ſeruir d'entretien: il luy enſeigna encore à bannir de ſoy tout ce qui tenoit de l'excez & de la ſuperfluité, & meſme les choſes licites non neceſſaires, comme auſſi à s'exercer en l'auſterité & en la penitence, autant que ſes maladies luy permettroient: Il luy conſeilla de reſiſter tant qu'il luy ſeroit poſſible à cette ſuſpenſion & à ce recueillement d'eſprit qu'elle ſentoit en ſon ame, forçant l'entendement de s'arreſter en quelque conſideration vtile, & ſpecialement en l'humanité de Noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, luy perſuadant de la tenir touſjours deuant ſoy pour la mediter & l'aymer, veu que c'eſt la porte aſſeurée, que c'eſt l'vnique & le droit chemin par où Dieu attire les ames à ſoy: Car c'eſt vne choſe certaine, que celuy qui n'entre point par cette porte, & ne marche par ce ſentier eſtroit de la vie de Ieſus-Chriſt, le prenant pour miroir & modele de la ſienne, qu'au bout de la iournée, croyant auoir fait du chemin il ſe trouuera encore dans le commencement. La ſainte Vierge auoit pris cette route dés qu'elle commença de vaquer à l'exercice de l'oraiſon, mais comme Dieu luy auoit donné des aiſles, elle s'éleuoit en la contemplation du corporel au ſpirituel, du terreſte au celeſte, & de l'humain au diuin, ſans qu'il fut en ſon pouuoir de faire autrement; parce que la main du Seigneur eſtoit celle qui l'éleuoit en haut. La Sainte de ſon coſté obeït ioyeuſement à ce que ſon Confeſſeur enjoignoit, mais de reſiſter au mouuement & au vol que Dieu cauſoit en ſon eſprit, comme il n'eſtoit en ſa puiſſance de le moyenner, auſſi peu le pouuoit-elle empeſcher.

Cette confeſſion laiſſa ſon ame auec vn notable amendement, & dans deux mois, comme elle ſe diſpoſoit & faiſoit ce que le Confeſſeur luy auoit dit, ſes vertus & les graces de Dieu s'augmenterent; ce qu'elle rapporte plus en détail par ces paroles: Mon ame par cette confeſſion demeura ſi ſouple & ſi maniable, qu'il me ſemble qu'il n'y euſt eu choſe « *En ſa vie chap. 24.*

» aucune à laquelle ie ne me fuſſe diſpoſée, & ainſi ie com-
» mençay à me changer en beaucoup de choſes, bien que
» mon Confeſſeur ne me preſſaſt pas, au contraire il faiſoit
» peu de cas de toutes choſes. Et cela m'excitoit dauanta-
» ge, parce qu'il me conduiſoit par la voye de l'amour de
» Dieu, & comme celuy qui m'appelloit à la liberté, non
» pas à la recompenſe, ſi ie ne venois à la meriter par amour:
» Ie fus ainſi prés de deux mois, faiſant tout mon poſſible à
» reſiſter aux graces & aux faueurs de Dieu: Quant à l'exte-
» rieur on voyoit le changement, parce que deſia noſtre
» Seigneur commençoit à me donner du courage pour ſur-
» monter certaines choſes, qui ſembloient eſtre extremes à
» des perſonnes qui me cognoiſſoient, & qui les diſoient
» telles; & meſme dans noſtre Monaſtere on auoit vn pa-
» reil ſentiment, en quoy elles auoient bien raiſon, car com-
» parant ce que ie faiſois lors auec le procedé que ie tenois
» auparauant, elles iugeoient auec fondement que c'eſtoit
» vne extremité; mais neantmoins ie demeurois courte à ce
» que i'eſtois obligée par mon habit & ma profeſſion. Et
» plus bas elle dit ces paroles: Tant plus ie reſiſtois à noſtre
» Seigneur, d'autant plus il me faiſoit de faueurs, & ſe fai-
» ſoit beaucoup plus cognoiſtre qu'il n'auoit accouſtumé
» pendant ces deux mois, pour me faire mieux entendre
» qu'il n'eſtoit plus en mon pouuoir d'y faire reſiſtence. Ie
» commençay de nouueau à porter de l'amour à la ſacrée
» humanité de noſtre Sauueur, & mon oraiſon commença
» auſſi à s'eſleuer de meſme qu'vn edifice qui a ſes fonde-
» mens; ie m'affectionnay dauantage à la penitence, dont ie
» n'auois pas tenu beaucoup de conte à cauſe de mes gran-
» des maladies. Ce ſainct homme qui me confeſſoit, me di-
» ſoit qu'il y auoit de certaines choſes qui ne pourroient
» m'apporter aucun dommage, que peut-eſtre Dieu m'en-
» uoyoit tous les maux que i'endurois, parce que ie ne fai-
» ſois point aſſez d'auſteritez, & qu'eſpargnant mon corps
» touchant la penitence, Dieu prenoit le ſoin de me la faire
» exercer. Il me commandoit de faire quelques mortifica-
» tions, qui n'eſtoient pas trop ſauoureuſes à mon gouſt: Ie

luy obeïſſois en tout, parce qu'il me ſembloit que c'eſtoit « noſtre Seigneur qui me les enioignoit, & qu'il donnoit la « grace à ſon Miniſtre afin qu'il me les ordonnaſt. Ie reſſen- « tois deſia en mon ame la moindre offenſe que ie commet- « tois contre Dieu: de ſorte que ſi i'auois quelque choſe de « ſuperflu, ie ne pouuois me recueillir iuſqu'à ce que ie l'euſ- « ſe quitté. «

Au bout de ces deux mois que la Sainte auoit cheminé auec tant de circonſpection, le Pere François de Borgia pour lors General de la Compagnie de Ieſus, vint en la ville d'Auila: Cét illuſtre perſonnage ayant eſté Duc de Gandie, & ayant laiſſé ſon eſtat auec tout le reſte que le monde tient en eſtime, s'eſtoit entierement donné à Dieu: Il eſtoit doüé de grandes parties & d'vn rare eſprit. Son Confeſſeur qui eſtoit de la meſme Compagnie, procura que ce Pere l'allaſt viſiter, & communiquaſt auec elle: Ce qu'il fit, & apres cette conference luy dit que c'eſtoit l'eſprit de Dieu, & qu'il luy ſembloit qu'il n'eſtoit pas conuenable d'y reſiſter dauantage. Ce grand ſeruiteur de Dieu apperceut incontinent que c'eſtoit vne grande œuure de ſa diuine Majeſté: d'où vient qu'il la conſola & l'encouragea beaucoup, luy conſeillant de commencer touſiours ſon oraiſon meditant quelque point de la Paſſion de noſtre Seigneur, mais que s'il venoit à la ſuſpendre, qu'elle ſe laiſſaſt attirer & eſleuer ſans luy faire dauantage de reſiſtance. Il luy donna conſeil & enſemble remede, comme eſtant bien experimenté en cette voye, dont l'ame de la Sainte demeura grandement ſatisfaite & contente de ſi bonnes nouuelles, taſchant depuis de s'auancer tous les iours dans la vertu, & de ſe détourner des obſtacles qui l'arreſtoient dans cette ſainte entrepriſe.

Les faueurs s'augmentoient, & auec elles la grande haine de ſoy-meſme, comme auſſi le deſir de faire de grandes penitences, & de crucifier ſa chair ſans plainte ny ſans regret; car c'eſt la condition & la proprieté de l'amour de Dieu, de faire incontinent la guerre à feu & à ſang à l'amour propre du corps, & de ne ſe laſſer iamais iuſqu'à ce qu'il ſe voye vengé de ce capital ennemy: Ce qui arriua ſemblable-

mét à noſtre Sainte, car apres que Noſtre Seigneur eut commencé à perfectionner ſon ame de la ſorte, d'allumer en elle ces vifs & embraſez deſirs de ſon amour, il y reſulta auſſitoſt vne grande lumiere de ce qu'elle deuoit à Dieu, & de la propre cognoiſſance de ſes pechez; apres laquelle ſuiuit vne grande ſoif de patir & de reſpandre ſon ſang pour celuy qui auoit premierement verſé le ſien pour elle. Or comme ces deſirs ne reüſſiſſoient point, elle reſolut de tourner ſes armes contre ſoy-meſme, & d'exercer ſur elle comme ſur l'obiet de ſes amoureuſes vengeances, vne impitoyable quoy que ſainte cruauté, ſe declarant ennemie de ſon corps, luy dénonçant la guerre, & s'en faiſant le propre bourreau, ſans eſpargner ny tourment ny martyre autant qu'il luy eſtoit poſſible ou licite. Et parce que les maladies & les incommoditez continuelles qu'elle ſouffroit ſembloient luy tenir les mains liées pour faire tant de penitẽces comme elle euſt deſiré, d'vn courage viril, & auec vne ſpeciale lumiere du Ciel, elle reſolut de n'en faire aucun cas, & de pratiquer les mortifications de meſme que ſi elle n'en euſt point eu, cõme elle l'écrit en ſa vie par ces paroles: *Quand le Diable voit vn peu de*
Chap. 13. *crainte, il n'en demande pas dauantage pour nous faire entendre que tout nous fera perdre la ſanté & encore la vie, iuſque là meſme qu'il nous veut perſuader que les larmes nous priueront de la veuë. I'ay paſſé par là, & partant ie ſçay ce qui en eſt: pour moy ie n'entends point quelle meilleure veüe ny quelle ſanté plus parfaite nous pouuons deſirer, que de la perdre pour vn tel ſujet: Comme ie ſuis ſi infirme, iuſqu'à tant que ie me fus determinée à ne tenir aucun conte de mon corps ny de ma ſanté, ie demeuray touſiours liée ſans rien valoir; I'aduoüe qu'encore à preſent ie ne fais pas grande choſe: mais Dieu m'ayant fait cognoiſtre cette ruſe du Diable, s'il me repreſentoit la perte de la ſanté, ie diſois, Il importe peu que ie meure; s'il me perſuadoit le repos, ie reſpondois, Maintenant ie n'ay pas beſoin de repos, mais de croix.*

Auec cette reſolution elle ietta ſes yeux en Dieu, & mit les mains à l'execution, ie veux dire qu'elle s'arma d'inſtrumens de penitence pour chaſtier ſon corps, mais de ſi bonne façon qu'elle monſtroit bien la grande horreur qu'elle en auoit: Car auſſi-toſt elle ſe reueſtit d'vn cilice de lames de

fer

fer blanc, percé à la façon d'vn eſgrugeoir, dont elle affligeoit & martiriſoit ſa chair, la laiſſant pleine de playes : Elle faiſoit la diſcipline fort ſouuent, mais auec vne rigueur eſtrange, quelquesfois auec des horties, d'autres fois (ce qui eſtoit le plus ordinaire) auec des clefs, qui luy cauſoient des playes dont il ſortoit beaucoup de matiere, & le medicament qu'elle y appliquoit, c'eſtoit de les renouueller par d'autres diſciplines, prenant pour remede & pour gueriſon la cauſe de ſa bleſſure ; Et comme elle eſtoit acharnée contre ſoy-meſme, s'il faut ainſi parler, & amorcée du gouſt qu'elle donnoit à Dieu par ce ſacrifice de ſon corps, elle cherchoit mille moyens pour l'affliger & le tourmenter dauantage ; d'où vient qu'vn iour elle fit vn amas de pluſieurs ronces, & ſe mettant à nud elle commença à ſe rouler deſſus, de meſme que ſi elle euſt eſté dans vn lit de parade, ſe ſouuenant dans ce martyre de penitence de la dure couche où Ieſus-Chriſt auoit rendu l'eſprit, & par cette conſideration ſe rendant les eſpines picquantes auſſi douces que des roſes : Car quand les ſeruiteurs de Dieu ſont trauaillez de la faim, & que les viandes ameres les degouſtent, que les veſtemens rudes les incommodent, que le lit dur leur briſe les membres tout recrus de trauail, bref que toute autre ſorte d'auſterité les tourmente ; pour faſcheuſes que ſoient ces mortifications, tout leur deuient doux, ſauoureux, & plaiſant, voyans ce que volontairement Ieſus-Chriſt leur Seigneur, leur Pere, & leur Roy a ſouffert pour leur amour. Telles penſées & telles conſiderations eſtoient comme des aiguillons & des reſueils qui excerçoient en la ſainte Vierge de ſi grands deſirs de penitence, qu'elle eut voulu mettre ſon corps en pieces, ſi Dieu luy en eut donné la licence : & elle trouuoit tant de gouſt en cela, qu'elle diſoit que ces rigoureuſes mortifications luy ſeruoient pour ſe delaſſer du grand effort interieur que luy cauſoit l'amour de Dieu. C'eſt là ſa penitence exterieure, mais l'interieure qui eſtoit la contrition & la grande douleur qu'elle reſſentoit d'auoir offenſé Dieu, eſtoit ſans comparaiſon beaucoup plus grande, comme le teſmoignent ſes ſouſpirs & ſes larmes continuel-

les, lesquelles furent auec vn tel excez, qu'elles la mirent en danger de perdre la veuë.

Or elle n'auoit point tant de haste à se disposer, comme Nostre Seigneur vsoit de diligence non seulement à l'ayder & à la caresser secretement, mais aussi à luy monstrer ouuertement combien il la cherissoit: Car il sembloit que ce celeste Espoux ne souffroit desia plus tant de desirs & tant de souspirs de son espouse sans se découurir à elle, & sans luy parler clairement; mais il attendoit qu'elle acheuast de se denuër de toutes les choses de la terre, lesquelles pour legeres qu'elles soient, empeschent & occupent le lieu de l'ame où est la demeure de Dieu. Or il aduint que peu de iours apres qu'elle eut parlé au Pere François de Borgia, son premier Confesseur sortit d'Auila, i'entends celuy qui l'auoit asseurée & qui l'auoit conduite au commencement, d'où vient qu'elle en prit vn autre de la mesme Compagnie, qui n'estoit pas moins prudent & moins auisé que le precedent.

Celuy-cy commença à gouuerner son ame auec vne grande douceur, il la mit dans vne perfection plus haute, luy disant que pour contenter entierement Dieu, elle ne deuoit rien obmettre: il traita de luy oster quelques amitiez qu'elle auoit, bien qu'elles fussent bonnes, d'autant qu'elle excedoit vn peu dans cet amour: Elle sentoit cecy viuement, parce que sçachant qu'il n'y auoit aucune offense de Dieu, il luy sembloit y auoir beaucoup d'ingratitude de laisser ainsi des personnes qui la cherissoient: De sorte qu'en cela elle alloit grandement contre le courant de son inclination naturelle. Ce Pere luy dit qu'elle le recommandast instamment à Nostre Seigneur pendant quelques iours: Or estant vne fois en oraison suppliant sa Majesté de luy faire la grace de la contenter en toutes choses, il luy vint vn rauissement si grand qu'il la tira hors de soy, & estant dans cette alienation des sens Nostre Seigneur luy dit ces paroles: *Ie ne veux plus que ta conuersation soit auec les hommes, mais seulement auec les Anges.* Ce fut là le premier rauissement qu'elle eut, & la premiere fois que Nostre Seigneur commença à luy parler tendrement dans son ame. Cette maniere de parler est vn langage

ſecret dont Dieu vſe auec les ſiens ; ce ſont des paroles leſquelles bien qu'elles n'entrent pas ordinairement par les oreilles, neantmoins ſont receuës dans l'eſprit ſi formées, ſi diſtinctes, & ſi claires qu'il n'en peut aucunement douter, ny les oublier en pluſieurs iours, dont il y a des differences en bon nombre que noſtre Sainte declare hautement dans les liures de ſa vie.

Dieu parla donc à elle cette premiere fois, & à la verité ces paroles furent de luy : parce que comme ſon dire eſt operer, il luy effaça tellement de l'ame toutes les affections du monde en luy diſant ce peu de mots, qu'elle y apperceut auſſi-toſt ce qu'elle ſouhaittoit de voir accomply, & ce qu'elle trouuoit preſque impoſſible, lors qu'elle taſchoit de le mettre en execution. Cette parole ſi puiſſante cauſa donc en ſon ame ces effets, comme la Sainte le confeſſe en ſon liure parlant de la ſorte : Cela s'eſt bien accomply, car iamais ie n'ay peu contracter amitié, ny receuoir conſolation, ny « porter particulierement de l'amour à aucune perſonne, ſi « ce n'eſt que ie cognoiſſe qu'elle ayme Dieu, & qu'elle taſ- « che de le ſeruir : Il n'a pas eſté en mon pouuoir de faire au- « trement, & il n'importe qu'ils ſoient parens ou amis, ſi ie « ne cognois cela, ou que ie ſçache que ce ſont gens qui trai- « tent d'oraiſon, ce m'eſt vne croix penible de communi- « quer auec perſonne, ce qui va de la ſorte à mon aduis ſans « aucun abus. Depuis ce iour ie demeuray auec tant de cou- « rage, & ſi animée à quitter tout pour Dieu (ſa diuine Ma- « jeſté ayant daigné de me changer en vn moment, car il « ne me ſemble pas que cela dura dauantage) qu'il ne fut « pas neceſſaire de me le commander vne autre fois ; quoy « que mon Confeſſeur me voyant tellement attachée à ce- « la, n'auoit pas oſé me l'enjoindre abſolument : Il attendoit « peut-eſtre que Noſtre Seigneur operaſt ce denuëment en « moy, comme il fit : & quant à moy ie n'euſſe pas penſé pou « uoir gagner cela ſur mon eſprit, car i'auois deſia fait des « efforts pour en venir à bout ; mais la peine que i'y trouuay « fut telle, que voyant d'autre part qu'il n'y auoit d'incon- « uenient, ie paſſois par deſſus. Noſtre Seigneur me donna «

En ſa vie chap. 24.

„ icy la liberté & la force pour le mettre en execution.

CHAPITRE XII.

Comme ces communications & ces faueurs de Dieu s'augmenterent, & combien grandes furent les craintes & les trauaux que la ſainte Vierge ſouffroit en ce temps.

APres cette premiere parole que Noſtre Seigneur dit à la Sainte, de meſme que ſi elle eut receu vne nouuelle naiſſance par la voix de celuy qui crée & renouuelle toutes choſes par ſa parole, elle commença à mener vne vie nouuelle, & à demeurer dans le monde quant à la conuerſation humaine, & quant à ſes inclinations, comme n'y eſtant point, comme auſſi à tenir pour eſtrangeres toutes les choſes qui n'eſtoient point Dieu, ou ne l'acheminoient point à luy : tellement qu'il ſemble qu'auec cette parole on luy dit le meſme qu'à l'Eſpouſe, Leue-toy, & haſte toy ma mie, ma colombe, ma belle, car l'hyuer eſt deſia paſſé : par leſquels propos l'Eſpoux l'appelle, & la conuie à traiter auec luy en la ſolitude des champs. De la meſme maniere auec cette parole Dieu la preſſa, la tira, la détacha de toutes les choſes viſibles, & au milieu du monde la ſepara entierement du monde, conuertiſſant en deſert & en ſolitude l'interieur de ſon ame, où ſa diuine Majeſté luy tenoit vne tres-douce compagnie.

Depuis ce iour noſtre Seigneur la viſitoit ordinairement auec de ſemblables propos, tantoſt l'informant de ce qui concernoit ſon ſeruice & ſa volonté, auec vne communication ſi amoureuſe, qu'il y euſt eu ſujet d'eſtõnement, ſi la ſuite & l'iſſuë ne nous euſt appris ce que Dieu pretẽdoit en cela pour ſon ſalut & celuy d'autres ames : Mais comme la Croix & les faueurs de Dieu ſont inſeparables en ce païs d'exil, noſtre nature requerant ce meſlange pour éuiter la cheute ou le dommage de quelque vanité ; ces paroles & ces careſ-

ſes la mirent dans vne nouuelle mais extreme détreſſe : car comme elle ne celoit rien à ſon Confeſſeur, & luy commençant à douter & à craindre, il en confera auec d'autres perſonnes, & luy commanda qu'elle le fit auſſi de ſa part. Ayant communiqué par le moyen de ce Gentil-homme auec cinq ou ſix perſonnes de ce qui ſe paſſoit en elle, traitans les vnes auec les autres de cette affaire, & en cherchant le remede, ils en eurent tous mauuaiſe opinion, & conclurent que c'eſtoit l'eſprit du Diable, & non celuy de Dieu, qui luy diſoit ces paroles : ſon Confeſſeur eſtoit auſſi dans le meſme ſentiment, d'où vient que tous luy ordonnerent de ne communier ſouuent, & qu'elle taſchaſt à ſe diuertir en telle ſorte, qu'elle ne fuſt plus en ſolitude.

Les motifs qu'ils eurent entre les autres pour iuger mal de ſon eſprit, furent de voir vn ſi grand & ſi ſoudain accroiſſement, comme ſi Dieu auoit en ſes faueurs quelque regle au deſſus de ſa volonté, ou comme ſi la Sainte n'auoit pas paſſé vingt années de grandes ariditez & de faſcheux trauaux; mais ce qui leur faiſoit plus de force, c'eſt qu'il y auoit dans la meſme ville vne perſonne tenuë pour grande ſeruante de Dieu nommée Marie Diaz, laquelle n'auoit point de ces rauiſſemens, & n'entendoit point de ces paroles, comme ſi pour aller à Dieu il n'y auoit qu'vn chemin, ou qu'vne infinité de Saints n'euſt pas marché par celuy de la Sainte. En fin auec ces raiſons ils ſe tromperent; & noſtre Seigneur permettoit qu'ils tombaſſent dans cet erreur, pour perfectionner l'obeïſſance & l'humilité de ſa ſeruante : parce que ces perſonnages iugeans que c'eſtoit vn mauuais eſprit, quoy que la lumiere qu'elle ſentoit, & le profit qu'elle voyoit à l'œil en ſon ame, luy donnaſſent de l'aſſeurance, ſi eſt-ce que l'authorité & les ſentimens de tant de ſeruiteurs de Dieu, ioints aux meſpris qu'elle auoit de ſoy-meſme, luy faiſoient croire le ſemblable; de ſorte qu'eſtant ſi humble & ſi ſouſmiſe comme elle eſtoit, l'opinion de ces perſonnes fit auſſi impreſſion en ſon eſprit, & en ſuite elle commença à ſe deffier d'elle-meſme, taſchant de n'eſtre plus ſeule, pour l'apprehenſion qu'elle auoit que ce ne fuſt le Diable.

Ce fut lors que noſtre Seigneur voulut eſprouuer à bon eſcient ſa ſeruante par pluſieurs trauaux exterieurs & interieurs, leſquels eſtoient ordonnez pour purifier dauantage ſon ame, & pour l'vnir à ſoy plus intimement: Nous en deduirons icy quelques-vns d'vn grand nombre qu'elle endura: Car ce n'eſt pas vne nouueauté que les ames qui ioüiſſent à bon eſcient des choſes du Ciel, ſouffrent beaucoup d'angoiſſes en la terre. Or commençant par les moindres, il y eut vn grand bruit, tant des perſonnes qui la frequentoient, que de celles qui ne la voyoient point, mais auec telles circonſtances qu'il ſembloit que iamais on ne deuſt auoir ſouuenance d'elle; on diſoit qu'elle ſe faiſoit ſainte, que c'eſtoit des extremitez pour ſeduire le monde, & pour faire paroiſtre les autres d'vne mauuaiſe vie, quoy qu'ils fuſſent meilleurs qu'elle ſans ces ceremonies & ſans ces nouueautez. Tels ſont les noms dont le monde baptiſe la pieté & la perfection, appellant ceremonies les propres obligations d'vn eſtat; & bien qu'il en ſoit remply, neantmoins auec ce nom il abhorre & reiette tout ce qui eſt de vertu & de ſainteté. Par vn abus ſemblable il tient pour nouueauté ce qui eſt ſi ancien dans les religions, qu'il en eſt tout courbé de vieilleſſe, ie veux dire qu'à peine a-t'on cognoiſſance de ſon inſtitution & de ſon origine.

Auec ces diſcours la Sainte en l'opinion de pluſieurs du dehors, eſtoit deſia comme diffamée, parce que ce ſecret eſtant communiqué de l'vn à l'autre comme vne choſe nouuelle, il commença de main en main à s'eſtendre & à ſe publier entre pluſieurs: quelques-vns luy donnoient aduis auec crainte, d'autres fuyoient ſa compagnie, & quelques-vns qui en auoient eu compaſſion entroient en vn mauuais ſoupçon de ſa vie paſſée, de ſorte qu'il leur venoit en l'eſprit que ce ſeroit peut-eſtre vn chaſtiment de quelques grands pechez qu'elle auroit ſecrettement commis: En fin auec l'imagination que cela procedoit du Diable, ils ſe figuroient qu'elle-meſme eſtoit vn demon. Ses amis la quittoient deſia, & eſtoient ceux qui la perſecutoient dauantage, ce qu'elle ſentoit tres-viuement, eſtant ſi fidelle & ſi recognoiſſante

comme elle eſtoit: ils luy diſoient qu'elle s'alloit perdant, & qu'elle eſtoit notablement deceuë, que c'eſtoit des menées & des artifices du Diable, & qu'elle ſe perdoit comme celle-cy ou celle-là, leſquelles auoient occaſionné le rabais & le meſpris de la vertu; bref qu'elle trompoit ſes Confeſſeurs: par leſquels diſcours & mille autres ſortes de brocards ils affligeoient & tourmentoient ſon eſprit.

Elle eſtoit auſſi trauaillée en ce temps de grandes maladies qui n'eſtoient pas des moindres trauaux exterieurs: & par fois elle eſtoit preſſée de douleurs ſi aiguës qu'elles luy renuerſoient l'interieur & l'exterieur, mettant ſon ame en tel eſtat qu'elle ne ſçauoit plus de quel coſté ſe tourner: Et lors il luy ſembloit qu'elle euſt enduré plus volontiers le plus cruel & le plus horrible martyre qui euſt eſté de courte durée, que ces douleurs ſi vehementes & ſi continuelles, bien que ce n'ayt pas eſté ſeulement en ce temps que ces maladies ont tourmenté la Sainte, parce qu'elles luy ont duré le reſte de ſa vie, comme elle meſme le confeſſe dans la ſixieſme demeure du chaſteau de l'ame, bien qu'elle ſupprime ſon nom: *Ie ſçay* (dit elle) *vne perſonne laquelle depuis quarante ans que Noſtre Seigneur commença à luy faire de ces faueurs, ne peut pas dire auec verité auoir paſſé vn jour ſans auoir des douleurs, & autres manieres de ſouffrances, auec des maladies, outre d'autres grands trauaux.*

C'eſtoit là les peines qu'elle enduroit lors exterieurement, leſquelles eſtoient les plus legeres, car les interieures eſtoiẽt celles qui à ſon eſgard meritoient le nom de trauaux. La premiere angoiſſe eſtoit celle qu'elle auoit de rencontrer des Confeſſeurs ſi timides, & ſi peu experimẽtez qu'ils ne s'aſſeurent d'aucune choſe: ils apprehendent tout, ils mettent tout en doute, & comme ils voyent des choſes extraordinaires, ils s'eſtonnent par excez & s'eſpouuentent, mais à l'extremité. Tels directeurs lors qu'ils voyoient ou decouuroient en elle quelque imperfection, auſſi-toſt ils la condamnoient, & la taxoient de melancolie, ou attribuoient ces effects aux inuentions & artifices du Diable, comme ſi les perſonnes que Dieu fauoriſe de la ſorte deuoient eſtre des Anges, &

posseder en cét exil cette riche qualité de la patrie, de ne pouuoir pecher. Or comme la sainte saisie d'vne pareille crainte, alloit trouuer son Confesseur, afin qu'à la maniere d'vne pierre de touche il examinast son esprit, & que lors elle se voyoit condamnée par son Pere & son Iuge, elle ne pouuoit qu'elle n'en sortist auec vn tres-grand tourment, & vn trouble indicible.

Ces trauaux sont presque insupportables à des ames qui desirent de cheminer par vn chemin vny & asseuré, & qui voudroient contenter Dieu en toutes choses: joint aussi, ce qui est le plus estrange, qu'apres ces peines succedoient en son ame des ariditez telles qu'il semble que jamais elle ne s'estoit souuenuë de Dieu & qu'elle ne deust jamais penser qu'il y eut de Dieu pour elle. Par dessus tout cela quand elle venoit à se representer ou à s'imaginer qu'elle ne sçauoit bien se donner à entendre, & qu'ainsi elle trompoit son Confesseur, c'estoit là où elle souffroit à bon escient: Car encore qu'elle luy eut declaré iusqu'aux premiers mouuemens de son ame sans luy en cacher aucun, cela ne luy seruoit pas beaucoup, d'autant que Nostre Seigneur permettoit que son entendement fut si obscurci, qu'il n'estoit pas lors disposé pour entendre la verité.

Le Diable se cachoit aussi dans ces tenebres, & à ses peines en adjoustoit d'autres plus grandes, luy representant mile resueries, comme de dire qu'elle estoit reprouuée de Dieu, & cecy auec vne pressure interieure si sensible & si intolerable, qu'on ne la peut mieux comparer qu'auec ce que souffrent les damnez dans l'Enfer: Elle ne trouuoit aucune consolation en cette si grande tempeste, car la grace estoit si cachée qu'elle n'en voyoit pas la moindre estincelle, & mesme il ne luy sembloit pas l'auoir jamais euë, parce que les biens & toutes les faueurs qu'elle auoit receu de Nostre Seigneur jusqu'à ce temps, ne luy sembloient que des songes & des fruits de son imagination: seulement elle voyoit la multitude de ses fautes & de ses pechez pour augmẽter & empirer sa mort. Dieu par fois mettoit son ame dans vn si grand delaissement, que du Ciel elle ne receuoit

que

que des rebuts, des rigueurs, & ce ſemble des traits acerez d'vne juſtice irritée, comme ſi Dieu luy eut tourné le dos, ou qu'elle eut eſté ſon ennemie: mais de la terre, luy offrir des conſolations, & du rafraichiſſement, ce n'eſtoit pas moins faire, que d'en preſenter aux damnez, ce qui leur ſeruiroit pluſtoſt de peine que d'allegement: d'autant que la peine venant d'en-haut, elle ne ſe pouuoit chaſſer auec des remedes d'icy bas; Car comme lors que Dieu conſole vne ame, il n'y a aucune creature qui puiſſe l'attriſter, ſuiuant ce que nous auons veu dans la ioye & le contentement dont joüiſſoient les Matyrs au milieu des plus grandes perſecutions; de meſme auſſi quand il l'afflige, tout le monde n'eſt pas capable de luy donner de la ſatisfaction. Si elle ſe vouloit preualoir de la priere, c'eſtoit pour ſa conſolation autant que ſi elle n'eut point prié, & meſme elle n'entendoit pas ce qu'elle diſoit, ny ſoy-meſme encore; ce qui arriuoit dans l'oraiſon vocale, car pour la mentale, ce n'en n'eſtoit pas le temps, parce qu'elle n'auoit pas les puiſſances diſpoſées à cet exercice, au contraire la ſolitude luy cauſoit vn plus grand dommage, ce qui eſtoit vn tourment ſpecial. D'autre part elle ne pouuoit ſupporter d'eſtre en la compagnie d'aucune perſonne, & moins encore qu'on luy parlaſt; tellement que bien qu'elle s'efforçaſt beaucoup de diſſimuler & de vaincre ces difficultez, elle auoit vn ennuy & vn degouſt tel qu'on découuroit aſſez la peine dont elle eſtoit tourmentée. Pour remede (non pour oſter le mal, car elle voyoit bien qu'il n'y en auoit point qui euſt la force & le pouuoir de le faire, mais afin qu'il ſe puſt mieux ſupporter) elle auoit couſtume de vaquer aux œuures exterieures de charité, & d'eſperer en la miſericorde de Dieu, qui n'abandonne iamais ceux qui ont confiance en luy.

Ces trauaux & ces agonies luy durerent deux ans, bien que non pas touſiours en vn meſme eſtat, ny d'vne meſme maniere. Ce chemin d'aridité & de tenebres eſt ordinaire aux grands Saints, & eſt le plus penible & le plus redoutable qu'il y aye pour ceux qui traitent auec Dieu. Car comme il ſe cache dans le fond de leur ame, & qu'il y eſt placé com-

me dans vne nuée eſpaiſſe, ou dans des tenebres obſcures, & que d'autre part il leur oſte le diſcours de l'entendement auec le gouſt & la delectation de la volonté; il leur ſemble qu'ils ſont dans vne tres-grande ſolitude, & auec obſcurité ſans Dieu, quoy qu'il ſoit veritable qu'il eſt lors plus preſent, bien que plus caché, poliſſant & perfectionnant l'ame par ces tenebres dans leſquelles il ſe loge, & la purgeant de ſes imperfections pour la rendre digne de luy. Le bien-heureux ſaint François fut en ce creuſet l'eſpace de deux années, comme il eſt porté dans ſon hiſtoire, & quelquesfois il eſtoit, ſi fatigué, & auec vn tel dégouſt, qu'il ne permettoit pas qu'aucun frere luy parlaſt. Or il eſt certain que la plus grande croix qu'endurent les Saints, c'eſt cette ſolitude, ces tenebres, & ce delaiſſement de Dieu: Car puiſqu'à Noſtre Seigneur meſme cet abandonnement fit tant d'impreſſion que ſans faire aucune plainte de ſa croix, de ſes cloux, de ſes douleurs, ny de ſes playes dont il eſtoit couuert depuis les pieds iuſqu'à la teſte, il s'en plaignit au Pere eternel: Ce n'eſt pas grande merueille que les ſaints le ſentent, s'en affligent, s'en troublent & en faſſent des plaintes.

Or bien que le Confeſſeur de la ſainte Mere creut auſſi que c'eſtoit l'eſprit du Diable qui agiſſoit en elle; neantmoins il ne l'abandonna iamais; au contraire il l'animoit, luy diſant qu'encore que ce fut ce malin Eſprit, ſi eſt-ce que ſi elle ſe gardoit d'offenſer Dieu, il ne luy pourroit nuire: mais que pour remede elle laiſſaſt les ſuſpenſions & l'oraiſon qu'elle auoit, & qu'elle demandaſt à Dieu qu'il la menaſt par vn autre chemin.

CHAPITRE XIII.

Noſtre Seigneur au milieu de ces trauaux parle à la ſainte Mere, l'aſſeure & l'accoiſe: Il ſe monſtre à elle auec des viſions continuelles & admirables, dont elle endura beaucoup d'afflictions.

QVi eſt-ce qui rauira des mains de Dieu les ames qu'il cherit, ou qui eſt-ce qui les fera fouruoyer dans les chemins où il leur ſert de guide? La Sainte obeïſſoit fidellement, & pour ne perdre Dieu, fuyoit autant qu'il luy eſtoit poſſible les occaſions d'entendre ſes paroles, elle ſe ſurmontoit ſoy-meſme & renonçoit à ſon propre ſentiment, pour ſuiure auec humilité ce que ſon Confeſſeur luy diſoit, mais par ce procedé elle ſe rendoit encore plus belle & plus agreable aux yeux de Dieu, lequel l'attiroit dauantage, & la cherchoit auec plus de ſollicitude tant plus elle le fuyoit, eſtant eſpris de ſon humilité & de ſon obeïſſance. Que ſi elle euitoit l'entrée de l'oratoire pour ne ſe trouuer auec luy, il luy venoit parler dans les cloiſtres, & dans les lieux ordinaires; Que ſi elle fuyoit le recueillement pour n'entendre ſa voix; au milieu de la conuerſation ſoudainement il la rauiſſoit, & luy parloit tres-amoureuſement.

Cecy joint à ce que les Confeſſeurs luy diſoient, luy cauſoit de l'eſtonnement & du trouble, juſqu'à ce que Noſtre Seigneur l'aſſeura, comme elle le rapporte par ces paroles, où l'on découure bien le trauail qu'elle endura, & la grande confiance qu'elle auoit en ſa diuine Majeſté. *Rien ne me conſoloit*, dit-elle, *quand ie penſois qu'il eſtoit bien poſſible que le Diable me parlaſt tant de fois, car quand ie ne prenois des heures de ſolitude pour l'oraiſon, Noſtre Seigneur me faiſoit recueillir en la conuerſation, de ſorte que ſans que ie peuſſe l'euiter, il me diſoit ce*

qu'il luy plaiſoit, & quoy que cela me donnaſt de la peine, j'eſtois contrainte de l'entendre.

» Eſtant donc ſeule ſans auoir perſonne dont ie peuſſe rece-
» uoir quelque allegement en ma peine ie ne pouuois ny lire
» ny prier, mais toute eſtonnée d'vne telle tribulation, ſaiſie
» de cette crainte, à ſçauoir ſi i'eſtois trompée du Diable;
» toute troublée & haraſſée, ſans ſçauoir que faire (ce qui
» m'eſt ſouuent arriué, bien qu'il ne me ſemble pas auoir
» iamais eu de ces afflictions dans cette extremité) tour-
» mentée diſie de la ſorte, ie demeuray quatre ou cinq heu-
» res, ayant le Ciel d'airain & la terre de fer, c'eſt à dire ſans
» receuoir conſolation d'aucune part; mais noſtre Seigneur
» me laiſſant ſouffrir auec l'apprehenſion de mille dangers.
» O mon Dieu que vous eſtes le vray amy! vous pouuez tout
» ce qui vous plaiſt, & iamais vous ne deſiſtez de cherir ceux
» qui vous ayment: que toutes les choſes du monde vous
» loüent. O qui pourroit declarer & publier combien vous
» eſtes fidele à vos amis! Toutes les choſes manquent, mais
» vous qui eſtes le Seigneur de toutes ne manquez iamais.
» Et plus bas elle dit: Que tout me manque mon Seigneur, ſi
» eſt-ce que ſi vous ne m'abandonnez point. Ie ne vous man-
» queray pas; que tous les ſçauans s'eſleuent contre moy,
» que toutes les choſes creées me perſecutent, que les Dia-
» bles me tourmentent, ie demeureray neantmoins auec aſ-
» ſeurance, pourueu que vous ne me delaiſſiez pas, car i'ay
» l'experience de la victoire que vous donnez à ceux qui ſe
» confient en vous ſeul.

» Or eſtant dans cét horrible ennuy (remarquez que juſ-
» qu'à l'heure ie n'auois encore eu aucune viſion) ces ſeu-
» les paroles que me dit ſa diuine Maieſté furent ſuffi-
» ſantes pour me l'oſter, & me mettre entierement
» dans le calme: Nayez point de peur ma fille, car c'eſt
» moy, ie ne t'abandonneray pas, ne crains point. Il me
» ſembloit en l'eſtat que i'eſtois, qu'il eut fallu pluſieurs
» heures pour m'accoiſer, & que perſonne n'euſt eſté ſuf-
» fiſant de le faire, mais auec ces ſeules paroles, ie demeu-
» ray en repos, auec force, courage, aſſeurance, auec vne

quietude & vne lumiere; de ſorte qu'en vn moment ie « vis mon ame changée, & me ſemble que i'euſſe diſputé « contre tout le monde que c'eſtoit Dieu qui communi- « quoit auec moy.

Outre cette grande aſſeurance que cauſoient en ſon ame ces paroles de noſtre Seigneur, ſa diuine Majeſté luy fit lors vne grande faueur, qui eſt de luy donner ce courage & cette liberté qu'elle a eu depuis contre les Diables. Car de voir vne ame qui ſert veritablement Dieu, auoir vne autre crainte que celle de l'offencer, c'eſt vn tres-grand inconuenient, parce que c'eſt faire tort à vn Seigneur ſi grand & ſi puiſſant à qui elle ſert, que de craindre vn autre que luy.

Depuis ce temps, eſtant détachée par ces faueurs diuines de toutes les choſes de la terre, s'abandonnant du tout à la conduite de ſa diuine Majeſté, & fortifiée par telles graces elle cheminoit par le ſentier de la vie ſpirituelle auec proſperité & viſteſſe, comme vn vaiſſeau qui a le vent en poupe & vn temps fauorable, où tout contribuë pour auancer ſa cauſe: Noſtre Seigneur de iour à autre luy augmentoit ſes graces, luy parlant en pluſieurs manieres: quelquesfois il luy repreſentoit ſes fautes auec vne ſi claire cognoiſſance, qu'il luy ſembloit que ſon ame ſe voyoit au Iugement de Dieu: d'autres fois il luy donnoit aduis de quelques dangers qu'elle couroit, & qui concernoient d'autres perſonnes; il luy reueloit auſſi par fois des choſes à venir beaucoup d'années auparauant qu'elles arriuaſſent, comme nous le dirons en ſon lieu: & *finalement il luy enſeignoit d'autres-*fois de tres-hautes veritez, auec leſquelles ſon ame s'amendoit & s'auançoit touſiours.

Mais vn peu apres cette grande proſperité elle eut de nouuelles craintes auec des graces nouuelles & plus grandes; Car eſtant vn iour de ſainct Pierre en oraiſon, elle vit (ou pour mieux dire) elle ſentit aupres d'elle noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, & voyoit que c'eſtoit luy qui luy parloit, non qu'elle le viſt des yeux corporels, ny moins par vne viſion imaginaire, mais parce que le meſme Seigneur luy donnoit à entendre qu'il eſtoit là, neantmoins ſans ſe monſtrer à elle,

& cela eſtoit ſi certain qu'elle n'en pouuoit aucunement douter: elle ſentoit clairement qu'il eſtoit à ſon coſté droit, & qu'il eſtoit teſmoin de tout ce qu'elle faiſoit, & toutes les fois qu'elle n'eſtoit pas beaucoup diuertie, elle ne pouuoit entrer en doute qu'il ne fuſt aupres d'elle. Or comme ce n'eſtoit pas vne viſion imaginaire, elle ne voyoit pas en quelle forme c'eſtoit, ny moins encore le pouuoit-elle donner à entendre: car c'eſt vne choſe tres-intellectuelle, & qui paſſe fort en l'interieur de l'ame, où le Diable n'a point d'entrée, & pour cette meſme raiſon, comme les Saints l'enſeignent, ces viſions ſont plus certaines, & moins ſujettes aux tromperies que les autres, & ſe font auec vne grande lumiere ſpirituelle, auec laquelle Dieu recueille & tire l'ame à l'interieur, & luy verſe vne notice plus claire que le Soleil de la choſe qu'il veut repreſenter ſans ſe ſeruir de figures ny des ſens.

Ce fut la premiere viſion qu'elle cogneut eſtre de Dieu, car bien qu'au commencement (comme nous auons dit) elle vit noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt à la colomne; ſi eſt-ce qu'elle ne prit pas cela pour vne viſion de ſa part, ignorant comment telles choſes ſe paſſoient, & meſme encore auec cette nouueauté elle ſe vit toute troublée, & au commencement auec vne grande crainte: Elle ne faiſoit que pleurer, quoy que noſtre Seigneur luy diſant vne ſeule parole, elle demeuroit accoiſée auec joye, & ſans aucune apprehenſion. Elle dit auſſi-toſt à ſon Confeſſeur ce qui s'eſtoit paſſé, lequel ne fut pas moins eſtonné de cette nouueauté que la Sainte, & la voulant examiner il luy demanda en quelle forme elle voyoit Ieſus-Chriſt: elle reſpondit qu'elle ne le voyoit point. Le Confeſſeur l'interrogeant derechef, luy demanda comment elle ſçauoit que c'eſtoit noſtre Seigneur, ſi elle ne le voyoit point la Mere luy fit reſponſe qu'elle ne pouuoit douter qu'il ne fuſt aupres d'elle, parce qu'elle le voyoit & le ſentoit auec plus de clarté que ſi elle l'euſt veu des yeux corporels. Or le Confeſſeur luy demãdant vne autrefois, qui eſt ce qu'il luy auoit dit que c'eſtoit Ieſus-Chriſt: *Il me l'a dit ſouuent* (reſpondit la Sainte) *mais auant qu'il me le*

diſt, il fut imprimé en mon entendement que c'eſtoit luy: Car comme dans le Ciel les ames des bien-heureux voyent Ieſus-Chriſt, ſans qu'ils ayent neceſſité de l'imagination ou des yeux du corps, de meſme arriue-t'il en ces viſions ſpirituelles que Dieu repreſente à l'ame, luy donnant vne cognoiſſance de ſoy auſſi certaine comme ſi elle le voyoit des yeux du corps.

Elle paſſa quelques mois & preſque vne année auec cette viſion, extremement contente, parce qu'vne compagnie ſi bonne & ſi ordinaire ne pouuoit qu'elle ne luy apportaſt beaucoup de profit: Elle eſtoit tout le jour en oraiſon, & viuoit de ſorte qu'en tout elle s'efforçoit de contenter Noſtre Seign. qu'elle auoit preſẽt & teſmoin de ſa vie. Vn peu apres ſa Majeſté vint à ſe monſtrer à elle plus à découuert, & bien que ce ne fut pas par les yeux du corps, ce fut par vne viſion imaginaire, qui eſt vne façon de voir, en laquelle Dieu ſe repreſente à l'imagination ſi au vif, qu'on voit par là auſſi clairement, comme on feroit auec les yeux du corps. Mais parce que noſtre nature eſt foible & incapable qu'on luy monſtre tout enſemble vn ſi grand threſor, & qu'en vne ſeule fois on luy communique tant de bien & tant de delices; noſtre Seigneur ſe découurit à elle peu à peu; de ſorte que peu de iours apres cette ombre qu'il luy faiſoit, & qui *l'inueſtiſſoit*, ou la coſtoyoit par cette preſence intellectuelle, eſtant en oraiſon, *il luy monſtra ſeulement les mains, mais* d'vne ſi grande beauté qu'on ne peut la donner à entendre: & de là à quelques iours, il luy découurit cette diuine face qui la laiſſa entierement abſorbée & du tout eſleuée: en fin ce diuin Eſpoux n'eut point de ceſſe iuſqu'à ce qu'vn iour de Saint Paul il luy repreſenta toute ſa ſainte humanité, auec cette beauté & cette majeſté qu'il auoit en ſa Reſurrection.

Cette faueur cauſa en ſon ame vne delectation incroyable, & vn tres-grand auancement, bien qu'il ſemble qu'au commencement elle fut troublée & tirée hors de ſoy, de voir vne choſe ſurnaturelle & ſi belle, parce que cette Majeſté, & enſemble le pouuoir de Dieu furent repreſentez à l'a-

me si viuement, qu'auec raison elle iugeoit combien ce seroit vne chose terrible de voir au iour du Iugement la Majesté de ce Roy, auec rigueur, & l'espée flamboyante en la main contre les criminels & contre ses ennemis, puis que de le voir glorieux, cela mettoit dans l'ame tant de crainte & tant de reuerence: Car c'est là le propre des visions de Dieu, qu'au commencement & à la premiere veuë elles causent dans l'ame vne certaine sorte d'horreur & d'espouuente telle que le corps en tremble, & l'ame se trouble, mais la suite est delectable & sauoureuse, comme l'experimenta le Prophete Daniel & aussi d'autres Saincts: au contraire de celles du Diable, lequel fait son entrée auec douceur, & finit auec aridité, auec trouble & dégouſt, comme l'enseignoit le grand Saint Anthoine à ses Religieux.

Cette vision luy laissa vne humilité, vne confusion, & vn vray repentir de ses pechez, car voyant que Dieu luy monstroit tant d'amour elle ne sçauoit où se mettre: Cette beauté aussi & cette Majesté demeurerent tellement imprimées en son ame, que iamais elle ne les peut oublier, si ce n'est quand nostre Seigneur vouloit qu'elle enduraſt quelque aridité, & quelque grande solitude dont nous parlerons cy-apres.

Entre les autres effets que cette vision de nostre Seigneur laissa en son ame, il y en eut vn tres-notable, qu'elle rapporte par ces paroles. De voir Iesus-Christ, sa tres-grande beauté me demeura imprimée, & l'ay encore presente, car pour cela il suffit de l'auoir veu seulement vne fois, à plus forte raison ayant eu ce bon heur si souuent, comme ie l'ay receu par la grace de sa diuine Majesté: I'en demeure auec vn extreme profit qui fut celuy-cy. I'auois vn tres-grand defaut, d'où me sont prouenus de grands dommages, c'est à sçauoir que lors que ie cognoissois qu'vne personne me portoit de l'affection, & d'auanture elle estoit à mon gré, ie m'y engageois tellement, & la mettois si auant dans ma memoire pour penser à elle (quoy que ce ne fust pas auec intention d'offencer Dieu) que ie me resioüissois de la voir, d'y occuper ma pensée, & de m'entretenir des bonnes choſes

ſes que j'y remarquois; Cela m'eſtoit ſi dommageable, que mon ame s'y eſgaroit aſſez notablement.

Depuis que j'eus veu ces grands attraits de Noſtre Seigneur, ie ne voyois perſonne qui en comparaiſon de luy me ſemblaſt auoir de la beauté, ny qui arreſtat ma penſée: car jettant les yeux de la conſideration ſur l'image que i'ay en mon ame, ie ſuis demeurée auec tant de liberté en cela, qu'en ſuite tout ce qui ſe preſente à mes yeux, me paroiſt difforme & digne d'horreur, au prix des excellences & des graces que ie voyois en ce Seigneur: Et n'y a gouſt ny contentement dont ie faſſe aucun cas, à l'eſgard du grand bien qu'il y a d'entendre vne ſeule parole proferée de cette diuine bouche; combien plus, quand il en dit pluſieurs? Et ie tiens impoſſible (ſi ce n'eſt que Noſtre Seigneur pour mes pechez permette que i'en perde la memoire) que perſonne la puiſſe occuper de ſorte, qu'en me retournant vn peu vers ce Seigneur, ie ne demeure auec liberté. Et plus bas elle dit: Ie commençay d'auoir plus d'amour & plus de confiance en ce Seigneur apres l'auoir veu, comme ayant vne conuerſation auec luy ſi continuelle: ie voyois qu'encore qu'il fut Dieu, il eſtoit auſſi homme, lequel ne s'eſtonne point de noſtre foibleſſe, car il ſçait la condition de noſtre nature ſujette à pluſieurs cheutes par le premier peché qu'il eſt venu reparer: & bien que ce ſoit mon ſouuerain Seigneur, ie puis neantmoins traiter auec luy comme auec vn amy: parce que ie ſçay qu'il ne reſſemble pas aux puiſſances de la terre, qui mettent leur Seigneurie en des authoritez affectées de ſorte qu'il faut des heures pour leur parler, & des perſonnes de remarque pour les aborder. Cette viſion laiſſa ſon ame toute changée, touſiours abſorbée en Dieu, & il luy ſembloit que de nouueau vn amour vif & tres-ardent de ſa diuine Majeſté luy eſtoit communiqué en vn tres-haut degré.

Noſtre Seigneur ne luy fit pas cette grace vne ſeule fois, mais ſouuent, bien que ce ne fut pas touſiours auec la meſme clarté, auec la meſme Majeſté, ny vne ſplendeur pareille,

Chap. 28. comme la Sainte le declare en ſa vie : Quelquesfois, dit-el-
„ le, c'eſtoit ſi confuſement qu'il me ſembloit que ce fut vne
„ image, non point comme les portraits d'icy bas; car i'en ay
„ veu beaucoup d'excellens, mais pour parfaits qu'ils ſoient,
„ c'eſt vne reſuerie de penſer qu'il y aye de la reſſemblance
„ entre l'vn & l'autre, veu qu'il n'y en a aucunement; de meſ-
„ me qu'il n'y en a point entre vne perſonne viuante & ſon
„ tableau, car quelque excellence qu'il y aye en cette pein-
„ ture, elle ne peut tant approcher du naturel, qu'on ne voye
„ bien en fin que c'eſt vne choſe morte. Mais poſons le cas
„ que cette ſimilitude ſoit à propos, ſi eſt-ce que ie ne veux
„ point m'y arreſter dauantage; Or ie ne dis pas que ce ſoit
„ icy quelque comparaiſon, car iamais elles ne ſont totale-
„ ment parfaites & correſpondantes au ſuiet, mais ie dis que
„ c'eſt vne verité tres-certaine, qu'il y a autant de difference
„ entre cette image & les autres, qu'il s'en trouue en vne
„ choſe viuante & vne qui eſt peinte. Car ſi c'eſt vne image,
„ c'eſt vne image viuante, & non pas vn homme mort, mais
„ Ieſus-Chriſt viuant qui fait aſſez cognoiſtre qu'il eſt en-
„ ſemble Dieu & homme, non comme il eſtoit dans le ſe-
„ pulcre, mais comme il en ſortit lors qu'il reſſuſcita. Et ce-
„ cy quelquesfois auec tant de Maieſté, que perſonne ne
„ peut douter que ce ne ſoit le meſme Seigneur, principa-
„ lement à l'iſſuë de la ſainte Communion, car nous ſçauons
„ qu'il eſt là, noſtre foy nous enſeignant cette verité. Or il
„ ſe repreſente tellement Seigneur de cette demeure, qu'il
„ ſemble que l'ame toute aneantie ſe voye fondre & con-
„ ſommer en Ieſus-Chriſt.

Apres ces graces & ces faueurs, de meſme qu'apres les autres, les peines & les perplexitez commencerent d'agiter ſon eſprit, car ſon Confeſſeur creut au commencement que c'eſtoit l'eſprit du Diable, & ainſi il eut crainte de quelque mauuais ſuccez. Vn autre à qui elle ſe confeſſoit en ſon abſence fut plus craintif, & conclud que c'eſtoit le Diable, ou ſon imagination, & luy faiſoit auſſi gliſſer ces frayeurs dans le ſein, parce que Noſtre Seigneur quelquefois trouuoit bon de ſuſpendre cette aſſeurance, & de retirer les arres

qu'il luy donnoit de la verité de ces faueurs, afin que ſa ſeruante ſouffriſt & s'humiliaſt dauantage.

Mais ſa diuine Majeſté ſe haſta tellement à la careſſer, & à luy declarer cette verité, qu'il luy fit perdre bien-toſt le doute que ce fut vne imagination. Car (comme elle dit en ſa vie) ſi i'eſtois pluſieurs années m'imaginant comment ie pourrois figurer vne choſe ſi belle, ie ne le pourrois faire, parce que cela excede tout ce qu'on peut ſe figurer en terre, voire meſme quand il n'y auroit que la ſeule blancheur, & la ſeule ſplendeur. Ce n'eſt point vn éclat ébloüiſſant, mais vne blancheur douce, & vne ſplendeur infuſe qui delecte grandement la veuë, ſans luy preiudicier ou luy donner aucun ennuy, comme fait pareillement la clarté qui eſt donnée pour voir cette beauté ſi diuine. C'eſt vne lumiere ſi differente de celle d'icy bas, que la clarté du Soleil que nous voyons ſemble ſi ſombre & ſi obſcure en compa-raiſon de cette lueur qui eſt repreſentée à la veuë, qu'on ne voudroit pas ouurir les yeux pour voir celle du Soleil. C'eſt comme ſi on voyoit vne eau fort claire qui prendroit ſon cours dans vn lit de criſtal où il y a reuerberation du Soleil, & qui verroit aupres vne eau trouble auec vn grand broüillard laquelle coule ſur la terre, non toutefois qu'on voye icy vn Soleil, ny que la lumiere ſoit ſemblable à celle de cet aſtre; en fin cette lumiere ſemble eſtre naturelle, & celle de deça vne lumiere artificielle. C'eſt vne clarté qui n'a point de nuit, laquelle eſtant touſiours lumiere ne peut eſtre empeſchée ou offuſquée de quoy que ce ſoit. Bref elle eſt de telle ſorte, qu'encore qu'vne perſonne fut doüée du plus rare eſprit du monde, iamais en toute ſa vie elle ne pourroit conceuoir comment elle eſt, & Dieu la met ſi promptement deuant les yeux, que meſme on n'auroit pas le temps de les deſſiller s'il eſtoit neceſſaire de les ouurir pour la voir. Mais il n'importe pas dauantage qu'ils ſoient ouuerts que fermez; quand Noſtre Seigneur veut que nous la voyons: bon gré malgré il faut la voir, & n'y a point de diſtraction qui ſuffiſe pour l'empeſcher, ny de puiſſance pour y reſiſter, ny de ſoin & de diligence pour l'éuiter.

En ſa vie chap. 28.

La Sainte disoit ces raisons & d'autres encore à ses Confesseurs, pour leur donner à entendre que ce n'estoit pas vne imagination ; comme de dire que la beauté & la blancheur d'vne main surpassoit la force de nostre imagination, que ces visions arriuoient sans en auoir aucune souuenance, comme aussi sans y auoir iamais pensé, & qu'on voyoit en vn instant representer des choses qu'on ne pourroit en vn long-temps assembler & agencer dans l'imagination ; d'où vient qu'il luy sembloit impossible que cette puissance fut l'ouuriere de ces merueilles, ioint que cela n'eut operé les effets qu'elle sentoit en son ame. Elle disoit qu'il y auoit cette difference quand cela vient de nostre imagination, ou quand cela vient de Dieu, qui se trouue entre vn homme qui est emporté en vn instant d'vn profond sommeil, & vn autre qui tasche à dormir & demeure esueillé, le sommeil ne s'emparant point de ses sens ; car comme il desire le repos, s'il en a neccessité ou qu'il aye la teste debile, il s'assoupit, & fait ses diligences pour attraper le sommeil, & quelquefois il semble dormir, mais si ce n'est vn vray sommeil, cela ne le soustient pas, & ne luy fortifie la teste, au contraire il arriue qu'elle en demeure plus affoiblie ; De mesme en partie en est-il en ce cas, car quand la vision est formée par l'imagination, l'ame demeure auec debilité, & non forte & sustentée, mais plustost lasse & auec degoust : Or quand elle est de Dieu, on ne peut exprimer la richesse qui en prouient à l'ame, & mesme le corps en demeure auec plus de vigueur & plus de santé.

Outre ces raisons la Sainte se seruoit encore d'autres comparaisons ; mais tout ne luy profitoit gueres pour auoir creance enuers ses Confesseurs. Or comme elle estoit desia tellement asseurée du costé de Dieu, & si enrichie de ses dons, tout le monde ensemble n'eut pas esté suffisant pour luy faire entendre que ce n'estoit pas Dieu, comme elle le disoit, & en donnoit des raisons manifestes. De sorte que si les Confesseurs ne se fussent aueuglez (sa diuine Maiesté le permettant ainsi) ils eussent peu facilement se persuader cette verité, car outre les raisons alleguées suiuant sa propre relation, elle leur proposa vn iour celle qui suit : Si ceux qui

En sa vie chap. 28.

me diſent cela, me vouloient perſuader qu'vne perſonne qui ne feroit que de me quiter, qui m'auroit entretenuë, & laquelle auſſi ie cognois tres-bien, que ce n'eſt pas elle, mais que ie reſue, ou que ie forge ces rencontres; & s'ils me diſoient qu'ils ſçauent que cela eſt ainſi, ſans doute ie les croirois pluſtoſt que ce que i'aurois veu; mais ſi cette perſonne m'auoit laiſſé quelques pierreries, & que ie les tinſſe dans mes mains pour gages d'vn grand amour, & qu'auparauant n'en ayant aucune ie me viſſe lors riche ou deliurée de ma pauureté, ie ne pourrois croire le contraire quand ie le voudrois, & que ie m'y efforcerois. Or quant à ces ioyaux, ie les pouuois monſtrer, parce que tous ceux qui me cognoiſſoient, voyoient clairement que mon ame eſtoit toute autre; mon Confeſſeur l'aduoüoit auſſi, car la difference de ma vie eſtoit grande en toutes choſes, & ce n'eſtoit point tromperie, mais tous le pouuoient euidemment cognoiſtre: Car comme i'eſtois auparauant ſi mauuaiſe, ie diſois que ie ne pouuois croire, que ſi dauanture le Diable faiſoit cela pour me tromper & me traiſner en enfer, qu'il priſt vn moyen ſi contraire, comme eſtoit celuy de m'oſter les vices, & planter les vertus auec la force dans mon ame, dautant que ie me voyois en vn inſtant toute autre par ces choſes, & cela auec clarté & euidence.

Le Confeſſeur diſoit auſſi ces raiſons pour la defenſe de la bien-heureuſe Vierge Tereſe, car il ſemble qu'il ſe laiſſoit deſia perſuader, & ſouſtenoit ſon party, quoy qu'il ne fuſt ſecondé de perſonne en cette iuſte cauſe: or bien qu'il fuſt ſçauant, ſaint & diſcret, il eſtoit toutesfois ſi humble qu'il ne ſe fioit point à luy-meſme, ce qui reſultoit au plus grand dommage & trauail de la Sainte, dont il eut auſſi ſa bonne part, i'entends des peines & des trauerſes; en quoy il eut beſoin de ſe preualoir de ſa vertu pour ſouffrir les diſcours & les murmures des autres. Car quelques-vns luy diſoient qu'il ſe gardaſt d'elle, & que le Diable ne le trompaſt encore, croyant quelque choſe de ce qu'elle diſoit: ils luy alleguoient l'exemple d'autres perſonnes dont ceux qui les confeſſoient auoient paty de grands dommages, & des illuſions

notables. La Sainte estoit encore tourmentée par vne autre voye, parce que quelques seruiteurs de Dieu qui communiquoient auec elle, & qui ne s'asseuroient pas du chemin qu'elle suiuoit, comme elle parloit simplement, & par mesgarde de certaines choses qu'ils prenoient d'vn autre biais qu'elle ne les disoit, ils luy en demandoient d'autres en suite, auquelles elle respondoit auec candeur & simplicité, en quoy il leur sembloit qu'elle les vouloit enseigner, qu'elle s'estimoit sage, & que c'estoit peu d'humilité: de sorte que ne tenans cela pour vn bon signe ils condamnoient le tout: or ce qu'elle ressentoit dauantage, c'estoit de voir les contradictions de ceux qu'elle voyoit clairement estre seruiteurs de Dieu.

Cela luy donna tant de peine, que si N. Seigneur ne l'eust beaucoup fauorisée, ces choses estoiẽt suffisantes de luy renuerser l'esprit: *Quelquesfois*, dit-elle, *ie me voyois en tels termes que ie ne sçauois faire autre chose que de leuer les yeux à Dieu, car la contradiction des bons à vne femmelette, mauuaise, foible & craintiue comme ie suis, ne paroist-elle rien? Et moy ie dis qu'encore que i'aye enduré des trauaux estranges en ma vie, celuy-cy est vn des plus grands. Plaise à nostre Seigneur que ie l'aye quelque peu seruy en cecy, car pour ceux qui me reprenoient, & qui me condamnoient, ie suis bien asseurée qu'il en estoit seruy.*

En sa vie chap. 28.

Auant que la Sainte commençast à souffrir de si rudes attaques, afin qu'elle y fust plus preparée, nostre Seigneur les luy donna à entendre par vne vision merueilleuse qu'elle eut, aussi-tost qu'il commença à se montrer & découurir clairement à elle; ce que i'ay trouué à propos de rapporter icy comme la Sainte le déduit en sa vie. Estant en oraison (dit-elle) ie me vis seule dans vne grande campagne, & derriere moy vn grand nombre de personnes de differentes manieres qui m'enuironnoient & me tenoient assiegée: il me semble que toutes auoient des armes pour m'offencer, quelques-vnes des lances, d'autres des espées, les vnes des poignards, les autres des estocs; en fin ie ne pouuois eschapper d'aucun costé, sans me mettre en danger de mort, & i'estois seule sans trouuer personne

Chap. 29.

qui vint à mon ſecours. Mon eſprit eſtant en cette détreſſe, de ſorte que ie ne ſçauois plus que faire, ie hauſſe les yeux au Ciel, & ie vis Ieſus-Chriſt non dans le Ciel, mais en l'air eſleué beaucoup audeſſus de moy, qui eſtendoit ſa main vers moy, & de là me fauoriſoit de ſorte que ie ne craignois point tous ces gens-là, ny eux auſſi quand ils l'euſſent voulu, ne pouuoient pas me nuire.

Il ſemble que cette viſion ſoit ſterile & ſans fruit, mais elle m'a fait vn tres-grand profit, car on me fit entendre ce qu'elle ſignifioit: peu de temps apres ie me vis quaſi en cette batterie, & ie cogneus que cette viſion eſtoit vn pourtrait du monde, d'autant que tout ce qui s'y trouue ſemble eſtre armé pour offenſer la pauure ame. Laiſſons-là ceux qui ne ſeruent gueres noſtre Seigneur, ne parlons point des hommes, des affaires, des delices & d'autres choſes ſemblables, dans leſquelles il eſt euident que l'ame qui n'eſt bien ſur ſes gardes ſe trouue enlacée; au moins toutes ces choſes taſchent de l'engager dans les filets: les amis meſmes, les parens, & ce qui m'eſtonne dauantage des perſonnes tres-vertueuſes luy font auſſi la guerre: Depuis ie me vis tellement aſſaillie & preſſée de tous, qui en cela croyoient bien faire, que ie ne ſçauois plus comment me deffendre ny que faire. O mon Dieu ſi ie rapportois toutes les ſortes de trauaux que i'enduray en ce temps, *meſme apres ce que i'ay dit cy-deſſus, que ce* ſeroit vn bon aduertiſſement pour auoir en horreur toutes les choſes de la terre. A mon aduis ç'a eſté la plus grande perſecution de toutes celles que i'ay ſouffert. Ie dis que par fois ie me ſuis veuë tellement combattuë & preſſée, que ie trouuois ſeulement du remede à leuer les yeux au Ciel, & à reclamer Dieu. Ie me ſouuenois bien de ce que i'auois veu en cette viſion, & cela me ſeruit beaucoup pour ne mettre ma confiance en aucune creature, parce qu'il n'y a rien de ſtable hormis Dieu: or noſtre Seigneur dans ces grands trauaux m'enuoyoit touſiours vne perſonne de ſa part qui me donnaſt la main, comme il me l'auoit montré en cette viſion.

Ces peines durerent preſque trois ans en cét eſtat, pendant leſquels noſtre Seigneur la viſitoit d'ordinaire auec ces viſions & auec ſa preſence. Or le Diable par ſes ruſes & ſes artifices voulut contrefaire ces faueurs: d'où vient qu'il ſe repreſenta à la Sainte trois ou quatre fois, prenant la meſme image de Ieſus-Chriſt, mais quoy qu'il prit la forme de la chair, il ne pouuoit neantmoins arriuer à cette ſplendeur & à cette gloire qui ſortoit du meſme Dieu. De ſorte que la Sainte eſtant accouſtumée à cette lumiere & à cette diuine Majeſté qu'elle voyoit en Ieſus-Chriſt, elle découurit facilement les menées & les ſingeries du Diable, car comme vne perſonne qui a le gouſt excellent, & qui eſt accouſtumé à vn manger fort ſubſtantiel & tres-ſauoureux, ſi dauanture on luy en mettoit vn autre en la bouche qui fuſt ſemblable quant à l'apparence exterieure, mais fort different quant au gouſt, pour eſtre amer & d'vn mauuais ſuc, elle le cognoiſtroit facilement, & auſſi-toſt le rebuteroit; De meſme en arriuoit-il à la Sainte, car à l'inſtant elle découuroit le malin Eſprit, & ſon ame le reiettoit promptement, parce qu'elle ſentoit vn grand trouble, vn grand dégouſt, & vne inquietude extraordinaire, laquelle ſeule ſuffiſoit pour verifier que ce n'eſtoit pas Dieu.

CHAPITRE

CHAPITRE XIV.

La Bien-heureuſe Vierge Tereſe de Ieſus, pour obeïr à ſes Confeſſeurs reſiſtoit d'vne façon eſtrange à ces faueurs de Dieu, & comme noſtre Seigneur luy en fit de nouuelles; vn Serafin luy apparut qui luy perçoit le cœur auec vn dard.

NOſtre Seigneur continua deux ans & demy à ſe montrer d'ordinaire à la Sainte par le moyen de ces viſions & de ces images; luy apparoiſſant preſque touſiours reſſuſcité, & elle levoyoit ordinairement de la meſme maniere en l'Hoſtie: quelquesfois lors qu'elle eſtoit en tribulation ou dans quelque peine, pour la conſoler il luy monſtroit ſes playes; d'autresfois il luy apparoiſſoit portant ſa croix, ou eſtant au jardin; & auſſi quelquesfois, bien qu'aſſez rarement, il ſe repreſentoit à elle couronné d'eſpines, mais touſiours la chair glorifiée. Or cette diuine Image demeuroit tellement imprimée en ſa memoire, que Iean de la Roche Prebendier de Salamanque, expert en fait de peinture, & ſon amy, luy fit vn pourtrait d'vn Chriſt *conformement à la figure qu'elle* auoit veu (la Sainte ſe tenant deuant le tableau, & luy diſant ce qu'il deuoit faire) laquelle image reüſſit tellement, qu'encore que l'induſtrie de tous les Peintres ne puiſſe iamais approcher de la beauté de ce qui paroiſt en ſemblables viſions, ie voy neantmoins qu'il n'a iamais rien fait qui égale cet ouurage.

Or tant plus elle croiſſoit dans l'amour par ces faueurs, & tant plus les richeſſes & les threſors que le Roy celeſte reſpandoit en ſon ame, eſtoient grandes, d'autant plus augmentoient les doutes & les contradictions de ceux qui la confeſſoient; Ils croyoient lors ſi certainement que c'eſtoit le Dia-

ble, que quelques perſonnes la vouloient coniurer, & la Sainte n'oſoit les contredire, d'autant qu'elle voyoit que c'eſtoit encore pis, & qu'au contraire ils ſe confirmoient dauantage en leur opinion, leur ſemblant que c'eſtoit peu d'humilité qu'elle voulut croire le contraire de ce qu'ils diſoient. Donc le Confeſſeur de la Compagnie de Ieſus luy manquant, & vn autre ayant pris ſa place, auquel elle rendit compte de ce qui ſe paſſoit en ſon ame, le Confeſſeur commença à dire que c'eſtoit manifeſtement le Diable: d'où vient qu'il luy commanda, que puis qu'elle ne pouuoit reſiſter dauantage, que toutes & quantefois qu'elle auroit quelque viſion, elle fit le ſigne de la Croix, & luy fit la nique tenant pour certain que c'eſtoit le Diable, & que par ces moyens Dieu la preſerueroit. Cette obeïſſance fut terrible pour la Sainte, parce que les viſions eſtoient telles, qu'elles meſmes donnoient aſſeurance, & rendoient teſmoignage de ce qu'elles eſtoient, outre les autres qu'elle auoit receu du meſme Seigneur en grand nombre, lequel l'auoit tant de fois aſſeurée que c'eſtoit luy qui la careſſoit de la ſorte; & il ſemble qu'elle n'en pouuoit aucunement douter, comme nous auons dit plus haut.

Ce commandement la mit dans vne grande perplexité, & dans la plus grande preſſure qu'elle eut eu en toute ſa vie; car d'vn coſté elle voyoit Dieu en ſon Confeſſeur, & il luy ſembloit que c'eſtoit Dieu meſme qui luy commandoit par ſon entremiſe, & que tant plus les choſes d'obeïſſance ſont repugnantes à noſtre ſens, elles ſont d'autant plus meritoires & d'vn plus grand fruit: D'autre part elle diſoit que ſi le Confeſſeur repreſentoit Dieu, & que pour ce regard elle luy deuoit obeïr & porter du reſpect, combien plus deuoit-elle eſtre reſpectueuſe & obeïſſante au meſme Dieu, qu'elle voyoit & ſentoit clairement parler à elle? Que ſi en cela il y auoit quelque doute, ce n'eut pas eſté grande choſe de ſouſmettre ſon iugement, & de s'aueugler à ce que ſon Confeſſeur luy enjoignoit; mais que ſçachant auec tant de certitude que c'eſtoit Ieſus-Chriſt qui la viſitoit & la careſſoit, elle tenoit cela pour vne obeïſſance inſupportable de

ſe munir du ſigne de la Croix lors qu'elle le verroit, comme ſi c'eut eſté vn demon, & ſous cette qualité (ce qui luy donnoit meſme de l'horreur d'y penſer) ſe moquer de luy. Ces raiſons de part & d'autre mettoient ſon ame dans vne grande preſſure, & l'affligeoient extraordinairement: mais nonobſtant cette eſtrange perplexité, enfin elle ſe reſolut de ſuiure le plus certain, à ſçauoir le chemin de l'obeïſſance du Confeſſeur, & captiuant ſon iugement autant qu'elle put, elle ſe determina de fuïr Dieu pour Dieu, & de faire ce que le Confeſſeur luy commandoit, ne faiſant aucun cas de ſon ſentiment & de ſon propre jugement, de meſme que ſi elle n'en eut point eu.

La bien-heureuſe Mere montra en cecy combien cette ſublime vertu d'obeïſſance eſtoit enracinée en ſon ame, & comme elle en eſtoit captiue non ſeulement en la volonté, mais encore en l'entendement, qui eſt pour l'ordinaire vne obeïſſance aſſez rare. Elle fit auſſi paroiſtre combien on doit faire plus d'eſtat des moyens que Dieu a mis dans ſon Egliſe pour le ſalut des ames, que des extraordinaires, bien qu'ils viennent de luy: Car ſuiuant ceux-là on ſuit Dieu par le chemin le plus certain, & ſans danger d'erreur ou de cheute: mais les autres quelque aſſeurance qu'ils ſemblent auoir, ſont pleins de mille perils & de mille tromperies. Auec cette determination que la Sainte auoit faite, elle demeuroit dans vne grande peine d'eſprit, & ainſi elle demandoit à Noſtre Seigneur qu'il la garentiſt des ſurpriſes & des tromperies de l'ennemy, ce qu'elle faiſoit touſiours auec beaucoup de larmes: Elle demandoit auſſi le meſme aux glorieux Apoſtres ſainct Pierre & ſaint Paul, au ſecours deſquels elle auoit beaucoup de confiance, parce que la premiere fois que Noſtre Seigneur luy apparut, ce fut au iour de leur feſte, & lors il luy dit qu'ils la protegeroient & la garentiroient des tromperies du Diable: De ſorte que ſouuent elle voyoit tres-clairement au coſté gauche de Noſtre Sauueur ces ſaints Apoſtres.

Auec cette confiance elle obeïſſoit à ſon Confeſſeur, le croyant contre toutes les apparences qu'elle eut pû auoir

du contraire : de ſorte que quand Noſtre Seigneur luy apparoiſſoit, elle faiſoit le ſigne de la Croix, & le traitoit auec la moquerie qu'on luy auoit enjoint ; mais pour ne faire tant de Croix, elle s'accouſtuma d'en porter vne en la main. Or quoy qu'elle luy fit la nique, ce n'eſtoit pas ſi ſouuent, à cauſe de la grande peine qu'elle reſſentoit, ſe ſouuenant des injures que Noſtre Seigneur auoit ſouffert en ſa paſſion. Elle le ſupplioit auec grande humilité & beaucoup de larmes, que puis qu'elle le faiſoit pour obeïr à celuy qui eſtoit en ſa place, qu'il luy pardonnaſt ce qu'elle faiſoit, & qu'il ne s'en offençaſt point, puis qu'en cela elle obeïſſoit aux Miniſtres qu'il auoit eſtablis dans ſon Egliſe : Noſtre Seigneur luy reſpondit qu'elle faiſoit bien de leur obeïr, & qu'il feroit qu'on cognoiſtroit la verité, comme apres ſes Confeſſeurs la cogneurent, & furent tirez de l'erreur où ils eſtoient, voyans des preuues & des ſignes euidens que c'eſtoit Dieu. Ieſus-Chriſt approuua en cecy ſon obeïſſance, encore que cela ſe fit auec des marques exterieures de meſpris de ſa Majeſté : & pouuant donner lumiere aux Confeſſeurs, afin qu'ils cogneuſſent que c'eſtoit luy qui apparoiſſoit ſi amoureuſement à ſa ſeruante, & qui la careſſoit ſi tendrement, il permit toutefois qu'ils fuſſent trompez, afin qu'on entendiſt par là qu'ils eſtoient hommes, & que la Mere eſtoit pluſque femme, veu qu'eſtant éprouuée par des commandemens ſi rigoureux elle obeïſſoit neantmoins comme vn Ange du Ciel. Or ſa peine ne finit pas là, car comme les Confeſſeurs demeuroient fermes en la creance que c'eſtoit le Diable, ils ne ſe contenterent pas des eſpreuues qu'ils auoient fait, mais ils traiterent auſſi de luy oſter l'oraiſon ; de quoy Noſtre Seigneur fut irrité à ce qu'eſcrit la Sainte, & luy commanda de leur dire que c'eſtoit vne tyrannie.

Or ces viſions & ces faueurs de Noſtre Seigneur continuans touſiours, la ſainte Mere eſtant vn iour en ſa preſence, tenant en main vne Croix ſuiuant ſa couſtume, qui eſtoit celle de ſon chapelet, Noſtre Seigneur la prit, & la luy rendit apres toute autre en éclat, & en beauté, parce qu'elle eſtoit compoſée de quatre grandes pierres ſans comparaiſon

beaucoup plus riches & plus pretieuſes que les diamans, & dans ces pierres eſtoient grauées les 5. playes d'vne façon tres-belle & tres-agreable: Noſtre Seigneur luy dit en cette viſion qu'à l'aduenir elle verroit cette croix en cette maniere. Ce qui fut de la ſorte, car deſlors elle ne voyoit plus le bois dont elle eſtoit compoſée, mais ſeulement ces pierres, quoy que ce riche ioyau & ce merueilleux ſecret fut reſerué ſeulement aux yeux de la Sainte, la Croix paroiſſant aux autres telle qu'elle eſtoit auparauant. Or ce n'eſt pas vne choſe nouuelle à Noſtre Seigneur de donner de ces ioyaux & de ces gages à celles qu'il choiſit pour luy: car il en fit autant à ſainte Catherine de Sienne (ſuiuant le rapport de ſaint Anthonin & de Raimond ſon Confeſſeur dans l'hiſtoire de ſa vie) Noſtre Seigneur luy mettant au doigt vn anneau d'or auec des perles qu'elle ſeule voyoit, & non point les autres: ſa diuine Maieſté ayant fait auparauant la meſme faueur à ſainte Cecile, à laquelle ſelon le teſmoignage de Metaphraſte, vn Ange apporta deux guirlandes du Paradis d'vne tres-grande beauté, dont elle ſeule auoit la veuë & le ioüiſſance enſemble auec ſon Eſpoux Valerian, eſtans cachées & inuiſibles aux autres. Or cette Croix de la ſainte Mere tomba depuis és mains de l'vne de ſes ſœurs appellée Madame Ieanne d'Ahumade qui demeuroit à Albe, par le moyen de laquelle il s'eſt fait quelques miracles, comme nous dirons cy apres.

Auec ces eſpreuues les faueurs augmentoient tous les iours, parce que les lamentations & les doleances que la Sainte repreſentoit à noſtre Seigneur, eſtoient en ſi grand nombre, ſe voyant obligée à de ſi grandes extremitez, que cela meſme le portoit à l'aimer dauantage. En fin la lumiere parut, les nuages furent diſſipez, & la verité recogneuë; car peu de temps apres ſa diuine Majeſté, comme elle auoit promis, commença à donner des preuues plus claires que c'eſtoit elle, allumant en ſon cœur vn ſi grand feu d'amour de Dieu, qu'elle en eſtoit toute embrazée, & qu'elle s'alloit mourant pour cét objet infiniment aimable: Il ne ſembloit autre choſe, ſinon que du plus interieur de l'ame où Dieu a

ſa demeure, il eſtoit ſorty quelque eſtincelle, laquelle auec la violence d'vn eſclat de tonnerre eſtoit venu fondre ſur elle, & la vouloit conſommer toute: elle voyoit qu'on luy arrachoit l'ame, & enſemble qu'elle eſtoit preſſée d'vn deſir de voir Dieu, ignorant où elle deuoit chercher cette vie, ſi ce n'eſtoit en la mort. Elle auoit de grandes impetuoſitez de cét amour; de telle ſorte qu'elle ne ſçauoit où aller, parce que rien ne la ſatisfaiſoit, & ne pouuoit ſe tenir en repos, luy ſemblant veritablement que l'ame ſe vouloit ſeparer du corps: l'on ne peut dire autre choſe ſur cela, ſinon que d'vn coſté noſtre Seigneur ſe cachoit d'elle, & de l'autre il la preſſoit par ſon amour auec vne peine ſi ſauoureuſe, que ſon ame euſt voulu n'en eſtre iamais deliurée.

Elle eſtoit comme vne biche bleſſée, parce qu'on luy auoit fiché vn dard dans le plus vif des entrailles & du cœur, & la fléche fut diuinement empoiſonnée de telle ſorte, qu'elle luy cauſa vne horreur de ſoy-meſme pour l'amour de cét aimable Seigneur, & auec ce coup & par la playe elle s'embraſoit, ſans ſçauoir où trouuer du ſecours. Deux extremitez s'aſſembloient en ſon ame par vn artifice tres-delicat, l'vn eſtoit vne peine extreme, & l'autre vne grande gloire qui la tenoient dans vne ſainte reſuerie ou dans vne ſorte de folie tres-deſirable: la peine eſtoit de ſe voir abſente de celuy qui l'auoit bleſſée; d'où vient qu'elle repetoit doucement & ſouuent ce verſet: *Comme le cerf deſire les ſources des eaux, de meſme mon ame vous ſouhaite mon Dieu.*

Elle faiſoit quelques penitences tres-rigoureuſes, pour voir ſi par là elle trouueroit quelque remede, mais elle n'eſtoit point ſoulagée pour cela, & elle ne ſe ſoucioit non plus de reſpandre du ſang que ſi ſon corps euſt eſté priué de vie: Elle cherchoit mille moyens & mille manieres pour ſouffrir quelque choſe pour l'amour de noſtre Seigneur, mais la douleur qu'elle ſentoit pour l'abſence de ſon Dieu eſtoit ſi grande, qu'elle ne donnoit point de lieu à ce que les tourmens corporels fiſſent impreſſion ſur elle, parce que toutes les medecines eſtoient trop viles pour vn mal ſi ſublime, elle n'en trouuoit point d'autre que la priere, demandant humble-

ment à Noſtre Seigneur qu'il apportaſt quelque remede à vne maladie ſi violente, en laquelle la mort ſeule luy ſembloit contenir ſa gueriſon, car par là elle penſoit ioüir ſans reſerue du bien qu'elle deſiroit ſi ardemment.

La gloire en ces impetuoſitez eſtoit égale à la peine, car l'ame ſe vit bleſſée d'vne ſi douce playe, & embraſée dans vn feu ſi ſuaue & ſi amoureux, qu'il n'y a point de delices en la vie qui l'égalent: Elle marchoit de la ſorte entre ces deux contraires, car elle ne pouuoit deſirer que cette playe ſe guerit, eſtant faite par l'amour, ny elle n'euſt pas eſchangé cette peine & ce tourment pour tous les contentemens du monde.

Ces impetuoſitez & ce feu d'amour de Dieu croiſſans en la Sainte, ſa diuine Majeſté luy montra quelquesfois cette viſion ſi merueilleuſe, & ſi careſſante: C'eſt à ſçauoir qu'elle voyoit vn Ange aupres d'elle vers le coſté gauche, en forme corporelle d'vne petite ſtature, & d'vne face tres belle, & ſi enflāmée qu'il luy ſembloit qu'il deuoit eſtre de ces hauts Seraphins qui s'embraſent tout en Dieu. Il auoit en ſes mains vn long dard qui eſtoit d'or, ayant en la pointe vn peu de feu; l'Ange luy paſſoit ce dard dans le cœur, & la tranſperçoit iuſqu'aux entrailles, leſquelles il ſembloit traiſner apres luy en retirant ſon dard, & la laiſſer toute embrazée d vn grand amour de Dieu: La douleur eſtoit ſi grande, que ſans qu'elle y puſt reſiſter, elle luy faiſoit pouſſer quelques gemiſſemens, non pas grands, car ſa force n'eſtoit pas meſme ſuffiſante pour cela, bien que le ſentiment fuſt tres-vif: Et quoy que d'autre part la douceur qui naiſſoit en l'ame de cette douleur extreme fut tres exceſſiue, elle ne permettoit pas neantmoins ou ne donnoit pas lieu à ce que la douleur fuſt oſtée, ny qu'elle ſe contentaſt de moins que de Dieu. Pendant le temps qu'elle eut cette viſion, (car elle luy dura quelques iours, & ce n'a pas eſté ſeulement vne fois que l'Ange l'a bleſſée & luy a percé le cœur) elle eſtoit comme alienée & hors de ſoy; elle euſt voulu ne voir ny parler à perſonne, elle ne prenoit plaiſir qu'à s'embrazer auec cette peine ſauoureuſe, qui eſtoit pour elle la plus grande gloire de

toutes celles qu'il y a dans les choſes creées.

Noſtre Seigneur auoit auſſi couſtume en ces temps de reſueiller ſon ame auec d'autres affections d'amour tres-ardentes : car quelquesfois à l'improuiſte lors qu'elle prioit vocalement, & auec negligence, touchant les choſes interieures, il ſemble qu'il ſuruenoit en ſon ame vne inflammation tres-délicate, comme ſi ſoudainement vne tres-douce odeur ſe fuſt reſpanduë dans les ſens, & ſe fuſt communiquée à tous : Non que ce fuſt vne odeur, mais nous l'appellons de la ſorte, afin de donner à entendre quelque choſe de cette douceur, & du grand reconfort que l'on ſent. Dieu lors veut faire cognoiſtre qu'il eſt là preſent, & ainſi il excite en l'ame vn deſir ſauoureux de joüir de luy, & auec cela il l'eſueille pour faire de grandes actions, & pour s'occuper en ſes loüanges. Quand noſtre Seigneur communiquoit à la Sainte ces graces que ie viens de dire (ce qui eſtoit fort ordinairement) rien ne luy donnoit de la peine, tout eſtoit quietude & delices, car les deſirs de joüir de Dieu n'eſtoient pas penibles, comme dans les impetuoſitez dont nous auons parlé.

CHAPITRE XV.

Comme la ſainte Vierge auoit de ſi grands rauiſſemens que ſouuent ſon corps eſtoit éleué en l'air.

AVec ces impetuoſitez de Dieu ſi ardentes, auec les inflammations ſi douces qu'elle ſentoit en ſon ame, & auec d'autres graces ſemblables à celles-cy, ſa diuine Maieſté la rendoit plus capable & plus digne de luy eſtre vnie, parce que ces deſirs de Dieu ſi vifs, par leſquels ſon ame bruſloit d'amour, ſouhaitant de ſortir de ſoy, & de ſe transformer toute en Ieſus-Chriſt qu'elle aimoit tendrement, furent promptement accomplis ; car comme cette eſtincelle, & cette grande playe d'amour

mour dont nous auons parlé, s'alloient augmentans (ioint le grand deſir qu'elle auoit d'eſtre toute embrazée en ſon Eſpoux, & comme vn autre Phenix demeurer renouuellée dans ce feu:) Dieu touché de compaſſion de l'auoir veu ſouffrir tant de temps, eſtant ſi nette & ſi purifiée, il reſolut de l'vnir à ſoy, & luy monſtrer des choſes du Royaume qu'il luy auoit preparé: Or afin que ce bien & cette ioye fuſſent ſans trouble & ſans empeſchement de perſonne, ny des ſens ny des puiſſances, il voulut que ces portes fuſſent fermées, & commença à luy donner de grands rauiſſemens, auec leſquels il attiroit l'ame à ſoy auec violence, & la tiroit de ſes ſens, la Sainte demeurant ſi abyſmée en Dieu, qu'il ſembloit que l'ame n'animoit plus le corps, parce que la chaleur naturelle luy manquoit, les mains deuenoient froides, & l'halene courte, ſans pouuoir parler ny ouurir les yeux comme ſi l'ame ſe fut ſeparée du corps.

Dieu promet aux iuſtes par le Prophete Iſaïe, qu'il les éleuera pardeſſus les ſommets des montagnes, & qu'ils contempleront de là le Roy en ſa beauté, & verront la terre de loin, ſignifiant que Noſtre Seigneur lors qu'il veut que les ames parfaites voyent quelques-vns de ſes ſecrets & de ſes merueilles, afin qu'elles les cognoiſſent mieux & plus attentiuement, il les éleue au deſſus des ſens (leſquels ne ſeruent que d'empeſchement à cette haute cognoiſſance) & les aliene de la façon d'entendre naturelle, puis les approchant de ſoy, il fait qu'elles fichent les yeux ſur luy, & ſur ſes autres grandeurs: d'où vient que comme elles regardent de pres les biens eternels, ils leur paroiſſent tels qu'ils ſont en effet, & ceux de la terre leur ſemblent fort vils: Car outre ce qu'en ſoy ces biens ſont ſi abiets, ils les regardent encore en eſtans eſloignez d'vne tres grande diſtance, & ainſi voyant des choſes ſi petites de fort loin, ce n'eſt pas ſans raiſon que ces biens temporels leur ſemblent des atomes en comparaiſon des veritables & ſolides richeſſes du Ciel. Noſtre Seigneur pour éleuer les ames à vn ſi haut lieu, les tirãt & alienant d'elles-meſmes, tantoſt fait ces graces en les frappant d'vn éclat du feu de ſon amour, tantoſt par la clarté de ſa lumiere, & *Iſa. 33.*

d'autresfois versant en l'ame vne si grande douceur, que luy faisant perdre les appuis des sens elle se perd aussi soy-mesme, pour se trouuer auec plus d'auantage en Dieu. Car c'est la condition & la nature que Dieu a mis en nostre ame, c'est l'ordre qu'il a estabi en ses puissances, que quand l'vne embrasse fortement son obiet, elle traisne apres soy les autres, les suspendant & les rauissant de leurs operations : C'est pourquoy les sacrez Docteurs l'appellent extase ou rauissement; lequel s'il est de Dieu, selon ce qu'enseigne le venerable Richard, prouient de ces trois causes que nous auons dit, qui sont vn grand feu d'amour en la volonté, ou vne delectation excessiue dont elle iouït, ou quelque rayon de lumiere en l'entendement, auec lequel Dieu le rauit, & le tire de cette region de tenebres, le mettant en celle de la lumiere & de la verité, comme nous lisons souuent en l'Escriture sainte qu'il faisoit auec les Prophetes.

Lib. 5. de contemp. c. 5.

De ces trois principes naissoient en la Sainte des rauissemens tres-frequens parce que la force de l'amour & ses impetuositez estoient par fois si grandes & si violentes, que si elles ne se fussent ralenties ou emoussées dans quelque rauissement, elles luy eussent raui plusieurs fois la vie : d'autant qu'elles la pressoient de telle sorte, que si Nostre Seigneur n'eut pourueu lors à la tirer de ce sentiment par quelque extase, ces assauts impetueux luy eussent arraché l'ame du corps, comme ils firent à la fin, puis qu'elle mourut saisie d'vne grande impetuosité d'amour de Dieu. La lumiere que Nostre Seigneur luy communiquoit quelquesfois, estoit si surnaturelle & si diuine, & les choses qu'il luy monstroit par ces brillans rayons, estoient si hautes, qu'afin qu'elle les pust bien voir, comme Moyse au buisson, il falloit premierement qu'elle se dechaussast & se retirast de ces sens. Quant à la delectation que sa diuine Majesté versoit parfois en son ame, elle estoit si ineffable, qu'encore que la Sainte en escriue souuent, & qu'elle aye vn si grand don pour declarer les choses mystiques & surnaturelles; à peine acheue-t'elle de dire ce qui en est. Or ce n'est pas grande merueille qu'elle ne l'exprime pas, parce que cette delectation abbreuuoit ou

detrempoit tellement toute ſon ame, l'enyuroit de telle ſorte, & la ſubmergeoit dans vne ſi grande douceur, que cela ne ſe peut declarer de la façon qu'il ſe paſſe. Enfin ce ſont de telles delices & de ſi grand prix, qu'on peut penſer auec raiſon qu'en elles Dieu communique à ſes Eſpouſes la vertu de ſon ſang, & quelquesfois changé en lait; c'eſt à ſçauoir par vne maniere tres-ſauoureuſe & tres-douce, par fois auſſi conuerti en vin tres-delicieux & en liqueur du Ciel.

Donc ſoit auec cet enyurement celeſte, ſoit par les atteintes des rayons & des ſplendeurs de lumiere diuine, ſoit par l'impetuoſité d'amour, les ſens exterieurs demeurans endormis, la ſainte Vierge eſtoit tirée de ſoy & rauie en eſprit auec tant de force, que par fois la violence de l'Eſprit diuin éleuoit tout le corps de terre, & elle demeuroit ſuſpenduë en l'air, comme le fer eſt emporté par la pierre d'ayman, ou comme vne petite paille eſt attirée de l'ambre, de laquelle comparaiſon elle ſe ſert en ſes liures: Auec cette facilité l'ame amorcée de ce feu diuin eſtoit éleuée audeſſus de ſoy-meſme, & tirant ſon corps apres ſoy elle faiſoit, qu'encore qu'il ne laiſſaſt d'eſtre corps, il ſemblaſt au moins qu'il fuſt deſia glorifié. D'où vient que comme l'eau qui eſt ſur le feu, quand elle eſt fort chaude, elle oublie ſa propre nature, qui eſt d'eſtre peſante, pareſſeuſe, & touſiours rampante vers le bas, elle va iettant des bouïllons, & fait comme des petits ſauts, bondiſſant par repriſes, & imitant en cela la legereté du feu dont elle eſt inueſtie: de meſme ſon ame eſtoit tellement reueſtuë de Dieu, & ſi poſſedée de ce feu diuin, que ſon eſprit comme ſi c'euſt eſté vne flamme, montoit en haut, & communiquoit au corps cette legereté & cette agilité.

Ce rauiſſement ſi impetueux arriua quelquesfois à la ſainte Mere, comme elle l'écrit en ſa vie en ces termes. N.S. tire l'ame (mettons cet exemple) de meſme que les nuées ramaſſent & éleuent les vapeurs; car les ayans recueillies de la terre elles montent vers le Ciel, & les traiſnent apres elles: ainſi ſa Majeſté s'eſtant ſaiſie de l'ame, l'eſleue toute audeſſus d'elle-meſme, la rauit auec ſoy, & commence à luy montrer les choſes du Royaume qu'elle luy a *Chap. 20.*

» preparé. Ie ne ſçay ſi la comparaiſon eſt bonne, mais en ef-
» fet cela ſe paſſe de la ſorte. Et plus bas elle dit. Il vient vne
» impetuoſité ſi ſoudaine & ſi forte, qu'on voit & qu'on ſent
» cette nuée, ou cet aigle puiſſante s'eſleuer, & nous ramaſ-
» ſer ſous ſes aiſles : Or quoy que ce ſoit contre la volonté,
» cela ne laiſſe pas de vous enleuer, & auec vne telle violen-
» ce, que ſouuent ie voudrois reſiſter, & meſme ie déploye
» toutes mes forces pour l'empeſcher, ſpecialement quel-
» quesfois que cela m'arriue en public, & pluſieurs autres en
» particulier, craignant d'eſtre trompée. Par fois ie pouuois
» vn peu reſiſter, mais j'en demeurois briſée & mouluë com-
» me ſi j'euſſe combattu contre vn fort & valeureux Geant;
» d'où vient que j'eſtois toute fatiguée & recruë : D'autres-
» fois il m'eſtoit impoſſible de faire reſiſtance, au contraire
» on enleuoit mon ame, & preſque d'ordinaire ma teſte
» apres, ſans que ie la peuſſe retenir, & quelquesfois tout le
» corps juſqu'à l'eſleuer de terre. Cecy n'eſt pas arriué ſou-
» uent; Neantmoins eſtant vne fois au chœur auec les au-
» tres, & m'eſtant miſe à genoux pour receuoir la ſainte
» Communion, j'en fus ſaiſie; d'où vient que i'en reſſentois
» vne tres-grande peine, parce qu'il me ſembloit que c'e-
» ſtoit vne choſe tres-extraordinaire & qu'elle ſeroit incon-
» tinent beaucoup remarquée : C'eſt pourquoy ie comman-
» day aux Religieuſes de n'en rien dire, car c'eſt depuis que
» ie ſuis Prieure. Mais d'autres fois m'aperceuant que Noſtre
» Seigneur en alloit faire autant, ſpecialement vn iour en la
» preſence de quelques Dames de qualité qui entendoient
» le ſermon (c'eſtoit vne feſte de noſtre Patron) ie m'eſten-
» dois ſur la terre, & bien que ceux qui eſtoient autour de
» moy s'approchaſſent pour me retenir, on ne laiſſoit pas
» neantmoins de découurir ce que c'eſtoit. Ie ſuppliay donc
» ſa Majeſté de ne me plus faire de ces graces qui euſſent
» quelque montre exterieure; Car i'eſtois deſia laſſée de
» marcher auec tant de retenuë & de circonſpection, veu
» que Noſtre Seigneur ne me pouuoit faire ces faueurs que
» les autres n'en euſſent cognoiſſance; il ſemble qu'il a pleu
» à ſa diuine bonté d'enteriner ma requeſte, car depuis ie

n'ay point eu de ces rauiſſemens, il eſt vray qu'il n'y a pas « long-temps. Or lors que ie voulois reſiſter, il me ſembloit « que pardeſſous les pieds des forces ſi grandes m'enleuoiẽt, « que ie ne ſçay à quoy les comparer, car cela ſe faiſoit auec « vne impetuoſité beaucoup plus notable que ces autres « choſes d'eſprit: D'où vient que i'eſtois toute rompuë & « toute briſée, car c'eſt vn grand combat, & enfin tous « mes efforts ne ſeruoient gueres quand Dieu le vouloit, « d'autant qu'il n'y a point de pouuoir qui ne plie ſous le « ſien.

Elle eſcrit auſſi que voyant qu'elle ne pouuoit reſiſter, elle ne faiſoit pas dauantage qu'vn feſtu qui eſt enleué de l'ambre, s'abandonnant entre les mains de celuy qui eſt ſi puiſſant, faiſant de neceſſité vertu. Et ainſi il luy arriua vn iour qu'eſtant au Monaſtere de Saint Ioſeph d'Auila, dont elle eſtoit Prieure, l'Eueſque Dom Aluare de Mendoze la voulant communier, la force du rauiſſement fut ſi grande, que ſans y pouuoir reſiſter il l'eſleua plus haut que n'eſtoit la feneſtre par laquelle elle deuoit receuoir la ſainte Communion, auquel ſpectacle fut preſente la Mere Marie Baptiſte, qui a eſté Prieure de Vailladolid, Religieuſe d'vne vertu ſignalée & d'vne grande diſcretion, pour leſquelles qualitez elle eſtoit fort cherie & beaucoup eſtimée de la ſainte Mere, laquelle ſentoit viuement ces rencontres, comme elle le dit dans le teſmoignage que nous venons d'alleguer: de ſorte qu'elle ne ſe laſſoit pas de demander à Noſtre Seigneur, qu'il ne luy fit point de ſemblables graces en public, & ainſi le Pere Maiſtre Bannes, diſoit qu'eſtant vn iour dans vne grande aſſemblée, ſon corps s'eſleuant de terre, elle empoigna fortement vne grille de l'Egliſe, & ſaiſie d'vne extreme affliction, elle diſoit à Dieu: *Seigneur pour vne choſe qui importe ſi peu, comme eſt celle de manquer à receuoir cette grace, ne permettez pas qu'vne femme ſi mauuaiſe comme ie ſuis aye l'eſtime d'eſtre bonne.* D'autresfois elle s'accrochoit aux nattes du cœur, & les enleuoit en haut: d'où vient qu'elle preuint ſes compagnes, & leur donna cette inſtruction, à ſçauoir que lors qu'elles apperceuroient quelque choſe de cela en public, elles la tiraſ-

ſent fortement par la robbe, afin qu'on n'en découuriſt rien. Cecy luy dura quelques années, mais en fin il pleut à Noſtre Seigneur d'exaucer ſon oraiſon, parce que depuis le iour qu'elle s'attacha à la grille, elle ne ſentit iamais ces rauiſſemens ſi forts & ſi puiſſans: Il eſt vray que pour les communs & ordinaires elle en a eu beaucoup: de ſorte que la Mere Marie Baptiſte dit qu'il y en a eu vn ſi grand nombre qu'elle a veu de ſes yeux, qu'elle ne voudroit ſe hazarder à les compter: parce qu'à chaque fois qu'elle communioit, à chaque fois qu'elle entendoit la Meſſe ou le Sermon, à chaque fois qu'elle entroit en oraiſon, & ſouuent entendant ſeulement vne parole de Dieu, quoy que ſans application, l'eſprit s'eſleuoit auſſi-toſt, & s'alienoit des ſens. Quand l'eſprit luy donnoit le loiſir, & qu'elle preſentoit ces choſes, elle ſe retiroit dans ſa cellule, & s'enfermoit par dedans depeur d'eſtre ſurpriſe: mais ſouuent elle eſtoit preuenuë par cette force diuine, laquelle (ſans qu'elle peuſt ſe remuer non plus qu'vne ſtatuë) enſemble auec les ſens, luy tenoit les pieds & les mains liés; tellement que ne pouuant l'éuiter, quelquefois elle demeuroit auec ſa lãpe en la main, d'autres fois auec la poiſle, quelques autres auec la plume en eſcriuãt, pluſieurs fois auec le fuſeau lors qu'elle filoit: cette force la laiſſant fixe & immobile dans la diſpoſition & l'exercice qu'elle la trouuoit. Ce ſeroit conter les eſtoilles que de dire les rauiſſemens que la Sainte a eu, & toutes les fois que pluſieurs perſonnes ont depoſé dans l'information de ſa canonization l'auoir veu rauie. Elle s'efforçoit encore de tout ſon poſſible de reſiſter à cette ſorte de rauiſſemens, & par fois auec tant de vehemence qu'elle demeuroit toute briſée. Elle eſtoit ordinairement ſi eſleuée, ſi abſorbée en Dieu, & tellement hors de ſoy, que ce luy eſtoit vn tres-grand tourment d'auoir à traiter & à eſcrire d'affaires; C'eſt pourquoy elle dit vn iour à vne perſonne qu'elle aimoit beaucoup: *Si noſtre Seigneur me conduit par cette voye, ie luy rendray vn mauuais compte des choſes dont il m'a chargé, parce que la force que ie me fais pour eſcrire & pour arreſter en cela ma penſée, eſt ſi grande, qu'il ſemble que ie ſois tirée vers Dieu, & que i'y ſois liée auec des cordes.* En fin ordi-

nairement, ou preſque touſiours, quand elle entroit en oraiſon, elle demeuroit rauie, comme elle l'a dit en vne relation de ſa vie eſcrite de ſa main en ces termes : *Rarement quand ie ſuis en oraiſon, ie me peux ſeruir du diſcours de l'entendement, d'autant qu'auſſi-toſt l'ame commence à ſe recueillir, & à demeurer en quietude, ou en rauiſſement, de telle ſorte qu'elle ne peut vſer des ſens en quoy que ce ſoit, ſi ce n'eſt de l'ouye, & non pour s'y arreſter, & pour y penſer; toute autre choſe ne me ſert de rien* : Elle donne auſſi à entendre le meſme en ſa vie.

Elle pria Noſtre Seigneur de luy oſter ces rauiſſemens, & ainſi quinze ans deuant ſa mort, ſa Majeſté luy fit la grace de les luy oſter quant à ce qui concernoit cette foibleſſe exterieure de perdre les ſens (car c'eſt veritablement foibleſſe) ce qui prouient de noſtre incapacité: Et non ſeulement les ſens du corps ſe perdent, mais auſſi ſouuẽt le parfait iugement & la liberté de l'ame, comme l'aſſeurent de graues Docteurs: de ſorte que de ce coſté cette ſuſpenſiõ tiẽt quelque choſe de la foibleſſe & de la neceſſité, bien que d'autre part ce ſoit vn grand benefice; parce que l'ame reçoit là de N. Seigneur de grands arres pour le ſeruir. Or la ſainte Mere m'a dit à moy, qu'elle n'auoit plus ces accidents, quoy que les meſmes effets qu'operoient ces rauiſſemens luy demeuraſſent, ſans ſouffrir ces excez & cette alienation de ſoy-méme. Pour mon regard il me ſemble que, comme le pot qui eſt au feu, deuant qu'il ſoit aſſaiſonné, bout d'vne grande furie, & ne pouuant ſe contenir en ſoy il ſe déborde & reſpand ſa liqueur au dehors, mais quand il eſt bien cuit, quoy qu'il aye plus de chaleur qu'auparauant, il eſt neantmoins plus coy & plus retenu dans l'enceinte de ſes bornes; de meſme arriue-t'il aux ames, leſquelles au commencement pour n'eſtre parfaitement purgées, ou pour la nouueauté des choſes qui leur ſuruiennent, ou pour leur petite capacité, ſortent d'elles-meſmes par la force des communications de Dieu: mais apres qu'elles ſont plus purifiées & plus nettes par la continuation des graces, elles perdent l'admiration, & elles habilitent & eſlargiſſent leur capacité : d'où vient que par ce moyen elles viennent à receuoir les meſ-

mes dons qu'auparauant, & de bien plus grands, ſans changement ny aucune alteration.

Or ce Seraphin ayant en ſa vieilleſſe tellement penetré ſon ame par le feu continuel d'amour de Dieu, & par la frequence & l'aſſiduité des viſions tant habituée aux choſes ſurnaturelles & diuines (qu'encore qu'elle receut de plus grandes faueurs, elle ne perdoit pas neantmoins les ſens) bien que noſtre Seigneur voulut quelquesfois qu'elle en fuſt priuée (parce que dans ces choſes ſurnaturelles, il n'y a point de regles ſi generales qu'elles lient les mains à Dieu, & l'obligent à garder touſiours vne meſme façon d'operer:) la ſainte Mere n'eut plus pour l'ordinaire ces rauiſſemens (comme nous dirons cy-apres) & Noſtre Seigneur la mit dans vne Oraiſon tres-haute & tres-ſublime, comme on verra dans les ſeptieſmes demeures, laquelle oraiſon eſtoit celle où ſa diuine Majeſté l'auoit eſleuée, quand il la tira de cette vie. Apres lequel eſtat il ſemble qu'il ne reſte autre choſe que de voir Dieu face à face, comme Saint Paul le vit meſme dés cette vie.

CHAPITRE XVI.

Des grands effets que cauſoient en l'ame de la ſainte Vierge ces rauiſſemens, particulierement vne grande liberté, & vn courage ſignalé pour combattre les Diables.

LA gloire dont l'ame joüiſſoit en ces rauiſſemens eſtoit par fois ſi grande, qu'elle rejaliſſoit juſqu'au corps, car lors qu'elle eſtoit rauie, elle auoit le viſage reſplendiſſant & enflammé comme vn autre Moyſe par la communication qu'il auoit eu auec Dieu: la clarté & la ſplendeur de ſa face eſtoit telle, qu'encore qu'elle fut âgée de plus de ſoixante ans, elle ne paroiſſoit pas lors en auoir plus de trente, comme ie l'ay veu quelques-

fois

fois par experience. Il arriuoit auſſi que ſon corps, lequel ordinairement eſtoit tourmenté de pluſieurs douleurs, en demeuroit libre & garenti pour quelque temps, comme ſi elle n'en eut eu aucune atteinte; Et il ſembloit que Noſtre Seigneur vouloit, que puiſque le corps eſtoit ſi obeïſſant à l'ame, il participaſt auſſi, ſelon ſa baſſe & petite capacité, aux delices & aux contentemens dont elle iouïſſoit. C'eſt ce qui eſtoit communiqué au corps, mais quant à l'ame qui eſt-ce qui pourra dire les biens que ces graces y laiſſoient? La bien-heureuſe Vierge demeuroit autant remplie de deſirs, qu'elle eſtoit vuide de forces, & deſtituée de pouuoir pour y ſatisfaire, bien qu'elle eut volontiers aſſemblé celuy des hommes & des Anges pour les mettre en execution. Elle eut voulu eſtre auſſi grande que le Ciel & la terre, pour eſtre toute conuertie en langues, afin de loüer vn ſi grand Seigneur, & de donner ſa vie pour luy. Quant à ce qui eſtoit de ſouffrir pour ſon amour, rien ne l'empeſchoit de ſe lancer & precipiter à corps perdu dans toutes ſortes de rencontres; elle n'auoit qu'vne ſeule peine dans cette ardente ſoif, à ſçauoir de manquer d'occaſion. Il demeuroit en ſon ame vne cognoiſſance ſi viue de la grandeur de Dieu, que toutes les choſes de la terre ne luy ſembloient que de la pouſſiere, & de là en auant tourmentoient ſon eſprit de ſorte, que tant plus auparauant elle y trouuoit d'attraits & de conſolation, d'autant plus eſtoit-elle lors eſtrangée de leur vanité & degouſtée de leur neant.

De là luy naiſſoit vne viue cognoiſſance de ſoy-meſme, & vne humilité tres-profonde, de voir qu'vn petit ver de terre & vne choſe ſi abiecte en comparaiſon d'vn ſi grand Monarque, eut oſé l'offenſer; dans ce ſentiment tantoſt elle n'auoit pas la hardieſſe de hauſſer les yeux vers Dieu, tantoſt elle eut voulu ſe retirer aux deſerts, pour n'auoir occaſion de meſcontenter ce Seigneur en quoy que ce fut, & pour euiter le moindre atome & l'ombre meſme d'vne imperfection: D'autres fois elle eut voulu ſe camper au milieu du monde, & crier là hautement, (comme l'autre femme de l'Euangile qui auoit trouué la pierre pretieuſe qu'elle deſiroit) pour

voir ſi par là elle pourroit deſabuſer quelqu'vn, & gagner quelque ame à Dieu. Or ce n'eſt pas merueille qu'elle fut agitée d'affections ſi contraires, parce qu'elle voyoit en ſoy deux groſſes ſources, l'vne de la grandeur & de la bonté de Dieu, l'autre de ſes miſeres; & de ces fontaines prouenoient ces deux ruiſſeaux, chacun de ſon propre principe; la grandeur de Dieu & ſa gloire l'excitoient à publier ſes merueilles, mais les fautes & les miſeres qu'elle voyoit en ſoy, la faiſoient deſcendre dans l'abyſme de ſon neant. Or comme la bonté de Dieu eſtoit plus grande que ſa miſere, laquelle partant demeuroit vaincuë; de là luy naiſſoit vn ſi grand deſir de voir Dieu, qu'elle viuoit auec vn extreme tourment, quoy qu'agreable & ſauoureux. Les angoiſſes qu'elle enduroit de ſe voir promptement deliurée de cette vie mortelle, eſtoient grandes & preſſantes, d'où vient que tres-ſouuent elle demandoit à Dieu auec des larmes, qu'il la tiraſt de cette captiuité. Tout ce qu'elle voyoit luy donnoit de l'ennuy, & elle ſe delaſſoit tellement dans cette peine, qu'elle eut deſiré de n'en eſtre iamais affranchie: quelquesfois pour n'eſtre homicide de ſoy-meſme elle diuertiſſoit ces ardens deſirs qu'elle auoit de Dieu, & imitant le glorieux ſaint Martin ſe conformoit à ſa diuine volonté.

Elle s'affligeoit beaucoup de la ſujetion qu'il luy falloit rendre à ſon corps, & de viure en ce lieu d'exil, ce qu'elle » deſcrit tres-bien par ces paroles: O qu'eſt-ce d'vne ame » qui ſe trouue icy, de ſe voir obligée à conuerſer auec le monde, & à regarder la face de cette vie ſi déreglée, & » comme auſſi à perdre le temps à contenter ce corps en » dormant, & en mangeant! Tout luy fait peine, elle ne » ſçait comment prendre la fuitte; elle ſe trouue priſe & en- » chaiſnée, & lors elle ſent plus veritablement la ſeruitude » à laquelle nous reduiſent nos corps, & les miſeres qui ac- » compagnent cette vie: Elle cognoiſt la raiſon qu'auoit » ſaint Paul de prier Dieu qu'il l'en deliuraſt; elle s'eſcrie » comme luy, elle demande la liberté à Dieu, comme i'ay » dit autresfois, mais icy c'eſt ſouuent auec vne ſi grande » impetuoſité, qu'il ſemble que l'ame vueille ſortir du corps

pour chercher cette liberté, puis qu'elle ne luy eſt point « octroyée, Elle marche comme vne perſonne venduë envn « païs eſtranger, & ce qui trauaille dauantage, c'eſt de n'en « trouuer pas beaucoup qui ſe lamentent auec elle, & qui « ſouſpirent apres ce bon-heur, mais (ce qui eſt le plus ordi- « naire) on deſire de viure. O que ſi nous n'eſtions attachez « à rien, & que nous n'euſſions point noſtre contentement « en aucune choſe de la terre, comme la peine que nous au- « rions de viure touſiours ſans luy, modereroit la crainte de « la mort par le deſir de jouïr de la vie veritable! Ie conſide- « re quelquefois, que ſi eſtant telle que ie ſuis, ie ſens telle- « ment & ſouuent de me voir en ce lieu de banniſſement, « Noſtre Seigneur m'ayant donné cette lumiere nonob- « ſtant mon peu de charité, & m'ayant fauoriſée de ce veri- « table repos, quoy que tres-incertain, mes œuures n'en « meritans pas dauantage, quel deuoit eſtre le ſentiment « des Saints? Que deuoit ſouffrir vn ſaint Paul, vne ſainte « Magdelaine, & d'autres ſemblables, dans leſquels ce feu « d'amour de Dieu eſtoit ſi vehement? ſans doute ce deuoit « eſtre vn continuel martyre. »

Or ce n'eſtoit pas vne choſe digne d'eſtonnement qu'elle prit ſi peu de gouſt aux choſes de la terre, puis qu'elle y eſtoit comme eſtrangere; & veritablement noſtre Sainte eſtoit deſia telle, puiſque ſa demeure eſtoit dans le Ciel, & ſa conuerſation auec ſes habitans, comme elle deduit auſſi de la ſorte en ſa vie: *Il m'arriue quelquesfois qu'il me ſemble eſtre en la compagnie de ceux que ie ſçay regner dans le Ciel, & me conſoler auec eux, & que ceux-là ſont veritablement les viuans: comme au contraire ceux qui viuent icy bas me paroiſſent tellement morts, que tout le monde auec ſes habitans, à ce qu'il me ſemble, ne me fait aucune compagnie, ſpecialement quand i'ay ces impetuoſitez. Tout me paroiſt vn ſonge, & ce que ie voy des yeux du corps me ſemble vne pure moquerie, mais ce que i'ay deſia veu des yeux de l'ame, c'eſt ce que ie deſire, & comme mon ame s'en voit eſloignée, c'eſt là où eſt le tourment de la mort.* Chap. 38. D'autres fois elle reuenoit des rauiſſemens auec beaucoup de larmes, & auec des doux ſouſpirs, teſmoins fideles du feu qui bruſloit en ſon ame; ce qu'elle accompagnoit de

paroles amoureuſes & mignardes. D'autres fois elle ſe conſoloit en faiſant quelques exclamations auec leſquelles elle dégorgeoit par les yeux & par la bouche vne partie du feu dont ſon ame eſtoit embraſée : Il y a quelques-vnes de ces exclamations à la fin de ſa vie, leſquelles ſemblent ne faire autre choſe que ietter des eſtincelles d'amour de Dieu, & de ſa gloire.

Ces rauiſſemens & ces autres faueurs que Noſtre Seigneur luy faiſoit, fortifierent grandement ſon ame contre les Diables, & luy firent conceuoir vn grand meſpris de leurs forces & de leur pouuoir, ou pluſtoſt de leur foibleſſe & de leur impuiſſance, comme elle l'eſcrit en ſa vie au chapitre 25. Et parce que cette doctrine eſt ſi admirable & ſi vtile, il m'a ſemblé à propos de la rapporter icy : Puiſque ce Seigneur » (dit-elle) eſt puiſſant comme ie voy & ſçay qu'il l'eſt, » puis qu'auſſi les Diables ſont ſes eſclaues, & qu'il n'y a » point à douter en cela, veu que ces veritez ſont de foy, » eſtant ſeruante de ce Seigneur & de ce Roy, quel mal me » peuuent-ils faire ? Pourquoy n'auray-je la force de combattre contre tout l'enfer ? Ie prenois vne croix en main, » & il me ſembloit veritablement que Dieu me donnoit du » courage ; car en peu de temps ie me vis tellement changée, que ie n'euſſe pas eu crainte de luiter ou de venir aux » priſes auec eux, me ſemblant qu'auec cette croix facilement ie les terraſſerois tous ; de ſorte que ie leur dis, Venez tous maintenant, car eſtant ſeruante de Dieu ie » veux voir ce que vous me pouuez faire. C'eſt vne choſe » hors de doute qu'ils ſembloient auoir crainte de moy, parce que ie demeuray en repos, & tellement affranchie de » l'apprehenſion qu'ils m'euſſent peu donner, que toutes » les craintes que i'auois accouſtumé d'auoir iuſqu'à lors, » ceſſerent entierement, car bien que ie les viſſe quelquesfois (comme ie diray cy apres, ie ne les ay plus redouté, » au contraire il me ſembloit qu'ils auoient peur de moy. Il » me demeura vn tel pouuoir & vne telle maiſtriſe ſur eux » (faueur qui m'a eſté octroyée par le Seigneur commun de » toutes choſes) que ie ne me ſoucie non plus d'eux que des

mouches: Ils me ſemblent ſi coüards, qu'en voyant qu'on « les meſpriſe, leur force s'eſuanoüit. Ces ennemis des « hommes ne ſçauent attaquer en effet ſinon ceux qu'ils « voyent ſe rendre, ou bien ceux que Dieu permet d'eſtre « tentez & tourmentez pour leur aduancement & leur plus « grand bien. Pleuſt à ſa diuine Majeſté que nous craigniſ- « ſions celuy que nous deuons craindre, & que nous con- « nuſſions que nous pouuons receuoir plus de dõmage d'vn « ſeul peché veniel que de tout l'enfer enſemble, veu que « cela eſt veritable: Car ces Diables nous eſpouuentent, « parce que nous voulons nous rendre timides par nos atta- « chemens d'honneurs, de biens, & de plaiſirs; d'autant « qu'eux ſe ioignans auec nous (qui ſommes nos propres en- « nemis, aymans & deſirans ce que nous deurions fuir) ils « nous nuiront beaucoup; veu que nous leur mettons des « armes en main pour nous combattre, deſquelles nous de- « urions nous deffendre contre leurs aſſauts & leurs ſurpri- « ſes: ce qui eſt digne de grande compaſſion. Mais ſi nous « renonçons à toutes choſes pour l'amour de Dieu, embraſ- « ſans la Croix, & procurant de ſeruir ſa diuine Majeſté à « bon eſcient, le Diable fuit lors toutes ces veritez, comme « nous ferions d'vne peſte mortelle; il eſt amy du menſon- « ge, & eſt le meſme menſonge. Il ne fera point de capitu- « lation ou de traité auec celuy qui marche en verité; mais « quand il voit l'entendement obſcurcy, il aide auec dex- « terité, & procure qu'on ſe creue les yeux: car s'il voit quel- « qu'vn qui ſoit deſia aueugle, mettant ſon repos en des « choſes ſi vaines que ſont celles de ce monde qui paroiſſent « des jeux d'enfans; il voit que cette perſonne eſt vn vray « enfant, puis qu'il vit à la façon des enfans, & prend cou- « rage de luiter vne fois & pluſieurs auec luy. Plaiſe à no- « ſtre Seigneur que ie ne ſois de ce nombre, mais que ſa di- « uine Mjeſté me face la grace de prendre pour repos ce qui « eſt vray repos, pour honneur ce qui eſt veritablement « honneur, pour contentement ce qui l'eſt en effet, non pas « tout au contraire; & lors ie feray la nique à tous les De- « mons, car eux-meſmes auront apprehenſion de moy. Ie «

» n'entends point le ſujet de ces craintes, lors qu'on pro-
» nonce ces mots, Diable, Diable, veu qu au lieu nous
» pouuons proferer ceux-là, Dieu, Dieu, & le faire trem-
» bler, car nous ſçauons bien qu'il ne ſe peut remuer ſans la
» permiſſion de ſa diuine Majeſté. Qu'eſt-ce que cecy? ſans
» doute i'ay plus de crainte de ceux qui redoutent tant le
» Diable, que ie n'en ay de ce malin Eſprit, d'autant qu'il ne
» peut me nuire en aucune maniere, mais ceux là, ſpecia-
» lement ſi ce ſont Confeſſeurs, ils inquietent grandement
» les ames. Quant à moy i'ay enduré en cela pendant quel-
» ques années vne ſi grande peine, que ie m'eſtonne main-
» tenant comment ie l'ay peu ſupporter: Benit ſoit Noſtre
» Seigneur qui m'a ſi veritablement aidé.

CHAPITRE XVII.

De quelques grandes peines interieures qu'eut la ſainte Vierge apres ces rauiſſemens.

CEs faueurs & ces graces qu'elle receuoit ſi ordinairement de la main liberale de Dieu, s'augmentans, ſes trauaux s'accreurent auſſi: ie ne parle pas de ceux du corps ny d'autres exterieurs, parce que deſia elle les ſentoit moins que les autres; mais i'entends de certaines peines ſi delicates & ſi aiguës, qu'elles penetroient & embrazoient toute ſon ame d'vne façon extraordinaire. Car encore que celles que nous auons dit au chapitre precedent fuſſent grandes, leſquelles prouenoient des deſirs impetueux qu'elle auoit de voir Dieu, & s'eſtoient euaporées enſemble auec les rauiſſemens: celles-cy neantmoins furent ſuiuies d'vne autre plus grande, en quoy il ſembloit que la plus haute grace eſtoit la veille du plus faſcheux tourment: Et pource que cette peine eſt ſi ſubtile & ſi ſurnaturelle, que difficilement pourra-t'elle eſtre declarée, ſi ce n'eſt par celuy qui l'aura endurée, il

m'a ſemblé à propos de ſubſtituer la Sainte en ma place, comme en ayant l'experience, & de rapporter les termes dont elle ſe ſert en ſa vie pour la donner à entendre : Apres (dit-elle) il vient vne certaine peine que nous ne pouuons attirer de nous-meſmes, ny nous en deffaire lors qu'elle eſt venuë. Ie voudrois bien expliquer & declarer cette grande peine, mais ie croy que ie n'en pourray venir à bout; ie diray neantmoins quelque choſe, ſi tant eſt que ie m'en puiſſe aquiter. Or il faut remarquer que ces choſes m'arriuent apreſent, apres toutes les viſions & les reuelations que i'eſcriray, & apres le temps auquel i'auois couſtume de faire oraiſon, où Noſtre Seigneur me faiſoit de grandes careſſes, & me donnoit de grands gouſts: Maintenant que cela continuë encore, quelquesfois, & meſme le plus ſouuent, ie ſouffre cette peine que ie vay dire, dans laquelle il y a plus & moins. Ie veux parler apreſent de ſon plus haut degré: car quoy que ie pretende d'écrire cy-apres ces grandes impetuoſitez qui me ſaiſiſſoient quand Noſtre Seigneur voulut me donner les rauiſſemens, il n'y a pas toutefois moins de difference, à mon aduis, entre cela & ce que ie dois dire, qu'il y en a entre vne choſe tres-corporelle & vne qui eſt tres-ſpirituelle; & ie voy qu'en cecy ie ne parle point auec exaggeration, car encore qu'en ces rauiſſemens l'ame ſeule ſente la peine, il ſemble neantmoins qu'elle l'endure enſemble auec le corps, & que tous deux y participent, de ſorte que le delaiſſement n'eſt pas auec cette extremité qu'il eſt icy: Or comme i'ay deſia dit, nous ne pouuons rien auec nos forces pour éuiter ny pour auoir ce tourment; mais ſouuent à l'improuiſte vn deſir nous ſaiſit, dont ie ne ſçay l'origine, lequel penetrant entierement l'ame en vn inſtant, elle commence à ſe tourmenter tellement, qu'elle monte bien audeſſus de ſoy & de tout ce qui eſt creé: & Dieu l'écarte tant de toutes choſes, que nonobſtant tous les efforts qu'elle puiſſe faire, il ſemble qu'il n'y en a aucune en la terre qui luy face compagnie, & meſme elle n'en voudroit point, mais ſeulement mourir en cette

Chap. 20.

» ſolitude. C'eſt en vain qu'on l'entretient, & qu'elle ſe fait
» toute la violence poſſible, car ſon eſprit ne ſe retire point
» de cette ſolitude. Et bien qu'il me ſemble qu'elle ſoit lors
» fort loin de Dieu, ſa Majeſté neantmoins luy communi-
» que par fois ſes grandeurs par vne maniere la plus mer-
» ueilleuſe & la plus eſtrange qu'on ſe puiſſe imaginer. C'eſt
» pourquoy on ne le peut declarer, & ie ne penſe pas que
» celuy qui n'en aura l'experience le croye ny l'entende: par-
» ce que la communication n'eſt pas pour conſoler l'ame,
» mais pour montrer la raiſon qu'elle a de ſe tourmenter
» d'eſtre abſente du bien qui enſerre en ſoy tous les biens.

» Par cette communication croiſt le deſir, & la ſolitude
» extreme en laquelle elle ſe voit, auec vne peine ſi delicate
» & ſi penetrante, que l'ame placée en ce deſert (car il me
» ſemble qu'à la lettre on peut nommer cela de la ſorte) peut
» dire lors ce que diſoit autresfois le Prophete Dauid, eſtant
» peut-eſtre dans la meſme ſolitude, ſi ce n'eſt qu'eſtãt ſaint
» Dieu la luy fit ſentir auec plus d'excellence & plus d'ex-
» cez, I'ay veillé, & ie ſuis deuenu comme le paſſereau ſoli-
» taire dans le toit: ſi bien que ce verſet me vient lors en la
» memoire, me ſemblant que ie le voy accompli en moy, &
» je ſuis conſolée, de voir que d'autres perſonnes ont ſenty
» cette tres-grande extremité de ſolitude, & cela auec d'au-
» tant plus d'abondance, qu'elles auoient plus de ſainteté.
» D'où vient qu'il ſemble que l'ame n'eſt pas en ſoy, mais
» ſur la couuerture ou au toit de ſoy-meſme, & de tout ce
» qui eſt creé: car il me ſemble encore qu'elle eſt audeſſus
» de la plus haute partie de l'ame. D'autresfois elle paroiſt
» comme reduite à vne extreme diſette, ſe diſant à ſoy meſ-
» me par interrogation, Où eſt ton Dieu? Or vous remar-
» querez que ie ne ſçauois pas au commencement quel
» eſtoit le ſens de ces paroles, & depuis apres l'auoir enten-
» du, ie me conſolois de voir que Noſtre Seigneur me les
» auoit mis en la memoire ſans que ie l'euſſe procuré. D'au-
» tresfois ie me reſſouuenois de ce que dit l'Apoſtre ſaint
» Paul qu'il eſtoit crucifié au monde: Ie ne dis pas que cela
» ſoit de la ſorte en moy, parce que ie voy clairement le

contraire

contraire; mais il me ſemble que lors l'ame ſe trouue en « cet eſtat: Car du Ciel il ne luy vient aucune conſolation, « & n'y eſt point auſſi logée; de la terre elle n'en veut point « receuoir, & n'y fait point auſſi ſa demeure: mais elle eſt « comme crucifiée entre le Ciel & la terre, ſouffrant ſans « eſtre ſecouruë d'aucune part, car le ſecours qui luy vient « du Ciel (qui eſt comme i'ay dit vne admirable notice de « Dieu fort audeſſus de tout ce que nous pouuons deſirer) « eſt vn leuain d'vn plus grand martyre, parce que le deſir « croiſt tellement, qu'à mon aduis la grande peine fait per- « dre le ſentiment, mais cela dure peu de temps. Ces tour- « mens ſont ſemblables aux angoiſſes de la mort, excepté « que cette ſouffrance traiſne auec ſoy vn ſi grand conten- « tement, que ie ne ſçay à quoy le comparer. C'eſt vn mar- « tyre aigre, doux, detrempé de rigueur & de douceur dans « vne egale extremité, veu que tout ce qu'on peut preſen- « ter à l'ame des choſes de la terre, elle n'en admet pas vne, « encore que ce ſoit de celles qui auoient couſtume de luy « eſtre les plus ſauoureuſes, de ſorte qu'auſſi-toſt elle les re- « bute: Elle cognoiſt bien qu'elle ne veut que Dieu, mais « elle n'ayme rien de luy en particulier, ains elle le veut to- « talement, & veut auoir tout enſemble, bien qu'elle ne « ſçache ce qu'elle veut; Elle ne ſçait diſie, parce que l'ima- « gination ne luy repreſente rien, & à mon aduis vne bonne « partie de ce temps les puiſſances n'operent point; car « comme dans l'vnion & le rauiſſement la ioye les ſuſpend, « de meſme icy la peine les priue de leurs operations. O « mon Ieſus qui pourroit bien donner à entendre cecy! car « c'eſt où mon ame eſt le plus ordinairement: auſſi-toſt « qu'elle eſt libre des occupations, elle entre dans ces an- « goiſſes de mort, & elle craint voyant qu'elles commen- « cent, parce qu'elle ne doit point mourir, mais y eſtant « miſe elle voudroit demeurer le reſte de ſa vie dans ces « ſouffrances, quoy qu'elles ſoient ſi exceſſiues qu'à peine le « ſujet les peut ſupporter: d'où vient que quelquesfois ie « n'ay preſque point de pouls, ſelon le rapport de quelques « ſœurs qui s'approchent lors de moy, leſquelles apreſent «

» en ont plus de cognoiſſance : Dauantage i'ay les bras ſi
» tendus, & les mains ſi roides, que par fois ie ne les peus
» ioindre ; de ſorte que iuſqu'au iour ſuiuant il me demeure
» vne telle douleur dans les arteres & dans le corps, qu'il me
» ſemble eſtre toute diſloquée. Ie penſe quelquefois & i'eſ-
» pere, que ſi cela s'augmente, comme il fait maintenant,
» que ſa diuine Majeſté aura pour agreable qu'il finiſſe, met-
» tant fin à ma vie, car il me ſemble qu'vne ſi grande peine
» eſt bien ſuffiſante pour cela, ſi ce n'eſt que mes demerites
» n'empeſchent de paruenir à ce bon-heur ; Toutes mes an-
» goiſſes & tous mes deſirs lors c'eſt de ſortir de la priſon
» du corps, ne me ſouuenant point du Purgatoire ny des
» grands pechez que i'ay fait pour leſquels ie meritois l'en-
» fer : i'oublie toutes choſes auec cette ſoif ardente de voir
» Dieu, & ie trouue ce deſert & cette ſolitude preferable à
» toute la compagnie du monde.

» Cela la tourmente auſſi, que cette peine eſt ſi exceſſiue,
» qu'elle ne voudroit pas la ſolitude comme d'autres fois,
» ny auſſi la compagnie, mais ſeulement vne perſonne à
» qui elle puiſſe faire ſes plaintes. C'eſt comme celuy qui
» a la corde au col & qui eſt preſt d'eſtre eſtouffé, lequel ta-
» che de reſpirer & de prendre ſon haleine : de meſme il me
» ſemble que ce deſir de compagnie naiſt de noſtre foibleſ-
» ſe : car comme la peine nous met en danger de mort (ce
» qui eſt veritable, parce que ie me ſuis veuë en ce peril
» pluſieurs fois par les grandes maladies & les grandes oc-
» caſions que j'ay deſia dit, & ie croy que ie pourrois dire
» que cette extremité eſt auſſi grande que toutes les autres,)
» auſſi le deſir que l'ame & le corps ont de ne ſe point ſepa-
» rer, eſt celuy qui demande le ſecours pour prendre halei-
» ne, & le diſant, s'en plaignant, ſe diuertiſſant, il cher-
» che vn remede pour viure, quoy que ce ſoit grandement
» contre la volonté de l'eſprit, ou de la partie ſuperieure
» de l'ame qui voudroit ne point ſortir de cette peine.
» Ie ne ſçay pas comment cela peut eſtre, mais ce-
» la ſe paſſe de ſorte, qu'à mon aduis ie ne changerois
» pas cette grace que Noſtre Seigneur me fait, laquel-

le vient de ſa main ſans en auoir rien acquis de ma part « (parce qu'elle eſt tres-ſurnaturelle) pour toutes celles « que ie diray cy apres, non pour toutes enſemble, mais « prenant chacune à part: & ſouuenez-vous que ie dis que « ces impetuoſitez ſont apres les faueurs qui ſont icy dé- « crites, leſquelles Noſtre Seigneur m'a fait apres tout ce « que j'ay rapporté en ce liure, & apres ce où ſa Majeſté « m'a conduit à preſent. «

Au commencement ayant crainte (comme il m'arriue « preſque en toutes les faueurs que Noſtre Seigneur me « fait, juſqu'à ce que paſſant outre il me donne aſſeurance) « il me dit que ie n'euſſe point de peur, & que ie fiſſe plus « de cas de cette grace que de toutes celles qu'il m'auoit « fait: d'autant que l'ame ſe purifie en cette peine, & y eſt « perfectionnée ou affinée comme l'or dans le creuſet, pour « y aſſeoir l'email de ſes dons, & que là ſe purgeoit ce qui le « deuoit eſtre en purgatoire. «

Ie voyois bien que c'eſtoit vne grande grace, mais ie « demeuray auec beaucoup plus d'aſſeurance ayant oüy ce- « la de Noſtre Seigneur, & mon Confeſſeur me dit auſſi « que cela eſtoit bon: de ſorte que bien que i'euſſe crainte « me voyant ſi meſchante, je ne pus neantmoins iamais me « perſuader que cela fut mauuais; au contraire la grandeur « & l'excez du bien eſtoit ce qui me faiſoit craindre, me « ſouuenant combien i'en eſtois indigne. La Sainte auſſi « eſcriuant en vn autre lieu de cette peine qu'endure l'ame, dit ces paroles: Il arriue quelquefois, cette ame s'embra- « zant en ſoy-meſme, que pour vne penſée fort legere, ou « pour vne parole que l'on entend, que la mort eſt retardée. « *Demeure 6. Chap. 11.* Il vient d'vne autre part (ie ne ſçay d'où, ny comment) vn « coup, ou de meſme que ſi c'eſtoit vne fleſche de feu. Ie ne « dis pas que ce ſoit vne fleſche, mais quoy que ce ſoit, on « voit clairement que cela ne pouuoit proceder de noſtre « nature; ce n'eſt pas auſſi vn coup, bien que ie l'appelle de « la ſorte, ſi eſt-ce toutefois qu'il bleſſe d'vne façon aiguë, « & ce n'eſt pas où nous ſentons icy les peines, mais au plus « profond de l'ame où cet eſclat de foudre qui paſſe prom- «

» ptement, reduit en pouſſiere tout ce qu'il rencontre de
» la terre de noſtre nature. Car tout le temps que cela dure,
» il eſt impoſſible de ſe ſouuenir d'aucune choſe de noſtre
» eſtre ; d'autant qu'en vn inſtant cela lie tellement les puiſ-
» ſances, qu'elles n'ont aucune liberté pour vaquer à quoy
» que ce ſoit, ſi ce n'eſt à ce qui doit accroiſtre cette dou-
» leur. C'eſt vn rauiſſement des ſens & des puiſſances à l'eſ-
» gard de tout ce qui n'eſt fauorable à ſentir cette affliction:
» D'autant que l'entendement eſt tres-vif pour entendre la
» cauſe de la douleur, à ſçauoir parce que l'ame ſe voit ab-
» ſente de ſon Dieu ; & ſa Majeſté y aide lors auec vne ſi
» viue notice de ſoy, que l'excez de la peine fait ietter de
» hauts cris à celuy qui l'endure, quoy que d'ailleurs ce
» ſoit vne perſonne fort patiente, mais elle ne peut à l'heu-
» re faire autrement. I'ay veu vne perſonne en cét eſtat,
» que ie penſois veritablement partir de cette vie ; ce qui
» n'eut pas eſté grande merueille, car certainement il y a
» vn grand danger de mort : de maniere qu'encore que ce-
» la dure peu, le corps neantmoins demeure fort diſloqué,
» & a partout le pouls auſſi debile comme ſi l'on eſtoit pres
» d'expirer.

Cette peine n'eſtoit pas touſiours dans la rigueur & dans la vehemence qui a eſté ditte : parce que Noſtre Seigneur quelquesfois la moderoit, afin qu'elle put eſtre ſoufferte ſans mourir ; & de temps en temps il la conſoloit par quelques rauiſſemens ou viſions, auec leſquelles il ſemble que l'ame ſe fortifioit pour pouuoir viure autant qu'il plairoit à ſa diuine Majeſté. D'autresfois il la mettoit en vne autre extremité de joye qui eſtoit égale à la peine, & peut eſtre autant difficile à declarer que celle-là, parce que ſi ce n'eſt celuy qui le ſent & l'eſprouue, perſonne ne pourra donner à entendre la moindre partie de cette manne cachée, ny l'abondance de douceur & de joye que traiſne auec ſoy l'inondation de ce fleuue de delices que le Seigneur cache, & reſerue pour ceux qui le craignent : car c'eſt auec raiſon qu'Iſaïe a dit, que les yeux n'ont point veu, que les oreilles n'ont point oüy, & que le cœur humain n'a peu compren-

dre ce que Dieu a preparé meſme en cette vie à ceux qui eſperent en luy. Que ſi vne belle peinture recrée la veuë, que ſi le bien qu'il y a en ce qui eſt doux, ſauoureux & delicat, delecte l'attouchement, & ſi d'autres choſes plus viles donnent beaucoup de gouſt au ſens; Quel ſera, ie vous prie, le plaiſir que cauſera cette infinie bonté & amour, & cette ſuauité de Dieu, à l'ame qui s'vnit eſtroitement à luy? C'eſt à bon droit que l'Eſcriture appelle cette delectation du nom de torrent & de fleuue, parce qu'auec ſa douceur il baigne toute l'ame, l'enyure & la noye en telle ſorte, qu'il n'y a que celuy qui en a l'experience qui puiſſe dire comment cela ſe paſſe. C'eſt pourquoy il eſt conuenable, que puis que cette Sainte a rendu teſmoignage de ſa peine, elle le rende auſſi « *Demeure 6. Chap. 5.*
de ces delices & de ces ioyes que ſa diuine Majeſté par « fois luy communiquoit. Entre ces choſes penibles (dit- « elle) Noſtre Seigneur donne auſſi à l'ame de certaines ju- « bilations & vne oraiſon extraordinaire, laquelle elle ne « comprend point: C'eſt à mon aduis, vne grande vnion « des puiſſances, ſi ce n'eſt que ſa Majeſté les laiſſe libres, « afin qu'elles ioüiſſent de cette ioye, & ſemblablement les « ſens, ſans cognoiſtre la choſe dont elles ioüiſſent, ny com- « ment elles en ioüiſſent. Il ſemble que ce ſoit là de l'Ara- « be, mais en effet cela ſe paſſe de la ſorte; Car c'eſt vne ioye « de l'ame ſi exceſſiue, qu'elle n'en voudroit pas iouïr ſeule, « mais le dire à tout le monde afin de luy aider à louër no- « ſtre Seigneur; car c'eſt là où tend tout ſon mouuement. « O quelles feſtes, & combien de ſignes exterieurs elle fe- « roit, s'il luy eſtoit poſſible, afin que tous cogneuſſent ſa « ioye! il ſemble qu'elle s'eſt trouuée ſoy-meſme, & qu'à « l'exemple du pere de l'Enfant prodigue elle voudroit « conuier vn chacun, pour voir ſon ame en vn eſtat où elle « ne doute aucunement qu'elle ne ſoit pour lors en ſeure- « té: Et ie tiens pour moy que c'eſt auec raiſon, car il eſt « impoſſible que le Diable luy puiſſe donner tant de joye « interieure dans la plus intime partie de l'ame, & auec vne « telle paix, que tout ſon contentement eſt d'exciter vn cha- « cun aux loüanges de Dieu. C'eſt beaucoup, & meſme «

» c'eſt vne choſe bien penible, eſtant en cette grande impe-
» tuoſité de ioye, de ſe taire, & de pouuoir diſſimuler. Saint
» François deuoit ſentir vne choſe pareille, lors qu'il ren-
» contra les voleurs, & que criant par les champs il leur dit
» qu'il eſtoit le heraut du grand Roy: comme auſſi d'au-
» tres Saints, qui s'en alloient aux deſerts pour faire reten-
» tir l'air des loüanges de leur Dieu, deuoient iouïr de la
» meſme faueur. Et elle adiouſte autre part: Il me ſemble
» qu'il y a deux choſes en ce chemin ſpirituel qui mettent
» vne perſonne en danger de mort, l'vne eſt la peine que
» nous auons dit; l'autre eſt cette ioye & cette delectation
» tres-exceſſiue, qui eſt ſi extreme qu'il ſemble que l'ame
» defaille, de ſorte qu'elle ne tient plus qu'à vn petit filet qui
» l'empeſche de ſortir du corps. Par cecy on cognoiſtra qu'il
eſt beſoin de courage (comme nous diſions au commencement) pour receuoir telles graces.

CHAPITRE XVIII.

Des viſions merueilleuſes, des paroles, & d'autres graces que Noſtre Seigneur communiqua à cette ſainte Vierge.

C'Eſt dans les rauiſſemens où Noſtre Seigneur ordinairement manifeſte à l'ame les threſors de ſa ſageſſe & de ſa grandeur, parce que lors elle eſt eſleuée à la region celeſte, & au païs de la vie où reſide le Roy de la Majeſté, où demeure la pure verité & la vraye lumiere, & où ſe trouue l'original formel de tout ce qui a l'eſtre. Là les elements ſont purs, là ſont les ſources des eaux viues, là ſont les montagnes & les eſchauguettes d'où ſe découurent les chemins de l'eternité: A laquelle contrée ſi nous comparons ce lieu de banniſſement où nous viuons, ce ne ſera pas moins que de comparer les tenebres auec vne tres-pure lumiere, le

trouble & l'inquietude auec la paix & le repos eternel. Or parce que l'ame entre en cette nouuelle region par le moyen de ces nouueaux rauiſſemens, qui eſt-ce qui pourra dire ce qu'elle voit, ſi ce n'eſt celuy qui en aura eſté ſemblablement teſmoin oculaire? C'eſt pourquoy il n'y aura perſonne qui n'aye agreable d'entendre ſur cette matiere la ſainte Mere, laquelle ſçauante par ſa propre experience nous dira des nouuelles de ce qui ſe voit, & dont on iouït en cette heureuſe contrée. Ce qu'elle eſcrit en ces termes traitant des rauiſſemens: Il ſemble à l'ame qu'elle a eſté toute enſemble en vne autre region fort differente de celle d'icy bas, « à laquelle elle ne pourroit iamais ateindre auec la fecondité de ſon eſprit, ny auſſi à la repreſentation des autres « choſes qu'on y voit, quand elle y employroit toute ſa vie « & toutes ſes puiſſances. Or en vn inſtant on luy enſeigne « tant de choſes, qu'encore qu'en pluſieurs années elle tra- « uaillaſt à les diſpoſer & à ranger auec ſon imagination, & « ſa penſée; de mille parties elle n'en pourroit former vne « ſeule. Ce n'eſt pas vne viſion intellectuelle, mais vne imaginaire, où l'on voit mieux des yeux de l'ame, que nous « ne voyons icy de ceux du corps, & ſans voix ny paroles on « luy fait entendre quelques choſes, ie veux dire que ſi elle « voit quelques Saints, elle les cognoiſt de meſme que ſi « elle auoit beaucoup conuerſé auec eux. D'autres fois ou- « tre les choſes qu'elle voit des yeux de l'ame, on luy en re- « preſente d'autres par viſion intellectuelle, ſpecialement « vne grande multitude d'Anges auec leur Seigneur, & ſans « rien voir des yeux du corps, par vne cognoiſſance admira- « ble que ie ne peux declarer, on luy fait voir ce que ie dis, « & pluſieurs choſes qui ne ſe peuuent exprimer. Celuy qui « en aura l'experience, & qui aura plus de capacité que moy « le pourra peut-eſtre donner à entendre, bien que cela me « ſemble fort difficile. Si tout cela ſe paſſe dedans ou dehors « le corps, ie ne le peux dire, au moins ie ne iurerois pas que « l'ame ſoit lors dans le corps, ny auſſi que pendant ce temps « le corps ſoit ſeparé de l'ame. «

Et ce n'eſt pas grande merueille que la ſainte Mere n'aye

peu reueler des secrets si cachez & si admirables, puisque l'Apostre Saint Paul ayant esté rauy, ne peut declarer ceux qu'il auoit veu, mais seulement par son silence il donna à entendre qu'il eust eu beaucoup à dire, si la langue l'eust peu declarer. Et à la verité on n'en doit pas douter, que iamais personne n'a sceu & n'a peu dire ce qu'on voit là, comment cela est, ny comment il se passe, & celuy qui l'esprouue dauantage, le cele encore dauantage. Ce qui est vn argument de la grandeur immense de Dieu qu'on découure là: encore que quand la vision est imaginaire, ce qui se voit, estant choses auec figures & formes corporelles, celles-là ne s'oublient pas, (au contraire elles demeurent tousiours imprimées en la memoire, & ne sont point si cachées qu'elles ne se puissent declarer auec la langue, l'ame estant rentrée en ses sens comme elle estoit auparauant. Ie rapporteray icy les visions les plus notables de celles qu'elle a eu tant en ces rauissemens comme hors d'eux: I'en toucheray succinctement quelques-vnes de celles que nous auons dit desia, & ie passeray aussi-tost à d'autres tres-sublimes que Nostre Seigneur luy communiquoit en ce temps.

Premierement lors que N. Seigneur commença à la gratifier de ces faueurs, elle eut vne vision de Iesus-Christ lié à la colomne, ayant la chair deschirée sous le coulde, comme nous auons dit autre part: En suite dequoy il se passa plus de dix-huit & vingt années qu'elle n'eut vision, ny parole, ny aucune chose surnaturelle de celles dont nous parlons. A la fin de ce temps, qui estoit celuy auquel nostre Seigneur auoit determiné de se découurir dauantage à sa seruante (selon la maniere permise en cette vie) elle eut vne autre vision merueilleuse qui dura plus d'vn an, qui fut que pendant tout ce temps elle voyoit tousiours Nostre Seigneur Iesus-Christ à son costé droit, qui luy faisoit compagnie, qui luy parloit, l'enseignoit, la consoloit en ses trauaux, & la reueilloit en vne tres-sainte oraison. La sainte Mere escrit de cette vision, que c'est vne si grande grace, qu'elle suffit pour changer vne ame, & qu'elle la rend capable de grands biens, que Dieu luy communique là des secrets, & traite auec elle auec

tant

tant d'amitié, qu'il n'eſt pas conuenable de les eſcrire, d'autant qu'il fait de certaines faueurs ſi admirables qu'elles donnent ſujet de les tenir ſuſpectes. Or ie vous prie quelles eſtoient les careſſes & les graces que faiſoit lors Noſtre Seigneur à ſa ſeruante, puis qu'elle ſe ſentoit obligée à les tenir ſecrettes pour ne troubler noſtre ſtupidité & noſtre petite capacité? Mais ce n'eſtoit pas vne grande merueille qu'elle ſe trouuaſt changée par vne telle veuë & auec vne telle compagnie car ſi vne de ces graces qui paſſe en vn inſtant, change vne ame, que dirons-nous d'vne continuelle aſſiſtance de la tres-ſainte humanité de Noſtre Seigneur, dans vne ame ſi pure & ſi bien diſpoſée; afin que ſa Majeſté operaſt en elle? quelles deuoient eſtre, ie vous prie, les influences de grace & de miſericorde qui découloient ſur elle.

Auec cette viſion elle paſſa quelques iours, & Noſtre Seigneur qui la traitoit deſia comme eſpouſe, ne ſe contentant pas de ſe manifeſter à elle en la maniere que nous auons dit, ſe decouurit plus clairement & plus manifeſtement: parce que non ſeulement elle le voyoit deſia des yeux de l'eſprit, ains auſſi de ceux de l'imagination. Mais noſtre foibleſſe eſtant ſi grande, & cette viſion ſi haute, Noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt s'accommodant à la petite capacité du ſujet, ſe découurit à elle peu à peu, & à parcelles, comme nous auons dit plus haut, car il luy monſtra premierement les mains ſeules. De là à peu de iours elle vit auſſi cette diuine face; & en ſuitte vn iour de la feſte du glorieux ſaint Paul, cette ſacrée humanité ſe repreſenta toute à elle comme on peint Noſtre Seigneur reſſuſcité, auec vne ſinguliere beauté & vne grãde majeſté. Or cette faueur luy fut continuée long-temps, comme elle l'eſcrit en ſa vie, chap. 29. *Pendant deux années & demie Dieu me faiſoit cette grace tres-ordinairement.* Et pourſuiuant plus bas, elle adiouſte: *Noſtre Seigneur preſque touſiours ſe repreſentoit à moy ainſi reſſuſcité, & ſemblablement en l'Hoſtie; ſi ce n'eſtoit quelquesfois qu'il me monſtroit ſes playes pour m'encourager, ſi i'eſtois en tribulation; quelquesfois ie le voyois en la Croix, d'autres fois au jardin, mais auec la Couronne d'eſpines peu ſouuent: & quelquesfois auſſi il ſe repreſentoit à moy portant ſa Croix (comme ie dis)*

pour mes neceſsitez & celles d'autres perſonnes. Iuſqu'icy ſont les paroles de la ſainte Mere.

Ie voudrois bien que l'hiſtoire me permiſt de m'arreſter vn peu ſur ces deux manieres de viſions que Noſtre Seigneur communiquoit à ſa ſeruante, non pour les declarer, mais pour peſer attentiuement vn ſi grand bien-fait. Car encore que ce ſoit vne faueur tres-ſignalée que Dieu ſe monſtre à ſes amis, qu'il parle & qu'il traite auec eux, comme nous liſons à chaque pas dans les vies des Saints: neantmoins des apparitions & des viſions continuées ſi long-temps, que l'vne, à ſçauoir l'intellectuelle, dura pluſieurs iours, & comme elle eſcrit preſque vne année, & qu'elle eut l'imaginaire ordinairement l'eſpace de deux ans & demy, c'eſt vne choſe qui me ſemble fort nouuelle, & que ie n'ay point oüy ny leu d'aucun Saint. Ce fut cette raiſon entr'autres, & cette nouueauté qui troubla beaucoup ſes Confeſſeurs au commencement, & les incita à commander à la Sainte qu'elle fit des riſées à celuy qu'ils s'imaginoient ne pouuoir eſtre Ieſus-Chriſt, voyans des faueurs ſi extraordinaires, & deſquelles ils ne trouuoient point d'exemples dans les Saints: Car encore qu'on liſe de pluſieurs, auſquels ordinairement Dieu parloit, & qui auoient peut-eſtre ces graces & d'autres plus grandes; neantmoins ou pour leur humilité, ou pour d'autres raiſons ſuperieures, ils ne l'ont point reuelé, ou leurs hiſtoriens l'ont paſſé ſous ſilence. Toutefois cette raiſon n'eſtoit pas ſuffiſante, afin que ſe rencontrans en ces viſions les autres parties & circonſtances que les Saints eſcriuent, on deut limiter la miſericorde diuine, ſes jugemens & ſa prouidence: car comme Dieu n'a point d'autre regle que ſa volonté, il ſçait fauoriſer de graces & de priuileges ceux qu'il ayme, par deſſus toutes ſortes de regles, comme il fit en ce que nous rapporterons de cette ſainte Vierge.

Apres que la ſainte Mere eut eu pendant deux ans & demy cette viſion imaginaire que i'ay dit, en laquelle elle auoit touſiours Noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt preſent, ſa Majeſté la luy oſta comme en ſe cachant, & luy donnant de ſi grandes impetuoſitez de ſon amour que cette force la met-

toit en danger de la vie. Or vn peu de temps apres, cette preſence qu'elle auoit de Noſtre Seigneur fut changée en vne aſſiſtance continuelle & merueilleuſe des 3. perſonnes diuines, comme elle l'a laiſſé par eſcrit en vn certain papier, où elle dit ces paroles: *Cette preſence des trois perſonnes (dont i'ay parlé au commencement) m'a duré iuſqu'à preſent, qui eſt le iour de la memoire de ſaint Paul, eſtans preſentes en mon ame tres-ordinairement: & comme i'eſtois accouſtumé d'auoir touſiours la ſeule preſence de Ieſus-Chriſt, il me ſembloit que cela me donnoit quelque empeſchement de voir trois perſonnes enſemble, quoy que ie croyois qu'elles ne ſont qu'vn ſeul Dieu, & penſant à cela Noſtre Seigneur me dit que ie me trompois, de m'imaginer les choſes de l'ame auec vne pareille repreſentation que ie faiſois en celles du corps; que i'appriſſe qu'elles eſtoient bien differentes, & que l'ame eſtoit capable de iouïr beaucoup.*

Or comme Dieu va touſiours perfectionnant ſes œuures, particulierement lors qu'il trouue de la diſpoſition dans le ſujet auquel il fait des graces, il en fit vne à la Sainte tres-ſignalée & beaucoup plus grande qu'aucune des precedentes: parce que cette preſence de la tres-Sainte Trinité, ſe conuertit en vne maniere de tres-haute viſion, dautant qu'elle commença à iouïr de la veuë de ces 3. perſonnes auec vne lumiere & penetration de la verité de ce myſtere, auſſi grande qu'on peut l'obtenir en cette vie, & à mon aduis auec vne lumiere ſuperieure à celle de la Foy, quoy qu'inferieure à celle de la gloire dont iouïſſent les bien-heureux & auec vne euidence (non pas du myſtere, mais de celuy qui le propoſe, que les Theologiens appellent euidẽce en celuy qui teſmoigne) auec vne euidence diſ-je, que c'eſtoit Dieu qui luy reueloit ces veritez auec vne certitude dont elle ne pouuoit douter, comme on le collige clairement de ce que la Mere écrit dans les ſeptieſmes demeures, où tout ce qu'elle rapporte eſt ponctuellement ce qui ſe paſſoit en elle. Eſtant miſe (dit-elle) par viſion intellectuelle en cette demeure: par « vne certaine maniere de repreſentation de la verité, les 3. « perſonnes de la tres-ſainte Trinité ſe mõſtrent à elle, auec « vne inflammation qui vient premierement en ſon eſprit « à la façon d'vne tres claire nuée; & elle cognoiſt que ces « 7 Demeures, Chap. 1.

» perſonnes ſont diſtinctes ; De plus par vne notice admi-
» rable qui eſt donnée à l'ame, elle entend auec vne grande
» verité que toutes ces trois Perſonnes ſont vne ſubſtance,
» vn pouuoir, vn ſçauoir & vn ſeul Dieu : de maniere que ce
» que nous ſçauons par foy, (s'il eſt permis de parler de la
» ſorte) elle le cognoiſt comme par la veuë, bien que cette
» veuë ne ſoit pas auec les yeux corporels, parce que ce n'eſt
» pas vne viſion imaginaire. Icy toutes les trois Perſonnes ſe
» communiquent à elle, luy parlent, & luy donnent à en-
» tendre ces paroles Euangeliques que dit Noſtre Seigneur,
» à ſçauoir qu'il viendroit auec ſon Pere & le Saint Eſprit
» faire ſa demeure dans l'ame qui l'aime, & qui garde ſes
» commandemens. O mon Dieu quelle difference il y a
» d'oüir ces paroles & de les croire, ou d'entendre par cette
» maniere combien elles ſont veritables ? Or l'ame s'eſtonne
» chaque iour de plus en plus, veu qu'il luy ſemble que ces
» perſonnes diuines ne s'abſentent & ne ſe retirent plus
» d'elle : mais elle voit clairement (de la maniere que nous
» auons dit) que dans l'interieur de ſon ame en vne retrai-
» te tres-profonde (ce qu'elle ne peut donner à entendre
» faute de lettres) cette diuine compagnie luy eſt preſente,
» & elle la ſent en ſoy.

Or elle eut cette viſion & cette preſence diuine l'eſpace de quatorze ans, puis elle mourut ayant de grands accroiſſemens en l'amour, & dans les autres vertus : Car l'ame qui commence à nauiger à voiles deployées dans cét Ocean immenſe de l'amour diuin, elle ne court pas, mais elle vole par les degrés des vertus iuſqu'à ce qu'elle paruienne à leur ſommet : Or auant que d'arriuer à cét eſtat, & apres y eſtre entrée, elle eut des viſions d'vne infinité de ſortes, dont les vnes ſont couchées dans ſes liures, les autres dans des feuilles volantes qu'on a trouué depuis, & d'autres qu'elle a tenu ſi ſecrettes, qu'elle ne les a pas voulu confier au papier, i'en diray icy ſuccintement quelqués-vnes.

En premier lieu elle voyoit d'ordinaire & preſque continuellement Noſtre Seigneur en l'Hoſtie, & ſouuent auec vne ſi grande majeſté (comme elle le dit au chap. 38. de ſa

vie) que les cheueux luy dreſſoient en la teſte, & ſembloit qu'elle s'aneantiſſoit entierement. Vne autre fois eſtant en oraiſon ſon eſprit fut tellement raui, qu'il luy ſembloit preſque qu'il fut totalement hors du corps, & elle vit lors la tres-ſacrée humanité de Noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt auec vne gloire plus exceſſiue qu'elle ne l'auoit veu en toute ſa vie, & par vne claire & admirable notice elle luy fut repreſentée placée dans le ſein du Pere eternel. Elle demeura ſi eſpouuentée, & ſi abſorbée de cette viſion, qu'elle fut quelques iours ſans reuenir à ſoy. Elle eut cette viſion d'autres fois, & ſuiuant ſon aduis & ſon teſmoignage, c'eſt la plus haute qu'elle aye receu de Noſtre Seigneur, pour les grands profits qu'elle apporte auec ſoy, leſquels elle rapporte en ce meſme chapitre. Elle vit pluſieurs autres fois Noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, mais vne particulierement d'vne maniere bien careſſante, parce qu'il commença à luy montrer la playe de la main gauche, tirant de l'autre vn grand clou qui y eſtoit fiché : en l'arrachant il emportoit enſemble vn morceau de ſa tres-ſainte chair, & il luy dit qu'elle ne doutaſt point que celuy qui auoit enduré cela pour elle, ne fit tout ce qu'elle luy demanderoit, le plus auantageuſement qu'on pourroit ſouhaiter : il luy promit auſſi lors qu'elle ne luy demanderoit aucune choſe qui ne luy fuſt octroyée. Or l'vne des plus hautes & des plus excellentes viſions qu'elle eut de Noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, ce fut celle qu'elle rapporte dans les 7. Demeures où elle dit ces paroles parlant de ſoy-meſme : Noſtre Seigneur ſe repreſenta à cette perſonne acheuant de communier, auec vne forme de grande ſplendeur, beauté, & majeſté, cõme en ſa reſurrection, & luy dit qu'il eſtoit temps qu'elle épouſaſt ſes affaires comme les ſiennes propres, que pour luy il auroit ſoin de celles qui la concernoient, auec d'autres paroles qui ſont plus propres à eſtre ſenties qu'à eſtre dites : Or il ſemblera peut-eſtre que ce n'eſtoit point là vne choſe nouuelle, puiſque d'autres fois Noſtre Seigneur s'eſtoit repreſenté à cette ame en la meſme maniere, mais elle fut ſi differente qu'elle la laiſſa bien eſtourdie & fort eſtonnée, tant « *Demeure 7. Chap. 2.*

» parce que cette vision fut auec vne grande force, comme
» aussi pour les paroles qu'il luy dit, & parce qu'elle n'auoit
» point veu d'autres visions en l'interieur de son ame, (où il
» s'estoit representé) si ce n'est la precedente: Car sçachez
» qu'il y a vne tres-grande difference de toutes les prece-
» dentes à celle de cette demeure, & aussi grande entre les
» fiançailles spirituelles, & le mariage spirituel, comme il
» y a dans le monde entre deux personnes fiancées, & deux
» autres qui ne se peuuent plus separer. Et plus bas elle dit:
» Nostre Seigneur s'apparut en ce centre de l'ame sans vi-
» sion imaginaire, mais seulement auec l'intellectuelle, bien
» que plus delicate que celles qui ont esté dites, comme il
» s'apparut aux Apostres sans entrer par les portes lors qu'il
» leur dit, La paix soit auec vous: C'est vn si grand secret,
» & vne grace si releuée ce que Dieu communique là à
» l'ame en vn instant, & la tres-grande delectation qu'elle
» sent, que ie ne sçay à quoy le comparer, si ce n'est que ie
» dise que Nostre Seigneur luy veut manifester en ce mo-
» ment la gloire qu'il y a dans le Ciel, par vne maniere plus
» sublime que par aucune vision ny aucun goust spirituel:
» On n'en peut dire dauantage, sinon (autant qu'on le peut
» entendre) que l'esprit de cette ame demeure fait vne cho-
» se auec Dieu.

Ie ne veux pas obmettre vne vision qu'elle eut du Saint Esprit fort particuliere: car la veille de la Pentecoste elle vit sur sa teste vne colombe bien differente de celles d'icy bas, laquelle auoit dans ses aisles certaines petites escailles qui iettoient vne grande splendeur: elle demeura aussi-tost dans vn grand rauissement, & notablement aduancée en l'amour de Dieu, & dans les vertus. Semblablement aussi ce diuin esprit luy apparut en la forme d'vn ieune garçon d'vne tres-grande beauté, tout enuironné de flammes tres-ardentes, & elle le fit peindre de la sorte en vne petite image, qu'elle tenoit ordinairement en son breuiaire, laquelle depuis tomba entre les mains du Duc d'Alue Dom Ferdinand de Tolede, qui la portoit tousiours en son sein pour sa consolation. Cette vision demeura tellement imprimée en la Sainte, que

deſlors iuſqu'à tant qu'elle mourut elle l'auoit touſiours preſente, quoy qu'elle fut bien occupée, excepté quelques-fois. C'eſtoit comme ſi elle euſt eu vn voile delicat au deuant, quoy que touſiours auec certitude qu'il eſtoit derriere, & ſouuent on tiroit ce rideau, & elle le voyoit.

A toutes ces viſions i'en adiouſteray vne autre qui a eſté comme vniuerſelle, laquelle comprend toutes celles que nous auons dit, & pluſieurs autres qui ſe pourroient dire. Or ce fut (ſuiuant ſa propre relation, qu'eſtant en oraiſon il luy ſuruint vn grand rauiſſement dans lequel elle ſe vit rauie, & & logée dans le Ciel, où elle vit de ſi grandes choſes en auſſi peu de temps que dureroit vn Aue Maria, qu'elle n'oſoit les communiquer à ſon Confeſſeur, luy ſemblant qu'eſtant mauuaiſe comme elle penſoit eſtre, cela ne ſeruiroit à autre choſe qu'à l'exciter à ſe moquer de tels diſcours : Cecy luy arriua quelquesfois, & touſiours Noſtre Seigneur luy montroit de nouueau de plus grands ſecrets. Et particulierement vne fois elle fut ainſi rauie plus d'vne heure, eſleuée au troiſieſme Ciel comme vn autre Saint Paul, ſa diuine Majeſté luy montrant des choſes admirables ſans ſe retirer en tout ce temps d'aupres d'elle : ce que la Sainte eſcrit par ces paroles. Par ſucceſſion de temps il m'arriua, & m'arriue encore quelquesfois, que Noſtre Seigneur me fait voir de plus grands ſecrets (car il n'y a aucun moyen) & n'eſt pas poſſible que l'ame voye dauantage que ce qui eſt repreſenté : partant à chaque fois ie ne voyois rien que ce qu'il plaiſoit à ſa diuine Majeſté me montrer, mais il y auoit tant de choſes, que la moindre ſuffiſoit pour eſtre eſpouuentée, & grandement auancée pour mépriſer toutes les choſes de cette vie. Ie voudrois pouuoir donner à entendre quelque choſes des moindres que i'entendois là, & conſiderant comment cela ſe pourroit faire, ie trouue que cela eſt impoſſible, parce que ſeulement entre la lumiere qu'il y a icy bas, & celle qui ſe voit là, tout eſtant lumiere, il n'y a aucune comparaiſon, car la clarté du Soleil paroiſt vne choſe ſans eſclat & fort ſombre. Enfin l'imagination tant ſubtile ſoit-elle, ne peut peindre ny tra-

En ſa vie chap. 38.

» cer comment eſt cette lumiere, ny pas vne choſe de celles
» que Noſtre Seigneur me donnoit à entendre, auec vne de-
» lectation ſi ſouueraine qu'on ne peut l'exprimer, parce
» que là tous les ſens ioüiſſent en vn ſi haut degré & auec
» vne telle douceur qu'il n'y a point de termes qui puiſſent
» arriuer à cét excez: C'eſt pourquoy il ſera plus à propos
» de n'en rien dire. I'ay demeuré vn iour plus d'vne heure
» de cette ſorte, Noſtre Seigneur me faiſant voir des cho-
» ſes admirables, me ſemblant que ſa Majeſté ſe tenoit
» touſiours prés de moy, il me dit: Regardez ma fille, ce
» que perdent ceux qui ſont contre moy, ne manquez pas
» de leur dire. Helas, mon Seigneur, que mes paroles ſer-
» uiront peu à ceux qui ſont aueuglez de leurs vices & de
» leurs paſſions, ſi voſtre diuine Majeſté ne leur donne lu-
» miere: quelques perſonnes à qui vous l'auez donnée, ont
» appris par ce moyen vos grandeurs: mais mon Dieu on
» voit que vous les découurez à vne creature ſi miſerable &
» ſi mauuaiſe, que i'eſtime que ce ſera beaucoup, s'il ſe trou-
» ue quelqu'vn qui me croye. Benit ſoit voſtre nom & vo-
» ſtre miſericorde.

Ceux qui ſont contre Dieu perdent de grands biens, puis qu'ils perdent Dieu meſme, & toutes les delices & les richeſſes de ſa gloire: donc ſa Majeſté enſeigna à la ſainte Mere toutes ces richeſſes & tous ſes biens, qu'ils perdent; ie ne veux pas dire neantmoins qu'elle vit l'eſſence diuine: bien qu'auec ce fondement, & d'autres encore qu'il y a, quelqu'vn euſt peu dire qu'elle l'auoit veuë, comme quelques Docteurs modernes aſſeurent que Saint Benoiſt vit la gloire de Dieu, de meſme qu'on l'eſcrit de Moyſe & de l'Apoſtre Saint Paul: mais il eſt bien certain qu'elle vit & entendit tout ce qui eſt audeſſous de cela, en la façon qu'il pleut à Noſtre Seigneur de luy en donner la veuë: D'où vient que la Sainte demeura auec vne auſſi grande cognoiſſance des Saints du Ciel, comme ſi elle y euſt conuerſé continuellement pendant ſa vie: C'eſt pourquoy ſouuent quand elle voyoit le portrait de quelque Saint qui eſtoit tiré au naturel, elle auoit couſtume de dire en le loüant (particulie-

rement

rement ſi elle traitoit auec des perſonnes confidentes dont elle ne ſe cachoit point) qu'il reſſembloit à celuy du Ciel: non qu'ils ayent là des corps, mais parce que Noſtre Seigneur les luy repreſentoit par viſion imaginaire auec le meſme viſage qu'ils auoient eu en terre.

Ie penſois mettre fin à ce chapitre auec les viſions que j'ay rapportées, me ſemblans ſi hautes, que de là on pourroit bien tirer la ſublimité & l'excellence des autres: Mais eſtant venu juſqu'icy j'ay eu regret de paſſer outre ſans faire mention de quelques autres merueilleuſes, leſquelles n'eſtans point dans ſes liures, & les trouuant profitables, ie ne les ay pas voulu ſupprimer par vn ſilence indiſcret ou injuſte. Vne partie eſt tirée de certains papiers écrits de la main de la ſainte Mere, & d'autres des additions que le Pere Louis de Leon a fait à ſon liure. En vn papier écrit de la main de la Sainte eſtoient les choſes qui ſuiuent: Vn iour apres la « feſte de ſaint Mathieu eſtant comme j'ay couſtume d'eſtre, « depuis que j'ay veu la viſion de la tres-ſainte Trinité, on « me fit cognoiſtre tres-clairement comme elle eſt auec l'a- « me qui eſt en grace, de ſorte que ie le vis par certaines ma- « nieres & comparaiſons: Et encore qu'autresfois par viſion « intellectuelle on m'aye donné à entendre le myſtere de la « tres-ſainte Trinité, neantmoins apres quelques jours la « verité ne m'en demeuroit pas comme à preſent, ie dis, pour « y ſçauoir penſer & me conſoler en cela. Ie voy bien main- « tenant que ie l'ay oüy declarer par des gens doctes de la « meſme maniere, mais ie ne l'entendois pas comme à pre- « ſent, encore que ie l'aye touſiours creu ſans heſiter. Et en vn autre lieu parlant de cette meſme viſion de la tres-ſainte Trinité, elle dit cecy: Il me ſembla qu'elle ſe repreſenta, « comme quand l'eau s'incorpore ou s'imbibe dans vne « eſponge: de meſme il me ſembloit que mon ame s'empliſ- « ſoit de cette diuinité, & par vne certaine maniere joüiſſoit « en ſoy des trois Perſonnes qu'elle y auoit. I'entendis auſſi « ces paroles, Ne trauaille point à me tenir enfermé en toy, « mais bien à t'enfermer en moy. Il me ſembloit qu'elles « eſtoient dans mon ame, & ie voyois ces trois Perſonnes qui «

» ſe communiquoient à tout ce qui eſt creé, ſans manquer » ny laiſſer d'eſtre auec moy.

Lors qu'elle alla fonder à Salamanque elle rendit comte de ces choſes au Pere Martin Gutierez Recteur du College de la Compagnie de Ieſus, lequel outre ſes lettres & ſon excellent jugement, auoit vne grande experience des choſes ſpirituelles. Ce Pere luy dit, que ce que nous auons rapporté de la tres-ſainte Trinité eſtoit du plus haut & du plus eminent degré en matiere de cognoiſſance où l'on puiſſe atteindre icy bas. Or elle écriuit cecy eſtant en la fondation » de Seuille: Vn iour (dit-elle) eſtant en Oraiſon ie ſentis l'a- » me eſtre tellemẽt en Dieu, qu'il me ſembloit n'y auoir plus » de monde, mais eſtant toute imbuë en luy on me donna à » entendre ce verſet du Magnificat, Mon eſprit s'eſt reſiouy » en Dieu mon ſalutaire; de ſorte que ie ne peux l'oublier. Il y » auoit encore cecy: Ayant acheué de communier le iour » de S. Auguſtin (ie ne ſçaurois dire comment) ſinon que ce » fut d'vne façon intellectuelle, & qui paſſa tres-promptement, qu'on me donna à entendre tres-hautement cõme » les 3. Perſonnes de la tres ſainte Trinité que ie porte empreintes en mon ame, ſont ſi fort vne eſſence par vne con- » jonction tres-admirable; & cela fut auec vne lumiere ſi » claire, qu'il fit vne operation bien differente de celle de le » croire ſeulement par Foy. Depuis ie ſuis demeurée en cet » eſtat, que ie ne peux penſer en aucune des Perſonnes diuines ſans entendre qu'elles ſont toutes trois inſeparables: de » ſorte que ie conſiderois auiourd'huy, comment eſtans tellement vne choſe, le Fils de Dieu auoit pris chair humaine: Noſtre Seigneur me donna a entendre cõme c'eſtoient » des perſonnes diſtinctes, quoy qu'elles ne fuſſent qu'vne » choſe. Ce ſont des grandeurs qui donnent vn nouueau » deſir à l'ame de ſortir de cet embarras du corps qui l'empeſche d'en iouïr; car encore qu'il ſemble que cela ne ſoit » pas conforme à noſtre baſſeſſe d'entendre quelque choſe » d'vn tel myſtere, il demeure neantmoins dans l'ame vn » acqueſt ou vn gain, (quoy que cela paſſe en vn inſtant) » ſans comparaiſon plus grand, qu'on n'eut fait auec plu-

ſieurs années de meditation, & ſans pouuoir entendre « comment. Au meſme lieu elle eſcrit encore cecy: Eſtant « vne fois auec cette preſence des trois Perſonnes que ie « porte dans l'ame, c'eſtoit auec tant de lumiere, que ie ne « pouuois douter que Dieu vray & viuant ne fut là: Et on « me donnoit là à entendre des choſes que ie ne ſçaurois di- « re, entre leſquelles eſtoit celle-cy, à ſçauoir comme la « Perſonne du Fils auoit pris chair humaine & non les au- « tres. Ie ne peux (comme ie dis) rapporter rien de ces cho- « ſes, car quelques vnes ſe paſſoient tellement dans le ſe- « cret de l'ame, qu'il ſemble que l'entendement entende « comme vne perſonne, laquelle dormant ou à demy en- » dormie ſemble entendre ce qu'on luy dit. «

Outre cela elle a veu ſouuent la tres-ſainte Vierge, le bienheureux ſaint Ioſeph, les Apoſtres ſaint Pierre & ſainct Paul qui l'ont accompagnée long-temps ſe tenans à ſon coſté gauche, & pluſieurs autres Saints comme nous le dirons plus amplement en leur lieu: Elle a veu vn Seraphin, & vne infinité d'Anges, comme auſſi ſaint Dominique en la compagnie de Noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, lequel luy promit de l'ayder en ſes fondations, & luy fit pluſieurs autres faueurs, comme nous l'eſcrirons en la fondation de Segouie. Vne autre fois elle le vit en la compagnie de ſainte Catherine de Siene. Elle a veu ſainte Claire le jour de ſa feſte, laquelle luy promit de l'aſſiſter. Le glorieux ſaint François luy apparut auſſi: & *depuis en voyant vn qui eſt peint dans l'Infirmerie* d'Auila, elle dit qu'il reſſembloit beaucoup à celuy qui eſtoit au Ciel, elle vit ſaint Albert Religieux de ſon Ordre en la compagnie de Noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt. Elle vit les dix mile Martyrs le iour de leur feſte, leſquels luy promirent qu'ils l'accompagneroient en ſa mort. Elle vit d'autres fois le Pere Pierre d'Alcantara fort glorieux, & la ſainte Mere Catherine de Cardone Hermite de ſon habit, femme d'vne penitence admirable & d'vne rare perfection: En fin elle eut pluſieurs viſions des ames qu'elle vit ſortir du Purgatoire, des autres qu'elle vit aller en Enfer, & d'autres qui eſtoient en peché mortel. Elle vit dans le Ciel les ames de

ſon pere & de ſa mere, & eut des viſions en ſi grand nombre & ſi differentes, que s'il les falloit toutes rapporter, le temps nous manqueroit pluſtoſt que l'hiſtoire.

Par la quantité des viſions que nous auons rapportées on entendra combien Noſtre Seigneur parloit & communiquoit ordinairement auec ſa ſeruante: Car bien qu'il y eut tant de viſions, les paroles eſtoient encore beaucoup plus communes & plus ordinaires, dautant que ſouuent il luy parloit ſans manifeſter ſa preſence, quelquesfois c'eſtoit en luy oſtant la crainte qu'elle auoit d'eſtre trompée, l'aſſeurant que c'eſtoit luy qui luy apparoiſſoit, & qui luy parloit: d'autres fois c'eſtoit en la conſolant en ſes trauaux, quelques fois l'encourageant à des entrepriſes grandes & difficiles, telles que furent celles qui s'offrirent à la Sainte en cette vie: d'autres en luy enſeignant ce qu'elle deuoit faire dans les affaires qu'elle auoit entre les mains, quelques fois luy donnant vne doctrine d'oraiſon, & mile autres aduis pour ſon aduancement: D'où vient qu'elle auoit couſtume d'appeller Noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt ſon maiſtre, pour les grandes inſtructions qu'il luy auoit donné. De cette maniere, il y a pluſieurs autres paroles eſparſes dans ſes liures, particulierement és derniers chapitres du liure de ſa vie, où ie n'ay pas iugé me deuoir arreſter, parce que pour mon deſſein ce que i'en ay dit ſuffit.

CHAPITRE XIX.

Des fiançailles ſpirituelles entre Noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt & l'ame de cette ſainte Vierge; comme auſſi d'autres grandes careſſes & faueurs que Noſtre Seigneur luy fit.

LA ſainte Mere eſprouuée deſia par tant de tribulations & de trauaux, affinée par des ſentimens ſi delicats & ſi penibles, renouuellée comme vn autre Phenix dans le feu de l'amour diuin dont elle eſtoit embraſée, eſtant viſitée de Dieu en mile manieres; entr'-autres graces & faueurs qu'elle receut, il y en eut vne tres-remarquable que ie rapporteray icy. Il ſembloit deſia à noſtre bon Maiſtre, Autheur de ces miſericordes, qu'il eſtoit temps de traiter auec ſon ame, non plus comme Roy, ny comme Pere ſeulement, mais comme vn tres-doux & vn tres amoureux eſpoux: Car iuſque-là eſt arriuée la douceur merueilleuſe & l'excez de l'amour dont Ieſus-Chriſt a traité les ames des iuſtes, c'eſt à ſçauoir qu'eſtant noſtre Pere, noſtre Chef, & quoy qu'il nous gouuerne comme Paſteur, qu'il aye ſoin de noſtre ſalut comme vn tres expert mais tres-charitable Medecin, s'vniſſe auec nous par mile autres titres d'vne eſtroite amitié; neantmoins non content de cela il a adiouſté à ces grandes faueurs ce nœud tant admirable, qu'il a voulu ſe dire & eſtre l'eſpoux de nos ames; & non ſeulement en paroles, mais auſſi en effet il eſt ſi veritablement eſpoux, que l'eſtroit lien d'amour de conuerſation & d'vnité de corps qui eſt ſur terre entre deux mariez, comparé à celuy auec lequel cet Eſpoux celeſte embraſſe nos ames & les vnit à ſoy, n'eſt qu'vne pure glace & vne vraye froideur. Or Dieu voulut que ſa ſeruante iouït de cette grace, & de ces fiançailles diuines, mais auec vne grande clarté & vne ſinguliere priuauté: Car entre les autres careſſes qu'il luy fit par ſa veuë & par ſa com-

munication, il y en eut vne tres-particuliere, par laquelle il la prit pour ſon Eſpouſe: De ſorte qu'allant vn iour communier, N. S. luy apparut auec vne grande ſplendeur, & vne extreme beauté (comme il auoit accouſtumé d'autresfois) & celebra auec ſon Eſpouſe cette eſtroitte & diuine alliance

Dans les additions à la vie.

» comme elle meſme l'eſcrit: Noſtre Seigneur (dit elle) ſe
» repreſenta à moy par viſion imaginaire fort en l'interieur;
» puis il me donna ſa main droite, & me dit, regarde ce
» clou, qui eſt la marque que tu ſeras dés ce iour mon Eſ-
» pouſe; iuſqu'à preſent tu ne l'auois pas merité. Doreſna-
» uant tu prendras garde à mon honneur non ſeulement
» comme de ton Createur, de ton Roy, & de ton Dieu,
» mais comme ma veritable Eſpouſe: Mon honneur main-
» tenant eſt le tien, & le tien eſt le mien. Cette faueur me
» fit vne telle operation, que ie ne pouuois me contenir en
» moy-meſme: ie demeuray comme toute eſperduë, & dis
» à Noſtre Seigneur, ou qu'il releuaſt ma baſſeſſe, ou qu'il
» ne me fiſt point de telle grace, parce que certainement il
» ne me ſembloit pas que la nature les peuſt ſupporter. Ie
» paſſay le reſte du iour eſtant fort abſorbée; i'ay ſenty de-
» puis vn grand profit de cette viſion, mais i'ay receu plus
» de confuſion & d'affliction de voir que ie ne correſpond
» aucunement à de ſi grandes faueurs.

Depuis cette viſion le langage ordinaire qu'il y auoit entre Noſtre Seigneur & la Sainte, c'eſtoit ces paroles, auec leſquelles ſa diuine Majeſté & la Mere ſe careſſoient, & augmentoient leur amour: *Ma Fille tu és maintenant toute à moy, & moy ie ſuis à toy:* & cela non vne ſeule fois, mais ſouuent, comme le rapporte la Sainte. Par ces paroles de ces diuines fiançailles ſe découurit dauantage l'amour extreme que noſtre Seigneur luy portoit, ſon ame tremblant toute, & s'il faut dire ainſi, ſe paſmant au commencement par des faueurs ſi ſouueraines: elle s'embrazoit toute en amour comme vne flamme, & eſtant eſleuée entierement audeſſus d'elle-meſme, ne ſe pouuant contenir en ſoy, elle expiroit ou exhaloit de toutes parts amour & tendreſſe; & ſe fondant comme le ſel en l'eau, transformée en ſon Eſpoux elle re-

petoit doucement? *Mon Seigneur ie ne me ſoucie point de moy, mais ſeulement de vous*: Elle voyoit lors ſon ame comme vne nuée qui eſt inueſtie des rayons du Soleil, laquelle eſt toute pleine de lumiere, & en eſt entierement penetrée, de ſorte que de quelque coſté qu'on la regarde elle paroiſt vn Soleil. Auſſi apres cette vnion auec Ieſus-Chriſt, non ſeulement ſa vertu & ſa lumiere luy ſembloient eſtre en ſon ame, mais encore l'eſprit meſme de Ieſus-Chriſt en certaine maniere luy paroiſſoit comme meſlé auec le ſien: Et comme vne eau qui tombe du Ciel dans vn fleuue, laquelle ſe meſle auſſi-toſt auec l'autre, ſans qu'on puiſſe diſcerner quelle eſt l'eau du fleuue, & quelle eſt celle du Ciel: auſſi depuis que cette roſée celeſte tomba dans ſon ame, & qu'elle s'vnit auec elle par vn nœud ſi eſtroit, il luy ſembloit qu'elle ne trouuoit plus ſon eſprit en ſoy, mais ſeulement en Ieſus-Chriſt, & celuy de Ieſus-Chriſt en elle: Car certainement ces eſpouſailles ſpirituelles ne ſont autre choſe, ſinon que Dieu & l'ames'embraſſent amoureuſement, & que Dieu auec cét embraſſement penetre entierement l'ame, iuſqu'à s'vnir à ſon plus intime eſtre; où eſtant deuenu comme ſon ame propre, & vny & entrelacé auec elle, il l'embraſſe tres-eſtroitement, pour laquelle cauſe l'Eſcriture en pluſieurs lieux dit que Dieu demeure au milieu du cœur.

Ces graces paſſerent ſi auant, que ce diuin Eſpoux ne ſe cõtenta pas des faueurs deſia faites, mais il les renouuelloit, & d'vne main liberale les augmentoit continuellement. Car comme elle eſtoit deſia ſon Eſpouſe, comme il l'auoit vnie à ſoy, & qu'il s'eſtoit donné à elle, il n'auoit rien qui ne fuſt à ſon Eſpouſe; il n'auoit plus de porte fermée à ſes ſecrets, ny de clef à ſes richeſſes, ny choſe aucune qu'il ne luy accordaſt: de ſorte qu'à toute heure & à chaque moment il luy monſtroit des threſors de ſa bonté & de ſa grandeur. Nous dirons icy quelques graces outre celles dont nous auons fait mention cy-deuant.

La Sainte priant vn iour dans le Chœur ſon ame fut eſleuée en eſprit, & Noſtre Seigneur luy montra la beauté que ſes fiançailles auoient cauſé en ſon ame. *Il me ſemble* (dit-el- *En ſa vie chap. 22.*

le) *que mon ame estoit comme vn miroir, toute claire sans auoir des espaules ny des costez, ny haut ny bas qui ne fust tout clair, & dans son centre Nostre Seigneur Iesus-Christ se representa à moy, comme i'ay coustume de le voir. Il me sembloit qu'en toutes les parties de mon ame ie le voyois clairement comme dans vn miroir; & ce miroir, quoy que ie ne sçache dire comment, s'enchassoit dans le mesme Seigneur, par vne communication tres-amoureuse que ie ne peux exprimer. Il me fut donné à entendre qu'estre en peché mortel c'est couurir ce miroir d'vn grand nuage, & le rendre fort noir: C'est pourquoy ce Seigneur, quoy qu'il y soit present tousiours, en donnant l'estre, neantmoins il n'y peut estre veu ny representé.* Or comme vn fiancé a coustume de mener sa fiancée chez ses parens pour les cognoistre, lesquels luy faisans vn accueil tres-fauorable, luy donnant des joyaux, & la comblant de dons, luy font paroistre l'amour qu'ils luy portent, & ensemble le contentement qu'ils ont de telles fiançailles: de mesme Nostre Seigneur Iesus-Christ qui cherissoit tellement son Espouse, voulut aussi luy faire la grace en plusieurs visions de luy montrer son Pere & la tres-sainte Trinité, comme nous l'auons escrit au chapitre precedent, & comme nous le dirons encore maintenant.

Et additions à la vie.

» Vne fois (dit-elle) estant en oraison i'eu vn grand ra-
» uissement. Il me sembla que Nostre Seigneur auoit por-
» té mon esprit prés de son Pere, & qu'il luy dit: Celle-cy
» que vous m'auez donnée, ie vous la donne, & il me sem-
» bloit qu'il m'approchoit de luy: cela n'est point vne cho-
» se imaginaire, mais c'estoit auec vne grande certitude, &
» vne delicatesse si spirituelle que ie ne la sçaurois declarer.
» Il me dit quelques paroles dont ie ne me souuiens point
» qui estoient de me faire quelques graces, & il me tint au-
» pres de luy pendant quelque temps. Vne autre fois elle vit la tres-sainte Trinité, & chaque personne luy donna son present, comme la mesme Sainte le rapporte en ces termes:
» Le Mardy d'apres l'Ascension ayant demeuré quelque
» temps en oraison apres auoir communié auec quelque
» peine, parce que i'estois tellement diuertie que ie ne
» pouuois pas m'arrester en vne chose, ie me plaignois à

Nostre

Noſtre Seigneur de noſtre miſerable nature, & mon ame commença à s'enflammer, me ſemblant entendre clairement que i'auois toute la tres-ſainte Trinité preſente dans vne viſion intellectuelle, où mon ame entendit par vne certaine maniere de repreſentation (qui eſtoit comme vne figure de la verité, afin que ma ſtupidité la peuſt entendre) comme Dieu eſt trin & vn: & ainſi il me ſembloit que toutes les trois Perſonnes me parloient, & qu'elles ſe repreſentoient audedans de moy diſtinctement, me diſans que dés ce iour là ie verrois de l'amendement en moy en trois choſes, dont chacune de ces Perſonnes diuines me gratifioient, à ſçauoir en la charité, à patir auec contentement, & à ſentir cette charité en mon ame auec inflammation. I'entendis auſſi ces paroles que Noſtre Seigneur dit, que les trois Perſonnes diuines ſeroient auec l'ame qui eſt en grace. Remerciant depuis ſa diuine Majeſté d'vne ſi grande faueur, m'en trouuant indigne, ie luy diſois auec beaucoup de ſentiment, que puis qu'elle me deuoit faire de ſemblables graces, pourquoy elle m'auoit delaiſſée, & auoit permis que ie fuſſe ſi mauuaiſe, dautant que le iour precedent i'auois eſté en grande peine pour mes pechés, les ayans preſens en ma memoire. Ie vis là clairement combien Noſtre Seigneur auoit trauaillé de ſa part dés mon enfance pour m'attirer à luy auec des moyens fort efficaces, & comme tous ne m'auoient point profité: Par où me fut repreſenté clairement l'amour exceſſif que Dieu nous porte, en nous pardonnant tout cela quand nous voulons nous conuertir à luy, & plus particulierement à moy qu'aux autres, pour pluſieurs cauſes. Il me ſemble que ces 3. Perſonnes que ie tiens eſtre vn ſeul Dieu, demeurerent ſi imprimées en mon ame, que cela continuant de la ſorte il ſeroit impoſſible de n'eſtre recueillie auec vne compagnie ſi diuine.

Ces graces ſont grandes à la verité, neantmoins Noſtre Seigneur luy en a fait d'autres, qui peut-eſtre ſurpaſſent celles-cy, deſquelles la ſainte Mere dit en ſa vie, qu'elle ne les écrit point pour ne cauſer du ſoupçon aux Lecteurs, ne les

confiant pas à noſtre peu de foy, & à nos petites capacitez, ou de ſi grandes choſes ne peuuent eſtre contenuës : I'en diray ſeulement quelques vnes de celles qui ne ſont écrites en ſon liure. L vne eſt, que comme vn iour de ſainte Magdelaine elle portoit vn ſainte enuie à cét excez d'amour dont Noſtre Seigneur l'auoit cherie, il luy tint ces propos: *I'ay eu celle-cy pour amie pendant mon ſejour ſur la terre, & tu es la mienne apreſent que ie ſuis au Ciel.* Laquelle grace ſa diuine Majeſté luy confirma depuis pendant quelques années le meſme iour de cette Sainte : Et de cette faueur que Noſtre Seigneur luy fit, le Pere Maiſtre Iaques d'Yangués ſon Confeſſeur en fait mention en ſa depoſition dans l'information de la canonization de la Sainte. Mais peut-eſtre que cette grace ne fut pas ſi grande qu'vne autre que ſa Majeſté luy fit: où entre autres careſſes elle luy dit vn iour : *Si ie n'auois creé le Ciel, ie le créerois pour toy ſeule.* Et vne autre fois comme elle l'a laiſſé écrit dans vn certain papier, Noſtre Seigneur luy fit vne autre faueur ſinguliere: Voicy ſes paroles : *Eſtant vne fois auec la peine que j'ay d'eſtre abſente de Dieu, laquelle ces jours là auoit eſté ſi grande, qu'il ſembloit que ie ne la pourrois plus ſouffrir, & ayant eſté aſſez fatiguée, ie vis qu'il eſtoit tard pour faire colation. Or à cauſe des vomiſſemens ie ſuis grandement affoiblie, ſi ie ne la fais vn peu d'heure; de ſorte que ie mis le pain deuant moy auec aſſez d'effort pour le manger: Et auſſi-toſt Noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt ſe repreſenta à moy, & ſembloit qu'il me diſtribuoit le pain juſqu'à me le mettre en la bouche : & me dit, Mange ma fille, & échappe comme tu pourras, ie voy bien ce que tu endure, mais cela n'eſt conuenable à preſent.*

Quant à moy ie ne ſçay pas où peut paſſer plus auant l'amour careſſant que Dieu porte aux ames pures & ſaintes: Neantmoins toutes ces careſſes & ces ſignes d'amour me ſemblent eſtre enfermez en ces paroles que la Sainte écrit en ſa vie: *Sa Majeſté me dit cecy pluſieurs fois, me montrant vn grand amour : Maintenant tu és à moy, & moy ie ſuis à toy.* Noſtre Seigneur faiſoit ces faueurs auec d'autres ſans nombre continuellement à ſon Eſpouſe: Or parce que nous ſommes ſi groſſiers, que nous n'entendons pas la hauteſſe des

choſes ſpirituelles, ſi ce n'eſt par la baſſeſſe des corporelles, & que nous ne ſçauons pas lire dans les grandes œuures de Dieu, ſi ce n'eſt auec des liures de vilage, ie me ſeruiray d'vne comparaiſon quoy que profane, pour declarer la condition & la grandeur de la cõmunication amoureuſe de Dieu auec cette Vierge. Ie dis donc, que comme vn homme touché & bleſſé de l'amour d'vne creature ne ceſſe iour & nuit de luy tenir des propos d'amour, & l'accabler de careſſes: De meſme il ſemble que Dieu careſſoit continuellement ſon Eſpouſe & la combloit de faueurs, non ſeulement luy faiſant ombre par ſa preſence, mais encore luy donnant mile teſmoignages d'amour par des paroles mignardes, par des plaintes amoureuſes, & des tendreſſes tres-particulieres. Or ce n'eſt pas grande merueille que ie me ſerue de cet exemple, puiſque le ſaint Eſprit dans tout le liure des Cantiques, voulant declarer la grandeur de cet amour que Ieſus-Chriſt porte aux ames, vſe de la ſimilitude de celuy dont vn eſpoux cherit ſon eſpouſe: Il y a ſeulement cette difference, que cet amour diuin, comme il eſt d'vne douceur infinie, excede ſans comparaiſon le plus grand qu'on ſe puiſſe imaginer és creatures, & tant plus croiſſent cet excez de douceur & cette grandeur d'amour de la part de Dieu; la Foy diminuë d'autant plus en ceux qui ne l'ont pas experimenté, ſe perſuadans auec grande difficulté que Dieu s'humaniſe & s'abbaiſſe tant, que non ſeulement il parle & communique, mais encore qu'il eſpouſe & *s'vniſſe auec vne ame par* vn lien ſpirituel de mariage; comme ſi c'eſtoit vn langage nouueau ou vne choſe inoüie & non veuë dans l'Eſcriture, ou dans les Saints, ou bien que la meſme choſe ne fut point arriuée à d'autres ames amies & Eſpouſes de Ieſus-Chriſt. Qu'ils ſe ſouuiennent de ce que l'Egliſe chante des eſpouſailles de ſainte Agnes & de ſainte Cecile auec Noſtre Seigneur, & ce que les hiſtoires rapportent de ſainte Catherine de Sienne, comme encore d'autres ſaintes: Et quand cela n'auroit eſté, l'on deuroit ajouſter foy à ce que les plus ſignalez perſonnages de toute l'Eſpagne, tant en ſcience comme en matieres d'eſprit, ont receu & approuué.

L'apprehenſion de ce peu de Foy a fait que noſtre Sainte a vſé d'vne grãde retenuë, & l'a obligée d'abreger beaucoup cette matiere des faueurs diuines, de ſorte qu'elle en a celé la plus grande partie. Ce que ie dis icy, ie le ſçay certainement, & elle meſme l'eſcrit au chapitre 27. de ſa vie, où traitant des grandes graces & careſſes que Dieu faiſoit à ſon » ame, elle dit cecy: Elle demeure ſi eſpouuentée, qu'vne » ſeule de ces graces ſuffit pour changer toute vne ame, & » pour faire qu'elle n'aymera rien, ſinon celuy qu'elle voit, » qui la rend capable de ſi grands biens ſans aucun trauail » de ſa part, & qui luy communique des ſecrets, & traite » auec elle auec tant d'amitié, qu'il n'eſt pas à propos de » l'eſcrire, parce qu'il fait quelques graces, leſquelles pour » eſtre ſi merueilleuſes comme elles ſont, & pour eſtre fai- » tes à des perſonnes qui ne l'ont pas merité, donnent des » ombrages & cauſent des ſoupçons: Que s'il n'y a vne Foy » bien viue, on ne les pourra croire: Et partant ie diray peu » de celles que Dieu m'a fait, ſi l'on ne me commande au- » tre choſe; ſi ce n'eſt ſeulement quelques viſions qui peu- » uent profiter pour quelque choſe; ou afin que celuy qui » les receura de Noſtre Seigneur ne s'eſpouuente point, ce- » la luy ſemblant impoſſible comme à moy, ou pour luy de- » clarer la maniere & la voye par laquelle Noſtre Seigneur » m'a conduit, qui eſt ce qu'on me commande d'eſcrire.

Mais retournant à noſtre Sainte que nous auons laiſſée ſi cherie, & ſi careſſée de Dieu: qui eſt-ce qui pourroit dire que de ſi grandes faueurs luy furent plus penibles, que ſi c'euſt eſté de grands trauaux? Veu qu'il eſt certain (comme elle le confeſſe) qu'elle auoit beſoin d'vn courage beaucoup plus grand pour receuoir ces faueurs diuines, que ſi c'euſt eſté des opprobres: non qu'elle en douraſt, ou les tint pour ſuſpectes, car ſouuent elles venoient auec tant de lumiere & tant de clarté ou d'aſſeurance que c'eſtoit Dieu, qu'elles ne laiſſoient aucun ſujet de deffiance; mais parce que ces graces comme ordinairement elles eſtoient accompagnées de tant de lumiere, & la laiſſoient en l'ame, elles luy faiſoient conſiderer combien cette grande Majeſté meritoit d'eſtre ſer-

uie, la pureté auec laquelle elle doit eſtre aimée, & ce qui luy manquoit pour correſpondre à cette obligation. Et par fois recognoiſſant les pechez de ſa vie paſſée, par fois ſon ingratitude preſente, elle s'aneantiſſoit, & deſiroit que Noſtre Seigneur la traitaſt cõme elle meritoit, luy donnant des trauaux au lieu de careſſes: de ſorte que ſon deſir & ſon dire ordinaire eſtoient : *Seigneur ou mourir ou patir* : ne voulant point la vie pour les delices & les conſolations, mais ſeulement afin de ſouffrir des trauaux pour l'amour de Dieu.

CHAPITRE XX.

Comme Noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt reueloit à ſon Eſpouſe la cognoiſſance de verite tres hautes d'vne doctrine admirable & tres-vtile.

LEs graces que nous auons rapportées ne ſe terminoient pas ſeulement à voir & à ioüir de faueurs ſi extraordinaires, mais auſſi Noſtre Seigneur viſitant de la ſorte ſon Eſpouſe luy donnoit vne cognoiſſance tres-profonde & tres-claire de quelques veritez, d'vne maniere tres-differente de celle dont nous les connoiſſons : Car comme il eſt impoſſible (Dieu eſtant ſouuerain amour) que l'ame qui s'approche de luy, ne s'enflamme & ne s'embraſe en ce feu ; de meſme il n'eſt pas poſſible, (Dieu eſtant la ſouueraine verité) que ceux qui communiquent auec luy plus intimement, n'obtiennent vne plus grande lumiere & plus grande cognoiſſance de ſes veritez: Ce ſeroit veritablement vne choſe bien eſtrange, que Dieu eſtant ſi vny auec l'ame de cette Sainte, que l'ayant eſpouſée, que la prenant à toute heure par la main, & la promenant par les coins les plus hauts & les plus ſecrets du Ciel, il ne luy ouurit point les yeux, & comme à vn autre ſaint Paul ne luy oſtat les eſcailles dont ils eſtoient couuertis, pour luy

faire voir plusieurs mysteres tres-releuez, sans qu'elle peust les cognoistre, & luy montrer plusieurs autres veritez qu'elle peut declarer pour nostre profit.

Pour l'ordinaire à la vision estoit coniointe la doctrine, & vne intelligence de veritez, qui est celle que les Docteurs appellent Reuelation, laquelle est vne lumiere donnée de Dieu, & vn grand present du Ciel; neantmoins il n'est pas habituel comme est le don d'entendement, & le don de sagesse, par le moyen desquels on penetre & on gouste la moëlle & les secrets des veritez & des mysteres de nostre foy: mais Nostre Seigneur le donne quand il luy plaist, & à qui il luy plaist; & en certaine maniere il est fort audessus de la cognoissance qui correspond au don d'entendement. Auec cette lumiere diuine cette sainte ame estoit esleuée audessus de toutes choses, & merueilleusement illustrée par cette source de lumiere & de verité, tantost par des visions intellectuelles & imaginaires, tantost estant dans les sens, quelquesfois n'y estant pas, & le plus ordinaire estoit par vne representation intellectuelle de la verité, dans laquelle comme celuy qui regarde dans vn miroir, ou qui lit dans vn liure, elle trouuoit dans le plus intime de son ame ces veritez viuement representées à l'entendement, autant que cette vie passagere & mortelle le permet ou le souffre: Ce qui estoit quelquefois cognoissant quelques perfectiõs diuines, comme sont la Majesté, la grandeur, & la bonté de Dieu; d'autres fois entendant comme toutes les choses creées sont & se representent en son essence diuine: quelquesfois comme Dieu est present à nostre ame, & à toutes les choses creées non seulement par grace, mais encore par son immensité, qui est ce que les Docteurs appellent presence, essence & puissance.

Nostre Seigneur luy donnoit plusieurs autres notices & intelligences de semblables veritez, desquelles ie rapporteray icy celles qui me sembleront plus à propos pour cette histoire: & ie commenceray par celle qui est escrite au chapitre 40. de sa vie, dont i'ay desia fait mention, & qu'elle m'auoit dit auparauant comme à son fils, eu esgard au res-

pect que ie luy portois, & comme à ſon Pere ſpirituel, pour l'office de Confeſſeur que i'exerçois à ſon endroit, bien qu'indigne: Elle me dit donc qu'elle auoit eu vne reuelation, où Dieu luy auoit donné à entendre la beauté d'vne ame qui eſtoit en grace, la luy repreſentant toute comme vn clair miroir, ſans qu'il y euſt ny haut ny bas, ny aucune partie qui ne fuſt reueſtuë par tout de clarté; & Noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt ſe repreſenta au centre de cette ame, lequel elle vit en toutes les parties de la ſienne comme en vn miroir, auec vne communication amoureuſe & ineſtimable; & ſa diuine Majeſté luy reuela qu'eſtre en peché mortel, c'eſt couurir ce miroir d'vn nuage, & demeurer auec vne tres-grande noirceur, car encore que Dieu y ſoit donnant l'eſtre à cette ame, neantmoins on ne l'y peut voir.

Or il arriua qu'en ce temps ſon Confeſſeur luy commanda d'eſcrire vn traité d'oraiſon pour ſes filles, & la veille de la tres-ſainte Trinité penſant quel motif elle prendroit pour ce liure, noſtre Seigneur luy en fournit vn, luy montrant vn tres-beau globe de criſtal en forme de chaſteau, dans lequel elle voyoit ſept demeures, & dans la ſeptieſme qui eſtoit dans le centre du globe, eſtoit le Roy de gloire auec vne tres-grande ſplendeur, lequel de là embelliſſoit & illuſtroit toutes ces demeures iuſqu'à l'enceinte du chaſteau, dans lequel les habitans participoient d'autant plus de lumiere, qu'ils eſtoient plus pres du centre, qui eſtoit le Palais où demeuroit le Roy; & elle vit que cette lumiere ne paſſoit pas la cloſture, car hors de l'enceinte ce n'eſtoit que tenebres & habitation de crapaux, de viperes, & d'autres animaux venimeux. Or s'eſtonnant de cette grande beauté que Noſtre Seigneur communique aux ames par ſa grace, eſtant dedans leur centre, la lumiere ſoudainement diſparut, & bien que le Roy de gloire ne s'abſentaſt point du chaſteau, le criſtal neantmoins ſe couurit d'obſcurité, & demeura auſſi difforme & auſſi noir que ſi c'euſt eſté vn charbon: de plus il y auoit vne puanteur inſupportable, & la porte eſtoit ouuerte, afin que les animaux venimeux qui eſtoient hors de la cloſture peuſſent entrer dans le chaſteau, & elle

Bibliotheque Capucins Toulouse

entendit qu'vne ame en peché mortel demeuroit en cét eſtat.

Par le moyen de cette viſion Noſtre Seigneur luy reuela & luy fit cognoiſtre 4. choſes auec vne notice tres-claire: la premiere que Dieu eſtoit en toutes choſes par eſſence, par preſence, & par puiſſance, ce que iuſqu'alors elle n'auoit pas entendu. Preſqu'en ce meſme temps quelques années auparauant, eſtant à Tolede elle me demanda ſi cela eſtoit veritable, que Dieu eſtoit en toutes choſes, & ſi la ſainte Eſcriture n'en diſoit rien; ie luy reſpondis qu'elle en parloit, luy expliquant certains paſſages de l'Eſcriture, d'où on colligeoit cette verité; de quoy elle receut vn grand contentement, parce qu'vne perſonne ignorante luy auoit dit que dans nos ames il n'y auoit point d'autre preſence de Dieu que celle qui eſt aux iuſtes par grace. La ſeconde choſe que Noſtre Seigneur luy fit conceuoir en cette reuelation, ce fut vn extreme eſtonnement auec vn grand ſentiment de la malice du peché, puis que Dieu ne s'abſentant pas de l'ame qui eſt en ce mauuais eſtat, mais y demeurant ſi intimement preſent à cauſe de ſon immenſité, le peché neantmoins peut empeſcher que cette ſplendeur de gloire, auec les grands biens & les threſors qu'il contient en ſoy, ne ſe communique point à l'ame. La troiſieſme choſe qu'elle tira de cecy, fut vne ſi profonde humilité & vne propre cognoiſſance ſi merueilleuſe, que deſlors il ſemble qu'encore qu'elle l'euſt voulu, elle n'euſt peu ſe ſouuenir d'aucun bien qu'elle euſt fait: parce qu'elle vit auec vne tres-grande clarté que toute la beauté de l'ame procedoit de cette beauté; toute ſa vertu de cette vertu & de ce pouuoir; tout ſon ſçauoir de cette ſageſſe immenſe, de laquelle ſortent tous les canaux de tous les biens qui ſont en nous, ſans que nous ſoyons capables ſinon entant que nous ſommes aidez de ce puiſſant Roy: de ſorte qu'auec vne grande lumiere elle diſcernoit ce qu'elle auoit en ſoy de Dieu, & ce qu'elle auoit du ſien. La quatrieſme choſe qu'elle tira, fut de prendre vn motif pour eſcrire le liure qu'on luy commandoit, lequel elle intitula *Le Chaſteau interieur & les demeures*. Noſtre Seigneur luy donnant

nant enſemble auec la matiere, le titre & le nom du Liure, dans lequel elle a écrit 6. degrez admirables d'Oraiſon, par leſquels comme par vne autre eſchelle de Iacob l'ame monte juſqu'à ce qu'elle entre en la ſeptiéme demeure, en laquelle elle trouue Dieu au bout de l'eſchelle, où eſt le lit du Roy Salomon, & où ſe celebre le mariage ſpirituel de l'ame auec Noſtre Seigneur.

Elle me dit auſſi que ſa diuine Majeſté luy auoit fait vne grace tres-grande & tres-ſignalée, qui fut qu'en vn rayon de lumiere tres-ſubit qui paſſa par ſon entendement, elle auoit entendu plus de veritez des choſes de Dieu tres-hautes, que ſi pendant mile ans de grands Theologiens luy euſſent fait des leçons. Ce rayon à mon aduis deuoit reſſembler à celuy que ſaint Gregoire dit, que Dieu communiqua au glorieux Pere ſaint Benoiſt, dans lequel il vit ce grand globe de feu, auec pluſieurs Anges qui montoient au Ciel, & pluſieurs autres grandeurs de Dieu, par leſquelles il decouuroit dauantage la baſſeſſe des creatures.

Que ſi dans ce rayon ſi ſoudain elle entendit tant de verités, qu'eſtoit-ce ie vous prie quand Noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt (comme nous auons dit) la mena au Ciel, & la faiſant ſeoir aupres de luy commença de tirer les voiles de la foy, luy montrant pendant vn long eſpace de temps pluſieurs ſecrets, & des threſors ineffables qu'il tient enclos & reſeruez dans ſon ſein pour recompenſe de ceux qui l'ayment? Vne autre fois dans vn grand rauiſſement d'eſprit elle fut miſe dans la Majeſté & la grandeur de Dieu, en laquelle il luy donna à entendre ce que c'eſt que verité, comme elle le dit par ces paroles: En cette Majeſté on me don- « na à entendre vne verité qui eſt l'accompliſſement de tou- « tes les veritez: ie ne ſçaurois dire comment, parce que ie « ne vis rien; on me dit, ſans voir qui c'eſtoit, mais ientendis « biẽ que c'eſtoit la meſme verité. Ce que ie fais ici pour toy, « n'eſt pas de peu de valeur, car c'eſt vne des choſes où tu me « dois dauantage, parce que tout le dommage qui arriue au « monde, c'eſt de ne cognoiſtre les veritez de l'Eſcriture « auec vne claire verité: Il n'y a pas vn Iota qui ne s'accom- « *En ſa vie chap. 40.*

» pliſſe : il me ſembla pour moy que j'auois touſiours creu
» cela, & que tous les fideles le croyoient auſſi : mais il me
» dit : Ah ma fille, il y en a bien peu qui m'ayment verita-
» blement, que s'ils m'aymoient, ie ne leur cacherois pas
» mes ſecrets. Sçais-tu ce que c'eſt que de m'aymer auec ve-
» rité ? c'eſt entendre que tout ce qui ne m'eſt agreable, eſt
» menſonge ; ce que tu n'entends pas maintenant, tu le
» verras clairement dans le profit que ton ame receura d'i-
» cy. Et auſſi l'ay-je veu de la ſorte, dont Noſtre Seigneur
» ſoit beny ; car depuis tout ce que ie ne voy point dirigé
» pour le ſeruice de Dieu, me ſemble tellement eſtre vanité
» & menſonge, que ie ne puis le declarer comme ie l'en-
» tends. Noſtre Seigneur me dit icy vne parole particuliere
» de tres-grande faueur : ie ne ſçay comment cela fut, car
» ie ne vis rien, mais ie demeuray d'vne maniere que ie ne
» peus non plus exprimer, auec vne très-grande force &
» plus veritablement encouragée pour accomplir la moin-
» dre parcelle de la ſainte Eſcriture. Vne verité de cette di-
» uine verité qui me fut repreſentée (ſans ſçauoir quoy, ny
» comment) me demeura imprimée, qui me fait porter
» vne nouuelle reuerence à Dieu ; car elle me donne vne
» telle cognoiſſance de ſa Majeſté & de ſon pouuoir, qu'el-
» le ne ſe peut exprimer ; Ie cognois bien neantmoins que
» c'eſt quelque grande choſe. Il me demeura vne tres-gran-
» de enuie de ne plus parler que de choſes tres-veritables &
» qui ſont audeſſus de toutes celles dont on s'entretient
» dans le monde. I'appris ce que c'eſt que de cheminer en
» verité deuant la meſme verité. Ce que i'entendis, c'eſt
» que Noſtre Seigneur me fit cognoiſtre qu'il eſt la meſme
» verité. Tout ce que i'ay dit, ie l'ay entendu, quelques-
» fois ſa Majeſté me parlant, & d'autres fois ſans me parler,
» où ie cognoiſſois quelques choſes auec plus de clarté que
» ie ne faiſois celles qui m'eſtoient dites en parlant. I'en-
» tendis de tres-grandes veritez ſur cette verité, & plus que
» ſi beaucoup de Docteurs m'euſſent inſtruit en cette ma-
» tiere. Il me ſemble qu'ils n'euſſent iamais peu m'imprimer
» ſi auant leur doctrine, & que l'on n'eut ſceu me donner à

entendre ſi clairement la vanité de ce monde. Cette verité « qu'on me fit cognoiſtre, eſt en ſoy la meſme verité, & eſt « ſans commencement & ſans fin: Toutes les autres veritez « dependent de cette verité, comme tous les autres amours « de cet amour, & toutes les autres grandeurs de cette gran- « deur, quoy que cecy ſoit dit auec obſcurité, à l'eſgard de « la clarté auec laquelle on me le fit entendre. «

Sa Majeſté luy fit auſſi cognoiſtre comme toutes choſes eſtoient en Dieu, & cecy par vne notice ſi claire qu'elle cauſa en ſon ame vn grand profit. Eſtant (dit-elle) vne fois « en Oraiſon, il me fut repreſenté en tres-peu de temps « (ſans voir aucune choſe formée, quoy que ce fut vne « repreſentation auec toute clarté) comme toutes choſes « ſe voyent en Dieu, & comme il les contient toutes. Ie « ne peux mettre cela par écrit, mais il demeura fort im- « primé en mon ame, & c'eſt vne des grandes graces que « Noſtre Seigneur m'aye fait, & de celles qui m'ont verſé « plus de honte & de confuſion dans le ſein, me reſſouue- « nant de mes pechez. Ie croy que s'il eut pleu à Noſtre Sei- « gneur me faire voir cela en autre temps, que ie n'euſſe pas « eu la hardieſſe ny le courage de l'offenſer, & que pareil- « lement, ſi ceux qui l'offenſent le voyoient, ils ne ſeroient « iamais ſi temeraires: il me ſemble (dis-je) ſans le pou- « uoir aſſeurer, que ie ne vis rien. On doit neantmoins voir « quelque choſe, veu que j'en peux donner cette compa- « raiſon, mais cela ſe fait par vne maniere ſi ſubtile & ſi de- « licate, que l'entendement ne le peut conceuoir, ou ie ne « peus m'entendre moy-meſme en ces viſions qui ne ſem- « blent point imaginaires: au moins en quelques-vnes d'en- « tr'elles il doit y auoir quelque choſe de cecy: mais comme « les puiſſances ſont lors dans vn rauiſſement, elles ne peu- « uent apres former la façon dont Dieu leur repreſente là « ces choſes, & comme il veut qu'elles en joüiſſent. Di- « ſons que la diuinité eſt comme vn tres-clair diamant « beaucoup plus grand que tout le monde, ou comme vn « miroir de la façon que j'ay dit de l'ame en la viſion pre- « cedente, (excepté que c'eſt d'vne maniere ſi ſublime, «

En ſa vie chap. 40.

» que ie ne peux l'exprimer par aucuns termes) & que tout
» ce que nous faisons se voit en ce diamant, veu qu'il con-
» tient toutes choses en soy; parce qu'il n'y a rien qui sorte
» hors de cette grandeur. Ce me fut vne chose espouuen-
» table de voir en si peu de temps tant de choses ensemble
» en ce clair diamant, & ce m'est aussi vne chose tres-la-
» mentable toutes les fois que ie m'en souuiens, de voir
» que des choses si laides comme mes pechez, estoient re-
» presentées dans cette pureté de lumiere. C'est vne chose
» veritable, que quand cela me vient en la memoire, ie ne
» sçay comment ie le peus supporter: D'où vient que ie
» demeuray lors auec tant de honte, qu'à mon aduis ie ne
» sçauois où me fourrer. O qui pourroit donner à entendre
» cecy à ceux qui commettent des pechez tres-sales &
» tres-hideux, afin qu'ils se souuiennent qu'ils ne sont point
» cachez, & que Dieu les ressent à bon droit, puis qu'ils
» sont si presens à sa diuine Majesté, & que nous demeurons
» deuant elle auec si peu de reuerence. Ie vis combien iuste-
» ment on merite l'enfer pour vn seul peché mortel, parce
» qu'on ne peut comprendre combien c'est vne chose
» griefue de le commettre deuant vne si grande Maiesté, &
» combien des choses semblables sont esloignées de ce qu'il
» est: D'où vient que sa misericorde paroist dauantage, veu
» qu'il nous souffre cognoissans tout cela. Cecy m'a fait
» considerer, que si vne chose comme celle-cy nous donne
» de l'espouuente, qu'est-ce qui arriuera au iour du Iuge-
» ment, lors que sa Maiesté se monstrera à descouuert &
» clairement, & que nous verrons les offenses que nous
» auons commis contr'elle.

Nostre Seigneur luy reuela aussi que ses pechez luy estoient pardonnez, & par consequent qu'elle estoit en grace & en son amitié, comme elle escriuit en sa vie par ces paroles: *Ie vis Nostre Dame vers le costé droit, & mon Pere saint Ioseph à la gauche, qui me vestoient d'vne robe d'vne grande blancheur: On me donna à entendre que i'estois desia nette de mes pechez.* Elle dit le mesme en vn autre lieu en ces termes: *Ie me souuiens qu'en ces heures d'oraison cette nuit là ie fus saisie d'vne grande affliction,*

En sa vie chap. 33.

En sa vie chap. 34.

penſant ſi i'eſtois en l'amitié de Dieu; & lors i'entendis que ie me pouuois bien conſoler, & auoir confiance que i'eſtois en grace, parce qu'vn ſemblable amour de Dieu, ces graces & ces ſentimens que ſa Majeſté me donnoit ne compatiſſoient point auec le peché mortel. Où il faut remarquer que toutes les fois que la Sainte dit en ces liures, *I'entendis cela, ou noſtre Seigneur me le dit*, c'eſt reuelation comme elle le declare au chapitre 39. de ſa vie. Et non ſeulement elle eut cognoiſſance de l'eſtat de ſon ame par vne particuliere reuelation, mais auſſi Noſtre Seigneur luy reueloit celuy de pluſieurs autres, comme nous l'eſcrirons traitans des dons de Prophetie, & de la diſcretion des eſprits dont elle fut enrichie.

En cette reuelation, & en d'autres que la Sainte a eu, comme nous dirons cy apres, on voit clairement comme toutes eſtoient données de la main du tres-haut, puiſque de ſoy ce ſont de tres-ſublimes contemplations de Dieu, ou de ſes veritez; toute conformes à l'Eſcriture, à la doctrine des Saints, & aux regles de ceux qui entendent cette matiere, puiſque toutes eſtoient ordonnées pour le grand fruit & profit ou de la Sainte, ou d'autres perſonnes auſquelles elles eſtoient addreſſées: & ce qui eſt de plus admirable, c'eſt la clarté & la certitude dont elle les eſcrit, l'eſprit & la verité auec leſquelles elle les dit, le feu d'amour de Dieu qu'elle allume dans le cœur de celuy qui les lit, de ſorte qu'il ne ſemble autre choſe, ſinon qu'à chaque parole il y ait vn dard diuinement empoiſonné qui bleſſe & embraze le cœur de celuy qui les entend. Les choſes qu'elle enſeigne ne ſont point des amuſemens d'enfans, & ne ſentent l'eſprit de femme, qui a couſtume de ramper, & de s'occuper à des choſes baſſes & de peu de ſubſtance: mais toutes ſont de grande doctrine, ſont graues, admirables, cachées, & veritablement diuines.

Les graces & les careſſes que Ieſus-Chriſt faiſoit à ſon Eſpouſe, ne ſe terminoient pas en ces viſions ſi admirables comme ſont celles que nous auons rapporté, & dans la reuelation de myſteres ſi cachez, & de veritez ſi vtiles; mais encore par mille autres manieres, telles que l'amour ſçait cher-

cher & trouuer. L'Eſpoux découuroit à ſon Eſpouſe la grande affection qu'il luy portoit, tantoſt la luy donnant à entendre, tantoſt ſe montrant liberal en ſa conſideration & à ſon inſtance enuers d'autres perſonnes; quelquesfois luy faiſant voir l'eſtat de pluſieurs ames, & luy découurant mille ſecrets des choſes à venir qu'il cachoit en ſon ſein, comme nous dirons plus amplement dans la ſuitte de noſtre hiſtoire: car ie mettray ſeulement icy les graces que Noſtre Seigneur luy fit, en ces commencemens auant que la nouuelle reforme des Déchauſſez prit naiſſance: & de tels commencemens on tirera quel a eſté le milieu & la fin, s'il eſt vray, (comme il eſt) que la Sainte alloit touſiours croiſſant en l'amour de ſon Eſpoux, & que les graces auſſi croiſſoient à proportion de l'amour.

Entr'autres faueurs que Noſtre Seigneur luy fit, il y en eut vne ſignalée, qui fut de luy dire qu'il ne luy refuſeroit aucune choſe de celles qu'elle luy demanderoit, & cecy fut auec vne demonſtration & vn ſigne de grand amour, comme la meſme Sainte le rapporte, & comme nous l'eſcrirons plus amplement en ſon lieu. En fin il ſemble que Dieu ne penſoit à autre choſe, ſinon à découurir à ſa ſeruante ce qui ſe paſſoit en la terre & au Ciel, dans le Purgatoire & dans l'Enfer. Car encore qu'il ſoit veritable que pour eſtre Saint il n'eſt pas neceſſaire que Noſtre Seigneur communique à vne ame ces viſions, & luy faſſe des reuelations ſemblables, parce que la ſainteté & la perfection des Saints ne ſe meſure pas par telles choſes, mais par la plus grande ou par la moindre charité enuers Dieu & enuers le prochain, par la profonde humilité, & par la preuue de la patience és trauaux: neantmoins Dieu a couſtume de donner à ſes Saints par adionction ou par ſurcroiſt quelques autres marques & teſmoignages d'amour; de ſorte que bien que ces choſes ne ſoient point attachées à la ſainteté, ſi eſt-ce qu'ordinairement elles ne ſe donnent point ſans cela: mais Dieu les donne à qui bon luy ſemble, comme il veut, & quand il luy plaiſt, ſans que perſonne luy preſcriue des regles & des limites, ny auſſi ſans qu'on puiſſe trouuer des raiſons pourquoy il fait cette

grace à vn Saint pluſtoſt qu'à vn autre. Noſtre Seigneur fut extrememement liberal en cecy enuers la bien-heureuſe Mere, tant à luy faire des faueurs tres-grandes & tres-particulieres, comme à les faire ſi ordinairement, que certainement elle paroiſſoit pluſtoſt vne ame bien-heureuſe, laquelle denuée deſia de la chair de noſtre mortalité ioüiſſoit d'auſſi ſouueraines careſſes, que peut faire vne creature mortelle chargée de ce ſac vil & groſſier tel qu'eſt noſtre corps.

CHAPITRE XXI.

La ſainte Mere communique ſon eſprit & les graces que Dieu luy fait au Pere Maiſtre Auila, au Pere Pierre d'Alcantara, & à d'autres perſonnages tres-graues, leſquels tous l'aſſeurent & l'approuuent.

ENtre tant de faueurs & de graces particulieres de Dieu, la ſainte Mere ne ſe tenoit point aſſeurée; au contraire tant plus elle eſtoit fauoriſée, d'autant plus craignoit-elle: plus elle eſtoit eſleuée de Dieu, plus elle eſtoit humble; & tant plus croiſſoit la priuauté & la familiarité, d'autant plus auſſi ſe ſouuenoit-elle du pauure & miſerable eſtat auquel (à ſon aduis) elle auoit eſté autrefois, ce qui luy cauſoit eſgalement de la peine & du profit: Et encore que les graces qu'elle receuoit fuſſent ſi grandes, neantmoins le plus ſouuent elle occupoit ſa penſée à ſe lamenter & s'affliger d'auoir eſté ſi temeraire, que de laiſſer vne ſi grande Majeſté pour des choſes ſi baſſes. Il luy ſembloit que les graces eſtoient vn cens paſſager, ou vne rente racheptable, & que telles faueurs eſtoient chariées par vn gros fleuue qui ne les portoit qu'en certains temps; ſes pechez eſtoient comme vn bourbier, qui exhaloit ſans ceſſe vne mauuaiſe odeur, dont ſa memoire eſtoit infectée & trauaillée ſans relaſche: Elle eſtoit toute remplie de frayeur,

& de crainte que Noſtre Seigneur ne vint à la laiſſer de ſa main, & que denuée de ſa protection elle n'offenſat vne telle Majeſté; bref qu'elle ſe vit vne autre fois dans l'eſtat déplorable auquel elle auoit eſté, ſuiuant ſon ſentiment: De ſorte que bien que Noſtre Seigneur luy eut dit quelquefois que ſes pechez luy eſtoient deſia pardonnez, cela ne luy donnoit aucun allegement, au contraire elle en receuoit vne nouuelle peine, conſiderant tant de bonté en Dieu, & de ſi ſouueraines faueurs à celle qui auoit eſté ſi mauuaiſe & ſi ingrate. O vertu admirable de l'humilité qui abaiſſe tant plus qu'on éleue; & plus les graces ſont grandes, d'autant plus fait-elle conceuoir d'indignité; enfin qui fait correſpondre à de plus rares faueurs, auec plus de crainte & plus de reuerence.

Or non ſeulement elle s'humilioit en cecy, mais encore dans la maniere & dans la voye d'oraiſon qu'elle ſuiuoit: Car bien que les viſions fuſſent ſi releuées, les contemplations & les rauiſſemens ſi ordinaires, ſi eſt-ce qu'en ce qui eſtoit de ſa part, lors que ceſſoient ces influences qui venoient du Ciel, elle mettoit tout ſon eſtude à conſiderer la tres-ſaincte humanité de Noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, & tenoit pour vn abus & vne tentation Diabolique, pour ſublime & eminente que ſoit la contemplation, de s'eſloigner de la conſideration de la vie de Ieſus-Chriſt. Et ce doit eſtre la cauſe, ſelon que dit la Sainte, que pluſieurs contemplatifs ne s'auancent, & n'arriuent pas à la vraye liberté d'eſprit, parce qu'ils perdent cette guide, puis que le meſme Seigneur dit qu'il eſt la voye & la lumiere, & que perſonne ne peut aller à ſon Pere ſi ce n'eſt par luy, outre que c'eſt faute d'humilité, ſi nous y regardons de pres, quoy que cela ſoit couuert & caché. Les ſaints qui eſtoient grands contemplatifs, n'alloient point par vn autre chemin. Le glorieux Apoſtre ſaint Paul auoit touſiours en bouche le ſacré nom de Ieſus: & ce Seigneur tant aimable marqua de ſes playes le bien-heureux ſaint François, & luy laiſſa iuſqu'à la mort ſes douleurs imprimées en ſon corps. Saint Bernard ne quitta iamais ce petit faiſceau de myrre de la Croix du Sauueur, ce que pareillement

lement nous liſons de ſainte Catherine de Sienne : Et pour dire ce qui importe en cecy, ie rapporteray à ce propos quelques paroles de la bien-heureuſe Mere, tirées du chapitre 22. de ſa vie. *Ie voy clairement* (dit-elle) *& ie l'ay veu depuis, que pour contenter Dieu, & afin qu'il nous faſſe de grandes graces, il veut que ce ſoit par les mains de cette tres-ſacrée humanité: ie l'ay cogneu ſouuent par experience; noſtre Seigneur me l'a dit auſſi luy-meſme. C'eſt par cette porte que nous deuons entrer ſi nous voulons que la ſouueraine Majeſté nous découure de grands ſecrets. Donc que perſonne ne deſire d'autre chemin, bien qu'il ſoit au ſommet de la contemplation: on marche aſſeurément par cette voye. Ce Seigneur eſt celuy par lequel nous viennent tous les biens, il l'enſeignera ſi on conſidere ſa vie. C'eſt le meilleur modelle que nous puiſſions trouuer.*

Ce que la biẽ-heureuſe Mere enſeignoit & perſuadoit, elle le mettoit auſſi en pratique, pour affermir dauantage ſes pas, & prendre la route la plus aſſeurée : de ſorte que bien que toutes les graces que Noſtre Seigneur luy faiſoit (principalement ces dernieres) portaſſent euidemment le ſeing & le cachet de leur autheur, en rendant vn teſmoignage ſi certain, qu'il n'y auoit plus occaſion d'en douter; neantmoins comme elle ſe fioit ſi peu à ſoy-meſme, & qu'elle conſideroit les artifices & les tromperies de l'ennemy, elle ne ſe laſſoit pas de rendre compte de ſon ame à ſes Confeſſeurs, ou à ceux qu'elle iugeoit eſtre plus capables de la détrõper, quoy que ce fuſt pour elle vne tres-grande mortification & vn trauail extreme. Elle vſa en cecy d'vne vigilance extraordinaire, de maniere que pour eſtre garantie de tromperies, & pour eſtre aſſeurée, elle ne laiſſa iamais aucune diligence qu'elle cogneut eſtre neceſſaire. Entr'autres celle-cy luy fut tres-vtile, à ſçauoir qu'en ce temps arriua en la ville d'Auila le ſaint Pere Pierre d'Alcantara, qui eſtoit lors Commiſſaire des Peres deſchauſſez de ſaint François, homme d'vn rare eſprit, & de grande oraiſon, d'vne tres-ſainte vie, & en cette eſtime par tout le Royaume, lequel Noſtre Seigneur choiſit pour ſes vertus & pour ſes merites, afin d'eſtre la colonne & le fondement d'vne nouuelle reforme de deſchauſſez qui ſe fit en ſon Ordre. La ſainte Mere ne le con-

noiſſoit pas lors, mais il eſtoit cogneu d'vne Dame de cette ville tres-noble & tres vertueuſe, nommée Madame Guiomar de Villoa, qui eſtoit grandement amie de la Sainte, & à laquelle par ordre de ſon Confeſſeur elle communiquoit ſa crainte & ſes afflictions, parce que c'eſtoit vne perſonne de grande oraiſon, & d'vne vertu ſignalée, par laquelle elle receuoit touſiours de la conſolation, & vn nouueau courage, car noſtre Seigneur luy auoit donné lumiere pour connoiſtre la verité & le bon eſprit qui viuoit & operoit en la Sainte.

Donc afin que la ſainte Mere peuſt ioüir d'vn ſi bon Maiſtre, ſans luy en rien dire, cette Dame obtint licence du Prouincial de la faire venir en ſa maiſon pour huit iours, pendant leſquels elle parla quelquesfois à ce ſaint homme & luy communiqua ſon eſprit tantoſt en l'Egliſe, tantoſt au logis de cette Dame, luy rendant compte le mieux qu'elle peut tant de ſa vie, que de ſa maniere d'oraiſon, auec la plus grande clarté qui luy fut poſſible, ſans luy cacher meſme les premiers mouuemens. Or comme les bons eſprits ſe connoiſſent incontinent, ce grand homme comme Maiſtre & experimenté dans l'art par les choſes qu'il ſçauoit de Dieu, en ayant vne longue experience, il l'entendit auſſi-toſt, & cogneut clairement la lumiere & l'eſprit qu'elle auoit; il luy declara certaines choſes où elle auoit quelque doute, il l'aſſeura beaucoup touchant ſes craintes, & luy dit qu'elle remerciaſt ſa diuine Majeſté des graces qu'elle luy faiſoit, qu'elle tint pour tout aſſeuré que ſon eſprit eſtoit de Dieu, & qu'apres la foy il n'y auoit rien de plus veritable, ny qu'elle peuſt tant croire.

Or comme ce ſaint Perſonnage cogneut les arres que Dieu auoit mis en cette ame, & la grande diſpoſition qui y eſtoit pour aller touſiours en croiſſant, il luy porta vne grande affection, & depuis ce temps communiquoit beaucoup auec elle, luy rendant compte de ſes affaires, & la prioit de le recommander à Dieu. Il luy dit qu'vn des plus grands trauaux de la terre c'eſtoit celuy qu'elle auoit enduré en ſouffrant la contradiction des bons; & qu'elle auoit encore

beaucoup à ſouffrir, parce qu'elle auoit encore beſoin d'vn Maiſtre & d'vne guide; & comme il voyoit qu'il n'y auoit perſonne en la ville qui l'entendiſt, il parla au Pere Baltazar Aluarez de la Compagnie de Ieſus, Religieux de grand eſprit, & d'vne ſainteté non commune, qui confeſſoit pour lors la Sainte, & luy dit pluſieurs raiſons approuuant le chemin qu'elle tenoit, le priant de s'aſſeurer à l'aduenir, & de ne la plus inquieter. Auec cecy il laiſſa la Sainte preſque aſſurée touchant ſes apprehenſions & ſatisfaite de ſon chemin, comme auſſi obligée & recognoiſſante de la lumiere qu'il luy auoit donné en choſe de telle conſolation & de ſi grande importance.

Mais auec toutes les preuues que ſes Confeſſeurs auoient fait de ſon eſprit pendant quelques années, & auec celle de ce grand ſeruiteur de Dieu, dont elle eſtoit demeurée auec beaucoup de conſolation, ſon humilité & ſa retenuë ſinguliere ne luy permettoient pas de bannir entierement la crainte (ou pour dire la verité.) Noſtre Seigneur ne vouloit pas qu'elle en fuſt deliurée, afin qu'elle prit de là occaſion de s'humilier: de ſorte qu'afin que la grandeur des viſions & des reuelations ne la fiſſent eſleuer & preſumer d'elle en quelque choſe, il luy faiſoit vn contrepoids auec la crainte, par laquelle il la maintenoit dans le iuſte de la balance. Le nauire de noſtre chair a beſoin de cette ſaorre & de ce poids, de peur qu'il ne ſoit facilement emporté du vent de la vaine gloire; & c'eſt l'ordonnance de Dieu de laiſſer ces craintes, & de les conſeiller à ceux qui ioüiſſent de ces reuelations: D'où vient que la premiere regle qu'il donna à ſainte Catherine de Sienne pour n'eſtre point trompée, ce fut de craindre touſiours le pire: car comme dit l'Eſcriture, bienheureux eſt l'homme qui eſt touſiours dans la crainte: Et il eſt certain qu'en perdant l'apprehenſion de noſtre foibleſſe, de nos inclinations, de nos habitudes, de la puiſſance du Diable, & de noſtre miſere, auſſi-toſt il naiſt en nous vn eſprit de propre contentement, auec vne confiance ou aſſeurance vaine qui nous enfle & nous terraſſe facilement.

Noſtre Sainte pratiqua bien cette regle, puis qu'elle ne

s'asseuroit iamais entierement, veu que pour grandes que fussent les misericordes & les graces qu'elle receuoit de Dieu, elle craignoit tousiours le pire ; tellement que la crainte continuant les diligences continuoient aussi ; & voyant qu'il n'y auoit point de Confesseur graue, docte, & saint, auec lequel elle put communiquer, qu'elle n'eut desia fait, il luy sembla qu'il ne restoit plus qu'à rendre compte de son fait à l'Eglise, & d'attendre son iugement pour se gouuerner suiuant ce qu'elle arresteroit.

Il arriua donc (comme c'est la coustume) que le Licentié Salazar vint faire la visite de la ville d'Auila : il estoit lors Inquisiteur, & depuis il est mort Eueſque de Salamanque. La Sainte ayant appris son arriuée se resolut de communiquer auec luy, & de voir quel sentiment il auroit de son esprit, croyant qu'estant experimenté en des cas semblables, il pourroit la garantir d'abus. Elle vint à bout de son dessein, & confera auec l'Inquisiteur, qui l'escouta auec grande attention. Sa response fut, que ce qu'elle luy disoit n'estant point du ressort de son tribunal, dont l'office estoit seulement de corriger & de chastier les fautes; que si son esprit estoit de Dieu, c'estoit vne grande grace qu'il luy faisoit; que s'il estoit du Diable, c'estoit vne peine qu'elle souffroit contre sa volonté, & qu'il n'y auoit rien à craindre, pourueu qu'elle ne se laissast aller à aucun mal, s'il luy en persuadoit quelqu'vn, ou s'il la vouloit deceuoir: Cette response fut accorte & prudente, par laquelle cessant de faire l'office de Iuge, il fit celuy de pere, & luy conseilla de mettre par escrit tout ce qui luy estoit arriué, auec tout ce qui se passoit en elle, & de l'enuoyer au Pere Maistre Auila qui demeuroit en Andalousie, dans vne grande reputation de saincteté ; parce que, disoit-il, c'est vn homme de grande doctrine, d'vn rare esprit, & qui vous entendra mieux que moy.

Ses Confesseurs approuuerent ce conseil, mais specialemẽt le Pere Maistre Garcia de Tolede Religieux de l'Ordre de sainct Dominique & Commissaire des Indes : si bien que par son ordre elle mit par escrit les particularitez de sa vie, &

de ſon eſprit, auec tout ce qu'elle ſentoit interieurement, & fit vne relation claire & entiere bien qu'aſſez ſuccinte, laquelle apres quelques années par le commandement de ſes Confeſſeurs elle eſcriuit auec plus de diſtinction, comme on la voit imprimée en ſa vie: Elle l'enuoya à ce Pere qui eſtoit lors abſent, afin qu'il la fit tenir au Pere Maiſtre Auila, & enſemble elle luy enuoya cette lettre.

Lettre de la Mere Tereſe de Ieſus au Pere Maiſtre Garcia de Tolede Religieux de l'Ordre de ſainct Dominique.

LE ſaint Eſprit ſoit touſiours auec voſtre Reuerence, Amen. Il n'y aura pas de mal à encherir vn peu à voſtre Reuerence ce ſeruice, pour l'obliger à me recommander fort ſoigneuſement à Noſtre Seigneur: car ſuiuant ce que i'ay ſouffert à me voir icy depeinte, & à rappeller en ma memoire tant de miſeres & de defauts, ie le pourrois bien demander, & vous me le pourriez bien accorder: encore que ie puiſſe dire auec verité, que i'ay eu plus de reſſentiment d'eſcrire les faueurs & les graces que Noſtre Seigneur m'a fait, que les offenſes que i'ay commis contre luy. I'ay fait ce que voſtre Reuerence m'a ordonné, à ſçauoir de m'eſtendre en ce ſujet, à condition que voſtre Reuerence s'acquittera de la promeſſe qu'elle m'a fait, de dechirer ce qui ne luy ſemblera pas bien. Ie n'auois pas acheué de le lire, apres l'auoir eſcrit, lors que voſtre Reuerence l'a enuoyé querir; peut-eſtre qu'il y aura des choſes mal declarées, & d'autres qui ſeront repetées, parce que i'ay eu ſi peu de loiſir, que ie n'ay peu auoir le temps de relire ce que i'auois eſcrit. Ie ſupplie voſtre Reuerence de le corriger, & de le faire tranſcrire, s'il doit eſtre porté au Pere Maiſtre Auila, parce que quelqu'vn pourroit cognoiſtre la lettre. Ie deſire fort qu'on luy faſſe voir, puiſque i'ay commencé de l'eſcrire auec cette intention; car s'il trouue que ie marche par vn bon chemin, ie demeureray fort conſolée. Quant à moy ie ne ſçay plus que faire dauantage. Voſtre Reuerence faſſe en tout comme il luy ſemblera à propos: Et qu'elle voye qu'elle eſt obligée à celle qui luy offre ainſi ſon ame. Ie recommanderay la voſtre à Noſtre Seigneur tout le temps de

ma vie. Hastez vous donc de seruir sa Maiesté en me faisant cette faueur. Vostre reuerence verra par ce qui est couché dans ce papier, combien il est bon de se donner entierement à celuy qui se donne tellement à nous sans mesure ny limite, comme vostre Reuerence à desia commencé. Il soit beny pour iamais : I'espere en sa misericorde que nous nous verrons vn iour dans le lieu où nous verrons plus clairement les grandes graces qu'il nous a fait ; & où nous le loüerons eternellement.

Le Pere Garcia de Tolede enuoya cet abregé de la vie de nostre Saincte auec ses lettres, & de celles d'autres personnes qui auoient esté ses Confesseurs, au Pere Maistre Auila, le priant qu'il le vit & en dit son aduis. Ce saint homme vit la relation, & les traces par lesquelles Nostre Seigneur conduisoit sa seruante, & cogneut aussi-tost que c'estoit vne œuure de Dieu ; il luy fit responſe, & entr'autres raisons qu'il dit en sa lettre, il escrit les suiuantes.

Letttre du Pere Maistre Auila à la Mere Tereſe de Iesus.

IE trouue dans les rauissemens les marques de ceux qui sont veritables. La maniere dont Dieu enseigne l'ame sans imagination & sans paroles interieures ny exterieures, est tres-asseurée : & ie ne trouue point en cela de pierre d'achoppement, sainct Augustin aussi en dit du bien. Les paroles interieures en ont trompé plusieurs en ces temps ; les exterieures sont les moins seures. Il est facile de voir quand elles ne sont point du propre esprit, mais il est plus difficile de discerner si elles sont du bon ou du mauuais. On donne plusieurs regles pour connoistre si elles sont de Dieu. L'vne est, qu'elles soient dites en temps de neceſsité, ou pour quelque grand profit, comme pour conforter vne personne qui est tentée, ou qui est presque hors d'esperance ; ou bien pour donner aduis de quelque danger : parce que comme vn homme prudent ne parle qu'auec beaucoup de circonspection ou vn grand pois, Dieu le fera encore dauantage. Or ayant consideré cela, & voyant que les paroles sont conformes à la sainte Escriture, & à la doctrine de l'Egliſe, il me semble que celles qui sont en ce liure sont de la part de Dieu. Et il adiouſte aussi-toſt :

Les viſions imaginaires ou les corporelles ſont celles qui ſont les plus ſuſpectes ; & celles-cy ne ſe doiuent aucunement deſirer, au contraire ſe doiuent fuir autant qu'il eſt poſsible, bien que ce ne ſoit pas en faiſant la nique & en traitant auec risée, ſi ce n'eſt qu'on ſceut certainement que c'eſt vn mauuais eſprit : Car veritablement i'ay eu horreur des moqueries qui ont eſté vſitées en ce cas. L'homme doit prier Noſtre Seigneur qu'il ne le conduiſe point par le chemin de voir, mais qu'il reſerue pour le Ciel la bonne veuë tant de luy que de ſes ſaints. Il dit en ſuite : *Mais ſi apres cela les viſions continuent ; ſi l'ame en tire du profit, & que cela ne la porte point à vanité, ains à vne plus grande humilité, ſi ce qui eſt dit eſt doctrine de l'Egliſe, ſi cela dure long-temps, & auec vne ſatisfaction interieure, qu'on peut mieux approuuer que declarer ; il n'y a pas de ſujet de les fuïr, bien que perſonne ne ſe doiue fier en cecy à ſon iugement, mais le communiquer auſsi-toſt à celuy qui luy peut donner lumiere. Et c'eſt là le moyen vniuerſel dont on doit ſe ſeruir en toutes ces choſes : & il faut eſperer en Dieu, que s'il y a de l'humilité pour s'aſſujetir à l'aduis d'autruy, qu'il ne laiſſera pas tromper celuy qui deſire de ne ſe point fouruoyer.* Apres il adiouſte : *Or perſonne ne ſe doit effrayer, pour condamner promptement ces choſes, voyant que la perſonne à qui elles arriuent n'eſt pas parfaite* (il dit cecy, parce qu'au commencement de ces viſions la ſainte Mere n'auoit point tant de perfection ny les vertus ſi ſolides, comme nous auons deſia dit) *Dautant que ce n'eſt pas vne choſe nouuelle à la bonté de Dieu, de faire des iuſtes des meſchants & meſme des grands pecheurs, leur donnant des gouſts de tres-grande douceur, ſuiuant ce que i'ay veu moy-meſme. Qui eſt-ce ie vous prie, qui voudra limiter la bonté de Dieu, veu particulierement que ces graces ne ſe donnent point par merite, ny par ce qu'on a plus de force, mais au contraire c'eſt par fois aux plus foibles ; & comme elles ne font pas vne perſonne plus ſainte, auſsi elles ne ſe donnent pas touſiours aux ſaints.* Et il pourſuit de la ſorte:

Ceux qui ne croyent point ces choſes, ſeulement parce qu'elles ſont trop hautes, & qu'il ſemble incroyable que la Majeſté infinie s'abaiſſe à vne communication ſi amoureuſe auec vne de ſes creatures, n'ont point en cela de raiſon ny de fondement. Il eſt eſcrit que Dieu eſt amour : que s'il eſt amour, il eſt infini & vne bonté infinie. Il n'y a point de ſujet de s'eſmerueiller d'vn tel amour & d'vne telle bonté, qu'elle faſ-

se de tels excez d'amour, qu'ils troublent ceux qui ne les cognoissent pas : Et quoy qu'ils cognoissent beaucoup Dieu par la Foy, si est-ce que si on n'a l'experience particuliere de l'amoureuse & plus qu'amoureuse communication de Dieu auec celuy qui luy plaist, on ne pourra pas bien entendre, iusqu'où arriue cette communication. Ainsi i'en ay veu plusieurs scandalisez de voir les œuures de Dieu en ses creatures, & comme ils sont fort esloignez de cela, ils ne pensent pas que sa Maiesté fasse auec d'autres ce qu'elle ne fait auec eux. Il conclud en fin :

Il me semble, suiuant ce qui est contenu en ce liure, que vostre Reuerence a resisté à ces choses, & mesme plus qu'il ne fallait. Elles vous ont fait specialement cognoistre vostre propre misere, & vos fautes, comme aussi elles vous ont porté à leur amendement. Elles ont duré beaucoup, & tousiours auec profit spirituel, vous incitant à aymer Dieu, à vous mespriser vous-mesme, & à faire penitence. Ie ne voy pas pourquoy on les puisse condamner, & i'incline dauantage à les tenir pour bonnes.

Cette lettre de ce tres-sainct homme est imprimée auec les autres qu'il escriuit à diuerses personnes : & par son style, par la grauité & le pois des sentences, par la clarté & la distinction dont il parle de choses releuées, ont peu bien voir l'eminence de l'esprit, & de la sainteté de leur autheur. Quiconque voudra s'informer plus amplement des qualitez du Pere Maistre Auila, qu'il lise ses liures, qui sont bien cogneus & estimez en toute l'Espagne, & hors de cet Estat, auec ce qu'a escrit en sa loüange le tres-religieux pere Louys de Grenade, lequel traite au long de sa vie & de ses vertus; où entre les autres graces & les autres dons que Nostre Seigneur luy communiqua, il dit qu'il luy donna particulierement le don de discretion & de cognoissance des esprits : Il fait aussi mention en ce lieu de sa cognoissance & de son approbation touchant l'esprit de nostre Sainte, & de cette lettre qu'il luy escriuit, comme nous en auons desia parlé au prologue de ce liure. Tout cecy, a esté dit afin qu'on sçache combien on doit estimer l'approbation de ce personnage doüé de tant de vertu, & d'vne si grande discretion. Le mesme escriuit vne autre lettre à la sainte Mere en vne autre occasion

occaſion, où derechef il l'aſſeure de ſon bon eſprit & de ſa maniere d'oraiſon.

Il eſt raiſonnable d'adiouſter à tant d'approbations & ſi authentiques vne autre tres-notable & digne qu'on en ſçache l'autheur, laquelle ſe trouua au Monaſtere de l'Incarnation parmy d'autres papiers de la ſainte Mere: Autant que i'ay peu conjecturer, il ſemble qu'elle ſoit de quelque Pere de la Compagnie de Ieſus, & qu'elle a eſté faite pour informer le Pere Maiſtre Auila, parce qu'elle eſt eſcrite par forme de relation: mais ſoit qu'elle vienne de quelqu'vn de ces Peres, ſoit qu'vn autre en aye eſté l'autheur, ſans doute il eſtoit tres-docte & tres-ſpirituel. La relation eſt bien fondée, & digne d'eſtre leuë: Elle contient trente-trois raiſons, dont chacune en matiere d'eſprit eſt tres-efficace, & toutes enſemble font vne claire demonſtration de la grande ſainteté de la Mere.

Relation de l'eſprit & de la maniere d'oraiſon de la ſainte Mere, faite par vn de ſes Confeſſeurs.

1. LA fin de Dieu eſt d'approcher vne ame de ſoy, & celle du Diable c'eſt de l'eſloigner de ſa diuine Majeſté: Noſtre Seigneur ne met iamais des moyens qui retirent de luy, ny le Diable n'en donne point qui faſſent auancer pres de Dieu. Toutes les viſions, & toutes les autres choſes qui ſe paſſent en elle, l'approchent dauantage de ſa diuine Majeſté & la font plus humble, plus obeïſſante, &c.

2. C'eſt vne doctrine de ſaint Thomas & de tous les Saints, que l'Ange de lumiere ſe cognoiſt en la paix & en la quietude de l'ame qu'il laiſſe: Iamais elle n'a ces choſes, qu'elle ne demeure auec vne grande paix & vn contentement ſingulier, de ſorte que tous les plaiſirs de la terre aſſemblez & vnis n'egalent pas le moindre de ceux dont elle iouït.

3. Elle n'a aucun defaut ny imperfection dont elle ne ſoit repriſe de celuy qui luy parle interieurement.

4. Elle n'a iamais demandé ny desiré ces choses, mais seulement d'accomplir en tout la volonté de Dieu.

5. Toutes les choses qu'elle dit sont conformes à la saincte Escriture, & à ce que l'Eglise enseigne, & sont tres-veritables en toute rigueur scholastique.

6. Elle a vne grande pureté d'ame, vne grande sincerité, des desirs tres-feruens de plaire à Dieu, & de fouler aux pieds tout ce qui est sur la terre.

7. On luy a dit que tout ce qu'elle demandera à Dieu, s'il est juste qu'elle l'obtiendra. Elle a demandé plusieurs choses, lesquelles pour estre trop longues à deduire, ne sont pas pour estre écrites dans vne lettre, & Nostre Seigneur les luy a toutes accordées.

8. Quand ces choses sont de Dieu, elles sont tousiours ordonnées pour le bien propre, ou pour le bien commun, ou celuy de quelque particulier. Or elle a l'experience de son aduancement & de celuy de plusieurs autres.

9. Personne ne communique auec elle (s'il n'est mal disposé) que les choses qu'elle a ne le portent à deuotion, bien qu'elle ne les dise pas.

10. Elle croist tous les jours en la perfection des vertus, & tousiours on luy enseigne des choses de plus grande perfection. Et ainsi pendant tout le temps de ces visions elle a tousiours esté croissant de la maniere que dit saint Thomas.

11. On ne luy dit jamais de nouueautez, ny de choses impertinentes, mais des choses d'edification. On luy a dit de quelques-vns qu'ils sont pleins de Demons, mais c'est pour luy faire entendre l'estat deplorable d'vne ame, lors qu'elle a offensé Dieu mortellement.

12. C'est le procedé du Diable, lors qu'il pretend de tromper, d'auiser qu'on ne descouure ce qu'il dit: mais pour elle on luy fait entendre qu'elle le communique auec des personnes doctes & vertueuses, & que quand elle se taira, peut-estre le Diable la trompera pour lors.

13. Le profit de son ame auec ces choses est si grand, & l'edification qu'elle donne est telle, qu'il y a plus de quarante

Religieuſes en ſon Monaſtere qui ont vn grand recueillement.

14. Ces choſes ordinairement luy arriuent apres vne longue oraiſon, eſtant fort plongée en Dieu, & embrazée de ſon amour, ou bien en communiant.

15. Ces choſes luy donnent vn grand deſir de chercher les voyes aſſeurées, & d'eſtre garentie des tromperies du Diable.

16. Elles cauſent en elle vne tres-profonde humilité, elle cognoiſt que ce qu'elle reçoit, vient de la main de Dieu, & voit le peu qu'elle a de ſoy-meſme.

17. Quand elle eſt ſans ces choſes, ce qui ſe preſente à elle, a couſtume de luy donner de la peine & du trauail; mais quand cela luy arriue, elle ne ſe ſouuient plus de rien, ains ſeulement elle a vn grand deſir de patir, en quoy elle a tant de gouſt, qu'elle en eſt eſtonnée.

18. Elles luy cauſent de la ioye & de la conſolation dans les trauaux, dans les murmures qui la concernent, & dans ſes maladies, (car elle en a de terribles, aſçauoir des maux de cœur, des vomiſſemens, & beaucoup d'autres douleurs, leſquelles luy ſont toutes oſtées lors qu'elle a les viſions.

19. Auec tout cela elle fait vne grande penitence, en ieuſnes, diſciplines & mortifications.

20. Dans les choſes qui luy peuuent donner du contentement en terre, & dans les trauaux (car elle en a ſouffert pluſieurs) elle conſerue en tout vne égalité d'eſprit, ſans perdre la paix & la quietude de ſon ame.

21. Elle a vn ſi ferme propos de n'offenſer point Dieu, qu'elle a fait vœu de faire tout ce qu'elle ſçaura eſtre de plus grande perfection, ou que luy dira celuy qui le ſçait: Et quoy qu'elle tienne pour ſaints les Peres de la Compagnie de Ieſus, & qu'il luy ſemble que par leur moyen Noſtre Seigneur luy a fait tant de graces, elle m'a dit, que ſi elle ſçauoit qu'il y eut plus de perfection qu'elle ne communiquaſt point auec eux, qu'elle ne leur parleroit & ne les verroit iamais, bien qu'ils l'ayent accoiſée & acheminée en ces choſes.

22. Les gouſts, les ſentimens de Dieu, & les liquefactions en ſon amour qu'elle a ordinairement, ſont, à dire le vray, dignes d'eſtonnement, & capables d'eſpouuenter, & auec ces ſentimens elle a couſtume de demeurer tout le iour rauie.

23 Entendant parler de Dieu auec deuotion & ferueur, elle eſt ſouuent rauie, & quoy qu'elle taſche de reſiſter, elle ne le peut neantmoins, & lors elle demeure en tel eſtat, qu'elle cauſe vne grande deuotion à ceux qui la voyent.

24. Elle ne peut ſupporter que celuy qui traite auec elle ne luy diſe ſes fautes, & ne la reprenne, ce qu'elle prend auec vne grande humilité.

25. Auec ces choſes elle ne peut ſouffrir que ceux qui ſont dans l'eſtat de perfection ne taſchent de l'auoir conformement à leur inſtitut.

26. Elle eſt tres-détachée des parens, & des communications du monde, amie de la ſolitude: elle a vne grande deuotion enuers les Saints, & dans leurs feſtes & les myſteres que l'Egliſe repreſente, elle a de tres-grands ſentimens de Dieu.

27. Si tous ceux de la Compagnie & tous les ſeruiteurs de Dieu qu'il y a en terre luy diſent que c'eſt le Diable (où s'ils le luy diſoient) elle craint & tremble à la verité deuant les viſions: mais eſtant en oraiſon & en recueillement, bien qu'on la mit en pieces, elle ne ſe perſuaderoit pas autre choſe, ſinon que c'eſt Dieu qui parle & qui traitte auec elle.

28. Dieu luy a donné vn eſprit ſi fort & ſi genereux, que cela donne de l'eſtonnement; Elle auoit couſtume d'eſtre peureuſe, à preſent elle foule aux pieds tous les Demons: elle eſt tres-eſloignée des niaiſeries des femmes & des ſcrupules; ſes intentions ſont tres-droites.

29. Auec cela Noſtre Seigneur luy a donné vn don de tres-douces larmes, vne grande compaſſion de ſes prochains, vne cognoiſſance de ſes fautes, la grace d'eſtonner beaucoup les bons, & de s'humilier ſoy-meſme: Ie dis auec verité qu'elle a fait du profit à pluſieurs perſonnes, dont i'en ſuis l'vne.

30. Elle a vn ſouuenir de Dieu ordinaire, vn ſentiment ordinaire de ſa preſence : on ne luy a iamais dit choſe aucune qui n'aye eſté accomplie ; ce qui eſt vn tres-grand argument ou preuue d'vn bon eſprit.

31. Ces choſes cauſent en elle vne clarté d'entendement, & vne lumiere admirable dans les choſes de Dieu.

32. On luy a dit qu'elle regardaſt les Eſcritures, & qu'elle ne trouueroit point que iamais vne ame qui deſireroit de plaire à Dieu, euſt eſté trompée ſi long-temps.

Ces raiſons eſtoient contenuës en ce papier, lequel, comme i'ay dit, fut trouué au Monaſtere de l'Incarnation d'Auila parmy d'autres papiers de la ſainte Mere. Les raiſons ſont tres-efficaces, le ſtyle montre que c'eſt vn homme docte & ſpirituel : par ce qu'il dit icy on cognoiſt bien que c'eſt vn Confeſſeur de la ſainte Mere, & on voit bien auſſi que que tout ce qu'il eſcrit eſt veritable, tant parce que nous auons dit, que par ce que i'ay experimenté en elle. Le Pere Maiſtre Pierre Ybannes Recteur du College de Saint Gregoire à Vailladolid, lequel pendant pluſieurs années a eſté Confeſſeur de la ſainte Mere, a eſcrit vn traité aſſez long, où il a ramaſſé beaucoup de choſes de la ſainte Eſcriture & des Saints pour approuuer ſon eſprit, lequel i'ay veu comme il eſt party de ſa main, & pour eſtre trop long ie ne l'inſereray pas icy.

LIVRE SECOND.

OVIL EST TRAITÉ DES MONASTERES DE LA NOVVELLE REFORME des Religieuſes & des Religieux Dechauſſez de Noſtre Dame du Mont-Carmel, dont la ſainte Mere Tereſe de Ieſus a ietté les fondemens.

CHAPITRE PREMIER.

Comme Noſtre Seigneur inſpira la bien-heureuſe Mere Tereſe de Ieſus à faire vne nouuelle reforme de ſon Ordre, & les cauſes qui l'y conuierent.

AVEC la reſponſe que la bien-heureuſe Mere Tereſe de Ieſus receut du Pere Auila (qui fut la gloire & la lumiere de ſon temps, eſtant vn homme de ſi grande doctrine, ſi exercé és choſes de l'eſprit, & tant ſignalé par les autres approbations que nous auons rapportées au premier liure) elle chemina à l'aduenir auec plus d'aſſeurance, quoy que touſiours auec prudence & circonſpection, ſçachant que le Diable auſſi ſe transforme parfois en Ange de lumiere, & ſe fait voir ainſi deſguiſé à ceux auſquels Dieu parle, & auſquels il donne de

telles viſions, voulant contrefaire ou imiter les œuures du Tres-haut.

Auec cette approbation, ſe tenant touſiours ſur ſes gardes, comme celuy qui marche auec crainte des larrons, & ſe conduiſant par les ordres de l'obeïſſance elle pourſuiuoit ſon chemin, Noſtre Seigneur luy augmentant ſes faueurs, & elle ſe perfectionnant de plus en plus dans ſon amour & dans les vertus. Mais comme l'amour diuin eſt vn feu qui ne ceſſe iamais de donner chaleur & lumiere où il eſt, & ne laiſſe demeurer dans l'oyſiueté les ames où il vit, parce que continuellement il les reſueille & les excite à de plus grandes choſes du ſeruice de Dieu, cherchant touſiours de nouuelles occaſions, afin que ce qu'elles couuent dans leur cœur paroiſſe dans les œuures; il faiſoit dans la Sainte ces meſmes effets: Et comme deſia ſa Majeſté auoit donné chaleur à l'ame pour digerer des viandes plus ſolides, elle n'eſtoit point ſatisfaite des ordinaires, dont iuſqu'alors elle s'eſtoit nourrie: de ſorte qu'eſtant vaincuë de l'amour elle faiſoit mille projets, & penſoit continuellement comment elle agréeroit dauantage à celuy à qui elle eſtoit tant redeuable.

Elle s'occupoit donc en cette penſée, & apres auoir veu dans vne viſion qu'elle eut de l'enfer les tenebres, les peines & les tourmens que ſouffrent les damnez en ce lieu, où elle vit auſſi la place qu'elle euſt merité pour ſes pechez, ſi elle euſt paſſé plus auant *dans le chemin qu'elle ſuiuoit auparauant*, & ſi Noſtre Seigneur ne l'euſt preuenuë, & ne l'euſt tirée par ſa puiſſante main des occaſions dans leſquelles elle s'engageoit; apres auoir veu auſſi la gloire & la recompenſe que reçoiuent les bons, auec d'autres merueilles & de grands ſecrets que ſa diuine Majeſté luy voulut montrer, il y eut deux choſes qui commencerent à luy donner vne tres-grande peine. La premiere, combien elle auoit eſté meſcognoiſſante enuers Noſtre Seigneur d'vne ſi grande miſericorde, que l'auoir deſliurée de l'enfer, & combien (à ſon aduis) elle auoit fait peu de penitence de ſes pechez. Car c'eſt là l'eſprit & la condition de ceux qui ayment veritablement Dieu, à ſçauoir qu'il leur ſemble qu'ils n'ont iamais com-

mencé à le ſeruir. Elle cherchoit mille moyens & mille manieres de faire dauantage de penitence, pour ſatisfaire aucunement à de ſi grandes debtes, & pour gagner vn ſi grand bien & vn tel threſor comme eſt celuy que Dieu reſerue à ceux qui le ſeruent: elle deſiroit de ſe retirer aux deſerts, comme ont fait anciennement d'autres Saints, & eſtant là dans vne grotte ſequeſtrée entierement du monde mettre fin à ſes façons de faire, & donner commencement à ſes deſirs: elle inuentoit mille autres moyens pour affliger & chaſtier ſon corps, & rien ne luy donnoit ſatisfaction.

La ſeconde choſe qui luy donnoit vne tres-grande peine, c'eſtoit de voir beaucoup de Lutheriens qui ſe damnoient: car comme elle auoit veu les peines de l'enfer, & auoit recogneu les biens eternels de la gloire, elle reſſentoit tres-viuement que ces mal-heureux changeaſſent vne ſi grande felicité pour vne perte ſi extreme: Ce zele prouenant du feu d'amour qui bruſloit en ſon ſein, deuoroit & embrazoit ſes entrailles, & de là luy naiſſoient des grandes impetuoſitez de profiter aux ames, & en telle maniere que certainement pour en deliurer vne ſeule de ſi horribles tourmens, elle n'eut point douté d'endurer pluſieurs morts: elle ne pouuoit ſe laſſer de compatir à de ſi grandes miſeres, ny de verſer des torrens de larmes, conſiderant comme le Diable par le moyen des hereſies auoit gagné & gagnoit chaque iour tant d'ames pour luy, & penſant auſſi aux abominations des pechez ſans nombre, aux iniures & aux trahiſons qui ſe commettoient contre Dieu, dont elle zeloit l'honneur. D'vne meſme origine naiſſoient deux rayons d'amour, l'vn de la charité du prochain, l'autre de la gloire de Dieu, leſquels eſtoient ſi puiſſans que tous deux embrazoient ſon ame.

Pour ce ſujet elle ne ceſſoit iour & nuit d importuner Noſtre Seigneur auec des oraiſons & des larmes pour le remede de tant de maux: mais ſe voyant ſeule en cette pourſuitte, ayant ſi peu de ſatisfaction de ſes merites & de ſa vie, tout ce qu'elle faiſoit luy ſembloit peu de choſe: D'où vient qu'en ſon ame croiſſoient ces angoiſſes mortelles qu'elle auoit du ſalut de ces aueugles & de ces miſerables. Son eſprit auec

ces

ces ſollicitudes ne prenoit point de relaſche ny de repos, & ſes deſirs n'eſtoient point ſatisfaits de tout ce qu'elle penſoit pour le remede de ſi grandes pertes : mais neantmoins cette peine eſtoit ſans trouble & ſans inquietude, au contraire elle eſtoit ſauoureuſe, & l'on deſcouuroit bien que Dieu en eſtoit l'autheur.

Parmy ces ſaintes agitations d'eſprit ce qui s'offrit à ſa penſée, ce fut que le principal & le plus aſſeuré eſtoit de ſe rendre parfaite en ſa vocation, gardant la premiere perfection de ſa regle : Car bien qu'au Monaſtere où elle demeuroit, on gardaſt la regle de Noſtre-Dame de Mont-Carmel, que ſainct Albert Patriarche de Hieruſalem donna l'année mil cent ſeptante & vn aux Hermites qui demeuroient en la montagne du Carmel pres la fontaine du Prophete Elie ; neantmoins cette regle auoit deſia eſté mitigée : Et outre les mitigations accordées par les ſouuerains Pontifes, bien qu'on veſcut religieuſement en ce Monaſtere, on n'y gardoit pas toutefois de cloſture, outre d'autres inconueniens qu'il y auoit, deſquels n'eſtoit pas le moindre pour la Saincte le bon traitement qu'il luy ſembloit eſtre en cette maiſon. Tout cecy la conuioit à procurer l'obſeruance de la premiere regle, laquelle, comme nous dirons cy apres eſt de tres-haute perfection, & d'vne tres-grande rigueur. Ce fut là le deſſein ou la penſée qui s'accordoit dauantage à ſes deſirs, & luy donnoit plus de ſatisfaction.

En ce temps lors que la ſainte Vierge concertoit en ſon eſprit & digeroit ces hauts deſſeins, s'occupant toute en de nouuelles penſées & inuentions d'amour pour ſeruir dauantage ſon diuin eſpoux, elle eut cognoiſſance du rauage que commençoit à faire en France & en d'autres endroits l'hereſie de Luter, & celle d'autres heretiques. Or comme elle eſtoit tellement touchée du ſalut des ames, vn feu ardent & violent prit facilement en ſon ame, mais de telle ſorte, que comme le foudre lors qu'il tombe ſur vn arbre, conuertit en cendre les branches & les feuïlles qui en ſont frappées ; de meſme la Sainte s'oubliant de ſoy-meſme, de ſon repos, de ſa recompenſe & de ſa gloire, s'employa & ſe liura toute-

à procurer comme elle pouuoit le remede de ces ames: Et bien que iusque-là ſes deſirs euſſent eſté d'eſtablir vne vie aſpre & penitente; neantmoins, comme elle eſtoit dans le chemin de perfection, elle ſe determina de là en auant de fonder vn Monaſtere auec toute l'extremité de rigueur & d'auſterité que les forces humaines pourroient ſupporter, comme celle qui traitoit deſia d'ordonner ſa penitence & ſon oraiſon auec celle de ſes compagnes pour ſatisfaire pour tant de pechez, & pour appaiſer Dieu qui eſtoit tant offenſé dans le monde. C'eſtoit-là les motifs qui l'incitoient pour lors de faire vne nouuelle profeſſion de la premiere & ancienne regle de ſon Ordre.

Cette penſée n'eſtoit pas d'elle, mais de Dieu, & partant de la meſme main venoit le remede, qui eſtoit ſuffiſant pour guerir les playes de ſon amour, & accomplir les deux choſes que demandoit ſon deſir, qui eſtoient, comme nous auons dit, de faire vn nouueau ſacrifice de ſon corps auec de nouuelles rigueurs & penitences, & de trouuer quelque remede afin que Noſtre Seigneur eſteignit le feu de ſon ire, & retiraſt la main du chaſtiment qu'il enuoyoit à ſon Egliſe pour nos offenſes. Or parce que dans la regle d'Albert elle trouuoit la rigueur qu'elle cherchoit, eſtant l'vne des plus auſteresqu'il y aye en l'Egliſe, comme on le verra lors que nous la rapporterons: C'eſtoit auſſi vn moyen tres-efficace pour ce que la Sainte pretendoit principalement, qui eſtoit d'ayder l'Egliſe par ſes oraiſons, priant Dieu pour les ames de ceux qui ſont aueuglez & obſtinez en l'hereſie: Car entre les preceptes de cette regle il y en a vn, lequel eſt le principal & le plus importãt de tous, qui oblige ceux qui en font profeſſion de vaquer iour nuict à l'oraiſon & à la meditation de la loy de Dieu. Elle trouuoit icy vn moyen tres conuenable pour ce qu'elle pretendoit, puiſque celuy d'enſeigner, ny la Predication, ny les autres voyes de profiter aux ames ne luy eſtant permiſes à cauſe de ſon ſexe, la porte luy demeuroit ouuerte pour celle de l'oraiſon, qui eſt la plus neceſſaire, & auec laquelle elle les pouuoit ſecourir dauantage.

Elle s'entretenoit par interualles en cecy, & tant plus elle

le conſideroit & le recommandoit à Dieu, d'autant plus elle le gouſtoit. Elle ne ſe pouuoit contenir dans l'excez de ioye qu'elle ſentoit, ſe conſiderant dans vne maiſon pauure reueſtuë d'vn ſac, & en la compagnie d'autres ſœurs de meſme eſprit, toutes occupées en Oraiſon, ſans parloirs & ſans grilles, deſtachées de toutes les choſes d'icy bas, & tout le cœur placé dans le ſein de leur eſpoux. Elle traitoit à part-ſoy comme elle pourroit mettre ces penſées en execution, ſe plongeant en mile ſoucis; parce que l'amour & le deſir qu'elle auoit de ſe voir eſcartée auec vn petit nombre de Religieuſes viuant cõme elle pretendoit de faire, la iettoit dans ces penſées; mais mile obſtacles qui ſe preſentoient à ſon eſprit, la detournoient de ces deſſeins: Car la difficulté d'obtenir la licence des Superieurs venoit auſſi-toſt à la trauerſe, le peu de moyens pour faire le baſtiment, la nouueauté de cette entrepriſe, les diſcours des gens du monde, ioint qu'elle n'eſtoit pas moins trauaillée dans le doute qu'elle auoit, ſi elle ſeroit ſecondée ou ſuiuie d'autres perſonnes: & lors qu'elle eſtoit en repos à l'eſgard de cecy, elle entroit en apprehenſion de ſon ſuccez dans ce deſſein, & de celuy qu'auroient ſes compagnes. Mais comme ces deſirs & ces penſées ne venoient pas de ſon creu, Dieu en eſtant l'Autheur, ils s'emparoient de nouueau de ſon cœur, & touſiours auec plus d'ardeur qu'auparauant; parce que Noſtre Seigneur qui les faiſoit naiſtre, redoubloit leur vehemence, voyant que s'approchoit le temps qui eſtoit determiné pour leur execution.

Et afin qu'on voye comme Dieu commence de tres-grandes œuures par de petits principes, celuy de la nouuelle reforme des Deſchauſſez fut tel. La ſainte Mere auoit vne niece appellée Marie d'Ocampe, laquelle depuis fut Religieuſe Deſchauſſée, & ſe nomma Marie Baptiſte, que la ſainte Mere cheriſſoit beaucoup. Or lors que la Sainte agitoit ces penſées en ſon eſprit, cette Damoiſelle demeuroit au Monaſtere d'Auila dans la condition de ſeculiere: & diſcourant vn iour comme la vie qu'on menoit en cette maiſon eſtoit ennuyeuſe, à cauſe du grand nombre de perſonnes qui y

eſtoient, cette Damoiſelle dit qu'il ſeroit bon que celles qui eſtoient preſentes (car il y en auoit quelques-vnes aſſemblées pour conuerſer enſemble) que celles-là, diſie, ſe retiraſſent à vne vie plus ſolitaire, comme des Hermites: & de paroles en paroles le propos s'enflamma de la ſorte, que deſia celle qui l'auoit commencé offroit mille ducats de ſa legitime pour vne maiſon; ce qui donna vn grand contentement à la ſainte Mere, de voir qu'au milieu de ſes mondanitez elle montraſt tant de zele d'vne œuure qui eſtoit ſi eſloignée de ſon habit.

Or cõme la Mere eſtoit poſſedée de ces deſirs, elle cõmença d'en cõferer auec Madame Guiomar d'Vlloa ſon amie intime, laquelle approuua grandemẽt cette entrepriſe, & s'offrit de contribuer à vne œuure qui luy ſembloit tellement eſtre pour le ſeruice de Dieu: de ſorte que toutes deux commencerent à bon eſcient de le recommander à Noſtre Seigneur; lequel ayant volonté qu'elle ſe fiſt, ordonnoit auſſi qu'on luy en fiſt la demande, & que ſa ſeruante l'en requiſt auec vne grande inſtance. Continuant dans ces ferueurs & dans ces prieres, vn iour lors que la ſainte Mere acheuoit de communier, & eſtoit recueillie en oraiſon, Noſtre Seigneur luy apparut, & luy dit ouuertement qu'elle l'entrepriſt, comme elle le rapporte en ces termes: *Ayant vn tour communié, ſa diuine Majeſté me commanda que ie le procuraſſe de toutes mes forces, me faiſant de grandes promeſſes que le Monaſtere ſe feroit, qu'il y ſeroit beaucoup ſeruy; & me dit qu'on l'appellaſt de Saint Ioſiph: dauantage, que ce Saint nous garderoit à vne porte, Noſtre-Dame à l'autre, & que Ieſus-Chriſt ſeroit auec nous; que cette maiſon ſeroit vne eſtoille qui ietteroit vne grande ſplendeur; que ie ne penſaſſe pas que bien que les Religions fuſſent relaſchées qu'il y fut peu ſeruy: car que ſeroit-ce du monde ſans les Religieux? que ie diſſe à mon Confeſſeur ce qu'il me commandoit, & qu'il le prioit de n'y eſtre point contraire, & de ne l'empeſcher.*

Noſtre Seigneur dit cecy à la Sainte, & cette viſion fut auec de ſi grands effets, qu'elle ne pouuoit pas douter que ce ne fuſt Dieu qui luy parloit; de ſorte qu'elle s'anima beaucoup auec cela, quoy que la chair & le ſang ſe reſſerraſſent,

ſentans la nudité qui deuoit ſuiure : Car auſſi-toſt que Noſtre Seigneur luy eut dit que le Monaſtere ſe feroit, elle tint pour choſe tres-aſſeurée que cela deuoit eſtre. C'eſt pourquoy elle commença à ſe détacher de certaines choſes qui luy rendoient la demeure de ſon Conuent agreable : & bien que les difficultez qu'elle auoit ſe repreſentaſſent à ſon eſprit auec les trauaux & les contradictions qui luy pourroient arriuer ; neantmoins elle paſſoit par deſſus tout, voyant que c'eſtoit la volonté de Dieu, lequel ne luy dit pas cecy ſeulement vne fois, mais pluſieurs, & luy en fit le commandement, comme elle l'eſcrit en ſa vie : *Noſtre Seigneur* (dit-elle) *m'en parla pluſieurs fois, me repreſentant tant de cauſes & de raiſons, que ie voyois clairement que c'eſtoit ſa volonté ; d'où vient que ie n'oſe pas moins faire que de le declarer à mon Confeſſeur, & partant ie luy donnay par eſcrit tout ce qui ſe paſſoit. Il n'oſa pas me dire abſolument que ie m'en deportaſſe, neantmoins il n'y voyoit pas d'apparence, ſelon la voye ordinaire & ſelon la raiſon naturelle, d'autant que ma compagne qui deuoit effectuer ce deſſein, auoit fort peu de commoditez, & en eſtoit preſque entierement denuée.*

Le Confeſſeur ſe trouua icy en grande perplexité, parce qu'il ne luy ſembloit pas iuſte d'y contredire, & n'eſtimoit pas auſſi agir auec prudence, de conſeiller vne choſe que la raiſon humaine luy repreſentoit comme impoſſible. La reſolution qu'il prit, ce fut de dire à la ſainte Mere qu'elle traitaſt de cela auec ſon Prouincial, & qu'elle fiſt ce qu'il trouueroit à propos. Le Pere Ange de Salazar eſtoit lors Prouincial, perſonnage fort Religieux, amy de vertu, & de toute reforme. Madame Guiomar d'Vlloa luy rendit compte de l'affaire, luy faiſant entendre la commodité qu'il y auoit pour cette entrepriſe. Le Prouincial approuua le tout, & s'offrit de leur donner ſa licence. La Sainte auoit eſcrit auparauant ſur ce ſujet au Pere Pierre d'Alcantara luy demandant ſon aduis, lequel luy auoit fait reſponſe que c'eſtoit vn tres-bon deſſein, que Noſtre Seigneur y ſeroit beaucoup ſeruy, & partant qu'elle taſchaſt de l'executer. Or elle ne ſe contenta pas des arres & de la lumiere qu'elle auoit du Ciel pour entreprendre cette affaire : car bien qu'elle tint les pa-

roles & les visions de Dieu pour tres-asseurées, elle ne se gouuernoit pas immediatement par ces voyes, si elles n'estoient premierement approuuées par son Confesseur. Mais icy parce que c'estoit vne chose si importante & si extraordinaire, outre les responses qu'elle auoit eu de son Confesseur, de son Superieur, & du Pere Pierre d'Alcantara, elle en consulta encore le bien-heureux Pere Loüis Bertrand, dont la saincteté éclattoit lors dans l'Espagne comme vne estoille brillante; car la renommée de sa rare vertu estant paruenuë iusqu'à la ville d'Auila, il sembla à la Sainte que celuy qui estoit si prés de Dieu luy pourroit bien donner cognoissance de sa volonté; C'est pourquoy elle luy demanda conseil, luy escriuant vne lettre, & luy rendant compte de ce qui s'estoit passé iusqu'alors. Le Saint luy fit la response que nous auons inserée cy-apres, comme rapporte le Pere Maistre Vincent Iustinien dans les additions qu'il a fait à la vie du Pere Loüis Bertrand. *La Bien-heureuse Mere Tereſe de Ieſus, fondatrice des Carmelites & des Carmes deſchauſſez, dans les premieres années qu'elle traita de fonder la reforme de ſon Ordre, procura de conſulter touchant ſon deſſein pluſieurs perſonnes ſpirituelles particulierement le Pere Loüis Bertrand, auquel elle eſcriuit vne lettre, & luy fit entendre ſon deſir, auec quelques reuelations qu'elle auoit eu ſur cela. Le Pere Loüis recommandant ſes bonnes intentions à Noſtre Seigneur dans ſes oraiſons & en ſes ſacrifices, au bout de trois ou quatre mois luy fit cette reſponſe.*

Lettre du Pere Louys Bertrand à la Mere Tereſe de Ieſus.

MEre Tereſe, j'ay receu voſtre lettre: & parce que l'affaire ſur laquelle vous demandez mon aduis, eſt ſi importante au ſeruice de Noſtre Seigneur, i'ay deſiré luy recommander en mes pauures oraiſons & ſacrifices; ce qui a eſté la cauſe d'vne ſi grande remiſe à vous faire reſponſe. Maintenant ie vous dis au nom du meſme Seigneur, que vous preniez courage pour vne ſi grande entrepriſe, qu'il

vous aydera, & vous fauoriſera: Et ie vous aſſeure de ſa part que 50. ans ne paſſeront pas que voſtre Religion ne ſoit vne des plus illuſtres qu'il y aye en l'Egliſe de Dieu, lequel vous conſerue, &c. A Valence.

F. Lovys Bertrand.

Par le ſtyle de cette lettre on peut voir la verité & la candeur que les ſaints gardent en leur procedé.

CHAPITRE II.

Les contradictions que ſouffroit la ſainte Mere en la fondation du premier Monaſtere.

LA Sainte eſtoit tres contente auec les teſmoignages qu'elle auoit du Ciel & de la terre pour ſa fondation, mais la ioye fut de courte durée: car auſſi-toſt que ſon deſſein fut euenté dans Auila, le Diable qui deuinoit ou preſſentoit ſa perte dans de ſi ſaints & de ſi hauts proiets, ſuſcita en tout ce lieu vne grande tempeſte: de ſorte qu'on ne pourroit eſcrire qu'auec beaucoup de temps la perſecution qui vint fondre ſur elle & ſur ſa compagne, qui eſtoit ceſte dame qui l'aſſiſtoit. Les diſcours & les riſées commencerent à naiſtre & acroiſtre preſque en meſme temps: on diſoit que c'eſtoit vne reuerie; & il y auoit vne ſi grande diuerſité d'auis, que non ſeulement le commun du peuple s'y mõtroit contraire, mais encore les hommes doctes & les ſpirituels de ce lieu y contrediſoient: tellement qu'on en vint iuſques-là, que de douter, non pas s'il ſe feroit, mais s'il eſtoit licite de le faire; & pour ce ſujet on refuſa l'abſolution à Madame Guiomar d'Vlloa, comme eſtant tellement participante ou pluſtoſt complice du fait; Ce qui fut vn tres grand trauail pour ſon humeur, & pour les ſcrupules dont elle eſtoit tourmentée. La Sainte eſtoit tres-affligée ſans ſçauoir que faire. Elle eut recours à Noſtre Sei-

gneur comme elle faiſoit touſiours, & ſa Maieſté commença à la conſoler & à l'encourager ; il luy dit qu'elle verroit en cela ce que les Saints qui auoient fondé des Religions auoient ſouffert ; qu'elle deuoit endurer beaucoup plus de perſecutions qu'elle ne pouuoit penſer, mais qu'elle ne s'en mit pas en peine. Auec cecy la Mere ſe conſoloit, & ſon eſprit s'acoiſoit, mais non pas le bruit & les tumultes de la ville : car outre le trouble qui eſtoit ſemé parmy le peuple, n'y ayant perſonne qui ne fut contre la Sainte, & qui ne tint cette entrepriſe pour vne grande folie, il y eut dans ſon Monaſtere tant de propos & de murmures, que le Prouincial iugea qu'il n'y auoit point d'apparence d'aller contre le courant ou le ſentiment commun de tant de perſonnes, ſoit du Monaſtere, ſoit de celles de dehors. Partant il changea d'aduis, & ne voulut point admettre la fondation ny en donner la licence, alleguant des excuſes qui ſembloient eſtre fondées en prudence & en raiſon.

Or en ce temps demeuroit à Auila vn Religieux de ſaint Dominique nommé le Pere Pierre Ybanes Licentié dans ſon Ordre, & eſtimé du peuple pour vn homme tres-ſçauant, lequel iuſqu'alors n'auoit eu aucune part dans cette affaire. La Sainte Mere & Madame Guiomar luy communiquerent le tout : celle-cy luy fit entendre ce qu'elle projettoit de donner au Monaſtere ; & la Sainte luy dit les raiſons qui l'incitoient à le faire, mais elle ne luy dit point qu'elle auoit des reuelations de Dieu pour cela ; parce qu'elle ne vouloit pas que ſes affaires ſe iugeaſſent par les reuelations, ains ſeulement par l'Euangile & par les autres regles que Dieu a eſtabli dans ſon Egliſe. Ce Pere leur demanda auec beaucoup de prudence le terme de huict iours pour leur reſpondre, & auparauant il voulut ſçauoir ſi elles eſtoiẽt reſoluës de ſuiure ſon aduis. Toutes deux luy donnent parole d'en paſſer par ce qu'il ordonneroit, bien que pas vne d'elles ne ſe perſuadaſt que cela ne deuſt eſtre : mais elles ſe trouuerent obligées de ſuiure ſon ſentiment, particulierement la ſainte Mere, comme elle le dit en ſa vie :

Chap 32. *Quoy que* (dit-elle) *il me ſembloit impoſſible que le Monaſtere ne ſe*

fit

ſit point (tant ie croy la reuelation eſtre veritable, lors qu'elle n'eſt point contre la ſainte Eſcriture, ou contre les loix de l'Egliſe que nous ſommes obligées de garder): neantmoins bien qu'il me ſembloit veritablement que c'eſtoit Dieu, ſi ce ſçauant homme m'eut dit que nous ne le pouuions pas faire ſans l'offenſer, & que nous ferions contre la conſcience, à mon auis ie m'en fuſſe deportée auſſi-toſt.

Ce Pere (comme depuis il le confeſſa à la ſainte Mere) ſe chargea de cette affaire, auec reſolution de faire tout ce qu'il pourroit pour les deſtourner de ce deſſein : car deſia le bruit du peuple eſtoit venu en ſa cognoiſſance, & cela luy ſembloit vne reſuerie de meſme qu'aux autres; de ſorte qu'il auoit demandé ce long terme pour les diſſuader plus à loyſir. Mais comme Dieu en auoit diſpoſé autrement, & qu'il choiſiſſoit ce meſme Pere pour moyenner cette affaire, il le changea de telle maniere dans ce delay de huit iours, que tant plus il conſideroit ce qu'il deuoit reſpondre, & qu'il penſoit à l'entrepriſe, comme auſſi à l'intention qu'elles auoient, touchant leur traité, & la forme de Religion qu'elles vouloient obſeruer; plus il gouſtoit leur projet, plus il iugeoit qu'il eſtoit conuenable qu'on le mit en execution, & que c'eſtoit vne œuure où Dieu ſeroit beaucoup ſerui, & qu'il ne falloit manquer d'en pourſuiure l'accompliſſement. C'eſt pourquoy auant que le terme des huit iours fut expiré, pour reſponſe il leur dit qu'elles ſe haſtaſſent de conclurre l'affaire, & qu'encore que le fond fut bien mediocre, qu'il falloit ſe confier en Dieu de quelque choſe. Il leur donna l'addreſſe & la maniere qu'elles deuoient ſuiure pour negotier cela, & ſe chargea de les defendre & de les ayder, reſpondant en leur faueur à tous ceux qui les voudroient contredire. Auec cet appuy, bien que iuſqu'alors preſque tous ceux du peuple y euſſent eſté contraires, il y en eut toutesfois quelques vns qui commencerent à ſe ranger de ſon party, & le Prouincial s'alloit auſſi inclinant à donner la licence.

Ayans cette reſponſe elles traiterent auſſi-toſt d'effectuer ce qu'elles auoient tant deſiré : Ainſi elles reſolurent d'acheter vne maiſon, qui eſt celle où eſt apreſent le Monaſtere:

& encore qu'elle fut fort petite pour la fin qu'elles pretendoient, la ſainte Mere ne s'en mettoit gueres en peine, parce que Noſtre Seigneur luy auoit dit qu'elle entraſt comme elle pourroit, & qu'elle verroit apres ce qu'il feroit. Elles tomberent d'accord du prix de la maiſon, & comme le contract s'en deuoit paſſer le iour ſuiuant, le Diable trauerſant de nouueau l'affaire auec vn grand empreſſement, & obſcurciſſant par des raiſons apparentes & des prudences humaines les eſprits de pluſieurs, denoüant la langue aux autres, par la haine qu'il porte au bien, & donnant des pretextes ſpecieux à leurs propos, il ſuſcita vne telle eſmeute que le trouble ou le grand tumulte vint en la cognoiſſance du Prouincial; lequel voyant les murmures de la ville & du Monaſtere de l'Incarnation, fut confirmé dauantage dans le ſentiment que cela n'eſtoit pas conuenable, & qu'il n'y auoit point d'apparence de reſiſter ou de s'oppoſer à tant de gens: Partant il prit vne nouuelle reſolution, & dit qu'il ne vouloit point donner la licence qu'il auoit offert auparauant.

Le Prouincial ayant fait entendre qu'il ne vouloit admettre la fondation, auſſi-toſt ſon Confeſſeur commanda de n'y plus penſer, & quoy qu'il eut couſté beaucoup de trauaux & d'afflictions à la ſainte Mere à conduire les affaires à l'eſtat où elles eſtoient neantmoins elle ſe deporta de tout, auec autant de facilité & de paix de ſon ame, comme ſi iamais elle n'en eut traité, parce qu'elle eſtoit reſoluë de ne rien faire contre la volonté de ſon Prelat, ny contre celle de ſon Confeſſeur. Elle ceſſa pour lors, & les murmures commencerent de nouueau, comme la Sainte l'eſcrit en ſa vie, quoy qu'elle conſeruoit touſiours ce calme de ſon ame, & encore plus l'eſperance qu'il ſe deuoit faire, comme elle le deduit en ces termes: Cela eſtant delaiſſé & demeurant de la ſorte, le ſentiment qu'on auoit que tout eſtoit vne reſuerie de femmes fut dauantage confirmé, & les murmures contre moy s'augmenterent, bien que mon Prouincial l'eut commandé iuſqu'alors. I'eſtois fort mal vouluë en tout noſtre Monaſtere, parce que i'en voulois faire vn d'vne plus eſtroite cloſture: elles diſoient que ie leur faiſois tort & les

Chap. 33.

Au meſme lieu.

decreditois ; que i'y pouuois bien ſeruir Dieu, puis qu'il y en auoit d'autres meilleures que moy ; que ie n'aymois pas la maiſon ; qu'il eſtoit plus conuenable de procurer la rente à ſon profit, que de la mettre autre part. Les vnes diſoient qu'on me miſt en priſon ; les autres (mais en fort petit nombre) me defendoient aucunement. Quant à moy ie voyois bien qu'elles auoient raiſon en beaucoup de choſes, & quelquesfois ie leur rendois compte de mon procedé, bien que ie ne leur diſſe pas le principal, qui eſtoit que Noſtre Seigneur me l'auoit commandé. Ie ne ſçauois que faire ; & partant ie me taiſois. D'autres fois Noſtre Seigneur me faiſoit vne tres-grande grace, c'eſt à ſçauoir que tout cela ne me donnoit aucune inquietude, de ſorte que ie m'en retirois auec autant de facilité & de contentement, comme ſi cela ne m'eut rien couſté : Ce que perſonne ne pouuoit croire, ny meſme les perſonnes d'oraiſon qui me frequentoient, leſquelles penſoient que ie fuſſe bien en peine & fort honteuſe, & meſme mon Confeſſeur ne pouuoit ſe perſuader le contraire. Car comme il me ſembloit que i'auois fait tout ce que i'auois peu, ie penſois n'eſtre obligée à dauantage touchant ce que ſa Maieſté m'auoit commandé, & ie demeurois en la maiſon fort contente, auec vne grande ſatisfaction. Bien que ie ne pouuois croire autre choſe, ſinon que cela ſe feroit, ie ne voyois pas neantmoins le moyen, & ne ſçauois ny quand ny comment, mais ie tenois la choſe pour tres-aſſeurée.

CHAPITRE III.

La ſainte Mere ceſſe de traiter de la fondation de ſon Monaſtere pour quelque temps: Noſtre Seigneur luy commande qu'elle la pourſuiue: quels trauaux elle endura en cette occaſion.

NOſtre Seigneur eſt merueilleux en ſes œuures: ſes penſées & ſes voyes ſont au deſſus de tout ce que noſtre baſſeſſe peut comprendre. Qui euſt dit, qu'vn Dieu ſi puiſſant & ſi ſage voulant baſtir vne pauure maiſonnette, & donner commencement à vne choſe qui eſtoit à ſon gré & pour ſa gloire, deuſt permettre de ſi fortes contradictions, auec tant de remiſes, & ſe ſeruir de tant d'inuentions, comme s'il euſt eu ſeulement le vouloir, & non pas le pouuoir? Veritablement c'eſt ce qui cauſe de l'admiration, de voir vne ſi grande bonté en Noſtre Dieu, veu que pouuant luy ſeul faire le tout, il nous y veut donner part, afin que nous couſtant du trauail le merite & la recompenſe ſoient plus grands: car encore qu'il ſoit le principal autheur de tout bien, & que les creatures ſoient ſes inſtrumens; il opere neantmoins doucement, & meut noſtre volonté vers le bien, la laiſſant és mains de ſon conſeil & de ſa liberté.

Dieu pouuoit bien en cette fondation faire la maiſon par vne ſeule parole, puis qu'auec vne autre il a creé le monde. Il pouuoit y mettre la Sainte. Il pouuoit faire que le Prouincial donnaſt de nouueau la licence; que le Confeſſeur l'approuuaſt; que des compagnes luy aidaſſent à jetter les fondemens de cét edifice; qu'elle trouuaſt de l'argent pour ſubuenir aux frais; que les difficultez fuſſent applanies, & que tout le reſte qui eſtoit neceſſaire pour la fondation d'vn Monaſtere, fut fourny auec abondance: mais il pleut à ſa diuine

Majeſté pour ſa plus grande gloire & pour celle de ſa ſeruante, que cela luy couſtat tant de trauail, tant d'oraiſons auec tant de ſoins, & que cette Dame auec les Confeſſeurs qui l'aidoient, eut ſa part en cette œuure. Or qu'il ſoit vray que le Pere Baltazar Aluarez, lequel lors eſtoit Confeſſeur de la Sainte, voyant que le Prouincial auoit reuoqué ſa licence, & enſemble le bruit & l'eſmeute du peuple, où il deuoit eſtre auſſi aucunement compris, comme celuy qui gouuernoit la Mere, retira la permiſſion qu'il luy auoit donnée, & iugea que ce deuoit eſtre pluſtoſt vn fruit de ſon imagination, qu'vn ordre ou vn deſſein de Dieu: cela ſe verifie parce qu'il luy eſcriuit vne lettre dans laquelle il luy mandoit, que par le ſuccez de l'affaire on voyoit bien que tout cela n'eſtoit qu'vn ſonge; qu'elle s'amendaſt à l'aduenir touchant ſes entrepriſes, & qu'elle ne parlaſt plus de cela, puis qu'elle voyoit le ſcandale qu'elle auoit cauſé; & mit encore d'autres choſes ſemblables dans ſa lettre. Cecy affligea grandement la Sainte, qui eſtoit lors au milieu de ſes plus grands trauaux & de ſes plus rudes perſecutions, conſiderant que cela venoit de la part de ſon Confeſſeur d'où elle attendoit quelque conſolation. En fin Noſtre Seigneur vouloit qu'elle ſouffriſt auſſi quelque peine du coſté d'où elle pouuoit receuoir vne plus grande affliction.

La Sainte eſtoit icy ſans aucun appuy de ceux d'où elle auoit beſoin, le Prouincial & le Confeſſeur ayans reuoqué leur licence. Cecy luy *cauſoit vn tres-grand trauail, & la* mettoit en vne nouuelle detreſſe, parce que Noſtre Seigneur luy auoit dit ſouuent qu'elle traitaſt auec diligence de cette fondation. Or ſes Confeſſeurs & l'obeïſſance, qui eſtoient les regles de ſes œuures les plus ordinaires & les plus aſſeurées, luy eſtoient contraires, de ſorte qu'elle eſtoit reduite à vne grande perplexité. Le Diable commença à renouueller icy ſes angoiſſes & ſes peines paſſées, taſchant de luy perſuader que toutes ces reuelations deuoient eſtre des imaginations & des ſonges, puiſque la pourſuitte de cette fondation auoit occaſionné tant de ſcandales parmy le peuple, & qu'on n'en retiroit ny eſperoit aucun fruit.

Mais Noſtre Seigneur, qui eſtoit touſiours comme en ſentinelle pour voir la plus grande neceſſité de ſa ſeruante afin d'accourir à ſon ſecours, l'encouragea & luy parla, comme elle rapporte en ſa vie au chap. 33. Cela (dit-elle) m'en donna plus que tout le reſte enſemble (elle entend de peine & d'affliction) me ſemblant, que ſi i'auois eſté occaſion qu'on offençaſt Dieu, & que i'euſſe peché en cela, & ſi ces viſions eſtoient des illuſions, que toute mon oraiſon n'eſtoit que tromperie, que i'eſtois toute troublée, & dans vne tres-grande peine: mais noſtre Seigneur qui ne m'a iamais manqué en tous ces trauaux, me conſoloit & encourageoit ſouuent, ce qui n'eſt point neceſſaire d'eſcrire en ce lieu: & me dit lors que ie ne m'affligeaſſe point, que ie l'auois beaucoup ſeruy, & ne l'auois point offencé en cet affaire; que ie fiſſe ce que mon Confeſſeur me commandoit, c'eſt ſçauoir de me taire pour lors, iuſqu'à ce qu'il fuſt temps d'en parler derechef. Ie demeuray auec cela ſi conſolée & ſi contente, qu'il me ſemble que toute la perſecution qui s'eſleuoit contre moy n'eſtoit rien. Icy Noſtre Seigneur m'enſeigna le tres-grand bien qu'il y a d'endurer des trauaux & des perſecutions pour luy; parce que l'accroiſſement d'amour de Dieu que ie vis en mon ame fut tel, auec pluſieurs autres choſes, que ie m'en eſtonnois, & cela fait que ie ne peus m'empeſcher de deſirer des trauaux. Or les autres perſonnes croyoient que i'eſtois bien honteuſe, comme auſſi ie l'euſſe eſté, ſi Noſtre Seigneur en cette extremité ne m'euſt gratifiée d'vne ſi grande grace. Lors les impetuoſitez d'amour de Dieu que i'ay dit, commencerent d'eſtre plus fortes, & les rauiſſemens plus grands. Or ie gardois le ſilence, & ne diſois ce profit ou ces auantages à perſonne.

Sur ces entrefaites le Pere Pierre Ybanes, qui eſtoit celuy lequel auoit commencé à deffendre & ayder la ſainte Mere, la vint voir, & de nouueau s'employa en la pourſuitte de l'affaire, tenant pour tres-certain que la fondation ſe deuoit faire: & voyant que la Mere s'eſtoit departie de cette entrepriſe, & n'en traitoit plus lors, de meſme que ſi iamais el-

le n'en euſt eu aucune penſée, il en prit la charge, & auec cette Dame en ſollicitoit l'expedition. Ils donnoient enſemble ordre à tout; ils écriuioient à Rome, procurans d'auoir vn bref de ſa Sainteté afin que cela ſe fit. Le Diable qui redoutoit tellement le ſuccez de cette affaire, rugiſſoit comme vn Lyon furieux, & cherchoit mile moyens & mile inuentions pour obſcurcir la reputation de noſtre Sainte, ou pour le moins pour luy jetter dans le ſein de grandes eſpouuentes, & par ce moyen l'empeſcher de paſſer outre à l'execution de ſa ſainte entrepriſe. Il procura que de main en main on ſçeut que la bien-heureuſe Mere auoit eu quelque reuelation ſur cette affaire, ce qui fut cauſe que quelques-vns qui l'aimoient particulierement, commencerent à craindre & à ſe troubler, tellement que ſaiſis d'vne grande apprehenſion ils luy diſoient que le tẽps eſtoit faſcheux, & plein de peril, qu'il ſeroit à propos de laiſſer tous ces deſſeins; qu'encore qu'ils fuſſent bons, & qu'ils partiſſent d'vn cœur deuot & zelant, qu'il ſe pourroit neantmoins faire qu'on la denonceroit ou qu'on l'accuſeroit à l'Inquiſition, d'où il luy pourroit arriuer de l'inquietude & quelque deshonneur. Mais comme la Sainte auoit Dieu logé dans ſon ame, & que d'autre part elle ne faiſoit aucun pas ſans l'auis de ſes Confeſſeurs, & celuy d'autres perſonnes ſçauantes; elle faiſoit peu de cas de tous ces diſcours, bien qu'elle ne laiſſaſt de communiquer de nouueau ſa vie & ſon oraiſon au Pere Pierres Ybannes, perſonnage ſi docte & ſi prudent comme il a eſté dit.

Et afin qu'on voye le peu de peine que cela luy donnoit, & la grande verité qui viuoit en ſon ame, conjointement auec la grande generoſité que Noſtre Seigneur luy auoit donné; Ie mettray icy la reſponſe qu'elle fit à ces perſonnes qui luy donnoient ces frayeurs: Quant à moy (dit-elle) ie trouuay cela gratieux, & i'en pris ſujet de rire: Car iamais « ie n'ay eu crainte en cecy, parce que ie ſçauois bien qu'en « ce qui touche la foy, ie me feuſſe expoſée à mile morts, « pour la moindre ceremonie de l'Egliſe, & auſſi pour cha- « cune des veritez de la ſainte Eſcriture; tellement que ie « *En ſa vie chap. 33.*

» leur dis qu'elles n'euſſent point d'apprehenſion de cela,
» d'autant que ç'eut eſté vn grand mal pour mon ame, s'il y
» eut eu quelque choſe qui me fit apprehẽder l'Inquiſition;
» que ſi ie ſçauois en auoir du ſuiet, que ie l'irois chercher
» moy-meſme; mais ſi c'eſtoit vne choſe impoſée, que i'a-
» uois cette confiance en la bonté de Dieu qu'il m'en deli-
» ureroit, & que i'en ſortirois auec auancement & profit.
» Ie communiquay en ſuitte à ce Religieux de ſaint Domi-
» nique toutes mes affaires: car comme il eſtoit ſi docte, ie
» me pouuois bien aſſeurer ſur ce qu'il me diroit, & ie luy
» dis lors ma ſorte d'oraiſon, toutes les viſions que i'auois,
» & toutes les graces que Noſtre Seigneur me faiſoit, le
» plus clairement qu'il me fut poſſible; le ſuppliant d'exa-
» miner le tout exactement, & de me dire s'il y auoit quel-
» que choſe contre la ſainte Eſcriture, comme auſſi le ſen-
» timent qu'il auroit de tout cela. Il m'aſſeura beaucoup,
» & à mon auis ce que ie luy dis luy apporta du profit; car
» bien qu'il fut deſia tres-vertueux, ſi eſt ce que de là en
» auant il s'addonna beaucoup dauantage à l'oraiſon.

C'eſt ce que l'on tire de la hantiſe & de la conuerſation des bons, qu'il en demeure touſiours quelque choſe à ceux qui ont le bien de communiquer auec eux. Car comme ceux qui frequentent les ſages apprennent touſiours quelque choſe; de meſme auſſi ceux qui conuerſent auec des perſonnes auancées & ſpirituelles, il eſt impoſſible qu'ils n'en tirent beaucoup de fruit & de profit, ſoit par leur exemple & leurs diſcours, ſoit par le moyen de leurs oraiſons. Ce Pere s'auança grandement confeſſant noſtre Sainte: Car comme il vit en elle tant de ſincerité & tant de pureté, tant de détachement des choſes que le monde eſtime, tant de communication auec Dieu, vne ſi profonde humilité, les graces que ſa diuine Majeſté luy faiſoit, les gages & les threſors qu'elle auoit mis en depoſt en cette ſainte ame: tout cela fut comme du bois que Dieu mit en ſon cœur, & le ſaint Eſprit venant à ſouffler deſſus (la Sainte luy moyennant ce bonheur par ſes oraiſons) il commença d'y allumer vn grand feu d'amour de Dieu. De ſorte que ſe voyant par experien-

ce

ce combien Noſtre Seigneur ſe communique à ceux qui s'y diſpoſent & qui le cherchent en verité, comme auſſi auec quelle amitié il traite auec les ames qui l'ayment, il reſolut lors de ſe retirer pour quelques mois dans vn Monaſtere de ſon Ordre, qui eſtoit baſti dans vne ſolitude, où ſes deſirs s'augmenterent & le profit de ſon ame, comme Noſtre Seigneur le reuela à la bien-heureuſe Mere: Car eſtant en peine & en ſoucy de l'eſtat de ſon ame, ſa Maieſté luy dit qu'elle s'en mit en repos, parce qu'il eſtoit bien conduit. Il en retourna depuis fort auancé, & Noſtre Seigneur l'ordonnoit de la ſorte, non ſeulement pour ſon profit particulier, mais encore pour le bien de la Sainte; d'autant que celuy qui iuſqu'alors par la ſeule doctrine l'aſſeuroit & la conſoloit, le faiſoit apres auec l'experience qu'il auoit des ſecrets de l'eſprit, & des choſes ſurnaturelles dont il eſtoit fauoriſé. Or Noſtre Seigneur le fit venir au temps qui eſtoit neceſſaire pour ayder au Monaſtere que ſa Maieſté vouloit qu'on fondaſt.

Tout eſtoit lors en ſilence, & la ſainte Mere ne traitoit d'aucune choſe, comme nous auons deſia dit; Noſtre Seigneur ne luy en faiſoit point auſſi de commandement, & d'autre part le Prouincial luy auoit oſté la licence: de ſorte que cinq ou ſix mois s'eſcoulerent, pendant leſquels l'affaire demeura dans le calme entierement delaiſſée, quoy que touſiours preſente aux eſperances de la Sainte. Noſtre Seigneur pour la conduire à chef attendoit vne meilleure rencontre, ſcauoir eſt que ſes Confeſſeurs le luy commandaſſent, & la peuſſent aſſiſter dans l'execution, puis qu'elle eſtoit determinée de ne ſe point remüer ſans leurs auis, & il eſtoit à propos qu'elle ſe comportaſt de la ſorte.

Le Cõfeſſeur ordinaire de la ſainte Mere pour lors eſtoit le P. Baltazar Aluarez; lequel bien qu'il fut ſaint & ſpirituel, neantmoins eſtant de la Compagnie de Ieſus, & obſeruant ſaintement ſon inſtitut, qui ordõne qu'en choſes ſemblables ils rendent compte aux Superieurs de ce qu'ils traitent; il ne luy rendoit pas l'aſſiſtance que l'eſtat de ſon ame requeroit: parce que celuy qui eſtoit lors Recteur n'eſtant pas bien in-

formé de l'excellent esprit de nostre Sainte, & pour estre trop retenu, ou bien estonné de la nouueauté de choses si extraordinaires, craignoit auec prudence, & ainsi l'arrestoit ou l'empeschoit, luy conseillant de tenir tousiours la Sainte en bride, de peur que luy & elle ne tombassent dans le precipice; ce qui n'estoit pas pour contribuer beaucoup à son aduancement. Mais Dieu permit qu'il vint vn autre Recteur à Auila, asçauoir le Pere Gaspar de Salazar, personnage tres-religieux, & plus experimenté que l'autre en la conduite des ames; lequel ayant entendu par le moyen du Confesseur de la Mere, le chemin extraordinaire par lequel Nostre Seigneur la conduisoit, voulut sonder de plus pres son esprit, luy semblant qu'on ne pouuoit pas bien dire son sentiment, ny donner conseil de loin en vne chose si difficile; C'est pourquoy il l'alla voir. La Sainte ayant auparauant reçeu commandement de son Confesseur de traiter auec luy auec toute sorte de verité & de clarté, elle obeït à son Confesseur, quoy qu'elle sentit vne grande contradiction à faire cela sans vne grande necessité. Le profit qu'elle en receut ne fut pas petit, d'autant que le Recteur ayant vn don particulier de cognoistre les esprits, discerna aussi-tost celuy de Dieu qui habitoit en la Sainte; en suite dequoy il conseilla le Confesseur de la consoler, de laisser les craintes, & d'ouurir la porte, afin que l'esprit de Dieu operât, & luy dit qu'il n'estoit pas raisonnable de le tenir lié plus long-temps.

Sur ces entrefaites lors que le Confesseur de la Sainte estoit plus satisfait & plus asseuré de son bon esprit, N.S. luy commanda qu'elle traitast de nouueau de l'affaire de son Monastere, & qu'elle dit à ce sujet quelques raisons à son Confesseur & au Recteur, afin qu'ils n'y missent point d'empeschement. Le Recteur estant asseuré que c'estoit l'esprit de Dieu, estoit tres-attentif à ce que la Sainte disoit, & n'osoit y mettre d'obstacle: Son Confesseur d'autre part craignoit aussi de l'empescher. Or il pleut à Nostre Seigneur de luy faire cognoistre que c'estoit sa volonté, parce qu'au milieu de ces doutes & de ces difficultez dont son esprit estoit agité, il dit vn iour ces paroles à la sainte Mere: Dis

à ton Confeſſeur qu'il medite demain ce verſet: *Quàm magnificata ſunt opera tua Domine! nimis profundæ factæ ſunt cogitationes tuæ. Que vos œuures ſont magnifiées Seigneur! vos penſees ſont tres-profondes.* La Sainte luy écriuit en vn billet ce que Noſtre Seigneur luy auoit dit: & le Pere mit en execution ce qu'elle luy conſeilloit. Or comme c'eſtoit vn homme de grande oraiſon, il ne medita pas long-temps ce verſet, qu'il cogneut clairement que Dieu luy enuoyoit dire, que par le moyen d'vne femme il deuoit faire montre de ſes merueilles, & que c'eſtoit là le profond de ſes penſées, où il n'auoit atteint iuſqu'alors: tellement que certain de cela, il dit auſſi-toſt à la ſainte Mere, qu'il n'y auoit plus à douter en cette affaire, mais qu'elle ſollicitaſt à bon eſcient la fondation du Monaſtere. *Pſal. 91.*

CHAPITRE IV.

La ſainte Mere achete vne maiſon pour faire le Monaſtere: elle commence à y faire trauailler. Noſtre Dame & le glorieux ſaint Ioſeph luy apparoiſſent, & luy font vne grace tres-ſinguliere.

AVEC cette reſponſe & cette approbation du Confeſſeur, la ſainte Mere, qui deſia ne ſe mettoit plus en peine de la maiſon ny de cette œuure, vaquant principalement au profit de ſon ame, croiſſant chaque iour de plus en plus dans l'amour de Dieu, & dans les deſirs de patir pour ſon eſpoux; reprit ſa premiere ſollicitude, & commença derechef à donner ordre à ſa fondation. Le grand trauail qu'elle deuoit ſouffrir ſe repreſentoit à ſon eſprit (car nous auons deſia dit comme Noſtre Seigneur luy auoit fait entendre qu'il luy reſtoit bien dauantage à endurer) le peu de poſſibilité qu'il y auoit en cette affaire, les nouuelles rencontres, & les contradi-

ctions qu'elle attendoit venoient à leur tour donner des atteintes au calme de ſon ame : & quoy qu'auec vn grand courage elle foulât aux pieds toutes ces contrarietez, quelquefois neantmoins preſſée des trauaux, affligée, & en perplexité à raiſon des difficultez, elle ſe tournoit vers Dieu & luy diſoit: *Mon Seigneur, comment me commandez vous des choſes qui ſemblent impoſsibles? car quoy que ie ſois femme, au moins ſi i'eſtois libre: mais eſtant liée de tous coſtez, ſans argent, ny ſans ſçauoir où en trouuer, ſoit pour le bref, ſoit pour toute autre choſe, que puis-je faire Seigneur?* Elle ſe plaignoit quelquesfois à Dieu de cette maniere, mais neantmoins elle ne perdoit point courage en aucune choſe.

En ſa vie chap. 33.

Or auant que commencer la premiere démarche en cette entrepriſe, elle procura premierement de ne rien faire contre l'obeïſſance de ſon Prelat. Auparauant elle s'aſſeura de ce coſté par l'aduis de ſon Confeſſeur, & celuy d'autres ſçauants perſonnages, principalement parce que Dieu le luy auoit dit. Car en tout ce qu'elle traita de cette fondation depuis le commencement iuſqu'à la fin, auec ſa grande prudence, auec ſa ſinguliere ſainteté, & ſur tout auec le ſecours de Dieu qui ne la laiſſoit point de ſa main, elle ſe gouuerna touſiours en toutes ces choſes de telle maniere, que iamais elle ne manqua pour aucune à vn ſeul point de l'obeïſſance qu'elle deuoit à ſes Superieurs, conformement aux regles de ſa religion; bien que d'ailleurs elle deſirat cecy ſi ardemment, & que Noſtre Seigneur le luy euſt tant de fois commandé: Ce qui veritablement cauſe de l'eſtonnement & de l'admiration. Elle commença donc auec ſa compagne à traiter de l'affaire, mais fort ſecrettement, ce qui eſtoit lors le plus important: C'eſt pourquoy la Sainte procura qu'vne ſienne ſœur qui demeuroit à Albe, appellée Madame Ieanne d'Ahumade, vint à Auila, & achetat en ſon nom la maiſon: ce qui fut executé de la ſorte.

L'achat eſtant fait on commença d'y trauailler au nom de ſa compagne, qui eſtoit Madame Guiomar d'Vlloa, encore que le trauail, la ſollicitude, & l'argent vinſſent tout du coſté de la ſainte Mere: car ſuiuant ſa propre relation,

elle ſua beaucoup pour en trouuer, comme auſſi à traiter du prix de la maiſon, à la faire accommoder, & à faire venir ſa ſœur: Parce que bien que cette Dame faiſoit ce qu'elle pouuoit, ſon pouuoir touſiours eſtoit fort petit, eſtant chargée de pluſieurs autres obligations, & ainſi elle ſe déchargeoit de tout ſur la Sainte; ce qui eſtoit vne charge tres-peſante pour vne perſonne ſi pauure, pour vne fille ſeule & de recueillement. Or pendant qu'on faiſoit l'ouurage, la Sainte eſtant en ſi grande neceſſité qu'elle n'auoit pas dequoy payer les ouuriers, le glorieux ſaint Ioſeph luy apparut, & luy dit qu'elle fit marché auec eux, qu'elle ne manqueroit pas dequoy les payer; ce qu'elle fit, & pour le payement Noſtre Seigneur la pourueut d'argent par des voyes ſi extraordinaires qu'elle s'en eſtonnoit.

Quand on vint à tracer la forme du Conuent, la maiſon luy ſembla ſi petite, qu'elle iugea impoſſible d'y pouuoir dreſſer ou ordonner vn Monaſtere pour petit qu'il fut: Elle penſoit qu'il ſeroit à propos d'en acheter vne autre, mais les forces manquoient au deſir & le credit à la neceſſité, ainſi elle ne ſçauoit que faire. Or acheuant vn iour de communier, Noſtre Seigneur (comme elle eſcrit en ſa vie) luy dit cecy: *Ie t'ay deſia dit que tu entre comme tu pourras;* Et par forme d'exclamation il luy dit encore ces autres paroles: *O conuoitiſe du genre humain, qui penſe meſme que la terre te doiue manquer! combien de fois ay-je dormy au ſerein, pour n'auoir où me mettre? Ie demeuray* (dit-elle) *fort eſpouuentée de ces propos, & ie vis qu'il auoit raiſon: en ſuitte dequoy ie m'en allay à la maiſonnette, i'en fis le deſſein & i'y trouuay vn Monaſtere parfait, quoy que fort petit. Ie ne me mis point en peine d'acheter du lieu dauantage, mais ie procuray qu'on l'accommodaſt en ſorte qu'on y peut demeurer, le tout groſſierement ſans y faire autre trauail que celuy qui eſtoit neceſſaire pour eſuiter le dommage de la ſanté; & l'on doit touſiours faire de cette maniere.* Chap. 33.

Cette parole de Noſtre Seigneur l'anima dauantage pour toutes choſes: & vn iour de ſainte Claire allant communier, cette Sainte luy apparut auec vne grande beauté, & luy dit qu'elle prit courage, & qu'elle pourſuiuit ce qu'elle auoit commencé, qu'elle luy preſteroit main forte. Or comme le

dire des Saints eſt efficace, elle experimenta la faueur de cette glorieuſe Vierge en deux choſes (laiſſant à part la principale, qui eſtoit d'eſtre mediatrice aupres de Dieu pour le bon ſuccez de cette affaire:) l'vne fut le grand deſir qu'eut la ſainte Mere, que ſes Monaſteres gardaſſent la pauureté que ſainte Claire auoit planté dans les ſiens; ce qu'elle procura pendant ſa vie: La ſeconde fut, qu'vn Monaſtere de Religieuſes de ſon ordre, qu'on appelloit Sainte Marie de Ieſus, apres que la Sainte eut fait la fondation, la fauoriſa elle & ſes Religieuſes, & leur ayda à viure par leurs aumoſnes.

L'ouurage marchoit auec diligence, & la saincte Mere ne s'oublioit en rien à pouruoir tout ce qui eſtoit neceſſaire. Or comme on l'auoit tellement auancé, elle commença à douter comment elle rendroit compte à ſon Prouincial de ce qui eſtoit fait, puis qu'il falloit neceſſairement qu'il le ſceuſt, deuant luy rendre l'obeïſſance. Eſtant en ce doute Noſtre Seigneur l'aduertit qu'il eſtoit conuenable qu'en ces commencemens elle ne rendit pas l'obeïſſance à l'Ordre, & luy dit quelques cauſes, par leſquelles il luy faiſoit entendre qu'il eſtoit important que cela ſe fit de la ſorte. Noſtre Seigneur enſemble luy donna auis qu'elle enuoyaſt à Rome par vne voye aſſeurée, & luy dit qu'il feroit auſſi qu'elle auroit ſes expeditions; ce qui fut entierement accomply comme la Sainte & ſes compagnes le deſiroient. Sa diuine Majeſté faiſoit toutes ces faueurs & toutes ces graces à ſa ſeruante, l'aydant fort ordinairement par les conſeils & les addreſſes qu'elle luy donnoit: & cecy non comme Dieu a couſtume de faire enuers d'autres Saints, leur donnant lumiere touchant ce qu'ils doiuent faire enuers d'autres Saints, leur donnant lumiere touchant ce qu'ils doiuent faire, laquelle ordinairement n'eſt pas ſi claire qu'il ne demeure quelque doute ou difficulté, ſi la choſe où ils s'inclinent interieurement eſt volonté de Dieu ou non: car Dieu parloit auec la Sainte face à face, comme vn amy auec vn autre amy, & d'ordinaire elle l'auoit à ſon coſté, elle le voyoit & conuerſoit auec luy.

Ieſus tout noſtre bien, & le fidele Eſpoux de noſtre Sain-

te, non ſeulement aidoit à cette œuure, ſe montrant ſi fauorable dans toutes les occaſions (comme nous auons deſia dit) & encore le glorieux ſaint Ioſeph, au nom duquel ſe baſtiſſoit le Monaſtere: mais auſſi la Reyne du Ciel, que la Sainte dés ſon enfance auoit priſe pour Mere, voulut luy faire paroiſtre, combien elle agreoit les ſeruices qu'elle rendoit à ſon fils, & quel eſtoit l'amour qu'elle luy portoit, comme auſſi le zele qu'elle auoit pour ſa Religion, dont cette ſouueraine Dame a eſté Patronne & Protectrice depuis le temps de la Predication des Apoſtres; tellement qu'elle ne pouuoit manquer de recognoiſtre de ſi bons deſirs, & de payer de ſa part de ſi agreables ſeruices. Elle apparut donc à la ſainte Mere, en la compagnie de ſon Eſpoux ſaint Ioſeph, & luy fit entendre qu'elle l'ayderoit, luy diſant d'autres choſes qui luy donnerent beaucoup de conſolation, comme elle le rapporte en ſa vie par ces paroles: Le iour de l'Aſſomption de Noſtre Dame, eſtant en vn Monaſtere « *En ſa vie chap. 33.* du glorieux ſaint Dominique, ie conſiderois le grand „ nombre des pechez que i'auois confeſſé autrefois en cette maiſon, auec certaines choſes de ma mauuaiſe vie; & « il me vint vn rauiſſement ſi grand qu'il me fit perdre preſque le ſentiment. Eſtant en cet eſtat il me ſembla que ie « me voyois reueſtir d'vne chappe de grande blancheur, & « d'vne ſinguliere clarté, ne voyant pas au commencement « celuy qui me la mettoit: mais apres ie vis Noſtre Dame « au coſté droit, & mon Pere ſainct Ioſeph au coſté gauche, « qui me veſtoient de cet habit: On me donna à entendre « que i'eſtois deſia nette de mes pechez. Eſtant entierement veſtuë auec vne tres-grande gloire & vne delectation extreme, il me ſembla auſſi-toſt que Noſtre Dame « me prit par les mains, & me dit que ie luy donnois beaucoup de contentement à ſeruir le glorieux ſaint Ioſeph; « que ie creuſſe que ce que ie pretendois du Monaſtere, ſe « feroit, & que Noſtre Seigneur y ſeroit grandement ſerui, « & eux deux auſſi; que ie ne craigniſſe point que rien en « cela vint iamais à manquer (quoy que l'obeïſſance que ie « rendois ne fut point ſuiuant mon gouſt) d'autant qu'ils «

» qu'ils nous garderoient, & que desia son fils nous auoit
» promis d'estre auec nous; que pour marque que cela se-
» roit veritable, elle me donnoit ce ioyau. Or il me sem-
» bloit qu'elle m'auoit mis au col vn collier d'or d'vne mer-
» ueilleuse beauté, où estoit attaché vne croix de grande
» valeur. Cet or & ces pierreries sont si differentes de cel-
» les d'icy bas, qu'il n'y a point de comparaison, dautant
» que leur lustre & leur esclat est fort audessus de ce que
» nous pouuons nous imaginer icy. L'entendement ne peut
» pas comprendre de quelle estoffe estoit la robe, ny se fi-
» gurer la blancheur que Nostre Seigneur veut estre repre-
» sentée en ces visions, car tout ce qui est icy bas par ma-
» niere de dire, paroist comme vne crayonnée de charbon.
» Et vn peu plus bas elle dit: Ie demeuray auec vn desir tres-
» impetueux de me mettre en pieces pour Dieu, & il m'en
» resta de tels effets, & le tout se passa de sorte, que ie ne pus
» iamais douter (quoy que ie m'efforçasse beaucoup à n'y
» donner creance) que la chose ne fut de Dieu: elle me
» laissa fort consolée & auec vne grande paix.

Ce que la Reyne des Anges dit à la sainte Mere de l'obeïssance, c'estoit pour la peine qu'elle sentoit de ne la pas donner à l'Ordre, dont elle estoit vne fille tres-zelante: d'autant qu'elle ne cognoissoit point l'Eueſque, & ignorant son humeur elle ne sçauoit comme il prendroit tout cela. Elle craignoit de mescontenter son Prouincial qu'elle affectionnoit beaucoup. Elle apprehendoit bien dauantage de mettre vne nouuelle plante de telle perfection entre les mains d'vne personne qui ne faisoit profession de l'institut religieux; car quelque bon zele qu'elle aye, il est neanmoins difficile d'enseigner l'obeïssance & la perfection religieuse lors qu'on ne l'a pas exercée: mais elle mit sa confiance en Nostre Seigneur touchant cet article, comme elle auoit fait en tout le reste, & on vit bien par effet, combien il auoit esté conuenable de rendre l'obeïssance à l'Eueſque, parce qu'il pleut à Nostre Seigneur que ce Prelat les fauorisast tant, que par sa faueur on pust conduire à chef le dessein, & fonder le Monastere, comme nous dirons cy-apres.

CHAPI-

CHAPITRE V.

Comme il tomba vn pan de mur du baſtiment, qui eſcraſa vn neueu de la Sainte, lequel fut reſſuſcité par ſes prieres.

IL ſuruint encore d'autres choſes à la Sainte, auant que le Monaſtere fut acheué, dont quelques-vnes furent pour ſon eſpreuue & noſtre edification, les autres afin qu'elle donnaſt teſmoignage de ſa ſainteté & de ſa patience. Eſtant vn iour au ſermon en l'Egliſe de ſainct Thomas en la compagnie de ſa ſœur, le bruit d'vn nouueau Conuent s'eſtant deſia eſpandu parmy le peuple, le Pere qui preſchoit lors commença à traiter des reuelations & d'autres choſes ſemblables, & à reprendre la ſainte Mere ſi ouuertement & ſi aſprement, de meſme que ſi elle eut commis le plus grand peché & le plus public qui eut eſté parmy le peuple. Car c'eſt la miſere de noſtre temps, qu'y ayant dans les Republiques tant de ſcandales, tant d'abominations & d'offenſes de Dieu dans les places & les ruës, les Predicateurs neantmoins les diſſimulent par vn pernitieux ſilence, ſoit par des craintes & des reſpects humains dont quelques-vns ſont laſchement aſſeruis, ou bien parce qu'ils n'ont pas le courage de ſe reprendre eux-meſmes, ſe voyans dans des vices & dans des liens ſemblables à ceux qu'ils deuoient blaſmer dans les autres: tellement qu'ils ſe iettent ſur des niaiſeries & des impertinences, n'en tirans point d'autre profit que de ſe preſcher & de s'eſcouter eux-meſmes, ou bien ils traitent de ce qu'ils ne ſçauent & de ce qu'ils n'entendent pas, comme faiſoit ce Pere; lequel pouuoit eſtre meu d'vn bon zele, lors qu'il diſoit en chaire des paroles ſi faſcheuſes, mais ſi claires, qu'il ne reſtoit plus qu'à monſtrer la ſainte Mere au doigt. Sa ſœur qui eſtoit preſente, eſtoit extremement hon-

teuſe & confuſe de ce que diſoit le Predicateur : mais la Sainte eſtoit ioyeuſe & contente, comme le pourroit eſtre vne perſonne extremement vaine, entendant dire ſes loüanges, & exalter ſes merites en public.

Il arriua auſſi vne autre choſe digne d'eſtonnement & de grande admiration, par où on vit ce que la ſainte Mere pouuoit aupres de Dieu. Lors qu'on trauailloit au baſtiment du Monaſtere, vn ſien neueu fils de cette Dame dont nous venons de parler, qui n'eſtoit encore qu'vn enfant âgé de 5. ans ou enuiron, fut accablé ſous les ruines d'vn pan de mur qui tõba par terre, & par ce deplorable accident demeura froid, roide, ſans ſentiment, & ſans aucun ſigne de vie. On alla auſſi-toſt en auertir la ſainte Mere, qui eſtoit en la maiſon de Madame Guiomar d'Vlloa: laquelle ayant appris qu'il eſtoit mort, accourut auec cette Dame en grande haſte, & en arriuant cette Dame prit l'enfant entre ſes bras, laquelle ſçachant bien par experience ce que pouuoit aupres de Dieu la Mere Tereſe de Ieſus, ne douta point qu'elle le verroit reſſuſciter par le moyen de ſes oraiſons, & partant elle luy dit ces paroles, Ma ſœur, cet enfant eſt mort. La puiſſance de Dieu n'eſt point bornée; s'il veut, il luy peut donner la vie. Voyez que voſtre ſœur & voſtre beaufrere l'ont amené auec eux, & qu'ils s'en retourneront bien affligez à Albe ayans perdu leur fils. Obtenez de Dieu qu'il luy rende la vie. La Sainte auſſi-toſt le prit entre ſes bras, & taſcha de faire en ſorte que ſa mere n'en ſceut rien : mais on ne put ſi bien couurir l'affaire, qu'elle n'en eut la cognoiſſance; & incontinent qu'elle entendit la nouuelle, elle ſortit toute troublée, d'vne ſale où elle eſtoit, ſe lamentant & iettant de grands cris pour vne telle perte; car comme elle n'auoit point d'autre fils, ſon affliction eſtoit extreme: Elle courut vers la ſainte Mere, luy montrant ſa peine, & eſperant le remede de ſes oraiſons La Sainte le tenoit de trauers ſur ſes genoux collé à ſa poitrine: Mais elle le ſerroit beaucoup plus en ſon cœur, pourautant que ſa ſœur eſtoit venuë d'Albe à ſon inſtance pour traiter du Monaſtere, au baſtiment duquel ſon fils auoit perdu la vie : & il luy ſembloit qu'elle luy diſoit le meſme que faiſoit

cette vefue au Prophete Elie, Vous m'auez fait venir icy pour faire mourir mon fils. Cecy, & l'accident qui de ſoy eſtoit tres-ſenſible, l'affligeoient extremement: De maniere qu'elle reſolut en cette grande detreſſe de recourir à Noſtre Seigneur auec vne viue Foy, & de luy demander la vie de cet enfant. Elle dit à ſa ſœur qu'elle s'appaiſaſt, dequoy les autres la prierent auſſi, & tous demeuroient en ſuſpens attendans quelle ſeroit la fin de cette diſgrace. La ſainte Mere baiſſant ſon voile, & penchant ſa teſte vers l'enfant, ſe taiſant exterieurement, mais criant à Dieu interieurement, comme vn autre Moyſe & comme vn autre Elie, priant ſa Maieſté de ne point laiſſer ainſi deſolez ceux qu'elle auoit pris pour moyenner l'œuure de ſon ſeruice; demeura quelque temps en cette poſture auec l'enfant entre ſes bras, & le cœur en ſon Dieu: & voila que ſoudainement celuy que tous iugeoient eſtre mort, commença à reuiure, comme s'il ſe fut eſueillé d'vn ſommeil, & lors la Sainte le retirant de ſes bras dit à ſa ſœur, Prenez voſtre fils. Cét enfant eſtoit ſi ſain & ſi gaillard, qu'apres vn peu de temps il couroit dans la chambre retournant vers ſa tante, l'embraſſant, & faiſant d'autres petits geſtes conformes à ſon âge. Tout cela fut manifeſtement cogneu dans la maiſon de ſa ſœur; de ſorte que le meſme enfant, qui eſtoit reſſuſcité, eſtant plus âgé auoit couſtume de dire à la ſainte Mere, qu'elle eſtoit obligée de procurer ſon ſalut, puiſque ſans elle il eut eſté deſlors au Ciel. Depuis Madame Guiomar d'Vlloa, comme elle meſme le teſmoigne en vne lettre qu'elle eſcrit au Pere Maiſtre Louys de Leon, laquelle i'ay veuë, rapporte qu'elle auoit couſtume de dire à la Mere: L'enfant eſtoit mort, comment s'eſt paſſé cecy? & que la Sainte ne luy reſpondoit rien, mais ſeulement qu'elle ſourioit; ce qu'elle ne faiſoit pas quand elle luy diſoit d'autres choſes qui la regardoient, car auſſi-toſt la Mere la reprenoit amoureuſement de ce qu'elle tenoit tels diſcours, où il y auoit ſi peu d'apparence.

Or le Diable ne ſe contentoit pas d'auoir ourdy cette toile, car voyant qu'il n'auoit peu deſtourner ce deſſein par le moyen des Confeſſeurs, du Superieur, du trouble & des cris

du peuple, par l'accident de l'enfant, (lequel seul suffisoit pour tout rompre) & encore par les craintes qu'il mettoit en l'esprit de la Sainte: le dépit & la rage qu'il en conceut fut tel qu'il s'en prit aux murailles & au bastiment du Monastere; faisant comme le chien enragé, lequel ne pouuant mordre celuy qui le frappe, attaque la pierre dont il a esté blessé. On auoit fait vne tres-bonne muraille qui estoit grande, ayant son fondement de pierre, & le reste de terre & de brique: elle auoit cousté beaucoup d'argent, & estoit pour durer long-temps, parce qu'elle estoit bien tirée de niueau. Or lors qu'on estoit en plus grande asseurance de ce mur, il tomba tout en vne nuit. Le beau-frere de la Sainte nommé Iean d'Oualle, vouloit que les massons le refissent à leurs despens, ce qu'estant venu à la cognoissance de la Mere, elle appella sa sœur & luy dit ces paroles: *Dites à mon frere qu'il ne conteste point auec les ouuriers, car il n'y a point de leur faute en cét accident, parce que plusieurs Diables se sont assemblez pour le ietter par terre; qu'il ne face point de bruit, qu'il leur donne vne pareille somme que la premiere fois afin qu'ils le restablissent.* Rien de tout cecy ne troubloit la Sainte, & elle ne perdoit point courage, quoy qu'il luy fallut chercher de nouueau de l'argent pour rebastir le mur, & pour acheuer l'ouurage. Ce qui luy donnoit plus de peine, c'estoit vn autre nouueau feu que le Diable commençoit d'allumer, c'est asçauoir qu'encore que la Sainte eut fait beaucoup de diligence pour couurir son dessein, cela n'auoit de rien profité, parce qu'on se doutoit desia de l'affaire tant en son Monastere, comme dans la ville; & on craignoit que son Prouincial estant venu, & en ayant cognoissance, il ne luy commandat de s'en departir, car auss-tost tout eut esté rompu; parce que la Mere estoit determinée de luy obeïr, quand tout le monde eut deu se perdre. Mais Nostre Seigneur y pourueut, & donna ordre que ce feu s'amortit, & qu'on remediat à ces inconueniens en la maniere que nous declarerons au chapitre suiuant.

CHAPITRE VI.

Noſtre Seigneur commande à la ſainte Mere de s'abſenter d'Auila, cela eſtant neceſſaire pour la fondation de ſon Monaſtere. Par ſon moyen il fait de grandes graces à vn Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique.

TOut ce que le Diable tramoit pour renuerſer ce Monaſtere, toute la guerre qu'il luy faiſoit, tous les artifices & toutes les inuentions dont il ſe ſeruoit à cette fin, ſe tournoient tout à ſon plus grand dommage, & à ſa plus grande confuſion: car quand Dieu veut vne choſe, encore qu'il donne licence & pouuoir au Diable de la cõtredire, c'eſt toutesfois le moyen dont il ſe ſert ſouuent, afin que ce qu'il a determiné demeure mieux eſtably & plus aſſeuré; parce que comme il eſt infiniment puiſſant & infiniment ſage, il ſe ſert des trames & des traits de ſon aduerſaire pour affermir dauantage ſon ouurage: & où le Diable penſe le deſtruire, Dieu le perfectionne encore plus dans les propres filets que ce malin Eſprit auoit tendu: il renuoye contre luy les fleches qu'il décoche, & de ſes maus il en tire des biens, afin que par ce moyen il demeure confus, Dieu glorieux, & ſes Saints auec profit. Il luy en arriua autant en cette occaſion, où toutes les armes qu'il auoit choiſies pour ruiner la fondation de ce Monaſtere, luy ſeruirent de peine & de ſupplice: Car, ſuiuant ce que nous auons veu aux chapitres precedents, il tacha de ſouſleuer le peuple, de ietter l'inquietude dans le Monaſtere, & de faire changer d'auis au Prouincial & au Confeſſeur. Il ne tira point de plus grand fruit de tout cela, que de preſenter de nouuelles occaſions, dans leſquelles eſclatat dauantage l'humilité & l'obeïſſance de la Sainte; & par les remiſes qu'il procuroit, il luy donnoit ſujet d'eſprouuer, d'affiner, & de perfectionner ſa patience: & penſant

qu'auec le temps elle s'attiediroit, & laisseroit l'entreprise; au contraire sa foy s'accreut, comme aussi son esperance qui naissoit de la Foy, son obeïssance se renforça; & tant par l'exercice de ses trauaux, que par les nouuelles graces, qu'en recompense elle receuoit de Dieu, sa charité s'embrazoit dauantage.

Or les autres moyens dont le Diable se seruit pour empescher ce qu'il redoutoit tant, ne luy donnerent pas moins de confusion, & à la Sainte moins de gloire que faisoient les precedens; parce que s'il moyenna que le Predicateur la diffamat, pensant que cela suffiroit pour l'enfermer en son Monastere, & la faire desister de son entreprise; s'il donna la mort à l'enfant, pretendant que ses parens laissassent cette affaire par le ressentiment d'vne telle perte; s'il deschargea sa furie & sa rage sur les murailles; & enfin s'il ouurit la bouche à quelques personnes pour éuenter le secret, & empescher par ce moyen l'execution de l'œuure, en la faisant venir iusques aux oreilles du Superieur: tout cela luy seruit fort peu, parce que quant à l'ignominie & à l'injure qu'on luy fit au Sermon, ce fut vn mets delicieux & tres-exquis pour le gouſt de la Sainte. Pour l'enfant il fut ressuscité, ce qui encouragea encore dauantage ses parens à la poursuite de cette affaire, voyans qu'elle estoit de Dieu. Quant à la muraille, elle fut remise sur pied, & la diuine prouidence en fit trouuer le fond dans les coffres de son espargne. Pour le secret, quoy qu'il commençat à se diuulguer, Nostre Seigneur se seruit d'vn moyen par lequel la fondation non seulement ne se perdit point: mais au contraire elle se fit à sa gloire, & à la confusion du Diable; car sa diuine Majesté ordonna que la Sainte fut absente quelque temps, pendant lequel les murmures s'appaiserent, ceux qui faisoient le guet aux auenuës, demeurerent aueuglez, & tous creurent que puis qu'elle s'en alloit, elle n'y deuoit plus penser. Elle acquit aussi lors vn grand amy à Dieu, & ce qui tourmenta dauantage le Diable, ce fut vne ferme determination qu'elle auoit de fonder son Monastere auec pauureté, & sans aucune rente.

Or il arriua en ce temps qu'à Tolede mourut Arias Pardo, vn Seigneur des premiers & des plus nobles de Caſtille, & à ce qu'on dit, celuy qui emportoit le deſſus en richeſſes. Sa femme qui s'appelloit Madame Louyſe de la Cerda, ſœur du Duc de Medina Celi, en demeura tellement affligée, qu'on craignoit non ſeulement la perte de ſa ſanté, mais encore celle de ſa vie. Eſtant en cet eſtat le bruit de la Mere Tereſe de Ieſus vint juſquà Tolede : car comme le Soleil ne peut eſtre long-temps couuert dans le Ciel; auſſi ſa Majeſté ne permet pas que la perfection de ſes grands ſeruiteurs ſoit long-temps cachée dans le monde : & comme ils ſont des lumieres, mais beaucoup plus claires que le Soleil, Dieu les met au temps qui eſt conuenable ſur le chandelier, afin qu'ils éclairent le monde, & que par cette clarté leurs vertus ſoient cogneuës, & nos foibleſſes découuertes. Cette nouuelle eſtoile donna par ſes brillans rayons juſques dans les yeux de cette Dame ſi deſolée, laquelle comme elle eſtoit vertueuſe & deuote, comme elle eſtoit ſi puiſſante & ſi qualifiée, elle obtint cette licence du Pere Ange de Salazar pour lors Prouincial, lequel eſtant bien eſloigné d'Auila, enuoya vn precepte d'obeïſſance à la Sainte pour s'en aller promptement à Tolede auec vne autre compagne. Cét ordre ou ce commandement d'obeïſſance vint à la Sainte la veille de Noël l'année mil cinq cens ſeptante & vn, dont elle receut vne grande affliction, & vne peine tres-ſenſible, non tant pour deuoir partir d'Auila, en vn temps où il ſembloit que ſa preſence eſtoit ſi neceſſaire pour les affaires d'importance qu'elle traitoit ; ny pour les incommoditez qui pouuoient ſe repreſenter à ſon eſprit, aſçauoir du peu de ſanté qu'elle auoit, de laiſſer ſon païs, & de voyager en l'eſtat qu'elle ſe trouuoit (car l'obeïſſance interuenant elle eut paſſé pardeſſus tout cela auec vn grand contentement) comme eſtoit de ſe voir demandée, menée ſous le tiltre de bonne & de ſainte, ce qui eſtoit ſi eſloigné de ce qu'elle penſoit de ſoy-meſme.

Son recours fut à Noſtre Seigneur, à qui elle fit vne forme de plainte, de ce qu'il la retiroit en vn tel temps, & auſſi

des tiltres auec lesquels il l'appelloit; en suitte dequoy elle eut vn grand rauissement pendant Matines, & elle rapporte en ces termes ce que sa diuine Maiesté luy dit lors:

En sa vie chap. 34. *Nostre Seigneur me dit que ie ne laissasse pas d'aller, & que ie n'escoutasse point les diuers auis qu'on me donneroit, parce que peu de personnes me conseilleroient sans temerité; car encore qu'il y eut des trauaux, qu'il y seroit neantmoins beaucoup serui, & que pour l'affaire du Monastere, il estoit conuenable que ie m'absentasse jusqu'à temps que le bref fut venu; parce que le Diable auoit tramé vne grande fusée à l'arriuée du Prouincial; & que ie ne craignisse rien, d'autant qu'il m'ayderoit là.* Auec ces paroles, la Sainte ne faisant point de cas de ce que les autres luy disoient, luy conseillant d'escrire à son Prouincial, pour estre deschargée de cette obeïssance, elle se mit en chemin, & enfin arriua à Tolede.

Cette Dame fut grandement consolée de sa venuë, & de la presence d'vne si bonne hostesse, commençant desiors à se trouuer auec vn amendement manifeste; elle porta vn grand amour à la Sainte, & depuis elle fonda vn Monastere en vne sienne ville nommée Malagon. Or quoy que la Mere fut satisfaite de cette bonne volonté, neantmoins elle estoit sur les espines, & viuoit auec vne pesante croix, estant beaucoup lassée du bon traitement & des caresses qu'on luy faisoit; comme aussi de voir le tracas & l'inquietude de ces Palais, & les dures loix ausquelles les maistres & les seruiteurs sont sujets: elle s'estonnoit de ce grand soin ou sollicitude de viure, & de manger hors des heures ou des regles, plus conforme à leur estat qu'à leur complexion, ou à leur goust: dauantage les jalousies & les enuies des vns sur les autres pour le plus ou le moins de priuauté, luy causoient vne peine & vn ennuy extreme; & encore plus voyant qu'elle mesme n'en estoit pas exempte, à cause de la singuliere affection que cette Dame luy portoit: d'autre part la grande estime que cette Dame faisoit d'elle, la faisoit marcher auec beaucoup de crainte & de retenuë. Nostre Seigneur luy fit en cette demeure des graces tres signalées, entr'autres il luy donna vne grande liberté pour mespriser tout ce qu'elle voyoit; & de là elle tira vne grande compassion des trauaux

& de

& de la ſujetion que ſouffrent ces Seigneurs : car, comme elle dit, vn des menſonges du monde, c'eſt de qualifier ces perſonnes du nom de Seigneurs, dautant qu'il luy ſembloit qu'ils ne l'eſtoient qu'en tiltre & en apparence, mais qu'en effet ils eſtoient eſclaues de mile choſes. Par l'exemple de la Sainte, & par le moyen de ſes oraiſons, il y eut en cette maiſon en peu de temps vn grand changement & vn notable amendement quant à la façon de viure ; parce qu'ils commencerent à frequenter dauantage les Sacremens, à faire plus d'aumoſnes & d'autres bonnes œuures. Tous luy portoient vn grand reſpect, & eſtoient rauis de voir ſa ſainteté, deſirans d'eſtre teſmoins oculaires de quelques vnes des graces qu'ils apprenoient que Noſtre Seigneur luy faiſoit : C'eſt pourquoy ils l'eſpioient lors qu'elle ſe retiroit pour ſe recueillir en oraiſon, & ſouuent ils la voyoient toute rauie & tranſportée en Dieu.

En ce temps arriua à Tolede le Pere Vincent Varron Religieux preſenté de l'Ordre de ſaint Dominique, perſonnage de grande conſideration, auec lequel la Sainte auoit communiqué quelquesfois. Elle traita de nouueau auec luy de ſon eſprit, de ſes deſſeins, & des peines qu'elle auoit ſouffert. Son talent luy pleut extremement, & elle y trouua plus de prudence qu'elle n'auoit iamais fait enſemble, auec vn rare entendement ; & comme elle y conſideroit de ſi bonnes parties pour s'auancer beaucoup, s'il ſe donnoit entierement à Dieu, elle commença à conceuoir en ſon ame vn deſir tres-ardent de le voir dans vne grande ſainteté. Car la Sainte auoit cet eſprit & cette couſtume, que voyant vne perſonne d'vn talent extraordinaire, elle auoit vne paſſion vehemente & de ſaintes angoiſſes de la voir toute employée & conſacrée au ſeruice de Dieu. C'eſt pourquoy elle prioit & importunoit beaucoup Noſtre Seigneur pour de ſemblables ſuiets ; ce qu'elle fit auſſi pour ce Religieux : car prenant congé de luy, eſtant grandement recueillie & fort vnie à Dieu, apres luy auoir demandé auec beaucoup de larmes qu'il attiraſt cette ame entierement à ſon ſeruice, luy diſant qu'encore qu'elle le tint pour vertueux, elle ne ſe

contentoit pas d'vne bonté commune ; mais qu'elle le desiroit tres bon & tres-parfait, elle vsa de ces termes : *Seigneur, vous ne deuez pas me denier cette grace ; voyez que c'est vn bon sujet pour estre nostre amy.*

Or comme elle demandoit cela auec tant d'instance, & desiroit si ardemment d'obtenir cette faueur de nostre Seigneur, voyant qu'il ne luy respondoit pas, elle commença à s'affliger, pensant si peut-estre elle n'estoit pas en sa grace, & que ce fut la cause pour laquelle sa requeste n'estoit point enterinée ; non qu'elle desirast de sçauoir cela, mais pour la peine qu'elle sentoit, doutant si elle n'auoit point offensé Dieu en quelque chose. Cette angoisse vint encore à la serrer dauantage, & toute baignée en larmes elle prioit Nostre Seigneur qu'il ne permit point qu'il y eut en son ame aucune offense contre luy. *Lors* (dit-elle) *i'entendis que ie pouuois bien me consoler, & me confier que i'estois en grace : parce que d'auoir semblable amour de Dieu, & sa Majesté faire ces graces à l'ame, comme aussi de luy donner de tels sentimens, ce n'estoit point vne chose compatible auec vne ame qui seroit en peché mortel : Ie demeuray auec confiance que Nostre Seigneur m'exauceroit en la priere que ie luy auois fait pour cette personne.*

Nostre Seigneur luy commanda lors de dire quelques paroles à ce Religieux, lesquelles, bien qu'elle y sentit beaucoup de repugnance, comme elle en auoit touſiours quand elle deuoit faire de semblables messages à des tierces personnes, elle se resolut de luy faire entendre, & ainsi elle les écriuit en vn papier qu'elle luy donna. Les paroles qu'elle luy dit luy firent vn grand profit, car elles causerent en luy vn grand changement de vie : & en peu de temps Nostre Seigneur luy fit des graces si sublimes, qu'il vint à estre tellement occupé & transformé en luy, qu'il ne sembloit plus viure parmy les choses de la terre. Auec cecy sa Majesté le changea presque totalement de sorte qu'il ne se cognoissoit plus luy-mesme : elle luy donna des forces corporelles pour faire penitence, ce qu'il n'auoit auparauant, estant fort maladif. Il demeura aussi fort courageux pour embrasser tout ce qui estoit de plus grande perfection, & faire d'autres cho-

ſes, par leſquelles on pouuoit bien découurir combien les prieres de la Sainte auoient eſté puiſſantes aupres de Dieu à ſon eſgard : Laquelle vit depuis ce Pere, quoy qu'abſent, eſleué par les Anges auec beaucoup de gloire, & elle cogneut par là que ſon ame eſtoit fort auancée : ce qui eſtoit de la ſorte; car en cette occaſion il auoit ſouffert auec beaucoup de patience & de contentement, de rudes perſecutions, & de grands trauaux, ſans qu'il y eut de ſa faute.

CHAPITRE VII.

Comme la ſainte Mere trouua à Tolede vne ſeruante de Dieu qui vouloit fonder vne maiſon de Religieuſes Carmelites de la nouuelle reforme: & comme elle traita de fonder ſon Monaſtere ſans rente.

LA Sainte s'occupoit de la ſorte en la maiſon de cette Dame, attendant ce que Noſtre Seigneur ordonneroit d'elle, & de ſa fondation : car comme ſa Majeſté vouloit qu'elle fut auec toute ſorte de nudité & de pauureté, afin qu'en cette maniere ce Monaſtere fut plus cõforme à la perfection Euangelique; elle ſe ſeruoit de diuers moyens pour luy faire entendre que telle eſtoit ſa volonté. L'vn fut qu'eſtant en ce lieu, vne deuote de ſon Ordre en eut la cognoiſſance. Cette ſeruante de Dieu viuoit auec vne grande penitence, & eſtoit beaucoup addonnée à l'oraiſon. N. Seigneur l'auoit inſpirée & incitée puiſſammẽt la meſme année & le meſme mois que la Sainte, à faire vn Monaſtere ſemblable à celuy qu'elle pretendoit de fonder; & noſtre Dame s'eſtoit apparuë à elle, luy commandant de mettre ce deſſein en execution. Noſtre Seigneur donc luy ayant donné ce deſir, elle vendit tout ce qu'elle auoit, & s'en alla à Rome pieds nuds ; d'où elle rapporta les depeſches neceſſaires pour l'eſtabliſſement de ſon Monaſtere.

& en reuenant elle se destourna de plus de soixante lieuës pour s'aboucher auec la Sainte. L'ayant trouuée elle demeura quinze iours en sa compagnie, toutes deux se consolans beaucoup des dons que Dieu auoit mis en chacune d'elles, & se resiouïssans de la conformité de leur vocation. Cette seruante de Dieu s'appelloit Marie de Iesus. Elle fonda dans Alcala vn Monastere de Carmelites Deschaussées, & vescut là quelques années auec vn grand exemple, & beaucoup de perfection. Elle ne fonda pas dauantage, parce que Nostre Seigneur reseruoit vne entreprise de si grand fruit pour le grand courage & le rare esprit de nostre Sainte. Cette pieuse Dame donna cognoissance d'vne chose à la bien-heureuse Mere qu'elle ne sçauoit pas, asçauoir que la Regle primitiue defendoit aux Monasteres d'auoir des rentes: & il est veritable que la Regle donnée par le grand Albert Patriarche de Ierusalem en l'année 1171. aux anciens Peres de Nostre Dame du Mont-Carmel (qui demeuroient lors en cette sainte montagne, & és autres deserts de la Palestine) il est vray, dise, qu'elle ordonnoit qu'ils n'eussent rien de propre en commun. Depuis Innocent IV. leur donna licence d'auoir quelques bestes, comme des asnes ou des mulets pour le seruice du desert; De sorte qu'en ce temps-là ils viuoient auec cette pauureté: & la regle d'Albert a esté la premiere de toutes celles qu'il y a d'approuuées dans l'Eglise, qui a enseigné à viure en communauté sans possessions & sans rentes. Quand la Sainte apprit cecy, (car iusqu'alors elle l'auoit ignoré) elle fut saisie d'vn amour tres-ardent de la sainte pauureté: & quoy qu'auparauant elle eut resoulu de fonder son Monastere auec des rentes, luy semblant qu'elles viuroient auec moins de trouble & moins de sollicitude, ayans ce qui leur seroit necessaire, ne considerant pas, suiuant sa propre confession, les grands soins que les reuenus portent auec eux, elle changea lors d'auis: parce que sçachant que c'estoit la regle, & que c'estoit vne plus grãde perfection, elle ne pouuoit se persuader ny se resoudre d'en auoir. D'autre part elle craignoit qu'on ne luy voulut pas accorder cet article, & toutes les

apprehenſions qu'on luy deuoit propoſer, ſe repreſentoient à ſon eſprit: de maniere qu'elle communiqua ſon ſentiment à quelques perſonnes graues: & entre tous ſes Confeſſeurs, & tous les hommes doctes qu'elle conſulta, elle n'en trouua preſque point qui approuuaſſent ſon deſſein (quoy qu'elle eut parlé à pluſieurs.) Ils luy diſoient que c'eſtoit vne reſuerie, que la charité eſtoit deſia refroidie & differente des autres temps; qu'il s'en trouueroit peu qui la ſuiuiſſent dans ſes deſirs; & que Noſtre Seigneur ne leur donnant pas le meſme eſprit, elles ſeroient meſcontentes, & viuroient dans la preſſure & dans la deſolation; que cela leur couſteroit beaucoup de ſoin & de ſollicitude de procurer les neceſſitez du Monaſtere: ce qui ſeroit vn dommage notable pour des perſonnes dõt la profeſſion eſtoit de faire oraiſon, dautant que les ſoins lors qu'ils ſont démeſurez, eſtouffent l'eſprit; & meſme il s'en trouuoit qui ſe perſuadoient qu'il eſtoit plus parfait d'auoir des rentes, & peut-eſtre plus conforme à la loy Euangelique: car iuſqu'icy arriue, non pas le zele de la perfection, mais la conuoitiſe des richeſſes. D'autres luy mettoient deuant les yeux les inconueniens & les dommages que l'experience faiſoit voir tous les iours dans les Monaſteres qui eſtoient pourueus, auec la diſtraction qui prouenoit quelquesfois de cette ſource.

La Sainte ſe trouuoit preſque conuaincuë par ces raiſons, & ſe rendoit quaſi à ces auis; mais retournant à l'oraiſon, & voyant Noſtre Seigneur ſi pauure & ſi nud, elle ne pouuoit ſupporter d'eſtre riche: elle le ſupplioit auec des ſouſpirs & des larmes qu'il ordonnat le tout de telle ſorte qu'elle ſe vit pauure comme luy. Sa diuine Majeſté luy découuroit en l'oraiſon les inconueniens qu'il y auoit d'eſtre renté, & les biens que les doctes diſoient ſeruir à la quietude. La Sainte voyoit auec vne lumiere particuliere du Ciel, qu'ils eſtoient la ſource & la cauſe de plus grandes diſtractions & de ſoins plus penibles. Elle voyoit que dans les Monaſteres pauures qui n'auoient guere de retraite, la diſtraction eſtoit cauſe de la pauureté, & non la pauureté cauſe de la diſtraction. Elle conſideroit que la rente eſtoit la maraſtre de la penitence, l'enne-

mie de la temperance, l'allumette des delices & des mignardiſes de la chair. Elle voyoit auſſi les dõmages qui ſont prouenus aux Monaſteres de l'abondance & de la ſuperfluité, qui ſans doute à ſon auis eſtoient plus grands que ceux que la pauureté auoit cauſé. Or elle ne s'arreſtoit pas à conſiderer s'il y en auroit qui la voudroient ſuiure, parce qu'elle ſçauoit bien, que le meſme Seigneur qui luy donnoit ces deſirs, eſtoit puiſſant pour les mettre encore au cœur de pluſieurs : Enfin elle ne pouuoit douter que cela ne fuſt vne plus grande perfection, veu meſme que c'eſtoit ſa vocation, ſon inſtitut, & ſa regle ; d'où vient qu'il luy ſembloit qu'elle deuoit croire dauantage à cela qu'à tous les doctes de l'vniuers.

Auec ces raiſons & d'autres encore elle diſputoit contre ceux qui eſtoient d'auis contraire : & ſe trouuant ſeule elle eut recours au Pere Pierre Ybanes, Religieux de l'ordre de ſaint Dominique, duquel nous auons deſia parlé, qui l'auoit aſſiſtée dans Auila, & l'aidoit encore pour lors ; croyant qu'il la fauoriſeroit en cecy, ſuiuant ce qu'elle en teſmoigne par ces paroles : *Ie l'eſcriuis au Religieux de ſaint Dominique qui nous aſſiſtoit : & il m'enuoya deux feüilles de papier pleines de contradictions & de Theologie, pour me diſſuader de le faire, me diſant qu'il auoit beaucoup eſtudié cette matiere. Ie luy fis reſponſe, que ie ne voulois point me preualoir de raiſons Theologiques pour ne point ſuiure ma vocation, & le vœu de pauureté que i'auois fait, & les conſeils de Ieſus-Chriſt en toute perfection ; ny que ie ne demandois pas qu'il m'aidaſt & me gratifiat en cecy par ſes lettres.*

Or il pleut à Noſtre Seigneur que par les prieres de noſtre Sainte, & à l'inſtance de Madame Loüiſe de la Cerde, le Pere Pierre d'Alcantara vint à Tolede, & qu'il logea en la meſme maiſon où eſtoit la ſainte Mere. Ce Pere eſtant ſi grand amy de la pauureté, & l'ayant eſprouuée tant d'années, ſçauoit bien les richeſſes qui y eſtoient encloſes : car il eſt certain qu'on ne les gouſte pas, ſi on n'en fait vne vraye experience ; & partant il concourut beaucoup à la vocation de la Sainte, & luy conſeilla de ne s'en point departir en quelque maniere que ce fut. Donc auec cét auis, auec ce

ſupport ou cette faueur, comme celuy qui pouuoit la mieux conſeiller, ayant vne ſi longue experience en cela, la Mere ſe reſolut de n'en point conſulter d autres. Mais elle ne demeura pas long-temps en cette reſolution; car noſtre Seigneur vouloit qu'elle heſitat & qu'elle fut touſiours chancellant, iuſqu'à tant qu'il luy eut declaré ſa volonté. Le Pere Pierre d'Alcantara s'en alla, & apres ſon depart ceux qui luy conſeilloient de prendre des rentes retournerent vers elle, & la preſſerent beaucoup par leurs auis & leurs raiſons. La Sainte recourut derechef au Pere Pierre d'Alcantara, luy eſcriuant les doutes & les difficultez où elle ſe trouuoit empeſtrée de nouueau. Ce grand ſeruiteur de Dieu luy fit reſponſe par vne lettre, où il montre bien l'eſprit de pauureté & de nudité qui viuoit en luy, laquelle i'ay trouué à propos d'inſerer icy, pour eſtre tres-notable, & pleine de ſentences & de veritez ſolides, par leſquelles il donne bien à entendre l'eſprit de pauureté de Ieſus-Chriſt, & comme il faut ſuiure pleinement ſes conſeils.

Lettre du Pere Pierre d'Alcantara à la Mere Tereſe de Ieſus.

LE Saint Eſprit rempliſſe l'ame de voſtre Reuerence. I'ay receu vne des voſtres qui m'a eſté renduë par Monſieur Gonzale d'Aranda. Certainement ie me ſuis eſtonné de ce que voſtre Reuerence recherchoit les auis des gens de lettres en vne choſe qui n'eſt point de leur faculté; car ſi c'eut eſté quelque procez ou quelque cas de conſcience, c'eut eſté bien fait de conſulter des Aduocats ou des Theologiens: mais touchant la perfection de vie on n'en doit traiter qu'auec ceux qui la ſuiuent & la mettent en pratique: parce que d'ordinaire perſonne n'a dauantage de conſcience & de bons ſentimens, qu'il n'a de bonnes œuures; & dans les conſeils Euangeliques il n'y a point à prendre auis s'il ſera bon de les ſuiure ou non, & ſi on les peut obſeruer ou non, d'autant que c'eſt vne branche d'infidelité: Car le conſeil ne peut manquer d'eſtre bon, & n'eſt point difficile à garder, ſi ce n'eſt aux incredules, à ceux

qui ont peu de confiance en luy, & à ceux qui se conduisent seulement par les maximes de la prudence humaine; pourautant que celuy qui a donné le conseil, donnera encore le moyen de l'accomplir puis qu'il le peut donner. On ne trouue point d'homme de bien qui donne quelque conseil, qu'il ne desire le voir reussir, quoy que neantmoins nous soyons naturellement portez au mal: combien plus ie vous prie deuons-nous dire, que celuy qui est souuerainement bon & souuerainement puissant, veut & peut faire que ses conseils seruent à celuy qui les suiura? Si vostre Reuerence desire d'embrasser le conseil de Iesus-Christ où est la plus grande perfection, qu'elle le fasse librement, car il n'a pas esté donné aux hommes plustost qu'aux femmes; & sa Majesté fera qu'il vous en reüssira vn tres-grand bien, comme il est arriué à ceux qui l'ont mis en pratique. Que si vous prenez conseil des doctes qui ne sont spirituels, cherchez de gros reuenus, pour voir si vous vous en trouuerez mieux, que d'en estre priuée pour suiure le conseil de Iesus-Christ. Or si nous voyons des manquemens dans les Monastéres de filles qui sont pauures; c'est parce qu'elles sont pauures contre leur volonté, & qu'elles ne peuuent faire autrement, mais non pas pour suiure le conseil de Iesus-Christ. Car ie ne louë pas simplement la pauureté, mais celle qui est soufferte auec patience pour l'amour de Nostre Seigneur; & beaucoup plus celle qui est desirée, qui est procurée & embrassée par amour. Que si ie pensois ou croyois fermement autre chose, ie ne m'estimerois asseuré dans la foy. Ie croy en cecy, & en tout à Nostre Seigneur Iesus-Christ; & ie croy certainement que ses conseils sont tres-bons, estans des conseils de Dieu. Ie croy aussi qu'encore qu'ils n'obligent pas à peché, qu'ils obligent neantmoins vne personne à estre beaucoup plus parfaite en les suiuant, que ne les suiuant pas. Ie tiens pour bien-heureux (comme sa Majesté le dit) les pauures d'esprit, qui sont les pauures de volonté; & en cela ie tiens ce que j'ay veu; bien que ie croye dauantage à Dieu qu'à ma propre experience: & ie tiens que ceux qui sont pauures de tout leur cœur, par la grace de Nostre Seigneur menent vne vie bien-heureuse, comme font en terre ceux qui ayment Dieu, qui ont confiance en luy, & qui esperent en sa bonté. Sa Majesté veuille donner lumiere à vostre Reuerence pour entendre ces veritez, & pour les mettre en execution: Qu'elle ne croye point ceux qui luy diront le contraire, faute de lumiere, ou par incredulité, ou pour n'auoir gousté combien le Seigneur est doux à

ceux

ceux qui le craignent, qui l'ayment, & qui renoncent pour ſon amour à toutes les choſes du monde, qui ne ſont neceſſaires pour le mieux aymer: Parce qu'ils ſont ennemis de la Croix de Ieſus-Chriſt, & ne voyent la gloire qui la doit ſuiure: Noſtre Seigneur donne auſſi lumiere à voſtre Reuerence, afin qu'elle n'heſite point dans des veritez ſi manifeſtes, & ne prenne auis que de ceux qui embraſſent les conſeils de Ieſus-Chriſt: Car encore que les autres ſe ſauuent, s'ils gardent ce qu'ils ſont obligez, ordinairement ils n'ont pas de lumiere que pour leurs œuures propres; & quoy que leur conſeil ſoit bon, neantmoins celuy de Noſtre Seigneur eſt meilleur, lequel ſçait ce qu'il conſeille, qui donne de l'ayde pour l'accomplir, & qui à la fin recompenſe ceux qui ont confiance en luy & non és choſes de la terre. D'Auila ce 14. Auril 1562.

L'humble Chapelain de voſtre Reuerence
F. PIERRE D'ALCANTARA.

CHAPITRE VIII.

Noſtre Seigneur parle à la ſainte Mere, & luy commande de fonder auec pauureté; elle ſe determine de le faire. Elle part de Tolede & retourne à Auila, où par le commandement de Noſtre Seigneur elle donne l'habit à quatre Religieuſes, & commencement à ſon Monaſtere.

C'Eſt vn pretieux ioyau dans les Religions que la ſainte pauureté, & bien-heureuſe eſt celle qui poſſede volontairement vn ſi grand threſor: lequel quoy qu'il ſoit ſi caché au monde, neantmoins ne l'eſt pas aux amis de Ieſus-Chriſt, puiſque pour l'amour d'elle, comme des marchands affamez du gain, ils renoncent & vendent tout ce qu'ils ont pour la poſſeder. La Sainte eſtoit dans cette angoiſſe, bien que combatuë de diuers auis; neantmoins apres qu'elle eut bien cherché & con-

ſulté çà & là ce qui ſeroit dauantage pour la gloire de Noſtre Seigneur; à la fin il luy declara ſa volonté, comme elle rapporte par ces paroles: Le recommandant vn iour à Dieu fort inſtamment, Noſtre Seigneur me dit que ie ne manquaſſe en aucune maniere de le faire pauure, que c'eſtoit la volonté de ſon Pere & la ſienne, & qu'il m'ayderoit. I'eus lors vn rauiſſement auec de ſi grands effets, que ie ne pus aucunement douter que ce ne fut Dieu. Vne autre fois il me dit qu'il y auoit de la confuſion dans les reuenus, & encore d'autres choſes en la loüange de la pauureté, m'aſſeurant que celuy qui le ſeruoit, ne manquoit pas de ce qui eſtoit neceſſaire pour viure. Pour moy, comme ie dis, iamais ie n'apprehenday cette diſette, & il pleut auſſi à Noſtre Seigneur de changer le cœur du Preſenté, i'entens du Religieux de ſaint Dominique, lequel m'auoit eſcrit que ie ne le fiſſe pas ſans rente: I'eſtois deſia fort contente, ayant entendu cecy & eſtant munie de tels auis, il me ſembloit que ie poſſedois toutes les richeſſes du monde me determinant de viure d'aumoſne

En ſa vie chap. 35.

La ſainte Mere auoit deſia demeuré dans la maiſon de cette Dame pres de ſix mois, apres leſquels le Pere Prouincial reuoqua ſon precepte, & luy donna licence de retourner à Auila, ou de demeurer là, remettant le tout à ſon choix. La cauſe qui porta le Prouincial à luy donner licence de s'en reuenir, ce fut parce qu'il deuoit y auoir election de Prieure en ſon Monaſtere de l'Incarnation d'Auila, en quoy ſelon le droit & la raiſon il eſtoit obligé de luy donner temps & lieu pour s'y trouuer. Auant que partir la ſainte Mere ſceut qu'on la vouloit élire Prieure: ce qui eſtoit vn ſi grand tourment pour ſon humeur ou ſon eſprit, d'y penſer ſeulement, qu'elle ſe fut pluſtoſt reſoluë à ſouffrir quelque ſorte de martyre qui ſe fut preſenté, que d'accepter cet office: Car comme elle eſtoit ſage & diſcrette, elle voyoit bien la grande charge que c'eſt de gouuerner les autres, & le grand danger qu'il y a pour la conſcience; de ſorte que lors qu'elle l'a pû faire elle a refuſé les offices. Pour empeſcher ſon election elle eſcriuit à ſes amies de ne luy point donner leur

voix, & reſolut de demeurer à Tolede iuſqu'à tant qu'elle fut faite.

Elle eſtoit fort contente d'auoir paré ce coup, & d'auoir éuité cette occaſion, ie veux dire de ne ſe trouuer preſente à cette eſlection; lors que Noſtre Seigneur (qui dans les ſecrets de ſa prouidence en tout tres-admirable, auoit d'autres fins & d'autres deſſeins qu'elle ne penſoit) diſpoſa de cecy autrement, comme elle le rapporte par ces paroles: *Eſtant tres-contente de ne me trouuer preſente à ce tintamarre, Noſtre Seigneur me dit que ie ne laiſſaſſe en aucune maniere d'y aller: que puiſque ie deſirois la croix, qu'on m'en preparoit vne bonne; que ie ne la refuſaſſe point; que ie m'en allaſſe courageuſement, qu'il m'ayderoit, & que ie partiſſe promptement.* *En ſa vie chap. 35.*

Elle s'affligea grandement de cette reſponſe que Noſtre Seigneur luy donna, & ne faiſoit que pleurer, penſant que la croix que ſa diuine Majeſté luy auoit reſeruée, c'eſtoit d'eſtre Superieure; car c'eſtoit la plus terrible qu'elle redoutaſt en cette vie. Elle rendit compte à ſon Confeſſeur de ce qui s'eſtoit paſſé entre Dieu & elle, & il luy commanda qu'elle procurat de partir au pluſtoſt, puis qu'il eſtoit euident que c'eſtoit vne choſe de plus grande perfection, bien qu'il luy conſeillat de s'arreſter iuſqu'à ce que les grandes chaleurs fuſſent paſſées; car c'eſtoit lors le mois de Iuin, luy ſemblant qu'il ſuffiſoit qu'elle arriuaſt au temps de l'eſlection. Mais Noſtre Seigneur qui auoit ordonné autre choſe la preſſoit, & ne la laiſſoit en repos, ny en l'oraiſon, ny dehors: parce qu'auſſi-toſt il luy vint en l'eſprit, que de ne partir promptement c'eſtoit manquer à ce que Dieu luy auoit commandé; qu'eſtant là auec careſſes & auec contentement elle ne vouloit pas s'offrir au trauail; que tout ſon fait n'eſtoit que des paroles enuers Dieu; que pouuant eſtre où il y auoit plus de perfection, pourquoy elle differoit, & que ſi elle venoit à mourir, qu'elle mourut à la bonne heure. Elle viuoit auec cecy dans vn grand tourment; & le declarant à ſon Confeſſeur, il luy donna licence de partir ſans aucune remiſe. Son hoſteſſe, ie veux dire, cette Dame qui l'auoit fait venir, fut celle qui ſentit dauantage ſon départ: mais

comme elle auoit vne grande crainte de Dieu, la Sainte luy representant que c'estoit vne chose qui concernoit beaucoup le seruice de sa diuine Majesté qu'elle partit promptement, elle le trouua bon, quoy qu'auec vne grande peine. La sainte Mere luy donna esperance qu'elle la reuiendroit voir à Tolede, non sans vn particulier esprit de Prophetie, comme elle fit aussi depuis, lors qu'elle vint fonder en cette ville.

La Sainte partit auec vn singulier contentement, non pour en auoir en effet en tout cela, ou pour en attẽdre, mais parce qu'elle voyoit qu'elle se priuoit de toute cõsolation pour l'amour de Dieu: Et parce que c'est vne chose assez remarquable, de voir la determination & le courage auec lequel elle postposoit toutes les choses de son goust particulier à celuy de Dieu; Ie mettray icy les paroles auec lesquelles elle rapporte ce qui se passoit lors en elle. Tant plus ie me voyois priuée de consolation pour l'amour de Dieu, d'autant plus ie receuois de contentement de la perdre, ie ne pouuois entendre comment cela se faisoit, parce que ie vis clairement ces deux contraires ensemble, de me resioüir & de me consoler d'vne chose qui me pesoit en l'ame. Car i'estois lors consolée, i'estois en repos, i'auois le temps pour faire plusieurs heures d'oraison, & ie voyois que ie venois me mettre dans vn feu; d'autant que Nostre Seigneur m'auoit desia dit, que ie venois pour porter vne pesante croix, bien que ie ne croyois pas qu'elle deut estre telle que ie l'esprouué depuis; & nonobstant cela, ie m'en venois ioyeusement, & ie sentois vne peine extreme, de ne me pas voir encore dans le combat, puisque Nostre Seigneur vouloit que i'y entrasse: ainsi sa diuine Majesté me fortifioit & armoit ma foiblesse.

La Sainte arriua dans Auila auec ces resolutions, & cheminoit fort contente en son voyage, s'offrant auec vne grande affection d'endurer tout ce qu'il plairoit à Dieu. Son arriuée fut de telle importance, que si elle eut tardé vn iour dauantage, peut-estre que la fondation du Monastere n'eut pas esté concluë & arrestée, parce que la mesme nuit qu'elle

vint à Auila, on y receut auſſi le bref de Rome pour faire le Monaſtere; & la cauſe pour laquelle Noſtre Seigneur la preſſoit de partir de Tolede (ſa diuine Majeſté l'ayant ordonné de la ſorte) c'eſt parce que le bref eſtoit en chemin: Ainſi il diſpoſa le tout de telle maniere que la Mere & les dépeſchez de Rome arriuaſſent en meſme temps. Ce qui cauſa de l'admiration à la Sainte, & à tous ceux qui entendirent cette rencontre; & n'y eut pas vn moindre ſujet d'eſtonnement de voir qu'elle trouua dans Auila à ſon arriuée l'Eueſque de cette ville, lequel auoit couſtume d'en eſtre ſouuent abſent. Le ſaint Pere Pierre d'Alcantara y eſtoit auſſi lors, & ſemble que Noſtre Seigneur l'auoit conduit en ce lieu à la venuë de la ſainte Mere, afin qu'il la put aider au temps de ſes plus grandes neceſſitez. Il y auoit auſſi pour lors dans Auila ce Gentil-homme nommé François de Salzede, dont nous auons parlé plus haut, dans la maiſon duquel eſtoit logé le ſaint Pere Pierre d'Alcantara.

Il ſemble que Noſtre Seigneur auoit ordonné & conduit le tout de telle ſorte, qu'il faiſoit bien cognoiſtre que deſia l'heure eſtoit venuë en laquelle ſa volonté & les deſirs de ſa ſeruante ſe deuoient accomplir. Or le bref portoit, que les Religieuſes rendiſſent l'obeïſſance à l'Eueſque; & ainſi il fut neceſſaire que le ſaint Pere Pierre d'Alcantara & ce Gentil-homme luy fiſſent cette demande. Le Pere repreſenta à l'Eueſque le grand eſprit & la ſainteté ſignalée de la bien-heureuſe Mere Tereſe de Ieſus: il luy fit entendre du mieux qu'il peut que cette affaire eſtoit plus diuine qu'humaine, & où Noſtre Seigneur auoit mis ſon conſeil & ſa main: il luy mit deuant les yeux la grande gloire qui reſulteroit à Dieu de cette fondation, le grand bien qui en reuiendroit aux ames qui y entreroient, & en fin le fruit qu'elle feroit en la ville & en l'Egliſe par ſes oraiſons, & par vn ſi puiſſant exemple, afin que les autres Monaſteres à l'imitation de celuy-là ſe reformaſſent. L'Eueſque qui eſtoit autant noble en vertu, comme il l'eſtoit d'extraction, qui eſtoit auſſi amy de toutes les perſonnes qu'il voyoit determinées à ſeruir Noſtre Seigneur; bien qu'au commencement il fit

difficulté d'admettre vn Monaſtere de Religieuſes pauure & ſans rente, neantmoins eſtant gagné par les raiſons que ce ſaint homme luy dit, il ſe porta à le fauoriſer, comme il fit depuis. Le Pere Pierre d'Alcantara partit enuiron huit iours apres, & à quelques iours de là Noſtre Seigneur l'appella à ſoy pour ioüir du fruit de ſes trauaux & de ſa patience qui a eſté tres-grande: de ſorte qu'il ſemble que ſa diuine Majeſté differoit ſeulement d'en diſpoſer iuſqu'à ce qu'il eut acheué cette affaire. Toutes ces diligences ſe faiſoient auec vn grand ſecret, parce qu'on craignoit quelque mauuaiſe iſſuë, ſi l'affaire eut eſté diuulguée, tant le peuple eſtoit aigri & irrité.

La Sainte eſtoit lors en ſon Monaſtere de l'Incarnation, & on deſiroit ſa preſence pour conclurre cette affaire: mais Noſtre Seigneur qui auoit donné ordre aux autres choſes, pourueut encore à celle-cy. Il arriua que ſon beau-frere Iean d'Oualle tomba malade, au nom duquel on trauailloit à la maiſon qui deuoit eſtre le Monaſtere. Ce fut là vne occaſion à la Mere pour ſortir de ſon Conuent, & faire que perſonne n'entendit rien du deſſein, comme il aduint auſſi. Mais ce fut vne choſe merueilleuſe, que ſon beau-frere ne fut pas malade qu'autant de temps qu'il en falloit à la Mere pour acheuer de negotier ce qui eſtoit neceſſaire pour ſa nouuelle fondation; & ayant beſoin de ſanté, Noſtre Seigneur la luy rendit. Ainſi il dit ces paroles à la Mere, Madame il n'eſt pas neceſſaire que ie ſois dauantage malade; & il arriua que Noſtre Seigneur le guerit à l'inſtant, dont chacun & luy-meſme auſſi fut grandement eſtonné.

Cependant la ſainte Mere qui voyoit combien il eſtoit important de s'auancer, preſſoit grandement, afin qu'on acheuat le baſtiment; car il s'en falloit beaucoup que la maiſon fut en eſtat & en la forme de Monaſtere. En fin elle agença vne petite ſale pour ſeruir d'Egliſe, où elle mit vne double grille de bois fort eſpaiſſe, & bien fermée, par où les Religieuſes entendroient la Meſſe: elle fit vne cour de deuant fort eſtroite, par où on entroit à l'Egliſe & dans leur departement. Quant au dedans, ce qui eſtoit deſtiné pour ſa

demeure & celle des Religieuſes, eſtoit ſi eſtroit, ſi petit & ſi pauure, qu'en tout on voyoit bien reluire l'eſprit que Noſtre Seigneur luy auoit donné d'humilité, de pauureté, & de penitence.

Auec les ſoins qu'elle auoit de l'edifice materiel, elle n'eſtoit pas negligente à chercher les pierres viues qui deuoient eſtre les fondemens & les appuis du ſpirituel. Partant apres vne grande diligence, & non ſans vne inſpiration diuine, elle jetta les yeux ſur quatre pauures filles orfelines, mais de bon eſprit, de bon naturel, & de grandes eſperances pour l'auenir: elle s'accorda auec elles de les receuoir ſans dot, car c'eſtoit où elle regardoit le moins. La premiere fut Anthoinette d'Enao, qui depuis fut nommée Anthoinette du Saint Eſprit, laquelle fut admiſe en ce nombre par l'ordre du Pere Pierre d'Alcantara, qui l'ayant fort gouuernée, auoit cogneu ſon grand eſprit; & ainſi lors qu'elle voulut ſortir d'Auila, pour prendre autre part l'habit de Religieuſe, il la retint pour eſtre des premieres de ce Monaſtere, donnant cognoiſſance à la ſainte Mere d'vn ſi bon ſujet. La ſeconde s'appelloit Marie de la Paix, que Madame Guiomar auoit tenuë en ſa maiſon, où la Mere l'auoit cogneuë, & où elle s'affectionna à ſa grande vertu: elle fut appellée depuis Marie de la Croix. La troiſieſme fut Vrſule des Saints, laquelle ayant eſté en ſa ieuneſſe des plus gentilles, & qui ſe priſoit de toute ſorte de beauté, de vanité, & du reſte dont le monde fait cas, s'eſtant en fin recogneuë elle fut apres ſi retirée, & ſi recueillie, qu'elle eſtoit vn exemple d'honneſteté & de modeſtie; Le maiſtre Dace la conduiſoit, & fut celuy qui l'addreſſa à la ſainte Mere. La quatrieſme fut Marie d'Auila ſœur du Pere Iulien d'Auila, qui fut l'vn de ceux qui ayderent dauantage la Sainte dés le commencement; elle fut nommée Marie de ſaint Ioſeph.

Elles changerent lors de nom, tant la ſainte Mere que ſes compagnes: car comme le nom eſt ce qui ſignifie la nature de chaque choſe, il eſtoit conuenable, que celles qui auoient deſia perdu l'eſtre & l'affection du monde, & qui ſe conſacroient toutes à vne vie celeſte & diuine, portaſſent

auſſi des noms diuins: C'eſt pourquoy la ſainte Mere qui auparauant s'appelloit Madame Tereſe d'Ahumade, le changea en celuy de Tereſe de Ieſus; & elle voulut qu'en ſon Ordre on obſeruaſt le meſme, afin que iuſqu'au nom rien du monde ne demeuraſt en elles.

Il ne luy manquoit plus qu'à mettre le tres-ſaint Sacrement, & à donner l'habit à ces quatre filles que N. Seigneur auoit choiſi & attiré à ſon ſeruice. En quoy la Sainte n'eſtoit pas peu ioyeuſe, de ſe voir à la veille de cueillir le fruit de tant de trauaux. Tout eſtant aiuſté & en eſtat; la maiſon acheuée, ou au moins le baſtiment eſtans diſpoſé & ordonné ſelon l'eſprit de pauureté que ſa Maieſté luy auoit inſpiré; les pierres viues, qui deuoient eſtre le fondement de l'edifice ſpirituel & du temple viuant de Dieu, eſtans deſia aſſemblées; l'obeïſſance ayant eſté renduë à l'Eueſque, qui auoit reſolu de prendre ce petit troupeau ſous ſa protection; apres tant de peines & tant de ſueurs de la bien-heureuſe Mere, qui auoit acheté chaque choſe au poids des larmes & des oraiſons; tout eſtant deſia accommodé, paiſible, & en eſtat pour commencer vne œuure de ſi grande gloire de Dieu, & de ſi grand profit à ſon Egliſe: il pleut à Noſtre Seigneur que le iour de l'Apoſtre ſaint Bartelemy 24. du mois d'Aouſt de l'année mil cinq cens ſoixante & deux ſous le Pontificat de Pie IV. ſous le Regne de Philippe II. le Pere Iean Baptiſte Rubeo de Rauenne eſtant General de l'Ordre de noſtre Dame du Mont-Carmel, on poſa le tres-ſaint Sacrement en ce nouueau Monaſtere, & on donna l'habit aux quatre filles que nous auons dit, auec vne grande ſolemnité & reſioüiſſance: tellement que la fondation receut ſa derniere main & ſon accompliſſement, la Sainte donnant fin à ſes deſirs, & commencement à la nouuelle reforme, mais auſſi à de nouueaux & de plus grands trauaux, comme nous dirons icy apres.

Le Monaſtere fut nommé de ſaint Ioſeph, car comme ce glorieux Saint auoit tant aſſiſté la Sainte en cet œuure, & en d'autres ſemblables occaſions, quand cela ne luy eut pas eſté deu de droit, elle eſtoit ſi recognoiſſante, qu'elle n'auoit

n'auoit garde de manquer d'offrir les premices de ſon Ordre & de ſes ſueurs à celuy qu'elle aimoit & qu'elle honoroit ſingulierement.

Ce Monaſtere fut fondé la meſme année que les Turcs prirent l'Iſle de Cypre, & qu'ils y ruinerent vn Conuent de la premiere regle des Carmes, qui eſtoit le dernier de ceux qu'on ſçeut garder l'ancienne obſeruance: Ainſi ce fut vne prouidence de Dieu qu'on commençaſt lors en Eſpagne la nouuelle reforme & la profeſſion de cette regle primitiue.

La ſainte Mere fut accompagnée de deux Religieuſes de l'Incarnation, quand elle donna l'habit a ſes nouices, auec leſquelles elle demeura lors, mais non comme dans vne demeure ſtable & arreſtée; parce qu'elle auoit deſſein de retourner au Monaſtere de l Incarnation, pour en ſortir auec la licence de ſon Prouincial quand il la voudroit donner; Car encore que le nouueau Monaſtere & les Religieuſes fuſſent ſujettes à l'Ordinaire (eſtant lors ainſi conuenable) neantmoins parce que la ſainte Mere eſtoit profeſſe de l'Incarnation, elle ne pouuoit s'aſſuietrir à vn autre Superieur, iuſqu'à ce que le Prouincial l'eut emancipée, ou dechargée de ſon obligation.

La Sainte en pas vne de ces choſes n'alla contre la volonté & l'obeïſſance de ſon Prelat; en quoy elle eſtoit tres-exacte, comme elle le rapporte par ces paroles: Ie ne faiſois rien ſans l'auis de perſonnes doctes, afin de ne contreuenir d'vn « ſeul point à l'obeïſſance: & comme elles voyoient que cela « eſtoit tres-profitable à tout l'Ordre pour beaucoup de rai- « ſons, elles me diſoient que ie le pouuois faire auec cõſcien- « ce, quoy que ie tinſſe l'affaire ſecrette, & procuraſſe que « mes Superieurs n'en euſſent point de cognoiſſance: Car « pour la moindre imperfectiõ qu'elles m'euſſent dit yauoir; « il me ſemble que i'euſſe laiſſé mile Monaſteres; combien « plus vn ſeul? Cecy eſt certain: dautant que bien que ie le « deſiraſſe pour me ſeparer dauantage de toutes choſes, & « ſuiure ma profeſſion auec plus de retraite & plus de per- « fection; je le deſirois neantmoins de telle maniere, que « *En ſa vie chap. 36.*

» quand i'euſſe ſceu que c'eſtoit rendre vn plus grand ſeruice à Noſtre Seigneur de quitter tout, ie l'euſſe fait (comme ie le fis l'autre fois) auec toute ſorte de paix & de repos.

CHAPITRE IX.

Du grand trouble & de la rude perſecution qui s'eſleua apres la fondation du Monaſtere: les trauaux extremes qui ſuruinrent à la ſainte Mere pour cette cauſe.

CE fut à la ſainte Mere vn iour de grand contentement & de grande gloire, de voir le tres-ſaint Sacrement poſé en ſon nouueau Monaſtere, quatre pauures orfelines pourueuës, & vne haute entrepriſe en ſon terme, laquelle, autant qu'elle pouuoit entendre, eſtoit beaucoup à la gloire de Dieu, & à l'honneur de l'Ordre de la glorieuſe Mere. Ce luy eſtoit auſſi vne ioye tres-particuliere, de voir le nombre des Egliſes accreu d'vne nouuelle, pour reparer celles que les heretiques abbattoient en ce temps: & enfin ce qui luy cauſoit plus de contentement, c'eſtoit de voir les promeſſes de Noſtre Seigneur accomplies: Car bien que par ſa profonde humilité il luy ſembloit touſiours qu'elle ne faiſoit rien, & que tout ce qu'elle y mettoit du ſien, eſtoit accompagné de tant d'imperfections qu'elle ſe trouuoit pluſtoſt digne de punition que de recompenſe pour vn tel ſeruice; neantmoins elle auoit vn contentement tres-particulier, de voir que ſa Maieſté l'auoit priſe pour eſtre l'inſtrument d'vne ſi grande œuure (eſtant ſi mauuaiſe comme elle s'eſtimoit) & cela luy donna vne telle ioye, qu'elle fut comme hors de ſoy vne grande eſpace de temps dans vne haute & profonde oraiſon.

Mais comme les choſes de cette vie ſont ſi ſuiettes aux changemens, & que c'eſt vne couſtume de Dieu, bien co-

gneuë, de detremper les conſolations de ſes amis auec des peines & des tribulations dans vn eſgal contrepois, & de faire qu'à la bonace & au contentement ſuccedent la tempeſte & le trauail, donnant ces viciſſitudes de temps par vn conſeil admirable, pour vne plus grande eſpreuue & vn plus grand merite des iuſtes: Il en arriua icy de meſme; car la Sainte ayant receu vne des grandes conſolations qu'elle eut peut-eſtre receu en toute ſa vie, le Ciel eſtant lors ſerein, & elle dans la paiſible poſſeſſion de ſa ioye, le Diable ſoudainement plein de rage & d'enuie, excita vn orage & vne bourraſque au dedans de ſon ame (qui eſtoit celle dont Noſtre Seigneur l'auoit menacée eſtant à Tolede) laquelle luy donna autant de trouble & d'angoiſſe, comme elle auoit receu auparauant de ioye & de contentement.

Premierement il luy faiſoit entendre, que tout ce qu'elle auoit fait eſtoit contre la volonté de Dieu, puis qu'elle l'auoit fait contre l'obeïſſance, ſans ordre & ſans licence du Prouincial: il luy repreſentoit le meſcontentement qu'il auroit, quand il ſçauroit que le Monaſtere eſtoit ſuiet à l'Ordinaire: d'autre part il luy propoſoit le peu d'aſſeurance qu'il y auoit, que celles qui eſtoient là ſi eſtroitement, & auec tant de penitence, deuſſent viure contentes, & auſſi comment elles pourroient ſubſiſter touchant les neceſſitez de la vie: d'où le Diable venoit à conclurre, que ç'auoit eſté vne grande extrauagance de s'embarquer en cette affaire. Il luy obiectoit encore comment elle penſoit s'enfermer en vne maiſon ſi eſtroite, & comment elle pourroit ſouffrir tant d'auſterité auec tant de maladies; que ç'auoit eſté vne tentation de laiſſer vne maiſon ſi grande & ſi plaiſante, où elle auoit touſiours veſcu auec tant de contentement, & où Dieu luy auoit fait tant de graces; qu'elle auoit là des amies, & que peut-eſtre ces nouuelles plantes ne ſeroient pas à ſon gouſt, qu'elle s'eſtoit obligée à beaucoup, & que peut-eſtre le Diable auoit pretendu cela, pour luy rauir ſa paix & ſa quietude; & par là luy faire perdre l'oraiſon enſemble auec ſon ame. Le Diable la combattoit par cet amas de dommages & d'inconueniens, & pour la preſſer dauantage (Noſtre Seigneur

luy en donnant la licence) il luy faiſoit perdre la ſouuenance que ſa Maieſté luy eut commandé cette pourſuitte, & celle des auis & des oraiſons qui l'auoient precedé Elle ſe ſouuenoit ſeulement de ſon ſentiment, ayant lors toutes les vertus comme interdites, & la foy comme ſuſpenduë pour ſe pouuoir defendre de ces aſſauts. Cette batterie eſtoit telle, qu'elle ne la laiſſoit point penſer à autre choſe: & outre cela elle auoit vne affliction, vne obſcurité, & des tenebres en l'ame ſi terribles, que celuy-là ſeul ſeroit capable de les donner à entendre, qui a experimenté cette maniere de tentation & de tribulation que le Diable peut cauſer en vne ame, lors que Noſtre Seigneur le permet, & luy donne main-leuée: Il ſuffit de dire qu'il ſemble que pendant ce temps Dieu abandonne vne ame, & la liure à l'ennemy, luy donnant licence de l'inquieter, de la troubler & de l'affliger. Ce fut là vn des plus faſcheux temps & vne des plus rudes ſecouſſes qu'elle aye eſſuyée en ſa vie, comme elle meſme le confeſſe. Mais Noſtre Seigneur qui en ſemblables occaſions montre ſa plus grande clemence, luy enuoya vn rayon de lumiere au milieu de ces grandes tenebres, afin qu'elle vit clairement que c'eſtoit le Diable qui la vouloit eſpouuenter par des menſonges, & la faire deſiſter de ſon entrepriſe. Partant elle ietta la veuë ſur les grandes reſolutions qu'elle auoit fait auparauant de ſeruir Dieu, & conſidera les deſirs qu'elle auoit de patir pour ſon amour. Sur quoy cette penſée luy venoit en l'eſprit, que pour les accomplir elle ne deuoit pas procurer du repos; que ſi elle deſiroit des trauaux, ceux qui ſe preſentoient lors eſtoient des mets exquis; & puiſque dans la plus grande contradiction ſe trouuoit le plus grand profit, qu'il n'eſtoit pas raiſonnable qu'elle manquaſt de courage pour ſeruir celuy à qui elle eſtoit tant obligée. Ainſi ſe faiſant force auec ces conſiderations & d'autres encore elle s'en alla deuant le tres-ſaint Sacrement, & promit là de faire tout ce qu'elle pourroit pour obtenir licence de s'en venir à ſon nouueau Monaſtere, & pour y demeurer, y perſeuerer, & voüer cloſture le pouuant faire en bonne conſcience.

La Sainte auſſi-toſt fit teſte à cét ennemy de Dieu & des hommes, & ſe reſolut d'endurer pour ſa Majeſté tout ce qui ſe preſenteroit: le Diable à l'inſtant prit la fuite, le contentement & la tranquillité s'emparant de l'eſprit de la Mere de telle ſorte, que iamais depuis elle ne perdit la ſerenité & la paix de ſon ame pour toutes les occaſions qui s'offrirent à elle, pour fortes & faſcheuſes qu'elles fuſſent. Ce que Dieu a couſtume de faire ſouuent, c'eſt à ſçauoir qu'en recompenſe de quelque forte tentation ou d'vne grande peine ſoufferte pour ſon amour, qu'on a combattu & ſurmonté courageuſement, non ſeulement il oſte la tentation, mais encore il dõne quelque excellent don & quelque rare prerogatiue, comme il fit à ſaint Thomas d'Aquin apres qu'il eut genereuſement reſiſté aux attraits impudiques & aux ſollicitatiõs mortelles de ce tiſon d'enfer qui vouloit luy rauir le precieux threſor de la chaſteté. Or comme le trouble que ſouffrit icy la Sainte, fut ſi grand, & qu'elle reſiſta puiſſamment à l'impetuoſité & à la furie de l'ennemy, il pleut à Noſtre Seigneur en recompenſe de cette victoire, de luy faire vne grace tant ſignalée, que de là en auant elle ne perdit iamais la ſtabilité, la conſtance, & la paix de ſon ame, quelques trauaux & perſecutions qui peuſſent fondre ſur elle.

Ce trauail n'eſtoit pas encore entierement finy, lors que la ſainte Mere eſtant deſia auec vne grande aſſeurance, & dans vne neceſſité de repoſer vn peu (car pluſieurs nuits auparauant elle ne l'auoit peu faire à cauſe des trauaux de la fondation) voicy qu'à l'inſtant qu'elle penſoit prendre vn peu de repos, on luy fit vn meſſage, qui luy en oſta bien le temps; parce qu'auſſi-toſt qu'on ſceut dans la ville & dans le Monaſtere de l'Incarnation ce qui s'eſtoit fait, il s'eſleua vn autre trouble, & vne autre tempeſte, ſemblant aux vns que la ville eſtoit menacée d'vne ruine inéuitable ſi l'on n'aboliſſoit ce Monaſtere, & aux autres qu'elle faiſoit vn affront & vne injure à ſa Religion; De ſorte que la Superieure ſans conſiderer le tort qu'elle feroit à ces nouuelles plantes du Carmel, luy enuoya auſſi-toſt vn commandement pour s'en reuenir à l'Incarnation. La Sainte ne l'eut

pas pluſtoſt receu, que ſans aucune remiſe, prenant congé de ſes quatre Nouices, qui demeurerent fort affligées de ſon abſence, elle s'en alla à ſon Monaſtere.

Elle vit bien lors qu'elle deuoit eſſuyer beaucoup de trauaux; car elle creut qu'incontinent on la mettroit en priſon, & qu'elles luy donneroient de grandes penitences: mais elle s'en alloit auec vn ardent deſir de patir pour Dieu, & auec vn ſingulier contentemẽt. Pour ſon regard elle ſe fut beaucoup reſioüie de ſouffrir la peine de cette priſon, pour ne parler à perſonne, & pour repoſer vn peu dedans la ſolitude. A ſon arriuée elle rendit compte à la Prieure de ſon procedé, laquelle bien qu'elle s'appaiſat vn peu, reſolut neãtmoins d'appeller le Pere Prouincial, qui eſtoit lors le Pere Ange de Salazar, afin qu'il cogneut & iugeat de cette cauſe. Le Prouincial eſtant venu, il luy commanda de comparoiſtre deuant luy en iugement, & ce qui ſe paſſa là eſt rapporté de la ſorte par la Sainte auec ſon humilité & ſa prudence ordinaire. Le » Prouincial eſtant arriué ie comparus en iugement, fort » contente de voir que ie ſouffrois quelque choſe pour No- » ſtre Seigneur, car en tout cecy ie ne me trouuois coupa- » ble en rien, ny contre ſa diuine Majeſté, ny contre l'Or- » dre; au contraire ie procurois de toutes mes forces de l'ac- » croiſtre; & ie fuſſe morte de bon cœur pour ſon aduance- » ment, car tout mon deſir eſtoit qu'il fut gardé en toute » perfection: Ie me ſouuins lors du Iugement de Noſtre Sei- » gneur Ieſus-Chriſt, & ie vis combien en comparaiſon de » celuy-là le mien eſtoit peu de choſe. Ie me comportay, » comme ſi i'euſſe eſté tres criminelle; auſſi ſemblois-je » tres-coupable à ceux qui ne ſçauoient pas tout. Apres » m'auoir fait vne ſeuere reprimende, non pas toutefois » auec tant de rigueur comme meritoit l'offenſe, ny confor- » mement à ce que pluſieurs diſoient au Prouincial; ie ne » voulus pas m'excuſer, m'eſtant auparauant reſoluë à cela: » au contraire ie luy demanday pardon, & le priay de me pu- » nir, & de n'eſtre point faſché contre moy. Ie voyois bien » qu'en certaines choſes on me condamnoit ſans auoir fail- » ly, car on diſoit que ie l'auois fait pour auoir de la

reputation & pour des cauſes ſemblables : mais en d'autres articles ie voyois clairement qu'ils diſoient la verité, à ſçauoir que i'eſtois plus imparfaite que les autres, & que n'ayant pas gardé l'obſeruance qui eſtoit en cette maiſon, quelle apparence que ie penſaſſe la garder dans vne autre auec plus de rigueur : que ie ſcandalizois le peuple, & inuentois des choſes nouuelles. Or de tout cela rien ne me donnoit du trouble ny de la peine, bien que ie montrois en auoir, de peur que ie ne ſemblaſſe faire peu de cas de ce qu'on me diſoit. En fin le Prouincial me commanda deuant les Religieuſes de me iuſtifier, & ie fus obligée de le faire. Comme i'eſtois en paix en moy-meſme, & que Noſtre Seigneur m'aydoit, i'alleguay mes deffenſes, de telle ſorte que le Pere Prouincial, & celles qui eſtoient là, ne trouuerent point dequoy me condamner, & apres ie luy parlay plus clairement, dont il demeura tres-ſatisfait, & me promit, que ſi l'affaire paſſoit plus auant, que le tumulte de la ville eſtant appaiſé, il me donneroit licence d'y aller.

Le Diable non content des troubles paſſez, Noſtre Seigneur ayant remedié à celuy de la Sainte, ayant appaiſé le bruit, & l'inquietude qui eſtoit dans ſon Ordre, & l'ayant deliurée de l'indignation de ſa Prieure & de celle du Prouincial (afin qu'elle eut touſiours dequoy ſouffrir) il excita vne nouuelle perſecution tres-peſante, tres-dangereuſe, & qui eſtoit capable de renuerſer tout ce qui eſtoit deſia fait, ſi ſa diuine Majeſté n'y eut pourueu. Car pour ce nouueau plant & cette nouuelle fondation, il y eut dans la ville vne auſſi forte alteration & vn feu auſſi grand, que s'ils euſſent eſté aſſiegez des ennemis, ou de meſme que ſi on leur eut fait quelque tort ou injure ſignalée, ou qu'il fut ſuruenu quelque mal extraordinaire, auquel il fallut promptement pourueoir de remede, & outre tant de diſcours qu'on tenoit, & les murmures qu'on faiſoit par tout de cette nouueauté. Le Maire de la ville, les Eſcheuins & quelques-vns du Conſeil reſolurent de s'aſſembler, appellans auſſi les perſonnes les plus notables des Religions, les hommes les plus renom-

mez en doctrine qui fuſſent lors en la ville, & le commun du peuple, comme ſi reellement la ville eut eſté pour ſe perdre, & dans le plus grand danger qu'on eut pû s'imaginer. On traita de ruiner la fondation, mais auec beaucoup de chaleur & d'opiniaſtreté; de ſorte qu'apres de puiſſantes exagerations, & diuerſes remarques des grands dommages qui s'enſuiuroient de l'eſtabliſſement de ce pauure Monaſtere, la concluſion de l'aſſemblée fut de ne permettre en aucune maniere qu'on paſſat outre; mais qu'on oſteroit prontement le tres-ſaint Sacrement, & qu'on aboliroit cette fondation. La nouueauté eſt ſi dangereuſe en toutes choſes, qu'encore qu'elle ſemble de plus grande vertu, on la peut tenir pour ſuſpecte, iuſqu'à ce qu'elle ſoit confirmée par des témoignages diuins; & partant ce n'eſtoit pas beaucoup de merueille qu'ils procedaſſent en cette affaire auec tant de circõſpectiõ; où le Diable repreſentoit viuement tous les inconueniens qu'il pouuoit, pour empeſcher vne ſi ſainte œuure d'où il cõiecturoit ſa perte: Et Noſtre Seigneur d'autre part ordonnoit pour vn plus grand & plus ſeur fondement de cét edifice, qu'on fit tant d'examen & tant d'oppoſition; afin que par l'iſſuë le monde fut aſſeuré que cetre œuure n'eſtoit pas de luy, ny vne inuention humaine, & qu'elle n'eſtoit pas fondée ſur le ſable, mais ſur la pierre viue, que l'Euangile dit eſtre Noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, & ſa parole.

Donc la reſolution de tous fut d'eſteindre cette nouuelle fondation: ce qui euſt eſté ſur le champ, ſi le coup n'eut eſté rompu par le Pere Maiſtre Bannes de l'Ordre de ſaint Dominique, qui depuis fut Lecteur en Theologie en l'Vniuerſité de Salamanque: lequel quoy qu'il eut eſté d'auis que le Monaſtere ne ſe fit point ſans rente, neantmoins, comme homme docte & pieux, s'eſtonna beaucoup de la reſolution precipitée qu'on auoit pris en cette aſſemblée, & leur dit hardiment & auec vne grande prudence, que ce n'eſtoit pas vne affaire à terminer ſi prontement: qu'il eſtoit à propos de la conſiderer plus à loiſir, puis qu'il y auoit du temps pour le faire, & que la deciſion en appartenoit plus à l'Eueſque qu'à la ville. Auec ces raiſons & d'autres dignes d'eſtre peſées,

il

il arreſta l'execution, mais non pas le bruit & l'indignation que tous auoient conceuë contre le Monaſtere; parce que dans la ville on ne parloit d'autre choſe, en quoy l'on condamnoit la ſainte Mere, & tous ceux qui l'auoient aſſiſtée en cette entrepriſe: Et voyant les chefs & les principaux d'Auila declarez contre les pauures Religieuſes & plus particulierement contre la Sainte; il s'eſleua contre elles des ennemis de deſſous terre; & iuſqu'aux pierres meſmes, il ſemble qu'elles ſe bandoient contre ce petit troupeau: Le fer & la tempeſte de la perſecution alloit croiſſant chaſque iour & ſe renforçant dauantage. Or ie vous prie qu'eſtoit-ce de voir lors vne pauure fille contredite de toute vne ville, telle qu'eſt celle d'Auila, & de tous les Ordres qui y eſtoient (car meſme dans les chaires on ne l'eſpargnoit pas) Vne fille dis-ie contrariée de la plus grande partie du Chapitre, & de tout le menu peuple, ſeruant comme d'obiet ou de ſuiet de leurs riſées? Et ce qui eſt de plus ſenſible, c'eſt qu'au meſme temps, comme nous auons dit, il y auoit encore vne autre batterie dreſſée du coſté de ſa religion: car bien qu'elle ceſſa la premiere, ce ne fut pas neantmoins la moindre; parce que tant plus les contraires ſont domeſtiques, la guerre eſt d'autant plus ſanglante, car comme ils ſont plus proches, ils frapent de plus pres, & aſſenent plus rudement, ou donnent plus au vif. Tous l'attaquerent comme des loups carnaſſiers, chacun pour emporter ſa piece: mais elle comme vn doux agneau ſe laiſſoit condamner de tous, & ayant mis ſon eſperance en Dieu, & confiant la iuſtice de ſa cauſe à ſa diuine Prouidence, elle n'auoit crainte de perſonne.

En ce temps donc la Sainte eſtant ſeule & delaiſſée de tous, ne dormoit pas toutefois dans le fond du vaiſſeau, comme Ionas; mais elle lançoit de grands cris vers le Ciel, & auec cela ſon cœur eſtoit autant en repos, comme ſi on n'eut tenu d'elle aucun diſcours, ou comme ſi telles choſes euſſent touché vne autre perſonne; tant eſtoit grande ſon egalité d'eſprit, & la confiance qu'elle auoit en Noſtre Seigneur: Et lors que tous traitoient d'eſteindre la fondation,

elle demeuroit neantmoins auec tant de foy, qu'escriuant à son amye Madame Guiomar d'Vlloa, qui l'auoit auparauant aydée, & qui estoit lors à Tore, elle luy demandoit des missels & vne petite cloche, dont elle auoit besoin pour le nouueau Monastere. Il est vray que par fois Nostre Seigneur se cachoit, & pour augmenter le merite de sa seruante, il permettoit que la tentation, la crainte & la peine eussent entré en son ame, touchant le bon ou le mauuais succez de l'affaire : d'ou vient qu'vn iour estant aucunement affligée & trauaillée de cette pensée, Nostre Seigneur qui se tenoit si pres d'elle pour la consoler & l'encourager en tous ses trauaux, luy dit, *Ne sçais-tu pas que ie suis puissant ? que crains-tu ? & il m'asseura, dit-elle qu'elle subsisteroit.*

La ville qui auoit pris la querelle tant à cœur, faisoit cependant toutes les diligences possibles afin que le Monastere fut deffait : & le Maire voyant que personne ne parloit pour elle, & n'entreprenoit la deffense de sa cause, pensa que l'affaire estoit desia entierement vuidée ; de sorte qu'il s'en alla à saint Ioseph, & commanda aux quatre Religieuses qui y estoient, de sortir de la maison, autrement qu'il enfonceroit les portes. Mais elles respondirent auec vn grand courage, qu'elles sortiroient du Monastere, lors que celuy qui les y auoit amenées leur commanderoit de le faire ; qu'il n'auoit pas ce pouuoir, puis qu'il n'estoit pas leur Superieur. Iusqu'icy peut arriuer le zele apparent du bien, ou pour mieux dire la rage & la fureur, à qui quatre pauures Religieuses enfermées dans vne maisonnette faisoient vne guerre sanglante. Enfin le Maire reuenant à soy trouua plus à propos d'agir par iustice, que d'emporter l'affaire par la force ; ainsi il y eut incontinent des poursuittes, des demandes, des defences, & vn procez formé qui fut euoqué au Conseil du Roy. La ville deputa vne personne de sa part, & il fut aussi neceſſaire que le Monastere en enuoyat vne autre de la sienne, sous peine d'vne ruine & d'vne perte entiere : mais il n'y auoit personne qui osat l'entreprendre, ny de finances pour en faire les frais ; & de plus la Sainte ne voyoit point de iour dans tous ces incidens : Adioutez à cecy, que Nostre

Seigneur, pour luy ſerrer le bouton de plus prés, ordonna que la Prieure luy fit vn commandement de ne traiter plus du Monaſtere; ce qui eſtoit ietter vn ſeau d'eau ſur le feu qu'on auoit allumé auec tant de trauail. Lors la Sainte alla chercher ſon remede où elle auoit touſiours couſtume de le trouuer, ſçauoir eſt en Dieu, & luy dit: *Seigneur, cette maiſon n'eſt pas mienne; elle eſt faite pour vous: Maintenant qu'il n'y a perſonne pour la deffendre, voſtre diuine Majeſté, s'il luy plaiſt, en prenne la charge.* Ayant dit cela elle demeura auec autant de paix & de quietude, comme ſi tout le monde eut ſouſtenu ſon party, & elle tint auſſi-toſt l'affaire pour aſſeurée. *En ſa vie chap. 36.*

Elle n'attendit pas vn moment à eſprouuer, combien puiſſante eſt la foy & la confiance en Dieu: Parce qu'incontinent ſe preſenterent quelques ſeruiteurs de Dieu pour defendre ſa cauſe, principalement le Maiſtre Dace & Gonçale d'Aranda, tous deux Preſtres d'vne vertu ſignalée & manifeſte. L'vn s'en alla à Madrid, & l'autre qui eſtoit le Maiſtre Dace demeura dans Auila: lequel ſe trouua en vne autre aſſemblée de la ville, où tous eſtoient dans la meſme reſolution, & auec autant d'opiniaſtreté qu'auparauant, eſtans d'auis de deffaire le Monaſtere; mais ce grand homme par ſa rare prudence les appaiſa pour l'heure.

Pendant ces procez & ce faſcheux debat, les habitans de la ville s'auiſerent d'vn moyen d'accord, offrans à la Mere, que pourueu que le Monaſtere fut renté, ils conſentiroient qu'elle paſſaſt outre. Cette offre ne depleut point à la Sainte, luy ſemblant qu'elle pourroit laiſſer apres la rente, quand elle voudroit, mais comme on traitoit de cet accord, Noſtre Seigneur luy parla, & le P. Pierre d'Alcantara luy apparut, & d'autres choſes luy arriuerent, qu'elle rapporte ſuccintement en ces termes: Noſtre Seigneur me dit que ie ne le « fiſſe pas de la ſorte; que ſi nous commencions à auoir des « rentes, ils ne nous permettroiét pas apres de les quitter, & « quelques autres choſes. La meſme nuit m'apparut le ſaint « Pere Pierre d'Alcantara qui eſtoit deſia mort; lequel « auant que de mourir, ſçachant la grande contradiction & « la perſecution que nous auions, m'eſcriuit qu'il ſe reſiouïſ- «

» ſoit que la fondation fut tant contredite, que c'eſtoit vn
» ſigne que Noſtre Seigneur deuoit eſtre beaucoup ſeruien
» ce Monaſtere, puiſque le Diable faiſoit vn tel effort pour
» l'empeſcher; qu'en aucune maniere on ne vint à le renter:
» & deux ou trois fois il me perſuada le meſme dans ſa let-
« tre, & me dit que ne prenant point de reuenu il ſe feroit
« comme ie le voudrois.

Auec ces viciſſitudes la perſecution dura preſque demy-année, pendant lequel temps la Sainte endura ce que Dieu ſçait, & ce que chacun ſe peut imaginer.

Les quatre Nouices durant cét orage demeuroient recueillies en leur Monaſtere, & l'Eueſque les pouruoyoit de Confeſſeurs & de perſonnes pour les animer, pour les inſtruire, & leur faire des exhortations de temps en temps: neantmoins eſtans abſentes de la ſainte Mere, elles eſtoient comme des brebis ſans Paſteur, & auoient neceſſité de quelque Maiſtre pour leur enſeigner l'obſeruance & la vie Religieuſe, dans laquelle auec difficulté peut faire leçon celuy qui n'a eſté diſciple auparauant & qui n'en a l'experience. Partant il pleut à Noſtre Seigneur qu'en ce temps vint à Auila le Pere Pierre Ybanes Religieux de l'Ordre de ſainct Dominique, dont nous auons deſia fait mention, lequel fut ſuffiſant (pour la grande opinion qu'on auoit de ſa doctrine & de ſa ſainteté) d'appaiſer les eſprits de pluſieurs, & d'auoir la licence du Pere Prouincial pour la ſainte Mere, afin qu'elle s'en allaſt à ſaint Ioſeph, & qu'elle gouuernaſt & enſeignaſt ſes Religieuſes; choſe qui non ſeulement ſembloit difficile, mais encore impoſſible à obtenir.

CHAPITRE X.

Comme la ſainte Mere retourna à ſon nouueau Monaſtere, les contradictions eſtans deſia appaiſées, où Noſtre Seigneur luy donna vne couronne en recompenſe de ce qu'elle auoit fait & auoit enduré pour luy.

IL y auoit ſix mois & dauantage que la ſainte Mere eſtoit detenuë au Monaſtere de l'Incarnation, abſente de ſes filles: de ſorte qu'auſſitoſt qu'elle eut la licence, elle les vint trouuer, ce qui fut au mois de Mars de l'an 1563. où elle fut receuë auec autant de ioye qu'elle auoit eſté deſirée auec larmes & ſouſpirs. Or faiſant oraiſon en l'Egliſe deuant que d'entrer dans le Monaſtere, elle fut rauie en eſprit, & vit Noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt qui la receuoit auec vn grand amour & luy mettoit vne couronne, la remerciant beaucoup de ce qu'elle auoit fait pour ſa Mere. Et apres, eſtant dans le Chœur en oraiſon elle vit Noſtre-Dame auec vne tres-grande gloire, reueſtuë d'vn manteau blanc, ſous lequel elle mettoit à couuert la Sainte, & toutes ſes Religieuſes, comme elle le rapporte par ces paroles: Le iour que « *En ſa vie chap. 46.*
nous arriuaſmes, ie receu vne tres-grande conſolation. « «
Faiſant oraiſon dans l'Egliſe auant qu'entrer dans le Mo- « «
naſtere, eſtant preſque en rauiſſement, ie vis Noſtre Sei- « «
gneur Ieſus-Chriſt, lequel à ce qu'il me ſembla, me rece- « «
uoit auec vn grand amour, & me mettoit vne couronne, « «
me remerciant de ce que i'auois fait pour ſa Mere. Vne « «
autre fois eſtans toutes dans le Chœur, apres auoir dit « «
Complies, ie vis Noſtre-Dame auec vne tres-grande glo- « «
re ayant vn manteau blanc, ſous lequel elle ſembloit nous « «
mettre toutes à couuert: i'entendis combien haut ſeroit « «
le degré de gloire que Noſtre Seigneur donneroit à celles « «
de cette maiſon. «

Incontinent le peuple commença d'auoir vne grande deuotion au Monaſtere, & Noſtre Seigneur, comme il a couſtume de faire, changea tellement les cœurs, que de ceux qui auoient eſté le plus contraires, il en fit les plus deuots de la maiſon : & deſia eſtans detrompez ils voyoient clairement que c'eſtoit vne œuure de Dieu, & cognoiſſoient leur opiniaſtreté, leur erreur, & leur tentation; tellement que peu à peu ils laiſſerent la pourſuitte du procez, voyans ſenſiblement par l'experience, que ce Monaſtere eſtoit grandement à la gloire de Dieu, & à l honneur & profit de leur ville.

Lors que la ſainte Mere ſortit de l'Incarnation, elle amena auec elle quatre Religieuſes; car le Prouincial donna auſſi à celles qui voudroient embraſſer cette nouuelle vie, licence de ſuiure la Mere en la nouuelle fondation. Ces quatre eſtoient Anne de ſaint Iean, Marie Elizabet, Anne des Anges, & Elizabet de ſaint Paul. De celles-cy elle choiſit pour Prieure Anne de ſaint Iean : parce que la Sainte par ſa grande humilité aymoit mieux obeïr que de commander. Elle fit Souprieure Anne des Anges : mais auec le temps le Prouincial voyant qu'il eſtoit conuenable que celle-là fut Prieure, qui eſtoit veritablement la Mere & la maiſtreſſe de toutes, luy fit prendre & exercer l'office.

La Sainte commença auſſi-toſt à gouuerner ſes Religieuſes auec vne prudence & vn eſprit du Ciel. Elle leur donna la forme de viure qu'elles deuoient garder, auec de ſaints & ſalutaires conſeils; & fit auſſi auec l'approbation de l'Eueſque qui eſtoit lors ſon Superieur, ſes ordinations, comme il eſtoit expedient pour la parfaite obſeruance de la premiere regle, qui eſtoit celle qu'elle pretendoit de faire garder en ce Monaſtere. Elle ordonna & diſpoſa les choſes auec rapport aux fins que Dieu luy auoit enſeigné. Premierement elle imprima & eſtablit dans ces nouuelles plantes l'eſprit & l'exercice d'oraiſon & de mortification, qui eſt la fin particuliere, & la vocation de la nouuelle regle qu'elle auoit priſe, ou pour mieux dire de l'ancienne, dont auoient fait profeſſion ces ſaints Hermites du Mont-Carmel. Apres auoir

poſé cette pierre qui eſt le vray ſouſtien & le ſolide appuy de la Religion, elle en mit auſſi toſt vne autre, non moins neceſſaire pour conſeruer cét edifice, ſçauoir eſt la retraite, fermant les grilles & les parloirs, dont le nom meſme publie aſſez les dommages qu'on y reçoit; & l'experience qu'on en a, aux deſpens de la reforme des Monaſteres & de pluſieurs ames, fait ſouſpirer & gemir les perſonnes zelées du juſte reſſentiment de telles pertes. Elle defendit les entretiens & les communications du dehors, meſme entre les parens, fermant les portes à toutes les conſolations humaines, pour les tenir par ce moyen plus ouuertes aux diuines. Elle eſtablit auſſi la maniere de viure d'aumoſnes ou ſans rente, choſe qui luy auoit tant couſté, & que Noſtre Seigneur luy auoit recommandée. En fin elle inſtitua vne vie penitente, changeant l'etamine delicate en vne groſſe ſerge, les ſouliers en ſandales, le lit molet en vne dure paillaſſe; à quoy elle adjouſta la nourriture pauure & chetiue, puis qu'elles ne mangent que des œufs & des herbes conformement à la regle primitiue, de laquelle il ſera à propos de faire icy mention, auant que paſſer outre, afin qu'on entende mieux quelle eſt la regle & l'inſtitut que la ſainte Mere choiſit, & celle qui ſe garde aujourd'huy dans ſon Ordre, tant parmy les Carmes dechauſſez, que parmy les Carmelites de la meſme reforme.

CHAPITRE XI.

De la Regle primitiue de l'Ordre de Noſtre Dame du Mont-Carmel, qui eſt celle que la ſainte Mere a voulu eſtre gardée en ſon Ordre, & de la grande perfection qu'elle contient.

AFin qu'on voye plus clairement la regle que la bien-heureuſe Mere Tereſe de Ieſus choiſit pour ſon Ordre, il faut premierement ſçauoir, que l'année 1171. Albert Patriarche de Ieruſalem, qui auoit eſté auparauant Religieux hermite du Mont-Carmel, donna aux Carmes ſes freres qui demeuroient lors en cette ſainte montagne, vne regle tirée d'vne autre qui auoit eſté donnée au meſme Ordre par Iean Patriarche de Ieruſalem, comme les Hiſtoires de l'Ordre le raportent & le prouuent plus amplement: laquelle regle fut confirmée par Innocent IV. l'an de grace 1248. le 5. de ſon Pontificat: qui eſt la regle qu'on appelle primitiue; laquelle fut gardée pendant quelques années dans l'Ordre de noſtre Dame du Mont-Carmel. Mais comme l'eſprit a couſtume de manquer & de prendre fin auec le temps, auſſi bien que les autres choſes; elle ſembla ſi rigoureuſe qu'on jugea impoſſible de l'obſeruer. C'eſt pourquoy l'Ordre pria Eugene IV. de la mitiger, & depuis encore demanda le ſemblable à d'autres Papes. De ſorte que deſia quelques obſeruances de celles qui eſtoient les plus rigoureuſes, eſtoient mitigées; & particulierement dans les Monaſteres de filles la perfection Religieuſe eſtoit bien decheuë; d'autant qu'outre les licences generales, outre l'élargiſſement de la regle, & les abus & manquement de cloſture (car lors elles n'en faiſoient point profeſſion) elles viuoient auſſi auec beaucoup de liberté, & de bon traitement.

C'eſt là l'eſtat & la regle dont la ſainte Mere faiſoit profeſſion,

feſſion, pendant qu'elle demeura au Monaſtere de l'Incarnation, mais inſpirée & animée de Noſtre Seigneur (comme nous dirons plus bas) elle ſe reſolut de ſuiure la regle primitiue de ſon Ordre, ſçauoir eſt celle qui a eſté donnée par le Patriarche Albert, laquelle depuis fut confirmée par Innocent IV. & qui contient les points ſuiuans.

LA REGLE PRIMITIVE DV PAtriarche Albert.

ALbert par la grace de Dieu Patriarche de Ieruſalem, à ſes chers enfans Brocard & les autres Religieux Hermites, qui demeurent ſous ſon obeïſſance au Mont-Carmel prés la fontaine d'Elie: Salut en Noſtre Seigneur, & benediction au ſaint Eſprit. Les ſaints Peres ont ordonné en pluſieurs voyes & manieres comment chacun en quelque Ordre qu'il ſoit, ou quelque ſorte de vie religieuſe qu'il aye choiſi, doit viure au ſeruice de Noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, & luy ſeruir fidelement auec vn cœur pur, & vne bonne conſcience. Mais parce que vous me demandez que ſuiuant voſtre profeſſion, ie vous donne vne regle que vous gardiez à l'auenir, elle ſera contenuë és articles ſuiuans.

De l'election d'vn Prieur, & des trois vœux.

Nous ordonnons premierement que l'vn d'entre vous ſoit Prieur, qui ſera éleu pour cet office du commun conſentement de tous, ou de la plus grande & de la plus ſaine partie, auquel vn chacun de vous promettra obeïſſance, & l'ayant promis taſchera de la garder; comme auſſi la chaſteté & la pauureté.

Du choix des lieux.

Vous pourrez auoir des lieux dans les deserts, ou là ou ils vous seront donnez, propres & commodes pour l'obseruance de vostre Religion, selon qu'il semblera conuenable au Prieur, & aux Religieux.

Des cellules des Freres.

De plus, dans l'assiette du lieu que vous aurez proposé d'habiter, qu'vn chacun de vous aye sa cellule separee, selon qu'elle luy aura esté assignée par l'ordre du Prieur, & du consentement des autres Freres, ou de la plus saine partie.

De la refection commune.

En telle maniere qu'assemblez en communauté vous mangiez au refectoire commun ce qui vous aura esté donné en aumosne, entendans quelque lecture de la Bible, où cela se pourra obseruer commodement: & que pas vn des freres ne puisse changer de lieu, ny faire vn eschange auec vn autre, de celuy qui luy aura esté assigné, si ce n'est auec la licence de celuy qui sera lors Prieur. Que la cellule du Prieur soit à l'entrée du lieu, afin qu'il reçoiue le premier ceux qui y viendront, & que toutes les choses qu'il faut faire se fassent par son ordre & sa dispositiõ. Que tous demeurent dans leurs cellules ou aupres, meditans iour & nuit en la loy du Seigneur, & veillans en prieres, s'ils ne sont occupez en d'autres occasions iustes.

Des heures Canoniales.

Ceux qui sçauront dire les heures Canoniales auec les Prestres, qu'ils les disent, suiuant les Statuts & les Regles des saints Peres & la coustume de l'Eglise. Ceux qui ne les sçau-

ront pas dire, reciteront pour Matines vingt-cinq fois le Pater noſter, excepté les Dimanches & les iours ſolemnels, és Matines deſquels nous ordonnons que ce nombre ſoit doublé, c'eſt à ſçauoir qu'ils recitent cinquante fois le Pater noſter. Or pour les Laudes ils reciteront ſept fois la meſme oraiſon, comme auſſi à chacune des autres Heures ils la diront encore ſept fois; excepté les Veſpres, eſquelles ils la reciteront quinze fois.

Du denuëment de tout propre.

Que pas vn Religieux ne diſe quelque choſe luy eſtre propre, mais que toutes choſes vous ſoient communes, & ſoient diſtribuées à vn chacun par la main du Prieur, ou par le Frere à qui il en aura commis la charge, ſuiuant le beſoin qu'il en aura, ayant eſgard à l'âge & aux neceſſitez d'vn chacun.

De ce qu'on peut auoir en commun.

Vous pourrez auoir des aſnes ou des mulets ſelon que le requerra voſtre neceſſité, & quelques animaux ou volailles pour voſtre nourriture.

De l'Oratoire & du ſeruice diuin.

Qu'au milieu des cellules il y ait vn Oratoire le plus commodement qu'on pourra le faire, où tous les iours au matin vous vous aſſemblerez pour aſſiſter au ſaint Sacrifice de la Meſſe, ſelon que la commodité le permettra.

Du Chapitre & de la correction des fautes.

Tous les Dimanches ou d'autres iours, lors qu'il ſera neceſſaire, vous traiterez des choſes de voſtre obſeruance, & du ſalut des ames: où auſſi les fautes des freres, ſi l'on en decouure en quelqu'vn, ſeront punies, en gardant toutefois les loix de la charité.

Du jeuſne des Freres.

Excepté les Dimanches, vous jeuſnerez tous les iours depuis la feſte de l'Exaltation de la Croix, iuſqu'au iour de la Reſurrection de Noſtre Seigneur; ſi ce n'eſt que la maladie, la debilité, ou vne autre cauſe iuſte vous permette de rompre le ieuſne, parce que la neceſſité n'a point de loy.

De l'abſtinence de chair.

Vous ne mangerez point de viande, ſi ce n'eſt en cas de maladie, ou de debilité: Et parce que ſouuent il faut que vous mendiez en faiſant voyage, depeur d'eſtre à charge à vos hoſtes, hors de vos maiſons vous pourrez manger du potage, des legumes, ou d'autres choſes cuites auec de la viande, laquelle vous ſera permiſe eſtans ſur mer.

Exhortations.

Or d'autant que la vie de l'homme ſur la terre eſt pleine de tentation, & que ceux qui veulent viure pieuſement en Ieſus-Chriſt, ſouffrent perſecution, & qu'auſſi le Diable voſtre aduerſaire, comme vn Lyon rugiſſant rode cherchant qui deuorer; taſchez auec toute ſorte de ſollicitude, de vous reueſtir des armes de Dieu, afin que vous puiſſiez reſiſter aux embuſches de l'ennemy. Il faut mettre autour de vos reins la ceinture de chaſteté: il faut munir voſtre cœur de ſaintes penſées; car il eſt eſcrit, La ſainte penſée te gardera. Il faut endoſſer la cuiraſſe de iuſtice, afin que vous aimiez Dieu de tout voſtre cœur, de toute voſtre ame, & de toutes vos forces, & voſtre prochain comme vous meſme. Il faut prendre en toutes choſes le bouclier de la Foy, dans lequel vous puiſſiez eſteindre toutes les fleches de feu decochées de l'ennemy; car ſans la Foy il eſt impoſſible de plaire à Dieu. Il faut couurir vos teſtes du caſque de ſalut, afin que vous eſperiez le ſalut du Sauueur ſeulement, lequel ſauue ſon peu-

ple de ſes pechez. Que le glaiue de l'eſprit qui eſt la parole de Dieu, demeure & perſeuere abondamment en vos bouches & en vos cœurs : & que tout ce que vous ferez ſe faſſe en ſon nom.

Du trauail des mains.

Il vous faut trauailler à quelque choſe, afin que le Diable vous trouue touſiours occupez, de peur que par voſtre oiſiueté il ne trouue quelque entrée en vos ames. Vous auez en cela l'inſtruction & l'exemple du glorieux Apoſtre ſaint Paul en la bouche duquel Ieſus-Chriſt parloit, lequel a eſté eſtabli Predicateur & Docteur des Gentils en foy & en verité ; que ſi vous ſuiuez ces veſtiges, vous ne pourrez errer. Nous auons (dit il) eſté parmy vous dans le trauail, & dans les fatigues, trauaillans iour & nuit, depeur d'eſtre à charge à quelqu'vn, non comme ſi nous n'euſſions pas eu le pouuoir & la licence de demander nos neceſſitez, mais pour vous donner vn modele, afin de nous imiter. Car eſtans chez vous nous vous annoncions cecy, Que celuy qui ne voudra point trauailler, ne mange point. Car nous auons appris qu'il y en a quelques-vns parmy vous qui viuent auec inquietude & ſans rien faire ; or nous faiſons ſçauoir à telles perſonnes, & les prions inſtamment en Noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, qu'elles mangent leur pain en trauaillant auec ſilence. Cette voye eſt bonne & ſainte, ſuiuez-la.

Du ſilence.

Or l'Apoſtre recommande le ſilence, lors qu'il enjoint d'accompagner le trauail de cette vertu : & comme teſmoigne le Prophete, le ſilence eſt ce qui cultiue la iuſtice, & en vn autre endroit : Voſtre force ſera dans le ſilence & dãs l'eſperance. Partant nous ordonnons que l'Office de Complies eſtant acheué vous gardiez le ſilence iuſqu'apres la fin de Prime du iour ſuiuant. Et dans le reſte du temps, quoy que l'obſeruance en cecy ne ſoit pas ſi rigoureuſe, neantmoins

qu'on prenne garde auec vn grand ſoin de ne parler beaucoup : parce que, comme il eſt eſcrit, & comme l'experience l'enſeigne, le parler beaucoup n'eſt iamais ſans peché. Et en vn autre lieu, Celuy qui parle ſans conſideration, ſentira des maux. De plus, Quiconque vſe de beaucoup de paroles, endommage ſon ame : & Noſtre Seigneur dit en l'Euangile, que les hommes au iour du Iugement rendront compte de toutes les paroles oyſeuſes qu'ils auront dites. Que chacun donc prenne la balance pour peſer ſes paroles, & qu'il mette vn bon frein à ſa langue, depeur que s'eſchappant elle ne le faſſe tomber, & que ſa cheute ne ſoit incurable & mortelle, gardant ſes voyes auec le Prophete, afin qu'il ne peche en ſa langue, & taſche ſagement & auec diligence d'obſeruer le ſilence, auquel conſiſte le maintien & l'auancement de la iuſtice.

Exhortation au Prieur touchant l'humilité.

Et vous Frere Brocard, & celuy qui vous ſuccedera en l'office de Prieur, ſouuenez-vous touſiours de ce que Noſtre Seigneur dit en l'Euangile, & ne manquez de le mettre en pratique, Aſçauoir que quiconque voudra eſtre le plus grand parmy vous, celuy-là vous ſeruira ; & celuy qui voudra eſtre le premier de vous autres, ſera voſtre ſeruiteur.

Exhortation aux Freres à ce qu'ils honorent leur Prieur.

Et vous auſſi mes Freres, honorez humblement voſtre Prieur, penſans pluſtoſt Ieſus-Chriſt en ſa perſonne que luy, lequel l'a mis ſur vos teſtes, & qui dit aux Prelats de l'Egliſe, Celuy qui vous eſcoute, m'eſcoute, & celuy qui vous meſpriſe, me meſpriſe : afin que vous ne ſoyez pas iugez du meſpris, mais que vous meritiez la recompenſe de la vie eternelle deuë à l'accompliſſement de l'obeïſſance. Nous auons eſcrit ſuccinctement cecy, ordonnans la forme de viure qu'il vous faut obſeruer. Que ſi quelqu'vn fait des œuures de ſurerogation, Noſtre Seigneur au iour du Iugement l'en recompenſera : qu'il vſe neantmoins de diſcretion,

qui eſt la regle des vertus. Fait dans Acre l'an de Noſtre Seigneur 1171.

Et afin qu'on cognoiſſe mieux l'excellence de cette regle, & ce que l'ordre & toute l'Egliſe doit à cette Sainte, ayant leué l'eſtendart d'vne profeſſion ſi ſainte, ie remarqueray briefuement ce qui y eſt contenu.

Cette regle du Patriarche Albert eſt de tres-grande perfection & d'vne rigueur extreme, laquelle comprend des inſtitutions diuines & tres-hautes, & contient comme vn abregé de tout ce qui ſe trouue de parfait & d'auſtere dans les autres regles. Elle a pour inſtitut & pour fin ſpeciale la continuelle oraiſon & meditation; & c'eſt-là le principal article de tous ceux qui ſe voyent dans la regle, choſe qui ne s'eſt iamais veuë dans pas vn de tous les Ordres de l'Egliſe: Et remarquez que cecy n'eſt point par voye de conſeil, comme le fit ſaint François en ſa regle, mais c'eſt vne obligation de ſtatut & de precepte. Elle a la retraite des Ordres Monachaux, & encore plus eſtroite, puiſque non ſeulement elle defend la ſortie du cloiſtre, mais encore celle d'vne petite cellule, ſans licence ou ſans neceſſité. Il y a dans cette regle plus de ieuſnes que ie n'en ay veu dans pas vne autre: parce qu'elle commande de ieuſner depuis le iour de l'Exaltation de la Croix iuſqu'au iour de Paſques; ce qui ne ſe trouue point dans aucune regle de celles qui ſont approuuées: & ſi quelques Religions gardent ces meſmes ieuſnes, c'eſt par ſtatuts & conſtitutions propres. Il y a en outre vn precepte de continuelle abſtinence de viande, & cecy pendant tout le cours de la vie, ſans aucune exception, ſi ce n'eſt en cas de maladie; ce qui n'eſt pas vne petite auſterité, tout cela ioint au reſte que nous auons dit, & à ce que nous dirons cy-apres: parce que noſtre corps eſtãt ſuſtenté d'vne nourriture ſolide & ſubſtantielle, cõme eſt la viande, ſupporte facilement toute ſorte de trauail & de penitence; comme au cõtraire eſtant mal nourry, tous les autres traitemens, tant exquis ſoient-ils, ne luy peuuent donner de la ſatisfaction. Les ſaints Peres du deſert ont bien entendu cecy, leſquels ont reduit toute la rigueur & toute l'auſterité à l'abſtinence de la qualité & de

Neantmoins la regle de S. Benoiſt ordonne le meſme ieuſne.

la quantité du manger. Que diray je de l'eſtroite pauureté qu'elle ordonne? Cette regle ſans doute eſt la premiere de toutes celles qui ſont à preſent, qui a enſeigné à viure en pauureté en particulier & en commun, comme l'ont declaré les ſouuerains Pontifes Gregoire IX. & Innocent IV. Ie paſſe outre à repreſenter combien elle recommande l'eſtroit ſilence, & auec quel ſoin elle enjoint le trauail des mains.

De ſorte que cette regle conuient auec les monachales en ce qui eſt de la retraite & de la contemplation, auec les mendiantes en pauureté, auec les auſteres & les penitentes dans les jeuſnes, l'abſtinence des viandes, & la grande retraite dans les cellules (ce qui eſt raiſonnablement comparé à vne priſon perpetuelle) bref auec les Religions qui ſont ordonnées à la vie actiue. Elle a auſſi vn extreme rapport, veu le ſoin qu'elle a du trauail des mains.

Voila le ſommaire de la regle d'Albert, & c'eſt là celle que la ſainte Mere choiſit, laquelle ſe garde à preſent dans la nouuelle reforme des Carmes & des Carmelites dechauſſées, auec d'autres conſtitutions, leſquelles ont adjouſté à la regle vne nouuelle rigueur. Et auec la ferueur que Noſtre Seigneur a donné en nos jours, les hommes & les femmes ſe ſont efforcé non ſeulement d'embraſſer vne regle, laquelle le Pape Eugene IV. dit ne pouuoir eſtre obſeruée pour ſa trop grande auſterité (c'eſt à dire ſelon les termes, qu'il n'y a point de forces à preſent en la nature pour ſupporter vne charge ſi peſante, & qu'il eſt à propos de la mitiger, parce qu'on ne trouuera perſonne qui veüille ſuiure vne profeſſion ſi eſtroite) mais auſſi auec vn ſaint zele, & vne prudence non charnelle ny mondaine, ains toute celeſte & diuine, ils ont accreu leurs obſeruances de pluſieurs autres tres-auſteres & tres-rigoureuſes. Or d'autant que mon deſſein en ce lieu eſt de traiter ſeulement de ce que la ſainte Mere a fait, ie laiſſeray cela pour vne autre occaſion. Ie dis donc que la Sainte adjouta à la regle pluſieurs choſe de plus grande perfection, leſquelles furent confirmées par l'Eueſque d'Auila, comme celuy qui eſtoit ſon Prelat,

ſat, & apres qu'elle eut fondé vn plus grand nombre de Monaſteres, elle perfectionna encore ſes conſtitutions, comme nous l'écrirons plus amplement à la fin de ce liure.

CHAPITRE XII.

Comme la ſainte Mere demeura quelque temps au Monaſtere de ſainct Ioſeph d'Auila, & des grandes ferueurs qu'il y auoit en ce temps.

COmme celuy qui eſt eſchappé d'vne grande bourraſque & d'vne dangereuſe tempeſte, eſtant arriué au port ne peut pas ſe contenir pour l'excez de la ioye & du contentement qu'il ſent: Ainſi ſe trouuoit la bien-heureuſe Mere, apres auoir ſouffert tant de trauaux & de tribulations: de ſorte que ſe voyant deſia dans vne nouuelle region, dans vne vie plus auſtere, & vne grande retraite, elle eſtoit remplie d'vn excez de ioye & de conſolation, luy ſemblant eſtre dans vn vray Paradis, & que ces ames auec leſquelles elle demeuroit en eſtoient les Anges. Or ce n'eſtoit pas grande merueille qu'elle eut vn tel ſentiment, puiſque Noſtre Seigneur meſme luy auoit dit, eſtant vn iour en oraiſon, que cette maiſon eſtoit pour luy vn Paradis de delices. Le nombre qu'elle deſiroit eſtoit deſia accomply, c'eſt aſçauoir de treize Religieuſes, & toutes eſtoient choriſtes, car lors on ne receuoit point de ſœurs layes. Elles ne demandoient point l'aumoſne, & moins encore poſſedoient-elles des rentes; mais elles filoient & trauailloient continuellement de la main: tellement que les vignes & les reuenus dont elles s'entretenoient, c'eſtoit la quenoüille, & l'aiguille, ſur tout la grande confiance qu'elles auoient en Dieu, & ainſi ſans rien demander elles auoient tout ce qui leur eſtoit neceſſaire. Que ſi quelquesfois il leur manquoit quelque choſe (Noſtre Sei-

gneur le permettoit, afin que ſes ſeruantes eſprouuaſſent le fruit & la douceur de la ſainte pauureté) elles eſtoiẽt lors plus contentes & plus ioyeuſes que dans la ſuffiſance ou l'abondance des viures. Elles auoient ſi peu de ſoin du temporel, que la ſainte Mere eſtant Prieure iamais n'occupoit en cela ſa penſée. Toute l'eſtude de cette ſainte compagnie, ie dis de ces ſeruantes de Dieu, eſtoit de ſe detacher de tout, d'oublier tout ce qui n'eſt point Dieu, puis dans ce fecond oubly & cette riche nudité embraſſer eſtroitement leur diuin Eſpoux, & auec vn courage viril imiter ſa pauureté, ſon obeïſſance, ſa mortification, & ſa croix. En cela elles mettoient tout leur ſoin, & à penſer comment elles ſeruiroient & contenteroient dauantage ſa diuine Maieſté par toutes ſortes de voyes.

La ſainte Mere receuoit chaque iour de plus grandes graces de ſon celeſte Eſpoux, & les Religieuſes animées tant par ſes exemples que par ſes paroles, ne couroient pas, mais voloient au chemin de la perfection. La Sainte eſtoit la premiere en tout, ſoit au chœur, ſoit à ſeruir à la cuiſine, à filer, à balayer, comme auſſi aux autres trauaux corporels, & par ce moyen ſes diſcours eſtoient plus puiſſans pour les perſuader. Elle auoit vn grand ſoin d'exercer ſes filles en la mortification, & dans les vrayes vertus, afin que cet exercice ſeruit d'examen & d'eſpreuue de leurs reſolutions & de leur oraiſon; parce qu'il y a des ames qui ſe trompent ſouuent, penſans que leurs conſiderations ſont des vertus, leurs ſonges des reuelations, & leurs imaginations des propheties: & pour ces ames, comme auſſi pour celles qui traitent d'oraiſon, il n'y a point de plus belle eſpreuue que l'occaſion où l'œuure correſpond à la penſée, & où l'on deſcouure ſi c'eſt vray or, ou ſi c'eſt alquimie ce qu'on voit reluire. D'où vient que comme celuy-là ne ſe peut dire vaillant, ny s'auantager du titre de bon ſoldat, qui ne s'eſt point trouué dans les batailles & dans les eſcarmouches des ennemis: ainſi ne peut-on dire qu'vne perſonne a de la vertu, qui n'a fait teſte au vice contraire, & n'a experimenté les occaſions de la preuue de mortification & de la croix.

La Sainte cognoiſſant cecy procuroit par mille eſſais, comme nous le dirons dans la ſuite de cette hiſtoire, d'eſprouuer & d'exercer ſes Religieuſes dans l'obeïſſance, & en d'autres vertus: tellement qu'eſtant vn iour au refectoire elle prit vn peu d'vn concombre, qui eſtoit fort mince & tout pourry au dedans, & appella vne Nouice de celles qui eſtoient doüées de meilleur entendement, à ſçauoir la Mere Marie Baptiſte; & voulant faire vne eſpreuue de ſon obeïſſance, elle luy commanda auec vne prudente diſſimulation, qu'elle allat ſemer ce concombre dans vn petit jardin qu'elles auoient. La Nouice ſans faire autre enqueſte ny replique, comme eſtant inſtruite en vne ſi bonne eſchole, le prit, & demanda à la Sainte ſi elle le mettroit tout de bout ou couché de ſon long: la Mere luy reſpondit qu'elle le mit de long: & auſſitoſt auec vne grande promptitude & ſoumiſſion, la Religieuſe obeit à la Sainte, ſans faire reflexion ny auoir aucune penſée s'il ſe ſecheroit ou non, comme depuis elle le confeſſa.

Elle fit encore vne eſpreuue d'vne autre ſeruante de Dieu, nommée Vrſule des Saints, qui fut l'vne des quatre premieres Religieuſes, laquelle auoit eu autrefois maiſon & famille dans le monde: car comme dans ces commencemens la Sainte pretendoit d'introduire la perfection de l'obeïſſance, elle ietta les yeux plus particulierement ſur celle-cy que ſur vne autre, parce qu'eſtant deſia traitée à commander, elle voulut auſſi experimenter comment elle s'aiuſtoit à l'obeïſſance, eſperant de ſon exemple vn grand fruit pour les autres, ſi elle deuenoit bonne maiſtreſſe de cette vertu, & partant elle l'eſprouuoit en toutes façons. Or voyant qu'elle la ſatisfaiſoit pleinement dans tous les eſſays communs, elle en vſa d'vn extraordinaire, auec deſſein (comme elle l'a dit depuis à vn de ſes Confeſſeurs) que ſi elle ſe montroit deſobeïſſante en celuy-là, de luy oſter l'habit. Or ce fut que la rencontrant vn iour dans le cloiſtre, en preſence des Religieuſes elle luy tata le pouls, luy donna à entendre qu'elle auoit pitié d'elle, ſignifiant par quelques geſtes qu'elle eſtoit malade, & qu'elle auoit la fievre, (neantmoins ſans dire au-

cune parole qui fut menſonge) car en ces eſpreuues qu'elle faiſoit, pour ſonder l'eſprit de ſes Religieuſes & pour les perfectionner, bien qu'elle vſat de ſaints artifices & de prudens ſtratagemes d'vne guerre celeſte, ſi eſt-ce qu'elle n'eut pas dit vn menſonge pour tout le bien de l'vniuers; & ainſi elle luy commanda de s'aller promptement coucher. A quoy la Religieuſe obeït, ſans que iamais il luy vint autre choſe en l'imagination, ſinon qu'elle eſtoit malade, comme ſa Superieure luy faiſoit entendre. La ſainte Mere en ſuitte enuoya d'autres ſœurs pour la viſiter, leſquelles l'interrogeant comment elle ſe portoit, elle faiſoit reſponſe qu'elle eſtoit bien malade: & luy demandans derechef ce qu'elle auoit, ou ce qui luy cauſoit de la douleur, elle reſpondoit de la ſorte; Ie ne ſçay mes ſœurs, mais noſtre Mere dit que ie ſuis malade. Et comme elle perſeueroit dans cette ſainte & ſincere obeïſſance, il ſembla à la Mere qu'il ſeroit bon de l'eſprouuer encore dauantage, & de voir ſi elle obeïroit iuſqu'à reſpandre le ſang; partant elle la vint viſiter elle-meſme, & luy prenant le pouls derechef elle dit ces paroles: Ah ma pauure ſœur! ſus qu'on aille querir le Chirurgien pour la ſaigner. Le Chirurgien ſuiuant cét ordre eſtant venu ſaigna cette ſimple innocente malade, ſans qu'elle repliquat iamais aucune choſe, ny qu'elle eut d'autre penſée, ſinon qu'il eſtoit de la ſorte que la ſainte obeïſſance le diſoit. Depuis ce temps la ſainte Mere luy porta vne affection tres-particuliere, & Dieu mercy la ſaignée ne luy fit aucun mal, dont la Sainte deuoit eſtre aſſeurée, quand elle commanda qu'on luy tirat du ſang.

D'autresfois elle donnoit à vne ſeule des offices incompatibles, pour les exercer dans le trauail, & enſemble les eſprouuer dans l'obeïſſance; En cette maniere la ſainte Mere trauailloit & polliſſoit les pierres qu'elle auoit choiſi pour cét edifice. Et parce que ce ſeroit vne choſe trop longue d'en rapporter icy les exemples & les cas particuliers, car cela ſeul demanderoit vn grand liure, nous trencherons tout cela, en touchant ſuccinctement dans le fil de l'hiſtoire, & lors que l'occaſion s'en preſentera, quelque choſe de notable & d'edification.

Auec cét exercice les vertus s'augmentoient en ces commencemens, comme auſſi les imperfections & les foibleſſes de noſtre nature ſe gueriſſoient. Les Religieuſes eſtoient ſi pleines d'eſprit & de conſolation du Ciel, qu'elles ne ſe ſoucioient non plus des choſes de la terre que ſi elles en euſſent eſté ſeparées ioüiſſans deſia de l'autre vie. Tout ce qui n'eſtoit point Dieu leur eſtoit de l'amertume, & leur deuotion eſtoit telle, que tout leur office, tout leur exercice, & toute leur eſtude eſtoit l'oraiſon & la contemplation continuelle. La pauureté auec laquelle elles viuoient, eſtoit extreme, puis qu'elles en ſont venuës là quelque-fois, que de ne manger autre choſe que des feüilles de vignes qu'elles cueilloient dans leur jardin ; mais le contentement qu'elles auoient auec la ſauce de cette vertu, eſtoit d'autant plus grand. Noſtre Seigneur les pouruoyoit quelquesfois auec abondance, & d'autres fois elles paſſoient leurs neceſſitez en le loüant & luy rendant des actions de graces. Quand elles auoient dequoy manger, la refection eſtoit pauure, chetiue, & auec frugalité, comme de perſonnes qui faiſoient profeſſion d'vne ſi grande penitence & de tant d'oraiſon.

Elles faiſoient beaucoup d'abſtinences, & adiouſtoient pluſieurs autres auſteritez à celles qu'elles auoient dans leur regle, & dans leurs conſtitutions : marque tres-certaine de l'Eſprit diuin qui viuoit en elles, lequel ne perd iamais de veuë l'oraiſon, la mortification & la penitence; comme auſſi iamais il ne dit qu'il ſuffit, & ne ſe trouue point ſatisfait ny laſſé de pleurer ſes pechez, de chaſtier ſa chair, & de crier à Dieu miſericorde. En cette maniere elles auoient touſiours la chair ſujette à l'eſprit, & l'eſprit à Dieu; mais la rigueur eſtoit telle, que la prudence de la Sainte eſtoit bien neceſſaire pour moderer l'impetuoſité de leur eſprit, & leurs deſirs de penitence, comme on le verra par ce que ie diray maintenant. Il leur ſembloit que c'eſtoit vne grande delicateſſe, que la tunique interieure qu'elles portoient ſur la chair, fut de laine, ou d'eſtamine; C'eſt pourquoy auec grande ferueur elles demanderent toutes à la ſainte Mere qu'elles la portaſſent d'vn gros drap, qui n'eſtoit autre choſe en effet &

en austerité qu'vn cilice. La Sainte accorda leur requeste, & se seruant la premiere de sa licence, elles se vestirent toutes de cet austere habit. Or l'ayans porté vn peu de temps, elles commencerent aussi-tost à estre tourmentées de vermine, & pour le dire nettement, elles sentirent des poux en telle abondance à l'occasion de ce vestement, qu'elles en estoient inquietées en l'oraison, au chœur, & tout le long du jour. La sainte Mere demanda à Nostre Seigneur qu'il les deliurast de ces petits ennemis de leur repos : sa priere fut exaucée, parce qu'aussi-tost miraculeusement elles s'en virent toutes affranchies, sans qu'il s'en trouuat vn seul en toute la maison, comme nous le dirons plus amplement au liure 4. & ce Priuilege dure encore aujourd'huy dans tous les Conuents des Religieuses, mais principalement en cette maison : Neantmoins auec le temps se voyans accueillies de grandes maladies à cause de la rigueur du vestement, elles furent contraintes de reprendre les tuniques qu'elles portoient auparauant.

Elles auoient vn soin particulier de l'obseruance & de la regularité touchãt le chœur, & les autres ceremonies de l'Ordre : c'estoit parmy elles vn sacrilege de parler en temps de silence. Elles s'exerçoient toutes dans les offices d'humilité sans aucune exception : & ce qui fleurissoit dauantage, c'estoit la charité, & l'amour fraternel, qui estoit si cordial, que toutes ne sembloient n'auoir qu'vn cœur & vne seule ame. Mais ce n'estoit pas grande merueille, que celles qu'vne mesme vertu de charité animoit, & qui auoient graué au dedans de soy cét esprit de la sainte Mere, fussent & semblassent vne mesme chose entr'elles. En fin la vie qu'elles menoient lors & la perfection où la Sainte les mit, n'estoit rien autre qu'vn portrait de la saincteté de l'Eglise primitiue, & vne viue image de ces Religieuses Carmelites, & de ces saintes Hermites filles & compagnes de la grande Euphrasie, desquelles saint Hierome conte des merueilles fort signalées, qui toutefois ne sont pas plus rares que celles qui se voyoient en ce temps dans la sainte Mere & dans ses compagnes.

CHAPITRE XIII.

La ſainte Mere meüe par reuelation diuine traite de fonder d'autres nouueaux Monaſteres de Religieux & de Religieuſes.

ENcore que la rigueur & la perfection qui s'obſeruoit dans ces heureux commencemens, fut ſi grande, neantmoins tout ſembloit peu à la ſainte Mere. Et quoy qu'elle eut deſia demeuré 5. ans au Conuent de ſaint Ioſeph auec vne grãde conſolation, voyant l'abondance auec laquelle Dieu verſoit ſon eſprit & ſes richeſſes en cette maiſon : neantmoins ce cœur ſi courageux ne ſe pouuoit contenir, eſtant combattu de mile genereuſes penſées qui partoient de ce vif eſprit, & du zele du ſalut des ames qui ſe perdoient. Son cœur ſe deſchiroit de douleur, conſiderant la tyrannie que le Diable exerçoit ſur les ames qui eſtoient creées pour le Ciel, & rachetées du ſang de Ieſus-Chriſt, & combien l'hereſie qu'auoient ſemé les Lutheriens, tenoit de perſonnes captiues & aueuglées : C'eſt pourquoy elle paſſoit vne grande partie des iours & des nuits priant, gemiſſant, ſouſpirant, & demandant à Dieu qu'il luy fit cette faueur, que de faire miſericorde & donner lumiere à ces ames qui eſtoient tant abuſées. Vne perte du monde ſi vniuerſelle la touchoit viuement, car il luy ſembloit qu'il eſtoit arriué au comble de ſes miſeres, & que les pechez des hommes crioient vers le Ciel, demandans vengeance plus que iamais: Et qu'ainſi de deux moyens dont Dieu a couſtume de ſe ſeruir en tels cas, l'vn eſtoit neceſſaire, c'eſt aſçauoir ou vn grand chaſtiment, ou vne grande miſericorde.

Eſtant en cette continuelle ſollicitude il arriua qu'vn Pere Recollect, nommé Alfonſe Maldonat, fraichement de retour des Indes, la vint viſiter. Ce ſeruiteur de Dieu luy fit

rapport du nombre infini des ames qui se perdoient en ces contrées ; par lesquelles nouuelles il luy blessa & transperça tellement le cœur, qu'il sembloit qu'on y eut fiché & enfoncé vn dard tres-aceré. Elle ne pouuoit s'accoiser, ny moderer sa grande agitation ; de sorte qu'elle se retira aussi-tost dans vn hermitage de ceux qu'on auoit fait dans le iardin : & là estant solitaire, lançant mille souspirs, & distillant ses yeux en larmes, elle crioit au Souuerain Createur des ames, à celuy qui les auoit rachetées si cherement, qu'il luy donnast le moyen de faire quelque chose pour en gagner quelqu'vne du grand nombre de celles que le Diable enleuoit. Elle prioit instamment Nostre Seigneur que ses prieres eussent quelque pouuoir pour vn tel effet, puis qu'elle n'estoit bonne pour autre chose. Elle ne donnoit point de trefue à ses larmes, & ses angoisses continuoient tousiours, iusqu'à ce qu'vne nuit estant en son oraison ordinaire, elle eut vne vision, où elle vit Nostre Seigneur Iesus Christ, lequel la consolant luy dit : *Attend vn peu ma fille, & tu verras de grandes choses*. Elle demeura consolée & animée par ces paroles, lesquelles demeurerent fort imprimées en sa memoire. Elle pensoit, & repassoit quelquefois en son esprit quelles seroient ces choses si grandes, & par quelle voye elles se deuoient effectuer ; mais elle ne pouuoit atteindre à la signification & au but de cette reuelation.

Et quoy que pour lors elle n'entendit pas le secret qui estoit enclos en ces courtes & mysterieuses paroles (comme il a coustume d'arriuer aux Prophetes, ausquels rarement Dieu communique ensemble auec la vision l'intelligence & la manifestation de ce qu'elle signifie) elle colligeoit toutefois clairement par la grande satisfaction auec laquelle demeuroit son esprit, & beaucoup plus par la lumiere dont ces paroles estoient accompagnées ; premierement qu'elle verroit ses desirs accomplis, qui lors estoient de seruir de quelque moyen pour arrester le cours des pertes, où tant d'ames estoient enueloppées faute de lumiere & de cognoissance de la verité : dequoy elle ne pouuoit douter, car puis que Dieu, respondant à son oraison & à ses desirs (qui estoient tels que

ie

ie viens de dire) luy auoit dit, qu'elle verroit de grandes choſes, & ſa reſponſe eſtant à propos; elle ne pouuoit manquer d'entendre, qu'elle deuoit eſtre la Mediatrice de ces choſes ſi grãdes, & que par vne ſimple & foible femmelette il deuoit operer de nouueaux prodiges, pour mieux découurir ſa grandeur: Mais quoy, ny comment, ny en quel temps, elle n'en eut point lors de reuelation, juſqu'à ce que les occaſions ſe preſentans, (dont nous parlerons cy apres) moyennant vne lumiere diuine, elle entendit plus en particulier les paroles que Dieu luy auoit dit, & comme c'eſtoit ſa volonté qu'elle fondaſt vne nouuelle reforme d'vne grande perfection de vie, non ſeulement de femmes, mais encore d'hommes, & qu'il la vouloit faire mere de pluſieurs, luy donnant des fils & des filles, qui par l'oraiſon, l'exemple, & la doctrine dans tous les ſiecles de l'Egliſe, ayderoient aux ames, du ſalut deſquelles la ſainte Mere auoit tant de zele & de ſollicitude.

Elle entendit auſſi que ces œuures, à l'eſgard deſquelles Dieu la prenoit pour inſtrument, ne deuoient pas eſtre grandes d'vne façon ordinaire, mais en toutes manieres tres-grandes & tres-releuées, & auec vn excez ou preciput audeſſus des ſurnaturelles communes que Dieu opere par le moyen de ſes ſeruiteurs: Car ſi ce qui eſt grand en l'eſtime & en la bouche d'vn Roy, ſurpaſſe les plus grandes choſes de ſes ſujets, ce qui ſera grand dans la penſée genereuſe de Dieu, & ce qu'il appelle grand de ſa propre bouche, que pourra-t'il eſtre, ſinon vne choſe extraordinaire, & d'vne grandeur demeſurée? Et certainement les montres ou les preuues qu'en a donné juſqu'icy cette nouuelle reforme ſont admirables, & qui cauſent de l'eſtonnement au monde: laquelle chaque iour promet vn plus grand fruit & de plus grands accroiſſemens dans l'Egliſe, iuſqu'à ce qu'elle arriue à la grandeur que Dieu reuela à la Sainte Mere. Et preſque la meſme reuelation, comme nous auons dit au commencement de ce ſecond liure, fut faite au Pere Louys Bertrand, lequel dit que dans cinquante ans cette nouuelle reforme ſeroit vne des plus illuſtres religions de l'Egliſe de Dieu. Car

comme c'eſt vn meſme eſprit qui parle, & qui reuele aux Saincts les ſecrets cachez du ſein de Dieu; il faut neceſſairement qu'encore que les perſonnes & les temps ſoient differents, la ſubſtance & la verité de ce qu'il reuele ſoient les meſmes; parce que Dieu ne peut eſtre contraire à ſoy-meſme. Et auſſi par cette reuelation N. Seigneur luy donna à entendre, qu'elle deuoit eſtre fondatrice & Mere de cette nouuelle reforme, & que ceſte plante viendroit à eſtre en l'Egliſe vn arbre tres-eleué, figuré en celuy de Daniel, du fruit duquel ſe ſuſtenterent non ſeulement les oyſeaux du Ciel, qui ſont les ames, leſquelles par le moyen de la contemplation prennent l'eſſor vers les nuës, mais encore les animaux terreſtres, & les beſtes ſauuages, qui ſignifient les grands pecheurs qui ſont dans l'Egliſe, & les infidelles qui n'ont encore ſouſmis le col au doux ioug de la Foy. O pouuoir du tres-haut! ô profonde ſageſſe! ô abyſme & Ocean immenſe où perdent pied les plus ſages & les plus prudens de la terre! qui eut dit que le monde eſtant plein lors de ſi grands Docteurs, & de perſonnes ſi eminentes en toutes choſes, que Dieu pour manifeſter ſes grandeurs deuſt ſe ſeruir de la foibleſſe d'vne femmelette, laiſſant là tant de nobles & d'illuſtres ſujets?

Or le temps eſtant arriué, auquel Dieu auoit determiné de donner commencement à ces grandes choſes, de découurir au monde ce threſor, & de mettre ſur le chandelier cette brillante lumiere qui eſtoit cachée dans vne eſtroite enceinte, afin qu'elle communiquaſt ſes clartez à ſon Egliſe; il ordonna que le General de l'Ordre des Carmes, qui s'appelloit lors le Pere Iean Baptiſte Rubeo de Rauenne, vint de Rome en Eſpagne pour viſiter ſon Ordre: choſe qui ne s'eſtoit iamais veuë iuſqu'alors, & qu'on n'eſperoit pas de voir. En fin il arriua dans Auila, & ſa venuë que la ſainte Mere craignoit deuoir eſtre vn moyen pour renuerſer tous ces commencemens, ou au moins pour luy ſuſciter vne nouuelle contradiction, ſeruit au contraire pour mettre en execution les deſſeins de Dieu, & pour donner accompliſſement aux deſirs de la Sainte: laquelle eut crainte que le

Pere General ne ſe faſchaſt, & n'eut vn grand reſſentiment de ce qu'elle auoit quitté ſon obeïſſance, & l'auoit transferée à l'Eueſque, & auſſi de ce qu'elle auoit fondé le Monaſtere ſans ſa licence : De ſorte qu'elle eſtoit dans vne grande apprehenſion qu'il ne luy commandaſt de retourner à celuy de l'Incarnation. Mais comme elle auoit en tout cherché la gloire de Dieu, & l'accroiſſement de ſa Religion, & qu'elle n'auoit en rien contreuenu à l'obeïſſance ; ſa conſcience eſtant aſſeurée de toutes parts, non ſeulement elle ne ſe cacha point de la preſence du General, mais auec vn grand courage & beaucoup de valeur elle procura qu'il vint à ſon Monaſtere de ſaint Ioſeph, où elle demeuroit lors. Le General eſtant venu, la Sainte luy rendit compte amplement, non ſeulement de la fondation, mais preſque de toute ſa vie: Et cecy auec autant de ſyncerité & de verité qu'elle auoit accouſtumé, ou pour mieux dire auec celle dont elle eut parlé à Noſtre Seigneur meſme, duquel il tenoit la place. Elle luy dit comme ſa Majeſté luy auoit reuelé qu'elle ſeroit beaucoup ſeruie dans le renouuellement de cette Religion, qui eſtoit conforme à la regle primitiue, & auſſi ce que nous auons rapporté au commencement de ce liure.

Le Pere General eſtoit vn homme fort Religieux, amy de toute vertu & de toute ſainteté, lequel examinant cette œuure, & conſiderant les motifs que la ſainte Mere auoit eu auec les beaux fruits que portoit deſia cette nouuelle plante; il la conſola beaucoup, & l'aſſeura qu'il ne la tireroit point de cette maiſon. Il eſtoit raui de la perfection de ce Monaſtere: il luy ſembloit voir vn vif pourtrait des commencemens de ſon Ordre. Il loüoit en luy-meſme le courage & la prudence de la Sainte ; & ce qui l'eſtonnoit dauantage, eſtoit la force qu'auoit eu vne femme ſeule pour ſouſtenir tant d'aſſauts, tant de contrarietez, & tant de trauaux ; mais il n'admiroit pas moins ces deſirs vehemens & enflammez qu'elle auoit de conduire des ames à Dieu. Il cogneut auſſi-toſt clairement que l'eſprit de Dieu gouuernoit cette femme, & qu'il n'eſtoit pas iuſte de reſiſter à l'Ordonnance diuine: Tellement que tout cela mis enſemble fut cauſe, que

non seulement ce qui auoit esté fait luy donna beaucoup de contentement ; mais aussi qu'il l'encouragea à passer plus auant. Et ainsi il luy donna des patentes tres-fauorables & tres amples pour faire de nouueaux Monasteres de Religieuses, auec cette condition, que ceux qu'elle feroit à l'auenir, demeureroient sous son obeïssance, bien que celuy d'Auila estant desia fait, demeura pendant quelque temps sujet à l'Eueſque.

La sainte Mere traita aussi auec luy pour obtenir licence de fonder des Monasteres des Carmes Dechaussez, car pour l'vn & pour l'autre elle estoit diuinement meuë par l'esprit & la reuelation de Dieu. Le General iugeant que cette nouueauté causeroit vne grande alteration dans l'Ordre, ne luy donna lors permission que pour des maisons de Religieuses. Or afin qu'on voye mieux l'affection & l'estime qu'il eut de la sainte Mere (car tout estoit vne disposition diuine pour les fins dont nous parlons icy) ie rapporteray la premiere patente qu'il luy donna pour fonder, qui est en ces termes.

NOus Frere Iean Baptiste Rubeo de Rauenne, Prieur & Maistre general, & par la grace de Dieu seruiteur de tous les Religieux & Religieuses de l'Ordre de la tres-glorieuse tousiours Vierge Marie du Mont-Carmel, A la Reuerende Mere Tereſe de Iesus Prieure des Religieuses de saint Ioseph d'Auila du mesme Ordre, professe & ornée du sacré voile en nostre Monastere de l'Incarnation, pureté d'esprit, & faueurs de charité ardente. Il n'y a point de bon marchand, ny de bon laboureur, de soldat, ny de docteur, qui n'vse de toute diligence, & n'essuye de grands trauaux pour amplifier sa maison, son bien, ses moyens & son honneur : Que si ces personnes font cela, ceux qui seruent Dieu doiuent procurer dauantage d'obtenir des places, de bastir des Eglises & des Monasteres, & de faire tout ce qui sera possible pour le seruice des ames, & la gloire de sa diuine Majesté. Or cecy estant la pensée continuelle de la Reuerende Mere Tereſe de Iesus Carmelite, nostre chere fille & humble sujette, à present auec nostre licence Prieure du

venerable Monaſtere de ſaint Ioſeph, elle nous a ſupplié que pour l'honneur & la gloire de Dieu, au bien & à l'auancement des ames deuotes, nous luy donnions permiſſion & pouuoir pour faire des Monaſteres de Religieuſes de noſtre ſaint Ordre en tous les lieux du Royaume de Caſtille, leſquels viuront ſuiuant la regle primitiue, auec la forme d'habit, & autres ſaintes obſeruances qu'elles gardent dans ſaint Ioſeph, comme auſſi auec les autres choſes qui ſeront cy-apres ordonnées, le tout ſous noſtre obeïſſance & celle des autres Generaux qui nous ſuccederont. Ce deſir nous ſemblant tres-religieux & tres-ſaint, nous ne pouuons pas le rebuter, mais au contraire nous eſtimons le deuoir fauoriſer, embraſſer & accroiſtre. C'eſt pourquoy auec l'authorité de noſtre office general, nous donnons à la Reuerende Mere Tereſe de Ieſus Carmelite nouuelle Prieure de ſaint Ioſeph, & Religieuſe de noſtre obeïſſance, libre pouuoir de prendre & receuoir des maiſons, des Egliſes, & des places, en tous les endroits de la Caſtille, au nom de noſtre Ordre, pour faire des Monaſteres de Religieuſes Carmelites ſous noſtre obeïſſance immediate, leſquelles ſeront veſtuës de ſerge de gris de minime, & dont la vie ſera entierement conforme à la premiere regle: Que pas vn Prouincial ny Vicaire ou Prieur de cette Prouince, ne leur puiſſe commander, mais ſeulement nous, & celuy qui aura eſté deſigné par noſtre commiſſion. Le nombre des Religieuſes en chaque Monaſtere pourra eſtre de vingt-cinq Religieuſes & non plus. Mais auant que prẽdre des maiſons & faire des Monaſteres, qu'elles taſchent d'auoir la benediction de l'Illuſtriſſime & Reuerendiſſime Ordinaire Eueſque, ou Archeueſque, ou leur Vicaire, comme il eſt commandé par le ſaint Concile. Or afin que tout cela ſe puiſſe effectuer, nous luy donnons pouuoir de prendre pour chaque Conuent qui ſe fera, deux Religieuſes de noſtre Monaſtere de l'Incarnation, à ſçauoir celles qui le voudront, & non d autres; & que noſtre Prouincial n'y puiſſe mettre empeſchemẽt, ny celle qui ſera lors Prieure ny autre perſonne de nos ſujets, ſur peine de priuation de leurs Offices, & d'autres griefues cenſures. Nous en-

tendons que les Monasteres qu'elle fera soient sous nostre obeïssance; car autrement nostre intention est que le present octroy soit de nulle valeur. Quant à leur habit, lors qu'on ne pourra trouuer de la serge qu'on prenne du gros drap: & nous leur donnerons aussi des Vicaires ou des Commissaires pour les gouuerner. Fait dans Auila le 27. d'Auril 1567.

Frere Iean Baptiste Rubeo General des Carmes.

Le mesme General luy donna vne autre patente le second iour de May de la mesme année, & luy en expedia vne troisiesme à Rome l'an 1571. & tant en ces patentes, que dans les lettres particulieres qu'il escriuit à la Mere, il luy encharge ces fondatiõs, & l'encourage auec beaucoup d'esprit à y trauailler: mais ce qui est encore plus considerable, c'est qu'il le luy commande auec precepte d'obeissance, ne voulant pas laisser à sa liberté ce qu'il iugeoit estre de si grande importance. Auec ces faueurs & ces patentes la Sainte vit desia iour à l'accompliſſement de ses desirs ouuert, & elle commençoit à cognoistre les grandes choses, dont Nostre Seigneur luy auoit parlé en cette vision. Car quelle plus grande merueille, que de voir Dieu se seruir d'vne femme foible & pauure sans aucun appuy, ny aucun aide temporel, pour vne œuure si heroïque & de si grande gloire, comme est celle de fonder vn Ordre d'vn tel profit, & de si bon exemple en son Eglise? La diuine Majesté a coustume de choisir pour de grandes choses des moyens de peu de substance au iugement des hommes, le tout afin qu'on cognoisse dans les effets que ces œuures sont de luy, qui sont d'autant plus admirables qu'elles sont faites de rien ou par vn pur neant. Ainsi sa bonté choisit vne pauure femmelette pour le bien de plusieurs ames, & toucha le cœur de son General, afin qu'il approuuast publiquement ce qui auoit esté fait, & luy donnast pouuoir de prouigner ce plant & le peupler de nouueaux Monasteres.

La Sainte se voyant auec vne patente pour fonder d'autres Conuents sans l'auoir pretendu ny procuré, Nostre Sei-

gneur les luy repreſenta lors tous, comme ſi deſia elle les eut veu parfaits : Et quoy que d'autre part elle vit le grand calme, dont elle ioüiſſoit en la maiſon de ſaint Ioſeph, & combien il faudroit de faueur & d'argent, afin qu'vne femme incogneuë, ſans lettres & ſans credit fondât de pauures Monaſteres, penſant combien celuy d'Auila luy auoit couſté, & qu'auſſi il luy vint en l'eſprit que c'eſtoit vne grãde affaire, en laquelle il y auoit beaucoup d'inconueniens, ioint les diuers iugemens qu'on feroit, voyant vne Religieuſe dans les places & ſur les chemins, en outre ſon peu de force pour s'oppoſer à l'impetuoſité de tant de vagues dont elle eſtoit menacée, & pour eſſuyer tant de difficultez dont cette entrepriſe deuoit eſtre trauerſée : Neantmoins comme elle auoit vn ſi grand courage pour entreprendre de choſes hautes & difficiles, comme elle auoit tant de foy mais ſi viue, tant de zele de la gloire de Dieu, & du ſalut des ames, rien ne l'arreſtoit dans ces genereux deſſeins. Et ce n'eſtoit pas merueille que celle qui auoit de tels arres de Dieu, & qui auoit experimenté de telles faueurs, participat auſſi à la force & à la grandeur de Dieu : de ſorte & qu'elle reſolut ſans attendre autre faueur humaine, de commencer ce qu'elle connoiſſoit deſia clairement eſtre la volonté de Dieu.

Le Monaſtere de ſaint Ioſeph eſtoit lors ſujet à l'Ordinaire par vn bref particulier de ſa Sainteté, comme nous auons deſia dit ; & la ſainte Mere y eſtoit auſſi ſujette auec deux autres Religieuſes qui eſtoient ſorties auec elle de l'Incarnation, leſquelles par vn bref ſpecial (eſtant lors plus conuenable pour la nouuelle reforme) renoncerent à l'obeïſſonce de l'Ordre, & ſe ſouſmirent à celle de l'Eueſque. Neantmoins toutes 3. auec la licence de l'Eueſque retournerent à l'obeïſſance du General l'an mil cinq cens ſoixante & ſept le 29. d'Auril : le Monaſtere, & toutes les autres Religieuſes qui eſtoient nouuellement venuës à la Religion, demeurans ſous la juriſdiction de l'Eueſque, iuſqu'à tant que par reuelation diuine la ſainte Mere fit qu'elles s'aſſujettiſſent à l'Ordre, comme nous le dirons cy apres.

CHAPITRE XIV.

Où il eſt traité des motifs qu'eut la ſainte Mere pour fonder cette nouuelle reforme de Carmes & de Carmelites dechauſſées.

ON ne peut mieux montrer la grandeur de cette œuure que Dieu commençoit à tramer par le moyen d'vne foible femme, qu'en découurant les fins releuées que la ſainte Mere eut dans vne entrepriſe ſi merueilleuſe. Et bien que j'aye traité quelque peu de cecy au commencement de ce liure, & dans le chapitre precedent; neantmoins il m'a ſemblé à propos d'écrire cette matiere plus à loiſir, pour eſtre vne choſe tant à la gloire de Dieu, & à celle de ſa Sainte, de faire entendre les motifs tres-diuins qu'elle a eu en cette nouuelle reforme: parce que ce ne fut pas principalement ſon propre auancement ſpirituel, ny (ce qui ſembloit plus general) le ſalut de pluſieurs ames, leſquelles eſtans reſſerrées en ſes Monaſteres, comme dans vne autre arche de Noé, elle eſperoit qu'elles ſe garentiroient du naufrage, & qu'elles ſeruiroient Dieu auec plus de perfection; ny auſſi la ſeule conuerſion des heretiques de France & d'Allemagne, mais auec vn ſein & vn cœur tout Apoſtolique elle ordonna cette nouuelle reforme au ſalut de tout le monde, & à la conuerſion de toute l'infidelité, comme en partie on le collige de ce qui a eſté dit au chapitre precedent, en partie auſſi de ce que nous allons dire.

La premiere penſée auec laquelle Dieu commença d'animer la ſainte Mere à cette entrepriſe, fut comme nous auons dit, vne ferme reſolution de faire vne grande penitence de ſes pechez, de ſe retirer dauantage du monde, & de s'enfermer dans vn coin, où elle & ſes compagnes ne s'occupaſſent en autre choſe qu'en oraiſon & dans les loüanges diuines,

uines, comme auſſi conioinctement de reformer ſon Ordre, & rendre ce ſeruice à la Vierge dont elle eſtoit ſi deuote.

Ce fut là ſes premiers deſirs, ſçauoir eſt de faire vn nouueau Monaſtere, & ſes penſées lors ne paſſoient pas plus auant: Mais comme chaque iour l'amour diuin alloit croiſſant de plus en plus en ſon ame, l'amour du prochain s'augmentoit auſſi à meſure, & ſes deſirs à proportion ſe dilatoient & ſe portoient à de plus grandes choſes. De ſorte qu'eſtant dans ces deſſeins de s'addonner plus à l'oraiſon, d'exercer dauantage la penitence, & de fonder ce premier Monaſtere, les rauages que les hereſies faiſoient en France, en Allemagne, & en d'autres Eſtats, eſtans venus en ſa cognoiſſance, le motif qu'elle auoit auparauant s'eſtendit auſſi-toſt, & elle dirigea toutes ſes intentions au remede de ces ames, ordonnant toutes les oraiſons & toutes les auſteritez de ces nouuelles plantes du Carmel pour appaiſer l'ire de Dieu, pour detourner des chaſtimens ſi terribles, & prier ſa Majeſté pour la conuerſion de ces miſerables, qui eſtoient tellement aueuglez & obſtinez dans leur hereſie; comme elle l'eſcrit au liure du Chemin de perfection par ces paroles, qui declarent bien le zele de l'honneur de Dieu & du bien des ames qui luy rongeoit les entrailles.

Lors qu'on commença à fonder ce Monaſtere pour les « cauſes que i'ay touchées au liure que i'ay eſcrit, & pour « quelques choſes merueilleuſes par leſquelles Noſtre Sei- « gneur donna à entendre qu'il ſeroit beaucoup ſerui en « cette maiſon, ce n'eſtoit pas mon deſſein qu'il y eut tant « d'auſterité en l'exterieur, ny qu'il fut ſans rente; au con- « traire i'euſſe deſideré qu'il n'eut eu manque d'aucune « choſe, s'il eut eſté poſſible; mais ie voulois cela comme « foible & mauuaiſe, encore que i'y fuſſe portée par quel- « ques bonnes intentions pluſtoſt que par ma propre com- « modité. En ce temps i'entendis parler des grands & di- « uers dommages de la France, & de l'Allemagne, du ra- « uage que faiſoient les Lutheriens, & combien cette mal- « heureuſe ſecte faiſoit de progrez, reſpandant ſon venin « mortel en tant d'endroits. Cela me cauſa vne affliction «

Chemin de perfection, chap. 1.

» tres-ſenſible ; & comme ſi i'euſſe pû y apporter quelque
» remede, ou que i'euſſe eſté quelque choſe, ie pleurois
» auec Noſtre Seigneur & le priois de pouruoir à vn tel mal.
» Il me ſembloit que i'euſſe donné mile vies pour ſauuer
» vne ſeule ame du grand nõbre de celles qui ſe perdoient.
» Or voyant que i'eſtois femme & encore mauuaiſe, dans
» l'impoſſibilité de profiter és choſes que i'euſſe voulu faire
» pour le ſeruice de N. Seigneur, & comme tous mes deſirs
» eſtoient & ſont encore, que puiſqu'il a tant d'ennemis, &
» vn ſi petit nombre d'amis, que ce peu d'amis au moins
» fuſſent de miſe, & de bon alloy: Ie pris vne ferme reſolu-
» tion de faire ce peu qui eſtoit en moy, ſçauoir eſt de ſuiure
» les conſeils Euangeliques auec toute la perfection que ie
» pourrois, & de procurer que le petit nombre de Reli-
» gieuſes qui eſt icy fit le ſemblable: me confiant en la gran-
» de bonté de Dieu, qui ne manque iamais d'ayder celuy
» qui ſe determine de quitter tout pour ſon amour, & que
» mes ſœurs eſtans telles que ie les figurois en mes deſirs,
» mes offenſes n'auroient point de force ny de vigueur par-
» my leurs vertus, & que ie pourrois contenter en quelque
» choſe Noſtre Seigneur; bref qu'eſtans toutes occupées
» en oraiſon pour ceux qui defendent l'Egliſe, pour les Pre-
» dicateurs & les Docteurs qui la ſouſtiennent, nous ayde-
» rions ce mien Seigneur en ce que nous pourrions, lequel
» eſt ſi mal traité de ceux à qui il a fait tant de bien, qu'il
» ſemble que ces traitres le voudroient derechef crucifier,
» & ne luy laiſſer où repoſer ſa teſte.
» O mon Redempteur, mon cœur ne peut penſer à cecy
» ſans receuoir vne affliction tres-ſenſible ! Qu'eſt-ce à pre-
» ſent des Chreſtiens ? faut-il touſiours que ce ſoit ceux qui
» vous ſont le plus redeuables, qui vous tourmentent, ceux
» pour leſquels vous faites de plus grandes choſes, que vous
» choiſiſſez pour vos amis, auec leſquels vous conuerſez,
» & à qui vous vous communiquez par les Sacremens? Les
» tourmens que vous auez ſouffert pour eux ne ſont-ils pas
» ſuffiſans ? ſans doute mon Seigneur, celuy-là fait fort peu
» de choſe, ou pluſtoſt ne fait rien du tout, qui ſe retire main-

tenant du monde. Car puis qu'ils vous ſont ſi peu fidelles, « que deuõs-nous attendre nous autres? peut-eſtre que nous « meritons dauantage qu'ils nous gardent fidelité: peut- « eſtre que nous les auons plus obligé, afin que l'affection « qu'ils nous portent ſoit plus conſtante & plus aſſeurée. «

Que veut dire cecy? qu'eſperons-nous nous autres, qui « ſommes par la bonté de Dieu affranchies de cette tigne « peſtilentieuſe? Car deſia telles gens appartiennent au Dia- « ble, ils ſe ſont acquis vn bon chaſtiment par leurs œuures, « & ont bien merité les flammes eternelles par leurs deli- « ces. Qu'ils gardent, qu'ils gardent le tout pour eux: Com- « bien que mon cœur ſe fende de douleur, voyant tant d'a- « mes qui ſe perdent. Pleut à Dieu que ce mal ne fut pas ſi « frequent, ny ſi commun, & que ie n'en viſſe point cha- « que iour perir dauantage. O mes ſœurs en Ieſus-Chriſt, « aydez-moy à prier Noſtre Seigneur, car pour ce ſujet ie « vous ay icy aſſemblées. C'eſt là voſtre vocation. Ce doiuẽt « eſtre là vos deſirs. Vos larmes doiuent eſtre employées en « cecy. Vos requeſtes & vos demandes doiuent auoir ces ne- « ceſſitez pour objet, non pas les affaires du monde. Et plus « bas elle adiouſte: Le monde ſe bruſle & ſe conſomme. Ils « veulent (comme on dit) condamner derechef Ieſus- « Chriſt, puiſqu'ils portent mile faux teſmoignages contre « luy. Ils veulent renuerſer ſon Egliſe: & nous employe- « rons le temps à demander des choſes, leſquelles ſi Dieu « nous accordoit, nous aurions peut-eſtre vne ame de moins « au Ciel? Non non mes ſœurs, ce n'eſt pas le temps de trai- « ter auec Dieu de choſes de peu d'importance. «

La ſainte Mere ne penſoit faire que ce Monaſtere, mais comme Noſtre Seigneur l'auoit choiſie pour des choſes de ſon Egliſe plus vniuerſelles, il luy donna auſſi vn zele conforme à ſon election, qui portoit ſon ame à des ardens deſirs de la conuerſion de tout le monde. A cecy ſeruirent d'occaſion les nouuelles que ce Religieux de ſaint François luy rapporta des ames qui ſe perdoient aux Indes, dont charitablement, mais tres-intimement outrée, elle fit oraiſon auec tant d'efficace, qu'elle obtint de Noſtre Seigneur d'eſtre vn

moyen pour de si hautes fins, sa diuine Majesté la preparant à l'entrepriſe de cette nouuelle reforme. Ie mettray icy les meſmes paroles que la Sainte dit au liure de ſes fondations, leſquelles ſont à noſtre propos, par leſquelles on pourra cognoiſtre la charité ardente, & le zele des ames dont ce Serafin eſtoit conſommé. Conſiderant la grande valeur de ces ames (elle parle des compagnes que Dieu luy auoit données en ces commencemens) & le courage que Dieu leur donnoit pour patir & pour le ſeruir, qui à la verité n'eſtoit point vn courage de femmes, il me ſembloit ſouuent que c'eſtoit pour quelque grande fin que Dieu leur auoit fait de telles largeſſes de ſes diuins threſors, ſans penſer toutefois à ce que i'ay veu depuis; d'autant qu'alors cela me ſembloit impoſſible, n'y ayant aucune entrée pour ſe l'imaginer, ioint que mes deſirs s'auançans auec le temps eſtoient bien augmentez, en ce qui eſt de ſeruir au bien de quelque ame: & beaucoup de fois il m'eſtoit auis que mon ame eſtoit attachée, ny plus ny moins qu'vne perſonne qui a vn grand threſor en reſerue, laquelle deſire que tous en ioüiſſent mais qu'on luy lie les mains l'empeſchant de le diſtribuer; parce que les graces que Noſtre Seigneur me faiſoit en ces années eſtoient tres-ſignalées, & tout me ſembloit eſtre mal employé en moy. Ie ſeruois ſa diuine Majeſté auec mes pauures oraiſons, ie procurois touſiours enuers mes ſœurs qu'elles fiſſent le ſemblable, qu'elles s'affectionnaſſent au bien des ames, & à l'augmentation de l'Egliſe, & qu'elles edifiaſſent touſiours ceux qui traitteroient auec elles: Ie paſſois mes grands deſirs en cela, leſquels au bout de quatre ans me ſembloient eſtre aucunement accrus.

Fondation chap. 2.

Or il arriua qu'vn Pere de l'Ordre de ſaint François nommé Alfonſe Maldonat me vint voir. Il eſtoit grand ſeruiteur de Dieu, & auoit les meſmes deſirs que moy, du bien des ames, mais il les pouuoit mieux executer, dont ie luy portay beaucoup d'enuie. Il eſtoit fraichement de retour des Indes, & nous fit entendre comme pluſieurs millions d'ames ſe perdoient en ces contrées, faute d'in-

ſtruction & de doctrine; nous faiſant ſur ce ſujet vne exhortation, en laquelle il nous anima à la penitence, puis il prit congé de nous. Ie demeuray ſi affligée de la perte de tant d'ames, que ie ne pouuois pas me contenir ny me commander moy-meſme. Ie me retiray dans vn Hermitage, verſant beaucoup de larmes. I'elançay mes cris vers le Ciel, ſuppliant Noſtre Seigneur de me donner le moyen de gagner quelque ame à ſon ſeruice, puiſque le Diable en rauiſſoit vn ſi grand nombre ; & de donner quelque force & pouuoir à mes oraiſons, puiſque ie n'eſtois capable d'autre choſe. I'enuiois beaucoup le bonheur de ceux qui pouuoient s'employer en cecy pour l'amour de Dieu, bien qu'ils enduraſſent mile morts: & auſſi il me ſemble, que quand nous liſons dans les vies des Saints, qu'ils ont conuerti des ames, qu'ils me cauſent beaucoup de deuotion, qu'ils me rempliſſent de plus de tendreſſe, & me font plus d'enuie que tous les martyres qu'ils endurent: Eſtant là l'inclination que Noſtre Seigneur m'a donné, me ſemblant qu'il eſtime dauantage que nous gagnions vne ame par noſtre induſtrie & par nos oraiſons, moyennant ſa miſericorde, que tous les ſeruices que nous luy pouuons rendre. Or comme i'eſtois dans cette grande peine, Noſtre Seigneur ſe repreſenta à moy en vne nuit, de la maniere qu'il a accouſtumé, me montrant beaucoup d'amour; comme s'il eut voulu me conſoler, & me dit : Attends vn peu ma fille, & tu verras de grandes choſes. Ces paroles me demeurerent tellement imprimées, que ie ne les pouuois effacer de ma memoire: & quoy que ie ne peuſſe comprendre (quelque reflexion que i'y fiſſe) ce que ce pourroit eſtre, & que ie n'euſſe aucune addreſſe pour y pouuoir atteindre; ie demeuray neantmoins fort conſolée, & auec vne grande certitude que ces paroles ſeroient veritables: mais par quel moyen, iamais cela ne vint en ma penſée. Iuſqu'icy parle la Sainte.

De ces ſublimes & zelants deſirs de la gloire de Dieu & du ſalut des ames, naſquit en l'Egliſe cette nouuelle plan-

te : Car on ne peut nier que ces desirs ne furent leur semence, & leur origine ; dautant que par leur moyen fut conceu, formé, & produit au iour, ce nouueau fruit, comme nous verrons cy apres.

Et bien qu'il soit veritable que la regle primitiue dont la Sainte faisoit profession, ne traitte point du zele des ames, comme celle qui estoit dressée pour des Hermites : neantmoins sans l'alterer aucunement, & sans gauchir du droit fil de sa trame, elle y enta cette greffe du zele des ames, dont ses entrailles estoient transpercées, comme saint Dominique fit pareillement à la regle de saint Augustin. Et n'y a point de doute, que la regle ne fermant point directement la porte à ce zele, elle l'a laissé ouuerte pour vn exercice si haut, si diuin, & qui est tant recommandé par Nostre Seigneur Iesus-Christ. Partant elle vint à ioindre en vn les exercices de Marthe & de Marie, qui sont ceux de l'action & de la contemplation, dans le plus parfait degré qu'elle peut ; Et ainsi le garda, ainsi l'executa la Sainte tout le temps de sa vie.

Mais ce qui n'est pas moins admirable, & ce qui est comme vne preuue euidente, que les pensées & les motifs de cette sainte Vierge ont esté diuins, c'est de voir ces trois fins, auec lesquelles Dieu la mut, estre aujourd'huy accomplies & mises en execution dãs son Ordre : Parce que la premiere, qui a esté de faire profession d'vne vie austere & penitente, de se retirer au repos de la solitude & du silence, nous la voyons dans toute cette nouuelle reforme, laquelle a pour partie principale de son institut la penitence, la retraite, & l'oraison, mais singulierement dans les maisons du desert, dont il y en a vne en chaque Prouince, dans lesquelles on fait profession de la vie solitaire & heremitique, auec autant de rigueur & de perfection de vie qu'au temps de ces grands hommes Macaire, Anthoine, Hilarion, & d'autres anciens Moines de l'Egypte & de Palestine : Et nous voyons en nos iours la discipline heremitique remise en l'estat de son origine, laquelle depuis mil ans & dauantage auoit esté esteinte dans l Orient, par les cruautez d'Ahumar & des autres

Tyrans; maintenant dis-je nous la voyons reſtablie en ſon premier luſtre par le moyen de cette ſainte Vierge, & cét Ordre en poſſeſſion de l'ancien heritage, & du preciput de ces predeceſſeurs.

Ie pourrois (ſi le temps me le permettoit) faire icy vn long diſcours de la perfection de ces maiſons ſolitaires, tant à l'eſgard de l'oraiſon que de l'auſterité de vie; mais ie me contenteray de rapporter ſeulement les principales conſtitutions de cette profeſſion, par leſquelles on verra l'accompliſſement des grandes choſes que Noſtre Seigneur promit à la ſainte Mere. La premiere eſt vne continuelle oraiſon de iour & de nuit ſans aucune interruption, autant que la fragilité humaine le permet; parce que là il n'y a point d'autre occupation que de vaquer continuellement à la contemplation, ou à la lecture ſpirituelle, comme vn moyen pour cet exercice: Et parce que le ſilence eſt le compagnon fidele de l'oraiſon, auſſi il les oblige en tout temps, en tout lieu, ſans aucune exception; & celuy quis'y garde eſt tel, qu'ayant beſoin de demander quelque choſe, on le demande par des ſignes ou par eſcrit, car en ce ſanctuaire dire vne ſeule parole c'eſt vne faute auſſi griéue, comme pourroit eſtre en d'autres lieux des choſes fort importantes. On n'y parle que les iours qui ſont deſtinez pour les conferences ſpirituelles, qui ſont ſeulement tous les quinze iours, & encore quelques autres extraordinaires, ſçauoir eſt de Paſques, & des feſtes de premiere claſſe; auquel temps tous leurs diſcours ſont de Dieu, & ordonnez à leur auancement: parce que le Superieur propoſe vn point d'oraiſon, d'exercice des vertus, du moyen de mortifier les paſſions, de reſiſter aux tentations, ou autre choſe ſemblable, & chacun par ordre dit ſa penſée & ſon ſentiment touchant la Theſe, & le Superieur finit la conference tirant vne doctrine & vne inſtruction commune pour tous.

La ſolitude & la retraite de ce lieu accompagne l'oraiſon & le ſilence, parce qu'ordinairement le repos de la contemplation ne s'obtient point, ſi ce n'eſt dans l'eſloignement & l'abſtraction des creatures: de ſorte qu'ils ont pour

conſtitution; que ceux qui demeurent en ces deſerts ne puiſſent ſortir du Monaſtere pour quoy que ce ſoit, de laquelle regle le Prieur meſme n'eſt pas excepté. Pas vn ſeculier ne peut entrer en ces maiſons, ny les autres Religieux du meſme Ordre, ſi ce n'eſt qu'ils ayent licence du Pere General: & lors qu'auec cette licence on permet l'entrée à quelque ſeculier, c'eſt ſans y pouuoir paſſer la nuit, de peur qu'il n'empeſche ou ne diuertiſſe le Prieur, ny les Hermites. Pour les femmes, il y a excommunication contre celles qui entrent dans l'enceinte du deſert, & contre le Superieur & tout autre Religieux qui y conſent. Là on n'écrit & on ne reçoit aucune lettre; il n'y a que le Superieur à qui cela ſoit permis: Et ce qui eſt de plus loüable, c'eſt qu'il eſt defendu aux Religieux qui y vont des autres Conuents, d'y porter aucune nouuelle des choſes de dehors; de ſorte que meſme il n'entre pas là vne ſeule parole du ſiecle, ny eſtrangere à l'eſgard de ce lieu: Leſquelles choſes ſont ordonnées auec vne prudence celeſte, afin que des ames ſi pures ne ſoient point empeſchées par les eſpeces & les images des creatures, & afin qu'où il n'y a point d'affection des choſes de la terre, on en perde non ſeulement la veuë, mais meſme le ſouuenir.

La penitence & l'auſterité de vie qu'on exerce en ces deſerts, ſemble eſtre pardeſſus les forces humaines: & ſi ce n'eſtoit par vn ayde particulier de la miſericorde diuine, qui accourt auec plus de grace où il y a vne plus grande obligation & perfection d'eſtat, il ſemble qu'il ſeroit impoſſible de la ſupporter. Le manger, le lit, & les autres vtenſiles qui ſeruent à la vie humaine, ſont reduits aux dernieres neceſſitez, dont la nature ne ſe peut paſſer. Sa pauureté eſt tres-eſtroite, ils mangent ce qu'on leur enuoye d'aumoſne, & perſonne ne ſort pour l'aller demander; Car telle eſt la conſtitution du deſert: De ſorte que ces quatre choſes que i'ay rapporté, ſçauoir eſt l'oraiſon continuelle, le ſilence perpetuel, la retraite aſſiduë, & cette grande penitence que ie viens de dire, ſont les colonnes de cét edifice, & les conſtitutions principales & fondamentales de la vie heremitique.

Les

Les Religieux ſont partagez en deux bandes : les vns viuent en communauté, leſquels diſent l'Office diuin en l'Egliſe, & mangent dans vn refectoire commun : Les autres demeurent iour & nuit dans des hermitages ſeparez ; & lors qu'on ſonne dans le Conuent pour les Heures Canoniales & pour l'oraiſon, ils font le ſemblable dans leur petite ſolitude, & tous dans meſme temps recitent l'Office diuin, quoy qu'ils ſoient ſeparez, & ſatisfont à pluſieurs autres actes communs, les vns & les autres gardans auec vne grande rigueur les conſtitutions que i'ay dit. Tous ſont gouuernez par vn Superieur, & meſurent toutes leurs actions par la regle de l'obeïſſance. Ceux qui demeurent dans les hermitages viennent tous les Dimanches au Chapitre ; & quand le Superieur le trouue bon, il les fait retourner au Conuent auec les autres, & en enuoye d'autres en leur place, afin que par cette viciſſitude & diuerſité on ſupporte plus doucement cette vie, & que leur profit s'augmente auſſi. Chaque mois ils rendent compte au Superieur de leur eſprit, de leur oraiſon & de leur auancement ; En quoy auec beaucoup de fidelité, de verité, de foy & d'obeïſſance, ils decouurent tous les plis & replis de leurs ames à celuy qui tient la place de Ieſus-Chriſt, lequel par ce moyen recognoiſt & va peſant la principale partie de leur auancement.

Si i'auois à écrire plus particulierement les ordonnances celeſtes qui ſe gardent en ces deſerts, la perfection & la ſainteté de vie qui fleurit dans ces ſacrées demeures, i'aurois beſoin de compoſer vn liure. Ce que i'en ay rapporté ſuffira, afin qu'on entende quelle a eſté la ſainteté de la bien-heureuſe Mere Tereſe, laquelle a eſté l'inſtrument diuin dont Dieu s'eſt ſerui pour eſtablir ce haut inſtitut, & laquelle a touſiours cõſerué cét eſprit ſolitaire ; Comme auſſi les premiers motifs qu'elle eut pour l'eſtabliſſement du premier Monaſtere, furent de ſe liurer à voiles deployées elle & toutes ſes compagnes, à l'oraiſon, au ſilence, à la retraite, à la mortification, deſquelles choſes elle ioüit tout le temps qu'elle demeura au Monaſtere du glorieux ſaint Ioſeph, c'eſt à ſçauoir l'eſpace de cinq années. Ce furent là les pre-

miers desseins qu'eut la sainte Mere, comme nous auons dit : & Nostre Seigneur, pour honorer dauantage sa seruante & satisfaire à ses saintes intentions, ordonna qu'en sa Religion il y eut cette profession si haute & si correspondante à ses premiers motifs & desirs de donner commencement à cette nouuelle reforme.

Mais auant que mettre en execution ces diuines pensées, sa diuine Majesté les perfectionna, les rendant plus vniuerselles, & les accompagnant du zele ardent de la charité enuers les ames qui estoient infectées d'heresie dans la France & ailleurs. C'est là où elle dressa toute la fabrique spirituelle & diuine de son Monastere. Ce fut lors le blanc de ses desirs, de son oraison, & de sa penitence, comme aussi de ses compagnes : Parce que seulement de considerer les ames qui se perdoient en France, les Eglises qu'on y abbatoit & qu'on y profanoit, c'estoit pour elle plus que la mort mesme ; & elle eut volontiers donné mile vies pour tirer ces ames du precipice. Mais Nostre Seigneur qui allumoit ces desirs & ce zele dans le cœur de sa seruante, luy fournit aussi en grande partie, des remedes, & a voulu que la Sainte voye du Ciel le fruit de ses oraisons dans le Royaume de France, où en peu de temps il s'est fait 4. Monasteres de Religieuses de son Ordre ; & suiuant ce que l'on m'a asseuré, quand on imprimoit actuellement cecy, on en a fait deux autres de nouueau. Mais c'est vne chose digne d'admiration, de voir le fruit que ces Religieuses causent à ces ames, & les grands changemens qu'on voit tous les jours par le moyen de leur exemple & de leur Oraison.

La Sainte aussi a veu du Ciel ses desirs accomplis en ce qui est d'ayder à la conuersion des ames de toute l'infidelité, qui sont les fins pour lesquelles Dieu la tira de l'estroite closture du Monastere de S. Ioseph d'Auila, puis qu'auiourd'huy on voit ce zele de la Mere graué dans le cœur de ses enfans, mais particulierement dans la Congregation des Carmes Dechaussez d'Italie : lesquels auec vn grand zele & vn feruent esprit suiuans les saintes intentions de leur Mere, & pour mieux dire, les traces des Apostres, se sont dediez à la conuer-

ſion du monde, & cette ſainte famille eſleue tous ſes enfans auec cette ferueur, & ce zele maternel. En quoy ils montrent bien par les œuures la ſoif qu'ils ont du ſalut des ames, puis qu'eſtans peu en nombre ils ont des-ja enuoyé des Religieux en Perſe, auec des brefs de noſtre ſaint Pere Clement VIII. tres-fauorables: Ils ont auſſi obtenu deſia vn Conuent dans la ville de Cracouie au Royaume de Pologne, & maintenant ils s'acheminent pour aller fonder en France, dirigeans le tout à tirer les ames des erreurs & de l'aueuglement. Ceux qui ſont deſtinez pour aller aux miſſions ſe preparent en Italie dans les ſeminaires, où leur principal exercice eſt l'oraiſon & l'eſtude, qui ſont les principales armes pour ces conqueſtes: ils eſtudient ſoigneuſement les langues, & taſchent par mile moyens de ſe rendre dignes inſtrumens pour ayder l'Egliſe, & pour ſauuer les ames.

CHAPITRE XV.

La ſainte Mere va fonder vn autre Monaſtere de Religieuſes à Medine du Champ. Elle obtient licence du General de l'Ordre pour fonder des Monaſteres de Carmes Dechauſſez.

APres la fondation du Monaſtere d'Auila, ayant donné commencement à vne œuure ſi glorieuſe, & eſtant fort ioyeuſe de la patente que le General luy auoit donné, mais beaucoup plus des occaſions de trauaux qu'elle eſperoit (car c'eſtoit là les feries auſquelles la ſainte s'enrichiſſoit) bruſlant du zele du ſalut des ames, pleine d'eſperances du Ciel, & ſe confiant aux faueurs ordinaires de ſon eſpoux, elle ſe determina non ſeulement de pourſuiure les fondations des Monaſteres de Religieuſes, mais encore s'eſleuant audeſſus de la condition de ſon ſexe, d'entreprendre auſſi la fondation de Religieux qui gardaſſent la meſme regle & la meſme rigueur qu'elle, &

ſuiuiſſent l'ancien inſtitut des Hermites du Mont-Carmel.

Ce fut vne penſée que Dieu luy mit en l'ame, vne reuelation de ſa part, & vne ſignification de ſon expreſſe volonté (comme nous auons deſia dit): & quoy que la Sainte (regardant ſa foibleſſe, ſon impuiſſance, & beaucoup plus l'inegalité ou la diſſemblance de ſa condition) iugeaſt que ce deſſein fut vne reſuerie; neantmoins quand elle conſideroit que Dieu l'auoit des-ja eleuë pour de grandes choſes, iettant les yeux ſur ſoy, comme ſur vn inſtrument de Dieu, elle ſe trouuoit dans cette veuë capable de toutes ſortes d'entrepriſes. D'vn coſté cela luy ſembloit vne nouueauté ou vn paradoxe, qu'vne foible femme, (telle qu'elle penſoit eſtre, deut jetter les fondemens d'vne reforme d'hommes (choſe rare, & preſque inoüie depuis la naiſſance de l'Egliſe): mais d'autre part cette meſme foibleſſe l'animoit & l'excitoit à eſperer, que Dieu pour montrer ſa grandeur, feroit cette œuure merueilleuſe. Elle voyoit qu'il eſtoit neceſſaire qu'il y eut des Religieux qui enſeignaſſent, qui confeſſaſſent, & gouuernaſſent ſes Religieuſes, & leſquels comme perſonnes exercées dans l'obſeruance de la regle, dans l'oraiſon, & dans la penitence, aydaſſent auſſi à ſes Monaſteres, afin qu'ils ne décheuſſent point de l'eſtat de perfection: Mais quand elle conſideroit les moyens d'effectuer ce deſſein, elle trouuoit tous les paſſages fermez; & d'y penſer ſeulement, cela luy ſembloit vn trait d'orgueil; de le dire c'eſtoit pour elle vne confuſion, & pour les autres elle l'eſtimoit vn ſujet de riſée; bref elle n'y voyoit lors aucun jour.

Mais cognoiſſant que c'eſtoit la volonté de Noſtre Seigneur, elle ne pouuoit deſiſter de ſes pretenſions, bien que: ſuiuant ce qui a eſté dit au chapitre precedent, la Sainte ayant demandé licence au General pour fonder quelques Monaſteres de Religieux, & luy ayant repreſenté que c'eſtoit la volonté de Dieu, duquel elle auoit eu reuelation, que ce renouuellement de la premiere regle ſe fit, tant és Religieux qu'és Religieuſes, il n'auoit pas voulu, ou n'auoit pas oſé l'octroyer. Car quoy qu'il deſirat de le faire, il trouua

toutefois vne grande contradiction dans ſon Ordre; tellement qu'il iugea que pour lors cela n'eſtoit pas conuenable: Et quoy que l'Eueſque d'Auila & d'autres perſonnes de cõſideration l'en euſſent requis, ils ne purent neantmoins obtenir de luy cette permiſſion. Mais la ſainte Mere, que les trauaux & les difficultez n'eſpouuentoient point, & qui n'eſtoit iamais rebutée pour toutes les contradictions du monde, cognoiſſant que cela eſtoit pour la plus grande gloire de Dieu, ne ſe relaſchoit point, & ne ceſſoit d'en importuner Noſtre Seigneur en l'Oraiſon, comme auſſi de faire ſes diligences & ſes pourſuittes aupres du meſme General. Enfin ſa perſeuerance eut tant de pouuoir, que le Pere General eſtant à Valence pour retourner à Rome, la Sainte continua à le preſſer par ſes lettres, & à luy repreſenter la gloire de Dieu en cette affaire, le bien vniuerſel de l'Egliſe, l'accroiſſement de l'Ordre; & combien il eſtoit important pour ces nouueaux Monaſteres de Religieuſes, qu'il y eut des Religieux de la meſme profeſſion & du meſme eſprit; bref que les inconueniens qu'on pouuoit propoſer en cela, n'eſtoient pas ſuffiſans pour empeſcher vn ſi grand bien; Ces raiſons & d'autres que la ſainte Mere luy dit, furent ſi efficaces, que ce qui n'auoit peu eſtre obtenu auparauant par les faueurs humaines, Dieu voulut qu'vne ſeule de ſes lettres en moyennat l'expedition.

Enfin le General luy enuoya vne licence pour faire deux Monaſteres de Religieux, laquelle neantmoins il remettoit au Prouincial precedent, à celuy qui eſtoit lors en charge, afin que l'examen ayant eſté fait, & que les deux donnans leur conſentement, on les peut fonder. Cette limitation & dependance des Prouinciaux que contenoit la patente, rendoit l'affaire bien difficile. Mais comme la Sainte vit le principal fait, il luy ſembla auſſi-toſt que tout eſtoit accomply, ce qui arriua de la ſorte comme elle l'auoit penſé: car encore qu'il fallut eſſuyer de grandes difficultez, comme nous dirons cy-apres, Noſtre Seigneur neantmoins voulut que cecy ſe negotiat, en partie par l'interceſſion de l'Eueſque, & en partie par l'induſtrie & le trauail de la ſainte Mere.

Auec ce progrez croiſſoit le contentement de la Sainte, & enſemble ſa ſollicitude, parce que dans tous les Religieux de ſon Ordre dont elle auoit cognoiſſance, elle n'y trouuoit point de ſujets, qui à ſon auis vouluſſent embraſſer vne vie ſi rigoureuſe & ſi penitente; & elle ne voyoit point auſſi de ſeculier qui entreprit de donner commencement à vne ſi grande œuure. Dauantage elle n'auoit point de maiſon, ny de quoy en auoir; elle ſe trouuoit ſans aucun appuy, ſans aucun preparatif, ny commodité pour vne fondation. Tout ſon appareil & toutes ſes finances conſiſtoient en patentes & en bons deſirs: mais elle auoit vn grand courage, & vne ferme eſperance, que puiſque Noſtre Seigneur luy auoit donné l'vn, il luy octroyeroit encore l'autre. Elle eut recours à l'oraiſon, qui eſtoit le commun refuge de ſes trauaux & de ſes ſoins, & le moyen pour obtenir de Dieu tout ce qu'elle demandoit: elle pria Noſtre Seigneur qu'il luy pleut de luy enuoyer vne perſonne pour ietter les fondemens d'vne œuure qui eſtoit tout à ſa gloire.

Ce ſeroit ſans doute vne choſe merueilleuſe, de voir vn Patriarche d'Ordre, comme vn S. Benoiſt, vn S. François, ou vn ſaint Dominique, occupé en de ſi hautes penſées, comme eſt celle de donner commencement à vne nouuelle congregation: & pour en eſtre les Peres & les fondateurs, ces Saints eurent beſoin de forces & d'vn eſprit plus qu'humain, qu'ils receurent de Dieu. Mais c'eſt vne merueille beaucoup plus grande, de voir en ces temps vne fille ſeule, pauure, denuée, ſans forces & ſans faueur du monde, auec vn eſprit & vn courage pour vne affaire ſi difficile, & non ſeulement auec deſſein de fonder des Monaſteres de femmes, mais d'hommes encore, les aſſujettiſſant à vne regle & à des loix de ſi grande perfection, & traitant de reformer ou de releuer vn Ordre décheu de ſon premier eſtat; ce qui eſt beaucoup plus difficile, que de l'inſtituer de nouueau. Entrepriſe où pluſieurs Papes & d'autres Prelats ont couſtume d'employer beaucoup d'oraiſon, de veilles, & pluſieurs années de trauaux & de ſoins, dont à la fin ils ne tirent autre profit qu'vn teſmoignage ou vne preuue de leur zele & de leurs

bons deſirs: d'autant que la relaſche eſt de telle condition, que lors qu'elle a mis le pied en quelque lieu, rarement elle tourne en arriere, & c'eſt peu ſouuent qu'elle perd la terre dont elle s'eſt vne fois emparée: en ouurant vn guichet, ou violant en quelque choſe l'obſeruance, elle s'eſcoule touſiours par là, comme vne riuiere par ſon canal. Sans doute que qui eut conſideré lors les penſées & les deſſeins de la ſainte Mere les regardant auec des yeux humains, il les eut pris pour vn ſujet de riſée, & des ſaillies ou legeretez d'eſprit: mais elle qui penetroit auec des yeux de Linx dans les conſeils de Dieu, non ſeulement les iugeoit raiſonnables, mais de plus les enuiſageoit comme preſens, & deſia mis en execution.

Eſtant agitée de ces ſaintes ſollicitudes, Noſtre Seigneur interieurement la preſſoit de pourſuiure des fondations de Religieuſes, & de commencer par Medine du Champ; car cõme c'eſtoit vne ville commode & opulẽte, elle eſtoit propre pour ce deſſein. Mais ce que ſa diuine Majeſté luy reſeruoit en ce lieu, n'eſtoit pas le ſeul eſtabliſſement de ce Monaſtere, ains encore l'accompliſſement de ce qu'elle deſiroit ſi paſſionnément, ſçauoir eſt la rencontre heureuſe de perſonnes qui donnaſſent commencement aux Monaſteres des Carmes deſchauſſez, comme nous dirons cy-apres.

La ſainte Mere eſtant reſoluë d'aller fonder à Medine du Champ, procura d'y enuoyer auparauant le Pere Iulien d'Auila (qui eſtoit vn Preſtre de grande ſainteté, qui dés le commencement aſſiſta la Sainte & ſes Religieux; lequel elle affectionnoit grandement, & ſe confeſſoit à luy fort ſouuent; ce ſeruiteur de Dieu luy tenant compagnie inſeparablemẽt, tant en la ville que dans les chemins, & parmy les trauaux de ſes fondatiõs: lequel apres la mort de la ſainte Mere demeura auec vn ſi grand profit de ſa communication, auec tant d'experience pour gouuerner les ames, particulierement pour la conduite des Religieuſes, que l'Archeueſque de Tolede Garcia de Loayſa cognoiſſant ſon talent & ſes rares parties, l'enuoya prier de l'ayder à reformer & viſiter quelques Monaſteres de Religieuſes de ſon Archeueſché. Ce Prelat luy

fit tant d'inſtance, qu'il le tira en fin de ſa maiſon & de ſa retraite; en ſuitte dequoy il commença à s'aquiter de la commiſſion qu'il luy auoit donnée auec beaucoup de fruit, & vne grande approbation. Mais comme il eſtoit extremement violenté, pour auoir vn ſi grand eſprit de recueillement, les prieres ny toutes les faueurs que l'Archeueſque luy faiſoit, ne furent pas ſuffiſantes de le retenir, & luy empeſcher le retour à ſa chere ſolitude, où il demeura iuſqu'à ce qu'il pleut à Noſtre Seigneur de l'appeller à ſoy; & ſeruit là de Confeſſeur aux Religieuſes de ſaint Ioſeph d'Auila, auec plus de gouſt & de conſolation qu'il n'en auoit eu à eſtre Viſiteur de celles de l'Archeueſché de Tolede. I'ay dit cecy afin qu'on ſçache de quelles perſonnes la Sainte eſtoit accompagnée, & qui eſtoient celles dont elle ſe ſeruoit en ſes fondations.

Donc le Pere Iulien d'Auila fut à Medine, & porta des lettres de la ſainte Mere pour le Pere Baltazar Aluarez, qui eſtoit lors Recteur de la Compagnie de Ieſus, & qui auparauant dans Auila eſtoit Confeſſeur fort ordinaire de la Sainte. Il en porta auſſi pour le Pere Maiſtre Anthoine d'Heredie Prieur des Carmes Mitigez du Conuent de ſainte Anne. Quant à ſon Confeſſeur, elle le prioit par ſa lettre d'obtenir la licence de l'Abbé de Medine, car lors il n'y auoit point d'Eueſque, & c'eſtoit l'Abbé qui eſtoit Superieur de cette ville & de cette Egliſe. Mais pour le Pere Prieur, elle le ſupplioit de chercher & acheter vne maiſon pour ſa fondation, eſtant auſſi aſſeurée de l'argent comme ſi elle l'eut eu en depos entre les mains d'vne tierce perſonne; & meſme c'eſtoit auec beaucoup plus de certitude, parce qu'elle pouuoit eſtre fruſtrée de ſon attente & perdre ce depos par des accidens imprimez: mais là où elle auoit mis ſon eſperance, & où eſtoit ſon aſſignation, c'eſtoit la parole diuine, laquelle eſt ſi infaillible, que le Ciel & la terre manqueront pluſtoſt qu'elle ne ſoit accomplie

Le Pere Recteur de la Compagnie de Ieſus cognoiſſant les merites de la ſainte Mere, & ſçachant le grand threſor dont Dieu honoroit & fauoriſoit cette ville par ſa venuë,

vit

vit bien que c'eſtoit vne affaire qui eſtoit beaucoup à la gloire de Noſtre Seigneur : & comme il eſtoit fort zelant de l'honneur de ſa diuine Majeſté (car il eſtoit tres-ſpirituel & fort ſaint) il informa auſſi-toſt l'Abbé, duquel par ſes bonnes & ſes ſaintes raiſons il obtint enfin la licence, nonobſtant la grande difficulté qu'il y trouua. L'Abbé toutefois ne la voulut point donner iuſqu'à ce qu'vne information iuridique eut precedé, qui fut faite par le Pere Iulien d'Auila; dans laquelle le meſme Pere Recteur & la pluſpart de ceux de ſon College, auec quelques autres perſonnes notables de Medine, confirmerent par ſerment le profit que receuroit la ville de cette heureuſe & nouuelle fondation.

Le Pere Prieur des Carmes acheta vne maiſon, ou pour mieux dire, vne place, puiſqu'à peine contenoit-elle autre choſe qu'vn portail, & des murs à demy ruinez : cette maiſon eſtoit aſſiſe en la ruë ſainct Iacques, où eſt apreſent le Monaſtere. Or le Pere Iulien d'Auila voyant que la maiſon qu'on auoit acheté n'eſtoit pas ſuffiſante, il en loüa vne autre pres du Conuent de ſaint Auguſtin, afin qu'elles s'accommodaſſent pour l'heure en ce lieu; & ayant la licence de l'Abbé, il reprit ſon chemin du coſté d'Auila. Auſſi-toſt que la Mere eut appris le ſuccez de ce voyage, elle reſolut de s'acheminer à ſa fondation. Elle prit pour compagnes deux Religieuſes de ſaint Ioſeph, qui eſtoient la Mere Marie Baptiſte ſa niece, & Anne des Anges. Or les Religieuſes de ce Monaſtere voyans les prodiges & les merueilles que Noſtre Seigneur operoit par la Sainte, commençoient à croire que ce n'eſtoit point des ſonges, ny des illuſions, ny moins des hypocriſies, comme elles s'imaginoient auparauant, mais le bras tout-puiſſant de Dieu, qui ſe ſeruoit de la foibleſſe d'vne femme pour des œuures ſi grandes, & ſi merueilleuſes; & ainſi quatre Religieuſes de ce Monaſtere la ſuiuirent, qui furent Agnes de Tapie, qui depuis fut appellée Agnes de Ieſus, & ſa ſœur Anne de Tapie, laquelle apres fut nommée Anne de l'Incarnation, toutes deux couſines germaines de la ſainte Mere, & d'vn eſprit fort ſemblable au ſien, leſquelles depuis furent employées au gouuerne-

ment des Monasteres, & furent Prieures plusieurs années dans les nouuelles fondations que fit la sainte Mere : Les autres furent Isabelle Arias, dite Isabelle de la Croix, qu'elle fit depuis Prieure de Vailladolid, & la quatriesme fut Tereſe de Quesade.

Auec cette compagnie, & les autres personnes qui estoient neceſſaires pour marcher auec la decence requise, la sainte Mere sortit de son Monastere d'Auila cinq ans apres sa fondation, le treiziesme d'Aouſt de l'année 1567. Celles qui demeurerent ressentirent viuement son depart, & n'y en auoit pas vne qui ne l'eut volontiers accompagnée. Auant que partir du Monastere elle se retira dans vn hermitage qui estoit dans le iardin, où il y auoit vne image de Nostre Seigneur Iesus-Christ, lié à la colonne peinte en la mesme forme que la Sainte l'auoit veu, comme nous l'auons dit autrepart ; Là elle pria sa diuine Maiesté auec grande deuotion & beaucoup de tendresse accompagnée de larmes (comme elle auoit coustume de faire) que lors qu'elle retourneroit, elle trouuat son Monastere dans l'estat & la perfection qu'elle le laissoit. Nostre Seigneur luy parla lors, & luy octroya sa demande, ce qui ne fut pas vne petite consolation, & peu de faueur pour la Sainte.

Elle commença à cheminer en diligence, parce qu'elle desiroit fort que le nouueau Monastere se fondast le iour de l'Assomption de Nostre Dame. Il n'y auoit que deux iours entre deux ; mais la confiance qu'elle auoit qu'il se feroit ce iour là, estoit aussi grande, comme si elle eut eu deux années pour acheuer tout le reste, ou pour mieux dire, comme si desia elle l'eut veu accomply. Car quoy que la Mere ne le declarast pas touſiours, neantmoins il est certain qu'elle voyoit ces choses, & d'autres semblables comme dans vn miroir, non en Dieu mesme, mais dans quelques especes & representatiõs permises en cette vie : parce que d'asseurer les choses à venir, faire des diligences touchant des choses incertaines, les certifiant dans vn temps prefix, & voir le succez des choses tellement aiusté à la mesure de ses souhaits, & si conforme à ses paroles ; tout cela est vn signe euident

de ce que nous diſons, & ſouuent ie l'ay experimenté de la ſorte, bien que la Sainte par ſa grande humilité, traitoit à l'exterieur ces choſes dans la voye & les termes ordinaires, comme ſi elle n'eut point eu en cela de reuelation de Dieu.

Son depart ne fut point ſi ſecret, qu'on ne le ſceut incontinent dans Auila, ce qui occaſionna de nouueau dans la ville vn grand murmure par tout. Les vns diſoient qu'elle eſtoit folle; les autres attendoient où aboutiroit cette reſuerie: quelques-vns diſoient qu'elle auoit enuie de courir & de ſe promener, & ceux qui l'affectionnoient dauantage, n'approuuoient pas ce voyage, de maniere qu'ils taſcherent de l'empeſcher en luy repreſentant de grandes difficultez. Mais la Sainte auec les arres qu'elle auoit de Dieu, ne s'eſtonnoit d'aucune choſe, & ainſi faiſoit peu de cas de tout cela. L'Eueſque eſtoit celuy qui reſſentoit dauantage cette ſortie, tant pour la perte de ſa preſence, par laquelle outre la grande conſolation qu'il en receuoit, ſon ame faiſoit vn grand profit, qu'auſſi parce qu'il luy ſembloit que cette entrepriſe n'eſtoit pas pour reüſſir beaucoup; neantmoins il n'oſa pas s'oppoſer à ſes deſſeins, ny mettre empeſchement à ſon voyage; d'autant que comme il aimoit tant la Sainte, il ne luy vouloit point donner de l'ennuy; & partant il ſe teut, & conſentit à ſon depart, quoy que ce fut grandement contre ſon auis & contre ſon gré: Ainſi la Mere partit d'Auila auec toutes ſes compagnes le 13. iour d'Aouſt.

Dés la premiere iournée auant que d'arriuer à Areuale, elle receut vne lettre du Maiſtre de la maiſon, qu'on auoit loüée à Medine pour commencer la fondation: par laquelle lettre il luy donnoit auis de ne point partir d'Auila, iuſqu'à ce que les Peres de ſaint Auguſtin qui eſtoient voiſins de cette maiſon, euſſent donné leur conſentement, pour y faire le Monaſtere, parce qu'il ne vouloit point la donner contre leur gré, eſtant deuot & amy de ces Peres. Cette nouuelle qui eſtoit capable de cauſer vne peine notable à vne autre perſonne, & de la décourager, donna plus de courage à la Sainte, luy ſemblant que puiſque le Diable commençoit deſia à ſe remuer, que c'eſtoit vn ſigne éuident que

Dieu y ſeroit beaucoup ſeruy. Elle pria le meſſager de tenir ſecret le ſujet de la lettre, pour ne troubler, & n'affliger ſes compagnes, & ceux qui l'accompagnoient. Le Pere Dominique Bannes Confeſſeur & grand amy de la Sainte, eſtoit lors dans Areuale, lequel ſçachant l'affaire, s'offrit à ſolliciter le conſentement des Peres de ſaint Auguſtin, toutesfois auec vn plus long terme que la Mere ne deſiroit, & que ne permettoit ſa neceſſité: car ayant arreſté que la fondation ſe feroit le iour ſuiuant, à ſçauoir celuy de l'Aſſomption de Noſtre-Dame, tout retardement luy eſtoit inſupportable. D'autre part elle ſe voyoit ſans maiſon où elle peut fonder, chargée de Religieuſes, & reduite à vne grande pauureté. Or Noſtre Seigneur pourueut que le Pere Anthoine d'Heredie Prieur des Carmes arriuat en ce lieu, lequel venoit pour la receuoir & l'accompagner à la fondation, bien ignorant lors du bien que Noſtre Seigneur luy reſeruoit par l'entremiſe de la ſainte Mere. Ce Pere ſçachant la difficulté & la peine où elle eſtoit, luy conſeilla d'aller fonder en la maiſon dont il auoit traitté, en laquelle au moins il y auoit vn portail, où mettant quelques tapiſſeries, on pouuoit faire vne Egliſe, & y mettre le tres-ſaint Sacrement.

La Mere trouua bon cet auis, comme eſtant le plus court expedient; & ainſi elle partit promptement pour aller à Medine, où elle arriua la veille de l'Aſſomption à minuit. Elles mirent pied à terre à la porte du Monaſtere des Peres Carmes, leſquels eſtoient preuenus & preparez pour cette heureuſe venuë, ayans des ornemens pour dire Meſſe, & d'autres pour parer l'Autel, tous preſts à tranſporter. Auſſi-toſt ſans aucun retardement le Pere Prieur, les Religieux, deux Clercs, & les Religieuſes qui alloient auec la ſainte Mere, ſe chargerent des ornemens, des tapiſſeries, & de tout le reſte qui eſtoit neceſſaire pour accommoder l'Egliſe. La Sainte marchoit au milieu de tous, les haſtant & les animant, comme a couſtume de faire vn genereux Capitaine qui encourage ſes gens à quelque entrepriſe d'importance, où crainte de la perdre il procure qu'elle ſoit executée auant que le deſſein ſoit euenté. Pour faire cecy plus ſecrettement, la ſain-

te Mere alloit auec ſa compagnie par dehors la ville, en laquelle, comme le iour ſuiuant, il y auoit des feſtes & des combats de taureaux. Tout le peuple eſtoit ſur pied dedans & dehors la ville, dont pluſieurs rencontrans cette Proceſſion ſi ſecrette de Religieux, de Clercs, & de Religieuſes, en vne heure ſi induë, chacun gloſoit deſſus, & en parloit à ſa fantaiſie.

Ils arriuerent en fin à la maiſon où ſe deuoit faire le Monaſtere. Or quand la Mere vit ces murailles ruinées, bien que ce ne fut pas de la ſorte qu'elles l'eſtoient, à cauſe de l'obſcurité de la nuit, & quand elle apperceut le portail où on deuoit mettre le tres-ſaint Sacrement, plein de terre & entr'ouuert, les parois ſans eſtre enduits, les planchers couuerts de pouſſiere & de toiles d'araignées, peu s'en fallut qu'elle ne laiſſat la fondation cette nuit, la remettant à vn autre temps; parce qu'elle ne iugeoit pas le lieu eſtre decent pour y poſer le tres-ſaint Sacrement; mais tous s'encouragerent à l'agencer promptement: les vns tendoient les tapiſſeries, les autres accommodoient l'Autel, quelques-vns oſtoient la terre, & la ſainte Mere dans cette occupation commune ne ſe tenoit pas les bras croiſez: au contraire elle eſtoit la premiere à tirer la terre, à trauailler auec les autres, en fin ils firent vne ſi grande diligence, qu'au point du iour tout eſtoit tapiſſé & ajuſté decemment pour leur deſſein. Ils ſonnerent auſſi-toſt leur clochette pour la premiere Meſſe, ce qui cauſa beaucoup d'eſtonnement & d'admiration au voyſinage, car ils ne ſçauoient ce que pouuoit eſtre vne telle nouueauté. Il y vint tant de monde, que le portail n'eſtoit pas capable de les contenir tous: & voyans vn Monaſtere fait depuis la nuit iuſqu'au matin, ils ſe regardoient les vns les autres, & ne ſçauoiẽt que dire, l'admiration leur interdiſant l'eſprit & ſupprimant leur voix. On mit auſſi-toſt le tres-ſaint Sacrement: & ainſi le 15. d'Aouſt de l'année 1567. iour de la ſainte Aſſomption de Noſtre-Dame fut fondé le Monaſtere de ſaint Ioſeph de Medine, la ſainte Mere voulant qu'on le nommat de la ſorte.

Cette fondation fut miraculeuſe, car Noſtre Seigneur le

dit à la Sainte au Monaſtere de Malagon, comme nous verrons cy-apres. Et veritablement elle le fut auſſi: Car ce fut vne prudence ſinguliere & miraculeuſe à la Sainte, d'acheuer en vn iour ce que de grands perſonnages n'euſſent pas acheué en pluſieurs. La conſtance & fermeté de ſa foy fut miraculeuſe, laquelle ne put eſtre attiedie ou diminuée par les propos de ſes amis, ny par la perſuaſion de l'Eueſque, ny par les murmures des ennemis, ni par les mauuaiſes nouuelles qu'elle receut en chemin, ny par les trauaux & les difficultez de la fondatiõ. La grandeur de ſon courage fut miraculeuſe, d'entreprendre vne choſe ſi grande, & la conduire ſi auãt, l'ayant acheuée lors qu'vn autre n'auoit pas encore ſeulement commencé à penſer aux moyens de l'effectuer. C'eſt vne choſe miraculeuſe dans trois heures, ou en moins de temps, d'vne maiſon ruinée en faire vn Monaſtere dans vne ſi grande ville, & ſi peuplée, ſans que la meſme ville le ſçeut, juſqu'à ce qu'elle vit l'ouurage accomply. Ie paſſe ſous ſilence le trauail du chemin, ſans prendre ny repos, ny relache, jeuſnant, & outre le jeuſne la refection eſtant fort maigre: arriuant à minuit, & lors qu'il eſtoit temps de repoſer, & ſe delaſſer vn peu de la fatigue du chemin, ſe charger de meubles, quoy qu'elle fut infirme & âgée de 53. ans, ne ſe ſouuenant ny de manger, ny de dormir, mais eſtant toute abſorbée, & occupée à procurer la gloire de Dieu, & à paracheuer l'œuure qui eſtoit commencé, ne s'embarraſſant point pour tant de choſes qu'il y auoit à faire. Quant à moy ie ne ſçay rien de plus admirable, ny de plus digne d'vne gloire eternelle, que ce genereux exploit de la Sainte.

Or la fondation eſtant faite, lors que la Mere deuoit eſtre la plus contente de l'heureuſe yſſuë de ſon entrepriſe, elle fut accueillie d'vne faſcheuſe & terrible tribulation (Car c'eſt là le ſalaire & la monnoye dont Dieu recompenſe ſes plus grands amis, les ſeruices deſquels plus ils ſont releuez & agreables à ſa diuine Majeſté, plus ſont ils payez par elle par de nouuelles peines, qui ſont comme autant de nouuelles faueurs, mais tres-grandes à ceux qui ſçauent les cognoiſtre, & eſtimer leur prix.) La premiere Meſſe, qui fut celle où l'on

poſa le tres-ſaint Sacrement, eſtant finie, la Sainte alla viſiter ſon Monaſtere, & vit les murailles en quelques endroits tombées par terre, le Conuent ſans cloſture, & d'autres ruines qui reſſentoient pluſtoſt ſa mazure qu'vne maiſon. Elle aperçeut auſſi que le tres-ſaint Sacrement eſtoit preſqu'en la ruë, & dont elle s'affligea beaucoup: & comme lors les temps eſtoient ſi dangereux par les rencontres des Lutheriens, & que dans Medine il y auoit tant de commerce auec les nations eſtrangeres, & auec quelques-vnes qui eſtoient infectées d'hereſie, elle commença d'entrer en apprehenſion que quelques heretiques ſecrets & incogneus dans la ville ne derobaſſent le tres-ſaint Sacrement, ou ne luy fiſſent quelque outrage par des ſacrileges meſpris. Le tentateur fit joüer ſa mine par icy, & Noſtre Seigneur ſe retira ou ſe cacha vn peu, afin que ſa ſeruante fut mieux eſprouuée & plus exercée, regardant la bataille comme de loin. Le Diable luy renforça ou confirma l'imagination, où elle commençoit d'entrer, ſçauoir eſt d'vne ruine de cette fondation, comme ſi la choſe fut deſia arriuée; & luy repreſentoit auec exaggeration les diſcours & les murmures qu'auoit occaſionné ſon depart: Il luy obſcurcit l'ame par vn nuage eſpais, & luy rauit le ſouuenir des faueurs qu'elle auoit receu de Noſtre Seigneur: il luy mit deuant les yeux ſa baſſeſſe, & commença à la porter à l'aneantiſſement d'vne fauſſe humilité, à luy charger l'ame de tant de ſombres broüillars, & à luy propoſer tant de difficultez, qu'il luy ſembloit preſque impoſſible de paſſer plus auant: Il luy faiſoit croire qu'elle s'eſtoit fouruoyée dés le commencement, & qu'elle ne pouuoit paſſer plus auant dans les fondations: D'où il inferoit que ſi cela eſtoit veritable, que ce n'eſtoit pas Dieu qui l'auoit appellée à cette entrepriſe, & par conſequent que tout eſtoit illuſion, & qu'en toute ſa vie elle auoit eſté deceuë ſans reſſource ny eſperance de ſortir jamais de ces tromperies & de ces pieges; ce qui luy cauſoit vne plus grande peine.

C'eſt vne choſe merueilleuſe, de voir ces changemens & viciſſitudes de la ſainte Mere, qui n'eſtoient qu'vn flux & re-

flux, ou des approches & des absences de Dieu, qui pourroiẽt à la verité troubler, ou alterer l'esprit d'vne personne, laquelle n'auroit pas l'experience des conseils de sa diuine Majesté, & des secrets admirables de sa conduite touchant l'auancement de ses Saints : mais celuy qui sçaura le proceder de Dieu enuers ses amis, il cognoistra que c'est là sa façon de traiter auec eux, la plus ordinaire & la plus vniuerselle. Quant à moy i'estime qu'il en vsoit encore plus souuent enuers la sainte Mere qu'enuers les autres ; tant parce que l'ayant enrichie de si grands thresors, & comme elle nauigeoit auec vn vent si propre, cette obscurité & cette tentation luy seruoit comme d'vne nuée, auec laquelle Dieu couurant ses richesses decouuroit ses miseres ; ou bien comme d'vn lest dont il chargeoit sa nacelle, de peur que le vent de superbe ne l'emportast ou ne luy fit changer de route : tant aussi parce qu'estant la coustume de Dieu de faire part des plus grãds trauaux à ses plus grands amis, il n'en trouuoit point d'autres plus en main que ceux-cy pour affliger plus sensiblement la Sainte ; parce que les maladies estoient son soulagement, les mespris sa gloire, & les persecutions l'objet de ses desirs. En quoy donc est-ce que Dieu pouuoit esprouuer, & donner matiere de merite à sa seruante, sinon en vne chose qu'elle sentoit si viuement, & qui la penetroit si intimement comme estoit celle-là, sçauoir est si c'estoit Dieu (qu'elle aimoit tant) qui traitoit auec elle, qui luy parloit, & la dirigeoit dans ses entreprises ? Ce fut là cette croix qui l'affligea dauantage en cette vie, & qui fut le contrepoids dont Dieu se seruit pour asseurer les dons dont il l'auoit tres-liberalement enrichie.

Cette tentation luy dura depuis le matin iusqu'au soir ; car lors la lumiere qui ordinairement brilloit en son ame, commençant à rayonner, les nuages furent dissipez, & le ciel de son esprit demeurant clair & serein elle recogneut aussi-tost l'autheur de ces bourasques. Elle resolut sur le champ de changer de maison (pendant qu'on accommoderoit celle-là) & de prendre vn lieu où elles seroient auec plus de recueillement, & le saint Sacrement hors des inconueniens

niens auſquels il eſtoit expoſé : Le tout fut executé conformement à ſa penſée. Sur ces entrefaites il ſe preſenta vne grande Dame qui leur porta vne affection tres-particuliere ; Elle eſtoit niece du Cardinal de Tolede Quiroga, & s'appelloit Madame Helene de Quiroga. Elle leur fit de grandes aumoſnes, leur ayda à dreſſer la maiſon, & la Chappelle; en ſorte que dans deux mois elles purent retourner à leur propre maiſon. Vne fille de cette Dame prit l'habit, qui s'appelle maintenant Hieroſme de l'Incarnation, laquelle apres fut ſuiuie de ſa mere; qui s'eſtant deſchargée du ſoin de ſes enfans & de ſes affaires ſe voulut conſacrer au ſeruice de Ieſus-Chriſt, & fut nommée Helene de Ieſus. Il y entra auſſi d'autres perſonnes qualifiées & vtiles à la religion, entre leſquelles il y en eut vne fort remarquable, qui eſt la Mere Caterine de Chriſt, de laquelle (ſi le temps me le permettoit) ie voudrois pouuoir eſcrire la ſainteté, les vertus & les miracles.

Quand la ſainte Mere vit cette fondation acheuée, elle commença à perdre la crainte d'eſtre trompée, voyant que Noſtre Seigneur la choiſiſſoit pour fonder vn Ordre nouueau, comme elle le dit en vn papier que i'ay veu eſcrit de ſa main, où elle dit ces paroles: *Si Noſtre Seigneur ne m'eut fait les graces que i'ay receu de luy, il me ſemble que ie n'euſſe pas eu le courage neceſſaire pour faire ce qui s'eſt fait, ny des forces pour ſupporter les trauaux qui ſe ſont preſentez, auec les contradictions qu'il a fallu eſſuyer: Et ainſi depuis que les fondations ont eſté commencées, i'ay perdu les craintes que i'auois auparauant ſi ie n'eſtois point trompée; & ay eu vne certitude que c'eſtoit Dieu, auec laquelle ie me portois à des choſes difficiles, bien que touſiours auec conſeil & auec obeiſſance. Par où ie voy que, comme Noſtre Seigneur a voulu reueiller le commencement de cet Ordre, & que par ſa miſericorde il s'eſt ſerui de moy en cette œuure, ſa Maieſté deuoit auſſi me donner ce qui me manquoit, c'eſt à dire tout, afin que l'effet s'enſuiuit, & que ſa grandeur parut dauantage dans vn ſi mauuais ſujet.*

CHAPITRE XVI.

La ſainte Mere commence à traitter de nouueau de la fondation des Monaſteres de Carmes Dechauſſez, & perſuade au Pere Prieur Anthoine d'Heredie & au Pere Iean de la Croix d'embraſſer la regle primitiue, & de donner commencement à cette œuure.

LA Sainte ayant mis le ſeau & la derniere main à la fondation de Medine, s'eſtimoit viure dans l'oyſiueté, n'ayant point de trauaux à endurer, ou d'œuures heroïques à entreprendre pour le ſeruice & la gloire de Dieu. Elle penſoit que l'occaſion eſtoit bonne, & la ſaiſon à propos pour traiter de la fondation des Monaſteres de Carmes Dechauſſez ; car ayant ſceu que c'eſtoit le plaiſir & la volonté de Dieu, & combien cela eſtoit important pour maintenir & augmenter les Conuents des Religieuſes, elle ne pouuoit demeurer en repos, iuſqu'à ce qu'elle vit accomply ce qu'elle ne pouuoit douter deuoir eſtre effectué. La Sainte iuſqu'alors n'auoit point trouué aucune perſonne, dont elle put faire choix pour eſtre le chef de cette entrepriſe, mais en fin elle ſe reſolut d'en communiquer auec le Pere Anthoine d'Heredie Prieur du Conuent des Carmes de Medine. Elle luy dit en grand ſecret ce qu'elle pretendoit, attendant ſon conſeil ſur ce deſſein. Le Pere entendant ce diſcours ſe reſiouït beaucoup, & eſtant inſpiré de Dieu luy dit qu'il recognoiſſoit en cela vne conduite particuliere de Dieu, & qu'il ſeroit le premier à ſe dechauſſer. La ſainte Mere ne fit pas lors beaucoup de cas de ſon offre : car quoy qu'elle ſçeut qu'il auoit touſiours eſté bon Religieux, & homme de recueillement, ſi eſt-ce que d'autre part elle le jugeoit fort delicat, & ne le tenoit propre pour ſupporter l'auſterité & la rigueur qu'elle vouloit eſtablir dans la reforme. Cõme c'eſtoit là ſon

ſentiment, auſſi le dit elle de meſme à ce Pere, lequel parlant à bon eſcient, & auec deſir & reſolution de faire ce qu'il auoit offert, aſſeura la Sainte qu'il y auoit pluſieurs jours que Noſtre Seigneur l'appelloit à vne vie plus eſtroite, & que juſqu'alors il auoit arreſté de ſe faire Chartreux. Neantmoins bien qu'elle ſe reſiouït d'entendre ces raiſons & d'autres encore, elle n'eſtoit pas entierement ſatisfaite, & il ne luy ſembloit pas auoir toutes les parties qu'elle eut bien deſiré. Elle le pria de ſuſpendre l'execution de ſon deſſein pour quelque temps, & luy dit qu'il s'exerçaſt cependant és choſes qu'il deuoit promettre & garder. Ce fut là comme vn Nouitiat où la ſainte Mere voulut qu'il s'eſprouuaſt, parce qu'il ſe paſſa bien vne année auant qu'il prit la reforme, & qu'il ſe fit aucun Monaſtere de Religieux. Mais pendant qu'il faiſoit cette eſpreuue pour vne ſi grande œuure, Noſtre Seigneur luy prepara vn creuſet pour l'ayder à faire l'eſſay, & voulut luy-meſme polir la pierre qui deuoit eſtre l'vne des premieres de cet edifice: Ainſi ſa Majeſté permit qu'on depoſaſt tant de choſes contre luy, & qu'il ſouffrit tant de trauaux & de perſecutions, dont il ſortit auantageuſement & auec vn tel profit, qu'on ne pouuoit pas deſirer vn meilleur Nouitiat, pour faire la profeſſion de la nouuelle regle laquelle il attendoit; dequoy la Mere eſtoit tres-ſatisfaite.

En ce temps auſſi Noſtre Seigneur amena à Medine vn autre Religieux du meſme Ordre, nommé Frere Iean de la Croix, ieune à la verité, mais toutefois d'vn grand talent, & d'vn rare eſprit. Or comme la Sainte eut eu cognoiſſance de ſa vie, & de ſa grande obſeruance, elle reſolut de communiquer auec luy, pour voir ſi c'eſtoit vn ſuiet qui put eſtre vtile à ſon deſſein. Auſſi-toſt que la Sainte luy eut parlé, comme vne excellente joailliere elle recogneut la valeur de cette pretieuſe perle, & elle le tint pour tel qu'il eſtoit, luy ſemblant que luy ſeul ſuffiſoit pour eſtre la pierre fondamentale du Monaſtere qu'elle vouloit fonder. Et comme Dieu vouloit la meſme choſe, & qu'il l'auoit deſia choiſi pour eſtre le premier Carme dechauſſé, il leur offrit vne occaſion fauorable pour en conferer enſemble: Car ayant dit à la ſainte

Mere qu'il desiroit d'embrasser vne vie plus parfaite & plus austere, & que pour ce suiet il desiroit d'entrer chez les Chartreux, elle luy persuada qu'il seroit plus parfait de garder sa premiere vocation de la regle primitiue, que de suiure vne nouuelle profession; que les changemens sont rarement de plus grand profit: Partant elle le pria de differer iusqu'à ce qu'elle eut vn Monastere pour donner commencement à la nouuelle reforme des Dechaussez. Il luy donna parole de le faire, pourueu qu'il n'y eut point trop de delay dans l'affaire. Auec cecy la sainte Mere demeura fort ioyeuse, pour auoir trouué deux pierres viues telles qu'elle les desiroit pour sa fondation; neantmoins auec vne obligation à de nouueaux soins, & de nouuelles peines, qui estoit ce qu'elle recherchoit. Elle se resiouïssoit qu'on differast quelque temps, afin qu'ils y regardassent de plus pres, & aussi afin qu'elle put leur chercher quelque lieu pour s'y retirer.

La sainte Mere estant en son Monastere de Medine auec vn grand soin d'establir en cette maison l'esprit que Dieu luy auoit donné d'oraison, de mortification & de penitence; il arriua qu'en ce temps vn ieune Gentil-homme, nommé Dom Bernardin de Mendoza, la vint chercher. Il estoit fils du Comte de Ribadauia, & frere de l'Eueſque Dom Aluare de Mendoza, & de Madame Marie de Mendoza, Dame fort renommée & tres-cogneuë en Espagne. Ce Gentil homme ayant oüy parler à l'Eueſque son frere de la sainte Mere, fut espris d'vne affection particuliere à son endroit: & sçachant qu'elle sortoit pour fonder des Monasteres de Religieuses, desirant de rendre quelque seruice à Nostre Seigneur & à la Vierge dont il estoit fort deuot, & tesmoigner par effet l'affection qu'il portoit à la Sainte, quoy qu'il fut ignorant du grand bien que Dieu luy reseruoit à ce sujet, luy offrit vne maison & vn jardin de grand prix qu'il auoit dans Vailladolid, laquelle maison auoit esté le lieu de recreation du grand Commandeur Cobos. Il la pressoit beaucoup d'en prendre promptement la possession, & d'y fonder vn Conuent de Religieuses. Il semble qu'il deuinoit que ce don seroit le moyen de son salut eternel. La sainte Mere voyoit bien que

ce lieu n'eſtoit pas propre pour vne fondation de Religieuſes, eſtant bien à vn quart de lieuë de la ville: Mais pour correſpondre à la tres-grande deuotion de ce Gentil-homme, & luy ſemblant que le Monaſtere eſtant vne fois eſtably en ce lieu, on pourroit facilement paſſer dans la ville, elle accepta la donation auec deſſein d'y fonder vn Conuent.

Mais Noſtre Seigneur l'appelloit deuant autre part, parce que la renommée de ſa ſainteté commençant deſia à s'eſpandre dans le Royaume, elle vint en la cognoiſſance d'vne Dame qui demeuroit lors en Cour, laquelle eſtoit tres-noble & en grande faueur aupres du Roy Philippe II. ayant eſté ſa Gouuernante. Cette Dame s'appelloit Eleonor de Maſçarenas, laquelle deſirant de voir la ſainte Mere, & ſollicitée inſtamment de Marie de Ieſus (i'entends cette deuote, qui par le commandement de la Vierge auoit fondé dans Alcala de Henares vn Monaſtere de Carmelites ſous la premiere regle de l'Ordre) la prioit de venir inſtruire ces Religieuſes & de les reformer en ce qui ſeroit neceſſaire: Ce que la Sainte accorda, conſiderant que Dieu pouuoit eſtre beaucoup ſeruy en cette œuure. Or en ce meſme temps qu'elle eſtoit à Medine, Madame Loüiſe de la Cerda, dont nous auons fait mention plus haut, l'enuoya prier de venir en ſa ville de Malagon pour y fonder vn Monaſtere.

Tout cela ſe rencontra enſemble pour obliger la Mere à ce voyage, ioint vne occaſion fauorable qui ſe preſenta pour le chemin, ſçauoir eſt la compagnie de Madame Marie de Mendoza qui s'en alloit à Vbede, & qui deuoit paſſer par Alcala de Henares. La Sainte partit à la my-Careſme de l'année 1568. apres auoir demeuré enuiron ſix mois en la fondation de Medine; & ayant laiſſé là pour Prieure la Mere Agnes de Ieſus, & pour Souprieure ſa ſœur Anne de l'Incarnation, elle enuoya querir des Religieuſes à Auila, & en prit deux pour compagnes, à ſçauoir Anne des Anges, & Marie du ſaint Sacrement. Arriuant dans Alcala elle fut bien receuë des Religieuſes: auec leſquelles ayant demeuré quelque temps, & apres auoir ordonné quelques choſes qui luy ſembloient conuenables pour le ſeruice de

Dieu, & pour la plus grande obſeruance de la regle; elle partit de là pour aller à Tolede, & apres à Malagon, comme nous dirons au chapitre ſuiuant.

CHAPITRE XVII.

Comme la ſainte Mere Tereſe de Ieſus fonda vn Monaſtere en la ville de Malagon, où Noſtre Seigneur luy apparut; & ce qui luy arriua en cette fondation.

LA ſainte Mere demeurant à Medine eſtoit grandement preſſée de Madame Loüiſe de la Cerda ſœur du Duc de Medina Celi, laquelle, comme nous auons dit au premier liure, non ſeulement auoit eu la cognoiſſance de la Sainte & ſa communication, mais encore en auoit ioüy pluſieurs iours en ſa maiſon : dont elle auoit conceu autant d'affection pour elle, qu'elle auoit eſté ſatisfaite de ſa vertu & de ſa grande ſainteté. Elle deſiroit qu'elle fondat vn Monaſtere de Religieuſes en ſa ville de Malagon, ce qu'elle luy demandoit auec grande inſtance & beaucoup de prieres, luy offrant vne maiſon baſtie, & la rente qui ſeroit neceſſaire pour entretenir les Religieuſes; car le lieu eſtant petit, il eſtoit impoſſible d'y viure d'aumoſne, comme la Sainte le pretendoit. Mais ſe voyant obligée d'auoir des rentes, quoy que d'ailleurs elle deſirat beaucoup de donner contentement à cette Dame, elle ne voulut iamais admettre la fondation, pour n'eſtre contrainte d'eſtre rentée, choſe dont elle auoit vne auerſion & vne horreur tres-grande.

Elle traita de cette affaire auec quelques perſonnes doctes, ſpecialement auec le Pere Dominique Bannes Lecteur de Salamanque, lequel a eſté ſon Confeſſeur & ſon refuge pendant pluſieurs années. Ce Pere luy conſeilla de ne ſe point arreſter pour la rente, & luy dit, que puis que le Concile de

Trente donnoit licence d'en auoir, il n'eſtoit pas iuſte de laiſſer vn Monaſtere où Noſtre Seigneur pouuoit eſtre ſi bien ſeruy. La ſainte Mere ſe gouuernant touſiours par l'auis des hommes ſçauans, ſouſmit ſon ſentiment à leur opinion, bien qu'auec regret; car comme elle eſtoit vraye amie de la ſainte pauureté, elle ne ſe pouuoit iamais conſoler en conſentant d'eſtre rentée. Elle admit donc la fondation, & prit le chemin de Tolede, où eſtoit cette Dame, deuans de là s'acheminer enſemble à Malagon.

Eſtant en la maiſon de cette Dame, par ſa grande humilité elle taſchoit de cacher les graces que Noſtre Seigneur luy faiſoit: mais ſa diuine Majeſté vouloit que quelques-vnes fuſſent cogneuës pour ſa gloire; & ainſi nonobſtant ſes efforts & ſes diligences (car elle en faiſoit d'extraordinaires pour couurir les grands rauiſſemens qu'elle auoit) elle fut veuë deux fois rauie en public, dont la Sainte fut grandement honteuſe & confuſe.

Or elle partit de Tolede en la compagnie de cette Dame, pour tirer vers le lieu de la fondation: & eſtant arriuée à Malagon le Dimanche des Rameaux de l'an 1568. on traita auſſi-toſt de faire la fondation & d'y mettre le tres-ſaint Sacrement. Toute la ville vint en proceſſion à la forteresſe & au Palais, où eſtoit la Mere auec ſes compagnes; leſquelles ſortirent auec leurs chappes blanches, le viſage couuert de leurs voiles, ſuiuant leur couſtume. Elles allerent en cette maniere à l'Egliſe de la ville; où ayant oüy la Meſſe & le Sermon, tous ſortirent en proceſſion auec le tres-ſaint Sacrement, & vinrent au nouueau Monaſtere, où ce pretieux gage de noſtre ſalut ayant eſté poſé en ſon lieu, elles demeurerent en leur maiſon: & ainſi fut fondé le troiſieſme Monaſtere, auquel la Sainte voulut encore qu'on donnaſt le nom de ſaint Ioſeph, à cauſe de la grande deuotion qu'elle auoit à ce Saint, & en recognoiſſance des faueurs manifeſtes qu'elle auoit touſiours reçeu de luy. En cet abord elles logerent dans vne maiſon d'emprunt qui eſtoit dans la place de la ville; mais depuis cette Dame baſtit hors de la ville, dans vn lieu planté d'oliuiers, vn tres-bon Monaſtere, le-

quel estoit tres-propre pour la quietude & l'oraison dont les meres font profession.

Cette fondation ayant esté faite auec des rentes, la sainte Mere considerant aussi-tost les dommages que l'abondance cause dans les Monasteres, & dans les Religions reformées, procura de fermer toutes les auenuës par où elle craignoit que la relasche se put glisser dans son Ordre: & n'ayant pû éuiter les rentes, elle fit diligence à ce que les Religieuses de ce Monastere ne possedassent rien en particulier, mais qu'en tout les constitutions fussent gardées de mesme que dans les autres maisons où l'on viuoit auec tant de pauureté. Elle comprenoit bien la ruine qui arriue dans les Monasteres par ces petits reuenus & ces proprietez que possedent les Religieuses en particulier, pour l'vsage (comme elles disent & auec licence); & sous pretexte de cét vsage, elles ont plus de proprieté & de domaine, que si elles estoient dans le monde, donnans des choses contre la volonté des Superieurs, leur cachans ce qu'elles ont, leur refusans quand ils le demandent, & l'employant en des vsages superflus, pour lesquelles choses les Superieurs ne donnent point licence & ne la peuuent donner, ny elles aussi ne sont point asseurées en leur conscience. Or comme la sainte Mere estoit si pauure d'esprit & de cœur, & qu'elle entendoit assez combien il estoit important que tous ses Monasteres le fussent aussi; craignant qu'ils ne tombassent en vne si notable ruine, elle taschoit de preuenir les inconueniens & les dommages.

La fondation estant entierement parfaite, & la Sainte en asseurance par les auis de tant de personnes tres-doctes, neantmoins elle ne pouuoit encore arracher de son cœur cette espine de la rente; car chaque fois qu'elle s'en souuenoit, elle la piquoit viuement & penetroit jusqu'au centre de son ame. Mais parce qu'elle auoit laissé son propre iugement, & l'auoit captiué pour l'assujettir à celuy qui tenoit la place de Dieu, sa Majesté l'asseura lors qu'elle passa vne autre fois par cette maison, la consolant par la vision & les paroles qui suiuent, lesquelles sont dans l'addition faite au

liure

liure de ſa vie. Acheuant de communier le ſecond iour de Careſme dans ſaint Ioſeph de Malagon, Noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt m'apparut en viſion imaginaire, comme il a de couſtume, & m'arreſtant à le regarder ie vis qu'il auoit ſur ſa teſte vne couronne fort reſplendiſſante au lieu de la Couronne d'eſpines (ce deuoit eſtre à l'endroit des playes.) Or comme ie ſuis deuote de ce myſtere, ie me conſolay beaucoup, & commençay à penſer quel grand tourment il deuoit auoir enduré, puiſqu'il luy auoit fait tant de playes, ce qui me donnoit de la peine: Noſtre Seigneur me dit que ie n'euſſe point pitié de ces playes, mais du grand nõbre de celles qu'on luy faiſoit pour lors. Ie luy demanday qu'eſt-ce que ie pourrois faire pour y remedier, que i'eſtois determinée à tout: Il me reſpondit qu'il n'eſtoit pas lors temps de ſe repoſer, mais que ie me haſtaſſe de faire ces maiſons; qu'il prenoit ſon repos auec les ames qui y demeuroient; que i'en acceptaſſe autant qu'on m'en preſenteroit, parce qu'il y en auoit pluſieurs qui ne le ſeruoient pas, pour n'auoir point de lieu où le ſeruir; & que les fondations que ie ferois en de petits lieux, fuſſent comme celle-cy; qu'elles pouuoient autant meriter que les autres auec le deſir de faire comme elles; que ie procuraſſe que toutes fuſſent ſous le gouuernement d'vn Superieur, & que ie priſſe bien garde, que faute de la nourriture du corps, on ne vint à perdre la paix interieure; & qu'il nous ayderoit afin qu'elle ne manquaſt iamais. Auec cela la bien-heureuſe Mere ſe conſola, & s'encouragea pour admettre la rente en de ſemblables lieux, ce qu'elle voulut eſtre gardé de la ſorte en ſon Ordre.

Mais comme le temps eſt celuy qui decouure les inconueniens, & encore celuy qui les cauſe & les traiſne auec ſoy; il montra par de longues & de faſcheuſes experiences, qu'il eſtoit conuenable d'alterer & de changer cette diſpoſition, receuant des rentes en commun dans tous les monaſteres ſans aucune exception: parce que comme les Religieuſes ne preſchent & ne confeſſent point, ny ne font au peuple de ces autres biens qui ſe touchent des mains, & ſe voyent

des yeux corporels: Ioint que leur nombre estoit augmenté, & leurs forces pour trauailler plus abbatuës qu'auparauant (estans consommées par l'exercice de l'oraison, des veilles, & des austeritez:) d'autrepart aussi comme la deuotion des fideles va diminuant chaque iour (& Dieu veüille que la foy & la confiance des Religieux ne soit dans le mesme declin) mais ce qui n'est pas moins considerable, voyant vne pauure maison obligée à tenir tousiours vne Superieure attachée à vne grille pour remercier celuy qui luy donne vn morceau de pain, sur peine d'en estre priuée le lendemain, si elle manque à ces complimens, & si elle pense s'affranchir du tribut iniuste de ces visites onereuses & inutiles (car auiourd'huy la charité des Chrestiens en est venuë iusqu'à ce point, que d'exiger auec vsure leur satisfaction propre au preiudice de la vertu, & aux despens de toute sorte de regularité:) Toutes ces choses assemblées & pesées auec maturité, on trouua qu'il estoit à propros, pour garder les autres constitutions auec plus de rigueur, & plus de perfection, de laisser celle qui concernoit les rentes: Et c'est la cause pour laquelle à present toutes les Carmelites Dechaussées peuuent estre rentées dans tous les Monasteres d'Espagne, encore qu'en plusieurs elles viuent auec vne grande pauureté, auec beaucoup de consolation, & exemptes des inconueniens que nous auons rapporté.

Or quoy que Nostre Seigneur commandast au commencement que les Monasteres fussent fondez auec pauureté, si est-ce qu'il n'y a point eu de contradiction en ces deux reuelations qu'a eu la Sainte; car le commandement de Dieu qu'elle fondast sans reuenu, put auoir fondement en deux choses: La premiere de vouloir que cette Sainte en tout eut l'esprit euangelique, & qu'elle commençat auec la plus grande perfection & nudité possible, afin de suiure ensemble auec ses compagnes Iesus Christ nud en la Croix: La seconde, parce que comme Dieu vouloit que plusieurs Monasteres fussent fondez par le moyen de la Sainte, il eut esté presqu'impossible de les faire, parlant selon la voye ordinaire, s'il eut fallu auoir des rentes: Et ainsi il a esté tres-con-

uenable de fonder au commencement auec cette pauureté extreme dont nous auons parlé. Depuis on a veu par experience, qu'elles ne ſe pouuoient conſeruer ſans auoir quelque rente, eſtans des femmes, & ſi reſſerrées: De ſorte que la ſainte Mere eſtant preſſée de pluſieurs perſonnes doctes, & de ſes Confeſſeurs (comme il y auoit deſia de nouuelles circonſtances touchant ce point) non ſans vn grand regret & ſentiment de douleur, ſe rendit, permettant que ſes Monaſteres fuſſent rentez; & c'eſt là ce que Noſtre Seigneur approuua par la reuelation que nous auons rapportée cy-deſſus.

En ce monaſtere Dieu parla à la Saincte, & entr'autres choſes luy dit qu'il ſeroit grandement ſerui des ames qui y ſeroient. Il luy commanda auſſi d'eſcrire ces fondations, puiſqu'en toutes il y auoit des choſes particulieres, & merueilleuſes à dire; ce qu'elle fit, comme on peut voir au liure écrit de ſa main qui traite des fondations de ſes Monaſteres; duquel i'ay tiré vne grande partie de ce que ie dis icy. La ſainte Mere ne s'arreſta pas plus de deux mois à Malagon, pour la raiſon que ie diray cy apres, & laiſſa là pour Prieure la Mere Anne des Anges qui eſtoit vne des Religieuſes qu'elle auoit tiré du Monaſtere de l'Incarnation.

CHAPITRE XVIII.

La ſainte Mere traite de nouueau de faire le premier Monaſtere des Carmes dechauſſez. Elle fait la fondation des Religieuſes de Vailladolid: Recit d'vn cas particulier qui arriua.

LA ſainte Mere auoit grande haſte de partir de Malagon, & de venir à la fondation de Vailladolid; C'eſt pourquoy elle n'eſtoit point en repos, & par impatience cauſée du feu de charité qui embraſoit ſon cœur, chaque heure luy ſembloit vne année. Le ſujet qui la preſſoit ſi extraordinairement eſtoit le ſoucy incroyable qu'elle auoit de donner commencement à la fondation de quelques Monaſteres de Religieux, lequel luy donnoit d'autant plus de ſollicitude, qu'elle jugeoit auoir moins de neceſſité pour l'execution de ſon deſſein; puis qu'elle auoit deſia les pierres viues pour l'edifice, & qu'il ne luy manquoit plus qu'vne maiſon. Elle y eſtoit auſſi pouſſée par le ſentiment qu'elle auoit d'eſtre oyſiue, & qu'elle prenoit ſes refections en vain, lors qu'elle n'auoit pas de grandes occaſions & des hautes entrepriſes entre les mains, où elle put trauailler & ſouffrir conformement au courage & aux deſirs que Noſtre Seigneur luy donnoit; de maniere que la vie luy eſtoit ennuyeuſe, quand elle eſtoit ſans trauaux, laquelle au contraire eſt agreable à d'autres, lors qu'elle en eſt entierement affranchie.

Il y auoit encore vne autre occaſion qui ne luy faiſoit pas moins de force, qui eſt que pendant le ſejour qu'elle fit au Monaſtere des Religieuſes Dechauſſées d'Alcala de Henares, les aydant par ſon bon exemple, par ſa doctrine, & ſon eſprit, elle receut nouuelle que Dom Bernardin de Mendoza (qui eſt ce Gentil-homme, dont nous auons parlé en la

fondation de Medine du Champ, lequel luy auoit donné la maiſon & le iardin pour la fondation de Vailladolid) eſtoit decedé à Vbede ſans parler, & ſans Confeſſion, bien que ce ne fut pas ſans faire beaucoup de ſignes de douleur & de contrition. Cette mort luy donna beaucoup d'affliction: car la Sainte eſtoit fort recognoiſſante, & elle deuoit beaucoup à ce Caualier, comme encore à l'Eueſque ſon frere, & à ſa ſœur Madame Marie de Mendoza; & le cas eſtoit tel qu'encore qu'il fut arriué à vne perſonne incogneuë, elle n'eut pas laiſſé d'en auoir vn grand ſentiment de douleur. Elle entra dans vne forte apprehenſion de l'eſtat de cette ame: & le recommandant à Dieu, Noſtre Seigneur luy reuela que ſon ſalut auoit eſté en grand danger, & qu'il ne ſortiroit point de Purgatoire, iuſqu'à ce qu'on dit la premiere Meſſe dans la maiſon qu'il auoit donnée.

Or elle fut contrainte de s'arreſter premierement à ce qui luy ſembloit eſtre le plus neceſſaire, de plus grande gloire de Dieu, & qu'elle auoit auſſi procuré, & demandé à Noſtre Seigneur pendant pluſieurs années, dont ſa Maieſté luy auoit fait entendre que l'occaſion ſe preſentoit lors. C'eſt pourquoy auant que de s'acheminer à Vailladolid, elle fut à ſon Monaſtere de ſainct Ioſeph d'Auila, ſuppliant Noſtre Seigneur de luy donner quelque lieu, où ces deux premiers Peres commençaſſent l'exercice & la profeſſion de la regle primitiue: car elle ne retardoit plus pour autre ſujet. Arriuãt à Auila, qui fut l'année 1568. au mois de Iuin, vn Gentilhomme de là, nõmé Dom Raphaël d'Auila Moxica, la vint trouuer; lequel ayant appris qu'on vouloit faire vn Monaſtere de Carmes Dechauſſez, luy offrit vne maiſon qu'il auoit à Duruel petit hameau d'Auila, où il y auoit peu de commodité. Cette maiſon ſeruoit de retraite à celuy qui auoit la charge de receuoir ſon reuenu. La Mere ſuiuant la relation qu'on luy fit de ce petit village, & de la maiſon que luy donnoit ce Caualier, vit bien le peu d'apparence qu'il y auoit d'y pouuoir dreſſer vn Monaſtere; mais comme elle ne deſiroit autre choſe que de commencer, & qu'elle voyoit à l'œil vne occaſion fauorable, ſa joye fut grande, & les actions de gra-

ces qu'elle rendit à Dieu de ce bien fait, ne furent pas en petit nombre.

Elle resolut aussi-tost de partir d'Auila au mois de Iuin, pour aller à Vailladolid, & ensemble pour visiter la maison que luy offroit ce Gentil-homme, où la nouuelle reforme des Carmes Deschaussez deuoit ietter ses premieres racines. Elle arriua en ce lieu fort tard, & considerant la maison de prés & à loisir elle la trouua telle, que ny elle ny ses compagnes n'oserent pas y passer la nuit. Tout le bastiment consistoit en vn portail, en vne chambre double, & vne petite cuisine. La Mere incontinent fit le dessein du Monastere, elle designa le portail pour l'Eglise, le bas de la chambre pour le chœur, le haut pour les cellules, & la cuisine pour le refectoire. Auec cela elle prit le chemin de Medine du Champ, & là traita auec le Pere Anthoine de Iesus, & le Pere Iean de la Croix, pour commencer en cette maisonnette la profession de la vie primitiue, lequel lieu Nostre Seigneur leur offroit pour lors, & qui estoit vne bonne occasion pour obtenir la licence des Superieurs; leur disant que c'estoit tout de commencer, & qu'ils tinssent pour tres-certain que sa diuine Majesté les pouruoyroit, & qu'auec le temps ils verroient de grandes choses. Quand la Sainte les animoit & leur disoit ces paroles, elle estoit aussi asseurée, & auoit autant de confiance de l'issuë de ces promesses, comme si elle les eut desia veu accomplies.

Les Peres n'ayans autre desir se resolurent sur le champ à l'execution de ce que la Sainte leur auoit proposé: en suitte dequoy elle les mena auec elle à Vailladolid; d'où apres quelques iours partit le Pere Iean de la Croix, auquel, comme s'il eut esté Nouice, elle donna vne ample instruction & vne pleine cognoissance de la maniere de viure qui se gardoit en ses Monasteres, comme de l'oraison, de la penitence, des mortifications, & de tout le reste qui luy sembloit conuenable, afin que les choses fussent bien fondées & bien establies dés le commencement, dans lequel consiste tout le bien & toute la perfection d'vne Religion: car c'est la nature d'vn edifice, de demeurer comme il a esté posé. Elle choi-

ſit ce Pere, parce qu'elle auoit deſia recogneu le grand eſprit que Noſtre Seigneur luy auoit donné; & elle preſſentoit bien les dons admirables & les vertus heroïques dont ſa diuine Majeſté deuoit ennoblir cette ſainte ame, comme la premiere pierre de ce grand edifice. Et quoy qu'il fut inferieur en dignité, & moindre en aage que le Pere Antoine, Dieu neantmoins luy voulut donner cette prerogatiue, d'eſtre le premier qui fit profeſſion de la regle primitiue, non ſans vn diuin conſeil & vne prouidence ſpeciale: afin que celuy qui deuoit entre les hommes donner commencement à vne vie ſi haute & ſi parfaite, peut eſtre vn modele d'oraiſon & de perfection, vn ſpectacle de penitence, & vn abyſme d'humilité. Car comme cette regle a pour fin principale l'oraiſon, & qu'elle y ordonne tous les autres exercices de retraite, de ſilence, de ieuſne, & d'autres auſteritez; il eſtoit neceſſaire que celuy qui deuoit eſtre le maiſtre des autres, le fut auſſi d'oraiſon. Ainſi Dieu choiſit pour les femmes vne maiſtreſſe ſi diuine, & graduée dans les eſcoles du Ciel, comme a eſté la ſainte Mere Tereſe de Ieſus, afin qu'elle fit des leçons admirables d'oraiſon: & entre les Religieux il fit choix de ce ſaint Pere, à qui Dieu a communiqué ce don d'oraiſon en ſi haut degré, & l'a rendu ſi eminent en cette vertu & en d'autres; que ſi la Sainte n'eut eſté ce qu'elle eſtoit, il ne luy eut rien manqué pour luy eſtre entierement égal. Il a eu vn eſprit tres-haut, auec vne profonde & penetrante intelligence des choſes d'oraiſon & de contemplation, deſquelles il a eſcrit des liures d'vne doctrine ſublime & admirable. Noſtre Seigneur apres ſa mort a fait pluſieurs miracles par le moyen de ſes reliques, comme le dira plus amplement celuy qui mettra au iour la vie de ce grand homme.

Or la ſainte Mere voyant les heureux commencemens de ce qu'elle auoit tant deſiré, procuroit auec vne grande & charitable ſollicitude de partir promptement pour aller à la fondation de Vailladolid, afin de deliurer l'ame de ce Gentil-hõme des peines qu'il ſouffroit dans le Purgatoire. Mais Noſtre Seigneur, duquel l'amour qu'il porte aux hommes excede infiniment tout autre amour & charité des creatu-

res, quelque haſte qu'elle eut d'aller à cette fondation, & quelque deſir qui l'incitat de ſecourir cette ame, la ſollicitoit encore dauantage: & comme la ſainte Mere retardoit vn peu pour quelques affaires qui s'eſtoient preſentées, eſtant vn iour en oraiſon à Medine ſa diuine Majeſté la preſſa, & luy dit qu'elle haſtat ſon depart, parce que cette ame enduroit beaucoup. O bonté exceſſiue de Noſtre Dieu, à qui non ſeulement nos offences, mais encore nos peines donnent tant de ſoucy! Puis qu'il n'y eut point eu de Mere, quelqu'amour qu'elle eut eu pour ſon fils, laquelle le voyant dans vne affliction ou dans quelque tourment, eut procuré auec tant de diligence ſon ſoulagement & ſon repos, comme Dieu faiſoit la deliurance & le bien de cette ame.

La ſainte Mere auſſi-toſt quittant toutes ſortes d'affaires partit comme elle peut, & arriua à Vailladolid le dixieſme d'Aouſt de l'année mil cinq cens ſoixante-huit, le iour du glorieux Martyr ſaint Laurens. Elle prit pour cette fondation la Mere Iſabelle de la Croix, & Anthoinette du ſaint Eſprit qu'elle auoit ramenée de Malagon, & Marie de la Croix laquelle fut auſſi des quatre premieres Religieuſes. Elles arriuerent en fin à la maiſon où ſe deuoit faire la fondation; & d'abord la Mere apperceut bien qu'elle eſtoit plus propre pour vn lieu de recreation que pour vn Monaſtere de Religieuſes, & l'incommodité qu'elle y trouua pour la fondation luy donna de la peine. Elle taſcha de ſe taire, & de celer ſon ennuy pour ne décourager ſes compagnes, eſperant en Dieu, que puis qu'il luy auoit commandé de venir, il leur donneroit auſſi vne demeure conuenable. Elle accommoda cette maiſon le mieux qu'elle peut, afin qu'il y eut la cloſture, & la retraite neceſſaire. Quant à la licence d'y mettre le tres-ſaint Sacrement, quoy qu'il y eut eſperance certaine de l'auoir, neantmoins elle n'eſtoit pas encore obtenuë. En fin l'Abbé accorda qu'on dit la Meſſe vn iour de Dimanche dans la maiſon qu'elles auoient pris pour Monaſtere. Le Pere Iulien d'Auila la dit: & lors qu'il vint à communier la ſainte Mere, elle demeura dans vn grand rauiſſement, tel qu'elle auoit ordinairement deuant ou apres

la

la Communion, & lors l'ame de ce Gentil-homme luy apparut, comme elle-meſme l'eſcrit en ces termes au liure de ſes Fondations: Il mourut bien-toſt aſſez loin du lieu où i'eſtois. Noſtre Seigneur me dit que ſon ſalut auoit eſté en grande riſque, & qu'il luy auoit fait miſericorde, à cauſe du ſeruice qu'il auoit rendu à ſa Mere, donnant vne maiſon pour faire vn Monaſtere de ſon Ordre, & qu'il ne ſortiroit point de Purgatoire iuſqu'à ce qu'on y dit la premiere Meſſe; mais qu'alors il en ſeroit deliuré. Pour moy i'auois les peines de cette ame ſi preſentes, qu'encore que ie deſiraſſe fonder à Tolede, ie quittay pour lors ce deſſein, & fis toute la diligence qui me fut poſſible pour fonder à Vailladolid, bien que ce ne peut eſtre ſi-toſt comme ie le ſouhaitois. Et plus bas pourſuiuant ce meſme ſujet, elle dit ces paroles: On nous donna licence de dire la premiere Meſſe. I'eſtois bien eſloignée de penſer que lors deut eſtre accomply ce qui m'auoit eſté dit de cette ame: parce qu'encore qu'on m'eut dit qu'elle ſeroit deliurée à la premiere Meſſe, ie penſay que ce ſeroit lors qu'on poſeroit le tres-ſaint Sacrement. Or le Preſtre ayant le ſacré corps de Noſtre Seigneur entre les mains, & venant au lieu où nous deuions communier, comme j'eſtois pres de la receuoir, ce Gentil-homme dont j'ay parlé ſe repreſenta à moy joignant le Preſtre. Il auoit vn viſage reſplendiſſant & joyeux, & les mains jointes: Il me remercia de ce que i'auois fait pour le tirer du Purgatoire, puis il s'en alla au Ciel. Et c'eſt la verité que la premiere fois que i'entendis que cette ame eſtoit en voye de ſalut, i'eſtois bien eſloignée de cette penſée, & i'en eſtois en grande peine, me ſemblant qu'il faloit vne autre mort pour la vie qu'il auoit menée: Car encore qu'il eut de bonnes qualitez, il eſtoit neantmoins plongé dans les choſes du monde. Il eſt bien vray qu'on auoit dit à mes ſœurs qu'il penſoit ſouuent à la mort. C'eſt vne choſe merueilleuſe de voir combien on agrée à Noſtre Seigneur par le moindre ſeruice qu'on rende à ſa Mere. O que ſa miſericorde eſt grande! Qu'il ſoit par tout loüé & beny,

» de recompenſer ainſi de la vie eternelle la baſſeſſe de nos » œuures, & de les releuer ſi haut, eſtans de ſi peu de valeur.

En fin le bon-heur de ce Gentil-homme fut grand & ſignalé, cette bonne œuure ayant eſté le moyen duquel Dieu s'eſtoit ſerui pour le ſauuer: Car bien que toute ſorte d'aumoſne luy ſoit tres-agreable, & qu'vn verre d'eau ne demeure ſans recompenſe, ſi eſt-ce que fonder vn Monaſtere ou vne Egliſe, & ayder à des choſes ſemblables, c'eſt vn ſeruice qu'on rend à Dieu, lequel contient en ſoy pluſieurs bonnes œuures, & des bienfaits tres-genereux & de grand fruit en l'Egliſe; C'eſt pourquoy cette œuure ne peut qu'elle ne ſoit couronnée d'vne recompenſe particuliere. La ſainte Mere receut par cette viſion vn tres-ſingulier contentement, & d'autant plus grand, qu'elle ne s'attendoit pas que la deliurance de cette ame deut eſtre deuant qu'on eut poſé le tres-ſaint Sacrement dans la nouuelle fondation.

Elle fonda ce Monaſtere ſous le nom de la Conception de Noſtre Dame du Mont-Carmel, & le ſaint Sacrement y fut mis le iour de l'Aſſomption de l'année 1568. Elle nomma Prieure Iſabelle de la Croix, & il aduint qu'au bout de quelques iours preſque toutes tomberent malades, à cauſe que la ſituation du lieu eſtoit mal ſaine. Madame Marie de Mendoza, qui eſtoit deſia de retour d'Vbede, voyant l'incommodité du lieu perſuada à la ſainte Mere de quitter cette maiſon, & s'offrit d'en achepter vne meilleure. Ce qu'elle fit, leur accommodant vne Egliſe & vne maiſon propre pour elles, de laquelle l'année ſuiuante qui eſtoit l'an 1569. elles allerent prendre poſſeſſion le 3. de Feurier, auec vne grande proceſſion & ſolemnité du peuple. Cette deuotion alla croiſſant tous les iours de plus en plus, & perſeuere encore à preſent dans la meſme vigueur. Noſtre Seigneur y a attiré pluſieurs ames de rare eſprit & de grande perfection, deſquelles on pourroit eſcrire vn liure entier, ſi pluſieurs de celles là n'eſtoient encore viuantes, ou ſi le temps me permettoit de payer ce tribut d'honneur aux merites de leur vertu. Entre les autres Monaſteres celuy-cy a eclatté ſingulierement en l'obſeruance reguliere, & a eſté l'vne des maiſons dont l'Or-

dre s'eſt dauantage preualu pour l'augmentation & la perfection d'autres Monaſteres de Religieuſes, tirant de cette ſacrée pepiniere pluſieurs arbres celeſtes, ie veux dire pluſieurs ſeruantes de Dieu, de grand talent & d'vne ſainteté extraordinaire, pour eſtre Prieures & Maiſtreſſes des Nouices en d'autres lieux. En ce Conuent mourut la Mere Beatrix de l'Incarnation, de laquelle ie pourrois dire beaucoup de choſes, ſi le temps m'en donnoit la licence, & ſi la ſainte Mere ne m'auoit preuenu, laquelle au liure de ſes fondations eſcrit fort ſuccinctement ſa vie & ſes vertus admirables.

CHAPITRE XIX.

Comme la ſainte Mere donna ordre pour fonder le premier Monaſtere des Carmes Dechauſſez, donnant par ce moyen commencement à la nouuelle reforme, non ſeulement des Religieuſes, mais encore des Religieux.

IL ne manquoit plus que la licence des deux Prouinciaux pour mettre la derniere main à cet ouurage; car la permiſſion du Pere General, comme il a eſté dit, eſtoit octroyée, auec cette condition, que les deux Prouinciaux de Caſtille, c'eſt à ſçauoir celuy qui eſtoit ſorti de charge, & l'autre qui luy auoit ſuccedé, donnaſſent leur conſentement à cette entrepriſe; & il ne manquoit pas peu de choſe, puis qu'il couſta beaucoup de ſoin & de trauail pour l'obtenir. Mais la Mere, qui en toutes ſortes de difficultez pour extremes & profondes qu'elles fuſſent, y trouuoit touſiours vn gué, parla au nouueau Prouincial nommé Alfonſe Gonçales qui eſtoit lors à Vailladolid, & luy tint des propos auec vn tel eſprit & vne telle efficace, qu'il ſemble qu'il n'eſtoit pas en ſon pouuoir de refuſer la licence, laquelle auparauant il n'eut pas accordée pour toutes les choſes du monde:

Quant à ſon predeceſſeur nommé le Pere Ange de Salazar, qui eſtoit lors abſent, elle s'ayda de quelques faueurs, aſçauoir de celle de l'Eueſque d'Auila, & d'autres, mais principalement de Noſtre Seigneur, en l'appuy duquel repoſoient tous ſes bons deſſeins. Enfin ce Pere ſe rendit aux demandes & aux pourſuites de la ſainte Mere, laquelle auec ce pouuoir fit auſſi-toſt de grandes diligences pour euiter toute ſorte de retardement, ſçachant par experience combien les remiſes en ces occaſions ſont preiudiciables; & craignant qu'il n'y eut quelque empeſchement (dautant que le Pere Anthoine d'Heredie, qui eſtoit encore Prieur du Conuent de Medine du Champ, n'eſtoit pas des-embarraſſé des affaires qui concernoient ſon office) elle enuoya deuant le Pere Iean de la Croix, afin qu'il accommodat la maiſon, & en prit la poſſeſſion. Ce qu'il fit d'vne tres-grande affection, n'y ayant choſe qu'il deſiraſt dauantage. Il pratiqua auſſi-toſt la mortification de nudité des pieds, ſe reueſtit de gros drap, & reſolut de faire profeſſion de la regle primitiue; en ſuitte dequoy il s'en alla auec vne grande conſolation pour habiter en ce nouueau Carmel. Incontinent auſſi le Pere Anthoine renonça à ſon office de Prieur, & fit la meſme choſe: de ſorte qu'ayans eu licence de l'Eueſque d'Auila Dom Aluarez de Mendoza, ils mirent le tres-ſaint Sacrement, & ainſi la premiere fondation des Carmes Dechauſſez fut faite le 28. de Nouembre de l'année 1568. le premier Dimanche de l'Aduent. La ſainte Mere l'ayant ſceu demeura comblée d'vn contentement indicible, voyant ſes deſirs accomplis, & ce qu'elle procuroit depuis tant d'années par ſes ſoins & ſes oraiſons, couronné d'vn ſuccez fauorable.

Le lieu eſtoit fort incommode pour les exercices de Religion, & ainſi dans peu de temps le Monaſtere fut transferé à Mancere, où ils veſcurent pendant quelques années auec vne grande penitence & beaucoup de rigueur; mais toutefois les Religieux y eſtans tellement accablez de maladie qu'ils n'auoient pas vn iour de ſanté. Il ſemble que Noſtre Seigneur ordonnoit tout cela, afin que cette nouuelle plante fut tranſportée au lieu où la reforme auoit pris ſa naiſſance:

& ainſi lors que Dom Laurens Otaduy Eueſque d'Auila vint à cet Eueſché, auec la grande affection qu'il portoit à la ſainte Mere & à toût ſon ordre, il pria les Peres de changer leur demeure auec celle qu'il leur vouloit donner dans Auila, où il fournit tout ce qui eſtoit neceſſaire pour le Monaſtere comme en eſtant le patron & le vray fondateur. Ce qui ſe fit de la ſorte; & à preſent dans cette ville ſont les deux premiers Conuents que la Sainte a fondé des Religieuſes & des Religieux.

Or la Sainte ne fut pas vn moyen ſeulement pour cette premiere fondation, mais elle le fut encore pour la ſeconde, qui a eſté celle de ſaint Pierre de Paſtrane, & auſſi pour pluſieurs autres: mais pour moy qui ne pretens pas d'écrire ce que Noſtre Seigneur a fait dans ces commencemens par le moyen de la Sainte, il me ſuffira d'auoir touché icy l'origine de la nouuelle reforme des Carmes Deſchauſſez: ce qui m'a ſemblé neceſſaire, parce que le diſcours de la vie de la ſainte Mere difficilement ſe pourroit entendre, ſans ſçauoir ce que nous auons remarqué icy. Car bien que le bon ordre requeroit qu'on pourſuiuit les fondations & les vies tant des Religieuſes que des Religieux; neantmoins pour éuiter la confuſion qu'il pourroit y auoir en cette œuure, i'ay reſolu de rapporter ſucceſſiuement la vie de la ſainte Mere, ſans l'interrompre par le recit d'autres choſes, principalement de choſes ſi grandes, comme ſont celles qu'on pourroit eſcrire de cette nouuelle reforme: laquelle s'accroit beaucoup tous les iours, non ſeulement en perfection & en eſprit, mais encore en nombre; puis que n'y ayant pas encore quarante ans qu'elle a commencé elle s'eſt deſia eſtenduë en pluſieurs parties du monde, & en ſi peu de temps elle a deſia deux Generaux, l'vn de la Congregation d'Eſpagne, & l'autre de la Congregation d'Italie: ainſi tant les vns que les autres fleuriſſent en tous lieux en oraiſon & en doctrine, & par leur exemple de penitence (qui eſt ſi neceſſaire auiourd'huy aux Chreſtiens) ils excitent & animent les fideles à ces meſmes exercices & à cette perfection de vie.

Or quoy que mon deſſein ſoit de donner à entendre com-

me la sainte Mere a donné aussi commencement à la nouuelle reforme des Carmes Deschaussez, comme elle l'a fait aux Religieuses, si est-ce que ie n'ay pas besoin de pousser plus auant ma plume, puis que cela se voit clairement par ce que nous auons dit, & par ce que nous dirons cy-apres. Car bien qu'il soit veritable que cette sainte Religion (comme i'ay commencé de le dire au premier chapitre de cette histoire) aye pour principaux fondateurs & Patrons les saints Prophetes Elie, & Elizée, qui ont esté les sources & l'origine de l'institut Monastique, & que Dieu au temps de la primitiue Eglise aye ressuscité vn Anthoine, vn Hilarion, vn Pachome, & vne infinité d'autres Moines & Hermites, qui fleurissoient lors dans l'Egypte & dans la Palestine, par le moyen desquels la terre estoit aussi brillante en esclairs & en splendeurs, comme le Ciel l'est dans la clarté de ses astres, & que depuis ces temps cét Ordre auec vne succession continuelle ayt esté sujet aux changemens qui accompagnent ordinairement les choses humaines: neantmoins en fin il est vray de dire, que toute cette fleur de saintеté & de religion estoit bien décheuë & sa rigueur bien mitigée, iusqu'à ce qu'il plut à Dieu de la restablir en son premier estat par le moyen de cette sainte Vierge. Elle fut la mediatrice enuers Dieu, la suppliante enuers les hommes, & pour le dire en vn mot, l'architecte de tout cét edifice. Car comme on peut voir par tout ce que nous auons rapporté, la Sainte a esté celle qui a eu reuelation de Nostre Seigneur, pour faire les Monasteres tant des Religieux que des Religieuses, & Dieu la choisit pour operer de grandes choses par son moyen. Elle procura & obtint la licence du General non sans beaucoup de soin & de trauail: elle persuada les deux Peres que nous auons dit, afin qu'ils fussent les premiers deschaussez; & les colonnes de ce bastiment; & depuis, pendant qu'elle vescut comme vne vraye Mere de famille, elle attira de grands ouuriers à sa vigne: parce que ce fut elle qui persuada au Pere Marian, & à son cõpagnon Frere Iean de la Misere, à ce grand homme le Pere Nicolas de Iesus Maria, qui a esté depuis General de cét Ordre, au Pere Gregoire de Nazianze Prouincial, au

Pere François de Ieſus, autrement dit Indigne, quoy que digne d'vne eternelle memoire pour ſa vertu & ſainteté admirable; elle perſuada dis-je ces grãds ſujets, & encores d'autres qui ont eſté l'appuy de cette reforme, d'en faire profeſſion: Elle inſtruiſit comme premiere maiſtreſſe le premier Deſchauſſé qui a eſté le Pere Iean de la Croix: elle procura & chercha la maiſon, l'accommoda & en traça tout l'Ordre, comme ſi c'eut eſté pour vn Monaſtere de Religieuſes; ainſi elle y fit toute la deſpenſe neceſſaire, y employa ſon induſtrie, & y mit ſon trauail, ne luy manquant plus que ce qu'elle n'y peut mettre, qui eſtoit de viure auec eux & de les gouuerner. Choſe laquelle, bien qu'elle fut fort facile à ſon rare talent, n'eſt pas neantmoins permiſe à la condition de femme: mais ce qu'elle ne faiſoit point par titre de iuriſdiction, elle le ſuppleoit par ſes continuels conſeils & ſes aduertiſſemens ſalutaires. Car tout le temps qu'elle veſcut, qui fut quelques années depuis ces commencemens, quoy que les Religieux euſſent grand nõbre de ſujets, & de perſonnes doüées d'excellentes parties pour gouuerner leur Ordre, & d'autres encore; neantmoins en toutes les choſes d'importãce ils la conſultoient, & prenoient ſon auis cõme s'il eut eſté donné du Ciel, la regardans & honorans comme leur Mere, comme la fondatrice de ces nouueaux Monaſteres, & la reformatrice des anciens: Et deſlors, comme ils font encore à preſent, ils tinrent à honneur (auec beaucoup de raiſon) d'auoir vne telle Mere & vne telle origine, puis que ce qui peut honorer vne religion ou vne reforme, c'eſt l'excellence de la ſainteté de celuy qui luy a donné commencement; en quoy d'eſtre homme ou d'eſtre femme eſt vne choſe fort accidentelle, & fort peu conſiderable.

Et de ce nom de fondatrice ou de reformatrice elle eſt qualifiée par le Pape Sixte V. dans vne Bulle, en laquelle il confirma ſes conſtitutions, où il parle de la ſorte: Vne femme nommée Tereſe de Ieſus, noble en ſon extraction, & illuſtre par la gloire de ſes actions, & par vne merueilleuſe opinion de ſainteté, ayant attiré pendant ſa vie beaucoup de filles & de femmes à la profeſſion de la premiere regle. &

plus bas il dit cecy. Par ſon exemple & par ſa perſuaſion quelques perſonnages Religieux embraſſans la meſme reforme, &c. Et Bozius, duquel nous auons fait mention plus haut, aſſeure qu'en toute l'Eſpagne, & hors de ſes limites elle eſt reuerée & tenuë pour telle reformatrice. Ainſi cette Sainte eſt fondatrice de cette nouuelle reforme, tant pour l'auoir miſe ſur pied, que pour auoir eſté occaſion par ce moyen, à ce que les Peres, qui dans la profeſſion du meſme Ordre ſuiuoient la meſme regle, ſe reformaſſent auſſi, & veſcuſſent auec plus d'obſeruance & de rigueur qu'ils ne faiſoient auparauant, donnans vn bon exemple & vne grande edification aux fideles, comme ils font maintenant: & ſi on y prend garde de prés, cecy eſt pluſtoſt vne reforme, qu'vne nouuelle fondation, puis que ceux qui gardoient la regle mitigée, ont eſté ceux qui continuans dans le meſme Ordre ont fait profeſſion de la meſme regle, les mitigations qu'il y auoit eſtans retranchées & abolies: & ainſi les ſouuerains Pontifes, & particulierement noſtre tres-ſaint Pere le Pape Clement VIII. ont declaré que c'eſtoit la meſme Religion, & qu'elle auoit les meſmes priuileges & prerogatiues. Car comme lors que l'Ordre vint à eſtre mitigé, ceux qui en faiſoient profeſſion n'en perdirent pas le nom, l'antiquité, les priuileges, & les autres circonſtances qui le concernent: Auſſi la Religion ſe reformant & ſe remettant dans l'eſtat de ſon ancienne origine, doit iouïr des meſmes faueurs & exemptions qu'auparauant, & auec beaucoup plus de raiſon, puis que ceux là ſont vrais & parfaits Carmes qui en gardent la regle auec plus de perfection.

CHAPITRE

CHAPITRE XX.

La ſainte Mere Tereſe de Ieſus part de Vailladolid pour aller à la fondation de ſaint Ioſeph de Tolede, & des trauaux qu'elle y endura.

IL y auoit à Tolede vn homme fort honorable & grand ſeruiteur de Dieu nommé Martin Ramirez, riche de biens temporels, & ſans enfans, ne s'eſtant iamais marié; lequel deſiroit employer ſes commoditez en quelque œuure qui fut pour la gloire de Dieu. En ce meſme temps ſejournoit à Tolede le Pere Paul Ferdinand, Docteur de la Compagnie de Ieſus, perſonnage tres-religieux & tres-ſçauant, lequel cognoiſſoit bien la ſainte Mere, pour l'auoir confeſſée & auoir communiqué auec elle, quand elle paſſa par Tolede pour aller à la fondation de Malagon, & auoit conceu vne grande eſtime de ſa ſainteté & de ſa prudence, ayant couſtume de dire, La Mere Tereſe de Ieſus eſt vne grande femme depuis le toit juſqu'au bas, voulant par là donner à entendre ſa grande prudence & ſon rare eſprit. Or ce Pere fut viſiter Martin Ramirez eſtant deſia au lit de la mort: & comme il eut appris ſes deſſeins, il luy cõſeilla que s'il deſiroit faire quelque fondation, qu'il fit vn Monaſtere de Carmelites Dechauſſées; Car outre ce grand ſeruice qu'il rendroit à Noſtre Seigneur, il pourroit laiſſer là quelques chappellenies, qui eſtoit ce qu'il pretendoit: mais les accidens de la mort le ſerrerent de ſi pres, que n'ayant pas aſſez de temps pour traiter & diſpoſer de ce qui concernoit cette fondation, il laiſſa le tout à la diſpoſition d'vn ſien frere nommé Alfonſe Aluarez, afin d'effectuer cela ſelon qu'il iugeroit eſtre le plus conuenable.

Martin Ramirez mourut auec ce teſtament, & auſſi-toſt le Pere Paul Ferdinand & ſon frere donnerent auis à la

ſainte Mere eſtant à Vailladolid, de ce qui ſe paſſoit, & la prierent de venir promptement traiter de cette fondation. Elle ne mit gueres à prendre le chemin de Tolede, & faiſant diligence elle y arriua le 24. de Mars, l'an 1569. menant auec elle deux Religieuſes qu'elle auoit tiré de ſaint Ioſeph d'Auïla, qui furent la Mere Iſabelle de ſaint Dominique, & Iſabelle de ſaint Paul, Religieuſes d'vn rare talent, & d'vne grande confiance. Elle alla deſcendre à la maiſon de Madame Louyſe de la Cerda fondatrice du Monaſtere de Malagon, laquelle receut la Sainte auec vne grande affection & vn contentement ſingulier, & auſſi-toſt la logea auec ſes compagnes dans vn departement ſeparé, afin qu'elles euſſent plus de retraite & de quietude.

La Sainte Mere commença auſſi-toſt à traiter auec Alfonſe Aluarez de ſa fondation, de laquelle ils ne purent tomber d'accord, à raiſon des conditions qu'il demandoit qui n'eſtoient pas conformes à l'obſeruance de l'Ordre: mais comme la Mere mettoit ſes eſperances en Dieu, cela ne luy donnoit point de peine; au contraire tant plus elle auoit de trauail & ſouffroit de pauureté, plus elle auoit de contentement. Enfin elle prit reſolution de s'ayder de ſes mains, ou pour mieux dire de celles de Dieu, car elle n'en n'auoit point d'autres pour ſes affaires Elle fit chercher vne maiſon à loüage pour prendre la poſſeſſion, & procurer la licence, car c'eſtoit là les deux choſes dont il luy ſembloit auoir ſeulement neceſſité pour faire vn Monaſtere. On ne trouuoit point de maiſon, bien qu'on en cherchaſt auec beaucoup de diligence; & la permiſſion eſtoit encore bien plus difficile à obtenir, bien que Madame Louyſe de la Cerda, & d'autres perſonnes graues de Tolede ſollicitaſſent l'affaire. C'eſtoit au Gouuerneur de l'Archeueſché à la donner: Car il y en auoit vn pour lors, le ſiege eſtant vacquant. L'Adminiſtrateur eſtoit le Licencié Dom Gomes Giron, lequel apportoit tant de difficultez à donner cette licẽce, qu'il rendoit preſque la fondation impoſſible. Il y auoit deſia deux mois que la ſainte Mere eſtoit à Tolede, au bout deſquels, apres la deſpenſe & le trauail du chemin, apres beaucoup de ſoin & de diligence

qu'elle y auoit employé, elle ſe trouuoit enfin ſans fondateur, ſans maiſon, ſans licence, ſans auoir vn ſeul denier, & ſans ſçauoir d'où elle en pourroit receuoir; non pas toutefois denuée de courage, ny de confiance en Dieu, que l'entrepriſe auroit vne bonne iſſuë.

En fin apres auoir recommandé l'affaire à Noſtre Seigneur elle reſolut de parler elle meſme à l'Adminiſtrateur, & de luy demander la licence qu'il auoit refuſée tant de fois iuſqu'alors. Elle alla à vne Egliſe qui eſtoit pres de ſa maiſon, & l'enuoya ſupplier de luy faire cette faueur qu'elle luy put parler. L'Adminiſtrateur vint à l'Egliſe: & bien que la Sainte fut de ſoy ſi douce, ſi humble, & que l'Adminiſtrateur fut vn homme tres-graue, tant de ſa perſonne, & à cauſe de ſon office, que pour ſon extraction; elle fut toutefois inſpirée de Noſtre Seigneur de luy parler auec vne grande & ſainte liberté en cette maniere: Monſeigneur, il y a pres « de deux mois que ie ſuis en cette ville, non pour la voir, ny « pour m'y diuertir, mais pour chercher la gloire de Dieu, « & le bien des ames, & pour rendre à ſa Maieſté en cette « ville vn ſeruice pareil à celuy que ie luy ay rendu en d'au- « tres lieux quoy qu'indigne; c'eſt aſçauoir de fonder vn « Monaſtere de Religieuſes Deſchauſſées, qui gardent la « premiere regle de Noſtre Dame du Mont Carmel, & « pour cet effet i'ay icy des Religieuſes auec moy. C'eſtoit « vne choſe digne de voſtre grande ſcience, de voſtre vertu, « & de voſtre dignité, de fauoriſer de pauures femmes en « vne choſe ſi ſainte, & de les animer à paſſer plus auant, « puiſque Dieu le tient icy en ſa place: Ie n'ay pas toutefois « veu cela, car en tout ce temps ny l'authorité de ceux qui « ont demandé la licence, ny la iuſtice euidente de noſtre « cauſe n'ont point ſuffi pour obtenir voſtre permiſſion. « Sans doute c'eſt vne choſe rude, que de pauures Religieu- « ſes qui ne pretendent pas dauantage que viure pour l'a- « mour de Dieu, auec tant de rigueur & vne telle cloſture, « & garder auec perfection les conſeils du ſaint Euangile, « qu'il n'y aye perſonne qui les veuille aſſiſter, & que ceux « qui ne ſouffrent rien de tout cecy, mais qui ſont à leur aiſe, «

„ & qui viuent cõme il leur plaiſt, veuïllent empeſcher vne
„ œuure qui eſt tant pour le ſeruice ſa diuine Majeſté. Nous
„ auons Dieu mercy des maiſons où nous pouuons demeu-
„ rer, & ſi nous y retournions, nous ne pourrions pas faire
„ grande perte, puis que nous n'auons rien à perdre en ce
„ monde. Mais Monſeigneur, conſiderez la perte que pour-
„ roit faire cette ville, & combien vous en ſeriez reſponſa-
„ ble, ſi on laiſſoit là cette œuure à voſtre occaſion. Voyez
„ comment vous pourriez vous excuſer en la preſence de
„ Ieſus-Chriſt, pour l'amour duquel, & par la volonté du-
„ quel, nous ſommes venuës icy: car ie ne voy point com-
„ ment vous pourrez-vous decharger & vous iuſtifier, ſi
„ vous empeſchez vne choſe ſi aggreable à ſa Majeſté, veu
„ qu'il vous a mis au lieu où vous eſtes, afin d'ayder de tou-
„ tes vos forces à tout ce qui regarde ſon ſeruice.

Ces raiſons partans d'vn cœur ſi embrazé de l'amour de Dieu cauſerent vne grande admiration à l'Adminiſtrateur, de voir tant de valeur & vn ſi grand courage en vne femme; & luy firent tant de force, qu'auant que la Mere l'eut quitté il luy donna la licence, à condition qu'il n'y auroit point de rente, de patron, ny de fondateur. Auec cette permiſſion elle demeura tres-joyeuſe & tres-contente, & donna ordre pour chercher vne maiſon: & enfin apres que les perſonnes les plus riches, & les plus conſiderables qui fuſſent à Tolede, ſe fuſſent mis en deuoir d'en chercher, ſans en pouuoir trouuer, Noſtre Seigneur voulut qu'on en trouuat vne par le moyen d'vn ieune homme, honneſte à la verité, quoy que pauure, lequel s'offrit à la ſainte Mere de l'aider de ſa perſonne, en ayant eſté requis par ſon Confeſſeur qui luy eſtoit affectionné: & quoy qu'à l'exterieur il parut tel, qu'il eſtoit neceſſaire d'auoir la foy & la confiance de la bien-heureuſe Mere, pour eſperer quelque fruit de ſon trauail, elle le chargea neantmoins de chercher vne maiſon, non ſans admiration & contradiction de ſes compagnes, qui n'eſperoient pas dauantage de ce ſujet que ſa façon leur promettoit. Il s'acquita toutefois de cette commiſſion auec tant de dexterité, que ce que des perſonnes tres riches n'auoient peu trouuer

en trois mois, luy ſeul en vn iour en vint à bout, auec tant de ſuccez que la Sainte en demeura fort contente: Et en effet la maiſon eſtoit tres-bonne; dequoy la Mere n'eſtoit pas peu eſtonnée, conſiderant les voyes & les moyens dont Dieu ſe ſert en l'execution de ſes conſeils. Elle reſolut auſſi-toſt d'accommoder ſa maiſon en forme de Monaſtere, & à ce ſujet on luy preſta vn peu d'argent, dont elle acheta deux images pour l'Autel, deux paillaſſes & vne couuerture pour elle & ſes compagnes; & ce fut là tout le meuble auec lequel fut fondé le Monaſtere de Tolede.

Elle fut fort contredite de ſes amis & des perſonnes de ſa cognoiſſance, qui la vouloient deſtourner de cette entrepriſe, leur ſemblant que c'eſtoit vne temerité de commencer vn Monaſtere ſans plus grand fondement; que c'eſtoit baſtir vne maiſon en l'air, & en certaine maniere que c'eſtoit tenter Dieu. La ſainte Mere faiſoit peu de cas de ces raiſons, ny des ſemblables, qui partoient d'vne prudence humaine, ſe gouuernant & ſe guidant par vn nort bien different de celuy-là: & ainſi elle reſolut d'y mettre le tres-ſaint Sacrement. La nuit auparauant elle alla en la nouuelle maiſon auec ſes compagnes, & l'ayant accommodée enſemble auec l'Egliſe, le ſaint Sacrement y fut poſé le 14. de May de l'an 1569. donnant encore à ce Monaſtere le nom de Saint Ioſeph, comme elle auoit fait preſque à tous les autres.

Le Diable auſſi-toſt entra en furie, & procura de ſuſciter de nouueaux troubles & de nouuelles guerres à celle qui n'en craignoit aucune, parce que le Gouuerneur n'auoit point donné la licence par eſcrit, mais ſeulement de parole; & pour lors il eſtoit abſent, le Conſeil de l'Archeueſque eſtant ſubſtitué en ſa place au Gouuernement Eccleſiaſtique, lequel conſeil n'auoit iamais voulu donner licence auparauant pour cette fondation. De maniere que quand on luy eut fait entendre que le Monaſtere eſtoit fait, ils s'indignerent grandement; & eſtonnez de cette hardieſſe ils demandoient, comment il eſtoit poſſible qu'vne ſimple femmelette contre leur volonté eut entrepris de fonder vn monaſtere. Ils parloient de le deffaire, & auſſi-toſt ils enuoye-

rent vne excommunication, auec vne deffence d'y dire la Messe, iusqu'à ce qu'on eut fait voir les dépesches auec lesquelles ce Monastere auoit esté fondé. La sainte Mere parla à Dom Pierre Manrique, qui estoit lors Chanoine de cette sainte Eglise, & qui a esté depuis lors Religieux de la Cõpagnie de Iesus, hõme d'vn rare talent & de grande reputation en ce lieu, lequel luy estoit tres-affectionné: elle le pria de parler pour elle, & d'appaiser ceux du Conseil. Ce qu'il fit auec la prudence que ses bonnes parties faisoient esperer, & rendit si bonne raison de ce que la sainte Mere faisoit, que le feu qui commençoit à s'allumer s'esteignit aussi tost.

Elles viuoient au commencement dans ce Monastere auec vne grande necessité tant des viures que des vestemens, parce qu'elles n'auoient que les deux paillasses & la couuerture: de maniere que la sainte Mere vne nuit souffrant du froid (car comme elle estoit si infirme, elle auoit tousiours mille accidens ou incommoditez) priant qu'on luy mit quelque chose sur elle, ses compagnes luy respondirent de bonne grace qu'elle ne demandat point dauantage de hardes pour se couurir, puis qu'elle auoit toutes celles de la maison, sçauoir est la couuerture & leurs chappes; ce que la sainte Mere rapportoit depuis auec vn grand contentement. La nourriture estoit conforme aux meubles, mais l'allegresse interieure & exterieure que Nostre Seigneur leur donnoit estoit si grande, qu'elles ne se pouuoient contenir pour l'excez du contentement dont elles ioüissoient. La Sainte auec la deuotion & la consolation que cette pauureté luy causoit, estoit hors d'elle-mesme. Telle est la douceur de la sainte pauureté, que quiconque l'experimente auec l'esprit, ne peut manquer d'en sentir vne beaucoup plus grande, qu'il ne feroit auec toutes les richesses & toutes les delices du monde. Cette ioye estoit si extreme, que se voyant depuis auec quelque commodité, les compagnes de la Sainte se trouuoient priuées de cette allegresse & de cette douceur que leur causoit auparauant cette heureuse pauureté: tellement que la Sainte s'en aperceuant, & en voulant sçauoir la cause, elles luy respondirent, Que ferons-nous nostre Mere,

veu qu'il ſemble que nous ne ſommes plus pauures?

En cette fondation la ſainte Mere reçeut quelques nouices sãs aucun dot, parce qu'elle eſtoit ſi deſintereſſée, qu'elle regardoit dauantage les vertus, le talent naturel, & la vocation, que les biens; deſirãt en cela donner vn exemple & vne regle aux Prieures de ſes Monaſteres, afin qu'elles fiſſent le ſemblable: Et cecy non ſeulement luy arriua à Tolede, mais preſqu'en toutes les fondations qu'elle faiſoit, car iamais aucune perſonne ne s'eſt addreſſée à elle, qu'elle ſçeut & recogneut chercher veritablement Dieu, à laquelle elle fermat la porte de ſes Monaſteres, pour n'auoir point d'argent: Voire meſme de faire telles aumoſnes, & receuoir des perſonnes honorables & pauures, elle le prenoit pour vne recompenſe que Noſtre Seigneur luy donnoit en cette vie des trauaux qu'elle enduroit en ſes fondations.

Pendant ſon ſeiour en ce lieu elle procura de planter beaucoup de ferueur & d'eſprit en ce Monaſtere; & les nouices monſtroient bien par leurs œuures la maiſtreſſe qu'elles auoient, & les graces que Noſtre Seigneur leur faiſoit par ſon moyen, comme elle l'écrit en ces termes au liure de ſes Fondations. *Elles s'exerçoient beaucoup dans ce Monaſtere dans la mortification & l'obeiſſance: de ſorte que pendant quelque temps que j'y demeuray, la Superieure par fois eſtoit obligée de prendre bien garde à ce qu'elle diſoit; car encore qu'elle le dit ſans y penſer, auſſitoſt elles le mettoient en execution. Vn jour elles regardoient vne mare d'eau qui eſtoit au jardin, & la Prieure dit à vne Religieuſe qui eſtoit là aupres; Que ſeroit-ce ſi ie vous commandois de vous jetter là dedans. Elle ne l'eut pas plutoſt dit, que la Religieuſe ſe trouua auſſi-toſt dedans, où elle s'accommoda de ſorte qu'il luy fallut changer d'habit. Vne autre fois eſtant preſente lors qu'elles ſe confeſſoient, celle qui attendoit vint parler à la Prieure, laquelle luy demanda ce qu'elle faiſoit, & ſi ce ſeroit vne bonne maniere de ſe recueillir que de mettre la teſte dans vn puis qui eſtoit là, & y penſer à ſes pechez. La Religieuſe entendit qu'elle ſe jettat dans le puis, & y alla auec tant de diligence, que ſi l'on n'eut accouru promptement, elle s'y alloit ietter penſant rendre à Dieu le plus grand ſeruice du monde, ou faire vn acte de grande mortification: tellement qu'il a eſté neceſſaire de les*

retenir, parce qu'elles faiſoient des choſes bien extrordinaires: & cecy n'eſt pas ſeulement en ce Monaſtere (quoy que i'en aye parlé icy, s'en eſtant preſenté occaſion) mais en tous il y a tant de choſes, que ie voudrois n'y auoir point de part, pour en dire quelques-vnes, afin que Noſtre Seigneur fut loüé en ſes ſeruantes.

La ſainte Mere a paſſé ſous ſilence pluſieurs autres choſes de grand exemple, & d'vne edification notable, craignant par ſa grande modeſtie qu'elle ne ſemblat loüer l'ouurage de ſes mains; & ainſi laiſſant celles-là elle pourſuit dans le meſme chapitre des Fondations d'autres graces particulieres que Noſtre Seigneur faiſoit en cette maiſon.

» Il arriua (dit-elle) comme i'eſtois à Tolede, qu'vne Re-
» ligieuſe fut malade à la mort, laquelle receut ſes Sacre-
» mens, & auſſi l'extreme-Onction. Or dans cette extre-
» mité elle eſtoit ſi ioyeuſe & ſi contente, que nous la pou-
» uions prier de nous recommander dans le Ciel à Dieu, &
» aux Saints auſquels nous auions deuotion, comme ſi eſtant
» en ſanté elle eut fait vn voyage & s'en fut allée à quel-
» qu'autre païs. Vn peu deuant qu'elle rendit l'eſprit i'en-
» tray dans ſa chambre (car i'eſtois allée deuant le ſaint Sa-
» crement ſupplier Noſtre Seigneur de luy donner vne
» bonne mort); & ainſi comme i'entray ie vis ſa diuine Ma-
» jeſté au milieu du cheuet du lit: il auoit les bras ouuerts,
» comme en la mettant ſous ſa protection; & il me dit que
» ie tinſſe pour certain, que toutes les Religieuſes qui mour-
» roient dans ces Monaſteres, il les protegeroit de la ſorte,
» & qu'elles n'euſſent point peur des tentations à l'heure de
» la mort. Ie demeuray grandement conſolee & fort re-
» cueillie. De là à vn peu de temps ie luy parlay, & elle me
» dit, O ma Mere! Et que ie dois voir de grandes choſes. Et
» ainſi elle mourut comme vn Ange. Et en quelques-vnes
» qui ſont mortes depuis, j'ay remarqué que c'eſt auec vn
» repos, comme ſi elles eſtoient en vn rauiſſement ou en
» quietude d'oraiſon ſans auoir montré aucun ſigne de ten-
» tation. I'eſpere en la bonté de Dieu qu'il nous fera cette
» grace par les merites de ſon Fils & de ſa glorieuſe Mere
» dont nous portons l'habit. Partant mes filles, efforçons-

nous

nous d'eſtre vrayes Carmelites, car le pelerinage s'a- «
cheuera bien-toſt: que ſi nous ſçauions l'affliction que plu- «
ſieurs ſouffrent en ce temps, les ſubtilitez & les trompe- «
ries auec leſquelles le Diable les tente, nous eſtimerions «
beaucoup cette grace. Ce que la ſainte Mere dit auoir entendu de Noſtre Seigneur, c'eſt vne faueur & vn priuilege ſingulier que ſa Majeſté conceda à la Mere, lequel s'entend des Religieuſes qui garderont auec perfection leur inſtitut.

La ſainte Mere eſtant en la fondation de Tolede, il arriua qu'entendant la Meſſe dans vne Egliſe, deuant qu'on mit le S. Sacrement en la ſienne, il arriua qu'vne femme perdit vn de ſes patins, à laquelle le Diable mit en l'eſprit que la Sainte l'auoit derobé, car pour n'eſtre cogneuë elle eſtoit couuerte & cachée d'vn manteau. Cette femme prit l'autre patin qui luy reſtoit, & ſe rua ſur elle d'vne grande colere, commençant à luy en deſcharger des coups ſur la teſte: de telle maniere que le choc eſtant rude, & la Mere tres-foible, & de ſoy infirme, elle eut là vne fort mauuaiſe aubade: mais auec ſon humilité & ſa patience elle ne luy dit pas vn mot, ains ſeulement en ſe tournant vers ſes compagnes, elle leur dit, Dieu recompenſe cette bonne femme, j'auois deſia la teſte bien mal faite.

Il arriua auſſi au meſme temps qu'il y auoit à Tolede vne fille que j'ay bien cogneuë, qui eſtoit fort amie d'entendre les Sermons, & d'aller aux ſtations; laquelle voulut eſtre Religieuſe parmy les Carmelites Dechauſſées. Elle parla à la ſainte Mere, laquelle à la premiere veuë ſe contenta de ſon eſprit, de ſa ſanté, & de ſa bonne inclination; & ainſi la voulut bien receuoir: tellement que ſon entrée au Monaſtere eſtant deſia arreſté à vn certain jour, elle vint la veille au Conuent pour parler à la Mere: & quand elle voulut prendre congé d'elle pour s'en retourner à la maiſon, cette fille luy dit, Ma Mere j'apporteray auſſi vne Bible que i'ay. Auſſi-toſt que la ſainte Mere eut entendu ces paroles, elle luy reſpondit auec vne grande reſolution: *Vne Bible ma fille? ne venez point icy, car nous n'auons pas beſoin de vous ny de voſtre Bi-*

ble, parce que nous ſommes des femmes ignorantes, & ne ſçauons rien dauantage que filer, & faire ce qu'on nous commande. De ſorte qu'elle ne la voulut receuoir, ayant cogneu par cette parole qu'elle auoit dit, qu'elle n'eſtoit pas propre pour ſon Monaſtere ; car il luy ſembla qu'elle eſtoit fort babillarde, & tres-curieuſe; ce qui eſt vn vice & vne faute notable pour des Carmelites Dechauſſées. Il aduint depuis que cette fille s'aſſocia auec d'autres deuotes, leſquelles firent tant de ſotiſes & d'extrauagances, qu'elles en furent repriſes & chaſtiées par la ſainte Inquiſition, qui la fit proclamer auec les autres l'année 1579. Par où l'on voyoit clairement le don que cette Sainte auoit de cognoiſtre les eſprits.

Et pour mettre fin à cette fondation, ie veux rapporter vn cas qui y aduint, digne de crainte & d'admiration. Il y auoit vn voiſin de ces Religieuſes qui auoit fait de grandes oppoſitions à leur eſtabliſſement, à raiſon d'vn certain ouurage qu'on faiſoit au Monaſtere contre ſon gré & contre ſa volonté; & apres les auoir chicanées quelque temps, il commença à meſdire d'elles ſans retenuë ny ſans crainte de Dieu : & ainſi ſa diuine Majeſté permit par vn iuſte iugement, qu'allant vn jour auec vn de ſes parens ſur le pont d'Alcantara de la meſme ville, vn cheual eſchappé ſans bride & ſans ſelle vint courant vers luy, & le choqua d'vne telle furie, qu'il luy fit donner de la teſte contre vne pierre du pont dont elle fut toute ecraſée, & mourut ſans reclamer l'aſſiſtance de Dieu, & ſans qu'on ſceut iamais quel cheual ce fut, ny de qui, ny d'où il venoit, ny où il s'arreſta : De ſorte qu'il eſt croyable que Dieu enuoya ce cheual ſans mors & ſans bride pour chaſtier celuy qui n'en auoit point en ſa langue, & afin que ceux qui perſecutent les ſucceſſeurs d'Elie & d'Eliſée ſçachent, que lors qu'ils ne ſe defendent pas, que Dieu peut ſuſciter des cheuaux qui les mettent en pieces, au lieu des chiens & des Ours qui vengerent les injures qui auoient eſté faites à ces ſaints Prophetes.

CHAPITRE XXI.

La ſainte Mere fonde le Monaſtere de Noſtre Dame de la Conception en la ville de Paſtrane, & attire dans l'Ordre le Pere Marian.

IL y auoit vn peu plus de deux mois que la ſainte Mere eſtoit à Tolede, & dans ce peu de temps elle auoit courageuſement ſurmonté tant de difficultez, comme nous auons dit au chapitre precedent; & n'y auoit pas plus de quinze jours qu'elle auoit mis le tres ſaint Sacrement en ſon nouueau Monaſtere: lequel temps elle auoit employé continuellement auec des ouuriers, accommodant l'Egliſe, mettant des tours, des parloirs, des grilles, & en mile autres embaras qui accompagnent d'ordinaire vn nouuel eſtabliſſement: de ſorte que de cette occupation, comme auſſi des trauaux paſſez, elle eſtoit demeurée fort laſſe. Or ſe mettant à table dans le refectoire elle eut vne conſolation extraordinaire, conſiderant comme tout eſtoit deſia acheué, & qu'en la feſte que l'Egliſe alloit ſolemniſer (car c'eſtoit la veille de la Pentecoſte de l'année 1569. quinze jours apres la fondation) elle pourroit s'eſioüir, & ſe delaſſer à ſon plaiſir auec Noſtre Seigneur; & elle ſe baignoit tellement dans cette penſée, qu'elle ne pouuoit preſque manger à cauſe de la joye qu'elle eſperoit.

Mais Noſtre Seigneur qui cherche plus le profit de ſes amis que leur contentement & leur conſolation, ordonna les choſes d'vne façon bien differente de ce qu'elle penſoit: car lors qu'elle eſtoit plus plongée & conſolée dans cette penſée par l'eſperance de ſon repos, qui eſtoit de conuerſer ſeule plus de temps auec Dieu, ſans crainte de perſonne qui troublat ſa paix & ſa quietude; il arriua vn ſeruiteur de Madame Anne de Mendoza Princeſſe d'Eboli, femme du Prin-

ce Ruy Gomes de Sylua, lequel estoit lors fort aymé & fauorisé du Roy. Cette Dame l'enuoyoit prier instamment de venir fonder vn Monastere de Religieuses à Pastrane, car elles en auoient ainsi traité & arresté entre elles deux: mais la sainte Mere n'auoit iamais entẽdu que cela se deust si promptement executer, & il ne luy sembloit pas à propos de sortir lors de Tolede, où le Monastere estoit si fraischement fondé; & le voyant si fort dans le berceau ou dans l'enfance, elle trouuoit bien de la peine à l'arracher de ses mammelles auant que luy auoir donné le lait, & l'aliment sortable à sa portée. Elle consideroit la contradiction qu'il y auoit eu en la fondation, le mauuais accueil que leur auoit fait le Conseil par ses refus, & sa defense, & à peine l'affaire luy sembloit encore asseurée: De maniere qu'elle resolut de differer son depart, quoy que le seruiteur fit grande instance, luy faisant entendre comme la Princesse s'appuyant sur cette esperance estoit desia partie de Madrid pour aller à Pastrane, & comme elle l'attendoit d'heure à autre; de sorte que n'estant partie pour autre dessein, c'estoit faire vn grand affront à vne personne de cette qualité.

Ces raisons ne furent point suffisantes pour faire changer d'auis à la Mere, ny d'autres encore plus fortes qui luy furent representées, comme fut la necessité que l'Ordre auoit de la faueur de la Princesse, & de celle de Ruy Gomez son mary, afin que le Roy le prit sous sa protection, dautant qu'on commençoit desia à descouurir ou presager les contradictions de l'Ordre, dont nous parlerons cy apres: Car mettant sa confiance en Dieu, elle postposoit toutes choses au bien de son Monastere. Neantmoins allant deuant le tressaint Sacrement, afin d'obtenir lumiere de Nostre Seigneur pour escrire vne lettre d'excuse à la Princesse, de si bonne ancre qu'elle ne se faschast point, mais qu'elle prit cette remise en patience; Nostre Seigneur respondant non à ce qu'elle demandoit, mais à ce qui estoit conuenable, luy dit: *Ma fille ne laisse pas d'aller, car tu vas à dauantage qu'à cette fondation, emporte la regle & les constitutions.*

I'ay trouué à propos de rapporter icy ce que fit la sainte

Mere apres auoir oüy ces raiſons, dans les propres termes dont elle l'a eſcrit, afin qu'on voye clairement combien elle alloit vn chemin aſſeuré en toutes ſes affaires. *Ayant* (dit-elle) *entendu cecy de noſtre Seigneur, bien que i'euſſe de fortes raiſons pour n'y pas aller, ie n'oſay pas faire que ce que i'auois accouſtumé en de ſemblables choſes, qui eſtoit de me conduire par le conſeil de mon Confeſſeur: & ainſi ie l'enuoyay appeller ſans luy dire ce que i'auois entendu en l'oraiſon, parce que ſuiuant ce chemin ie demeure touſiours plus ſatisfaite, mais ie prie Noſtre Seigneur de leur donner lumiere conformement à ce qu'ils peuuent naturellement cognoiſtre, & quand ſa Majeſté veut qu'vne choſe ſe faſſe, il leur met en l'eſprit: Cecy m'eſt arriué ſouuent. Or il aduint en ce cas que le Confeſſeur ayant conſideré le tout, iugea que i'y deuois aller, auec lequel auis ie me reſolus de faire le voyage.*

La ſainte Mere partit de Tolede pour aller à Paſtrane le lendemain de la Pentecoſte, qui fut le 30. de May de l'année 1569. laiſſant à Tolede pour Prieure la Mere Iſabelle de ſaint Dominique, & mena auec elle deux Religieuſes, outre les perſonnes qui auoient couſtume de l'accompagner. Il falloit paſſer par Madrid, où elle alla loger en la maiſon de Madame Eleonor de Maſcarenas, laquelle auoit eſté gouuernante du Roy Philippe II. où la Sainte auoit couſtume de ſe retirer. Ce fut en ce lieu où elle cogneut le Pere Marian de S. Benoiſt qui eſtoit lors en habit d'Hermite. Ce Pere eſtoit Italien de nation Docteur en Droit, & autrefois auoit eſté grand courtiſan & vn caualier fort fauoriſé du Roy: mais ayant recogneu les illuſions & les piperies du monde, il ſe dégagea de ſes filets, & foulant aux pieds tous ſes appas s'eſtoit retiré dans vn Hermitage qu'on appelle du Tardon, qui eſt dans l'Andalouſie, où il viuoit auec quelques autres Hermites, & pour lors il auoit deſſein d'aller à Rome, pour demander à ſa ſainteté vne regle & vne façon de vie, parce qu'il pretendoit de fonder vne nouuelle religion. La ſaincte Mere fut fort ſatisfaite de ſon talent, & auec raiſon, car il eſtoit rare, & elle iugea qu'il ſeroit propre pour ayder à la nouuelle reforme des Dechauſſez: tellement qu'elle luy perſuada de faire profeſſion de la premiere regle de noſtre

Dame du Mont-Carmel: & luy desirant de sçauoir plus à fond la regle & la maniere de viure de cette nouuelle reforme, la sainte Mere s'en trouua lors saisie fort à propos: car seulement à cette fin Nostre Seigneur luy auoit ordonné de se munir de la regle & des constitutions, d'autant que pour attirer à l'Ordre des Carmes dechaussez ce grand personage, sa diuine Maiesté l'auoit fait sortir de Tolede, & comme nous auons veu, luy auoit dit qu'elle alloit pour dauantage que pour la fondation de Pastrane; ce qui aduint de la sorte: parce que, comme nous dirons cy apres, la fondation fut deffaite, & de ce voyage elle ne tira autre auantage que celuy d'auoir acquis à l'Ordre le Pere Marian & son compagnon le frere Iean de la misere, desquels il y auroit beaucoup de choses à escrire, si c'en estoit icy le lieu. Apres ce bon succez la sainte Mere partit de Madrid, auec vn tres-grand contentement d'auoir fait acquisition de deux si bons sujets.

Elle arriua à Pastrane deux iours apres sa sortie de Madrid, où elle fut bien receuë du Prince Ruy Gomez & de la Princesse, lesquels luy assignerent vn departement separé en leur palais, où elle demeura dauantage qu'elle n'eut desiré: parce que la maison que la Princesse leur vouloit donner estoit petite & incommode pour vn Monastere; de sorte qu'il fallut en abbattre vne partie, & la mettre en estat qu'elle put seruir au dessein qu'on en auoit. Or afin qu'en cette fondation elle ne manquat pas de trauaux non plus qu'aux autres, elle en eut vn tres-grand à s'accorder auec la Princesse, d'autant qu'elle luy demandoit des conditions fort onereuses, & pleines d'inconueniens; de maniere que la Mere se resolut de quitter tout, regardant plus la gloire de Dieu, & ce qui estoit conuenable à sa Religion, que le gouſt & la satisfaction de la Princesse. Mais cette Dame comme elle aimoit tant la sainte Mere, & le Prince Ruy Gomez qui estoit present, estant homme fort iudicieux & doüé d'vne grande prudence, s'ajusterent à ce que la Sainte demandoit; en suitte dequoy fut fondé le Monastere de Nostre-Dame de la Conception le 9. de Iuillet octaue de la Visitation en l'année 1569.

La ſainte Mere eſtant en ſa Fondation le Pere Marian vint & receut l'habit à Paſtrane, & en cette ville fut fondé vn Conuent de Religieux des plus ſaints & des plus parfaits qui ſoient dans l'Ordre; à quoy la Sainte contribua beaucoup. Elle partit de là peu de temps apres, laiſſant ſon Monaſtere en bon eſtat. Elle eſleut pour Prieure la Mere Iſabelle de ſaint Dominique, la tirant de Tolede où elle eſtoit lors, & y mit pour Souſprieure la Mere Iſabelle de ſaint Paul. La deuotion du peuple enuers ce Monaſtere alloit croiſſant, comme auſſi l'affection & les aumoſnes de la Princeſſe: & ainſi au bout de quelques iours cét eſtabliſſement ſe trouua en bon ordre.

Mais comme noſtre aduerſaire ſous des apparences de ſaintes & bonnes fins fait la guerre à tout ce qui eſt de vertu, il arriua que quelques iours apres le Prince Ruy Gomez mourut, dont la Princeſſe eut beaucoup de reſſentiment (comme il eſtoit raiſonnable qu'on en eut de la perte d'vn ſi grand Seigneur): tellement qu'auec vne reſolution precipitée auec la chaleur de ſa nouuelle affliction, elle ſe détermina de ſe faire Religieuſe au Monaſtere qu'elle auoit fondé; ce qu'elle fit de la ſorte. Cette determination ſi ſoudaine (ſa diuine Majeſté le permettant ainſi pour les fins qu'elle ſçait) fut la maraſtre de cette fondation: car la Princeſſe, à proportion que ſa douleur s'alloit moderant (comme s'eſt l'ordinaire) à meſure auſſi s'oublioit du lieu auquel elle eſtoit venuë, & penſant ioindre l'authorité de Princeſſe auec l'humilité de l'eſtat qu'elle auoit embraſſé, elle ne trouuoit pas le moyen de les ajuſter enſemble dans vn ſac de groſſe burre. En quoy elle ſe faiſoit vn notable dommage, parce qu'elle n'eſtoit bien ny Princeſſe ny Religieuſe: car les libertez & les exemptions qu'elle pretendoit, la Majeſté & l'Empire dont elle vouloit vſer (ayant auec elle vne ſeruante pour la ſeruir, & employant encore ſouuent les autres Religieuſes dans la meſme occupation) démontoient la profeſſion qu'elle auoit choiſie, & preiudicioient auſſi à toute la Religion, donnant commencement à cét abus qui eſtoit vn venin ſuffiſant pour l'empoiſonner entierement. Elle quitta bien-toſt

l'habit, mais non pas le dégouſt qu'elle auoit des Religieuſes & de tout l'Ordre. Les Religieuſes auoient beaucoup d'inquietude pour toutes ces choſes, & eſtoiẽt fort deſolées. Elles en eſcriuirent à la ſainte Mere qui eſtoit lors en la Fondation de Segouie, luy donnans auis de ce qui ſe paſſoit. La ſainte Mere eut vif ſentiment de l'inquietude de ſes Religieuſes; & apres l'auoir conſulté auec ſes Superieurs & d'autres perſonnes doctes, elle les enuoya querir ſecretement, & ſur la minuit elles ſortirent en grand ſilence de Paſtrane, & s'en allerent à la Fondation de Segouie, comme nous le dirons en ſon lieu, le Monaſtere ayant ſubſiſté quelques mois en cette ville.

La ſainte Mere de cette iſſuë, & encore d'autres éuenemens apprit par experience le danger qu'il y a à receuoir de grandes Dames: car comme elles ſont accouſtumées à commander en leurs maiſons, elles s'accommodent difficilement à l'obeïſſance, & rarement veulent quitter des libertez, & des priuileges nuiſibles pour vn eſtat de ſi eſtroite cloſture, & d'vne telle humilité. De maniere que luy eſcriuant vn iour de receuoir vne des grandes Dames d'Eſpagne, femme de bon aage, fort riche en biens, & puiſſante en vaſſaux, qui auoit traité auec moy pour eſtre receuë parmy ſes Religieuſes, & m'auoit prié de negotier cela auec la Sainte, & que ie miſſe ordre à ce qu'elles ſe peuſſent voir: ie repreſentay beaucoup à la Mere la qualité de la perſonne, la bonté de ſon eſprit, & ſes deſirs de ſeruir Noſtre Seigneur, me ſemblant que ie luy rendois vn grand ſeruice de luy addreſſer vn ſi bon ſujet. Sur quoy elle me fit reſponſe, qu'elle me remercioit beaucoup de la volonté & du ſoin que i'auois d'auancer ſon Ordre, & de luy procurer toute ſorte de bien; mais que i'employaſſe ma bonne volonté en autre choſe, & non à luy amener des Dames: car comme elles ont appris à faire touſiours leur volonté, elles ne ſeruent qu'à renuerſer & perdre les Monaſteres où elles entrent. Et parce qu'il n'y a point de regle ſi generale qu'elle n'aye quelque exception, la ſainte Mere en d'autres occaſions cognoiſſant le talent, les parties, & l'humilité de ſemblables perſonnes, elle les receuoit

uoit auec vn grand contentement : Car autant que celle qui ſe relaſchent ſont dommageables, au contraire auſſi celles qui oublians leur qualité taſchent d'eſtre vrayes eſclaue de Ieſus-Chriſt, ont couſtume d'eſtre vtiles à vne communauté, & de ſeruir aux autres de miroir & d'exemple.

CHAPITRE XXII.

La ſainte Mere fonde le Monaſtere de ſaint Ioſeph de Salamanque. Recit d'vne apparition de la Sainte encore viuante à vne Religieuſe de ce Monaſtere.

LA ſainte Mere demeura à Tolede quelques mois apres ſon retour de Paſtrane, où le Pere Martin Gutierez de la Compagnie de Ieſus, Recteur du College de Salamanque, perſonnage d'vne grande ſainteté & d'vne rare prudence, luy eſcriuit, la priant de venir fonder vn Monaſtere de Religieuſes en cette noble ville. Ce Pere cognoiſſoit la Sainte, il ſçauoit tres-bien quelle eſtoit l'excellence de ſon eſprit, & n'ignoroit pas le grand fruit que faiſoient ſes Monaſteres en tous les lieux où ils eſtoient fondez : de maniere qu'il procuroit auec vn grand zele que cette ville participat à vn tel bien. La Mere heſita vn peu au commencement conſiderant la pauureté de la ville de Salamanque, mais elle tourna auſſi-toſt le feuillet, regardant le nort qu'elle auoit accouſtumé, aſçauoir la grande prouidence de Dieu & ſa parole, qui ne manque iamais à celuy qui le ſert, & auec l'experience qu'elle auoit qu'il ne luy auoit pas manqué en d'autres villes plus pauures, elle ſe reſolut de faire cette fondation.

La reſolution eſtant priſe, elle partit auſſi-toſt de Tolede & vint à Auila, & de là elle procura d'auoir la licence, eſcriuant à l'Eueſque de Salamanque, qui eſtoit lors Dom Pierre Gonzalez de Mendoza, & au Pere Martin Gutierez, afin

qu'il informaſt ce Prelat de l'affaire, lequel fit vn ſi bon recit de la reforme à laquelle la ſainte Mere auoit donné commencement, qu'auec l'authorité & le credit qu'elle auoit deſia aupres de luy, il obtint facilement la licence. La Mere ayant eu cet auis, tint auſſi-toſt le Monaſtere comme fait: Elle fit loüer la maiſon d'vn Gentil-homme nommé Gonçale Iean d'Oual dans le canal de ſaint François, encore qu'il y eut grande difficulté à la deſembarraſſer, parce qu'il y auoit des eſcoliers qui y demeuroient qui l'auoient pris pour toute l'année. En fin on les fit condeſcendre à la donner au temps qu'arriueroit la perſonne qui y deuoit demeurer: Car on ne ſçauoit pas que ce fut pour vn Monaſtere, parce que la Mere ſçachant par experience combien cela importoit, eſtoit grandement retenuë & ſecrete en cecy, à cauſe des grands efforts que le Diable faiſoit pour contredire ces deſſeins.

La Sainte donc partit de Tolede pour s'acheminer à Salamanque, où elle arriua la veille de la feſte de tous les Saints, l'année 1569. ayant marché toute la nuit auparauant auec vn grand froid, & enſemble trauaillée de ſes indiſpoſitions, quoy que ny pour cette peine, ny pour les autres trauaux elle ne laiſſoit l'execution d'aucune choſe qu'elle entendit eſtre à la plus grande gloire de Dieu. Elle alla deſcendre à vne Hoſtellerie, parce qu'elle ne cognoiſſoit perſonne à Salamanque, chez qui elle & ſes compagnes ſe puſſent retirer. Voila les appuis & les faueurs auec laquelle la Sainte fondoit, vn logement dans vne Hoſtellerie, & vne ville pauure où elle, ny ſes Religieux, ny ſon Ordre n'eſtoient pas cogneus, auec la ſimple licence de l'Eueſque: Seulement elle auoit vne grande Foy, & vne genereuſe confiance en Dieu, qu'il ne luy manqueroit pas, & auec cela elle s'encourageoit à des entrepriſes ſi importantes & ſi difficiles. Elle eut beaucoup de peine & de trauail à faire ſortir les eſcoliers: mais enfin auec ſa prudence & ſa grande conduite, par le moyen d'vn Marchand pauure, mais honneſte homme, elle fit déloger ces importuns locataires, ce qu'ils firent à toute force, apres en auoir eſté extremement ſollicitez. La Mere s'y en

allà preſqu'à la nuit auec ſa compagne : elle la fit accommoder, ou pour mieux dire, elle & ſa compagne trauaillerent preſque toute cette nuit à l'agencer ; car il y auoit aſſez dequoy s'occuper, eſtant ſortie des mains de ſi bons hoſtes comme eſtoient les eſcoliers : en vn mot elle eſtoit en grand deſordre, & dans vn pitoyable eſtat.

La premiere Meſſe y fut dite le iour de tous les Saints, l'an 1569. & la Sainte donna au nouueau Monaſtere le meſme nom qu'à tous les autres qui n'auoient point de fondateur, c'eſt aſçauoir de ſaint Ioſeph, le glorieux Eſpoux de la Mere de Dieu. Elle enuoya querir auſſi-toſt des Religieuſes à Medine, parce qu'eſtant ſage par l'experience de ce qui eſtoit arriué en la fondation de Medine, elle auoit reſolu de ne mener auec elle qu'vne ſeule compagne, principalement quand la fondation ſeroit proche. Ce iour & les autres auſſi les Religieuſes de ſaint Eliſabeth, qui eſtoient leurs voiſines, leur enuoyerent des viures d'aumoſne, & les ayderent en leurs neceſſitez auec beaucoup de charité. Or la nuit eſtant venuë elles demeurerent toutes deux ſeules en cette grande maiſon, qui eſtoit toute en deſordre, ce qui eſtoit ſuffiſant de donner de la frayeur à qui que ce fut ? La compagne de la ſainte Mere qui s'appelloit Marie du ſaint Sacrement, commença d'eſtre ſaiſie d'vne grande crainte, penſant ſi quelqu'vn de ces eſcoliers qui eſtoient ſortis de la maiſon auec vn grand meſcontentement, ne s'eſtoit point caché en quelque coin ou quelque galetas (dont il y en auoit quantité, la maiſon eſtant fort grande) pour ſe venger d'elles, ou leur faire quelque trait de riſée. Elles ſe retirerent toutes deux en vne chambre, où il n'y auoit rien qu'vn peu de paille qui leur ſeruoit de lit, & qui eſtoit le meuble dont la ſainte Mere ſe pouruoyoit en ſes fondations : ſa compagne barra bien la porte, croyant par ce moyen eſtre bien aſſeurée & en repos de la crainte des eſcoliers. Quant à la Sainte elle n'auoit aucune de ces frayeurs, parce que Noſtre Seigneur luy auoit donné vn ſi grand courage, qu'elle ne craignoit rien ny de ce monde, ny de l'autre ; mais ſa compagne ne faiſoit que regarder tantoſt d'vn coſté, tantoſt d'vn autre, auec mile

penſées de peur, leſquelles eſtoient aydées ou augmentées par le triſte & lugubre ſon des cloches (car c'eſtoit le iour de tous les Saints) tellement que ſon imagination eſtoit encore agitée dauantage par la diuerſité de ſes objets. Or comme la ſainte Mere la vit auec tant d'inquietude & d'apprehenſion, elle luy dit: que regardez-vous tant? elle luy reſpondit: Ma Mere, ie penſois ſi ie mourois maintenant icy, ce que vous feriez eſtant toute ſeule. Il eſt vray que ſi cét accident fut arriué, la ſainte Mere eut eſté en grande peine: car bien que pas vne choſe ne luy donnat de la crainte, ſi eſt-ce que la veuë d'vn corps mort luy cauſoit vne notable foibleſſe de cœur, comme auſſi la demande de ſa compagne luy donna de la peine; mais cognoiſſant auſſi-toſt que c'eſtoit des traits & des inuentions du Diable (lequel taſche d'effrayer par mille autres manieres celuy qui ne le craint point, & luy faire perdre le temps par mille vaines ombres & imaginations de ce qui ne ſera iamais) elle luy reſpondit auec vne grande diſcretion & enſemble de bonne grace: *Ma ſœur, quād cela arriuera ie penſeray ce que i'auray à faire, maintenant laiſſez-moy dormir.* Auec cette reſponſe elle appaiſa ſa compagne, & le ſommeil (dont elles auoient eſté priuées les deux nuits precedentes) ſurmonta en elle la crainte, & elles repoſerent bien toute cette nuit, dont elles auoient grande neceſſité.

Incontinent vinrent de Medine la Mere Anne de l'Incarnation que la Sainte fit Prieure, & Marie de Ieſus-Chriſt qui fut Souſprieure, auec Hierome de Ieſus: & d'Auila vint la Mere Anne de Ieſus, qui fonda depuis le Conuent de Grenade, & Marie de ſaint François qui eſt maintenant à Albe, & Ieanne de Ieſus qui demeure encore à Salamanque; C'eſtoit les trois Nouices, & toutes perſonnes de grand talent, & d'vne vertu ſignalée. Les Religieuſes demeurerent trois ans en cette maiſon auec vne grande incommodité, beaucoup de trauail, & peu de ſanté; parce qu'elle eſtoit fort humide, & fort froide: & la plus grande peine que ſouffroient là les ſeruantes de Ieſus Chriſt, c'eſtoit de ne pas ioüir de ſa reelle preſence, parce qu'elles n'y auoient pas le tres-ſaint Sacrement, & n'auoient point de lieu propre &

decent pour l'y pouuoir mettre. La ſainte Mere peu de iours apres que cette Fondation fut faite, partit de là pour s'en aller à Auila, eſtant ainſi neceſſaire pour le ſujet que nous dirons cy-apres. De là non ſeulement elle conſoloit & animoit ſes Religieuſes par lettres, mais auſſi elle leur enuoyoit des viures; car elles n'eſtoient pas encores cogneuës à Salamanque, & elles eſtoient dans vne grande diſette. La Mere ſentoit les trauaux de ſes filles, beaucoup plus que ſi elles les eut enduré, & ainſi pour participer à leurs peines, cõme encore pour y remedier, elle reſolut au bout des trois ans de retourner à Salamanque: & vn peu de temps apres qu'elle y fut retournée, elle fit marché d'vne maiſon d'vn Gentilhomme nommé Pierre de la Bande, qui eſt entre celles du Comte de Monterey & du Comte de Fuente, dans laquelle vente il y eut de grandes difficultez, à cauſe que c'eſtoit vne maiſon d'vn preciput d'aiſneſſe, & que le maiſtre eſtoit d'vne humeur vn peu entiere & faſcheuſe en affaires. Elles s'y rendirent la veille de ſaint Michel de l'année 1573. où elles ne furent pas auſſi exemptes de fatigue: & eſtans entrées en poſſeſſion de cette nouuelle demeure, ce Gentil-homme retourna auec de nouuelles conditions, & vint preſſer la Mere ſur ce qu'elle n'auoit point promis, de ſorte qu'il y eut des procez qui durerent quelque temps.

Auſſi-toſt que les Religieuſes furent inſtallées dans la maiſon de ce Gentil-homme, elles commencerent d'eſtre conneuës dans la ville, & par leur communication l'affection & l'eſtime de leur ſainteté, comme auſſi de leur Ordre s'alloient augmentans. On leur faiſoit beaucoup d'aumoſne, & entr'autres eſtoit remarquable la Comteſſe de Monterey, Madame Marie Pimentel, laquelle les aidoit & fauoriſoit auec vn grand ſoin. Noſtre Seigneur auſſi reſueilloit les eſprits & les cœurs de pluſieurs Damoiſelles filles des perſonnes les plus illuſtres & les plus nobles de cette ville, leſquelles foulans aux pieds les richeſſes & les threſors que le monde eſtime, reſolurent de chercher celuy que Dieu a caché dans l'humilité & dans la pauureté du ſaint Euangile, & ainſi pluſieurs prirent l'habit. Il y a touſiours eu en cette maiſon

des Religieuſes fort ſaintes, pluſieurs deſquelles ioüiſſent apreſent de la recompenſe de leurs trauaux.

Au bout de quelques années apres la mort de la ſainte Mere, ne pouuans s'accorder auec ce Gentil-homme, elles laiſſerent cette maiſon, & paſſerent dans vne autre qui eſtoit l'hoſpital du Roſaire aupres de ſaint Eſtienne, Conuent tres-noble de l'Ordre de ſaint Dominique; & c'eſt le lieu où elles ſont apreſent. On ne peut dire les trauaux & les difficultez qui arriuerent à la ſaincte Mere dans tout ce voyage, dés qu'elle fut partie d'Auila, tant au chemin, que dans Salamanque; comme auſſi à traitter & à s'accorder des maiſons, à s'y tranſporter, à les accommoder, & en d'autres choſes qui acompagnoient celles que ie dis: de maniere qu'elle auoit couſtume de dire qu'vne des Fondations qui luy auoient le plus couſté, c'eſtoit celle de Salamanque.

Or auant que paſſer outre, ie rapporteray icy vn cas fort rare & tres-particulier qui arriua en ce Conuent l'année 1573. qui fut qu'vne Religieuſe appellée Iſabelle des Anges, ayant eſté huit mois trauaillée d'vne forte maladie, & de douleurs tres-vehementes, mais ſur tout ſerrée de toutes parts par des ſcrupules, des craintes, & d'autres peines interieures, dont elle eſtoit tellement affligée qu'il n'y auoit partie en ſon corps ny en ſon ame, qui ne ſouffrit auec vn ſi grand excez que ceux qui la regardoient en auoient grande compaſſion: mais particulierement le iour de ſaint Barnabé elle fut extremement tourmentée, eſtant prés de la mort. Les Religieuſes s'en allerent entendre la Meſſe, & la malade demeura ſeule ſe recommandant à Noſtre Seigneur, le priant de la ſecourir & de la fauoriſer en ce paſſage, car auec raiſon c'eſt le plus redoutable, puis que c'eſt le plus dangereux de cette vie. Or quand la Prieure qui eſtoit lors la Mere Anne de l'Incarnation, & les Religieuſes retournerent de la Meſſe, elles la trouuerent auec vne ioye & vn contentement extraordinaire; ſur quoy la Prieure luy dit: Benit ſoit Dieu ma ſœur, il ſemble que vous eſtes en meilleur eſtat: qu'eſt-ce que vous ſentez, que vous eſtes ſi ioyeuſe? A quoy elle luy repondit: Ma Mere, le contentement que i'ay, c'eſt

qu'auiourd'huy ces trauaux finiront, & que ie ioüiray du bien que ie ſouhaite il y a tant de temps. La Mere Souſprieure qui eſtoit là, luy dit: Qui vous l'a dit ma ſœur? La malade en ſouſriant reſpondit: Qu'eſt-ce que me demande la Mere Souſprieure? Celuy qui le peut me l'a dit. Elle ne dit que cela pour lors. Apres les Religieuſes ſortirent, & la Mere Anne de Ieſus demeura ſeule auec elle, (c'eſt elle dont nous auons deſia fait mention, & qui auoit eſté la Maiſtreſſe des Nouices) laquelle voulant ſonder & penetrer plus à fond la cauſe de ce contentement luy dit: Qu'y a-t'il, ma ſœur, que vous eſtes ſi certaine que vous ſortirez aujourd'huy de cét exil? La malade aſſeura que pendant qu'elles eſtoient à la Meſſe, la ſainte Mere Tereſe de Ieſus auoit eſte auec elle la beniſſant & la careſſant, & que mettant ſes mains ſur ſon viſage elle luy auoit dit: *Ma fille, ne ſoyez pas ainſi ſtupide & hebetée; & deffaites vous de ces craintes; mais ayez vne tres-grande confiance en ce que voſtre eſpoux a fait & a ſouffert pour vous, car la gloire qu'il vous a preparé eſt grande, & croyez qu'aujourd'huy vous en joüirez.* La malade eſtoit tellement changée auec ces paroles, qu'il luy ſembloit que par anticipation elle commençoit deſia d'auoir la joüiſſance de ce grand bon-heur, demeurant auec tant de paix & de ſereinité, comme ſi jamais elle n'eut eu ny guerre, ny crainte, ny ſcrupules: & ainſi auec ces veſpres & cette eſperance de la gloire, elle alla juſqu'à onze heures de nuit: auquel temps elle eut vn ſentiment ſi vif que c'eſtoit la derniere heure de ſa vie, & celle en laquelle Dieu la vouloit enleuer auec luy, que n'en pouuant douter elle le diſoit tant de fois, que la Prieure ſe le perſuada auſſi; de ſorte que tout le Conuent eſtant aſſemblé, & diſant le *Credo* en prononçant la derniere parole, c'eſt à ſçauoir *vitam æternam*, elle rendit l'eſprit ce meſme jour qu'elle auoit dit. Son corps demeura auec vne ſi grande beauté & vne telle ſplendeur, qu'on voyoit bien mais clairement, que tout eſtoit ſurnaturel & diuin: ce qui fut remarqué non ſeulement de toutes les Religieuſes, mais auſſi de pluſieurs perſonnes ſeculieres, & des Religieux d'autres Ordres qui ſe trouuerent en ſon enterrement qui ſe fit

dans l'Egliſe, la maiſon eſtant trop eſtroite: & le concours du peuple fut ſi grand en cette merueille extraordinaire, qu'il fallut que le Comte de Fuente, & le Commandeur Paez gardaſſent le cercueil de la defunte pendant qu'on faiſoit le ſeruice.

Ce meſme jour que la malade dit auoir veu la Sainte Mere, elle eſtoit en la fondation de Segouie: & les Religieuſes de Salamanque deſirans d'eſtre plus aſſeurées de la verité du fait, écriuirent à la Prieure & à la Souprieure de Segouie, afin qu'elles en fiſſent le recit à la Sainte, & qu'elles taſchaſſent d'apprendre d'elle comment cela s'eſtoit paſſé. Elles le firent de la ſorte: & tant plus la Mere diſſimuloit, elles luy faiſoient d'autant plus d'inſtance, luy diſans qu'il y auoit grand fondement, puis que la meſme matinée apres auoir communié, comme on alla par deux fois luy faire vn meſſage, elle n'auoit repondu à pas vne, dautãt qu'elle eſtoit comme morte; & elles diſoient que c'eſtoit à la meſme heure qu'on écriuoit de Salamanque qu'elle y auoit eſté. La Sainte ſe voyãt preſque conuaincuë leur dit en riant: Allez vous en hors dicy: Que vous inuentez de choſes: Vous eſtes bien eſtranges. Par leſquelles paroles elles tinrent pour certain que la choſe s'eſtoit paſſée de la ſorte; & à vne année de là on ſçeut l'affaire plus clairement, parce que la ſainte Mere enuoyant querir la Mere Anne de Ieſus pour la mener au Conuent de Beas afin d'y eſtre Prieure, elle voulut s'informer de la meſme Sainte de ce que la malade luy auoit dit: & auec l'affection que la Mere luy portoit, elle luy reſpondit clairement que cela eſtoit de la ſorte: & la Mere Anne de Ieſus deſirant receuoir vne pareille faueur, elle pria la ſainte Mere qu'elle luy fit tant de bien à l'heure de ſa mort que de la viſiter en quelque part qu'elle fut. La Sainte luy promit de le faire en luy diſant: *Ie m'y offre, ſi Dieu me le permet, car cela n'eſt pas en mon pouuoir, & ie ne le ſçaurois faire ſi ce n'eſt qu'il l'ordonne.*

Elle luy demanda auſſi ſi elle auoit dit cette parole à la defunte, que Dieu luy auoit preparé vne grande gloire: Elle reſpondit qu'ouy, parce que ſa Majeſté la luy auoit monſtrée,

trée, & que la gloire qu'elle auoit au Ciel, pour cinq années qu'elle auoit eſté Religieuſe, eſtoit auſſi grande, comme celle d'autres qui auoient eſté cinquante ans dans la Religion, encore qu'elles y euſſent veſcu auec beaucoup de vertu. Et veritablement la vie de cette Religieuſe eſtoit ſi exemplaire, qu'on ne pouuoit pas douter de cette recompenſe, parce que ſa ferueur fut grande, comme auſſi les deſirs qu'elle auoit touſiours de contenter Dieu. Tout ce qu'elle faiſoit ne luy ſembloit rien, & ayant laiſſé dans le monde beaucoup pour Dieu, elle marchoit toutefois comme la plus vile & la plus abiecte de toutes, s'eſtimant plus digne de rebut & de meſpris que les autres. Il n'y en auoit pas vne qu'elle ne penſat eſtre beaucoup auantagée audeſſus d'elle; & ce qui eſt plus conſiderable, c'eſt que iamais elle ne ſe trouuoit digne d'aucune conſolation ny interieure ny exterieure, & non ſeulement elle ne le deſiroit pas, mais encore elle le fuyoit: de ſorte que recitant l'Office diuin on aperceuoit ſouuent qu'arriuant à ce verſet de Dauid, *Quand me conſolerez-vous?* elle paſſoit ſi viſte pardeſſus qu'elle diſcordoit d'auec les autres: Et comme on luy demanda la cauſe de cette precipitation, elle reſpondit: *Ie crains que Dieu ne me conſole en cette vie.* *Pſal. 118. verſ. 82.*

Or comment cela eſt arriué, que la ſainte Mere eſtant à Segouie ſoit venuë viſiter perſonnellement vne malade diſtante de tant de lieuës, eſtant enſemble en deux lieux, c'eſt vne matiere qui concerne dauantage vne diſpute de Theologiens que le deuoir d'vn hiſtorien, lequel eſt ſeulement attentif à rapporter la verité des choſes. Cette merueille put arriuer par pluſieurs moyens, ou le corps de la Sainte eſtant par la vertu diuine en deux lieux, ou qu'en l'vn elle y fut reellement, & qu'en l'autre vn Ange ſuppleat ſa figure, ou par d'autres voyes que Noſtre Seigneur ſçait & peut ordonner. Le ſentiment auquel j'incline dauantage, & ce que i'ay peu tirer auec plus de certitude de l'enqueſte de ce fait, c'eſt que la ſainte Mere vint en perſonne viſiter & conſoler cette malade, comme elle meſme le Confeſſa, & qu'ainſi Noſtre Seigneur ordonna qu'on la vit encore à Se-

gouie, suppleant sa presence par quelque moyen naturel ou surnaturel, comme si elle y eut esté personnellement.

CHAPITRE XXIII.

De la fondation du huictiesme Monastere qui fut à Alue de Tormes, où se rapporte vne vision particuliere qu'eut la Fondatrice de cette maison.

QVelques iours apres que la sainte Mere eut fondé le Monastere de Salamanque, estant retournée à Auila, & accourant de là auec son grand zele à d'autres neceſſitez qui se presentoient en d'autres Conuents (car comme des enfans nouuellement nez ils en souffroient plusieurs;) vn certain Argentier du Duc d'Albe nommé François Velasquez, & Tereſe de Lays sa femme, importunerent la Mere par le moyen de Iean d'Oualle, & de Ieanne d'Ahumade sa femme qui estoit sœur de la Sainte, afin qu'elle allat fonder vn Monastere à Alue. La Sainte n'auoit guere d'inclination pour cette fondation, parce que la ville d'Alue est petite, & pour cette raison il falloit que le Monastere fut renté, ce qu'elle apprehendoit & fuyoit beaucoup: mais le Pere Dominique Bannez son ancien Confesseur qui estoit lors à Salamanque, luy persuada qu'elle ne laissat aucunement cette œuure, luy disant qu'encore que le Monastere fut renté, cela n'empeschcroit nullement que les Religieuses ne fussent pauures & parfaites. Or comme la Sainte estoit si obeïssante, elle se resolut de l'accepter auec rente, voyant qu'il n'estoit pas possible de se nourrir là d'aumosnes.

Mais deuant que nous traittions en particulier de cette fondation, il est raisonnable que nous disions quels ont esté les fondateurs, & les raisons qui les meurent à fonder. Car veritablement elles sont merueilleuses & dignes de consideration; & la pluspart de ce que ie diray icy, sera tiré de ce

que la ſainte Mere eſcrit au liure de ſes Fondations traittant de cette matiere, de laquelle elle s'informa & en fut entierement ſatisfaite, de ſorte que ie le rapporteray par ces meſmes paroles.

Tereſe de Lays eſtoit fille de nobles parens, leſquels n'eſtans pas puiſſans à l'egal de la nobleſſe de leur extraction, demeuroient en vn petit bourg nommé Tordillos, diſtant à deux lieuës d'Alue. C'eſtoit vne grande ſeruante de Dieu & fort deuote, dequoy il y eut des pronoſtics dés ſa naiſſance: car auſſi-toſt qu'elle naſquit en la maiſon de ſes parens, elle cauſa beaucoup de triſteſſe, dautant qu'ils eſtoient chargez d'enfans, & quils deſiroient grandement vn fils, dans lequel le nom & la maiſon fut conſeruée: de maniere qu'ils firent ſi peu de cas d'elle, qu'encore qu'elle fut auſſi-toſt baptiſée, neantmoins trois iours apres ſa naiſſance ils la mirent en oubly, & la laiſſerent ſeule depuis le matin iuſqu'à la nuit, ſans qu'ils ſe ſouuinſſent d'auoir vne fille non plus que ſi elle n'eut pas eſté à eux. La nuit eſtant venuë vne femme qui en auoit le ſoin, laquelle iuſqu'alors auoit eſté hors de la maiſon, ſçachant ce qui ſe paſſoit accourut pour voir ſi elle eſtoit morte, & auec elle d'autres perſonnes qui eſtoient venuës viſiter ſa mere, leſquelles furent teſmoins de ce que ie diray. La femme en pleurant prit la fille entre ſes bras, & luy dit auec vn grand ſentiment: *Comment ma fille, n'eſtes-vous pas Chreſtienne?* comme ſe plaignant de la cruauté dont ſes parens auoient vſé enuers elle. L'enfant hauſſa la teſte, & dit, *Si ſuis-je*, & depuis ne profera plus aucune parole iuſqu'à l'âge auquel les enfans ont couſtume de parler. Tous ceux qui l'entendirent demeurerent eſtonnez d'vn prodige ſi eſtrange: & ſa mere tenant cela pour vn preſage de quelque grand bien de ſa fille, commença deſlors à l'aimer & à la careſſer, diſant ſouuent qu'elle eut deſiré viure iuſqu'à ce qu'elle eut veu ce que Dieu feroit de cette fille.

Au chap. 19. de ſes Fondations.

Or le tẽps venu que ſes parens la vouloiẽt marier, elle ne vouloit aucunemẽt y entendre, & pas vne penſée de mariage n'auoit accez en ſon eſprit: neãtmoins ſçachãt que François Velaſquez Officier du Duc d'Alue la recherchoit, elle conſen-

tit de l'eſpouſer, ſans qu'elle l'eut iamais veu en ſa vie, & peut-eſtre ſans auoir autre raiſon qui la portat à cecy, qu'vn mouuement de Dieu, qui auoit ordonné que par cette voye on vint à faire ce Monaſtere. Au bout de quelque temps qu'ils demeurerent dans Alue eſtans mariez, pour certaines cauſes qui s'offrirent, ils reſolurent d'eſtablir leur demeure à Salamanque, où depuis ils demeurerent riches & contens, ſeruans Noſtre Seigneur, & n'ayans autre peine que celle d'eſtre priués d'enfans. Tereſe de Lays en demandoit à Dieu auec grande inſtance, faiſant à ce ſujet beaucoup de deuotions; & ſelon ſon dire elle deſiroit d'en auoir, ſeulement afin qu'apres ſa mort il y eut quelqu'vn de ſa part & comme en ſa place qui loüat Noſtre Seigneur, ſans qu'elle eut iamais eu autre fin en ſes ſouhaits. Or ayant veſcu pluſieurs années trauaillée de ce preſſant deſir, le recommandant au glorieux Apoſtre ſaint André, qu'on luy auoit dit eſtre particulier Aduocat pour ce qu'elle demandoit; apres pluſieurs deuotions qu'elle fit en l'honneur de ce Saint, Noſtre Seigneur l'exauça par l'interceſſion de ce grand Apoſtre, & luy octroya ce qu'elle pretendoit tant, qui eſtoit d'auoir vne lignée qui apres ſa mort loüat continuellement Noſtre Seigneur: quoy que ce ne fut par la voye qu'elle penſoit, ny comme elle demandoit, aſçauoir ayant des enfans charnels, parce que ce Monaſtere de Religieuſes ſe fit par ſon moyen, où il y a eu, & où il y a tant de ſeruantes de Dieu occupées iour & nuit en oraiſon, en veilles, & en loüanges diuines. Or eſtant vne nuit en ſon lit elle entendit vne voix qui luy dit: *Ne deſire point d'auoir des enfans, car tu te damneras.* Elle demeura fort troublée & effrayée de cette voix, non pas toutefois hors d'eſperance d'obtenir ce qu'elle demandoit, luy ſemblant qu'auec la fin qu'elle auoit, elle marchoit auec vne grande aſſeurance de ne ſe point damner: de ſorte qu'elle continuoit ſes deuotions comme auparauant ſans ſe laſſer, & ſollicitoit par ſes prieres ce bien-heureux Apoſtre auec le meſme ſoin qu'elle faiſoit deuant.

Mais il aduint qu'eſtant vne fois auec cette meſme affection & ſollicitude, elle vit vne viſion, ſans pouuoir dire aſ-

ſeurement ſi elle eſtoit eſueillée, ou endormie lors que cela ſe paſſa, neantmoins par les effets on a veu que cela venoit de Dieu. Il luy ſembloit eſtre en vne maiſon, dans la cour de laquelle ſous la gallerie il y auoit vn puis, & enſemble en ce lieu elle vit vn pré ſemé de quelques fleurs blanches d'vne telle beauté qu'elle n'en auoit jamais veu de ſi belles, & n'eut ſçeu auſſi s'en imaginer de telles. Aupres du puis elle vit le meſme Apoſtre ſaint André, qui eſtoit d'vne preſtance tres-venerable, dont la veuë cauſoit vn grand contentement, & le Saint luy dit: Ce ſont là d'autres enfans que ceux que tu deſire, parlant de ces fleurs blanches qu'elle auoit veu. Cette viſion fit de tels effets en ſon ame, qu'auſſi-toſt elle effaça de ſa memoire le deſir des enfans comme ſi jamais elle n'en eut deſiré: & elle cogneut clairement que c'eſtoit la volonté de Noſtre Seigneur qu'elle fit vn Monaſtere, ſans jamais auoir eu vne telle penſée, car tout cela luy fut donné à entendre en cette viſion; laquelle fit vne telle operation en elle, que changeant ſa ſollicitude en vne autre plus grande, de là en auant elle commença à traitter d'autres enfans, penſant iour & nuit comment elle mettroit en execution ce que Noſtre Seigneur luy auoit cõmandé. Elle en confera auec ſon mary, lequel luy eſtant ſemblable en bonté & en pieté trouua bon cét auis, bien qu'il n'approuua pas le deſſein de le baſtir à Tordillos, qui eſtoit la bourgade où elle auoit pris naiſſance.

Eſtans tous deux dans cette reſolution Madame Marie Henriquez Ducheſſe d'Alue enuoya querir François Velaſquez, pour le faire Argentier du Duc Ferdinand ſon mary. Il accepta fort volontiers cet office, & auſſi-toſt acheta vne maiſon à Alue, enuoyant querir ſa femme qui eſtoit à Salamanque: laquelle s'en vint à Alue auec vn grand meſcontentement, & en fit paroiſtre bien dauantage lors qu'elle vit la maiſon que ſon mary auoit achetée; car encore qu'elle fut bien ſituée, & qu'il y eut bien du lieu, neantmoins il n'y auoit preſqu'aucun baſtiment. Elle paſſa la premiere nuit auec cette peine, & le matin comme elle entra dans la cour elle vit vne gallerie ſous laquelle il y auoit vn puis, &

auſſi toſt elle ſe ſouuint que ce puis eſtoit le meſme que celuy qu'elle auoit veu en la viſion que nous auons rapporté: En ſuitte dequoy elle demeura ſaiſie d'eſtonnement, conſiderant comme ſon mary ſans en rien ſçauoir auoit acheté la maiſon qui luy auoit eſté repreſentée tant d'années auparauant: & eſtant toute troublée, voyant comme le fait correſpondoit à la viſion, elle ſe determina auſſi toſt de faire le Monaſtere en ce lieu, & de demeurer auec vn grand contentement à Alue. Ils acheterent pour cét effet d'autres maiſons qui eſtoient là aupres, afin qu'il y eut vne eſtenduë ſuffiſante pour ce qu'ils pretendoient. Tereſe de Lays eſtoit en grand ſoucy quel Ordre elle choiſiroit, parce qu'elle deſiroit qu'il y eut peu de Religieuſes, qu'elles fuſſent fort retirées, & perſonnes de grand eſprit & fort exemplaires. Elle en communiqua auec deux Religieux de conſideration qui eſtoient de differens Ordres. Tous deux furent d'auis qu'il ſeroit meilleur d'employer cét argent en quelques œuures pieuſes, que non pas de faire des Monaſteres de nouueau, & *ſpecialement parce qu'il ſeroit tres-difficile de* trouuer des Religieuſes auec tant de perfection comme elle les figuroit: ils leur dirent encore quelques autres raiſons, auec leſquelles elle & ſon mary reſolurent de changer leur deſſein; parce que le Diable s'y alloit entremettant, & craignoit grandement de voir là vn Monaſtere tel qu'ils le deſiroient: de maniere qu'ils trouuerent à propos de marier vn neueu de Tereſe de Lays auec vne niece de ſon mary, & qu'ils pourroient leur donner la plus grande partie de leurs biens, & employer le reſte en de bonnes œuures pour le bien de leurs ames.

Mais comme Noſtre Seigneur auoit ordonné autre choſe, leur reſolution ſeruit de peu, parce que quinze iours apres le neueu fut attaqué d'vne maladie ſi violẽte, qu'elle l'emporta en fort peu de temps, & renuerſa tous leurs deſſeins: Quant à Tereſe de Lays elle imputa auſſi-toſt la cauſe de cette mort au manquement de conſtance en ſon propre, & elle entroit dans vne grande apprehenſion, ſe ſouuenant de ce qui eſtoit arriué au Prophete Ionas pour ne vouloir pas obeïr à Dieu,

Elle ſe determina dés ce iour-là de ne laiſſer la fondation pour quelque choſe que ce fut, & ſon mary fit encore le ſemblable, quoy qu'ils ne ſçauoient pas comment le mettre en execution, parce qu'il luy ſembloit à elle que Dieu luy mettoit en l'eſprit de chercher des Religieuſes fort retirées, perſonnes d'eſprit & d'oraiſon : & quand elle communiquoit ſa penſée à quelqu'vn, & luy repreſentoit quelles Religieuſes elle vouloit en ſon Monaſtere, on ſe rioit d'elle, veu qu'il ſembloit n'eſtre pas le temps de chercher des Religieuſes ſi parfaites comme elle les demandoit. Celuy qui luy faiſoit perdre dauantage l'eſperance de ſa pretenſion, eſtoit vn Religieux de ſaint François ſon Confeſſeur, homme prudent & capable; mais Noſtre Seigneur permit que le meſme luy portat les bonnes nouuelles de ce qu'elle cherchoit, & de ce qu'il auoit tenu pour impoſſible auparauant; parce qu'eſtant ſorti de cette ville on luy donna cognoiſſance des Monaſteres que fondoit la ſainte Mere, & s'informant tres-particulierement de leur maniere de viure, il trouua tout ce que les fondateurs deſiroient : de ſorte qu'arriuant à Alue fort content, il leur donna auis de ce qu'il auoit appris, & leur dit que le moyen qu'il y auoit de faire cela promptement, eſtoit d'écrire à la Mere Tereſe de Ieſus qui eſtoit dans Auila; ce qu'ils firent comme nous auons dit au commencement du chapitre.

La ſainte Mere fut deux fois à Alue pour ce ſujet, & il y eut pluſieurs demandes & reſponſes, auant que la choſe vint à s'effectuer, parce que les fondateurs ne donnoient pas tout ce qui eſtoit neceſſaire pour le baſtiment, & pour la nourriture des Religieuſes; & la Sainte (comme elle eſtoit ſi ſage & ſi prudente) eſtoit touſiours d'auis, que ſes Monaſteres ou fuſſent ſans rente, ou que ceux qui ſeroient fondez en de petits lieux, euſſent le reuenu neceſſaire, ſans que les Religieuſes fuſſent dependantes de parens, & d'autres perſonnes. En fin ils accorderent de donner la rente qui ſembla eſtre ſuffiſante, & ainſi ſans aucune contradiction fut fondé dans Alue le Monaſtere de Noſtre Dame de l'Annonciation, (car les fondateurs voulurent qu'il eut ce nom)

& le 25. de Ianuier de l'année 1571. jour de la Conuerſion de ſaint Paul, la fondation fut faite en leurs propres maiſons. Ainſi fut accomplie la viſion de Tereſe de Laiz, & ce que S. André luy auoit dit. D'où elle cogneut auec le temps, que c'eſtoit là le pré où deuoient naiſtre ces belles fleurs, comme par la miſericorde de Dieu on les voit deſia bien creuës, & d'vne tres-douce odeur. La ſainte Mere fit Prieure Ieanne du ſainct Eſprit, & mit pour Souprieure Marie du ſaint Sacrement, & dans peu d'années on y receut pluſieurs Religieuſes de diuers endroits, entre leſquelles fut Madame Beatrix de Tolede, ſœur de Dom Anthoine Aluarez de Tolede Duc d'Alue, qui s'appelle maintenant Beatrix du ſaint Sacrement, & qui eſt Prieure du Conuent de Salamanque, on y receut auſſi vne niece de la ſainte Mere, fille de ſa ſœur Madame Ieanne d'Ahumade, laquelle, comme nous dirons autre part, vint en Religion par le moyen des oraiſons de ſa ſainte Tante, & qui eſt maintenant Prieure à Ocagne: Elle s'appelle Beatrix de Ieſus.

Apres la mort de la ſainte Mere, Tereſe de Lays fondatrice tomba en vne grande maladie, & ſe trouuant auec quelque amendement, ſans qu'elle penſat deuoir mourir, la bien-heureuſe Mere Tereſe de Ieſus luy apparut auec ſa chappe blanche, car elle l'auoit cogneuë & auoit communiqué auec elle pendant ſa vie; & luy fit des ſignes, l'appellant pour venir auec elle: par où la malade entendit qu'elle deuoit mourir de cette maladie, & que la Mere l'appelloit afin qu'elle allat joüir de la gloire que ſes bonnes œuures auoient merité; car c'eſt là la recompenſe dont Noſtre Seigneur & ſes Saints recognoiſſent ceux qui s'employent ainſi en ſon ſeruice.

CHAPI-

CHAPITRE XXIV.

Comme la ſainte Mere fut eleuë pour Prieure du Monaſtere de l'Incarnation d'Auila, & d'autres choſes notables qui arriuerent en ce temps.

LA fondation d'Alue eſtant ordonnée & en bon eſtat, la ſainte Mere partit de là pour aller au Conuent de Medine du Champ, & y compoſer de grands differens qui s'eſtoient meus entre les Religieuſes & les parens d'vne nouice, leſquels eſtoient fauoriſez contre raiſon du Prouincial des Carmes mitigez, & la Sainte penſant que les parens auoient tort leur eſtoit contraire: de ſorte que n'ayant pas donné contentement en cela au Prouincial, & auſſi pour n'auoir fait Prieure vne Religieuſe comme il pretendoit; le Pere indigné grandement de cela, donna vn precepte à la ſainte Mere, ſur peine d'excommunication, pour ſortir de Medine, elle & la Prieure qu'elle auoit eleuë, & cela dans le meſme jour qu'il luy fut ſignifié. Or quoy qu'il fut tard quand ce commandement luy fut fait, le temps rude & faſcheux, veu que c'eſtoit vers Noël, ſes maladies ſi grandes & en tel nombre, bref les larmes & les regrets des Religieuſes extremes, & quoy qu'elles s offriſſent d'appaiſer le Prouincial; elle reſolut neantmoins de partir auſſi toſt, & d'accomplir l'obeïſſance ſans repliquer ny s'en eſloigner d'vn ſeul point. Le Prouincial mit pour Prieure celle qu'il pretendoit, nommée Tereſe de Queſada Religieuſe de la mitigation: Et la Sainte s'en alla à Auila auec la Mere Agnes de Ieſus, qui eſtoit celle qu'elle auoit eleuë pour Prieure, ſouffrant par les chemins beaucoup de douleurs & de froid.

Or il arriua en ce temps que le ſaint Pontife Pie V. par le grand zele qu'il auoit de la gloire de Dieu, & de l'augmen-

tation des Saints Ordres de l'Egliſe, reſolut de commettre quelques Viſiteurs pour vne plus grande reforme de quelques-vns. Pour celle de Noſtre Dame du Mont Carmel de la Prouince de Caſtille, fut deputé le Pere Maiſtre Pierre Ferdinand Religieux de l Ordre de ſaint Dominique, homme Apoſtolique, doüé d'vne grande prudence, & ſignalé en doctrine, lequel exerçant ſon office, & viſitant ſa Prouince arriua à Auila auec vn grand deſir de cognoiſtre la Mere Tereſe de Ieſus, dont il auoit oüy reciter de grandes choſes du Pere Maiſtre Bannez, & à d'autres Maiſtres & perſonnes graues de ſa religion: neantmoins il demeuroit peu ſatisfait, entendant des choſes ſi extraordinaires, & eſtoit touſiours dans vne grande crainte & deffiance de ſa ſainteté, & de ce qu'on en diſoit, craignant comme vn homme prudent & experimenté, les artifices & les tromperies du Diable qu'on deſcouure ordinairement en tels cas.

Il viſita la ſainte Mere, qui eſtoit lors Prieure du Monaſtere qu'elle auoit fondé dans Auila; & elle comme à ſon Superieur luy rendit compte de ſa vie, de ſon eſprit, & de ſes fondations; dont il demeura autant ſatisfait de ſa ſainteté, qu'il en auoit auparauant de crainte & de deffiance: de ſorte qu'apres il diſoit que Tereſe de Ieſus eſtoit vne grande Religieuſe, & qu'elle auoit fait voir au monde, comme *il eſtoit poſſible* que des femmes gardaſſent la perfection Euangelique. Et luy ſemblant que dans Auila on n'auroit pas grand beſoin d'elle, peu de iours apres il luy commanda d'aller au Monaſtere de Medine du Champ, d'où le Prouincial l'auoit fait ſortir, l'eſliſant là pour Prieure auec les ſuffrages des meſmes Religieuſes: parce que celle qui eſtoit auparauant Prieure auoit quitté l'office, & l'habit des Dechauſſées, s'en eſtant retournée au Monaſtere de l'Incarnation; de ſorte que la preſence de la ſainte Mere eſtoit tres-neceſſaire en cette maiſon. Elle vint incontinent à Medine, & commença de prendre la direction & la conduite des Religieuſes. Le Pere Viſiteur s'y achemina auſſi, d'où au bout de deux ou trois mois il retourna à Auila viſiter le Monaſtere de l'Incarnation; & ce qui reſulta de ſa viſite, ce fut de recognoiſtre la

grande neceſſité qu'auoit cette maiſon de quelqu'vn qui la protegeat tant au temporel qu'au ſpirituel; parce qu'elle eſtoit dans le penchant d'vne ruine totale. La cauſe de ce deſordre prouenoit de ce qu'on ne fourniſſoit pas aux Religieuſes leurs neceſſitez, & qu'il n'y auoit pas dequoy; de maniere qu'elles eſtoient deſia reſoluës de demander licence à leurs Superieurs de s'en aller en la maiſon de leurs parens, afin qu'ils les nourriſſent; car la neceſſité du Conuent eſtant extraordinaire, & le nombre des Religieuſes ſi grãd, qu'elles eſtoient plus de 80. la deſpenſe eſtoit exceſſiue. D'où vient qu'il y auoit beaucoup d'occaſion de manquer à la retraitte, & aux autres obſeruances ſubſtantielles de la Religion; & auſſi que d'autres dommages s'en enſuiuiſſent, qui ont couſtume d'arriuer aux communautez par la diſette des choſes temporelles. Il ſembloit au Pere Viſiteur qu'on ne trouueroit perſonne qui put auec tãt de ſatisfaction remplir ce vuide, & remedier à toutes ces neceſſitez, comme la Mere Tereſe de Ieſus: De ſorte que le conſultant premierement auec les Definiteurs du Chapitre des Carmes mitigez, auec leurs ſuffrages, & l'authorité qu'il auoit, il fit la ſainte Mere Prieure du Monaſtere de l'Incarnation, afin que par ſa preſence, par ſon exemple, & enſemble par ſa prudence ſinguliere & ſon grand eſprit, elle remit ce Monaſtere en eſtat.

La ſainte Mere fut fort affligée de cette élection tant pour la grande quietude qu'elle auoit en ſes Monaſteres des Dechauſſées, que pour la grãde neceſſité que tous auoiẽt d'elle: parce que non ſeulement ils dépendoient tous de ſes cõſeils & de ſes lettres, mais auſſi ſouuent ils reclamoient ſa preſence, & plus encore en vn temps de contrarietez & de perſecutions. De plus l'amour qu'elle portoit à ſes Religieuſes ne luy donnoit pas moins de peine, leſquelles (cõme celles qui auoient cogneu vne telle mere) demeureroient orfelines & deſolées par vne telle abſence: A cecy eſtoit adjouſté pour vn ſurcroiſt de peine, la grande repugnance que la ſainte Mere auoit aux offices, & aux Prelatures, & encore plus dans vn lieu où il falloit accorder tant d'humeurs differentes, dans lequel il ſemble que les bonnes mœurs alloient vn

peu en decadence, & que les ſaintes couſtumes qui s'y gardoient en ſon temps, eſtoient preſqu'abolies. Ces craintes la retenoient ſans qu'elle oſat ſe jetter dans vn peril ſi euident, juſqu'à ce que Noſtre Seigneur, comme celuy qui tenoit la main à cette affaire, declara ſa volonté, oſta les craintes, & applanit les difficultez, comme elle l'a laiſſé par écrit en ces termes.

Dans les additions à la vie.

Vn iour apres l'octaue de la viſitation recommandant à Dieu vn mien frere dans vn Hermitage du Mont-Carmel, ie dis à Noſtre Seigneur (ie ne ſçay ſi ce fut en ma penſée ou autrement) Pourquoy eſt-ce mon Dieu, que mon frere eſt en vn lieu où ſon ſalut eſt en danger? ſi ie voyois Seigneur, vn de vos freres en ce peril, que ne feroiſje pour le ſecourir? Il me ſemble que ie ne laiſſerois aucune choſe qui me fut poſsible. Noſtre Seigneur me dit lors; O ma fille, ma fille, mes freres ſont celles de l'Incarnation, & tu t'arreſte. Prens donc courage, regarde ce que ie veux: cela n'eſt pas ſi difficile comme il te ſemble, & par où tu penſe que ces autres maiſons perdront, l'vn & l'autre y profitera. Ne reſiſte pas, car mon pouuoir eſt grand.

Ces paroles que Noſtre Seigneur luy dit applanirent toutes les difficultez que l'affaire traiſnoit auec ſoy, & ainſi elle obeït ſans replique à ce que le Viſiteur commandoit. Elle reſolut de mourir plutoſt que de tourner en arriere de ce qu'elle entendoit eſtre la volonté de Dieu: Et parce que le Viſiteur auoit fait vn ſtatut en ſa viſite, que toutes les Religieuſes de la regle Mitigée qui voudroient demeurer au Monaſtere des Dechauſſées, renonçaſſent publiquement aux exemptions & priuileges de la mitigation, bien que la ſainte Mere dés le commencement eut fait cette renonciation, ayant pour cét effet vn bref du Nonce Alexandre Cribelo Cardinal, donné à Madrid le 21. d'Aouſt de l'année 1564. & qu'elle eut auſſi vne profeſſion expreſſe de la premiere regle; neantmoins afin d'accomplir de nouueau le commandement du Viſiteur, & qu'eſtant Prieure on ne l'obligeat point à ſe conformer à l'obſeruance de la mitigation, elle fit derechef cette renonciation entre les mains du Pere Pierre Ferdinand, & en preſence de pluſieurs témoins de conſideration, dans les termes ſuiuans.

I'Ay Tereſe de Ieſus Religieuſe de Noſtre Dame du Mont-Carmel profeſſe en l'Incarnatiou d'Auila, & maintenant en ſaint Ioſeph d'Auila, où ſe garde la premiere regle, laquelle juſqu'à preſent j'ay gardée icy auec la licence de noſtre tres-Reuerend Pere Fr. Iean Baptiſte Rubeo, qui me l'a auſſi donnée, afin qu'encore que les Superieurs me commandaſſent de retourner à l'Incarnation, ie la gardaſſe là: Car c'eſt ma volonté de la garder toute ma vie, & le promets ainſi, & renonce à tous les brefs qui ont eſté donnez des Papes pour la mitigation de ladite premiere regle, & auec l'ayde de Noſtre Seigneur j'entens & promets la garder juſqu'à la mort. Et parce que c'eſt verité, ie l'ay ſigné de mon nom. Fait le treiziesme du mois de Iuillet de l'année 1571.

Tereſe de Ieſus Carmelite.

L'eſlection que le Viſiteur auoit fait de la ſainte Mere en l'office de Prieure, cauſa beaucoup de trouble & d'inquietude parmy les Religieuſes de l'Incarnation, tant parce qu'elle auoit eſté faite ſans leurs voix & ſans leur conſentement, comme parce qu'il leur ſembloit que par la venuë de la Mere les portes des parloirs, des conuerſations, & des autres libertez qu'elles craignoient beaucoup de perdre, ſeroient fermées & condamnées: C'eſt pourquoy elles reſolurent de ne la point receuoir, & de faire en ce cas toute la reſiſtance poſſible; & pour mieux venir à bout de leur deſſein, elles auoient appellé à leur ſecours pluſieurs Gentilshommes d'Auila. Or la Sainte n'ignoroit rien de tout cecy, ny d'autres choſes qui arriuerent depuis. Mais comme elle eſtoit reſoluë de patir, & que ſuiuant ce que Noſtre Seigneur luy auoit dit, elle eſperoit de voir le fruit de ſes trauaux, ſe confiant en Dieu & en l'obeïſſance elle s'anima virilement à paſſer outre à l'entrepriſe: de maniere qu'elle s'en alla au Monaſtere, où les Religieuſes l'attendoient auec plus d'enuie de l'injurier, que de volonté de luy obeïr. Ce que craignant le Pere Viſiteur, afin qu'elle fut receuë comme il eſtoit conuenable, il ordonna que le Prouincial de l'Ordre & ſon compagnon l'aſſiſteroient; ce qui fut executé.

Ils allerent donc au Monaſtere de l'Incarnation, & le Po-

re Prouincial estant arriué assembla le Chapitre des Religieuses au chœur d'en bas, où il leur leut les patentes de l'élection de la Mere Tereſe de Iesus faite par le Visiteur & le definitoire de son Chapitre. Aussi-tost plusieurs d'entr'elles se leuerent, & auec vne tres-grande hardiesse non seulement refusoient d'obeïr à la patente, mais encore disoient contre la sainte Mere des paroles injurieuses & picquantes. Les plus deuotes & les plus recueillies du Conuent (qui faisoient le plus petit nombre) prirent incontinent la Croix pour la receuoir, & le Pere Prouincial, qui estoit le Pere Ange de Salazar auec son compagnon la firent entrer par force, les autres faisans resistance. Il s'esleua lors vn cry & vn tumulte dans la maison, tel qu'on peut presumer de personnes qui estoient si passionnées; les vnes chantoient le *Te Deum laudamus*; les autres maudissoient la Prieure, & ceux qui l'auoient enuoyée. Le Pere Prouincial estoit fort irrité; mais la Sainte pendant que tout cela se passoit, estoit à genoux deuant le tres-saint Sacrement, & se leuant de là elle montra auoir grande compassion des Religieuses de ce qu'on la mettoit Prieure contre leur volonté; & disoit au Prouincial qu'il ne s'estonnat pas de ce qu'elles disoient, qu'elles auoient raison de refuser vne si mauuaise Superieure. Et en voyant quelques-vnes lesquelles (soit pour la grande peine qu'elles souffroient, ou pour auoir desia mal au cœur) s'estoient éuanoüies de l'alteration & des cris de ce tintamarre, touchée de compassion elle s'approchoit d'elles auec vne humble & charitable dissimulation (c'est à dire couurant le dessein de son secours, & la vertu de son remede) puis les touchant de ses mains comme ayant pitié de leur infirmité, elles retournoient aussi-tost à elles, demeurans libres & saines. Que si quelqu'vn remarquoit cela & d'autres semblables merueilles, la Sainte disoit qu'elle auoit sur soy vne grande Relique de la vraye Croix qui auoit de grandes vertus, pour couurir par ce moyen celle que Nostre Seigneur auoit mis en ses mains.

C'est là l'accueil & la reception que les Religieuses faisoient à la nouuelle Prieure, & cela ne se fut pas terminé là,

ſi Noſtre Seigneur n'y eut pourueu : Car quelques-vnes, qui eſtoient des plus audacieuſes & des plus opiniaſtres en leurs auis, ſe liguerent enſemble pour la contrepointer en la premiere occaſion. Mais la ſainte Mere montra icy ſa rare prudence & ſon grand eſprit : d'autant que voyant combien les cœurs eſtoient aigris & enflammez, elle reſolut de gagner les volontez par douceur & par careſſes. Elle fit voir cette prudence admirable principalement au premier Chapitre qu'elle fit, où toutes les Religieuſes s'attendoient qu'elle prendroit le glaiue en main, & qu'elle commenceroit à couper bras & jambes, qu'elle s'appliqueroit viuement à trencher la teſte aux abus, ou au moins qu'elle commenceroit à en tirer beaucoup de ſang, & à leur oſter les libertez dont elles ioüiſſoient auec tant de cõtentement. De ſorte que pluſieurs y entrerent ayant fait vne conjuration, pour reſiſter de paroles à ſes commandemens, & s'il eut eſté neceſſaire pour mettre encore les mains ſur elle. Mais la ſainte Mere, laquelle comme vn Medecin prudent & expert, cognoiſſoit bien le temps des careſſes, & la ſaiſon des remedes ou de la purgation, ſe ſeruit de ce diuin artifice. Elle mit en la chaire de la Prieure, qui eſtoit celle où elle ſe deuoit aſſeoir pour preſider au Chapitre, vne tres belle image de Noſtre-Dame faite en relief, tenant en ſes mains les clefs du Conuent, donnant par là à entendre comme elle n'eſtoit rien, & que la ſaincte Vierge, de qui eſtoit cét Ordre, & cette maiſon, eſtoit la vraye Prieure qui les deuoit gouuerner ; puis elle s'aſſit à ſes pieds pour faire de là ſon Chapitre. Quand les Religieuſes entrerent, & ietterent les yeux ſur le ſiege de la Prieure, elles commencerent à craindre, & à reprimer par cette veuë leurs penſées, iuſque là meſme que tout le corps trembloit à pluſieurs, comme depuis elles l'ont dit ſouuent. Or les Religieuſes eſtans aſſiſes au Chapitre, & attendans que les paroles de la ſainte Mere ne deuſſent eſtre que des coups de foudre & des eſclairs, qui leur iettaſſent le trouble en l'eſprit & la crainte au cœur ; la Sainte ne leur dit point d'autres paroles que les ſuiuantes : Mes Meres, mes Sœurs, & mes Dames, Noſtre Seigneur par le moyen de l'obeïſſance m'a «

» enuoyé en cette maiſon pour faire cét office, & ie penſois
» auſſi peu à cette charge comme i'eſtois eſloignée de la me-
» riter. Cette eſlection m'a donné beaucoup de peine, tant
» pour m'auoir miſe dans vne fonction dont ie ne pourray
» m'acquiter, que parce qu'on a oſté à vos reuerences le
» pouuoir qu'elles auoient de faire leurs eſlections, & qu'on
» leur a donné vne Prieure contre leur volonté & leur in-
» nation; mais vne telle Prieure qu'elle feroit beaucoup, ſi
» elle auoit la vertu d'imiter celle de la moindre des Reli-
» gieuſes de cette maiſon. Ie ne viens icy que pour vous ſer-
» uir, pour vous conſoler en tout ce que ie pourray; & en
» cela i'eſpere que Noſtre Seigneur m'aſſiſtera ſpeciale-
» ment: car en tout le reſte il n'y en a point qui ne puiſſe
» m'enſeigner, & qui ne ſoit capable de reformer mes
» mœurs. Partant mes Dames voyez ce que ie puis faire
» pour chacune en particulier: s'il eſt queſtion de donner
» mon ſang & ma vie pour ce ſujet, ie le feray de tres-gran-
» de. Ie ſuis fille de cette maiſon, & ſœur de vos reuerences;
» ie cognois l'humeur & les neceſſitez de toutes, ou de la
» plus grande partie. Il n'y a point d'occaſion de vous eſtran-
» ger d'vne perſonne qui vous eſt toute acquiſe. Ne crai-
» gnez point mon gouuernement, car bien que iuſqu'icy
» i'aye veſcu parmy les Deſchauſſées, & que ie les aye con-
» duit, ie ſçay bien toutefois par la bonté de Dieu comment
» il faut gouuerner celles qui ne le ſont pas. Mon deſir eſt
» que nous ſeruiõs toutes Noſtre Seigneur auec douceur, &
» que nous faſſions ce peu qui nous eſt commandé par no-
» ſtre regle & nos conſtitutions pour l'amour de ce Sei-
» gneur à qui nous ſommes tant redeuables. Ie cognois bien
» noſtre foibleſſe qui eſt grande; mais ſi nous n'arriuons
» pas icy par nos œuures, au moins taſchons d'y atteindre
» par nos deſirs. Sa Majeſté eſt pitoyable, & elle fera que
» peu à peu les effets égalent l'intention & les ſouhaits.

Par ce diſcours, comme auſſi par la deuotion & la veuë de l'image (car ce nouueau ſpectacle leur auoit fait vne grande impreſſion) elles furent toutes attendries, & ſi ſouples qu'auſſi-toſt elles humilierent & proſternerent leur cœur

au ſeruice de Dieu, & à l'obeïſſance de leur Superieure, quoy qu'il fut auparauant ſi rebelle; ſe determinans & s'offrans à toute ſorte de reforme que la ſainte Mere ordonneroit: parce qu'elles voyoient d'vn coſté, & touchoient par experience ſa grande ſainteté, & d'autre part deſcouuroient le grand amour qu'elle leur portoit, tant par ſes paroles que par ſes œuures; & comme elle mettoit tout ſon exercice & toute ſon eſtude à trouuer de l'argent pour les careſſer & les bien traiter. Noſtre Seigneur commença auſſi-toſt à pourueoir amplement cette maiſon; car deſlors iamais la portion ordinaire ne manqua aux Religieuſes, & cela auec plus d'abondance qu'elles n'auoient iamais eu; de maniere que comme Noſtre Seigneur benit la maiſon & les biens de Laban depuis que Iacob y entra, de meſme il ſembloit que Dieu auoit mis ſa benediction en ce Monaſtere, tant au ſpirituel qu'au temporel, depuis que la Sainte y eut mis le pied: Elle donnoit vn voile aux vnes, aux autres vne tunique & vn habit; & generalement elle ſubuenoit aux neceſſitez de toutes, ſans montrer vne amitié particuliere à pas vne. Elle s'exerçoit à leur faire des feſtes des Saints auſquels elle auoit deuotion, & à leur donner de ſaintes & honneſtes recreations. Par cette voye elle gagnoit de plus en plus l'amour de toutes: l'ennuy & le degouſt qu'elles auoient fait paroiſtre, ſe conuertiſſant en vn reſpect & en vne affection filiale: de ſorqu'en peu de temps es volontez de toutes furent entierement ſoubmiſes, & auſſi-toſt elle prit en main de grands moyens pour eſtablir la perfection en cette maiſon, car elle mit en l'office de la porte, de la ſacriſtie, & és autres, des perſonnes de confiance, & commença promptement à oſter les viſites, les conuerſations, & autres correſpondances qui ſont le poiſon & la ruine des Monaſteres.

Or comme les Religieuſes s'alloient affectionnans à la vertu, & à la communication auec Dieu, à laquelle la ſainte Mere les dreſſoit, elles oublioient peu à peu les choſes où elles mettoient auparauant leur contentement; & des deuots de cette maiſon (ſelon que le monde les nomme) quelques-vns ſe retiroient, d'autres ſentoient beaucoup

certe ſi grande retraitte des Religieuſes. Il y auoit particulierement vn Gentil-homme des plus qualifiez de la ville, qui auoit en ce Monaſtere vne conuerſation vn peu ſcandaleuſe, lequel eſtoit aueuglé & tres-paſſionné pour ce changement & pour la rigueur de cette obſeruance; de ſorte que venant ſouuent au Monaſtere, & voyant qu'on luy reſpondoit touſiours de la part de la Prieure que la Religieuſe qu'il demandoit eſtoit occupée, il ſe mit en grande colere, & fit appeller la ſainte Mere à la grille, & luy dit pluſieurs paroles tres-impudentes & fort outrageuſes, qu'elle eſcouta auec beaucoup d'humilité & de patience; & apres luy auoir donne audience, eſmeuë de ce Saint zele de ſa maiſon qui luy rongeoit les entrailles, auec vn courage & vne grauité qu'elle ſçauoit tenir quand il eſtoit conuenable pour la gloire de Dieu, blaſmant fort ce deſſein de venir inquieter les eſpouſes de Ieſus-Chriſt, elle le traita de ſi bonne façon qu'elle luy donna vn chaſtiment conforme à ſon outrecuidance, le menaçant que s'il paroiſſoit plus aux portes de de l'Incarnation, elle feroit enuers le Roy qu'il luy fit trencher la teſte. Les paroles que la Sainte luy dit furent de ſi grande efficace, qu'il ne voyoit pas l'heure d'eſtre hors de cette maiſon, tremblant de la rigueur dont la Mere l'auoit traité, & reſolut de quitter entierement la conuerſation qu'il auoit dans le Monaſtere : Et parmy les autres qui le frequentoient ces paroles commencerent à courir, qu'il falloit à l'auenir chercher d'autres entretiens que ceux de l'Incarnation, pendant que Tereſe de Ieſus y demeureroit, que tout eſtoit flambé. Cette menace auec les autres diligences que faiſoit la ſainte Mere, fut ſuffiſante pour congedier les autres, & faire que les Religieuſes veſcuſſent en repos & auec obſeruance.

Or la ſainte Mere ayant deſia bien remparé ſa maiſon par le dehors, les portes eſtans fermées, & les parloirs interdits, par où entrent ordinairement les larrons qui derobent les ames & la quietude des pauures Religieuſes, elle reſolut, pour remedier plus à fond à l'interieur & au ſecret de l'ame, de faire venir à l'Incarnation des Carmes Dechauſſez pour

eſtre Confeſſeurs des Religieuſes, la nouuelle reforme eſtant deſia faite: & cecy parce que quelques-vnes deſirans de commencer vne nouuelle vie, elles vouloient faire des confeſſions generales, & eſtoient dans vne grande angoiſſe pour trouuer des perſonnes qui les dreſſaſſent és matieres d'eſprit & d'oraiſon. La Sainte demanda au Pere Viſiteur deux Religieux Dechauſſez pour eſtre Confeſſeurs de ſon Conuent, lequel nomma le Pere Iean de la Croix, & vn autre appellé le Pere Germain, tous deux perſonnes de vertu ſignalée.

Auec ces moyens, & principalement par ſes oraiſons la bien-heureuſe Mere Tereſe de Ieſus auoit autant reformé ſon Monaſtere, comme s'il eut eſté de Carmelites Dechauſſées: de ſorte qu'il n'y auoit preſqu'autre difference que celle de la chauſſure & de l'habit, parce qu'il y auoit beaucoup de penitence, vne grande oraiſon, vn exercice de la mortification interieure & exterieure, vne grande pureté, & vne exacte retraite: Elles eſtoient ſi chãgées en tout, que non ſeulement elles ſembloient autres, mais qu'en effet elles l'eſtoient: La ſemence que Noſtre Seigneur jetta en cette maiſon par le moyẽ de la ſainte Mere, fut telle, que non ſeulement elle la renouuella & la reforma pour lors, mais meſme que juſqu'aujourd'huy vne bõne partie de cét eſprit & de cette obſeruance qu'elle y eſtablit, demeure encore en ſa vigueur: Et les Religieuſes demeurerent ſi affectionnées à ſa conuerſation, ſi ſatisfaites de ſa prudence, ſi contentes de ſa ſainteté, & ſi eſpriſes de ſa communication, que la Mere ayant acheué le temps de ſon office, elle l'éleurent derechef pour Prieure auec vne grande conformité & vn grãd contentement: de maniere que les Superieurs ne voulans pas confirmer cette élection (car lors le Prouincial eſtoit mitigé) elles firent tant d'inſtance pour la retenir dans leur maiſon, que cela exceda de beaucoup la reſiſtance qu'elles auoient fait à ſon entrée: car elles plaiderent contre leurs Superieurs, & pourſuiuirent le procez juſqu'au Conſeil du Roy, & pluſieurs d'elles dans vne ſi juſte demande furent priſes & mal-traitées par le Prouincial. Mais en fin comme Noſtre Seigneur auoit moiſſonné le fruit qu'il deſiroit de

la ſainte Mere en ce Monaſtere, & qu'il la reſeruoit pour en renouueller & ſantifier pluſieurs autres, il ne permit pas que le deſir des Religieuſes fut accomply.

Auec cette grande affection qu'elles portoient à la Sainte, & la haute eſtime qu'elles auoient de ſa ſainteté, ne la pouuans pas auoir pour Prieure, pluſieurs d'entr'elles reſolurent de la ſuiure, les vnes pour l'aider en ſes Monaſteres, les autres pour ſe veſtir de ſon habit, & faire profeſſion de la premiere regle. Et remarquez que depuis le commencement que la nouuelle reforme fut eſtablie, il ſortit vingt-deux Religieuſes de l'Incarnation pour la ſuiure. Les quatre premieres furent Anne des Anges, Marie Iſabelle, Anne de ſaint Iean, Iſabelle de ſaint Paul, Marie de la Magdelaine, Marie Suarez, Madame Agnes de Cepede, Madame Anne de Tapie, Marie Vela, Madame Beatrix Suarez, Madame Ieanne Yera, Iulienne de la Magdelaine, Iſabelle de Ieſus, Anne de ſaint Iean, Madame Tereſe de Queſade, Iſabelle Lopes, Iſabelle de ſaint Ioſeph, Madame Catherine Yera, Hierôme de ſaint Auguſtin, Madame Iſabelle Arias, Madame Anthoinette de l'Aigle, Madame Marie de Cepede. Quelques-vnes d'entr'elles à cauſe de leurs maladies retournerent au Monaſtere de l'Incarnation, mais la plus grande partie a perſeueré auec vn grand fruit pour elles & pour la Religion, & il y en a encore quelques-vnes de ce nombre qui ſont viuantes.

Au commencement que la ſainte Mere vint au Monaſtere de l'Incarnation, apres qu'elle eut fait le premier Chapitre, priant Noſtre Seigneur pour l'accroiſſement ſpirituel de cette maiſon, elle vit Noſtre-Dame laquelle la conſola, & luy donna eſperance de ce qu'elle luy demandoit, comme on le peut voir és additions de la vie de la Sainte. *La veille de ſaint Sebaſtien, la premiere année que ie vins à l'Incarnation pour en eſtre Prieure, commençant le* Salue, *ie vis dans le ſiege de la Prieure (où eſt poſée Noſtre-Dame) deſcendre la Mere de Dieu auec vne grande multitude d'Anges, & ſe placer là: Au haut des couronnes des ſieges, & ſur les accoudoüers, il me ſembloit y auoir pluſieurs Anges, non en forme corporelle; car c'eſtoit vne viſion intelle-*

ctuelle. Ie fus ainſi pendant tout le Salue, *& la Vierge me dit: Vous auez bien fait de me mettre icy, ie ſeray preſente aux loüanges qu'elles donneront à mon Fils, & ie les luy preſenteray.* Et en vn autre endroit elle dit ces paroles: *L'Octaue de la Pentecoſte Noſtre Seigneur me fit vne grace, & me donna eſperance que cette maiſon s'iroit amendant, i'entens parler des ames:* de ſorte qu'ainſi s'accompliſſoit la parole que Noſtre Seigneur luy auoit donnée, comme on peut voir clairement par ce qui a eſté dit iuſqu'à preſent.

CHAPITRE XXV.

Comme la ſainte Mere eſtant Prieure de l'Incarnation, fonda le Monaſtere des Carmes de Segouie par le commandement de noſtre Seigneur: Recit de deux viſions particulieres qu'elle y eut.

LA ſainte Mere demeura au Monaſtere de l'Incarnation l'eſpace de deux années ſans en ſortir, vaquant à la reforme de ſes Religieuſes, & au gouuernement de tous ſes Monaſteres de Carmelites & de Carmes Deſchauſſez qu'elle auoit fondé: parce que de là, comme vn autre ſaint Paul des priſons, elle accouroit aux neceſſitez & à la conſolation de ſes filles. De maniere que preſſentant vne occaſion importante dans le Conuent de Salamanque (comme nous en auons deſia touché quelque choſe) en laquelle il s'agiſſoit du changement du lieu où demeuroient les Religieuſes, elles prierent le Pere Viſiteur qui y eſtoit lors, de donner licence à la ſainte Mere de venir à Salamanque; parce qu'eſtant preſente il leur ſembloit (comme il eſtoit veritable) qu'auſſi-toſt les difficultez s'applaniroient. Le Pere Viſiteur accorda leur demande, & la Sainte retourna à Salamanque, comme ſes Religieuſes & la neceſſité le requeroient. Or eſtant là vn iour en oraiſon Noſtre Seigneur luy commanda qu'elle allat fonder à Segouie: choſe qui luy ſembloit impoſſible ſuiuant

les apparences : car elle ne deuoit pas y aller ſans ordre ou commandement du Pere Viſiteur, lequel ne deſiroit pas qu'elle fondat lors dauantage de Conuents, mais ſeulement qu'elle s'appliquat au gouuernement du Monaſtere de l'Incarnation, où on experimentoit tant de profit. Comme elle eſtoit dans cette penſée, Noſtre Seigneur luy commanda de le dire au Viſiteur, & luy dit qu'il le feroit.

Le Pere Viſiteur eſtoit en ce temps à Salamanque, & la Mere auſſi-toſt luy eſcriuit vn mot, luy diſant qu'il ſçauoit bien qu'elle auoit vn commandement de ſon General de fonder par tout où elle trouueroit la commodité, & qu'il s'en preſentoit vne dans Segouie, parce que l'Eueſque & la ville auoient donné leur conſentement pour vne fondation: qu'elle luy eſcriuoit cela, pour ſatisfaire à l'obligation de ſa conſcience, & que de tout ce qu'il ordonneroit qu'elle demeureroit tres-contente & tres-aſſeurée. Il paroit bien que Dieu le vouloit, puis qu'auſſi-toſt que le Pere Viſiteur eut veu le billet de la Mere, il changea d'auis, & accorda la licence qu'elle demandoit. Quant à la permiſſion de la ville de Segouie & à celle de l'Eueſque Dom Iaques de Couarruias, elles auoient eſté obtenuës par vn Gentil-homme de la meſme ville nommé André de Ximene, Pere de la Mere Iſabelle de Ieſus Religieuſe du meſme Ordre, leſquelles ils donnerent fort librement & auec beaucoup de contentement. Et comme la ville & l'Eueſque auoient donné leur conſentement auec vne telle demonſtration de bonne volonté, le Gentil homme creut que c'eſtoit aſſez d'auoir leur parole ſans faire plus grande diligence. La ſainte Mere auant que d'aller à Segouie fit loüer vne maiſon pour fonder, & apres elle partit auſſi toſt, trauaillée d'vne fievre & chargée d'autres maladies, en telle maniere que ces trauaux luy durerent plus de trois mois dans leur rigueur; mais elle eſtoit bien autrement tourmentée dans l'interieur de ſon ame par de grandes ariditez, & par vne obſcurité terrible. Neantmoins, comme il n'y auoit rien au monde qui fut capable de l'eſtonner, pour laiſſer ce qu'elle cognoiſſoit eſtre dauantage à la gloire de Dieu, elle partit de Salamanque au com-

mencement du mois de Mars de l'année 1573. amenant auec elle la Mere Iſabelle de Ieſus, elle paſſa par Albe, & par Auila, & tira encore d'aũtres Religieuſes de ces deux Conuents.

Elle arriua à Segouie la veille du glorieux ſaint Ioſeph, & alla loger en la maiſon d'vne Dame vefue nommée Anne de Ximene, qui auoit loüé la maiſon & auoit preparé d'autres choſes pour la fondation. Le iour ſuiuant elle prit la poſſeſſion auec vn grand contentement pour l'heureuſe rencontre de la feſte de ſaint Ioſeph, qu'elle tenoit pour ſon Pere en toutes ſes neceſſitez. On y dit la premiere Meſſe dés le grand matin, & le ſaint Sacrement y fut poſé l'an 1573. Le nom du Monaſtere fut ſaint Ioſeph des Carmes.

Or afin que le contentement de cette fondation fut détrempé de quelque amertume ou de quelque trauail comme les autres, Noſtre Seigneur permit qu'il s'en preſentat vn fort faſcheux, qui fut que l'Eueſque, lequel auoit donné la licence, n'eſtoit pas lors à Segouie: de maniere que le Prouiſeur qui n'auoit point eſté informé de l'affaire, auſſi-toſt qu'il en eut la cognoiſſance, s'en vint dés le meſme matin au Monaſtere, eſtant fort irrité, & s'enquit qui auoit dreſſé cét autel, & qui y auoit poſé le ſaint Sacrement. Les Religieuſes eſtoient enfermées, & ne reſpondoient rien. Il fit auſſi-toſt deffaire l'autel, & détacher tout ce qu'on auoit mis en l'Egliſe: il mit vn Huiſſier en garde à la porte, afin que perſonne n'entrat pour dire la Meſſe, puis il enuoya vn Preſtre pour conſommer le ſaint Sacrement, & alloit cherchant celuy qui auoit dit la Meſſe pour ſe ſaiſir de luy. La ſainte Mere & les autres eſtoient peu inquietées de ce trouble; car comme elles auoient deſia pris la poſſeſſion, elles s'aſſeuroient bien d'y eſtre maintenuës. Auſſi-toſt quelques perſonnes de conſideration s'entremirent de cette affaire, & allerent trouuer le Prouiſeur, lequel n'ignoroit pas que l'Eueſque eut donné licence, mais il s'offençoit beaucoup que cela s'eſtoit executé ſans luy en auoir donné auis de nouueau: Il s'appaiſa toutefois, & donna la permiſſion d'y dire Meſſe, mais non d'y mettre le tres-ſaint Sacrement,

La Sainte demeura six mois en cette maison, parce que comme vn genereux Chef elle se presentoit tousiours aux premieres rencontres & aux premiers trauaux qui se trouuent au commencement des fondations, & procuroit d'y assister iusqu'à ce que les procez fussent esteints, les bourasques appaisées & les choses en estat. En ce temps pendant son sejour à Segouie elle donna ordre à ce que la fondation de Pastrane se deffit, qui fut comme vne translation à celle de Segouie, où arriuerent les Religieuses peu de iours apres qu'on en eut pris possession. Aussi-tost deux Dames y prirent l'habit, la mere & la fille: l'vne appellée Madame Anne de Ximene, qui s'appelle apresent Anne de Iesus; & l'autre Madame Marie de Bracamont sa fille, qui se nomme auiourd'huy Marie de l'Incarnation, & qui est maintenant Prieure du mesme Conuent de Segouie. Par l'entrée de ces Dames, & d'autres qui y furent receuës depuis, particulierement de la Mere Agnes de Iesus, qui dans le monde se nommoit Madame Agnes de Gueuare, laquelle a esté Prieure de ce Conuent, on achetavne maison, & le Conuent demeura fort bien accommodé touchant le temporel. L'achat de cette maison fut la semence ou le leuain de nouueaux procez, tant auec Messieurs du Chapitre qu'auec les Peres de la Mercy, dautãt qu'elle estoit proche de leur maison: mais la sainte Mere appaisa & composa toutes choses, partie par argent, partie par son industrie & sa sage conduite. Elles passerent à la nouuelle maison au bout de six mois, & la Sainte en tout ce tẽps endura beaucoup de trauaux & de cõtradictions, mais elle supportoit tout auec vn grand contentement; parce que Nostre Seigneur luy dit qu'il seroit bien seruy en cette maison: & ce qui luy donnoit plus de peine en tous ces procez, c'est qu'il ne luy manquoit plus que 7. ou 8. jours pour accomplir les trois années de son office de Prieure, & necessairement elle se deuoit trouuer en ce temps au Monastere de l'Incarnation Mais enfin Nostre Seigneur disposa tellement les choses qu'elle put satisfaire à Auila aux obligations de sa charge, parce qu'auec ce changement les affaires de cette fondation furent pacifiées & terminées.

La

La ſainte Mere eſtant à Segouie en ſon nouueau Monaſtere receut de N. Seigneur deux graces ſpeciales & ſignalées, leſquelles en l'Information de Pierrefite ſont rapportées par le Pere Maiſtre Iacques d'Yanguez qui ſe trouua lors à Segouie, & qui eſtoit Confeſſeur de la Sainte. L'vne fut, qu'allant communier le iour de ſaint Albert Religieux de ſon Ordre, le 7. d'Aouſt de l'année 1573. elle vit Noſtre Sauueur à ſa main droite, auec ſaint Albert à ſa gauche; & Noſtre Seigneur luy diſant ces paroles, *Reſiouis-toy auec luy*, diſparut incontinent apres, & la Mere demeura auec ſaint Albert, luy recommandant les affaires de ſes Conuens des Carmelites & des Carmes Dechauſſés. Le Saint luy dit certaines paroles, la ſubſtance deſquelles eſtoit, que pour le bon ſuccez & l'augmentation de la nouuelle reforme, il eſtoit neceſſaire que les Religieuſes & les Religieux Dechauſſez ſe ſeparaſſent des Peres de la mitigation, & qu'ils euſſent des Prelats propres de leur Ordre & de leur reforme: & deſlors la Mere veilla à cette ſeparation, & diſpoſa les choſes en ſorte, qu'apres peu d'années, bien qu'auec beaucoup de difficultez & de trauail, comme nous dirons cy-apres, elle vit ſon deſir accomply, & ce que ſaint Albert luy auoit prophetiſé.

La Sainte en cette meſme année, le iour de ſaint Hieroſme, ſortant de ſon Conuent de Segouie pour retourner à l'Incarnation d'Auila dont elle eſtoit Prieure, en paſſant alla faire oraiſon dans la Chapelle de ſaint Dominique du Conuent de ſainte Croix, où ce Saint a demeuré & a fait de grandes penitences: Elle entra dedans accompagnée du Prieur de cette maiſon, du Pere Iacques d'Yanguez ſon Confeſſeur, & d'autres Peres de ce meſme Conuent: Elle y fit oraiſon, & y demeura preſqu'vne demie heure. Ceux qui l'accompagnoient eſtoient dans l'attente de voir l'iſſuë de cette oraiſon. Apres auoir acheué ſa priere, le Pere Prieur & les autres Religieux prirent congé d'elle: & le Pere Maiſtre Iacques d'Yanguez, comme plus familier & ſon Confeſſeur, s'approcha d'elle, & luy voyant le viſage tout enflammé, tout baigné de larmes & tres-joyeux, il luy demanda ce qui s'eſtoit paſſé, veu qu'elle les auoit tant fait attendre, à

quoy elle luy respondit, qu'aussi-tost qu'elle estoit entrée & s'estoit mise à genoux, saint Dominique s'estoit apparu à elle auec beaucoup de splendeur & de gloire, où entr'autres faueurs & caresses qu'il luy auoit fait, il luy auoit donné sa main, & luy auoit promis de la fauoriser & de l'ayder dans les choses de la nouuelle reforme des Religieuses & Religieux Deschaussez, comme depuis elle l'a veu accomply ; parce qu'au commencement de cette reforme, tant la separation, que tout le reste des choses d'importance a esté effectué par le moyen des Peres de son Ordre & par leur ayde.

La faueur & les caresses que saint Dominique fit en cette Chapelle à la Sainte ne se terminerent pas en cecy ; parce qu'au bout d'vne heure se confessant au Pere d'Yanguez, la Mere luy dit comme ce glorieux Saint estoit à sa main droite ; & apres encore au temps de la Communion elle vit Nostre Seigneur à sa main droite, & saint Dominique à la gauche comme auparauant : la Sainte se tournant pour faire la reuerence à Nostre Seigneur, il luy dit : *Resiouïs-toy auec mon amy* : & auec cela il disparut, le Saint demeurant en sa compagnie. La Messe estant acheuée son Confesseur luy dit, que si elle vouloit iouïr de cette Chapelle, qu'elle s'en allat faire oraison dans la plus petite, où il y auoit vne image de saint Dominique faite en relief. La Mere le fit ; & apres auoir esté prosternée là vn quart d'heure, elle se leua, & dit à son Confesseur comme saint Dominique auoit esté vne grande partie de ce temps auec elle, & qu'il luy auoit dit ces paroles ; *Ce m'a esté vne grande joye que vous soyez venuë à cette Chapelle, & vous n'y auez rien perdu* : Et aussi-tost il l'entretint des grands trauaux qu'il auoit souffert dans ce lieu de la part des Diables, & des grandes graces qu'il y auoit receu de Dieu en l'oraison. Ensuitte dequoy la Mere l'interrogeant pourquoy il luy apparoissoit tousiours à la main gauche, le Saint respondit, *parce que la main droite est à mon Seigneur* : Et la sainte Mere, comme tesmoin oculaire dit aussi à son Confesseur, que cette image en relief qui estoit en la petite Chapelle, estoit le vray pourtrait de saint Dominique.

Auec ces faueurs la Sainte s'en retourna à Auila, laissant

Prieure à Segouie la Mere Iſabelle de ſaint Dominique, & pour Souprieure la Mere Iſabelle de Ieſus. Elle arriua au Monaſtere de l'Incarnation, où elle eſtoit Prieure, au temps qu'on fit election d'vne perſonne dont elle eſtoit grandement ſatisfaite, quoy que les Religieuſes (comme nous auons deſia dit) firent de grands efforts pour continuer la ſainte Mere, mais le Prouincial ne le permit pas, & elle y reſiſta auſſi de ſon coſté: mais les Religieuſes de ſaint Ioſeph d'Auila, auſſi-toſt l'eleurent pour Prieure, & la receurent auec vn grand contentement & conſolation de toutes.

CHAPITRE XXVI.

De la fondation de ſaint Ioſeph de Veas: Ce grand Saint ſecourut la Mere en chemin dans vn grand danger: Recit du commencement de cette fondation qui eſt merueilleux.

LA ſainte Mere eſtoit extremement contente parmy ſes Religieuſes de ſaint Ioſeph d'Auila, mais elle n'auoit pas encore commencé à ſe delaſſer auec elles, lors que deux filles dès plus qualifiées de Veas, ville aſſiſe aux confins de l'Andalouſie, luy eſcriuirent vne lettre par laquelle elles luy offroient tout leur bien pour faire vn Monaſtere, & leurs perſonnes encore pour eſtre Religieuſes. Or afin que Noſtre Seigneur ſoit loüé en ſes œuures, & afin qu'on entende plus à fond les commencemens de cette fondation qui ont eſté tres remarquables; ie prendray le fil de l'hiſtoire de plus haut, & quoy qu'il y eut beaucoup de choſes à dire ſuiuant l'abondance de la matiere, i'abregeray neantmoins le plus qu'il me ſera poſſible.

Il y auoit en la ville de Veas vn Gentil-homme nommé Sancho Rodriguez de Sandoual, dont la femme s'appelloit Catherine Rodriguez, leſquels entr'autres enfans que No-

ſtre Seigneur leur donna, eurent deux filles. L'aiſnée ſe nommoit Catherine Godinez, & la petite Marie de Sandoual, qui ſont les deux Damoiſelles qui ſollicitoient la fondation du Monaſtere. La grande eſtoit aagée de quatorze ans quand Noſtre Seigneur l'appella pour le ſeruir, parce que iuſqu'à cét aage elle eſtoit bien eſloignée de quitter le monde : au contraire elle auoit vne ſi grande eſtime de ſoy, que tout ce que le monde luy pouuoit preſenter, elle l'eſtimoit peu de choſe, ſelon le haut lieu où elle montoit ſes penſées. Elle meſpriſoit tous les partis dont ſon pere luy parloit, parce que nul n'eſtoit ſortable à la grandeur qu'elle auoit conceu de ſoy-meſme. Eſtant vn iour dans vn cabinet qui ioignoit la chambre où couchoit ſon pere, elle penſoit à vn party qu'on luy preſentoit, duquel ſon pere eſtoit ſatisfait; & de fait il auoit bien de la conformité à ſon eſtat & à ſa qualité; mais non pas à la hauteſſe de ſon courage: de ſorte qu'elle diſoit en ſoy-meſme: Que mon pere ſe contente de peu de choſe, pourueu qu'il aye l'aiſné d'vne famille, comme ſi ma race deuoit commencer en moy.

Elle eſtoit dans ces penſées, & tenoit d'autres diſcours ſemblables, lors que caſuellement leuant la teſte elle vint à lire dans vn Crucifix qui eſtoit là, le titre qu'on met ordinairement ſur la Croix, c'eſt à ſçauoir : *Ieſus de Nazaret Roy des Iuifs*. Ayant leu ce titre, Noſtre Seigneur auſſi-toſt la chãgea toute, & luy ſembla qu'vne grande lumiere auoit rayonné dans ſon ame pour luy faire entendre & cognoiſtre la verité; de meſme que ſi le Soleil entroit ſoudainement dans vne chambre en plein midy : & auec cette lumiere regardant le meſme Crucifix qui eſtoit fort enſanglanté, elle conſideroit combien eſtoit mal traité le Createur du Ciel & de la terre, & combien different eſtoit le chemin qu'elle tenoit, ſuiuant les traces de ſa vanité & de ſon ambition. Elle demeura par cette inopinée, mais tres-heureuſe rencontre, changée en vn inſtant, & comme nouuellement née. Dieu luy donna lors vne grande cognoiſſance de ſa baſſeſſe & de ſa miſere, vne ſoif ardente de patir, vne profonde humilité, & vne horreur de ſoy-meſme auec des deſirs tres-vehemens

de faire penitence de ſes pechez. On vit bien que ce changement eſtoit vn coup de la droite du Tres-haut, par les œuures que nous rapporterons plus bas. Et parce que les premiers degrez où Dieu met les ames qu'il attire à luy, ſont la cognoiſſance & l'horreur de ſoy meſme, qui ſont ſuiuies auſſi-toſt du mauuais traitement de la chair; elle eſtoit à genoux auec ces ſentimens deuant l'image de Noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, verſant des larmes en abondance, & commençant à lauer les taches de ſa vie mondaine par ces eaux ſalutaires: duquel lieu auant qu'elle en ſortit elle promit auſſi-toſt de garder chaſteté & pauureté; & en vn moment elle ſe trouua ſi ennemie de ſa propre volonté, que pour eſtre ſujette à celle d'autruy elle eut voulu pour ce ſujet eſtre menée eſclaue en la terre des Mores.

Le Diable ne prenoit pas plaiſir de voir dans vne ieune Damoiſelle de ſi grands commencemens, & de ſi ſaintes reſolutions, dautant que ce ſont des pronoſtics qui le menacent d'vn grand dommage. De ſorte que cette nouuelle penitente eſtant toute occupée & plongée en ces ſentimens, en ces ſouſpirs, & en ces larmes, auant que de finir ſon oraiſon, elle oüit vn grand bruit ſur la chambre où elle prioit, & luy ſembloit que ce tintamarre & ce fracaſſement tomboit par vn coin de ſa chambre: elle entendit enſemble de grands rugiſſemens qui durerent quelque tẽps. Ce bruit ne fut pas vne imaginatiõ ny vn ſonge, parce qu'il fut ſi grand, que ſon pere qui dormoit s'eſueilla, & commença à trembler de la grande frayeur qui le ſaiſit; & cõme tout hors de luy il prit vne robe de chambre auec ſon eſpée, puis s'en vint au lieu où eſtoit ſa fille extrememẽt deffait, & luy demanda ce que c'eſtoit: elle luy dit qu'elle n'auoit rien veu. En ſuite dequoy il viſita vne autre chambre qui eſtoit plus auant, où il ne trouua rien: & il dit à ſa fille qu'elle s'en allat auec ſa mere. Le Diable auec ſes rugiſſemens deſcouuroit le deſplaiſir qu'il reſſentoit d'vn tel changement: car il cognoiſſoit que ce deuoit eſtre vn exemple illuſtre & vn clair miroir de vertu pour les autres: il eſtoit comme eſpouuenté, de voir que Noſtre Seigneur faiſoit tant de graces à vne ame, & en ſi peu de temps.

Or de ces faueurs que cette Damoiſelle receut de la main puiſſante du Tres-haut, il luy demeura en l'ame vn grand deſir d'entrer en religion, & quoy que l'eſpace de trois années elle ſollicita ſes parens pour les incliner à ce deſſein, iamais elle ne peut obtenir cela d'eux. Pendant ce temps elle faiſoit beaucoup d'oraiſon, ſe mortifioit en tout ce qu'elle pouuoit, & pour ternir ſon viſage, & luy donner vne couleur baſanée, elle entroit dans vne court où elle ſe lauoit auec de l'eau puis elle ſe mettoit au Soleil, afin de s'enlaidir, de telle ſorte que perſonne ne penſat à la rechercher en mariage, ny meſme voulut la regarder en face: & comme elle vit qu'elle ne peut obtenir de ſes parens le bien d'eſtre Religieuſe, (qui eſtoit ce qu'elle pretendoit) elle ſe veſtit d'vn habit modeſte & ſimple, vſant d'vn ſaint artifice pour éuiter l'empeſchement que ſon pere eut peu mettre à ce deſſein, qui fut que le iour de ſaint Ioſeph elle ſortit publiquement, & auant que de luy en rien dire s'en alla à l'Egliſe auec vn habit groſſier, dont la couleur eſtoit d'vn gris de minime, luy ſemblant que le peuple l'ayant veuë en cét équipage, ſon pere n'oſeroit pas le luy oſter; Ce qui arriua comme elle l'auoit penſé. En ce temps elle paſſa quatre années faiſant de grandes penitences, & entr'autres il y eut vn careſme, pendant lequel elle porta ſur la chair vne cotte de mailles de ſon pere. Son oraiſon eſtoit fort longue, & durant la nuit, parce que ſes parens l'occupoient grandement le long du iour. Il luy arriuoit quelquesfois de prier depuis les dix heures du ſoir juſqu'au matin. Auec la penitence continuelle dont elle affligeoit ſon corps elle commença à ſouffrir de grandes maladies, parce qu'elle auoit vne fieure continuë, vne hydropiſie, vn mal de cœur, & vn polipe qu'on luy tira depuis, & paſſa dix-ſept années auec ces maux. A la fin des 5. premieres ſon pere mourut, & la laiſſa auec ſa ſœur en la garde & tutele de leur mere. Sa ſœur Madame Marie ayant deuant ſes yeux vn ſi rare exemple, vne année apres ce grand changement de vie, taſcha de ſuiure ſon aiſnée, & quoy qu'elle fut paſſionnée des modes & des galanteries du temps, elle renonça à toutes ces vanitez, & commença

à traiter d'oraiſon. Leur pere eſtant mort, la mere qui eſtoit vne grande ſeruante de Dieu, leur donna ample licence pour ſe liurer à bon eſcient és mains de ſa diuine Majeſté, & ſans auoir eſgard aux pointes d'honneur, & aux vaines maximes du monde, elle leur donna permiſſion de faire l'office de maiſtreſſes d'eſcole pour enſeigner des petites filles à trauailler, ce qu'elles faiſoient auec vn grand contentement, & par charité, auec deſir de les inſtruire & de les acheminer, ou affectionner au ſeruice de Dieu. La mere mourut incontinent apres, & Madame Catherine qui eſtoit laiſnée traitta à bon eſcient par vn mouuement ſpecial & par vne reuelation diuine, de prendre l'habit de Carmelite Dechauſſée. Parce que comme au commencement de ſa conuerſion, & preſque vingt ans deuant la nouuelle reforme, elle ſe coucha vn iour auec vn grand deſir de trouuer la Religion la plus parfaite qu'il y eut au monde, afin d'en eſtre Religieuſe: & Noſtre Seigneur luy voulant montrer ce qui luy eſtoit le plus conuenable, & l'eſtat pour lequel il la reſeruoit, il luy repreſenta en ſonge qu'elle marchoit par vn chemin fort eſtroit, où il y auoit du danger de tomber en de grandes fondrieres: & elle vit vn frere qui portoit l'habit des Carmes Dechauſſez qui luy dit: Ma ſœur venez auec moy, & la mena en vne maiſon où il y auoit grand nombre de Religieuſes, laquelle n'eſtoit point éclairée d'autre lumiere que de celle que donnoient des chandelles allumées qu'elles portoient en leurs mains. Elle leur demanda de quel Ordre elles eſtoient? Toutes ſe teurent & hauſſerent leurs voiles faiſans paroiſtre des faces gayes & riantes. La Prieure la prit apres par la main & luy dit: Ma fille ie vous veux pour nous, & luy montra la regle & les conſtitutions. Elle s'eueilla auec vn grand contentement, car il luy ſembloit auoir eſté dans le Ciel, & laiſſa paſſer beaucoup de temps ſans en rien dire à perſonne: & quoy qu'en general elle taſchat de s'informer pour voir ſi elle ne découuriroit point quelque trace de ce qu'elle auoit veu, perſonne ne luy pouuoit donner des addreſſes de cette Religion. Or elle mit par écrit les choſes de la regle qu'on luy auoit leu, dont elle ſe put

souuenir, & tacha de les conseruer & de les reseruer pour vne saison propre à éclorre ses dessein.

Apres quelques années vn Pere de la Compagnie de Iesus qui sçauoit ses desirs, vint en la ville de Veas, auquel elle montra ce qu'elle auoit escrit, luy disant que si elle trouuoit cette Religion elle seroit tres-contente, parce qu'elle y entreroit aussi-tost: Ie vous auise (dit ce Pere) que les Monasteres que fonde la Mere Teresse de Iesus, femme d'vn esprit & d'vne saincteté admirable, sont de ce mesme Ordre. Cette Damoiselle se consola grandement de cette nouuelle: & se voyant lors libre, & auec vn peu d'amendement, touchant ses maladies, elle resolut de se faire Carmelite Dechaussée hors de sa ville: Mais ses parens luy dirent qu'elle feroit vn plus grand seruice à Nostre Seigneur de demeurer à Veas, puis qu'elle y pouuoit faire vn Monastere. Ce conseil luy sembla à propos, & s'estant informée où estoit la sainte Mere, elle luy écriuit par vn messager exprés, ensemble auec le Vicaire du lieu, & d'autres personnes, pour la prier de venir fonder vn Monastere en leur ville. La Mere en ce temps (qui estoit l'an 1572.) estoit à Salamanque, où elle estoit retournée, estant encore Prieure de l'Incarnation, afin de donner ordre à cette fondation, cõme nous auons desia dit. Lors qu'elle receut les lettres, bien que d'vn costé elle se contentat des desirs & de la disposition qu'elle voyoit pour ce nouuel establissement, d'autre part toutefois la chose luy sembloit impossible, dautant que le Visiteur Apostolique le Pere Pierre Ferdinand estoit d'auis qu'on ne fit point lors dauantage de fondations. C'est pourquoy elle se mit en deuoir de congedier le messager: mais pour ne point manquer au commandement qu'elle auoit receu de son General, elle luy enuoya les lettres qu'elle auoit receu. Le Visiteur luy fit responce, qu'il auoit esté edifié de la deuotion de ces personnes, & qu'elle leur donnat contentement; mais qu'elle leur écriuit que lors qu'elles auroient obtenu la licence de l'Ordinaire, elle iroit aussi-tost, & qu'elle tint pour chose certaine qu'elles ne la pourroient pas obtenir, dautant que c'estoit vne ville de la Commanderie de saint-Iacques, &

partant

partant qu'il falloit auoir licence du Conſeil des Ordres; mais qu'il ſçauoit par experience qu'en d'autres occaſions on n'auoit pû obtenir de ſemblables permiſſions en pluſieurs années. Il dit cecy pluſtoſt auec deſſein de refuſer la fondation (demandant des conditions impoſſibles) qu'auec intention ny eſperance qu'elle ſe fit. La ſainte Mere eſcriuit ce que le Pere Viſiteur luy auoit commandé, & auec cette reſponſe la fondatrice procura auſſi-toſt d'auoir la licence du Conſeil des Ordres, ce qu'elle ne put obtenir en quatre ans.

Ses parens voyans cette longueur de temps & de pourſuites ſans effet, luy conſeillerent de ſe deporter de ce deſſein, puis qu'on ne pouuoit auoir la permiſſion; & elle eſtoit lors accablée de tant de maladies, qu'elle ſembloit eſtre plus pres de la ſepulture, que d'eſtre receuë en pas vn Monaſtere. Son Confeſſeur luy diſoit auſſi qu'elle ſe mit en repos, puiſque ſes indiſpoſitions eſtoient telles, que quand les Religieuſes l'auroient receuë, elles la mettroient incontinent dehors, & tous ceux qui euſſent regardé cette affaire auec des yeux d'vne raiſon humaine, luy euſſent tenu de ſemblables diſcours, parce qu'il y auoit plus de huit ans qu'elle ne ſe leuoit pas du lit ayant vne fievre continuë, eſtant etique, phtyſique, hydropique, & auec vne ardeur ſi violente dans le foye qu'on la ſentoit par deſſus la couuerture, & qu'elle bruloit ſa chemiſe; elle eſtoit outre cela trauaillée d'vne goutte arterique, & eſtoit auſſi attaquée de la ciatique. Cette ſeruante de Ieſus-Chriſt, auec les propos qu'on luy tenoit touchant ſa ſainte pretenſion, & enſemble ſe voyant chargée de tant d'infirmitez, preſque reduite à vne impuiſſance d'accomplir iamais ſes deſſeins, receuoit vne affliction extreme: & ſe tournant vers Noſtre Seigneur le pria, ou qu'il luy plut de luy oſter ces deſirs, ou qu'il luy donnat le pouuoir de les mettre en execution. Lors elle entendit vne voix au dedans de ſon ame qui luy dit: *Croy & eſpere, car ie ſuis celuy qui peux tout, tu ſeras guerie: Parce que celuy qui a pû faire que tant de maladies toute mortelles de ſoy ne fiſſent pas leur effet, les pourra encore plus facilement oſter.*

Or eſtant munie & armée de confiance en la bonté de

Noſtre Seigneur, ſuiuant les paroles que ſa Majeſté luy auoit dit, elle fit reſponſe à ſes parens, que ſi dans vn mois Dieu luy rendoit la ſanté, elle cognoiſtroit par là que ce ſeroit ſa volonté qu'on fit le Monaſtere, & qu'elle meſme iroit en Cour pour ſolliciter la licence; que ſi cela n'arriuoit, qu'elle laiſſeroit là toutes ces pretenſions. Quand elle donna cette parole à ſes parens, elle auoit deſia oüy de Noſtre Seigneur interieurement qu'elle ſeroit guerie aſſez à temps pour s'en aller en Careſme demander la permiſſion. Cecy ſe paſſa enuiron le 19. de Decembre, & dans vn mois la veille de ſaint Sebaſtien elle eut vn tremblement interieur ſi grand, que ſa ſœur penſoit qu'elle allat rendre l'eſprit: mais il arriua bien au contraire, car en vn inſtant elle ſe vit ſaine de corps, & ſe trouua en l'ame auec vn auancement notable. Elle deſira beaucoup de couurir cette faueur du Ciel, diſant qu'on la fit changer d'air, afin qu'on ne cogneut pas que cette gueriſon eſtoit miraculeuſe. Mais ny ſon Confeſſeur ny le Medecin ne voulurent point en ce cas condeſcendre à ſa priere; auſſi n'eſtoit-ce pas vne choſe poſſible de deguiſer ou cacher cette merueille de Dieu: Et ainſi ſes parens en eurent la cognoiſſance, & creurent que c'eſtoit la volonté de Dieu que le Monaſtere ſe fit. Elle partit auſſitoſt au temps de Careſme pour faire ſes pourſuittes en Cour, où elle demeura 3. mois ſans rien obtenir, juſqu'à ce qu'elle s'addreſſa au Roy meſme & luy preſenta ſa requeſte, lequel ſçachant que c'eſtoit pour faire vn Monaſtere de Carmelites Dechauſſées, luy accorda ſur le champ ſa demande ſans la renuoyer au Conſeil.

Cette Damoiſelle s'en retourna bien contente en ſon païs, eſtant pourueuë de la licence, & auſſi-toſt en donna auis à la ſainte Mere, laquelle eſtoit lors à ſaint Ioſeph d'Auila. Et quelque temps s'eſtant auparauant paſſé en demandes & reſponſes ſur cette affaire, elle partit au commencement de Careſme l'an 1574. pour aller à la fondation de Veas. Elle paſſa par Tolede d'où elle tira la Mere Marie de ſaint Ioſeph, & la Mere Iſabelle de ſaint François, & enuoya querir la Mere Anne de Ieſus auec trois autres Religieuſes, tou-

tes pour la fondation de Veas.

A la derniere journée paſſant par Sierra Morena les chartiers s'egarerent du chemin, de maniere qu'elles ne ſçauoient où elles alloient: Et dautant que c'eſt vn chemin fort rompu elles eſtoient en grand danger. La ſainte Mere dit aux Religieuſes qui eſtoient auec elle, qu'elles demandaſſent à Dieu & à ſaint Ioſeph vne addreſſe dans ces chemins, parce que les chartiers diſoient qu'ils eſtoient perdus, & qu'ils ne trouuoient point de remede pour ſe garentir des grands precipices où ils ſe voyoient engagez, & que s'ils paſſoient plus auant ils ſe mettroient tout en pieces; de retourner en arriere c'eſtoit vne choſe impoſſible. Lors elles ſe mirent toutes en prieres, & auſſi-toſt du bas d'vne profonde vallée, qui à peine s'apperceuoit du haut de ces rochers, vn homme qui à ſa voix ſembloit eſtre quelque vieillard, commença à crier hautement: *Arreſtez, ou vous eſtes perdus, vous tomberez dans le precipice ſi vous paſſez plus auant.* Ils arreſterent les chariots à ce cry, & les perſonnes qui alloient auec la Sainte, pouſſans hautement leur voix demanderent à celuy qui leur auoit donné cet auis ſalutaire, quel moyen il y auoit de ſortir du danger où elles eſtoient: Il leur reſpondit qu'elles tiraſſent toutes vers vn lieu qu'il leur deſigna, auquel neantmoins le paſſage eſtoit ſi mauuais, que ce ne fut pas vn moindre miracle de le trauerſer que d'éuiter le danger où elles eſtoient. Or voyans ce cas ſi merueilleux quelques-vns voulurent aller chercher cette charitable guide, & pendant qu'ils y allerent la Sainte dit à toutes les Religieuſes auec beaucoup de deuotion & de larmes: *Ie ne ſçay pas pourquoy nous les laiſſons aller: car c'eſtoit mon pere ſaint Ioſeph, & ils ne le trouueront pas.* Ce qui arriua auſſi, car ils n'en purent iamais rien deſcouurir, quoy qu'ils deſcendirent au bas de la valée, & deſlors les mules commencerent de marcher ſi legerement, que les voituriers aſſeuroient auec ſerment qu'elles ſembloient voler, ce qui eſtoit neceſſaire pour arriuer ce jour là de bonne heure à Veas.

Pluſieurs gens de cheual qui attendoient la ſainte Mere & ſes compagnes, vinrent au deuant d'elles, & auec le grand

contentement qu'ils auoient, ils firent plusieurs gentillesses & passades deuant les chariots, & les accompagnerent iusqu'aupres de l'Eglise où il y auoit beaucoup de monde qui les attendoit: D'où les Prestres reuestus de leurs surplis & auec la Croix les menerent en procession au logis des deux sœurs qui les auoient desirées l'espace de tant d'années, & où se deuoit faire le Monastere. La consolation en cette premiere veuë fut grande de part & d'autre: & Madame Catherine voyant les visages des Religieuses, cogneut que c'estoit les mesmes personnes qui luy auoient esté representées en la vision, ce qu'elle disoit depuis. Il arriua aussi que la sainte Mere estant là, vn Frere conuers Carme Dechaussé la vint voir, & cette Dame le regardant asseura qu'il luy sembloit estre le mesme qu'elle auoit veu en ce songe Prophetique & merueilleux qu'elle auoit eu.

Le Monastere fut fondé auec vn grand contentement & rejouïssance de tous, le jour du glorieux saint Mathias l'an 1574. & fut nommé saint Ioseph du Sauueur. Les deux sœurs y donnerent tout leur bien, auec des conditions si fauorables, & vne liberalité si genereuse, que si apres on ne les eut point voulu receuoir, elles n'auoient pas droit de le repeter. Le mesme iour on leur donna l'habit, & la plus grande fut nommée Catherine de Iesus, la seconde Marie de Iesus. Madame Catherine joüissoit lors d'vne bonne santé, laquelle s'alloit augmentant auec ses vertus, particulierement l'humilité & l'obeïssance dans lesquelles elle fut tres-signalée. Elle fit de grands efforts pour n'estre que sœur conuerse, iusqu'à ce que la sainte Mere luy escriuit, luy commandant de prendre l'habit de choriste, & la tançant de ce qu'elle ne se soufmettoit pas en cela. Cette grande seruante de Dieu mourut estant Prieure du mesme Monastere, peu de iours apres la mort de la sainte Mere. Et comme le Pere Hierome de la Mere de Dieu, qui estoit lors Prouincial des Carmes Déchaussez, se trouua là pendant sa maladie, ayant eu nouuelle du decez de la Sainte, tascha de faire en sorte que la malade n'en sceut rien, craignant que l'affliction de cette perte ne luy auançat le ter-

me de ſa vie; elle voyant le Pere Prouincial & les autres vn peu triſtes, leur demanda pour quel ſujet ils montroient auoir tant de peine ou d'empreſſement? que ſi c'eſtoit pour luy cacher la mort de la ſainte Mere, qu'elle le ſçauoit deſia; d'autant qu'elle luy eſtoit apparuë lors qu'elle communioit vn iour apres la feſte de ſaint François (qui fut le iour qu'elle auoit quitté ce ſejour mortel) & luy auoit dit qu'elle iroit bien-toſt ioüir de Dieu, auec d'autres choſes que nous dirons en ſon lieu. Auec cela elle s'en alla auſſi prendre poſſeſſion de cét abyſme de gloire & de delices, comme on le peut croire de ſes grandes vertus. Sa ſœur Marie de Ieſus fut Prieure depuis à Cordouë: mais retournant aux exploits de noſtre ſainte Amazone, apres cét eſtabliſſement elle partit de Veas, pour aller à Seuille arborer l'eſtendart de l'Ordre de la Vierge, & y fonder vn Conuent, laiſſant pour Prieure à Veas la Mere Anne de Ieſus, & pour Souprieure la Mere Marie de la Viſitation..

CHAPITRE XXVII.

De la Fondation que la ſainte Mere fit du Monaſtere de ſainct Ioſeph à Seuille, & des grands trauaux qu'elle y endura.

LA bien-heureuſe Mere eſtoit à Veas auec deſſein de retourner à Caruaque, pour faire vne autre fondation qu'on luy offroit en cette ville, & deuant ſon depart y arriua le Pere Hierome de la Mere de Dieu Carme Déchauſſé (qui eſtoit lors Commiſſaire & Viſiteur Apoſtolique de tous les Carmes d'Andaluſie, tant des Mitigez que des Déchauſſez, par ordre du Nonce de ſa Sainteté (le Pere Pierre Ferdinand, dont nous auons deſia fait mention, ayant la meſme charge dans la Caſtille): & le Pere Hierome ſçachant que la Sainte eſtoit à Veas l'alla viſiter, parce qu'il auoit vn grand deſir de cognoiſtre particu-

lierement ſon eſprit. La ſainte Mere ſe reſioüit beaucoup de ſa preſence & de ſa communication, luy ſemblant qu'elle auoit vn homme qui pouuoit bien ayder à la nouuelle reforme. Apeine ce Pere eſtoit-il arriué à Veas, que le Nonce Hormaneto l'enuoya querir, & le fit encore Viſiteur de la Prouince de Caſtille, comme il l'eſtoit de l'Andaluſie.

Auant que partir de Veas, la Mere commença à traiter auec luy comme auec ſon Superieur (car il l'eſtoit auſſi) & luy dit qu'il ſeroit bon qu'elle s'en retournat en Caſtille, & de conclurre en paſſant la Fondation de Carauaque. Le Pere Viſiteur luy fit reſponſe, plus auec intention d'eſprouuer ſon eſprit & ſon obeïſſance, que pour autre fin, qu'elle conſultat Noſtre Seigneur, & le priat de luy declarer lequel ſeroit le meilleur d'aller de là fonder à Madrid (car il s'en offroit lors vne occaſion, ou bien à Seuille où il eſtoit ſi important d'auoir vn Monaſtere de Religieuſes reformées. La ſainte Mere apres auoir fait oraiſon ſur ce ſujet, luy fit reſponſe que Noſtre Seigneur luy auoit donné à entendre, qu'elle allat fonder à Madrid, parce qu'ayant là vne maiſon de Religieuſes, toutes les affaires de l'Ordre ſe feroient mieux. Lors le Pere luy dit qu'il eſtoit d'auis qu'elle allat à Seuille. La Sainte ſans repliquer aucune parole, commença auſſi-toſt à diſpoſer ſon voyage, à deſigner les Religieuſes, & à accommoder toutes les autres choſes pour la fondation de Seuille. Au bout de deux ou trois iours le Pere Viſiteur luy dit, que veu qu'elle auoit fait vœu de faire en tout le plus parfait, & qu'en des affaires importantes elle auoit eſté aſſeurée que ſon eſprit eſtoit de Dieu par les hommes les plus doctes & les plus ſaincts de toute l'Eſpagne, pourquoy c'eſt qu'en cette occaſion, où Noſtre Seigneur luy auoit parlé de la meſme maniere qu'il auoit accouſtumé d'autres fois, & luy auoit dit qu'elle allat fonder à Madrid, elle n'auoit rien repliqué ſur le commandement qu'il luy auoit fait d'aller à Seuille, ne s'eſtant conduit en cela que par ce que la prudence & la raiſon luy auoient dicté? la Mere luy reſpondit, que ny cette reuelation, ny tout autãt qu'il y en a au mõde qui s'addreſſeroient à elle,

ne l'aſſeuroient pas tant de la volonté de Dieu, comme ce que ſon Superieur luy diſoit: d'autant qu'elle tenoit l'obeïſſance pour vne expreſſe volonté de Dieu, mais qu'és reuelations elle s'y pouuoit tromper. Il luy commanda de conſulter derechef Noſtre Seigneur ſur cette affaire. Elle le fit, & Noſtre Seigneur luy dit qu'elle auoit fort bien fait d'obeïr, & qu'elle s'en allat à Seuille, où, encore que la fondation ſe deut faire, elle leur couſteroit neantmoins beaucoup de trauaux, & que par le moyen que l'obeïſſance luy diſoit, la fondation de Madrid ſe feroit mieux.

La ſainte Mere partit auſſi-toſt pour aller à Seuille, menant pour cette fondation la Mere Marie de ſaint Ioſeph, Iſabelle de ſaint François, Marie du ſaint Eſprit, Iſabelle de ſaint Hierome, Eleonor de ſaint Gabriel, & Anne de ſaint Albert, qui furent les pierres fondamentales de cette Prouince. Elle mena auſſi auec elle le Pere Gregoire de Nazianze, à qui le Pere Viſiteur donna l'habit à Veas, lequel depuis a eſté Prouincial en l'Ordre, & vn homme d'vn grand iugement, de grandes vertus, d'vn rare talent, & d'vne prudence ſinguliere. Le Pere Iulien d'Auila eſtoit auſſi de la bande auec Anthoine Gaytan. Et afin que s'accomplit bien la Prophetie que Noſtre Seigneur luy auoit dit, à ſçauoir touchant les grands trauaux qu'elles deuoient endurer en cette fondation, il pleut à Noſtre Seigneur qu'elles commençaſſent d'entrer en lice auant qu'arriuer à Seuille; parce que comme c'eſtoit la fin du mois de May, les chaleurs eſtoient tres-grandes; car le païs de l'Andalouſie eſtant ſi chaud, les ardeurs de ce temps ſont inſupportables. Outre cecy la ſainte fut ſaiſie d'vne fieure ſi violente, qu'elle diſoit qu'en ſa vie elle n'en auoit eu de plus forte. Ils arriuerent à vne hoſtellerie, où pour ſoulagement de ſa maladie on ne trouua qu'vne petite chambre prés des tuiles, auec vn lit qui eſtoit tel, que pour eſtre plus à ſon ayſe elle fut contrainte d'en ſortir, & de ſe coucher à platte terre. Mais le feu qui eſtoit ramaſſé dans cette chambrete, eſtoit ſi ardent, qu'elle trouua plus d'allegement de cheminer expoſée à la mercy des ardeurs du Soleil, que

de demeurer grillée de cette chaleur domeſtique auec crainte d'eſtre etouffée. Elle ſe mit donc en chemin auec la rigueur de l'air & la douleur cette fievre, ſes compagnes ayans vn grand reſſentiment de ſa maladie, comme il eſtoit tres-raiſonnable; De ſorte que craignans quelque mauuais ſuccez de ſa ſanté elles faiſoient vne grande inſtance à Noſtre Seigneur par leurs oraiſons pour obtenir ſa gueriſon: De fait elles furent exaucées en leurs prieres, dautant que la fievre ne dura pas plus d'vn iour.

En continuant leur voyage ils continuerent auſſi dans les dangers & les trauaux du chemin, parce qu'arriuans au fleuue de Guadalquiuir ils entrerent dans vn bac duquel les mariniers perdirent le chable, de ſorte que la barque eſtant ſans arreſt & ſans rame alloit à toute furie emportée par le courant de l'eau. Tout le monde iettoit des cris allarmé de la veuë d'vn peril ſi preſent, ou pluſtot dans l'apprehenſion d'vne mort qui ſembloit preſque ineuitable. La Sainte lançoit des cris auſſi bien que les autres, mais c'eſtoit vers le Ciel du profond de ſon cœur; & quant aux autres, elle leur donnoit courage, & les armoit de confiance. Enfin il pleut à Noſtre Seigneur d'entendre les prieres de ſa ſeruante; & le bac contre toute ſorte d'apparence & d'attente, veu le cours qu'il prenoit auparauant, vint à s'aſſabler ſur vn vn banc de ce fleuue. Lors vn Gentil-homme qui entendoit les cris des mariniers d'vn petit chaſteau où il eſtoit, ſe doutant du peril de la barque, leur enuoya auſſi-toſt du ſecours: & quoy que deſia ils euſſent echappé le plus grand danger, ils eſtoient neantmoins tombez en vn autre qui n'eſtoit pas petit. Car comme c'eſtoit de nuit, ils ne ſçauoient où ils eſtoient, ny quelle route ils deuoient prendre, s'ils n'euſſent eſté conduits par cet homme, qui eſtoit venu de la part du Gentil-homme pour les ſecourir, lequel leur ſeruit de guide & les mit dans le chemin.

Ils arriuerent à Cordouë, & pour paſſer le pont ils eurent de grandes difficultez, parce qu'ils ne pouuoient point paſſer ſans la permiſſion du Gouuerneur: & l'ayant obtenuë apres beaucoup de diligences qu'on fit vers luy, on trouua

que

que les chariots eſtoient trop larges pour le pont, de ſorte qu'il les fallut ſcier & eſtrecir, en quoy on employa bien du temps non ſans beaucoup d'ennuy: Et afin qu'ils ne fiſſent aucun pas ſans quelque trauail, toutes ces choſes aduinrent vn iour de la Pentecoſte au matin, & deuans aller entendre la Meſſe en vn hermitage qui eſtoit de l'autre coſté du pont, ils y arriuerent, trouuans en ce lieu ce qu'ils ne cherchoient pas, aſçauoir vn grand concours de peuple; Car comme c'en eſtoit la feſte, il y auoit là autour quantité de danſes & d'autres reſiouïſſances en demonſtration de la grande ſolemnité de ce iour. La Mere receut vn deplaiſir ſenſible de ſe voir obligée de mettre pied à terre, & de ſortir publiquement elle & ſes Religieuſes deuant cet amas de gens; mais ne pouuans l'euiter elles deſcendirent toutes de leurs chariots, & commençans à entrer dans l'Egliſe les voiles baiſſez ſur le viſage, & reueſtuës de leurs chappes blanches, l'emotion & le concours du peuple qui s'aſſembla pour les voir, furent auſſi grands, que ſi c'eut eſté pour voir le ſpectacle le plus extraordinaire & le plus nouueau du monde: Ce qui émeut tellement la Sainte, qu'elle auoit couſtume de dire, que cela luy auoit fait paſſer ſa fievre.

Ils arriuerent à Seuille le premier Ieudy d'apres la Pentecoſte: le Pere Ambroiſe Marian de ſaint Benoiſt auoit deſia loüé la maiſon. La Mere creut qu'en arriuant à Seuille elle feroit auſſi-toſt ſa fondation, de meſme qu'elle auoit fait en d'autres lieux, luy ſemblant que l'Archeueſque leur donneroit auſſi-toſt licence, (c'eſtoit lors Dom Chriſtophle de Roxas) lequel teſmoignoit beaucoup d'affection aux Carmes Dechauſſez, qui de leur coſté s'alloient prouignans & dilatans amplement par toute l'Eſpagne auec vne eſtime & deuotion particuliere de tout le Royaume en leur endroit; de ſorte qu'ils auoient deſia vn Conuent à Seuille, & à cauſe de la grande ſainteté qu'on voyoit éclater en eux, ce Prelat les affectionnoit tres-particulierement, ce qui donnoit à la Sainte l'eſperance d'vne bonne iſſuë & d'vne prompte expedition. Mais l'affaire ne ſucceda pas comme elle penſoit; car Noſtre Seigneur vouloit que cette fondation luy couſtat

du trauail comme toutes les autres. L'Archeueſque eſtoit fort ennemy des Monaſteres de Religieuſes qui n'eſtoient point rentées: & quoy qu'il deſirat que les Carmelites Dechauſſées vinſſent à Seuille, ce n'eſtoit pas toutefois auec intention qu'elles y baſtiſſent vn Conuent de leur Ordre, mais pour les diſtribuer dans les autres Monaſteres, afin que par leur exemple & leur bonne vie elles les reformaſſent. Le Pere Marian prioit la ſainte Mere de fonder auec rente, parce qu'il luy ſembloit qu'autrement l'Archeueſque ne donneroit pas licence: mais la Sainte ne voulut iamais accorder cet article, eſtimant qu'en vne telle ville il n'eſtoit pas à propos que ſon Monaſtere eut des rentes. Enfin l'Archeueſque eſtant ſi amy du Pere Marian & ſi affectionné à l'Ordre, donna licence d'y dire la premiere Meſſe qui fut le 29. de May l'an 1575. il commanda toutefois qu'on n'y mit pas le ſaint Sacrement, & qu'on ne ſonnat point de cloche. Auec cela on prit la poſſeſſion, & elles commencerent à dire les diuins offices, & le Monaſtere eut le nom de ſaint Ioſeph des Carmes.

L'Archeueſque fit beaucoup de difficulté durant pluſieurs iours à donner la permiſſion d'y mettre le tres-ſaint Sacrement; & tant pour ce refus que pour le peu de commodité qu'elle trouuoit à Seuille, elle n'eſtoit pas fort contente de cette fondation; de ſorte que ſi ce n'eut eſté pour ne cauſer de l'ennuy au Pere Hieroſme de la Mere de Dieu qui eſtoit Viſiteur, & au Pere Marian, elle s'en fut retournée volontiers ſans la faire. Or le Pere Marian alloit gagnant peu à peu la volonté de l'Archeueſque, lequel ayant deſia cognoiſſance des grands merites de la Mere, l'alla viſiter, & en cette entreueuë la Sainte luy parla auec tant d'efficace, qu'elle fit de luy ce qu'elle faiſoit des autres à qui elle parloit, parce que l'Archeueſque ne pouuant reſiſter à Dieu qui parloit en elle, luy donna licence de faire tout comme elle voudroit. Depuis ce temps il luy demeura fort affectionné, & la fauoriſa en tout ce qu'il put. Ils accorderent entr'eux qu'on differeroit à mettre le ſaint Sacrement iuſqu'à ce qu'elles euſſent vne maiſon propre.

FOr en ce temps quoy que Seuille ſoit vn lieu ſi riche, & où ordinairement on fait de ſi groſſes aumoſnes, Noſtre Seigneur toutesfois permit pour eſprouuer dauantage ſes ſeruantes, qu'elles ſouffriſſent là vne plus grande neceſſité qu'elles n'auoient fait en aucun autre lieu. La maiſon eſtoit entierement incommode, & dégarnie de tout. Elles n'auoient ny où ſe coucher, ny dequoy viure: perſonne ne les cognoiſſoit, perſonne ne les viſitoit, & outre tout cela, la Sainte eſtoit malade, & preſque toutes ſes compagnes que le changement d'air auoit eſmeuës; ioint que les chaleurs exceſſiues du païs auſquelles elles n'eſtoient pas accouſtumées, les tourmentoient extremement; à quoy n'aidoient pas peu les tuniques & les habits groſſiers qu'elles portent, qui ſont autant chauds en eſté, qu'ils ſont froids en hyuer. Perſonne ne ſe preſentoit pour demander l'habit, parce que celles qui attendoient auec vn grand deſir la ſainte Mere deuant ſon arriuée (la rigueur de la Religion leur donnant de la crainte) ſe deſiſtoient de leurs deſſeins: neantmoins apres quelque temps il y en eut qui y entrerent, leſquelles aiderent beaucoup par leurs aumoſnes.

Mais entre ces Nouices il y en eut vne qui ſeruit plus que toutes les autres, à eſprouuer la patience & la vertu de la Sainte & de ſes compagnes. Ceux qui s'entremettoient pour la faire receuoir, en diſoient de ſi grandes choſes, que la Mere les entendant leur dit, que ſi cette Religieuſe ne faiſoit des miracles, ils mettoient leur honneur en compromis. Elle entra donc en la Religion, où elle demeura quelques mois. Cette Nouice eſtoit vne bonne femme, neantmoins fort trauaillée de melancolie. Or comme la Mere vint à la mortifier, & à luy oſter ſes deuotions, & ſes exercices façonnez ou reglez ſelon ſa fantaiſie, elle commença à ſe piquer, & à trouuer en mauuaiſe part tout ce qu'elle voyoit és autres Religieuſes, & le Diable luy mit en l'eſprit qu'elle eſtoit obligée de donner cognoiſſance à la ſainte Inquiſition de certaines choſes qu'auoient les Religieuſes. Elle fut miſe hors du Conuent à cauſe de ſa melancolie, & auſſi-toſt elle les alla denoncer au ſaint Office, diſant que les Religieuſes

ſe confeſſoient les vnes aux autres, ſe fondans ſur ce que leurs conſtitutions ordonnent ſaintement qu'elles rendent compte de leur eſprit à la Superieure chaque mois; & elle meſla auec cela d'autres inuentions ſemblables, aſſeurant qu'elles eſtoient ſeduites du Diable, & qu'elles auoient de grandes illuſions en leur eſprit. Il y eut vn Preſtre qui confeſſa quelque temps les Religieuſes qui contribua à cecy: ce Preſtre eſtoit vn bon homme, mais fort melancolique & tres-ſcrupuleux, lequel eſtant ignorant receuoit vne telle impreſſion des choſes que la Nouice luy diſoit, qu'il luy ſembloit que le plus grand ſeruice qu'il pourroit faire à Dieu, ce ſeroit de faire en ſorte qu'on les menat toutes à l'Inquiſition. Ce Preſtre conferoit tantoſt auec des Religieux, tantoſt auec d'autres, & ne laiſſant pas dans Seuille vn homme de conſideration qu'il ne vit pour le conſulter du cas, il diffamoit la vertu de la ſainte Mere & des Religieuſes; Et pour empirer l'affaire, il s'alla ioindre auec certains Religieux qui auoient vne grande emulation contre la Mere & la nouuelle reforme des Carmes Déchauſſez, leſquels firent entendre au ſaint Office les imaginations & les reſueries dont ils les taxoient. En fin l'affaire en vint à ce point, que tous les principaux de Seuille eſtoient gros d'en voir l'iſſuë, attendans chaque iour qu'on deut mener les pauures Religieuſes à l'Inquiſition.

Le Pere Hierome de la Mere de Dieu qui eſtoit lors à Seuille, venant vn iour viſiter la ſainte Mere, vit beaucoup de cheuaux & de mules en la ruë, & ſçachant que c'eſtoit des Officiers de l'Inquiſition & de leurs gens, qui eſtoient au Monaſtere pour faire l'enqueſte du cas qu'on leur auoit fait entendre (le Preſtre qui eſtoit l'autheur de ces menées, demeurant au coin de la ruë, & attendant là iuſqu'à ce qu'on les menat priſonnieres) fut ſaiſi d'vne grande crainte, & tout ſurpris de trouble allant parler à la Mere il la trouua tres-ioyeuſe & tres-contente, qui attendoit ſi elle auroit ce bonheur que d'endurer quelque ignominie; car toutes ſortes de trauaux & d'infamie qui ſe preſentaſſent, pourueu qu'elle ne fut point coupable, luy cauſoient autant de contente-

ment que ſi c'eut eſté la choſe la plus douce & la plus ſauoureuſe du monde. Mais voyant le Pere ſi troublé & ſi affligé, elle luy dit, qu'il n'eut point de peine; que Dieu aymoit beaucoup l'honneur de ſes ſeruantes, & qu'il ne ſouffriroit point qu'elles y receuſſent vne telle tache, ny vn tel dechet; que Noſtre Seigneur luy auoit deſia dit en l'oraiſon que tout cela ne ſeroit rien, & que ceux qui pretendoient d'obſcurcir la verité ne viendroient pas à bout de leur deſſein. Ce qui aduint de la ſorte, parce que les Officiers de l'Inquiſition furent éclaircis de la verité, & firent vne tres-grande reprimande au Preſtre: & pour eſtre plus aſſeurez de l'eſprit & de la maniere de proceder en l'oraiſon de la ſainte Mere, ils eurent recours au Pere Rodrigue Aluarez Religieux de la Compagnie de Ieſus, perſonnage tres-ſpirituel, duquel nous auons deſia fait mention, à qui la Mere donna vne relation par eſcrit de ſa vie, laquelle il approuua & la montra aux Inquiſiteurs, par laquelle voye tout le trouble ceſſa & la ſainteté de la Mere & de ſes Religieuſes fut par ce moyen mieux conneuë & plus eſtimée.

Ce trauail fut ſuiuy de pluſieurs autres, de ſorte que la ſainte Mere diſoit ordinairement, qu'apres la fondation de ſaint Ioſeph d'Auila elle n'auoit point ſouffert en aucun lieu comme elle auoit fait à Seuille: parce que non ſeulement ſes trauaux venoient de la part des hommes, mais encore de Dieu meſme, lequel d'vn autre coſté s'abſentoit & ſe cachoit, afin que ſa ſeruante manquant de cét appuy eut des ſouffrances à meſure comblée, & afin qu'elle cogneut par experience que ſa force ne venoit pas d'elle, mais de luy: & ainſi elle confeſſoit qu'elle ſe trouua lors ſi laſche, que meſme elle ne ſe cognoiſſoit plus, & elle s'apperceuoit aſſez que Noſtre Seigneur auoit en quelque façon retiré ſa main d'elle, afin qu'elle vit que le courage qu'elle auoit accouſtumé d'auoir en de ſemblables occaſions, ne venoit pas de ſon eſtoc, mais que ce threſor prouenoit de la riche eſpargne de la bonté infinie de Dieu.

Il y auoit deſia pres d'vn an que la ſainte Mere eſtoit eſtoit à Seuille, & en tout ce temps on ne parloit point d'acheter

vne maiſon; il n'y auoit non plus de quoy en acheter, ny aucune eſperance d'auoir dequoy à l'aduenir. D'autre part les affaires de l'Ordre, & les fondations qu'elle auoit fait en la Prouince de Caſtille demandoient neceſſairement ſa preſence, & elle ne vouloit point partir de là, juſqu'à ce qu'elle eut laiſſé ſes Religieuſes en vne maiſon propre. Elle eut recours à Noſtre Seigneur, & à ſaint Ioſeph qui eſtoit le refuge ordinaire de ſes trauaux, le ſuppliant de luy donner quelque maiſon propre pour ſon Monaſtere. Or comme elle faiſoit vn jour Oraiſon Noſtre Seigneur luy reſpondit: *Ie vous ay deſia exaucée, laiſſez moy faire.* Ayant entendu ces paroles, elle fit eſtat qu'elle auoit deſia vne maiſon, & cela ſe trouua veritable: Parce qu'auſſi-toſt elle en acheta vne qui couſta ſix mile ducats; & en ce temps la Mere ne voyant perſonne à Seuille qui luy voulut faire credit, ny meſme qui la cogneut, il y arriua vn de ſes freres qui retournoit des Indes, nommé Laurens de Cepede, lequel ayda beaucoup à l'achat de la maiſon, & fit de grandes deſpenſes tant à l'accommoder, qu'à entretenir les Religieuſes pendant quelque temps. Les Religieuſes paſſerent ſecretement à la nouuelle maiſon, & y voulans mettre le ſaint Sacrement auec ſilence & ſans bruit, le contraire ſembla à propos à quelques perſonnes de conſideration: & ainſi elles conclurent auec l'Archeueſque de le poſer auec grande ſolemnité. Il fit vn commandement de parer les ruës, & voulut que tout le Clergé s'aſſemblat auec quelques confrairies: de maniere qu'auec vne proceſſion tres-ſolemnelle, & vne Muſique remplie d'vn grand nombre de voix & d'inſtrumens le ſaint Sacrement fut porté d'vne parroiſſe au nouueau Monaſtere, où l'Archeueſque meſme le poſa vn Dimanche deuant la Pentecoſte, qui fut le troiſieme de Iuin de l'année 1576.

La Mere eſtant à Seuille auec ce grand zele qu'elle auoit des ames, attira dans l'Ordre vn ſuiet de tres-grande importance, qui fut ce grand homme le Pere Nicolas de Ieſus Maria, qui a eſté le premier General de cét Ordre, & la pierre fondamentale de l'eſprit de rigueur & d'obſeruance qui y fleurit maintenant. Il s'appelloit dans le ſiecle Nicolas

d'Oria, de l'ancienne & noble famille de ceux qui portent ce meſme nom dans Gennes: Il eut le bon-heur de traiter à Seuille auec la ſainte Mere & de l'aider en ſes affaires, elle par vn eſchange auantageux pour luy l'aſſiſtant en l'auancement de ſon ame: de maniere que depuis la Sainte auoit couſtume de dire: *Il s'eſt chargé de mes affaires, & moy de ſon ame:* & dans vn an il fut Carme Dechauſſé. Ce grand perſonnage veſcut tres-ſaintement, & mourut ayant acheué l'office de General, n'ayant voulu accepter l'Archeueſché de Gennes que le Pape Sixte V. luy offrit: il laiſſa dans ſon Ordre vne ſemence merueilleuſe de ſon eſprit & de ſon zele.

CHAPITRE XXVIII.

Comme la ſainte Mere eſtant à Seuille enuoya fonder le Monaſtere de Carauaque, & comme le General luy commanda de ſortir de Seuille, & de s'enfermer dans vn Conuent. Ce qui arreſta le cours des fondations: l'Ordre ſouffrit lors de grands trauaux.

AVant que la ſainte Mere Tereſe de Ieſus ſortit de Seuille, elle enuoya fonder vn Monaſtere en la ville de Carauaque, où alla pour Prieure & fondatrice la Mere Anne de ſaint Albert qui eſtoit lors à Seuille, laquelle amena auec elle quatre Religieuſes du Conuent de Malagon. Ce Monaſtere fut fondé l'an 1576. La veille de la Circonciſion. Les fondatrices de cette maiſon furent trois nobles Damoiſelles les premieres de ce lieu, l'vne deſquelles ſe nommoit Françoiſe de Saojoſa, l'autre Françoiſe de Moya, & la troiſieme Françoiſe de Tauſté. Ces Damoiſelles eurent cognoiſſance de la Mere, & auant qu'elle partit d'Auila pour aller à la fonda-

tion de Veas, & à celle de Seuille, elles luy écriuirent, la priãs de fonder vn Monaſtere à Caraua que. La Sainte ne put lors correſpondre à vne ſi juſte & ſi pieuſe demande; mais elle leur manda qu'elles obtinſſent licence du Conſeil des Ordres, & que la permiſſion eſtant obtenuë, elle leur donneroit la conſolation qu'elles deſiroient. Pendant que les fondatrices faiſoient leurs diligences pour auoir la licence, la ſainte Mere eſtoit occupée en la fondation de Veas & en celle de Seuille. Or les ſollicitations & les pourſuittes de ces deuotes filles ne furent pas ſuffiſantes pour obtenir la licence: de maniere que la Mere en écriuit au Roy Philippe II. lequel eſtant deſia informé des particularitez de ſon Ordre, & du grand fruit que faiſoient ſes Monaſteres, il la luy accorda auſſi-toſt.

La Mere ne put pas ſortir de Seuille pour aller faire cette fondation en perſonne, c'eſt pourquoy elle reſolut d'y enuoyer premierement le Pere Iulien d'Auila, & Anthoine Gaytan (qui eſtoient les deux perſonnes qui l'accompagnoient ordinairement, & qui manioient ſes affaires) afin qu'ils viſſent le lieu, qu'ils s'informaſſent des commoditez du Monaſtere, qu'ils fiſſent les accords de tout, & en paſſaſſent les contracts, s'il eſtoit neceſſaire de traiter de la ſorte auec les fondateurs. Cela eſtant fait, la Mere ayant vn bon rapport de ce qu'elle deſiroit ſçauoir, enuoya les Religieuſes que nous auons dit pour faire cette fondation: laquelle eſtant acheuée, & le ſaint Sacrement mis en celle de Seuille auec tant de ſolemnité, comme nous auons dit, lors qu'il ſembloit que la ſainte Mere mettoit fin à ſes trauaux, & que les nuages de Seuille eſtoient diſſipez, & les perſecutions eſteintes, d'autres orages commencerent à s'eſleuer ſur l'oriſon du nouueau Carmel, leſquels pour eſtre plus vniuerſels, & pour menacer le bien commun de l'Ordre, eſtoient plus faſcheux & plus à craindre. Car le Diable enuieux d'vn ſi grand progrez, ne pouuant ſouffrir la proſperité & le calme auec lequel cette nouuelle plante ſe prouignoit, ny le fruit que les ames en receuoient, ſuiuant ſa couſtume il ourdit mile trames & inuentions, pour

retarder

retarder ou empeſcher ſon auancement, & s'il eut pû pour l'arracher toute iuſqu'à la racine. Il ſuſcita des grieues depoſitions contre la ſainte Mere Tereſe de Ieſus, & l'alloit diffamant elle & les Carmes Dechauſſez aupres du General de l'Ordre: de ſorte qu'il changea l'affection qu'il portoit à la Mere en degouſt & en haine, ce qu'il fit paroiſtre auſſitoſt par l'effect, luy enuoyant vn commandement pour ſortir de Seuille, auec ordre expres de choiſir vn Monaſtere de ceux de Caſtille, où elle ſe retirat, & y demeurat à l'auenir, ſans aller plus à aucune fondation ny à pas vn autre Monaſtere. La Sainte ne fut point troublée de cette nouuelle, car comme elle auoit vn ſi grand courage, & vne telle confiance en Dieu, elle eſperoit de là de plus grands auantages, & conceuoit plus d'aſſeurance, d'où les autres euſſent apprehendé de plus grands debris, & où ils euſſent trouué plus d'occaſion de craindre. Elle accomplit auec vne grande promptitude ce que le Pere General luy commandoit, & laiſſant à Seuille pour Prieure la Mere Marie de ſaint Ioſeph, elle partit le lendemain que le Saint Sacrement fut poſé, auec vne grande ioye, comme elle le dit en ces termes au liure de ſes Fondations.

Auant que ie ſortiſſe de Seuille on m'apporta vn commandement du deffinitoire en ſuitte d'vn Chapitre General qui s'eſtoit tenu, où il ſembloit qu'on deut eſtimer pour vn auantage de l'Ordre, ce qui en auoit eſté accreu: & ce commandement portoit non ſeulement que ie ne fondaſſe plus, mais auſſi qu'en aucune maniere ie ne ſortiſſe du Conuent que ie choiſirois pour demeure. Ce qui eſt comme vne ſorte de priſon, parce qu'il n'y a point de Religieuſes que le Prouincial ne puiſſe enuoyer d'vn Monaſtere en vn autre lors qu'il s'agit du bien de l'Ordre: & le pis eſtoit, que noſtre Pere General eſtoit mal-content de moy, qui eſt ce qui me donnoit de la peine; & il me ſemble qu'il l'eſtoit, ſans que i'en euſſe donné ſujet. Outre cela on me dit deux grandes accuſations qu'on faiſoit contre moy, dont ie n'eſtois coupable. Ie vous le dis mes ſœurs, afin que vous voyez la miſericorde de Noſtre Seigneur, & comme

Fondat. ch. 19. 26.

» ſa Majeſté n'abandonne point celuy qui deſire de le ſer-
» uir ; car non ſeulement cela ne me donna point de peine,
» mais i'en receus vne ioye ſi grande, que ie ne pouuois pas
» me contenir ; de ſorte que ie ne m'eſtonne point de ce que
» faiſoit le Roy Dauid, quand il ſautoit deuant l'Arche du
» Seigneur : Parce que lors i'euſſe voulu ne faire autre cho-
» ſe, ne ſçachant comment couurir la ioye dont i'eſtois
» comblée. Ie ne ſçay pour quelle cauſe en d'autres murmu-
» res & en d'autres contradictions qu'il m'a fallu eſſuyer, ie
» ne me ſuis trouuée auec vn tel contentement ; & remar-
» quez qu'au moins l'vne des choſes qu'on me dit, eſtoit
» tres griefue. Car pour ce qui eſt de ne point fonder, ſi ce
» n'euſt eſté pour plaire à noſtre Pere General, c'eſtoit vn
» grand repos pour moy, & c'eſt vne choſe que i'ay ſouuent
» deſirée d'acheuer ma vie dans la quietude, bien que ceux
» qui me le procuroient n'euſſent pas cette penſée ; mais au
» contraire que cela me cauſeroit le plus grand ennuy du
» monde ; Et peut-eſtre qu'ils auoient d'autres bonnes in-
» tentions. Ie confeſſe auſſi auoir receu du contentement
» dans les contradictions qui ſe ſont paſſées dans les fonda-
» tions, & dans les diſcours qu'on a tenu ſur ce fait, les vns
» auec bonne intention, les autres auec d'autres fins : mais
» pour quelque trauail qui me ſoit arriué, ie ne me ſouuiens
» point auoir iamais ſenty vne ioye ſemblable à celle-cy.
» Car i'aduouë qu'en vn autre temps l'vne de ces trois cho-
» ſes qui vinrent fondre ſur moy toutes enſemble, m'eut
» eſté vn trauail bien penible. Quant à moy ie croy que ma
» principale ioye fut, qu'il me ſembla que puiſque les crea-
» tures me payoient en cette monnoye, i'auois contenté le
» Createur : Car i'ay aſſez cogneu, & comprends bien, que
» celuy qui voudra prendre ſon contentement dans les
» choſes de la terre & dans les loüanges des hommes, eſt
» bien trompé, laiſſant à part le peu de profit qu'il y a en ce-
» la. Auiourd'huy ils approuuent vne choſe, demain ils la
» condamnent. Vous ſoyez beny mon Seigneur, qui eſtes
» touſiours immuable. Ainſi ſoit-il. Qui vous ſeruira iuſqu'à
» la fin, viura ſans fin dans l'eternité.

La ſainte Mere partit de Seuille pour aller à Tolede choiſiſſant ce Monaſtere pour priſon, ſuiuant ce que le Pere General luy auoit commandé. Or il s'eſleua de ſi grandes perſecutions, tant contr'elle & ſes Religieuſes, que contre les Carmes Deſchauſſez, que tout l'Ordre fut preſqu'à la veille de ſe perdre, & le nouuel edifice menacé d'vne ruine totale, ſi Noſtre Signeur n'y eut pourueu, prenant la deffence de la iuſtice, appuyant la vertu, & mettant la verité en plein iour. Tant de choſes ſe trouuerent entaſſées les vnes ſur les autres, qu'il ſemble que le Diable les auoit toutes aſſemblées pour en dreſſer vn bataillon, & liurer ſes aſſauts tout d'vn coup, mais auec tant de furie, qu'il put exterminer & abolir entierement la Religion: parce que le General qui en eſtoit le chef, ſous l'ombre & la faueur duquel s'eſtoit fondé iuſqu'alors la nouuelle reforme, luy ſemblant que le deſſein eſtoit loüable, ſe changea & declara ennemy des Carmes Deſchauſſez: ce qui ſuffiſoit ſans autre choſe pour ruiner tout le baſtiment de ce nouueau Carmel, ſi la diuine Prouidence ne fut interuenuë dans l'affaire, & n'y eut pourueu de remede.

En ce temps le Nonce Hormaneto deceda, lequel pendant ſon gouuernement auoit eſté tres-propice à la Religion, & auoit ſeruy de bouclier pour parer toutes les attaques des Peres Mitigez alencontre de la nouuelle reforme, laquelle ils combattoient à chaque moment par leurs contradictions, auec vn bon & vn ſaint zele ſelon leur auis. Apres la mort d'Hormaneto le Nonce Sega luy ſucceda en ſa charge, mais non pas en l'affection qu'il auoit à l'Ordre des Déchauſſez, lequel ſembloit auoir eſté choiſi de Dieu pour inſtrument, afin d'exercer la patience & la ſainteté tant de la bien-heureuſe Mere, que de ces premiers Peres Fondateurs & colomnes du nouueau Carmel. Il partit de Rome auec de mauuaiſes informations & des impreſſions ſiniſtres de la verité: de maniere qu'eſtant ainſi preuenu, & eſtant grand amy du General, il auoit grande enuie d'abbattre de fond en comble ce nouuel edifice des Dechauſſez. Le deſir ne fut pas ſans effet: car eſtant arriué il commença d'y tra-

uailler auec vne tres-grande rigueur, banniſſant les vns, empriſonnant les autres, les ſententiant & condamnant generalement tous, comme ſi c'eut eſté des gens d'vne nouuelle ſecte infectée d'erreurs, ou de ſi mauuaiſe vie, qu'il fut neceſſaire d'en retrancher le cours, de peur qu'ils n'infectaſſent & perdiſſent le monde. Certains Religieux qui auoient quelque émulation contre l'Ordre, voyans vne ſi bonne diſpoſition au Nonce pour venir à bout de leurs pretenſions; aſſembloient des procez, amonceloient des calomnies contre la ſainte Mere & les pauures Deſchauſſez qui n'eſtoient coupables d'aucun mal. Le Nonce oſta auſſi-toſt au Pere Hierome de la Mere de Dieu l'office de Viſiteur Apoſtolique, & nomma le Pere Ange de Salazar, qui auoit eſté Prouincial des Peres Mitigez, pour Viſiteur & Superieur des Carmes & des Carmelites de la nouuelle reforme, demeurant touſiours dans la reſolution de perdre & deffaire tous les Monaſteres, particulierement ceux des Religieux.

La ſainte Mere eut ſa bonne part de ces trauerſes, ſi ce n'eſt que nous diſions qu'elle ſouffrit les plus grandes: Car ils la regardoient comme vne criminelle, ſelon leur dire, & comme la cauſe de tant de maux: de ſorte que le Nonce eſtant fort peu ſatisfait d'elle, & auec les ſiniſtres informations que ſes aduerſaires luy en auoient donné, il luy commanda de ne ſortir point de ſon Monaſtere, l'appellant femme inquiete, & vne coureuſe, laquelle pour ſe donner du bon temps s'eſlançoit en des extrauagances & en des reſueries ſous couleur de Religion. La Mere s'enferma en ſon Monaſtere à Tolede, & demeura là plus de trois ans pendant la rigueur de ces contradictions & la furie de ces vagues qui eſtoient ſi terribles, qu'il ſembloit qu'elles deuſſent l'engloutir auec les pitoyables Reliques de tout ſon nouuel Ordre. Et en tout ce temps il ne ſe fit aucune fondation, mais on ne traita d'autre choſe que de patir, & de receuoir les rudes ſecouſſes qui venoient de la part du Nonce & du party contraire. Qu'eut fait alors la bien-heureuſe Mere? Quel ſentiment penſez-vous qu'elle eut voyant de telles perſecutions & de ſi grands trauaux fondre ſur ſes enfans? Elle fai-

ſoit eſtat que cette tempeſte s'eſtoit eſleuée à cauſe d'elle, & que ſi on la iettoit en la mer comme vn autre Ionas, le danger ceſſeroit. Elle eut eu vn grãd contentement, ſi elle ſeule eut eſté le but de ces traits acerez, & que ces pauures Peres exempts de faute l'euſſent eſté auſſi de la peine. Ainſi la Sainte ayant ſes entrailles maternelles penetrées d'vn tres-vif ſentiment de leur affliction, non ſeulement compatiſſoit à tous, mais auſſi elle ſouffroit en tous & pour tous: de maniere qu'encore qu'elle ſceut bien qu'ils diſoient d'elle des choſes tres-griefues, ſi eſt-ce qu'elle ne les ſentoit point tant comme les peines de ſes enfans, & comme les trauerſes, & les priſons qu'ils enduroient. Elle procuroit qu'en tous les Monaſteres on fit oraiſon continuelle, qu'on y fit des ieuſnes, des diſciplines, & tout cela tant és maiſons des Religieux que des Religieuſes. Tous leuoient les yeux & le cœur au Ciel, d'où ſeulement ils attendoient le remede. La Mere s'efforçoit d'auoir la faueur des grands du Royaume, & des Religieux qui y auoient plus d'authorité: elle eſcriuoit des lettres au Roy en faueur de ſes enfans pour implorer ſon ſecours en cette commune deſolation, ce qu'elle fit auec des paroles ſi efficaces qu'elles eurent plus de pouuoir ſur l'eſprit de ſa Majeſté que tous les autres moyens qu'on auoit employé pour cette fin. Elle attendoit de la main de Dieu auec vne patience heroïque, tout ce qui aduiendroit en cecy; & quoy qu'elle vit vn mauuais ſuccez ſuiuy d'vn plus faſcheux euenement, & que quand on penſoit voir la fin de tous ces maux, l'air ſe couuroit d'autres nuages, où la tourmente ſe renouuelloit; c'eſtoit lors qu'elle fichoit plus auant l'ancre de ſon eſperance dans le ſein de la diuine Prouidence.

Ie me trouuay en ce temps à Tolede auec la bien-heureuſe Mere, & le Pere Marian eſtant vn jour auec elle, ils receurent des lettres du Pere Hierome de la Mere de Dieu, où il deſeſperoit preſque de l'iſſuë de leurs affaires. Le Pere Marian à la veuë de ces lettres perdit les appuis de la confiance: & certes tout autre les eut perdu qui ne s'y fut tenu auſſi ferme que la ſainte Mere, parce que les Religieux

estoient 4. ou 5. en nombre, & encore pauures, peu cogneus, esloignez de faueur, persecutez de plusieurs, sans support & sans authorité: & la Mere qui estoit fondatrice de la reforme, estoit resserrée dans vn coin, mal-traitée de paroles dont on la diffamoit, & ainsi en apparence auec peu de pouuoir de destourner l'orage. Mais lors que nous estions tous le plus decouragez, & que la lumiere de nostre esperance estoit le plus éclipsée, la Sainte estoit dans vne plus grande serenité & auec plus de confiance. C'est comme il arriue dans vne grande tourmente, où la furie des vents & l'obscurité de la nuit met tous les mariniers en desarroy, lesquels perdans l'adresse de leur route perdent aussi l'esperance de leur vie: que si quelqu'vn au point du iour par hazard monte à la hune, & decouure de là le port, bien que ce soit de loin, aussitost la tristesse & la peine cessent par la bonne nouuelle de la deliurance qu'on espere: de mesme aussi il semble qu'en cette horrible secousse cette ame Sainte perça le plus haut des airs, & que s'estant guindée audessus des nuages & des tempestes, à l'ayde des splendeurs du Ciel qui l'éclairoient, elle vit qu'elle n'estoit pas loin du port, & que ce grand orage estoit pres de sa fin; de maniere qu'elle nous dit sur le champ, *Nous souffrirons des trauaux, neantmoins la Religion subsistera.* Parce que comme j'ay sceu depuis, pensant en elle mesme s'ils n'auoient point dessein d'abolir entierement la nouuelle reforme des Dechaussez, N. S. luy respondit cecy: *Quelques-vns le voudroient, mais il n'en ira pas de la sorte, ains tout au contraire.* De maniere qu'encore que depuis ie vis l'Ordre en des détresses extremes, ie ne perdis iamais la confiance, & n'eus point crainte d'vn mauuais succez, tenãt pour certain depuis ce temps que tout arriueroit conformement à ce que disoit la Sainte, comme il s'est veu apres par experience, toutes ces tempestes se conuertissans en bonace: parce que le Roy Philippe II. qui a touiours esté pere de la verité & de la iustice, le rempart de la vertu, & le Protecteur de la reforme, interuint en l'affaire, & informa le Nonce de ce qu'il sçauoit; car il auoit esté éclaircy & certifié par le Visiteur le Pere Pierre Ferdinand, de la grande perfection qui estoit en cette sainte

Religion, & comme toutes ces contradictions eſtoient des enuies manifeſtes, des tromperies éuidentes, & des paſſions nées de cœurs infectez de venin ; d'où il conceut tant d'eſtime des Carmes Déchauſſez, & les prit en telle affection, que de là en auant (comme i'en ſuis bon témoin) il a eſté le perpetuel patron & appuy de cette reforme, & celuy qui a aydé à la conduire à l'eſtat où elle eſt maintenant.

Mais quoy que le Roy & des Eueſques d'Eſpagne euſſent informé le Nonce de la verité, il eſtoit neantmoins ſi entier dans ſon ſentiment, que cela ne fut pas ſuffiſant pour luy faire changer d'opinion, ſi le Roy n'eut trouué l'inuention de luy donner quatre Aſſeſſeurs pour examiner & iuger toutes les affaires des Carmes Dechauſſez. Par cette voye la colere du Nonce s'appaiſa, la verité fut recogneuë, & l'Ordre fut comme reſſuſcité, lequel durant pres de quatre ans auoit eſté abbattu ſous le faix de ces perſecutions, & d'autres encore qui eſtoient grandes, s'eſtant depuis amplifié de la ſorte que nous le voyons apreſent. La ſainte Mere auſſi continua ſes fondations, comme il ſe dira és Chapitres ſuiuans.

Au temps que la Sainte eſtoit à Tolede, on donna l'Eueſché de Palence à l'Eueſque d'Auila Dom Aluare de Mendoza, auquel le premier Monaſtere auoit rendu l'obeïſſance. La Sainte ſouffroit vne grande peine, de voir ce Monaſtere diuiſé des autres, eſtant ſujet à des Superieurs qui n'eſtoient point de l'Ordre ; & faiſant vn iour oraiſon Noſtre Seigneur luy dit qu'elle procurat que les Religieuſes de ſaint Ioſeph rendiſſent l'obeïſſance à l'Ordre, parce que faute de cette ſoumiſſion, l'obſeruance de cette maiſon ſe relacheroit bien-toſt. Elle en traita auec l'Eueſque auant qu'il ſortit de ſon Eueſché, & auſſi auec les Religieuſes, leſquelles joignans leur conſentement à celuy de l'Eueſque ſe remirent ſous le gouuernement de l'Ordre, ayans eſté ſous l'obeïſſance de l'Eueſque l'eſpace de 17. ans.

CHAPITRE XXIX.

Comme la ſainte Mere par le commandement de Noſtre Seigneur fonda le Monaſtere de Ville-neuue de la Xare, & comme luy apparut en chemin la bien-heureuſe Mere Catherine de Cardone, & d'autres grands miracles que Noſtre Seigneur opera en cette maiſon par l'interceſſion de la Sainte.

AVſſi-toſt que la ſainte Mere arriua à Tolede qui fut au mois de l'an 1576. elle receut des lettres des principaux de Ville-neuue de la Xare, laquelle eſt aſſiſe au teritoire de la mãche dans le Royaume de Tolede, où viuoient neuf femmes aſſemblées dans vn hermitage, qui ſeruoient Noſtre Seigneur auec vne grande perfection. Ces ſeruantes de Dieu eurent cognoiſſance de la ſainte Mere par le recit que leur en firent les Carmes Dechauſſez, qui auoient fondé vn Conuent dans vn deſert pres la riue du fleuue Iucar, dans vne terre qu'on nomme la Rode, diſtant de quatre lieuës de Ville-neuue de la Xare; & comme ils venoient preſcher là, ils donnerent auis à ces ſaintes recluſes, des Monaſteres que fondoit la ſainte Mere, & de la perfection qu'on y pratiquoit. Elles eſtoient toutes auec vn deſir de viure ſous l'obeïſſance, & de faire profeſſion de la regle & de l'inſtitut que la Sainte & ſes Religieuſes ſuiuoient. Les habitans de Ville-neuue qui eſtoient fort edifiez de leur vertu & de leur bonne vie, tacherent auſſi-toſt de contribuer à leurs deſirs: de maniere qu'au nom des chefs & du Curé de ce lieu nommé le Docteur Heruias, perſonnage de conſideration & tres-docte, vn Preſtre fut deputé vers la ſainte Mere auec des lettres, pour la prier d'y venir fonder vn Monaſtere. Ce meſſager arriua en vn temps que les affaires de l'Ordre eſtoient ſi broüillées qu'il y auoit

plus

plus d'apparence de craindre que celles qui eſtoient deſia en leur perfection ne fuſſent deffaites, que d'eſperance ny de moyen d'en entreprendre de nouuelles: De maniere qu'elles'excuſa du voyage & de la fondation, diſant qu'elle n'auoit pas lors le pouuoir de leur donner conſolation touchant leur pieuſe pourſuitte.

Au bout de quatre ans qui fut l'année 1580. les affaires de l'Ordre eſtans auantageuſement reparées & affermies dans vne bonne paix, ces ſeruantes de Dieu firent vne nouuelle inſtance touchant la meſme fondation: & pour obliger dauantage la Mere, le Prieur des Carmes Dechauſſez de Noſtre Dame du Secours, qui eſtoit le Pere Gabriel de l'Aſſomption, Religieux d'vn grand eſprit & d'vne vertu ſignalée, vint à ſaint Ioſeph de Malagon où elle eſtoit lors, auec vn grand deſir de fauoriſer cette cauſe, & de luy perſuader qu'elle admit cette fondation. La Sainte eſtoit d'opinion fort contraire, trouuant des raiſons importantes & des inconueniens notables pour s'en defendre, luy ſemblant que ces bonnes femmes eſtans accouſtumées à des exercices libres, & à leur propre volonté, peut-eſtre s'accõmoderoient-elles difficilement à ceux de la Religion & de l'obeïſſance: (ce qui ſe voit ordinairement par experience en telles perſonnes) parce que comme elles eſtiment deſia leurs façons de faire dignes d'eſtre canoniſées, & qu'elles ont pris pour regle de leur vie leur propre volonté, elles ſe laiſſent incontinent emporter au cours de ce torrent, & ſuiuent ce meſme conduit qui eſt comme vne maraſtre de leur veritable auancement: De ſorte que ceux qui ont contracté vne eſtroite alliance auec la propre volonté, ſe ſouſmettent auec difficulté à celle d'autruy & aux loix de l'obeïſſance. La Sainte auoit cette apprehenſion accompagnée d'vne autre que luy cauſoit le grand nombre de ces ſuppliantes: Car elle craignoit qu'auec le temps, eſtans vnies par le lien de cette ancienne amitié, & par celuy d'vne nouuelle & commune profeſſion, elles ne vinſſent à faire des ligues ou des factions dans le Monaſtere; ce qui eſt vne deſolation funeſte, ou pluſtoſt vne peſte infernale en fait de Religion. Elle apprehen-

doit auſſi la grande pauureté où elles eſtoient reduites, & le peu d'eſpoir qu'il y auoit d'vne plus grande abondance, parce que la ville eſtoit petite, & qui n'eſtoit pas des plus riches, ioint qu'il y auoit deſia d'autres Conuents.

Ces raiſons faiſoient impreſſion ſur ſon eſprit, & la portoient à ne pas accepter cette fondation, quoy que d'autre part elle ne pouuoit ſe reſoudre à la rebuter entierement. Elle fit beaucoup de diligence pour s'exempter d'y aller, & afin que le Viſiteur, qui eſtoit lors le Pere Ange de Salazar, ne luy commandat point ce voyage; mais ſa reſiſtance ne ſeruit de gueres, parce que ces ſeruantes de Dieu auoient deſia obtenu du Ciel l'enterinement de leur requeſte, comme la meſme ſainte Mere le rapporte par ces paroles: *Acheuant de communier, & recommandant cela à Noſtre Seigneur, craignant que ie ne vinſſe à empeſcher l'auancement de quelques ames; Car touſiours mon deſir a eſté d'eſtre quelque moyen à ce que Noſtre Seigneur fut loüé, & qu'il y eut plus d'ames qui le ſeruiſſent; ſa Majeſté me fit vne reprimande ſeuere, me demandant auec quel threſor auoit eſté fait ce qui eſtoit alors; que ie ne doutaſſe point d'admettre cette maiſon, qu'il en tireroit beaucoup de ſeruice, & vn grand profit des ames Or comme les paroles de Dieu ſont ſi puiſſantes, que non ſeulement l'entendement les entend, mais qu'auſſi elles illuminent l'entendement, & diſpoſent la volonté pour operer: Ainſi il me ſembla que non ſeulement ie fus fort contente d'admettre ce Monaſtere, mais encore ma penſée fut qu'il y auoit eu de la faute d'y reſiſter tant, & d'auoir eſté ſi attachée à des raiſons humaines, puiſque i'ay veu tant audeſſus de la raiſon ce que ſa Majeſté a operé pour cette ſainte Religion.*

Fondations de Ville-nouue.

Elle reſolut auſſi-toſt d'aller accomplir en perſonne la volonté de Noſtre Seigneur, quoy qu'elle fut fort oppreſſée de ſes maladies: elle rendit compte de tout à ſon Superieur, lequel non ſeulement luy donna licence, mais encore luy commanda ſous l'obligation d'vn precepte de ſe trouuer preſente à cette fondation, & qu'elle prit les Religieuſes qu'elle iugeroit les plus propres pour ce deſſein. Le Pere Anthoine de Ieſus, & le Pere Gabriel de l'Aſſomption y allerent auec elle. Ils partirent de Malagon le treizieſme de Feurier de l'année 1588. Et quoy qu'elle fut ſi malade qu'il luy

ſembloit qu'elle n'eſtoit pas en eſtat de ſe mettre en chemin, dés le premier iour de ſon voyage elle recouura auſſi toſt miraculeuſement la ſanté, comme elle l'eſcrit traittant de cette fondation : Ie rapporteray icy ſes propres termes, d'autant qu'ils ſont capables d'animer beaucoup noſtre foibleſſe à ſeruir dauantage Noſtre Seigneur : Nous partiſmes (dit-elle) de Malagon, & il me ſembloit que ie n'auois iamais eu aucun mal, dont ie m'eſtonnois, & conſiderois ſur cela qu'il eſt bien important de ne prendre garde à noſtre foibleſſe, & à noſtre peu de diſpoſition, lors que nous entendons que Noſtre Seigneur eſt ſeruy, quelque contradiction qui nous ſuruienne; puis que ſa diuine Majeſté eſt puiſſante pour changer les foibles en forts, & les maladies en ſanté : & quand il ne le fera pas, ce ſera touſiours le plus auantageux pour noſtre ame. Pourquoy ie vous prie, la vie & la ſanté, ſi ce n'eſt pour les perdre au ſeruice d'vn ſi grand Roy, & regardans ſa gloire nous oublier de nous meſmes ? Croyez-moy, mes Sœurs, que iamais nous ne nous égarerons par ce chemin, & ie confeſſe que ma malice & ma foibleſſe m'ont fait ſouuent craindre & douter; mais ie ne me ſouuiens point, depuis que Noſtre Seigneur m'a donné l'habit de Carmelite Deſchauſſée, & quelques années auparauant, qu'il ne m'aye fait la grace, par ſa grande miſericorde, de vaincre ces tentations, & que ie ne me ſois lancée dans toutes ſortes d'entrepriſes pour difficiles qu'elles fuſſent, ſçachant qu'elles eſtoient dauantage pour le ſeruice de ſa diuine Majeſté. I'entends bien clairement, que ce qu'il ſçauoit de ma part eſtoit peu de choſe, mais Dieu ne veut pas dauantage que cette reſolution pour faire tout de ſon coſté. Il ſoit à iamais loüé & beny. Amen.

Par tous les lieux où elle paſſoit il accouroit tant de monde pour la voir, que ceux qui l'accompagnoient n'en pouuoient pas eſtre les maiſtres, particulierement en vn lieu appellé ville Robledo, où la Sainte alla loger en la maiſon d'vne bonne femme, chez laquelle il vint tant de perſonnes pour la voir, qu'il fut neceſſaire de mettre deux gardes à la

porte pour la laiſſer diſner : encore cela n'eſtoit-il pas ſuffiſant de reprimer ce grand abord, parce qu'il y en auoit qui montoient par deſſus les murailles des cours du logis ; & à la ſortie de cette bourgade le concours du peuple fut ſi grand, qu'en la plus grande Feſte, & en la Proceſſion la plus ſolemnelle de toute l'année il n'y en eut pas eu dauantage. Ils arriuerent encore à vn autre petit bourg, où ils eurent la meſme peine, de ſorte qu'il fut neceſſaire d'en partir trois heures deuant le iour, craignans plus la foule & l'importunité du peuple, que le froid & l'obſcurité de la nuit. Ainſi le bruit de ſa venuë couroit d'vn lieu à vn autre auant qu'elle fut arriuée ; & quelques bien-facteurs taſchoient en paſſant de la loger & de la traitter, particulierement vn riche laboureur qui eſtoit affectionné à l'Ordre, ſçachant que la Sainte deuoit paſſer par ſon village, fit accommoder ſa maiſon, prepara vn tres-bon diſner, & aſſembla toute ſa famille qui eſtoit fort grande, faiſant venir tous ſes gendres des autres lieux où ils demeuroient, & fit retirer auſſi en ſa maiſon tout ſon beſtail, afin que la Mere donnat à tous ſa benediction, tant aux hommes qu'aux animaux. Quand la Mere arriua au village elle ne voulut ny puts s'y arreſter ; de ſorte que ce deuot laboureur ſortit hors du village auec tout ſon train pour auoir la benediction qu'il auoit pretendu receuoir en ſa maiſon. La Sainte fut touchée de ce ſpectacle, & le recommandant à Dieu paſſa outre, & arriua en la compagnie des Peres au Monaſtere de Noſtre-Dame du Secours. Auant qu'entrer au Conuent tous les Religieux ſortirent pour la receuoir, ce qui luy cauſa vne grande deuotion & beaucoup de tendreſſe, comme elle l'a laiſſé par eſcrit. Il me ſemble » (dit-elle) eſtre en ce temps fleuriſſant de nos ſaints Peres : » les Religieux en ce champ reueſtus de leurs Chappes blan» ches faites d'vn drap groſſier, & eſtans deſchauſſez, ſem» bloient des fleurs blanches & odoriferantes : Auſſi crois» je qu'ils ſont tels deuant Dieu. Ils entrerent en l'Egliſe » chantans vn *Te Deum laudamus* auec des voix fort morti» fiées. Pour y entrer il faut paſſer par deſſous terre, comme » par vne grotte qui repreſentoit bien celle de noſtre Pere

ſaint Elie. Certainement i'auois tant de ioye interieure, « que i'euſſe eſtimé vn plus long chemin bien employé. «

Toutes ces paroles ſont de la ſainte Mere, laquelle ſe reſjoüit & s'attendrit grandement par la veuë de ce Monaſtere; mais bien dauantage par le ſouuenir de la ſainteté & de la penitence de la bien-heureuſe Mere Madame Catherine de Cardone, iſſuë de la tres-noble maiſon des Ducs de Cardone, laquelle ayant eſté nourrie & eſtimée dans la Cour, par reuelation particuliere de Dieu laiſſant le tracas du monde, comme vn autre Arſenius ſe retira au deſert; où ſurpaſſant par ſes auſteritez les rigoureuſes penitences des Anthoines, des Macaires, & des autres Peres (chers nourriſſons & ſacrez habitans de la ſolitude) elle veſcut pluſieurs années en habit de Carme, & par reuelation diuine fonda ce Monaſtere. Apres vne vie ſi penitente elle joüit d'vne mort heureuſe dans ce meſme deſert, & fut enterrée dans le Conuent qu'elle auoit fondé. On pourroit faire vn gros volume de la vie de cette Sainte, dont vne partie eſt couchée dans les fondations de noſtre illuſtre Vierge; ce qui eſt vne approbation, & vn témoignage ſuffiſant pour faire eſtime de ſa grande ſainteté. Ie diray ſeulement que la ſainte Mere eſtant arriuée icy, conſideroit la grande penitence qu'y auoit fait Catherine de Cardone, & ſe combloit de confuſion, luy ſemblant que ſes pechez ayans eſté plus grands que ceux de cette ſainte penitente, le chaſtiment n'auoit pas egalé le ſien. Elle s'informa en ce lieu de ſa vie, & auec la grande cognoiſſance qu'elle en auoit auparauant, elle nous l'a laiſſée dans ſes diuins écrits. Elle auoit cette Sainte en grande eſtime, & l'honoroit d'vne deuotion particuliere, dont cette grande amie de Dieu la voulut recompenſer luy apparoiſſant dans ſon Egliſe, & luy offrant ſon ayde comme la meſme Mere l'écrit en ces termes. *Acheuant vn iour de communier en cette ſainte Egliſe j'eus vn tres grand recueillement, auec vne ſuppenſion qui me fit aliener des ſens. Eſtant en cet eſtat cette ſainte femme ſe repreſenta à moy par vne viſion intellectuelle comme vn corps glorieux, & quelques Anges auec elle: Elle me dit que ie ne me laſſaſſe point, mais que ie tachaſſe touſiours d'auancer*

en ces fondations : j'entendis (bien qu'elle ne le declarat expreſſement) qu'elle m'ayderoit deuant Dieu. Elle me dit auſſi vne autre choſe qu'il n'eſt pas neceſſaire d'écrire. Ie demeuray fort conſolée, & auec deſir de trauailler, & j'eſpere en la bonté de Noſtre Seigneur, qu'auec vn ſi bon ayde comme celuy de ſon interceſſion, ie le pourray ſeruir en quelque choſe.

La ſainte Mere fut comblée de conſolation, d'auoir veu la ſainteté de ce deſert (car les murailles publient aſſez la perfection de ſes enfans) & auſſi d'auoir eſté fauoriſée de cette viſion, ayant veu en ſa vie celle qu'elle auoit tant cogneuë auparauant par reputation, & qu'elle aymoit tendrement pour ſes grandes vertus. Elle partit auſſi-toſt pour aller à Ville-neuue de la Xare le premier Dimanche de Careſme l'an 1580. Vn peu deuant qu'elle y arriuat on ſonna les cloches, & le Curé auec l'aſſemblée de la ville, & tout le reſte du peuple extremement joyeux du nouueau Monaſtere, ſortit pour l'aller receuoir. Aprochans du chariot où eſtoit la ſainte Mere ils ſe mirent tous à genoux, & menerent les Religieuſes à la principale Egliſe du lieu, où tout le Clergé luy alla au deuant chantant le *Te Deum laudamus*. Apres auoir fait oraiſon, ils prirent le tres-ſaint Sacrement qui eſtoit deſia poſé ſur vn brancart, & auec les Croix & les Bannieres & autres enſeignes de deuotion ils firent vne proceſſion tres ſolemnelle, comme le iour de la Feſte-Dieu, ayans accommodé pluſieurs repoſoirs par les ruës, & chantans vn bon nombre de chanſons ſpirituelles compoſées ſur la venuë des Religieuſes tant deſirée. Ils arriuerent en fin à l'hermitage de ſainte Anne, où ſe deuoit fonder le Monaſtere. Au milieu de la proceſſion pres du ſaint Sacrement marchoit la ſainte Mere & ſes Religieuſes auec leurs chappes blanches, & les voiles baiſſez ſur le viſage. Aupres d'elles il y auoit pluſieurs Carmes Dechauſſez de Noſtre Dame du Secours, qui eſtoient venus pour cette feſte. Ils arriuerent à l'hermitage, où le ſaint Sacrement fut poſé auec grande ſolemnité, & elles prirent la poſſeſſion du nouueau Monaſtere, lequel eut le nom de ſainte Anne comme il l'auoit auparauant. Toutes ces ſaintes recluſes eſtoient audedans de

la porte attendans cét heureux jour, leſquelles en fin reçeurent la ſainte Mere & ſes Religieuſes auec beaucoup de larmes de joye, & de conſolation.

On donna incontinent l'habit à toutes les neuf, leſquelles ſe dreſſerent ſi bien à la Religion & à ſes obſeruances, que la ſainte Mere & ſes compagnes en eſtoient rauies, remercians beaucoup Dieu de cette grace; & tant plus on traittoit auec elles, plus on les trouuoit ſouples, & propres aux choſes de la Religion. La Sainte ſe trouua extremement cõſolée; & elle auoit couſtume de dire, que quelques grands trauaux qu'elle eut ſçeu endurer, elle les eut tenu bien employez, ayant donné conſolation à ces ames: Et elle eſtimoit vn plus riche treſor, d'auoir rencontré des perſonnes ſi Saintes, que ſi elle eut trouué de grands biens & vne maiſon pourueuë de groſſes rentes: car c'eſtoient des perſonnes munies de vrayes & ſolides vertus, exercées en la penitence, & dreſſées au trauail des mains (par lequel elles s'eſtoient nourries l'eſpace de ſix années) adonnées à l'oraiſon, & amies de cloſture, car elles la gardoient comme ſi elles euſſent eſté Religieuſes; bref qui auoient pratiqué de bonne ſorte la mortification: de maniere que l'habit & les exercices de la Religion leur eſtoient ajuſtez auec autant de rapport, que ſeroit vn riche eſmail artiſtement couché ſur de l'or fin & de tres-bon alloy.

CHAPITRE XXX.

Poursuitte de la fondation de Ville-neuue de la Xare, où sont aussi rapportez quelques miracles aduenus en cette maison.

LA sainte Mere demeura dans cette Fondation l'espace de deux mois, qui estoit le temps de la licence qu'elle auoit eu de son Superieur. Apres auoir accommodé la maison, & y ayant estably pour Prieure la Mere Marie des Martyrs, elle prit le chemin de Vailladolid, comme nous dirons au Chapitre suiuant. Les nouuelles Religieuses demeurerent tres-contentes de se voir auec le saint habit qu'elles portoient, mais neantmoins dans vne necessité extreme; de sorte que le temps de la profession des neuf Nouices estant venu, la Prieure considerant la disette extraordinaire de ce Conuent, & l'extremité où elle se reduisoit donnant la profession à neuf nouices qui n'auoient point de dot, elle commença d'entrer en doute s'il estoit à propos de les admettre toutes à la profession, voyant la necessité euidente où elle s'alloit engager. Elle écriuit à la sainte Mere, luy faisant entendre l'estat de de ceste maison, & luy demandant l'ordre qu'elle deuoit suiure, parce qu'elle ne voyoit point de iour pour remedier à cette necessité. La Sainte luy fit response qu'elle leur donnat sans remise la profession à toutes, & qu'elles ne doutassent point, mais au contraire qu'elles eussent vne grande confiance en Nostre Seigneur, au nom duquel & par lequel elle les asseuroit, & leur donnoit parole, que si elles estoient telles qu'elles deuoient, elles n'auroient disette d'aucune chose. La Prieure leut la lettre en communauté, & toutes auec cette response demeurerent aussi contentes, que si desia elles eussent veu accomply ce qui estoit porté dans la

la lettre: De maniere qu'auſſi-toſt elles ſe preparerent toutes pour la profeſſion, & la firent auec beaucoup de contentement & vne grande confiance en Noſtre Seigneur. Or depuis ce iour ſa Majeſté commença à confirmer par les effets la parole qu'il auoit donnée par la bouche de ſa ſeruante, ie veux dire par des miracles euidens qu'on a veu dans cette maiſon, deſquels i'ay eu vne certaine & parfaite cognoiſſance il y a pluſieurs années, & qui ſont auſſi notoires à toutes les Religieuſes qui eſtoient lors dans ce Monaſtere, dont la pluſpart, & preſque toutes, ont rendu teſmoignage dans l'information qui a eſté faite pour la canoniſation de la ſainte Mere.

L'vn de ces miracles fut que, comme l'année qui precedá celle de la fondation, ſçauoir eſt celle de 1579. auoit eſté tres-ſterile en cette contrée, & que le lieu par conſequent eſtoit dans vne neceſſité notable. Les Religieuſes pour prouiſion de leur année n'auoient en tout qu'enuiron neuf boiſſeaux de farine, ſans auoir de l'argent pour en acheter d'autre, & ſans ſçauoir aucun moyen d'amaſſer quelque peu de la quantité de bled dont elles auoient beſoin; car quoy que la Superieure eut employé beaucoup de diligence en cecy, demandant l'aumoſne, & ſe ſeruant d'autres moyens humains pour tirer ſa maiſon de cette extreme diſette; ſi eſt-ce qu'apres tant de ſollicitude elle ne put amaſſer plus de deux reales ſimples (qui ſont enuiron dix ſols en monnoye de France.) Or voyant combien peu elle auançoit par ſon trauail & ſon induſtrie, ſe ſouuenant de ce que la ſainte Mere leur auoit offert de la part de Noſtre Seigneur, elle mit toute ſa confiance en Dieu, & commença à deſpenſer la farine qui eſtoit dans la maiſon, de laquelle mangeoient iuſqu'à dix-ſept perſonnes tous les iours, tant des Religieuſes, que des pauures & autres gens: En quoy il pleut à Noſtre Seigneur que la farine fut comme celle de la veufue du ſaint Prophete Elie, quelle ne manquat & ne diminuat point iuſqu'à ce que ſa Majeſté eut donné de nouueau grain en abondance, ce qui dura l'eſpace de ſix mois; & la deſpenſe commune pour laquelle à peine 90. boiſſeaux euſſent pû ſuffire

ſelon le cours ordinaire, par vne prouidence de Dieu ſpeciale & miraculeuſe, trouua ſa ſuffiſance dans neuf boiſſeaux ſeulement.

Eſtans ſorties de la diſette du bled, Noſtre Seigneur pour vne plus grande demonſtration de ſa gloire & de ſa prouidence, les mit dans vne autre neceſſité, & peut-eſtre plus grande que la precedente, qui fut qu'incontinent apres au mois de Septembre de la meſme année, arriua cette maladie vniuerſelle des Catarres: de maniere que tout le peuple eſtant affligé de ce mal auec vn ſurcroiſt de pauureté, & les ouurages des Religieuſes ne pouuans ſe debiter pour ce ſujet, ioint que pluſieurs d'entr'elles eſtans auſſi malades auoient laiſſé le trauail des mains, le Monaſtere vint enſemble à eſtre chargé de malades & accablé de neceſſitez. La Prieure qui ne trouuoit point de ſecours parmy les habitans ſe reſolut d'eſcrire à vn Eccleſiaſtique riche & puiſſant, luy repreſentant leur tres-grande diſette, mais Noſtre Seigneur permit que iamais cet homme ne luy fit aucune reſponſe: De ſorte qu'elles ſe virent deſtituées de toute faueur humaine, & ce qui eſt de plus eſtrange, le chemin interdit pour la chercher. Mais il pleut à Noſtre Seigneur de ſuppleer au defaut des hommes, & d'ouurir les threſors cachez de ſon adorable prouidence pour ſoulager la miſere de ſes ſeruantes. Le moyen fut qu'il y auoit vn poirier dans le Conuent d'vne grandeur mediocre, ſur lequel ſa Majeſté leur aſſigna leur nourriture, & la recepte dont elles auoient beſoin: Car il fut chargé d'vne ſi grande quantité de fruit, qu'elles en cueilloient tous les iours des poires autant qu'il en falloit pour la communauté, qu'elles mangeoient tantoſt appreſtées d'vne façon, tantoſt d'vne autre, tachans d'oſter par ce déguiſement le degouſt ou la ſatieté que la continuation de ce ſimple aliment leur eut pu apporter: & non ſeulement elles en prenoient la prouiſion pour le Conuent, mais encore elles en cueilloient abondamment pour vendre à Ville neuue, & de l'argent qu elles receuoient de cette vente, elles pourueoyoient aux neceſſitez de la maiſon. Or la quantité de fruit que portoit cet arbre eſtoit ſi exceſſiue, que pluſieurs perſon-

nes de ce lieu venoient ordinairement au Monaſtere demander des poires pour les malades, auſquelles les Religieuſes n'en refuſoient iamais. Ce poirier continua plus de deux mois à fournir cette abondance de fruit; & quoy qu'on en prit tous les iours auec vn tel excez, il ſembloit neantmoins qu'on n'y eut pas touché. C'eſtoit l'arbre de vie par le fruit duquel les malades de dehors eſtoient ſoulagez, & le Monaſtere remedioit à ſes neceſſitez, & aux indiſpoſitions des Religieuſes; Noſtre Seigneur auſſi par cette merueille faiſant honneur à ſa parole que la bien-heureuſe Mere Tereſe de Ieſus auoit donnée en ſon nom à ſes ſeruantes. Le ſemblable preſque arriua en ſept petits pommiers qu'on nomme vulgairement des nains; car l'eſpace de trois mois on en cueillit continuellement chaque iour enuiron deux hottées pour porter au marché, ſans celles qu'on reſeruoit pour les Religieuſes & pour les malades de Ville-neuue.

Il y eut vne autre prouidence miraculeuſe qui n'eſt pas moins remarquable que les precedentes, dont Noſtre Seigneur fauoriſa ce ſaint Monaſtere, dans lequel comme les neceſſitez eſtoient ſi frequentes, le ſoin paternel que ſa Maieſté prenoit de celles qui le ſeruoient auec tant d'affection, eſtoit auſſi fort ordinaire à les ſecourir par des voyes rares & du tout merueilleuſes. Le cas eſt qu'elles manquoient tellement d'argent, qu'en tout le Conuent elles ne pouuoient trouuer iuſqu'à vne piece de cinq ſols, & ne ſçauoient encore où elles en pourroient auoir. La dépenſiere eſtoit aucunement affligée de cette grande neceſſité, & par cas fortuit eſtant penſiue ou reſuaſſant, elle vint creuſer dans les fondemens d'vne Cour de la maiſon, où elle trouua 60. reales en vn lieu où on ne pouuoit eſperer qu'ame viuante les y eut iamais miſes, parce que les perſonnes qui auoient veſcu là iuſqu'alors, eſtoient ſi pauures, qu'elles n'auoient dequoy viure. Elle garda ce petit threſor, & commença d'en employer quelque choſe, mais auec vn euenement extraordinaire & bien miraculeux, qui fut que Noſtre Seigneur multiplia tellement cét argent, que plus d'vne année on en acheta toutes les neceſſitez de la maiſon, la dépenſiere ne

La reale vaut enuiron cinq ſols de France.

faisant autre chose que foüiller seulement dans la pochette, où il semble qu'elle auoit vne mine de reales, sans qu'elle fut épuisée dans tout ce temps.

En d'autres occasions Nostre Seigneur subuenoit à leurs necessitez par d'autres moyens fort semblables aux precedens, comme on pourra voir par l'exemple que ie rapporteray maintenant. Lors que la Procession se fit depuis l'Eglise Parochiale de Villeneuue iusqu'au nouueau Monastere qu'on deuoit fonder, la sainte Mere venoit derriere le tressaint Sacrement qu'on portoit pour poser au nouueau Conuent. Or vne Religieuse de celles qui alloient en sa compagnie, tres grande seruante de Dieu, & que ie m'abstiens de nommer, pour estre encore viuante, vit l'Enfant Iesus qui parloit auec la sainte Mere, lequel estoit fort semblable à vn que luy auoit donné le Pere Gabriel de l'Assomption Prieur du Conuent de la Rode. Elle dit apres à la Sainte ce qu'elle auoit veu, laquelle luy commanda de n'en dire mot à personne; mais que lors qu'elle auroit besoin de quelque chose, qu'elle eut recours au petit Iesus qu'on luy auoit donné. Auec cette foy & cette parole cette Religieuse pendant vn long temps qu'elle a esté Portiere & Sacristaine, s'addressoit en ses necessitez à l Enfant Iesus, le priant de les secourir: & selon la qualité & la matiere du besoin, elle trouuoit incontinent qu'en quelque lieu que son esprit la portat, là estoit le remede de sa necessité; & pour vne fois elle trouua trois cens reales en vn endroit où iamais on ne se fut imaginé vne semblable rencontre, d'où vient qu'elles appelloient l'Enfant Iesus le Fondateur, & auec grande raison, puis qu'il les pouruoyoit auec vn tel soin de tout le necessaire.

Or non seulement Nostre Seigneur les secouroit en des necessitez si pressantes, & si grandes comme sont celles dont nous auons parlé; mais encore en d'autres beaucoup moindres: En voicy vn exemple qui n'est pas moins remarquable que les autres. Vn iour n'y ayant point de pot au Monastere pour faire cuire le disner des Religieuses, & qu'on n'en pouuoit trouuer à acheter à Villeneuue, la Cuisiniere vit quatre

pieces d'vn pot caſſé, & conſiderant qu'elle n'auoit point d'autre remede en l'eſtat où elle ſe trouuoit, elle reſolut de les bien lauer & de s'en ſeruir. Elle les aſſembla dõc le mieux qu'elle peut, & auec vne grande confiance en Dieu elle y mit ce qu'elle deuoit preparer pour le diſner de la communauté. Ce pot fit ſon deuoir de meſme que s'il eut eſté de fer, où s'il eut eſté tout entier, & apres le diſner cette Religieuſe prit chaque piece à part, & les écura comme elle auoit fait deuant, & derechef les aſſembloit toutes les fois qu'elle vouloit mettre le pot au feu; ce qu'elle fit l'eſpace d'vn mois, iuſqu'à ce qu'il y eut commodité d'acheter d'autres pots. En ces occaſions & en pluſieurs autres la Prouidence de Noſtre Seigneur éclata miraculeuſement en cette ſainte maiſon, où toutes & quantes fois qu'elles experimentoient ces ſecours, elles ſe ſouuenoient de la lettre que la Sainte leur auoit écrit, & elles voyoient clairement que c'eſtoit des faueurs que ſa diuine Majeſté faiſoit à ce Monaſtere par l'interceſſion de ſa ſeruante, & en confirmation de la promeſſe qu'elle leur auoit faite au nom de Noſtre Seigneur.

L'on a veu en ce Monaſtere d'autres grands miracles leſquels ie paſſe ſous ſilence, parce qu'ils ne concernent point la ſainte Mere. Car il y a eu des Religieuſes d'vne ſainteté ſignalée, & telles qu'elles ont fait des miracles. L'exercice commun de toutes apres le temps de l'oraiſon eſtoit de filer continuellement, & c'eſt le reuenu dont elles ſe ſont entretenuës pluſieurs années, mais dauantage du ſeul trauail de leurs mains elles ont baſty en ce Conuent deux corps de logis des meilleurs qui ſoient dans l'Ordre, & ont fait vne tres-bonne enceinte, le baſtiment eſtant tel, que quelques perſonnes ſages & entenduës qui ont paſſé par là, ſçachans leur foible commencement, leur pauureté, & comme elles ſe ſont nourries par leur trauail, voyans auſſi qu'elles ont garny leur Sacriſtie d'ornemens, leurs dortoirs & leur infirmerie de meubles, & les autres officines de commoditez ſuffiſantes, ſans auoir autre rente que celle de leur induſtrie, demeurent toutes eſtonnées, & ne ſçauent que dire, ſinon que c'eſt quelque enchantement, ou qu'elles feignent la pauureté de leur maiſon.

CHAPITRE XXXI.

Comme la ſainte Mere fonda par exprès commandement de Dieu le Monaſtere de Palence.

DE Villeneuue de la Xare la ſainte Mere vint à Vailladolid, parce que Dom Aluare de Mendoza (lequel ayant eſté Eueſque d'Auila eſtoit lors pourueu de celle de Palence) comme il aymoit & honoroit tant tout ce qui concernoit la Sainte, ſçachant la vertu & la grande obſeruance qui eſtoit dans ſes Monaſteres, veu qu'il auoit eſté Superieur de celuy d'Auila pendant pluſieurs années; ce Prelat diſie, deſira fonder vn Conuent dans la capitale de ſon nouuel Eueſché, ſçauoir eſt à Palence: de ſorte qu'à ſon inſtance le Pere Viſiteur qui eſtoit le Pere Ange de Salazar fit venir la bien-heureuſe Mere à Vailladolid, afin qu'elle traittat des commoditez, & de l'eſtabliſſement de ce Monaſtere.

La Mere arriuant à Vailladolid fut ſaiſie d'vne ſi grande maladie, que chacun creut qu'elle n'en releueroit pas; neantmoins elle reuint de cette extremité, & commençant à traitter de ſa fondation, s'informant de la ville, de la deuotion & des commoditez des habitans, comme elle veilloit touſiours à moyenner que ſes Monaſteres veſcuſſent d'aumoſne; elle ne jugea pas que ſes Religieuſes peuſſent viure en ce lieu ſans eſtre rentées, de maniere qu'elle heſitoit, & meſme refuſoit beaucoup d'admettre cette fondation. Elle conſulta ſur ce cas vn Pere de la Compagnie de Ieſus qui eſtoit ſon Confeſſeur, auec lequel elle communiqua auſſi s'il ſeroit bon d'aller fonder à Bourgos, & quoy qu'il eſtimat ces fondations à propos, neantmoins elle ne ſe pouuoit bien entierement reſoudre. De maniere qu'vn iour apres auoir communié, recommandant cette affaire à Noſtre Seigneur, & luy demandant lumiere pour faire en cela ſa ſainte volonté,

ſa Majeſté par vne forme de reprehenſion luy fit cette reſponſe: *Que crains-tu? Quand t'ay-je manqué? ie ſuis le meſme que j'ay eſté: ne laiſſe point de faire ces fondations.*

Ayant oüy ces paroles elle demeura auec vn grand courage, & vne forte reſolution; de ſorte qu'encore qu'on luy dit qu'il eſtoit impoſſible que le Monaſtere put ſubſiſter ſans rente, & que tout le monde s'y oppoſat; cela ne fut pas ſuffiſant pour luy faire changer de deſſein, ny l'attiedir dans ſon genereux propos: car ſe confiant en la puiſſance de celuy qui luy commandoit de fonder, il ne ſe pouuoit preſenter aucune contradiction dont elle eut de la crainte. C'eſt pourquoy ſans attendre vne pleine conualeſcence de ſa maladie, elle partit de Vailladolid le jour des ſaints Innocens de l'année 1580. ayant preuenu par lettres vn Chanoine de Palence nommé Reynoſo, perſonnage des plus qualifiez & des plus deuots de la ville, afin qu'en grand ſecret il leur loüat vne maiſon. Il fit ce que la Mere luy auoit enchargé, & mit ce logis en bon eſtat pour receuoir les Religieuſes à leur arriuée. Elle y arriua bien fatiguée du chemin, & dés le jour ſuiuant au point du iour la poſſeſſion fut priſe, & le ſaint Sacrement y fut poſé. Le Monaſtere eut le nom de ſaint Ioſeph. Elle en donna auſſi-toſt auis à l'Eueſque Dom Aluare de Mendoza, lequel y vint comblé de joye & de contentement, les pourueut de pluſieurs choſes dont elles auoient beſoin pour accommoder leur maiſon, & s'offrit de fournir le pain qui ſeroit neceſſaire pour la nourriture des Religieuſes, leſquelles furent auſſi grandement aſſiſtées de Suero de Vega fils de Iean de Vega Preſident de Caſtille, & auſſi de ſa femme Madame Eluira Manriqué fille du Comte d'Oſorno, leſquels pour leur grande vertu & pieté ſignalée furent appellez les Peres des pauures, & depuis le furent de la Religion, aydans les Religieux & les Religieuſes de leur faueur & de leurs aumoſnes.

La ſainte Mere commença auſſi toſt à chercher vne maiſon propre pour y baſtir le Monaſtere. L'Eueſque trouuoit fort à propos pour ce deſſein vne Egliſe de grande deuotion, qui eſtoit dans la ville, qu'on nommoit Noſtre-Dame de la

Ruë; car encore qu'il n'y eut point de maiſon propre, il y en auoit toutefois deux aupres qu'on pouuoit vnir, & ainſi en faire vne ſuffiſante pour vn Monaſtere. L'Eueſque & le Chapitre leur fit auſſi-toſt donation de l'Egliſe, mais quand il fallut conuenir du prix des maiſons, les Maiſtres en demanderent tant d'argent, que ceux qui au nom de la Sainte traitoient de cét achat, furent d'auis d'en chercher d'autres à meilleur marché, ainſi ayans laiſſé les premieres ils ietterent la veuë ſur d'autres maiſons bien conditionnées pour leur bonté & la commodité du logement. Mais la ſainte Mere auoit ie ne ſçay quelle eſpine qui luy poignoit le cœur; car encore qu'elle ne fit point de difficulté de laiſſer l'Egliſe qui leur auoit eſté donnée, neantmoins elle ne pouuoit bien conſentir à chercher vne autre aſſiete pour ſon Monaſtere, & ce ſoucy l'inquietoit tellement, qu'il l'empeſchoit preſque d'eſtre attentiue à la Meſſe: En fin elle alla receuoir le tres-ſaint Sacrement comme elle faiſoit tous les jours, & en le receuant elle entendit cette parole: *Celle-cy t'eſt conuenable*: Et Noſtre Seigneur parloit de l'Egliſe de Noſtre Dame, & des maiſons qui en eſtoient voiſines. Elle ſe troubla vn peu de ces paroles, parce qu'il luy ſẽbloit vne choſe faſcheuſe de rompre le marché deſia conclu par les entremetteurs de l'affaire, qui eſtoient deux Chanoines perſonnes de conſideration, leſquels au nom de la Mere pour l'affection qu'ils luy portoient, ſollicitoient ce traitté, & lors Noſtre Seigneur luy dit ces paroles: *Ils ne ſçauent pas que ie ſuis beaucoup offenſé là, & cecy ſera vn bon remede*: Sa Maieſté dit cela, parce qu'à cette Egliſe de Noſtre-Dame il y auoit vn grand abord de monde qui y accouroit de tout le païs, & on y veilloit quelques nuits, où il ſe commettoit de grandes offenſes contre Dieu. La Sainte eſtoit en doute ſi ces paroles venoient du bon eſprit, lors que Noſtre Seigneur luy dit: *C'eſt moy*: par leſquelles paroles elle fut accoiſée, & aſſeurée de ce qu'elle auoit entendu. Elle ſe confeſſa auſſi-toſt au Chanoine Reynoſo, qui eſtoit l'vn de ceux qui traittoient de l'achat de la maiſon, & luy rendit compte de ce qui s'eſtoit paſſé: Et ainſi tant pour cette cauſe, que parce que le vendeur de la maiſon de

nouueau

nouueau demandoit dauantage que ce qui auoit eſté accordé, le marché fut rompu, & on tomba d'accord des autres qui eſtoient pres de l'Egliſe: de maniere qu'eſtans accommodées du mieux qu'on put, l'Eueſque fit en ſorte que la Sainte & les Religieuſes paſſaſſent à leur Egliſe; ce qui fut fait auec vne grande ſolemnité, d'autant que ce Prelat fit aſſembler le Chapitre, les Ordres, & la ville, & fit faire vne proceſſion fort ſolemnelle, où il y auoit vn grand nombre de Muſiciens, les Religieuſes allans prendre poſſeſſion de leur nouueau Monaſtere auec ce celebre appareil, ayans toutes le voile baiſſé ſur le viſage. Le ſaint Sacrement y fut poſé auec vne grande deuotion, & vne ſinguliere reſiouïſſance de tout le peuple; & parce que le Monaſtere auparauant portoit le nom de ſaint Ioſeph, la Sainte vnit les deux noms, & le fit nommer de là en auant ſaint Ioſeph de Noſtre Dame de la Ruë.

La ſainte Mere eſtoit en cette fondation de Palence, quand le bref de ſeparation arriua, qui portoit que les Religieux & les Religieuſes de la nouuelle reforme des Dechauſſez euſſent vn Prouincial de leur meſme profeſſion auquel elles obeïſſent, ſans que les Peres de la mitigation s'entremiſſent plus en leur gouuernement. Elle apprit auſſi comme le Bref auoit eſté mis deſia en execution, & que le Pere Hieroſme de la Mere de Dieu auoit eſté éleu Prouincial. Ce iour fut pour la Sainte vn iour de ioye, & de conſolation, eſtant vne choſe qu'elle deſiroit & qu'elle eſperoit de voir accomplie, comme ſon Pere ſaint Albert luy auoit dit à Segouie. Elle demeura quelque iours à Palence, & laiſſa pour Prieure la Mere Iſabelle de Ieſus, & pour Souprieure la Mere Beatrix de Ieſus: Apres cela elle donna ordre pour aller fonder à Sorie, comme nous verrons au Chapitre ſuiuant.

CHAPITRE XXXII.

Comme la ſainte Mere alla fonder à Sorie, & de ce qui aduint en cette fondation.

AVant que la ſainte Mere ſortit de Palence, elle receut vne lettre du Docteur Velaſquez Eueſque d'Oſme, qui auoit eſté ſon Confeſſeur, eſtant Chanoine de Tolede, lequel elle auoit choiſi pour ce miniſtere par vne reuelation particuliere de Dieu ; parce que Noſtre Seigneur auoit les yeux ſur le talent de ce grand homme afin qu'il profitat à ſon Egliſe : Car depuis non ſeulement il fut Eueſque d'Oſme, mais encore Archeueſque de Saint-Iacques, donnant vn grand exemple & auancement à ces Egliſes ; & ſa Maieſté vouloit que premierement il traittat & communiquat auec la ſainte Mere, pour profiter de ce qu'il experimentoit en elle, & par ce moyen s'affectionnat dauantage à l'exercice de l'oraiſon. Or comme l'Eueſque auoit tant de cognoiſſance de la ſainteté de la Mere, il deſira auſſi-toſt qu'elle vint fonder en ſon Eueſché, & afin que cela ſe fit commodement, il traitta auec vne Dame de Sorie qui eſtoit de qualité & qui auoit de grands biens, appellée Beatrix de Viamont, pour faire cette fondation. Cette Dame offrit vne fort bonne maiſon, & l'Eueſque vne Egliſe de la ville appellée la Trinité. Ils écriuirent à la ſainte Mere la prians d'admettre ce Monaſtere. La Sainte ayant receu la lettre la communiqua auſſi-toſt au nouueau Prouincial de ſon Ordre, & tous deux approuuans la commodité que l'Eueſque & cette Dame preſentoient, la Mere partit au commencement de Iuin pour s'acheminer à Sorie.

Elle fut accompagnée en ce voyage de ce grand homme le Pere Nicolas de Ieſus Maria, qui a eſté depuis le premier

General des Carmes Dechauſſez, lequel elle affectionnoit beaucoup, & faiſoit vne grande eſtime de ſon talent & de ſa ſainteté, le conſiderant ſous la qualité de Pere & de colonne de ſa Religion, comme il l'a eſté depuis. Elle prit en ſa compagnie ſept Religieuſes, entre leſquelles eſtoit la Mere Catherine de Chriſt, Vierge tres-recommandable pour ſa grande ſainteté, doüée de vertus heroïques qui ont eſté bien cogneuës dans tout ſon Ordre pendant ſa vie, & que Noſtre Seigneur apres ſa mort manifeſte encore dauantage par pluſieurs miracles & par l'incorruption de ſon corps. Elles arriuerent à Sorie le 13. iour du mois de Iuin: & l'Eueſque pour les bien traitter, & faire les frais du voyage, enuoya au deuant d'elles vn Huiſſier, qui défraya tous ceux qui eſtoient en ſa compagnie. Le iour ſuiuant, qui fut celuy du Prophete ſaint Elizée, la premiere Meſſe fut dite dans vne ſale de la maiſon: car l'Egliſe en eſtant ſeparée il fallut faire vne allée pour y aller, & cependant on diſoit la Meſſe dans cette ſale. L'Eueſque y venoit quelquefois la dire, confeſſant & communiant la Sainte & les Religieuſes, auſquelles il auoit couſtume de dire en loüant la Mere, qu'il penſoit que c'eſtoit la plus grande Sainte que Dieu eut en terre.

La Sainte demeura là vn peu de temps; iuſqu'à ce qu'on eut fait le paſſage pour aller de la maiſon que cette Dame leur auoit donnée iuſqu'à l'Egliſe; quelques iours s'eſcoulerent en ce trauail, & il y eut vn peu de peine à ſouffrir; Enfin tout fut acheué pour le iour de la Transfiguration, & lors le tres-ſaint Sacrement fut poſé en l'Egliſe auec vne grande feſte & ſolemnité du peuple. Le Monaſtere fut appellé du nom de la tres-ſainte Trinité, la fondatrice l'ayant ainſi demandé, laquelle eſtoit extremement contente de ſa fondation. Noſtre Seigneur luy paya cette bonne œuure & pluſieurs autres, luy faiſant la grace de prendre l habit de Religieuſe, & de mourir dans la Religion en la maniere que ie diray maintenant. Cette Dame eſtoit natiue de Pampelune, fille de Dom François de Viamont Capitaine general de la garde de l'Empereur. Elle s'eſtoit mariée dans la ville de Sorie à vn homme riche & puiſſant nommé Iean de Vinueſſa,

lequel eſtant decedé & elle demeurant veufue ſans enfans, elle eut pour ſa part des acqueſts cinquante mile ducats qu'elle diſtribua tout en œuures qui eſtoient pour le ſeruice de Dieu. Apres auoir fait ce Monaſtere de Sorie, au bout de quelques années elle ayda à en fonder vn autre à Pampelune, où elle prit l'habit: & ayant veſcu dans la Religion auec vne grande obſeruance, elle mourut l'an 1602. pleine d'années & de vertus, laiſſant deux Monaſteres fondez de ſes bienfaits.

La ſainte Mere partit le 16. d'Aouſt de la ville de Sorie pour aller au Conuent de ſaint Ioſeph d'Auila, laiſſant pour Prieure la Mere Catherine de Chriſt vraye fille & heritiere de ſon eſprit, & amena auec elle ſa fidele compagne Anne de S. Barthelemy que la Mere aymoit & eſtimoit beaucoup. Elle endura en chemin de grands trauaux, parce que le chariot fut ſouuent en danger de tomber en des precipices; car le chartier ne ſçachant bien le chemin s'egaroit, & ſe fouruoyant les iettoit en des paſſages fort dangereux; en fin la ſainte Mere arriua dans Auila bien fatiguée du voyage.

En ce temps que la Sainte eſtoit à Sorie, acheuant mon temps de l'office de Prieur à Zamore, mes Superieurs m'enuoyerent demeurer à la Rioja; & paſſant par Oſme i'appris de l'Eueſque qui eſtoit deſia de retour de Sorie, lequel m'eſtoit tres-intime amy, & que ie cognoiſſois de longue main, que la Mere faiſoit vne fondation dans cette ville, & qu'elle paſſeroit bien-toſt par Oſme. Cette nouuelle me cauſa vne ioye extraordinaire, & i'en vis l'accompliſſement dés le meſme iour. Car elle arriua à huit heures du ſoir à Oſme. I'allay iuſqu'à la porte pour la receuoir, & la ſaluay deſcendant du chariot. La Mere me demanda qui i'eſtois, parce que comme elle auoit le viſage couuert de ſon voile, & qu'il eſtoit nuit, elle n'auoit peu encore me recognoiſtre. Ie luy dis mon nom; à quoy elle ne dit mot: & moy voyant ſon ſilence ie me retiray, doutant ſi elle m'auoit oublié, ou ſi ma preſence ne luy eſtoit point agreable. Depuis eſtant ſeule auec elle, ie luy demanday ce que ſignifioit ce ſilence qu'elle garda, quand ie luy eu dit qui i'eſtois, luy diſant que cela m'auoit

donné beaucoup de peine, & cauſé tout enſemble vne grande admiration. Elle me reſpondit: *Ie me troublay vn peu* (dit-elle) *parce que deux choſes me vinrent en l'eſprit, l'vne ou que voſtre Ordre vous deuoit auoir impoſé quelque penitence, ou que Noſtre Seigneur me vouloit payer le trauail de cette fondation par voſtre veuë en ce lieu.* Ie me conſolay de cette faueur, & luy dis que le premier eſtoit veritable, mais que Dieu ne vouloit pas que le ſecond le fut: Ie luy dis le temps que la penitence deuoit durer. Sur quoy par vne charitable diſſimulation elle me reprit, diſant: *Que ie deurois auoir de la honte quand elle ſeroit acheuée; que ie montrois aſſez n'eſtre bien reſolu à ſouffrir, puis que ie faiſois cas de ſi peu de choſe.* Or elle dit à la Sœur Anne de ſaint Barthelemy ſa compagne combien mon trauail dureroit, & l'éuenement fut tel qu'elle l'auoit predit.

CHAPITRE XXXIII.

Comme la ſainte Mere fut eſleuë Prieure dans Auila, & de là enuoya fonder le Monaſtere de ſaint Ioſeph de Grenade.

LA ſainte Mere arriua à ſaint Ioſeph d'Auila au commencement de Septembre de la meſme année 1581. le Pere Hierome de la Mere de Dieu Prouincial, qui eſtoit lors à Salamanque occupé en la fondation du College des Carmes Deſchauſſez, vint auſſi toſt à Auila pour la voir. Et comme les Religieuſes d'Auila voyoient la Mere ſi fatiguée des trauaux qu'elle auoit enduré dans les fondations, elles prierent le Pere Prouincial qu'il la fit Prieure de leur Conuent, par lequel moyen il apporteroit auſſi remede à la neceſſité qu'il y auoit; car elles en auoient beaucoup touchant le temporel, & elles auoient aſſez d'experience que par tout où la Mere eſtoit, iamais il n'y auoit diſette d'aucune choſe. Elles procurerent que celle qui eſtoit lors Prieure, à ſçauoir Marie de

Christ, renonçat à son office; ce qu'elle fit auec vn grand contentement, & le Prouincial auec les voix des Religieuses fit la sainte Mere Prieure, declarant qu'encore qu'elle allat à Bourgos (car on traitoit lors de cette fondation) elle ne laisseroit d'estre Prieure, comme elle auoit fait d'autresfois, & que mesme la Souprieure demeurant pour Vicaire, la Mere neantmoins quoy qu'absente gouuerneroit par ses lettres.

La Sainte communiqua auec le Pere Prouincial de la fondation de Bourgos, luy representant qu'il estoit à propos de la faire, dont il y auoit desia plusieurs iours qu'elle traittoit, & Nostre Seigneur la pressoit de la conclurre. Le Pere Prouincial eut bien voulu qu'elle eut eu auparauant la licence de l'Archeuesque: mais la Mere estimoit que les lettres qu'elle auoit receu de luy, par lesquelles il la prioit de venir fonder en sa ville Metropolitaine, estoient suffisantes sans auoir autre permission. Neantmoins le Pere Prouincial insistoit encore à ce qu'elle obtint auparauant la licence, craignant qu'elle ne se vit apres en quelque trauail, & ne receut quelque affront, surquoy la sainte Mere luy dit ces paroles: *Considerez mon Pere que les affaires de Dieu n'ont pas besoin de tant de prudence; & on ne fait point de choses importantes à son seruice en cherchant toutes les commoditez qu'il faudroit auoir. Dieu doit estre grandement seruy par cette fondation, & si on la differe dauantage, elle ne se fera point. Hazardons-nous & gardons le silence: tant plus nous souffrirons, ce sera le meilleur. Sçachez mon Pere, que le Diable fait vn grand effort pour empescher qu'on en traite. Neantmoins vostre Reuerence voye ce qu'elle veut ordonner, car ce sera le plus asseuré.* Auec cette resolution que le Pere Prouincial vit en la Sainte, il delibera de suiure son sentiment, & de l'accompagner en cette fondation; mais attendant son depart il prit le temps pour retourner à Salamanque afin de conclurre celle de ce College.

En ce temps le Pere Iean de la Croix Carme Deschaussé, homme tres-spirituel & tres-saint, duquel nous auons desia fait mention, estoit Prieur du Conuent de Grenade, & le Pere Iaques de la Trinité Vicaire Prouincial d'Andalousie,

leſquels furent d'auis que ce ſeroit vne œuure beaucoup à la gloire de Dieu, & qui aideroit grandement à reformer les mœurs de cette ville, ſi la Mere y venoit fonder vn Monaſtere de Religieuſes. Ils en traitterent auec la Mere Anne de Ieſus, qui auoit acheué le temps de ſon office de Prieure à Veas. La concluſion fut d'en eſcrire à la ſainte Mere & au Pere Prouincial, afin qu'il la fit venir à cette fondation. Le Pere Prouincial remit cette affaire à l'auis & à la volonté de la Sainte, à laquelle il auoit deſia donné ſa puiſſance & ſon authorité pour faire & ordonner és Monaſteres des Religieuſes comme ſi elle eut eu l'office de Prouincial, & auoit commandé qu'elles luy obeïſſent auec la meſme ſoumiſſion & le meſme reſpect. Or la ſainte Mere qui auoit les yeux & le cœur en la fondation de Bourgos, reſpondit de la ſorte à la Mere Anne de Ieſus: *Qu'elle ne pouuoit aller à la fondation de Grenade, parce que Dieu commandoit autre choſe; qu'elle eſtoit tres-aſſeurée que tout ce ſeroit tres-bien à Grenade; qu'elle croyoit que Dieu vouloit qu'elle la fit, & qu'elle eſperoit que ſa diuine Majeſté l'aideroit beaucoup.* Et la ſainte Mere ne pouuant y aller enuoya deux Religieuſes d'Auila pour y accompagner la Mere Anne de Ieſus: l'vne fut Marie de Chriſt, qui auoit eſté Prieure d'Auila; & l'autre Anthoinette du ſaint Eſprit, qui eſtoit l'vne des quatre premieres de la Reforme; elle enuoya auſſi de Tolede la Mere Beatrix de Ieſus qui eſtoit ſa niece.

La Sainte choiſit la Mere Anne de Ieſus pour la fondation de Grenade, parce qu'elle eſtoit grandement ſatisfaite de ſon talent, de ſon eſprit, & d'autres bonnes parties, dont Noſtre Seigneur l'auoit doüée, de quoy ie ne diray rien dauantage, ny d'autres choſes particulieres qui luy arriuerent en cette ſainte entrepriſe, parce qu'elle eſt encore viuante, & que ie traitte icy ſeulement de celles que Dieu a retirées de cet exil.

Les Religieuſes demeurerent à Veas juſqu'à ce que le Pere Prouincial eut obtenu la licence de l'Archeueſque, & eut loüé vne maiſon pour la fondation, parce que toutes les commoditez qui ſembloient s'eſtre offertes au commencement, s'eſtoient euanouïes ſans trace ny addreſſe pour ſe

preualoit d'aucune chose: de maniere qu'ils demeuroient sans autres arres que ceux de la prouidence diuine. Le Pere Vicaire Prouincial se fut contenté pour lors, s'il eut eu la licence de l'Archeuesque, car il estoit tres-difficile à admettre de nouueaux Monasteres, d'autant qu'en cette contrée il y auoit eu des années d'vne grande sterilité, & on y auoit souffert vne aussi grande famine qu'on y eut veu long-temps auparauant. Traittant donc auec l'Archeuesque de fonder vn Monastere pauure & sans autre reuenu que celuy de la charité & des aumosnes du peuple, tant plus il pensoit à cette proposition, d'autant plus il resistoit à l'establissement du Monastere, luy semblant que c'estoit plustost le temps (s'il eut esté permis) de deffaire les Monasteres qui estoient desia fondez, que d'en faire de nouueaux. Cette consideration luy serroit le cœur, & fermoit toutes les auenuës de sa volonté, de telle maniere qu'encore que deux Conseillers les plus graues & les plus anciens de cette Cour, dont l'vn estoit le Licentié Laguna, qui est apresent Eueſque de Cordouë, & l'autre Dom Louys de Mercado, l'importunerent souuent de cette affaire; neantmoins iamais ils ne purent auoir la licence, & mesme perdirent l'esperance de l'obtenir. Le Pere Vicaire Prouincial ensemble auec la Mere Anne de Iesus qui estoit designée pour Prieure, trouuerent à propos de loüer vne maison, & d'y venir secretement, d'où apres elles demanderoient la licence à l'Archeuesque, croyans que cela le toucheroit pour l'accorder, voyant que les Religieuses estoient dans la ville. Il y eut beaucoup de peine à chercher vne maison propre, mais en fin auec la faueur des Conseillers on en trouua vne telle qu'on jugea conuenable au dessein qu'on auoit.

Les Religieuses partirent de Veas auec vn grand contentement, & auec beaucoup de haste pour aller à leur fondation. La premiere journée elles arriuerent à vn lieu nommé Dayfuente. La Mere Anne de Iesus & le Pere Iean de la Croix, homme veritablement Saint, traittoient ensemble du moyen qu'on pourroit tenir pour gagner l'Archeuesque: l'issuë leur donnoit de la peine, neantmoins ils ne perdoient

pas

pas l'eſperance que Noſtre Seigneur, dans la main duquel ſont les cœurs des hommes, inclineroit en fin celuy de ce Prelat à vne cauſe ſi pieuſe & ſi iuſte. O bonté de Dieu ſurado-rable & incomprehenſible, que vos voyes ſont merueilleu-ſes, que les moyens des fins que vous pretendez, ſont hors de la ſonde de nos foibles eſprits! Car cette meſme nuit que les Religieuſes eſtoient à Dayfuente dans le doute & l'ap-prehenſion ſi l'Archeueſque les receuroit dans ſes terres, ou s'il les éconduiroit entierement, elles ouïrent vn tonnerre eſtrange & épouuentable, lequel comme on a ſceu depuis, éclattant auec furie vint fondre ſur la maiſon de l'Arche-ueſque de Grenade, prés du lit où il dormoit. Le rauage que ce foudre fit dans ſon Palais fut grand, car il bruſla vne partie de ſa Bibliotheque, & tua quelques cheuaux de ſon eſcurie: Pour luy, il fut ſaiſi d'vne telle eſpouuente que la maladie ſucceda au trouble, & la douceur à la crainte, la-quelle le fit reſoudre à donner ſur le champ la licence qu'il auoit auparauant refuſée à tant de prieres, à de ſi grandes in-ſtances.

Or les Religieuſes continuerent leur chemin, & auant qu'arriuer à Grenade elles ſceurent comme le maiſtre de la maiſon de laquelle on auoit traitté, auoit reuoqué ſa pa-role, ſur ce qu'il auoit appris qu'on vouloit fonder vn Mo-naſtere en ſa maiſon; & quoy qu'on y employat diuerſes perſonnes de grand credit, & qu'on luy offrit beaucoup d'ar-gent, on ne le put jamais flechir. Les Religieuſes neantmoins ne manquerent pas de retraite à Grenade, où elles arriue-rent le iour de ſaint Sebaſtien à trois heures du matin l'an 1582. Elles allerent deſcendre à la maiſon du Conſeiller Dom Louys de Mercado, lequel leur aſſigna le departe-ment qu'il iugea le plus propre pour le recueillement. Elles furent fort bien receuës de Madame Anne de Pennaloſa qui eſtoit ſœur du Conſeiller, veufue tres-vertueuſe & tres-qualifiée, laquelle les aſſiſta beaucoup en cette fonda-tion.

Auſſi-toſt que le iour fut venu, la Mere Anne de Ieſus enuoya ſupplier l'Archeueſque de leur faire ce bien que

de venir leur donner ſa benediction, & leur dire la premiere Meſſe, laquelle elles n'entendroient point juſqu'à ce qu'il vint luy meſme celebrer, ou qu'il leur ordonnat ce qu'elles deuoient faire. L'Archeueſque n'eut pas manqué d'y aller, tant il eſtoit changé & content de ce nouueau Monaſtere, comme il leur fit ſçauoir; mais eſtant encore alité de la frayeur que luy auoit cauſé le tonnerre, il enuoya en ſa place le Prouiſeur pour dire la premiere Meſſe, & pour y mettre le tres-ſaint Sacrement; ce qu'il fit ſuiuant les ordres qu'il auoit receu de l'Archeueſque. Il y eut vn grand concours des habitans de la ville, leſquels eſtoient tous fort ioyeux de voir parmy eux vne Religion ſi ſainte: mais quoy qu'ils fiſſent paroiſtre tant d'affection à l'Ordre, & montraſſent tant de contentement d'auoir dans leur enceinte des Carmelites Dechauſſées, elles ſouffroient neantmoins beaucoup de neceſſité: Car comme elles eſtoient dans vne maiſon ſi riche & ſi puiſſante, tout le monde les mettoit facilement en oubly, veu qu'il ſembloit que les charitez ſeroient ſuperfluës dans vne maiſon où l'on en faiſoit tant aux pauures. Mais c'eſtoit la meſme cauſe qui ſerroit la main aux liberalitez de cette Dame, qui ſe perſuadoit qu'elles receuoient beaucoup d'aumoſnes du peuple, & partant qu'elles n'auoient guere beſoin des ſiennes, & ainſi tous les trois eſtoient trompez aux deſpens des pauures Religieuſes qui ſouffroient vne diſette extreme. De ſorte que pour les nourrir il fut neceſſaire que les Carmes Dechauſſez leur fiſſent part des aumoſnes & des viures qu'ils auoient.

Par l'exemple & l'eſtroitte cloſture du nouueau Monaſtere pluſieurs Damoiſelles de la ville furent incitées à demander l'habit: mais entre vn grand nombre à peine s'en trouuoit-il qui euſſent les parties requiſes pour vne profeſſion ſi auſtere & ſi parfaite; de ſorte que la Mere Prieure les congedioit doucement ſous pretexte de n'auoir encore de maiſon ny de commodité. Elles cherchoient auec vn grand ſoin quelque demeure où elles puſſent ſe retirer: enfin elles trouuerent vn lieu conforme à leur deſſein; & au bout des ſept mois qu'elles demeurerent dans la maiſon de cette Da-

me, elles paſſerent à la nouuelle demeure, où elles commencerent à donner l'habit à quelques nouices, & en vne ſeule fois receurent ſix Damoiſelles des plus nobles & des principales de la ville, leſquelles par l'auis & l'ordre de leurs Confeſſeurs, quoy que ſans le congé de leurs parens, touchées de Noſtre Seigneur, foulerent aux pieds courageuſement les delices & la gloire du monde, & prirent l'habit auec beaucoup de ſolemnité (nonobſtant le trouble de leurs alliez) cauſans de l'admiration à toute la ville, qui trouuoient vne choſe bien rude que des perſonnes ſi delicates embraſſaſſent vne vie ſi auſtere & ſi penitente. Quelques iours s'eſtans eſcoulez, auec le dot de ces perſonnes & d'autres encore qui furent receuës, elles acheterent quelques maiſons du Duc de Seſſe, leſquelles eſtoient dans vne tres-bonne aſſiette de la ville, & quoy qu'il y eut des difficultez à cauſe que c'eſtoit des preciputs d'aiſneſſe, neantmoins Noſtre Seigneur les applanit toutes: de ſorte que la vente en fut concluë, & par ce moyen les Religieuſes demeurerent fort bien accommodées touchant le temporel, mais beaucoup plus touchant le ſpirituel, parce que dés le commencement de cette fondation il y eut en cette maiſon beaucoup d'eſprit & d'oraiſon, beaucoup de retraite, & vne grande obſeruance.

CHAPITRE XXXIV.

Comme Noſtre Seigneur commanda à la ſainte Mere de fonder vn Monaſtere à Bourgos.

LA ſainte Mere approchant de ſa mort & du terme heureux auquel ſes trauaux deuoient prendre fin, & ſa gloire commencer pour ne finir iamais, Noſtre Seigneur pour vn ſurcroiſt de ſes recompenſes eternelles, alloit diſpoſant les choſes en ſorte que ſes ſouffrances s'augmentaſſent; dautant qu'elles ſont la meſure des biens de l'autre vie, & que les couronnes du Ciel correſpondent aux combats de la terre. Ainſi ſa Majeſté luy commanda d'aller à cette fondation de Bourgos, où ſes peines furent tres-grandes, comme celles qui deuoient mettre le ſeau à toutes les autres qu'elle auoit ſouffert en ſa vie.

Il y auoit ſix ans que quelques Peres de la Compagnie de Ieſus, perſonnages graues, doüez d'eſprit, & ſignalez en doctrine, perſuadoient à la Sainte qu'elle rendroit vn grand ſeruice à Noſtre Seigneur de faire vne fondation à Bourgos: & d'autre part auſſi, lors qu'elle eſtoit à Vailladolid, traittant de la fondation de Palence & de Bourgos, Noſtre Seigneur luy commanda qu'elle procurat de les faire toutes deux, luy diſant: *de quoy elle auoit peur, & quand c'eſt qu'il luy auoit manqué? Ie ſuis le meſme*, dit-il: *ne manque point de faire ces deux fondations.* Or l'Archeueſque de Bourgos Dom Chriſtofle Vela, paſſant lors par Vailladolid, nouuellement eleu, & allant prendre poſſeſſion de ſon Archeueſché; l'Eueſque de Palence Dom Aluare de Mendoza, à l'inſtance de la ſainte Mere luy demanda licence pour fonder vn Monaſtere à Bourgos. Il fit reſponſe qu'il la donneroit tres-volontiers, parce qu'eſtant natif d'Auila il cognoiſſoit fort bien la Sainte, & eſtoit extremement ſatisfait du grand fruit que faiſoient ſes Mo-

naſteres par tout où ils eſtoient eſtablis. La Mere eſtant à la fondation de Palence pria derechef l'Eueſque d'eſcrire à l'Archeueſque de Bourgos pour la licence du nouuel eſtabliſſement. A quoy il fit reſponſe, que de ſa part elle eſtoit bien aſſeurée; mais qu'auant qu'elle s'y acheminat, qu'elle tachat d'auoir celle de la ville, parce que ſi le Monaſtere ſe deuoit fonder auec pauureté, il falloit auoir le conſentement des Magiſtrats du lieu.

La ſainte Mere eſtant à Palence il y auoit auſſi vne Dame de Bourgos nommée Catherine de Toloſe, femme fort charitable & tres-grande ſeruante de Dieu, laquelle auoit quatre filles Carmelites Deſchauſſées, deux deſquelles auoient eſté receuës à Vailladolid, & les deux autres à la fondation de Palence; & il pleut à Noſtre Seigneur qu'ayant donné encore au meſme Ordre des Deſchauſſez deux fils, & vne fille qui luy reſtoit (comme vne autre ſainte Felicité ſes enfans au martyre) elle vint apres les autres à faire ce meſme ſacrifice à Dieu dans cette Religion. Or la ſainte Mere traitta auec cette Dame pour luy chercher vne maiſon de loüage à Bourgos, & pour luy acheter des grilles auec vn tour, eſtimant qu'elle n'auoit autre choſe à faire que d'y aller, & de prendre la poſſeſſion. Cette Dame s'aquitta de cette commiſſion auec tant de dexterité, que non ſeulement elle executa ponctuellement les ordres de la ſainte Mere, mais encore elle obtint la permiſſion de la ville, s'obligeant de donner vne maiſon pour le Monaſtere, & de fournir tout ce qui ſeroit neceſſaire aux Religieuſes, tant pour leur viure que pour les autres choſes, ce qu'elle offrit d'vn eſprit tres-liberal & tres genereux. La ſainte Mere (comme nous auons dit) fut de Palence à Sorie, & de là retourna à Auila, d'où elle enuoya fonder la maiſon de Grenade, & demeuroit auec vn grand deſir de s'en aller à Bourgos: neantmoins auec vne grande crainte de ſe mettre en chemin, parce que c'eſtoit lors la fin du mois de Decembre, & à cauſe de ſes maladies dont elle eſtoit fort preſſée, elle craignoit beaucoup la rigueur de l'hyuer, & les froids qui ont couſtume d'eſtre tres-rudes en cette ville. Elle pen-

ſoit en ſoy-meſme s'il ne ſeroit pas bon d'y enuoyer la Prieure de Palence, mais Noſtre Seigneur qui auoit reſerué ces trauaux pour elle, comme la matiere des nouueaux merites, & la ſemence d'vne nouuelle gloire, luy dit lors ces paroles: *Ne fais pas eſtat des froids, car ie ſuis la vraye chaleur. Le Diable employe toutes ſes forces pour empeſcher cette fondation; mets les tiennes de ma part, afin qu'elle ſe faſſe, & ne manque d'y aller en perſonne, car elle ſera vn grand profit*

Par ces paroles que luy dit Noſtre Seigneur elle entendit que la licence eſtoit deſia accordée de la part de la ville, ce qu'elle auoit ignoré iuſqu'alors, & l'experience verifia bien que ces paroles eſtoient de Dieu, parce que, comme elle eſcrit, le froid luy donna ſi peu de peine, quoy qu'elle paſſa tout l'hyuer à Bourgos, qu'eſtant ſi debile & ſi malade comme elle eſtoit, neantmoins elle diſoit qu'elle ne ſentit pas dauantage la rigueur du froid que ſi elle eut demeuré à Tolede: & auſſi la fondation ne ſe fut point effectuée, ſi elle n'y eut eſté en perſonne, parce qu'vn autre courage que le ſien n'eut pas ſouſtenu tant d'aſſauts, n'eut pas enduré tant de trauerſes, ny ſurmonté tant de difficultez, comme il s'en preſenta en cét eſtabliſſement, ce qu'on verra par le recit que nous en ferons cy-apres. En fin elle ſe reſolut auſſi-toſt d'aller à Bourgos, & ainſi elle partit d'Auila le ſecond iour de l'année 1582.

Elle prit pour compagne la Sœur Anne de ſaint Barthelemy, & mena encore ſix Religieuſes qu'elle tira des Conuents d'Albe & de Palence; de ſorte qu'elles eſtoient huit en tout. Le Pere Prouincial des Carmes Deſchauſſez auec deux de ſes Religieux la voulut accompagner, dequoy la ſainte Mere receut beaucoup de conſolation, comme auſſi beaucoup d'aſſiſtance & de ſoulagement dans les trauaux du chemin.

Elle ne fut pas ſi toſt ſortie d'Auila qu'elle commença d'eſprouuer les fatigues & les peines de cette fondation par l'abondance des eaux & des neiges dont elles furent fort incommodées; & pour premices des fruits de ce voyage, elle fut accablée d'vne paraliſie, dont elle fut fort trauaillée. En

fin elle arriua à Vailladolid, où le mal la preſſa tellement, que les Medecins dirent que ſi elle ne ſortoit promptement de là, la maladie la reduiroit dans l'impuiſſance de ſe mettre en chemin. Auec cela elle paſſa auſſi-toſt à Palence, où eſtant ſur le point de deſcendre, tant de gens accoururent pour la voir, pour l'entendre parler, & pour auoir ſa benediction, qu'à peine pouuoit-elle ſortir du coche. Les Religieuſes la receurent auec vn grand contentement chantans vn *Te Deum laudamus*, comme elles faiſoient auſſi és autres Monaſteres: & pour teſmoignage de leur grande reſioüiſſance, elles parerent le Cloiſtre auec beaucoup d'appareil, & y dreſſerent pluſieurs autels, comme ſi deſia elle eut eſté canoniſée, & qu'elles l'euſſent deu mettre ſur l'vn d'eux. Elles la prierent inſtamment de ſejourner là quelques iours, & meſme il ſembloit neceſſaire de condeſcendre à leur priere, parce que le temps eſtoit pluuieux, & les chemins ſi fangeux & ſi couuerts d'eau, qu'il ſembloit eſtre plus conuenable de chercher des barques pour les paſſer que des coches pour y cheminer.

La ſainte Mere inſiſtoit pour ſon depart, & afin de ne paroiſtre temeraire en ſa reſolution, elle enuoya premierement vn homme pour recognoiſtre les chemins, & leur donner auis de l'eſtat du paſſage. Ce guide rapporta de tres-mauuaiſes nouuelles de la commiſſion qu'on luy auoit données, & la Mere faiſant reflexion ſur ſon rapport, Noſtre Seigneur luy dit ces paroles: *Vous pouuez bien vous en aller, ne craignez point, car ie ſeray auec vous.* Auec cette reſponce elle reſolut de partir, quoy qu'aux yeux humains cette entrepriſe ſemblat temerité ou folie: mais ſa Majeſté qui auoit engagé ſa parole, fut fidele à l'executer: car quoy qu'ils trouuaſſent beaucoup de dangers, ils ſortirent neantmoins ſains & ſaues de toutes ces extremitez. Quelquesfois les fanges & les bourbiers eſtoient ſi faſcheux, que les chariots n'en pouuans ſortir il eſtoit neceſſaire que la Sainte & ſes compagnes deſcendiſſent par interualles; ce qui n'eſtoit pas toutefois la plus grande fatigue, veu le grand danger que couroient les chariots de verſer; de maniere que la ſainte Mere montant ſur

vne colline vit celuy de ſes compagnes renuerſé, leſquelles ſans aucun remede alloient toutes tomber dans le fleuue, ſi vn ieune garçon de ceux qui les accompagnoient ne ſe fut attaché à la roüe d'enhaut, car du coſté d'enbas la coſte eſtãt ſi roide & ſi eſcarpée, il eſtoit impoſſible que pluſieurs perſonnes ce ſemble l'arreſtaſſent: auſſi n'eſtoit-il pas poſſible qu'vn ſeul homme tirant cette roüe put retenir le chariot, ſi Noſtre Seigneur n'y eut mis la main pour les deliurer de ce peril. Cet accident donna vne grande peine à la Mere, & deſlors elle ordonna que ſon chariot allat touſiours le premier, afin que dans les dangers & les mauuais paſſages elle y fut touſiours la premiere.

Or ils arriuerent cette nuit à vne hoſtellerie ſi pauure & ſi degarnie, qu'on n'y trouua pas vn lit pour la Sainte, laquelle eſtant ſi malade auoit aſſez beſoin de ce petit ſoulagement: mais pour vn nouueau ſujet de peine on leur diſoit de telles nouuelles du chemin qui reſtoit de là iuſqu'à Bourgos, qu'il leur ſembloit à propos de s'arreſter en ce lieu quelque iour, dautant qu'il leur falloit paſſer certains petits ponts prés de Bourgos, où l'inondation des eaux eſtoit ſi grande qu'elles montoient pardeſſus ces ponts enuiron deux ou trois pieds, & d'vn coſté & d'autre tout eſtoit couuert d'eau, joint qu'on ne voyoit dans vne grande eſtenduë de pays rien autre que le Ciel & de l'eau, de maniere que s'ils ne prenoient le milieu du haut de ces ponceaux ils eſtoient perdus & noyez: & ainſi il ſembloit que c'eſtoit vne grande temerité de paſſer par là, particulierement auec des chariots.

Les Religieuſes ſe confeſſerent auant que s'engager en ce paſſage, demanderent à la ſainte Mere ſa benediction, & recitoient le *Credo*. Pour la Sainte, quoy qu'elle ne laiſſat de craindre, neantmoins auec vn grand courage, auec vne grande allegreſſe, & ſans aucun trouble, elle fit que ſon chariot paſſat le premier, & encouragea ſes Religieuſes leur diſant: *ça mes filles, que deſirez-vous dauantage? s'il eſt neceſſaire d'eſtre icy martyres pour l'amour de Noſtre Seigneur, laiſſez-moy, car ie veux paſſer la premiere; & ſi ie me noye, ie vous prie inſtamment*

de

de ne vous point expoſer au peril. Ce n'eſtoit pas grande choſe qu'elle eut ce courage, parce qu'à l'entrée de l'eau Noſtre Seigneur luy dit: *Ne crains point ma fille, car ie ſuis icy.* Quelques-vns de la troupe virent les rouës du chariot de la ſainte Mere portées deſſus l'eau, de meſme que ſi c'eut eſté vne choſe ferme & ſolide, comme ſi ce mobile element eut oublié ſa nature pour le ſeruice de celle qui oublioit toutes choſes, & ſoy-meſme encore pour l'amour de ſon eſpoux. Or ayant paſſé la premiere elle aſſeura le paſſage aux autres, & tous ſuiuirent ſans aucun danger auec vne tres-grande ioye de ſe voir deliurez de tant de trauaux.

Elles arriuerent à Bourgos le 26. de Ianuier, où elles furent tres-bien receuës & fort commodement logées de Catherine de Toloſe. La Mere auoit encore la fievre qui ne l'auoit point quittée dans tout le chemin, & de plus elle auoit vn mal de gorge qui la preſſoit tellement qu'elle ne pouuoit manger ſans grande douleur; d'où il luy vint vne playe qui luy faiſoit cracher le ſang. La nuit elle eut des vomiſſemens, auec des debilitez & eſtourdiſſemens de teſte ſi violens, qu'ils l'empeſcherent de ſe leuer le lendemain pour traiter d'affaires: de maniere qu'il fallut la coucher dans vn petit lit qui eſtoit dans vne chambre, où il y auoit vne feneſtre auec vne grille qui reſpondoit ſur vne gallerie, où l'on mit vn voile, & ceux qui la venoient voir ſe tenans de l'autre coſté de la grille, traitoient auec elle des affaires qui ſe preſentoient. Auſſi-toſt quelques perſonnes furent enuoyées de la part de la ville pour la viſiter, luy teſmoignans le grand contentement qu'elle receuoit de ſa venuë, & la ſatisfaction qu'elle auoit d'auoir donné ſa licence pour fonder vn Monaſtere de ſon Ordre. La ſainte Mere creut que tout eſtoit deſia fait, voyant la ville ſi bien diſpoſée, mais l'euenement fut bien contraire à ſa penſée, parce qu'il luy reſtoit beaucoup plus à ſouffrir qu'elle n'auoit preueu ny penſé, comme il ſe verra par le Chapitre ſuiuant.

CHAPITRE XXXV.

De la grande contradiction qu'il y eut pour fonder le Monaſtere, & comme apres quelques iours & de grands trauaux de la ſainte Mere il ſe fonda, enſuite de quoy elle partit pour s'en aller à Albe.

LE lendemain de leur arriuée à Bourgos, le Pere Prouincial qui eſtoit venu en leur compagnie, alla viſiter l'Archeueſque, & luy voulut demander ſa benediction pour prendre la poſſeſſion, penſant que comme il l'auoit offerte auparauant, il ne feroit aucune difficulté de la donner ſur l'heure: mais il le trouua irrité & indigné de ce que la Mere eſtoit venuë ſans ſon congé, de meſme que s'il n'en eut rien eſcrit, & qu'on n'eut iamais traité auec luy de cette affaire: Et enfin apres des conteſtations qu'il y eut de part & d'autre, il reſolut auec le Pere Prouincial qu'il ne donneroit point la licence s'il n'y auoit des rentes & vne maiſon propre, & que les rentes ne prouinſſent pas des dots que les Religieuſes y porteroient: que cela venant à manquer, les Religieuſes pourroient bien s'en retourner, parce qu'autrement le Monaſtere ne ſe fonderoit pas. Tout cela eſtoit vne inuention & vn artifice du Diable qui vouloit rendre l'affaire impoſſible, & taſchoit de moyenner la ſortie des Religieuſes ſans auoir rien effectué. Elles luy demanderent licence de faire dire la Meſſe dans vne ſale qu'elles auoient, ce qu'il ne voulut point accorder: de ſorte que les pauures Religieuſes n'entendoient point la Meſſe, ſi ce n'eſt le iour de feſtes, & lors elles alloient de grand matin à l'Egliſe, fort incommodées des bouës & des eaux qui eſtoient lors en abondance dans la ville.

Au bout de trois ſemaines qui ſe paſſerent en demandes & reſponſes auec l'Archeueſque ſur la nature de la rente, la

ſainte Mere voyant qu'il eſtoit auſſi inflexible qu'au commencement, ſe reſolut d'y aller en perſonne, luy ſemblant qu'elle le flechiroit, comme elle auoit fait d'autres en ſemblables occaſions. Noſtre Seigneur permit qu'elle auançat auſſi peu que les autres qui luy auoient parlé de la meſme affaire ; encore que quiconque eut veu la ſainte Mere au retour de cette viſite auec la ioye qu'elle auoit, ayant eſté congediée de l'Archeueſque auec beaucoup de rudeſſe & de rebut, il eut iugé qu'elle auoit obtenu de luy tout ce qu'elle deſiroit. Ce qui donnoit plus de peine à la Sainte, ceſtoit de voir que le Pere Prouincial eſtoit fort ennuyé, & *preſqu'en reſolution de les faire* retourner toutes, eſtimant qu'il n'y auoit point d'eſperance que l'Archeueſque changeat d'auis, & qu'il n'eſtoit pas à propos que tant de Religieuſes fuſſent hors de leur Monaſtere : Il conſideroit auſſi le grand beſoin qu'on auoit de la Sainte pour d'autres fondations.

Or la ſainte Mere ſçachant certainement que c'eſtoit la volonté de Noſtre Seigneur que cette fondation ſe fit, il ne luy ſembloit pas à propos de la quitter : d'autre part auſſi elle eſtoit fort affligée de voir la peine & l'ennuy de ſon Prouincial : lors ſa diuine Majeſté luy dit : *Maintenant Tereſe tiens bon.* Auec cela elle s'efforça auec plus de courage de perſuader au Pere *Prouincial qu'il s'en allat*, parce qu'il deuoit preſcher le Careſme à Vailladolid, & qu'il la laiſſat à Bourgos. Le Pere Prouincial trouua bon ce qu'elle luy repreſenta, & laiſſa auec elle vn de ſes compagnons nõmé Pere Pierre de la Purification ; & auſſi-toſt la ſainte Mere voyant que l'affaire tiroit à longueur, mit ordre pour auoir quelques chambres dans l'Hoſpital de la Conception, pour y aller faire ſa demeure, parce que le ſaint Sacrement y eſtoit, & qu'on y diſoit tous les iours la Meſſe : encore en cecy il y eut beaucoup de contradiction & de remiſe de la part des Confreres, qui craignoiẽt quelque entrepriſe ſur l'Hoſpital pour le chãger en Monaſtere. La ſainte Mere & ſes compagnes entrerent dans l'Hoſpital la veille de l'Apoſtre ſaint Mathias, où elles trouuerẽt la maiſon ſi pauure & ſi peuplée de malades, qu'el-

les ne se pouuoient garantir des plaintes ou des cris de ces hostes affligez, ny s'exempter des mauuaises odeurs, & s'affranchir de l'importunité d'vne multitude de souris, & autres vermines pleines d'horreur dont cette maison abondoit, nonobstant ses autres disettes. Or ce qui trauailloit dauantage la Mere dans ces incommoditez, c'estoit de voir ce que souffroient ses compagnes; car pour ce qui estoit de sa personne, elle tenoit desia la souffrance pour gloire, la pauureté pour delices, le denuëment pour ioüissance, en vn mot tous les biens de la terre pour des instrumens de martyre, comme au contraire elle receuoit ses maux pour des presens du Ciel & des soulagemens d'esprit.

Elles cherchoient vne maison auec beaucoup de diligence & de solicitude, afin que l'Archeuesque leur donnat la licence: car desia Catherine de Tolose s'offroit à luy donner vne rente apres sa mort. Apres en auoir cherché l'espace de plusieurs iours, elles trouuerent leur trauail inutile, d'autant que pas vne de celles qu'on leur presentoit ne leur donnoit contentement, mais en fin la Sainte en decouurit vne conforme à son dessein; neantmoins selon l'auis de quelques personnes on en demandoit vne somme qui excedoit sa valeur, de sorte qu'encore qu'elle fut resoluë de l'acheter, elle s'arrestoit toutefois pour le prix. Lors Nostre Seigneur luy dit, *T'arreste-tu pour de l'argent*? Par ces paroles elle cogneut que c'estoit la volonté de Dieu qu'elle l'achetat, & aussi-tost elle conclut le marché la veille du glorieux saint Ioseph, lequel auec ses compagnes elle auoit beaucoup prié qu'il leur donnat vne maison pour le iour de sa feste, & incontinent le contract en fut passé. L'Archeuesque qui par la communication de la sainte Mere s'estoit adoucy, tesmoigna d'estre fort ioyeux quand il apprit qu'elles auoient vne maison, & vint deux fois à l'Hospital pour voir la sainte Mere, & vne à la maison qu'elle auoit achetée, neantmoins iamais il ne voulut donner sa licence, ny mesme pour y dire la Messe les iours de feste, iusqu'à ce que la rente fut asseurée.

Il y auoit prés de quatre mois qu'elles estoient à Bourgos, sans auoir encore vne esperance certaine de la licence de

l'Archeueſque: & la Sainte voyant qu'il ne s'arreſtoit point en des choſes importantes, mais que tout n'eſtoit que des pointilles & des inuentions du Diable, leſquelles à la fin ne luy profiteroient guere, elle diſoit ſouuent de fort bonne grace, que le Diable qui leur faiſoit la guerre en ce lieu, eſtoit vn lourdaut. Elle attendoit l'euenement auec vn grand courage, & vne rare conſtance: de ſorte que bien que tous les autres, conſiderans combien l'Archeueſque eſtoit entier en ſes ſentimens, perdiſſent l'eſperance d'vne bonne iſſuë, iamais neantmoins elle ne ſe relaſcha d'vn point dans ſa genereuſe attente, & ſa confiance heroïque. Or il arriua que le compagnon du Pere Prouincial qui eſtoit demeuré auec la Sainte, ſe trouua lors ſi laſſé des remiſes de l'Archeueſque, que deſeſperant du ſuccez de l'affaire il taſchoit de perſuader à la Sainte de s'en retourner, ou qu'il luy permit de s'en aller; mais elle qui ſçauoit bien le terme que Dieu auoit preſcrit à ces trauaux, luy dit: *Voyez mon Pere, ne vous mettez point en peine, car le ſaint Sacrement ſera mis deuant huit iours*: ce qui aduint de la ſorte; Car l'Eueſque de Palence à qui l'Archeueſque auoit donné parole de donner la licence, ſçachant ce qu'enduroit en ce lieu la Sainte qu'il aimoit tendrement, eſcriuit derechef à ce Prelat ſur ce ſujet; lequel lors octroya la licence, & le ſaint Sacrement y fut poſé auec grande ſolemnité le 9. d'Auril 1582. Le Monaſtere fut nommé ſaint Ioſeph de ſainte Anne. Monſieur le Docteur Manſo y dit la premiere Meſſe, lequel apreſent eſt Eueſque de Calahorra, & qui fut en ce temps Confeſſeur de la ſainte Mere, laquelle luy prophetiſa qu'il auroit la dignité qu'il poſſede maintenant. L'Archeueſque y preſcha, & donna à entendre la grande ſatisfaction qu'il auoit de la Sainte & de ſon Ordre, montrant auoir vn grand déplaiſir du retardement qu'il y auoit eu en cette fondation.

La Sainte & ſes Religieuſes eſtans en ce temps fort contentes de ſe voir en leur maiſon & auec cloſture, il arriua que le iour de l'Aſcenſion la riuiere creut tellement, & l'eau qui ſe deborda dans la ville, fit vn tel rauage, que l'on commençoit deſia d'abandonner les Monaſteres depeur d'y pe-

rir; les maiſons fondoient minées par ces rauines, les morts eſtoient deterrez, & le nouueau Monaſtere pour eſtre dans vne aſſiette plate, & plus prés de la riuiere que les autres, eſtoit auſſi dans vn plus grand danger. On conſeilloit à la Mere de faire le meſme que les autres Religieuſes, à ſçauoir de ſortir de la maiſon: mais elle ne le voulut jamais faire, ſeulement elle fit mettre le tres-ſaint Sacrement dans vne chãbre haute, & y fit retirer ſes Religieuſes auſquelles elle fit reciter les Litanies juſqu'à tant que ce peril fut paſſé: En ſuite dequoy l'Archeueſque diſoit, comme auſſi pluſieurs autres perſonnes de la ville, que Dieu n'auoit point abyſmé ce lieu parce que la ſainte Mere y eſtoit. Elle nomma pour Prieure de cette fondation la Mere Tomaſſine Baptiſte qui l'auoit eſté auparauant à Albe, & pour Souprieure la Mere Catherine de Ieſus qu'elle auoit tirée du Conuent de Vailladolid.

La ſainte Mere eut bien voulu ne point partir de Bourgos auant que de voir quelque commodité temporelle au Monaſtere, & que quelques-vnes priſſent l'habit pour accommoder la maiſon. Or comme elle eſtoit dans ce ſoin & auec ce deſir, Noſtre Seigneur luy apparut & luy dit: *Dequoy doute tu? car cela eſt deſia fait, tu peus bien t'en aller.* La Sainte entendit par ces paroles que Noſtre Seigneur ſe chargeoit de pouruoir à leurs neceſſitez; de ſorte que luy ſemblant qu'elle eſtoit inutile, elle reſolut de partir au pluſtoſt pour retourner à Auila, dont elle eſtoit Prieure, & où ſa preſence eſtoit aſſez neceſſaire. Neantmoins pour le ſujet que nous dirons cy apres, elle fut contrainte d'aller premierement à Albe, où elle finit ſes jours, comme on verra dans les Chapitres ſuiuans.

CHAPITRE XXXVI.

De l'obſeruance que la ſainte Mere Tereſe de Ieſus gardoit en ſes voyages, lors qu'elle alloit faire des fondations.

APres auoir traitté des fondations que fit la ſainte Mere, auant que de deduire les particularitez de ſa mort, pour faire voir plus clairement combien l'eſprit de Dieu regnoit en elle, il ſera bon de rapporter ſon procedé par les chemins, & dans les Monaſteres par où elle paſſoit, tant en ceux de ſon Ordre, que dans les autres; & auſſi de faire mention du gouuernement & des conſtitutions qu'elle ordonna auec tant de ſageſſe & de diſcretion pour les Conuents & ſes Religieuſes.

Premierement quand elle faiſoit voyage, elle tâchoit d'auoir touſiours auec elle quelques Religieux de l'Ordre quand il y en eut, & enſemble quelque Preſtre ſeculier qui fut homme de probité & en bonne reputation. D'ordinaire le Pere Iulien d'Auila perſonnage d'vne grande vertu, & d'vne ſignalée pieté, luy fit compagnie. La premiere choſe qu'elle faiſoit eſtant arriuée en quelque lieu, c'eſtoit d'entendre la Meſſe, communiant tous les iours ſans aucune exception, quelque affaire qu'il luy ſuruint, & quelque haſte qu'elle eut. Elle menoit touſiours auec elle quelques Religieuſes, les vnes pour laiſſer en la fondation, les autres pour eſtre d'ordinaire auec elle. Entre les autres elle choiſit pour l'office de compagne la Mere Anne de ſaint Barthelemy, laquelle eſt encore aujourd'huy viuante, & eſt Prieure dans la ville de Paris, Religieuſe doüée des qualitez que deuoit auoir celle que la ſainte Mere choiſit dans vn ſi grand nombre pour ſa compagnie & pour ſa conſolation.

La Sainte auec ſes compagnes alloit d'ordinaire en ſes

voyages dans des chariots, luy ſemblant que cette voiture eſtoit plus pauure & plus ſimple que celle des coches. Les Religieuſes y demeuroient auec vn grand recueillement, car meſme dans le chemin eſtans en lieu où elles peuſſent eſtre veuës de perſonnes ſeculieres, quoy que ce fuſſent des femmes, elles n'oſtoient jamais leurs voiles; & ſi quelqu'vne s'oublioit en cecy, la Sainte la reprenoit auſſi-toſt, ce qu'elle pratiquoit de ſon coſté auec beaucoup de rigueur & de ponctualité.

Quand elles arriuoient aux hoſtelleries, elle tâchoit d'auoir vne chambre fort retirée, & bien fermée, où les Religieuſes ſe peuſſent repoſer auec plus de conformité à leur inſtitut, & quand elle ne trouuoit pas la commodité de cette retraite, comme il arriua quelques fois, elle ſe ſeruoit de couuertures pour faire des ſeparations, & ainſi auoit des départemens plus recueillis & plus honneſtes, afin que ſes Religieuſes ne viſſent point, & ne fuſſent point veuës, & qu'elles euſſent moins de commerce & de cõuerſation auec d'autres perſonnes; en quoy elle vſoit d'vne grande retenuë, & d'vne grande vigilance, comme celle qui aymoit ſi cordialement toute ſorte d'honneſteté & de pureté: ſi bien qu'elle mettoit vne touriere dans l'hoſtellerie, comme ſi elle eut eſté dans le Monaſtere, afin qu'elle receut les meſſages des perſonnes de dehors à l'entrée de leurs petits retrenchemens: enfin elle cheminoit auec autant d'obſeruance & de retraite, comme ſi elle eut eſté dans le Conuent.

Et parce que les Saints ſont ſemblables aux pierres precieuſes, leſquelles ont le meſme prix & le meſme eſclat dans le coffre que dans les ruës & les places publiques, la Sainte Mere & ſes compagnes qui eſtoient enrichies de tant de brillantes vertus, dans leurs Monaſteres, ne perdoient rien de leur luſtre, & dans les chemins ne s'obſcurciſſoient point auſſi: car parmy les ſecouſſes, la laſſitude, & l'ennuy du chariot elles faiſoient leur oraiſon comme dans le chœur de leurs Conuents, ayans des heures deſtinées pour ce Saint exercice, qu'elles meſuroient auec le ſable, de meſme que ſi elles euſſent eſté dans l'enceinte de leurs maiſons; & ſouuent

uent par les chemins la Sainte & ſes compagnes paſſoient toute la nuit en oraiſon mentale, & en prieres vocales. Elles ſonnoient les heures de ſilence que la regle preſcrit, & le gardoient auſſi exactement que ſi elles y euſſent eſté obligées par la meſme regle: Et ce qui eſt plus digne d'eſtonnement, c'eſt que l'on portoit vn tel reſpect à la ſainteté de la Mere, que ceux qui l'accompagnoient, non ſeulement les Preſtres & les autres perſonnes de condition, mais auſſi les garçons & les chartiers qui les conduiſoient, outre leur couſtume & leur humeur, gardoient auſſi le ſilence tout le temps que les Religieuſes ne parloient point: puis quand on venoit à ſonner la fin du ſilence, chacun teſmoignoit vn contentement & vne ioye particuliere. Tous s'en alloient auec affection auec la ſainte Mere ſans ſe laſſer, ny des trauaux, ny de la douceur & des attraits de ſes diſcours; Car ils eſtoient merueilleuſement ioyeux & agreables à tous. Des diuerſes rencontres du chemin elle tiroit des ſujets d'entretiens ſpirituels, par leſquels elle cauſoit vne grande compõction à ceux qui l'accompagnoient, & ceux qui d'autresfois auoient couſtume de jurer & de joüer, prenoient plus de contentement à l'entendre qu'à tous les plaiſirs & diuertiſſemens qui euſſent pû lors ſe preſenter, comme ils l'aduoüoient ſouuent.

Elle procuroit que toutes celles qui venoient en ſa compagnie rendiſſent l'obeïſſance (laquelle luy eſtoit ſi bien deuë tant pour ſon office que pour ſa perſonne) à quelque Religieux s'il y en auoit, ou à ce defaut au Preſtre qui les accompagnoit, & elle eſtoit la premiere en cette humble ſoumiſſion. Elle eſtoit tant affectionnée à cette vertu d'obeïſſance, que nommant quelque Religieuſe Prieure dans vne fondation (comme de ſa ſeule authorité elle en a eleu & eſtabli pendant pluſieurs années) auſſi-toſt elle luy rendoit obeïſſance, & ſe ſoumettoit à elle non comme fondatrice, mais comme la moindre des ſœurs luy demandant licence pour tout ce qu'elle deuoit faire: Ce qu'elle pratiquoit auſſi quand elle alloit à quelque Monaſtere de Religieuſes d'vn autre Ordre; car incontinent elle s'offroit à l'obeïſſance de

la Superieure, comme si elle eut esté de droit assujettie aux loix de ses commandemens.

En ce qui concerne la vertu de la pauureté, elle estoit extreme (si toutefois il peut y auoir de l'excez en cette eminente vertu): souuent elle sortoit du Monastere sans emporter aucune chose pour son voyage, & neantmoins auec ce commencement de disette iamais le necessaire ne luy a manqué, de mesme qu'elle n'a iamais perdu la confiance en Dieu.

La fondation qui se faisoit auec plus de pauureté, luy donnoit vn plus grand contentement, & ainsi elle auoit coustume de dire, que pour fonder vn Monastere elle n'auoit besoin que d'vne clochette, & d'vne maison de loüage. Estant dans vne fondation elle refusa vn tapis & vn poisle à mettre de la braise qu'on luy presentoit, luy semblant que ny l'vn ny l'autre n'estoit à l'vsage des Dechaussées: Et non seulement elle refusoit ces choses, mais encore d'autres d'estime & de grande valeur: Car elle fuyoit les richesses auec autant d'auersion & d'horreur, que les autres les desirent & les recherchent auec passion.

Ainsi suiuant la deposition de la Duchesse d'Albe Madame Marie Enriquez, il arriua que cette Dame estant bien informée de sa grande pauureté, luy donna quelques ioyaux de grand prix, que la sainte Mere receut auec beaucoup de remerciment, depeur qu'elle ne semblat mespriser ses dons: mais en prenant congé de cette Dame elle appella sa femme de chambre, & luy donna ces pierreries pour les rendre à la Duchesse, dont elle demeura autant edifiée & rauie, qu'elle estoit moins accoustumée à voir de semblables mespris de ce que le monde estime & adore.

La mesme Duchesse auec grande instance auoit obtenu du Prouincial de l'Ordre, que la sainte Mere venant au Monastere d'Albe vint descendre en sa maison auant que d'entrer au Conuent. Or comme la Mere le fit de la sorte suiuant l'ordre de l'obeïssance, elle fut receuë de la Duchesse auec autant d'affection & de caresses qu'elle auoit esté passionnement souhaittée. Elle la pria de souper auec elle, parce qu'el-

le eſtoit arriuée de nuit à ſon Palais : mais la Sainte, nonobſtant ſa laſſitude & la neceſſité qu'elle pouuoit auoir, comme vne perſonne chargée de tant de maladies, & minée de tant de trauaux, iamais ne voulut condeſcendre à ſa priere ; luy ſemblant qu'il n'eſtoit pas iuſte (ſon Monaſtere eſtant dans le meſme lieu) de manger vne bouchée dehors. De ſorte que la Ducheſſe la voyant inflexible, pour iouïr dauantage de ſa compagnie & de ſa conuerſation, commanda que tous ſes officiers ſoupaſſent, & elle demeura ſans ſouper iuſqu'à minuit, qui fut l'heure que la ſainte Mere paſſant pardeſſus les importunitez de cette Dame (laquelle la vouloit retenir encore plus long-temps) ſe retira dans ſon Monaſtere ; ce qui cauſa non moins d'admiration que d'edification à la Ducheſſe.

Elle eſtoit auſſi tres-ponctuelle dans l'obſeruance reguliere, comme celle qui auoit eſté eſtablie de Dieu pour maiſtreſſe & modele des autres : Car outre ce que nous auons dit du ſilence, de l'oraiſon, de l'obeïſſance, de la retraite & des autres vertus, faiſant voyage elle gardoit auſſi les jeuſnes de l'Ordre, de meſme que ſi auec le peu de ſanté & le peu de forces qu'elle auoit, elle n'en eut eſté aucunement exempte : & lors qu'elle arriuoit dans les Conuents, tant au manger qu'és autres choſes, elle n'admettoit aucun traittement que celuy qui eſt ordonné par les conſtitutions pour toute la communauté. Vn iour elle arriua à vn Conuent fort fatiguée, & auec vne fievre qu'elle auoit apportée du chemin. La Prieure de ce Monaſtere ſçachant ſa couſtume, & n'ignorant pas qu'elle ne permettroit iamais qu'on luy donnat vn matelas, pour la ſoulager non ſeulement du trauail du chemin, mais encore de ſes maladies, voulut par diſſimulation & par vne tromperie charitable le mettre deſſous la paillaſſe, qui eſt le lit des Carmelites Dechauſſées (comme ſi ce ſimple artifice & cette innocente ſubtilité eut pû contribuer beaucoup à ſon ſoulagement & à ſon repos) : mais la ſainte Mere l'aperceut auſſi-toſt, & le faiſant oſter reprit aigrement l'Infirmiere qui l'auoit apporté.

Par les chemins quand ſa ſanté le permettoit, elle accom-

modoit le diſner des autres, comme elle l'apreſtoit encore dans les Monaſteres, & de cela elle ſe priſoit dauantage que d'eſtre fondatrice; car quoy qu'elle le fut de tant de Monaſteres, elle ne prenoit plaiſir qu'on la qualifiat de ce titre. C'eſt là ce qu'on peut dire de la maniere que la ſainte Mere gardoit quant à l'exterieur, lors qu'elle faiſoit voyage: mais ce qui ne ſe peut declarer, c'eſt l'interieur, & la tres-haute oraiſon dans laquelle cette ſainte ame eſtoit toute plongée, & par laquelle (s'il eſt permis de parler de la ſorte) elle eſtoit toute abyſmée en Dieu: & encore ce qui ne ſe peut donner à entendre, c'eſt la charité & le zele des ames, dont ſon cœur eſtoit conſommé, comme auſſi ce deſir tres-vehement qu'elle auoit de patir pour l'amour de Dieu, leſquelles choſes obligeoient Noſtre Seigneur à l'ayder, à l'encourager, à luy donner vne grande couronne, & à luy faire la grace de voir, & de manger en ſes iours du fruit de l'arbre qu'il auoit planté par ſes mains, comme ſa diuine Majeſté luy promit en vne reuelation qu'elle eut l'année 1571. où il luy dit ces paroles: *Prens donc courage, puis que tu vois comme ie t'aide. I'ay voulu que tu gagne cette couronne: en tes iours tu verras l'Ordre de la Vierge fort auancé.*

Dans les additions à la vie.

CHAPITRE XXXVII.

Où ſont rapportées les principales conſtitutions que la ſainte Mere fit pour le gouuernement des Monaſteres de ſes Religieuſes.

CEluy qui donna la force & le courage plus qu'humain à vne pauure femme deſtituée des faueurs de la terre, pour fonder dans toute l'Eſpagne auec tant de trauaux & de contradictions, tant d'illuſtres Monaſteres; le meſme encore a peu luy donner (comme il a fait) la lumiere & la prudence diuine pour les gouuerner, & pour eſtablir des

loix, & vne maniere de viure tres-conuenable pour obtenir vne ſi haute perfection, comme eſt celle dont on fait profeſſion en ſes maiſons.

Les conſtitutions qui ſont des inſtrumens ordonnez pour polir de telles pierres, ſont plus qu'humaines: cette ſage œconomie d'ordonnances diuines excede la portée de l'eſprit d'vne femme, ou d'vn homme; & les conſeils qui découurent des chemins ſi admirables, ſi aſſeurez, & ſi vnis pour tirer droit au Ciel, ſurpaſſent meſme la capacité d'vn eſprit Angelique. La ſainte Mere n'a point tiré des mines de la terre de ſi pretieux threſors, comme ſont les ſtatuts qu'elle a donné à ſes filles. Sans doute c'eſt vne doctrine puiſée dans les ſources eternelles de la ſageſſe increée, & des voyes de perfection qu'elle a appriſes dans l'Eſcole du Ciel: Car ſi Dieu a montré tant d'amour & de prouidence enuers cette Sainte, que non ſeulement il luy découuroit les choſes qui concernoient vne ſimple fondation, & cecy auec l'amour & la familiarité qu'vn amy reſpand ſon cœur dans celuy de ſon amy, mais auſſi qu'il luy declaroit d'autres choſes tres-particulieres, & qui eſtoient fort legeres: Il eſt bien certain que celles qui eſtoient ſi vniuerſelles & ſi importantes, leſquelles deuoient eſtre ſtables perpetuelles, & comme des moules des ſaintes ames, luy ont eſté toutes inſpirées & reuelées de Noſtre Seigneur par vne prouidence ſpeciale: de ſorte qu'il eſt raiſonnable de les regarder, de les reuerer, & bien plus de les garder comme des regles celeſtes & diuines. Or ce n'eſt point grande merueille que nous croyons certainement que Dieu en aye vſé de la ſorte enuers la ſainte Mere, & que ſa Majeſté ſe ſoit abbaiſſée iuſqu'à declarer de ſi petites, choſes comme on en trouue ſouuent de preſcrites par les conſtitutions (la neceſſité le requerãt ainſi) puis que nous ſçauons que le meſme Seigneur ayant dõné à l'Abbé Pachome par l'entremiſe d'vn Ange la regle que luy & ſes ſucceſſeurs deuoient garder. Il deſcend à de ſi petites particularitez, qu'il ſemble qu'vne perſonne graue ne daigneroit pas de s'y arreſter, ſi ce n'eſtoit qu'on en cogneut l'importance. Ie rapporteray icy quelques conſtitutions des principales que

fit la sainte Mere, parce que comme elle a desiré beaucoup que celles-cy s'obseruent, elle se resioüiroit grandement que les autres originaux venant à se perdre, elles se trouuassent en ce volume, & qu'elles seruissent de frein pour les siecles à venir, & de confusion pour le nostre, si en nos iours l'obseruance de quelques-vnes venoit à estre abolie ou mesprisée. Celles que ie mettray icy seront couchées dans les mesmes termes qu'elles ont esté escrites de la Sainte, bien que ce ne soit pas dans le mesme ordre, parce que ie pretens seulement de mettre les principales. I'ay tiré ces constitutions des anciennes qui ont esté imprimées & gardées du viuant de la sainte Mere.

De ce que la Sainte ordonna touchant la reception des Nouices.

§. I.

» QV'on prenne bien garde que celles qu'on doit receuoir soient personnes d'oraison, & qui aspirent à » toute sorte de perfection & de mespris du monde, parce » que si elles viennent sans en estre détachées, elles se pourront dégouster de ce qui s'obserue icy; & il vaut mieux le » considerer auparauant, qu'apres les auoir admises estre » obligées de les mettre dehors. Qu'elles n'ayent pas moins » de dix-sept ans; qu'elles soient saines, de bon entendement, & capables de dire l'office diuin, & d'aider au chœur. » Qu'on ne les reçoiue point à faire profession, si l'on ne recognoist dans l'année du Nouitiat qu'elles ont toutes les » qualitez, & toutes les choses requises pour ce qui se doit » garder icy; que si quelqu'vne de ces parties leur manque, » qu'elles ne soient point admises.

» Estans satisfaites de la personne, si d'auanture elle ne » peut faire d'aumosne à la maison, qu'on ne laisse pour cela » de la receuoir, comme on a fait iusqu'apresent. Auisez » bien qu'on ne reçoiue les Nouices par consideration d'interest, parce que peu à peu la conuoitise se pourroit glisser » dans les cœurs, de maniere qu'on regarderoit plus à l'au-

moſne qu'à la bonté & à la qualité de la perſonne; Que cela ne ſe faſſe en aucune façon, car ce ſeroit vn grand mal. Ayez touſiours deuant les yeux la pauureté dont vous faites profeſſion, pour en laiſſer bonne odeur au prochain en toutes choſes; & conſiderez que ce n'eſt pas cela qui vous doit nourrir, mais la foy, la perfection & la confiance en Dieu ſeul. Peſez bien cette conſtitution, ayez-y beaucoup d'égard, accompliſſez-la comme il eſt conuenable, & faites qu'elle ſoit leuë aux Sœurs. Auant que d'en receuoir quelqu'vne pour l'habit, qu'on faſſe beaucoup de diligence pour cognoiſtre ſi elle a l'eſprit & la ſanté pour s'aquiter de cette ſainte obſeruance, parce que les ayant receuës le remede eſt difficile: neantmoins quoy qu'on aye fait la diligence conuenable dans l'année d'approbation, qu'on ne les admette point à faire profeſſion, ſi on n'en a l'eſperance requiſe pour l'accompliſſement de l'obſeruance & pour le bien de la Religion, dequoy nous chargeons la conſcience de la Prieure, de la Maiſtreſſe des Nouices & des autres Religieuſes.

Quant à la maniere que doit garder la Maiſtreſſe des Nouices pour les éleuer & les inſtruire, la ſainte Mere en traite auec la meſme prudence qu'elle fait des autres choſes, diſant cecy:

Que la Maiſtreſſe des Nouices ſoit pourueuë d'vne grande prudence, & munie d'vne grande oraiſon: qu'elle aye beaucoup d'eſprit, & qu'elle aye vn ſoin tres-particulier de lire les conſtitutions aux nouices, & de leur enſeigner ce qu'elles doiuent faire tant en ce qui concerne les ceremonies, qu'en ce qui touche la mortification; & qu'elle veille dauantage à l'interieur qu'à l'exterieur, leur faiſant rendre compte chaque iour de l'auancement qu'elles font en l'oraiſon, & de la maniere qu'elles tiennent dans le myſtere qu'elles doiuent mediter, comme auſſi du profit qu'elles en tirent: qu'elle leur enſeigne auſſi comment elles ſe doiuent comporter en temps de gouſt, & en temps d'aridité, & à rompre leur propre volonté en toutes choſes, bien qu'elles ſoient legeres. Que celle qui a cet office

» ne ſoit negligente en aucune choſe, parce que ſon mini-
» ſtere ou ſa fonction eſt d'eleuer des ames dans leſquelles
» Dieu eſtabliſſe ſa demeure : qu'elle les gouuerne auec
» tendreſſe & amour ne s'eſtonnant de leurs fautes, parce
» qu'elle doit mortifier chacune ſelon la portée de ſon eſ-
» prit: qu'elle faſſe plus d'eſtat qu'il n'y ait point de faute
» dans les vertus, que dans la rigueur de la penitence, &
» que la Prieure commande qu'on luy ayde à leur appren-
» dre à lire.

» Quand la Prieure verra qu'elle n'aura aucune Religieu-
» ſe capable d'eſtre Maiſtreſſe des nouices, qu'elle en faſſe
» elle meſme l'office, & ſe charge de ce trauail, comman-
» dant à quelqu'vne des ſœurs de l'aſſiſter en cette fon-
» ction.

Toutes ces paroles ont eſté dictées du ſaint Eſprit, auquel la bouche de la Sainte a ſeruy d'organe pour les declarer. Car ce qu'elle *encharge icy, de regarder plus le talent que le dot*, afin qu'il demeurat dauantage imprimé dans les cœurs, elle l'a repeté ſouuent dans le Chemin de perfection, mais plus particulierement au 26. Chapitre des Fondations » où elle dit cecy : Si vous auez confiance en Noſtre Sei-
» gneur, & que vous ayez de grands courages (car ſa Maje-
» ſté eſt fort amie de cette generoſité) n'ayez pas peur que
» rien vous manque: ne laiſſez jamais de receuoir celles qui
» ſe preſenteront pour eſtre Religieuſes, pourueu que leurs
» deſirs & leurs bonnes qualitez vous contentent, & que
» ce ne ſoit pas pour remedier à leur neceſſité, mais ſeule-
» ment pour ſeruir Dieu auec plus de perfection qu'elles en-
» trent en la Religion : & quoy qu'elles manquent des
» biens de fortune, ne laiſſez de paſſer outre ſi elles ſont ri-
» ches en vertus, car ſa Majeſté ſuppleera par vne autre voye
» ce que vous pouuez eſperer de ce coſté, & vous le rendra
» au double. I'ay vne grande experience de cela. Noſtre Sei-
» gneur ſçait bien que jamais ie n'en rebutay pas vne pour
» eſtre pauure des commoditez temporelles, autant qu'il
» m'en peut ſouuenir, pourueu que ie fuſſe ſatisfaite du re-
» ſte. Le grand nombre de celles qui n'ont eſté receuës que

pour

pour l'amour de Dieu, comme vous n'en n'eſtes pas igno- « rantes, le témoigne: & ie vous puis aſſeurer que ie ne rece- « uois pas tant de contentement de celles qui apportoient « beaucoup, comme des autres que j'admettois ſeulement « pour l'amour de Dieu: au contraire j'en auois de l'appre- « henſion, là où les pauures me dilatoient l'eſprit, & i'en « auois tant de joye, que l'excez m'en tiroit les larmes des « yeux: Cela eſt veritable. Or ſi Dieu nous a ſi fidelement « aydé lors qu'il y auoit des maiſons à acheter, pourquoy « ne fera t'il le ſemblable ayans le couuert où nous pou- « uons demeurer? Croyez-moy mes filles, que vous perdrez « par où vous penſez gagner. Que ſi celle qui ſe preſentera « a des biens, & n'a point de charges ny d'obligations à « aquitter, veu qu'elle les doit laiſſer à d'autres qui peut- « eſtre n'en ont pas beſoin; Il eſt raiſonnable qu'elle vous « en faſſe vne aumoſne: Car ie confeſſe qu'elle me ſemble- « roit auoir peu d'affection, ſi elle faiſoit autrement. Mais « procurez touſiours que celle qui entrera diſpoſe de ſes « commoditez conformement à ce que des perſonnes do- « ctes jugeront eſtre de plus grand ſeruice de Dieu: Car ce « ſeroit vn grand mal que nous pretendiſſions quelque bien « de celle qui eſt receuë pour vne autre fin que celle-là. « Nous gagnons bien dauantage, ſi elle paye auec plus de « perfection ce qu'elle doit à Dieu, que par tout ce qu'elle « peut apporter, veu que nous ne cherchons point autre « choſe; & Dieu ne permette point que nous en pretendions « d'autre, ſinon qu'il ſoit ſerui en tout & par tout. «

La ſainte Mere en cette conſtitution fait grande inſtance en trois choſes. L'vne en ce que celles qui ſeront receuës, y ſoient appellées de Dieu, & qu'elles ayent vn bon naturel, comme auſſi vn bon entendement. La ſeconde qu'on ne regarde point l'intereſt; & la troiſieme qui n'eſt pas de moindre importance, qu'en l'année d'approbation, ou de nouitiat, celle qu'on trouuera n'auoir point l'eſprit & le talent pour l'Ordre, ne ſoit aucunement receuë à faire profeſſion, d'autant que la cauſe principale de la relaſche des Religions, vient de ce qu'on y admet des perſonnes que Dieu n'appelle

pas à cét inſtitut, car non ſeulement elles ne gardent pas la regle, mais encore elles empeſchent les autres de la garder.

De là vient que le bien des Monaſteres eſt, de ne donner l'habit qu'aux perſonnes dont on ne peut douter qu'elles n'ayẽt eſté appellées de Dieu; & apres céte reception examiner beaucoup durant l'année du nouitiat ſi l'on ne s'eſt point trompé en la premiere election. Cecy ne demande point d'autre preuue que la longue experience des Religions, dans leſquelles la compaſſion cruelle de quelques-vnes couuerte du voile de pieté & de charité (ce qui eſt ordinairement fort propre aux femmes) a fait plus de dommage, & a cauſé plus de maux, que n'eut fait vn glaiue trenchant dans les mains d'vn fol ou d'vn furieux; parce que cette pitié indiſcrete non ſeulement eſt vn venin mortel dans la Religion, & vne charge peſante pour la propre conſcience, mais meſme on fait vn tort extreme à celuy qui eſt receu, lequel ſe voyant pris dans les liens des vœux & de la profeſſion, pleure ſon deſaſtre, & ſe plaint d'vn bien fait ſi dommageable, ou d'vne faueur ſi deſauantageuſe: de maniere que ce qu'il pouuoit faire auparauant ſans tache de ſon honneur & ſans perte de ſon ſalut, il le fait apres aux dépens de tous les deux (la douceur de la Religion luy ſemblant vn joug de fer & vn faix inſupportable) ie veux dire qu'il ſaute les murailles & franchit les barrieres de ſa libre captiuité, rompant tout d'vn coup auec le Ciel & la terre les Anges & les hommes, & demeurant dans l'eſtat le plus deplorable qui puiſſe eſtre entre les Chreſtiens. Voila le fruit de la charité deſordonnée & d'vne compaſſion imprudente de femmes dont on vſe enuers les nouices. Quant à moy ie ne trouue point de ſigne plus certain pour faire gemir vne Religion, & pour tenir ſa ruine aſſeurée, ou la relaſche inéuitable, que de voir donner la profeſſion à tous ceux à qui on donne l'habit, puis que tous ne ſont pas pour eſtre membres de ce corps ou enfans de cette Mere (car ſi cela eſtoit de la ſorte, les ſaints Conciles n'auroient point donné vne année d'approbation pour les apprentifs de ce meſtier diuin): & partant c'eſt vne conjecture (qui ſemble euidente) que la Religion ſe charge d'vn leſt

plus peſant qu'elle ne peut porter, & qu'vn jour les vagues d'vne vie licentieuſe la feront perir & à fond ; bref qu'au lieu de receuoir des enfans, & des appuis qui la ſouſtiennent, elle reçoit des baſilics & des viperes qui la tuent : D'où vient que les fondateurs des Ordres n'ont point veillé dauantage ſur aucune choſe que ſur celle-cy, & la Sainte l'a voulu mettre auſſi, comme celle qui entendoit & penetroit bien tous ces inconueniens.

De l'habit des Religieuſes.

§. II.

AV Chapitre 8. des Conſtitutions, traitant de l'habit des Religieuſes elle dit ces paroles : *Que l'habit ſoit de groſſe ſerge, ou de gros drap de bure ſans teinture. Que ce ſoit de la moindre eſtoffe qu'on pourra trouuer pour habit, & qu'il ait la manche eſtroitte & non plus large en vne extremité qu'en l'autre. Qu'il ſoit rond ſans eſtre pliſſé, & ne ſoit plus long par derriere que pardeuant, mais qu'il deſcende iuſqu'aux pieds : Que le ſcapulaire ſoit de meſme eſtoffe, plus haut de quatre doigts que l'habit. Que la chappe du chœur ſoit blanche, mais d'vne meſme ſerge de pareille longueur que le ſcapulaire ; & qu'on prenne touſiours la moindre eſtoffe qu'on pourra trouuer, n'ayant eſgard qu'au neceſſaire & non au ſuperflu : qu'elles portent le ſcapulaire ſur la guimpe qui ſera de chanure, ou de gros lin ſans plis. Les tuniques ſeront d'eſtamet, & les linceuls de meſme. Au lieu de ſouliers elles vſeront de ſandales, & à cauſe de l'honneſteté elles porteront des chauſſes de gros drap, ou bien d'eſtoupe, ou de choſe ſemblable. Les oreilliers ſeront d'eſtamet, ſi ce n'eſt en neceſſité, auquel cas elles pourront porter du linge. Les lits ſeront ſans matelas, mais ſeulement auec vne paillaſſe, car on a eſprouué par l'experience qu'en ont fait des perſonnes foibles & mal ſaines, qu'on s'en peut paſſer : Qu'on ne mette rien deſſus, ſi ce n'eſt à cauſe de quelque neceſſité, vne natte de ionc, ou quelque deuant de porte qui ſoit de laine, ou de gros drap, ou de choſe ſemblable qui ſente ſa pauureté. Elles auront les cheueux coupez, pour ne point employer de temps à les peigner. Iamais on ne ſe ſeruira de miroir, ny d'aucune choſe curieuſe : mais elles auront vn grand mépris de ſoy-meſme.*

De la pauureté & du trauail des mains.

§. III.

LA ſainte Mere a eſté amie à l'extremité du trauail des mains & de la pauureté, car elle cognoiſſoit aſſez combien cela importoit pour l'accroiſſement de l'eſprit; & dautant que l'vn ſert à l'autre, ie mettray icy les conſtitutions qu'elle ordonna touchant tous les deux. Donc quant à la pauureté, laquelle luy auoit tant couſté à planter dans ſa Religion, elle dit cecy:

» Il faut viure d'aumoſne ſans aucune rente dans les Conuents qui ſeront en des lieux riches & aiſez, où elles pourront eſtre entretenuës des bien-faits du peuple; & dans les lieux où elles ne pourront ſubſiſter, & ſe nourrir des ſeules aumoſnes, elles pourront auoir du reuenu en commun: mais en tout le reſte qu'il n'y aye point de difference entre les Monaſteres rentez, & ceux qui ne le ſont pas. Qu'on ne demande rien, quand on le pourra faire; & qu'il y aye vne grande neceſſité auant que de demander, mais qu'elles s'aydent du trauail de leurs mains, comme faiſoit ſaint Paul, car Noſtre Seigneur les pouruoira de ce qui ſera neceſſaire, pourueu qu'elles ne veuïllent rien de ſuperflu, & qu'elles ſe contentent ſans delices. Elles ne manqueront pas de quoy ſuſtenter la vie, ſi elles taſchent de toutes leurs forces de contenter Noſtre Seigneur: ſa Majeſté aura ſoin que le gain dans leur trauail ne leur manque. Que les ſœurs en aucune maniere ne poſſedent rien en particulier, & qu'on ne leur permette point cela, ſoit touchant le manger, ſoit touchant le veſtement: qu'elles n'ayent auſſi ny coffre, ny caſſette, ny garderobe, (ſi ce n'eſt celles qui ont les offices de la communauté) & qu'elles n'ayent point encore d'autres choſes en particulier, mais que tout ſoit commun. Cecy eſt fort important, parce que le Diable peut faire relaſcher la perfection de pauureté en de petites choſes. C'eſt pourquoy la Prieu-

re lors qu'elle verra quelque ſœur affectionnée à quelque « choſe, ſoit liure, ſoit cellule, qu'elle aye vn grand ſoin de « l'en priuer, & que cela ſoit gardé dans tous les Monaſte- « res, ſoit pauures, ſoit rentez, mais auec vne tres-grande « rigueur, & que la Superieure le faſſe accomplir, ne per- « mettant point qu'on y contreuienne: que ſi cette obſer- « uance venoit à eſtre violée, que le Prouincial puniſſe la « Prieure tres-rigoureuſement. «

Touchant le trauail des mains elle ordonne ce qui ſuit:

Qu'on ne faſſe point d'ouurage curieux, mais que le « trauail ſoit de filer, ou d'autres choſes qui ne ſoient ſi de- « licates qu'elles occupent la penſée, & empeſchent de la « tenir en Dieu. Qu'elles ne trauaillent point en or ny en « argent, & qu'on ne conteſte point pour le prix des ouura- « ges, mais qu'elles ſe contentent de ce qu'on en offrira « honneſtement; que ſi elles n'y trouuent point de profit, « qu'elles changent de trauail. «

Qu'on ne donne iamais de taſche aux Sœurs, & que « chacune procure de trauailler pour donner à manger aux « autres. Qu'on faſſe vn grand cas de ce que la regle com- « mande, que quiconque veut manger doit trauailler, & « ainſi faiſoit ſaint Paul. Que ſi parfois de leur propre mou- « uement elles veulent prendre vn ouurage à taſche, pour « l'acheuer chaque iour, qu'elles le puiſſent faire; mais qu'on « ne leur donne point de penitence, ſi elles manquent à l'a- « cheuer dans la iournée. «

La ſainte Mere s'eſt touſiours arreſtée tres particuliere- ment en cette conſtitution du trauail des mains, & toutes les fois que l'occaſion s'en preſente, elle l'encharge auec vn tres-grand poids; parce que comme elle deſiroit que ſes Mo- naſteres fuſſent ſans rente, & que ſes Religieuſes ne fuſſent importunes aux habitans des lieux où elles ſeroient eſtablies; elle ne trouuoit point d'autre remede, (& auſſi il n'y en auoit point de meilleur) que de faire qu'elles gagnaſſent leur vi- ure par leur trauail, & que par ce moyen elles exemptaſſent les autres d'importunité: mais le principal deſſein eſtoit pour fuir l'oiſiueté & la bonne chere, par où l'on donne entrée à

toutes ſortes de vices. C'eſt icy la fin que Dieu luy auoit enſeigné, & celle qu'elle auoit leu dans ſa regle, où le trauail des mains eſt fort enchargé, donnant cette raiſon, à ſçauoir; *Depeur que le Diable par voſtre oiſiueté ne puiſſe trouuer quelque moyen d'entrer en vos ames.* La Sainte ſçauoit bien que l'oiſiueté eſt ſuiuie du degouſt de la cloſture, & de la retraite; qu'elle a pour ſes fruits ou pour ſes malheureux effets, d'aller vagabondes dans les Monaſteres, de violer le ſilence, d'inquieter les autres, & de perdre le temps comme auſſi l'oraiſon: de maniere qu'vne des cauſes pour leſquelles elle apprehendoit les rentes, c'eſt parce que les reuenus apportent ordinairement la ſatieté; le raſſaſiement rend les perſonnes oiſeuſes; l'oiſiueté cauſe l'excez au parler, ouure les grilles, enuoye & reçoit des meſſages, trace des billets, & enfante tous les autres dommages, comme la diſtraction, la laſcheté, & l'ennuy, que nous voyons dans pluſieurs Monaſteres.

Elle tenoit auſſi le trauail des mains pour vn grand moyen d'auancement & de perfection des Religieuſes: d'autant que par là on chaſtie le corps, on garde la retraite dans la cellule, on ferme la porte aux penſées vaines & eſtrangeres, & l'ame ſe conſerue pure pour l'oraiſon. D'où vient que nous liſons de ces anciens Peres du deſert, qu'ils meſuroient l'auancement ſpirituel des Religieux par la ferueur & la diligence qu'ils auoient au trauail des mains, entre leſquels pluſieurs trauailloient non tant pour ſe nourrir, comme pour ſe perfectionner en la vertu, parce que comme rapporte Caſſian, cette ſentence eſtoit fort commune parmy eux, que le Moyne occupé n'eſtoit tenté que d'vn ſeul Diable, & celuy qui eſtoit oiſif, eſtoit combattu de pluſieurs. Saint Paul le premier des Hermites, n'eſtoit pas ignorant de ce ſecret diuin, lequel ne pouuant vendre ſes ouurages ny profiter temporellement de ſon trauail, iettant ſeulement les yeux ſur le gain ſpirituel trauailloit continuellement, & rempliſſoit ſa grotte de paniers & de corbeilles qu'il brûloit à la fin de l'année.

La Sainte deſiroit qu'en ſes Monaſteres ſes Religieuſes ne deuinſſent point delicates, tenans pour honneur l'oiſiue-

té, la nonchalance pour deuotion, & le dormir ſuperflu *pour vne neceſſité*, mais qu'elles appriſſent à trauailler, & ne deſdaignaſſent de mettre la main en ce qui eſt ſi propre aux femmes: car comme nous venons de dire, le trauail corporel eſt le ſel qui garentit de corruption noſtre vie & noſtre ame, & qui conſerue particulierement la fleur de la chaſteté dans ce ſexe; lequel tant plus il eſt enclin de ſoy aux delices & aux careſſes de la chair, d'autant plus eſt-il ſujet à l'oiſiueté, & aux dommages qu'elle enfante. Que ſi les hommes vrayement genereux par les delicateſſes & les mignardiſes du corps, deuiennent des femmes en courage; Que ſera-ce ie vous prie des femmes, & quels effets attendra-ton de cette indulgence des ſens, ſi ce n'eſt ce qu'on voit auiourd'huy dans quelques Monaſteres, qui eſt tel que les yeux des Iuſtes n'ont pas aſſez de larmes pour teſmoigner le reſſentiment qu'ils ont de ces pertes.

Mais comme les ſages Medecins ordonnent des regimes de viure particuliers à ceux qui par leur complexion naturelle ſont ſujets à des maladies, afin de les preſeruer par ces remedes de ce qui pourroit eſtre cauſe de leur indiſpoſition: de meſme la ſainte Mere cognoiſſant la foibleſſe des femmes en ce point, & inſtruite encore par l'experience des choſes qu'elle auoit veuës en d'autres Monaſteres, elle voulut preuenir ce mal, en eſloignant l'occaſion qui eſt l'oiſiueté. Il eſt vray que ce trauail (comme la ſainte Mere le remarque) ne doit point eſtre par forme de taſche, ſe preſſant de faire l'ouurage dans vn temps determiné, (ce qui eſt ſignifié par ce mot de taſche) parce que ce deſir, ce ſoucy, ou cette anxieté eſtant ſans diſcretion, eſtouffe l'eſprit, l'eſteint, luy rauit ſa liberté, l'aſſujettit, & l'emporte apres ſoy; mais chacune doit trauailler ſelon ſes forces, comme des filles & des ſeruantes de Dieu, deſirans de faire tout pour luy plaire, & de cette ſorte que la beſogne auance comme elle pourra, il n'y a point de ſujet d'inquietude ny de peine; car l'intention de la ſainte Mere eſt que le trauail ſerue à l'eſprit, & non que l'eſprit ſoit eſclaue du trauail.

Or non ſeulement la Saincte enchargeoit le trauail des

mains, mais auſſi elle eſtoit la premiere à mettre la main à l'œuure : parce que bien qu'elle fut ſi accablée de maladies, ſi eſt-ce que quand les occupations neceſſaires le permettoient, elle s'occupoit touſiours à filer, ou à coudre, ou en d'autres choſes ſemblables, de maniere qu'elle n'eſtoit pas vn ſeul moment oiſiue. Quand elle alloit à la grille pour traiter auec des perſonnes fort graues, elle portoit touſiours quelqu'ouurage pour trauailler, dont ceux qui la viſitoient n'eſtoient pas peu edifiez lors qu'ils s'en appercecuoient: d'où vient qu'elle diſoit, que c'eſtoit vn grand auantage de parler les grilles fermées, parce qu'elles pouuoient traiter d'affaire, & enſemble trauailler. Elle eſtoit ſi amie du trauail des mains, que quand on luy commandoit d'eſcrire quelque liure, elle le ſentoit beaucoup, parce que cela l'empeſchoit de filer, & de s'occuper en d'autres exercices, i'entends en des ouurages des mains propres aux femmes, & qui ſont ſelon leur gouſt & leur inclination, tant elle eſtoit profondement humble.

Quand la ſainte Mere fonda le premier Conuent de ſaint Ioſeph d'Auila, elle prit pour modele & forme de ſa vie & de celle de ſon Monaſtere la premiere regle de Noſtre-Dame du Mont-Carmel, à laquelle elle ajouſta quelques autres obſeruances touchant le veſtir, le manger, le chœur, & toutes les autres choſes de Religion, courtes à la verité, mais ſubſtantielles, & importantes. Ces ordinations furent approuuées par l Eueſque d'Auila auquel le Monaſtere eſtoit lors ſujet; & non ſeulement le premier Monaſtere les garda, mais auſſi à ſon imitation les autres qu'elle fonda, juſqu'à ce que l'an 1580. les Peres Carmes Dechauſſez par la faueur & la protection du Roy Philippe ſecond, eſtans dechargez de l'obeïſſance des Peres mitigez, tinrent leur chapitre Prouincial à Alcala de Senarez, où preſida comme Legat Apoſtolique le Pere Maiſtre Iean de las Cueuas Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, lequel depuis a eſté Eueſque d'Auila; & auec authorité Apoſtolique les Peres aſſemblez capitulairement firent des conſtitutions pour leur Ordre, & auec le meſme pouuoir approuuerent celles que la ſainte

Mere

Mere auoit fait pour ſes Religieuſes. Elles furent auſſi confirmées depuis par le Pape Sixte V. lequel dit qu'il approue les conſtitutions faites par la main de cette ſainte Vierge. Apres elles ont eſté reuerées & confirmées par tous les Chapitres generaux & par les ſucceſſeurs de Sixte V. Or i'ay reſerué ce Chapitre pour ce lieu, parce que comme la Mere ne mit point la derniere main à ſes conſtitutions, & ne les authoriſa point iuſqu'à ce qu'elle eut acheué ſes fondations, il n'eſtoit pas à propos de traiter de cecy auparauant.

Des Communions.

§. IV.

QVe les ſœurs communient tous les Dimanches, & toutes les Feſtes de Noſtre Seigneur & celles de Noſtre-Dame, celle de ſaint Albert, de ſaint Ioſeph & du Patron du Monaſtere, le Ieudy Saint, la feſte du tres-ſaint Sacrement, le iour de l'Aſcenſion, & les autres iours que le Confeſſeur trouuera à propos, conformément à l'eſprit & à la deuotion des Religieuſes auec la licence de la Mere Prieure, ſans laquelle les ſœurs ne pourront communier hors des iours qui ſont icy deſignez, quoy que le Confeſſeur le diſe.

Ce ſont là les iours que la ſainte Mere aſſigne pour les Communions de ſes Religieuſes, où l'on peut voir & remarquer la grande retenuë de la ſainte Mere à permettre les Communions à ſes Religieuſes: car bien qu'elle eut en ces commencemens des ames ſi pures & ſi ſaintes, comme elle le rapporte ſouuent, & comme nous le voyons tous par experience, & bien que d'autre part elle communiat tous les iours (ce qui ſembloit la deuoir induire à donner licence à ſes filles de s'approcher plus ſouuent de cette diuine ſource de la vie) neantmoins cognoiſſant bien la pureté & la grande preparation qui y eſt requiſe, elle eſtoit fort retenuë, & vſoit d'vne grande circonſpection en cela: Deſirant que ſes Religieuſes miſſent pluſtoſt leur auancement à pratiquer

dauantage les vertus de charité, d'humilité, de patience, & autres semblables, que dans les frequentes Communions; car tant plus ce Sacrement est vtile à celuy qui s'en approche auec vne bonne & sainte disposition, d'autant plus aussi est-il pour la condamnation de celuy qui le reçoit estant mal disposé: Que si on doit le frequenter plus que l'on n'a de coustume, la sainte Mere veut que ce soit auec l'auis du Confesseur, & le consentement de la Superieure, afin que cela se fasse auec plus de conseil & plus de maturité.

Des Confesseurs.

§. V.

» QVe la Prieure auec le Prouincial, ou le Visiteur cher-
» che vn Prestre, dont on aye la satisfaction requise
» touchant son âge, sa vie & ses mœurs: Et estant tel qu'il
» est conuenable, auec l'auis du Prouincial, il pourra aussi
» estre Confesseur des Religieuses. Mais nonobstant ce
» Confesseur ordinaire, la Prieure non seulement les trois
» fois que le saint Concile de Trente le permet, mais enco-
» re d'autres fois, pourra admettre pour confesser les sœurs
» quelques Religieux des Carmes Dechaussez, & d'autres
» de quelque Ordre que ce soit, estans tels que la Prieure
» aye vne satisfaction suffisante touchant leur science &
» leur vertu: Elle pourra aussi faire le mesme pour les Predi-
» cations, & que le Prouincial qui est apresent, ou ceux qui
» luy succederont, ne puissent leur oster cette liberté; & à
» ces Confesseurs, soit Carmes Dechaussez ou autres, qu'el-
» les ne leur puissent appliquer aucune aumosne ou fruit de
» Chapellanie pour respect des Confessions.

La sainte Mere desira beaucoup que ses Religieuses fussent libres pour les confessions, ce qu'elle procura aussi pendant sa vie, & enchargea & demanda auec tres-grande instance aux Superieurs qui estoient lors, qu'ils leur donnassent cette sainte liberté de chercher des gens doctes & des seruiteurs de Dieu, qui les aydassent à s'auancer en la vertu,

parce qu'elle eſtimoit que pendant que cela auroit lieu, elles ſe maintiendroient auſſi en la perfection. Mais comme il n'y a choſe ſi bonne, qui ne ſoit expoſée à beaucoup de maux, auec le temps la ſainte Mere recogneut que ce qu'elle auoit ordonné à ſes filles pour remede, pouuoit ſe tourner en poiſon: Car comme par ſucceſſion de temps l'eſprit vient à dechoir auſſi bien que les autres choſes, elle commença à craindre de laiſſer vne porte ouuerte aux deuis & aux entretiens, ſous couleur de communication ſpirituelle: Elle conſideroit auſſi d'autres raiſons, & toutes enſemble luy faiſoient apprehender que cette cõſtitution n'occaſionnat quelque relaſche dans ſes Monaſteres, comme elle le dit à vne Prieure qui eſt encore viuante, & l'vne des plus ſaintes de ſon Ordre: *Ie ſuis* (dit-elle) *fort confuſe en ce point que i'ay mis dans les conſtitutions, car quoy que lors que cette conſtitution a eſté faite, il y eut beaucoup d'eſprit & de ſyncerité, ie crains neantmoins qu'elles n'en tirent point de profit à l'auenir, eſtans viſitées, traittans des melancolies qu'elles pourroient auoir, leſquelles il ſeroit plus à propos n'eſtre cogneuës qu'à ceux de l'Ordre.* D'où vient que les Superieurs de la meſme Religion limiterent cette conſtitution conformement à l'intention de la ſainte Mere, oſtans ce pouuoir aux Prieures, & commandans aux Prouinciaux de pouruoir aux Monaſteres des Religieuſes, conformement au decret du Concile de Trente: Et partant ce qui s'eſt pratiqué du temps de la ſainte Mere, & qui a eſté depuis obſerué, c'eſt que le Superieur ayant pris auparauant l'auis de la Prieure, nomme dans les lieux où elles ont vn Conuent, outre les Confeſſeurs ordinaires, trois ou quatre perſonnes des plus graues, qui ſoient ſçauantes & de grande vertu, reſidentes dans la meſme ville, afin qu'elles les confeſſent, & les aſſiſtent dans leurs neceſſitez; en quoy il ſemble qu'il ne peut point y auoir d'inconuenient.

Mais il importe grandement que les Confeſſeurs ſoient tels qu'ils ayent des lettres pour ſçauoir, & entendre ce qui eſt peché, & pour donner lumiere à vne ame touchant la verité: comme auſſi qu'ils ſoient experimentez dans les choſes ſpirituelles, parce que l'experience manquant, ſouuent les lettres & la theorie demeurent court: & bien que des doctes

ſans experience puiſſent donner beaucoup de lumiere dans les veritez ſpeculatiues, comme s'il y a du peché ou non en quelque choſe, s'il y a ſujet de ſcrupule en cette matiere ou non, par leſquels auis la conſcience d'vne perſonne ignorante ſe peut accoiſer & aſſeurer beaucoup: neantmoins quant à ce qui eſt d'acheminer vne ame par les moyens neceſſaires à la perfection, quant à ce qui eſt de l'enſeigner à reſiſter à vne tentation, & de luy apprendre le chemin de profiter en l'oraiſon & en la mortification, cela appartient dauantage à ceux qui en ont l'experience, & qui ont marché par ces ſentiers, qu'à ceux qui en ont puiſé leur cognoiſſance ſeulement dans les liures, & c'eſt de l'Arabe ou vn langage incogneu à ceux qui n'ont pas gouſté ces choſes. Or les lettres & l'experience des choſes ſpirituelles ne ſont pas encore ſuffiſantes, mais il eſt auſſi neceſſaire que celuy qui confeſſera les Religieuſes, ſçache leur inſtitut, qu'il ſoit informé de leurs conſtitutions, & que ce ſoit vne perſonne qui ayme l'oraiſon, la rigueur & la penitence, parce que n'ayant point cette inclination, il pourra facilement leur faire du dommage, & deſtruire en vn iour tout ce que la Mere a planté & a cultiué en pluſieurs années. Mais au cas qu'on ne trouue vne perſonne auec toutes ces parties, ſelon ce qu'enſeigne la ſainte Mere, on doit preferer celuy qui eſt experimenté à celuy qui eſt docte ſans experience, d'autant que s'il eſt humble, ſi d'auanture il ignore quelque choſe, il le pourra demander à des perſonnes ſçavantes, à quoy rarement s'humiliera vn homme docte.

De l'Oraiſon Mentale & des Heures Canoniales.

Qu'on diſe Matines apres neuf heures, & non deuant, ny ſi long-temps apres qu'elles ne puiſſent les ayans acheuées, demeurer vn quart-d'heure, faiſans l'examen de ce qu'elles ont fait en cette iournée. On ſonnera cét examen, & celle qui ſera deſtinée par la Prieure, lira quelque choſe en langue vulgaire du myſtere qu'on doit mediter le iour ſuiuant. Le temps qu'on y employera, ſera compaſſé de telle maniere,

qu'enuiron les onze heures vn peu plus ou vn peu moins on fera le ſignal auec la clochette pour ſe retirer & ſe repoſer. Tout le temps de l'examen & de la lecture elles demeureront toutes enſemble dans le chœur, & que pas vne ne ſorte du chœur ſans licence, depuis que les offices ſeront commencez.

Qu'elles ſe leuent en Eſté à cinq heures, & qu'elles faſſent oraiſon iuſqu'à ſix, & en Hyuer qu'elles ſe leuent à ſix heures, & demeurent en oraiſon iuſqu'à ſept: l'oraiſon finie qu'on diſe les Heures, & ſi la Prieure le trouue à propos qu'elles les diſent toutes de ſuitte, ou bien qu'elles en laiſſent vne ou deux à dire deuant la Meſſe; de ſorte qu'elles ſoient toutes acheuées deuant la Meſſe. Les Dimanches & les iours de Feſte on chantera la Meſſe, Veſpres & Matines. Les premiers iours de Paſques, & autres iours ſolemnels on pourra chanter Laudes, particulierement le iour du glorieux ſaint Ioſeph; que le chant ne ſoit diuers en notes, mais dans vn meſme ton, auec les voix égales: Pour l'ordinaire on ne fera que reciter. Que chaque iour il y aye vne Meſſe continuelle, à laquelle les Sœurs aſſiſteront où cela ſe pourra faire commodement. Que pas vne ne s'abſente legerement du chœur, & les Heures eſtans finies qu'elles s'en aillent à leurs affaires. On dira la Meſſe à huit heures en Eſté, à neuf en Hyuer, & celles qui communieront demeureront vn peu de temps dans le chœur.

Vn peu deuant diſner on ſonnera la cloche, & toutes s'aſſembleront pour faire l'examen de ce qu'elles ont fait iuſqu'à cette heure-là, & qu'elles conſiderent la plus grande faute qu'elles auront fait, dont elles propoſeront de s'amender, & diront vn *Pater noſter* afin que Dieu leur faſſe cette grace: que chacune par tout où elle ſe trouuera à l'heure de l'examen, ſe mette à genoux & examine là ſa conſcience brieuement.

Aux graces du diſner en tout temps qu'elles s'en aillent au chœur diſans le Pſalme de *Miſerere*, & depuis Paſques iuſqu'à l'Exaltation de la Croix qu'elles faſſent le meſme apres ſouper.

Quand deux heures ſonneront on dira Veſpres, leſquelles eſtans acheuées on fera la lecture, en ſorte qu'on n'employe pas plus d'vne heure tant à Veſpres qu'en la lecture, ſoit que les Veſpres ſoient ſolemnelles, ou qu'elles ne le ſoient point. Cela ne s'entend pas du Careſme, auquel temps on dit les Veſpres deuant diſner, & ainſi lors la lecture ſe pourra faire depuis deux heures iuſqu'à trois y employant l'heure entiere; que ſi elles ſe trouuent auec eſprit pour faire vne lecture d'oraiſon, qu'elles la faſſent, ſelon qu'elles iugeront que cela leur ſeruira dauantage au recueillement & au profit de leur ame.

Que Comply ſe diſe toute l'année apres le ſouper ou apres la collation, afin que cét office eſtant finy on garde le ſilence conformement à la regle & aux conſtitutions.

En cette conſtitution elle traite de l'oraiſon mentale & de la vocale, ſur quoy comme ſur le principal appuy ſont eſtayez tous les Monaſteres que la ſainte Mere a fondé, pourautant que c'eſt là la profeſſion & la fin particuliere de la regle primitiue, dont la Sainte a renouuellé l'obſeruance, tenant cela pour principal inſtitut; & elle a ordonné à cela toutes ſes conſtitutions pour éleuer des gens d'oraiſon: de ſorte que quand il s'en preſentoit quelques-vnes ſans cette vocation, elle auoit couſtume de dire que Dieu ne les appelloit pas à ſa Religion; & celles qui eſtoient admiſes, leſquelles venoient à perdre l'oraiſon, elle les tenoit pour perduës, & comme des perſonnes qui ayans perdu le nort de leur nauigation ne pouuoient éuiter la tourmente, ny ſe garentir du naufrage en la vie ſpirituelle.

De la cloſture & du parloir.

Que pas vne ne ſoit jamais veuë ſans voile, ſi ce n'eſt qu'elle ſoit viſitée de ſon pere, de ſa mere, ou d'vne ſœur, & s'il n'y a quelque ſujet auſſi raiſonnable comme ceux qui viennent d'eſtre ſpecifiez, eſtant pour quelque bonne fin, & cela auec des perſonnes qui y trouuent plus d'edification que de mauuais exemple, leſquelles aydent à nos exercices d'o-

raiſon, & à noſtre conſolation ſpirituelle, mais que ce ne ſoit point pour recreation & diuertiſſement. Il y aura auſſi touſiours vne tierce perſonne, lors qu'il ne s'agira point d'affaire de conſcience. Que la Prieure garde la clef de la grille & celle de la porte. Quand le Medecin entrera, ou le Chirurgien, ou les autres perſonnes neceſſaires, ou le Confeſſeur, qu'il y aye touſiours deux aſſiſtantes: & quand quelque malade ſe Confeſſera, qu'elles ſe retirent en lieu d'où elles puiſſent voir le Confeſſeur, auquel la malade ſeule parlera, ſi ce n'eſt qu'on diſe vn mot ou deux, & qu'vne des aſſiſtantes aille ſonnant vne clochette, afin que les Religieuſes ſçachent qu'il y a quelqu'vn de dehors au Conuent. Que les Nouices puiſſent eſtre viſitées auſſi bien que les profeſſes, afin que ſi elles ont quelque degouſt on le ſçache, parce qu'on ne pretend point qu'elles demeurent contre leur volonté, & ſi elles auoient enuie de ſortir, qu'on leur donne lieu de declarer leurs ſentimens & leurs penſées.

Qu'elles ne ſe meſlent des affaires du monde, & n'en traitent aucunement, ſi ce n'eſtoit que par tels diſcours elles peuſſent apporter quelque remede ſalutaire à ceux auſquels elles parlent, & les reduire au chemin de la verité, comme auſſi les conſoler de quelque trauail: que ſi on ne pretend d'en tirer quelque fruit, qu'on briſe promptement ſur ces matieres: car il eſt important que celuy qui nous viſitera profite en noſtre conuerſation, & qu'il ne s'en retourne point auec perte de temps, nous autres n'en remportans point d'autre fruit. Que l'aſſiſtante veille diligemment à faire obſeruer ce point, & qu'elle ſoit obligée d'auertir la Prieure ſi elle y voit manquer: que ſi elle ne le fait pas, qu'elle ſoit punie de la meſme peine, que celle qui aura violé cette obſeruance, mais que ce ſoit apres deux aduertiſſemens. L'aſſiſtante ſera neuf iours enfermée en la cellule, & chaque troiſieme iour des neuf receura vne diſcipline au refectoire, parce que c'eſt vne choſe qui importe beaucoup à la Religion.

Qu'elles éuitent le plus qu'elles pourront les communica-

tions des Parens, car outre ce qu'on eſpouſe beaucoup leurs intereſts par le moyen de ces deuis, & que les cœurs ſont aſſeruis à des affections vaines, il ſera difficile qu'en ces entretiens on n'y parle des choſes du monde. Que l'on ſoit grandement retenu à parler aux perſonnes de dehors, bien que ce ſoit des parens tres-proches, ſi ce ne ſont perſonnes qui prennent plaiſir à diſcourir des choſes ſpirituelles, car autrement qu'elles les voyent rarement, & qu'elles ſe degagent promptement de ces viſites onereuſes & inutiles.

En cette conſtitution il faut beaucoup conſiderer la grande retenuë que la Sainte ordonne à ſes Religieuſes touchant le parler, determinant les perſonnes auec leſquelles on peut s'entretenir, & les choſes dont on doit traiter. Parce que ſi la matiere n'eſt point ſpirituelle, ou ordonnée à cette fin, la conſtitution ne permet point qu'on en puiſſe parler, & pour ce qui eſt d'oſter le voile, elle veut que ce ſoit rarement, & auec vne tres-grande circonſpection.

Des autres choſes que la ſainte Mere ordonna en ſes conſtitutions.

Voila les principales conſtitutions, ſans pluſieurs autres d'vne grande perfection & pleines d'eſprit : Que ſi nous les conſiderons toutes attentiuement, nous verrons que la Sainte en ces diuines ordonnances a penſé principalement à eſtablir quatre choſes en ſa Religion. La premiere, qui a eſté comme la fin & le blanc de toutes les autres, eſt l'oraiſon mentale, le langage de l'eſprit ou la communication auec Dieu. La ſeconde eſt la cloſture, comme vne choſe ſi neceſſaire & ſi importante pour l'oraiſon, & ie n'entends pas ſeulement par cette cloſture la retraite dans les Monaſteres, mais encore dans les cellules, comme il eſt commandé par la regle ; C'eſt pourquoy elle encharge tant la fuite des parloirs, & de l'entretien des perſonnes ſeculieres. La troiſieme eſt la penitence & l'auſterité, comme il ſe voit dans les jeuſnes de la regle, & dans les mortifications qu'elle y a

adjouſté

adjouté touchant le viure, le lit, le veſtement, les diſciplines, & autres rigueurs qui ſont dans les conſtitutions, leſquelles ſont bien grandes pour des filles delicates. La quatriéme eſt la pauureté & le trauail des mains, dont nous auons traité plus haut.

Outre cela elle ordonna vn inſtitut tout plein de charité & d'humilité; parce que touchant l'humilité elle l'a fait paroiſtre en ce qu'elle abolit tous les noms d'honneur qu'on vſite en d'autres Monaſteres, & voulut que ſes Religieuſes ne s'appellaſſent que par ces mots de voſtre Charité pour les inferieures, & de voſtre Reuerence pour les Superieures. Elle les fit toutes égales en la diſtribution des offices communs, & des occupations humbles du Monaſtere, comme ſont celles de balayer, de frotter les meubles, & autres ſemblables, commandant qu'on commençat par la Prieure.

Elle procura auſſi qu'entre ſes filles il y eut touſiours beaucoup de charité & d'humilité, & pour cette cauſe elle ordõna qu'elles fuſſent peu en chaque Monaſtere, & qu'en leurs neceſſitez elles fuſſent aſſiſtées ſoigneuſement: & afin que cela ſe fomente dauantage, elle veut que les Religieuſes apres le diſner ou apres le ſouper, puiſſent toutes enſemble s'entretenir de ce qu'elles auront plus à gré, pourueu que leurs diſcours ſoient Religieux, & conformes à leur profeſſion; & elle ordonne auſſi qu'elles ſoient enſemble en filant, ou faiſant leurs ouurages: mais elle defend tres-rigoureuſement que pas vne Religieuſe puiſſe parler en d'autres temps auec vne autre, ſi ce n'eſt auec vne particuliere licence de la Superieure, & cela ſeulement pour des choſes ſpirituelles ordonnées au profit & à la conſolation de quelqu'vne, & ainſi elle tient abominables comme la mort les amitiez particulieres entre les Religieuſes; mais elle veut que toutes en general s'entr'ayment, comme Ieſus-Chriſt le commande à ſes Apoſtres; & elle defend beaucoup plus les autres tendreſſes, mines, contenances & careſſes de femme, bien qu'elles ſoient permiſes, comme ſont des embraſſemens reciproques, de ſe prendre les mains, & de ſe baiſer,

toutes leſquelles choſes doiuent eſtre bien eſloignées des perſonnes qui viuent ſpirituellement, & qui traittent de choſes interieures.

Elle recommande beaucoup le detachement, non ſeulement entr'elles; mais auſſi celuy des parens, & de toutes les autres choſes qui ſentent la chair & le ſang: Et afin que les Religieuſes ne tombent en ce grand deſaſtre que de ſe rendre tributaires de quelques deuots, leur faiſans des preſens, & eſperans d'eux leurs commoditez temporelles, & comme auſſi afin qu'elles ne dependent point de leurs alliez, ny d'autres perſonnes du dehors, & ainſi qu'elles ne ſoient obligées à les entretenir & croupir aux parloirs quand ils les viennent viſiter; elle fit vne conſtitution par laquelle les Prieures ſont obligées à donner tout le neceſſaire à toutes les Religieuſes, touchant l'habit & la nourriture, tant en ſanté qu'en maladie: ce qui s'obſerue auiourd'huy dans ſes Monaſteres auec la meſme ponctualité & le meſme amour qu'vne mere de famille pouruoiroit aux neceſſités de ſes filles. Elle ordonna auſſi qu'en tous les Conuens on ne fit aucune confiture, ny autres friandiſes auec le ſucre, afin qu'eſtans dauantage eloignées des occaſions, elles le ſoient auſſi du peché.

Quand ie m'arreſte à conſiderer la perfection de cette premiere regle, & les conſtitutions qu'a fait la Sainte Mere pour la mieux accomplir, conſtitutions, dis-je, toutes celeſtes, & toutes ſaintes, dreſſées auec tant d'eſprit, & accompagnées d'vne ſi rare prudence: Quand ie penſe auſſi les voyages, les trauaux & les afflictions que ces Monaſteres ont couſté à la Sainte, dont ie ſuis bon témoin, ie me ſens ſaiſi d'vn deſir tres vehement que cette regle & ces conſtitutions ſoient inuiolablement & tres ponctuellement obſeruées, & que les ames que Dieu a appellées à la iouyſſance de ce bon-heur, & de ces fruits qu'elles peuuent gouſter, ſans auoir contribué de leur peine ny de leur induſtrie à cultiuer la terre qui les porte, que ces ames dis-je, ſoient extremement reconnoiſſantes de la grande faueur que Dieu leur a fait, de leur auoir preparé des mets ſi delicieux dans le nou-

ueau Carmel, où tout leur trauail conſiſte à poſſeder, leurs veilles à ſe repoſer, bref leur crainte & leur ennuy à ſauourer, auec vne pleine aſſeurance & en toute liberté. Pour moy ie ſouhaitte extremement qu'on rende à ces conſtitutions l'honneur & la veneration qui leur eſt deuë, tant de la part des Religieuſes, que de celle des Superieurs de l'Ordre: de la part des Religieuſes en les gardans auec obſeruance, auec zele & vne pieuſe ſollicitude; car c'eſt en cela qu'elles doiuent témoigner la reuerence & l'amour qu'elles portent à la ſainte Mere, mais principalement à Dieu, dont la volonté eſt expreſſement contenuë en ces loix, dans l'accompliſſement deſquelles conſiſte tout leur auancement; dautant que cette Religieuſe ſera la plus ſaincte, non pas qui aura le plus de reuelations, mais qui gardera mieux la loy de Dieu, ſa regle, & ſes conſtitutions; & celle-là ſera à meilleur tiltre ou auec plus de droit fille de la ſainte Mere, qui luy ſera plus ſemblable en cecy: parce que pendant ſa vie elle n'a pas tant mis la perfection dans les viſions ny dans les ſentimens ſpirituels & diuins (leſquels aucontraire eſtant tres-humble elle fuyoit) comme elle l'a mis à patir pour l'amour de Dieu, & à faire ſa tres-ſainte volonté. Les Superieurs auſſi doiuent reuerer ces ſacrées loix, n'y changeant ou alterant aucune choſe, puiſque iuſqu'à preſent l'experience en a fait voir le fruit & l'vtilité, tant en l'accroiſſement ſpirituel des ames, comme dans la grande conſolation que toutes reçoiuent de leur obſeruance, & dans la multiplication qu'on voit tous les iours des Monaſteres de cette reforme, non ſeulement en cet eſtat, mais auſſi hors de ſon eſtenduë; de ſorte que bien que d'autres choſes paroiſſent meilleures, on ne doit pas neantmoins laiſſer celles qui ſont eſprouuées & authoriſées par l'experience: car le changement, quoy que ce ſoit de bien en mieux (ſi ce n'eſt pour vne cauſe tres-vrgente) eſt la maraſtre de l'obſeruance, la cauſe du rabais & du dechet des loix, & encore le meſpris ou la honte du Legiſlateur; bref il ſuffit que cette alteration ou cette nouueauté ſoit oppoſée à la ſtabilité des choſes, pour eſtre vn prognoſtic d'vne mauuaiſe iſſuë.

Il eſt auſſi raiſonnable que les Confeſſeurs portent ce meſme reſpect aux conſtitutions, enſeignans touſiours aux Religieuſes des doctrines qui authoriſent & appuyent leur obſeruance, leur repreſentans auec vn grand poids le mal qu'il y a de les enfreindre, & les animans ſans ceſſe à les accomplir tres-fidelement, car puiſque c'eſt là le moyen & le chemin par où elles doiuent arriuer à la perfection Religieuſe, elles doiuent mettre en cela leur principal eſtude. C'eſt là la meſure & la regle qu'elles doiuent ſuiure, le modele qu'elles doiuent auoir deuant les yeux, & le blanc où les doiuent acheminer tous ceux qui pretendent de les ayder.

CHAPITRE XXXVIII.

Comme la ſainte Mere vint au Conuent des Carmelites Dechauſſées d'Albe où elle mourut, & de quelques ſignes qui precederent & accompagnerent ſon glorieux treſpas.

LA ſainte Mere venoit de Bourgos auec vn grand deſir d'arriuer à ſon Monaſtere d'Auila: mais l'obeïſſance de ſon Superieur l'arreſta au paſſage, & luy fit prendre le chemin d'Albe, où eſtoit la Ducheſſe Madame Marie Henriquez, laquelle ayant la Sainte en vne tres-haute eſtime, & luy portant vne affection extreme, tenoit pour la plus grande gloire qu'elle put receuoir en terre, de iouïr de ſa veuë & de ſa preſence, tant pour la conſolation & le remede de ſes trauaux, que pour auoir de la lumiere en la conduite de ſa vie; car c'eſtoit vne perſonne doüée d'vne rare vertu, & dont la pieté eminente faiſoit vne tres-belle alliance auec la grandeur de ſa condition. Donc cette Dame auoit prié le Pere Anthoine de Ieſus, lequel eſtoit lors Vicaire Prouincial & Superieur de la ſainte Mere qu'il l'amenat à Albe. Le Pere Vicaire Prouincial eſtoit

à Medine du Champ, y attendant l'arriuée de la Mere pour s'aquitter de la parole qu'il auoit donnée à la Ducheſſe, & pour l'accompagner en ce voyage. Il n'eut pas pluſtoſt fait entendre à la Mere qu'il eut bien deſiré qu'elle s'en allat à Albe, qu'incontinent elle obeït à ce commandement, qui fut bien rigoureux pour elle: d'autant qu'elle deſiroit fort d'aller à ſon Conuent d'Auila, & là ſe delaſſer vn peu apres tant de trauaux qu'elle auoit ſouffert à Bourgos: mais acceptant l'obeïſſance elle prit le chemin d'Albe, où elle arriua le iour de l'Apoſtre ſaint Mathieu à ſix heures du ſoir l'an 1582. Ses filles la receurent auec vne ſinguliere reuerence, & vne grande deuotion, prenans ſa benediction, & luy baiſans la main, laquelle elle donnoit lors auec vne certaine ioye, & vne agreable condeſcendance (ce qu'elle ne faiſoit toutefois que rarement) & leur dit auſſi des paroles pleines d'affection & de tendreſſe.

Elle eſtoit fort fatiguée du chemin, car il y auoit deux iours qu'encore qu'elle fut malade, & auec la fievre, qu'elle n'auoit rien trouué à manger, ſi ce n'eſt vn iour des figues, & l'autre des choux mal apreſtez: tellement qu'eſtant importunée de ſes filles elle ſe coucha auſſi-toſt, leur tenant ce propos: *Mon Dieu mes filles, que ie me ſens laſſe. Il y a plus de vingt ans que ie ne me ſuis couchée de ſi bonne heure qu'auiourd'huy: beny ſoit Dieu que ie ſuis tombée malade entre vos mains.* Elle ſe leua le lendemain au matin, & alla viſiter la maiſon. Elle entendit la Meſſe, & communia auec beaucoup d'eſprit & de deuotion. Elle paſſa huit iours tombant malade & ſe releuant, pendant leſquels, quoy qu'elle eut vne grande foibleſſe, elle recitoit l'Office diuin, & communioit chaque iour, ce qui eſtoit le ſouſtien non ſeulement de ſon ame, mais encore de ſon corps: & bien qu'elle s'efforçoit de cacher ſa maladie, neantmoins à la fin elle commença d'eſtre manifeſtement conneuë: de ſorte que le iour de ſaint Michel, apres auoir oüy Meſſe & auoir receu la ſainte Communion, preſſée des maux & des douleurs qu'elle ſouffroit, ne pouuant plus reſiſter elle ſe rendit, & s'alita, priant qu'on la mit dans l'Infirmerie d'enhaut, à cauſe qu'il y auoit vne grille qui reſpon-

doit sur le grand Autel, par où elle pouuoit entendre Messe. Elle demeura tout vn iour & toute vne nuit absorbée, & transportée en oraison, où elle entendit de Nostre Seigneur que l'heure de son repos approchoit: Car bien qu'il y eut plus de huit ans que Nostre Seigneur luy auoit reuelé l'année en laquelle elle deuoit mourir, & que mesme elle l'eut écrit en chiffre dans son Breuiaire, l'ayant dit aussi au Pere Marian, & qu'elle eut pris congé de quelques-vnes de ses filles à Segouie, leur disant qu'elle ne les verroit plus en ce monde, & que son depart approchoit, & que presque toutes les Religieuses de cette maison l'auoient entendu de la sorte; neantmoins il n'apert point qu'elle sceut le iour iusqu'à ce point, qui fut sans doute pour elle la meilleure nouuelle qu'elle eut receu en sa vie, estant ce qu'elle y auoit le plus souhaitté: Car si la vie penible des Iustes n'auoit le bien caché dans la mort, elle seroit insupportable; mais cette fin heureuse n'est pas vne mort, ains plustost vne vie, où les Saints garentis des perils & des tourmentes de cette mer orageuse, prennent port dans le sejour de la paix & de la felicité eternelle.

La Sainte dit à la Mere Anne de saint Barthelemy sa compagnie, comme elle estoit pres de sa fin, & qu'elle ne luy auoit pas dit auparauant pour ne la point affliger: dés lors elle ne fit plus de conte des esperances que les Medecins donnoient de sa santé. Les Religieuses commencerent aussi à craindre, se souuenans de quelques pronostics & de quelques signes qu'ils auoient aperceu auant qu'elle arriuat, & aussi pendant sa maladie: car certaines Religieuses du Mõnastere auoient veu quelquesfois vne estoille tres-grande & tres-resplendissante audessus de l'Eglise: vne autre entre les huit & neuf heures du matin vit passer prés la cellule, où depuis la sainte Mere mourut, vn tres-beau rayon de couleur de cristal; vne autre vit deux lumieres tres-éclattantes en la la feneſtre de la mesme cellule; & ce dernier Esté auant que la Sainte vint à Albe, les Religieuses estans en oraison, elles entendoient vn gemissement fort delicat, & tres-agreable aupres d'elles: bref les choses & les signes qui se voyoient,

eſtoient en ſi grand nombre, que les Religieuſes eſtoient dans vne grande apprehenſion de quelque euenement prodigieux dans l'Ordre.

Trois iours deuant ſa mort elle enuoya querir le Pere Anthoine de Ieſus Vicaire Prouincial, qui eſtoit venu auec elle, pour ſe confeſſer à luy; lequel apres l'auoir confeſſée, en preſence des autres Sœurs la pria qu'elle ne les laiſſat point, mais qu'elle demandat à Dieu pluſieurs années de vie, puis qu'elle eſtoit ſi neceſſaire: A quoy elle reſpondit, qu'ils ne ſe miſſent point en peine de cela, qu'elle eſtoit pres de ſon depart, & qu'elle ne ſeruoit plus de rien au monde. Eſtant ſur ces diſcours elle fut ſaiſie d'vne ſi rude eſtreinte, que l'eſtomac commençoit deſia à s'enfler: les Medecins y accoururent à grande haſte, & la firent deſcendre où elle eſtoit auparauant, à cauſe que ſa chambre eſtoit fort froide, & auec vn grand ſoin ils commencerent à luy donner des remedes: la Sainte ſe ſourioit, donnant à entendre le peu de profit qu'elle attendoit de ces medicamens. On luy appliqua des ventouſes ſcarifiées, leſquelles elle receut auec vn grand contentement, parce que c'eſtoit vn remede penible: car celle qui auoit pris en ſa vie la ſouffrance pour vne gloire, ne peut point en perdre l'eſtime en cette extremité, d'autant que la mort eſt ſemblable à la vie. Sa fin s'auançoit deſia à grands pas, & en ſentant les approches tres-deſirables, la veille de ſaint François à cinq heures du ſoir elle demanda le tres-ſaint Sacrement. Pendant qu'on l'aportoit, les Religieuſes du Monaſtere eſtoient aſſemblées en ſa preſence, auec vn grand ſentiment & vne affliction extreme (comme elles en auoient vn tres-iuſte ſujet) de ſe voir priuées d'vn tel ſupport, & d'vne telle Mere. La Saincte pour lors ayant les mains jointes, commença à leur dire les paroles ſuiuantes: *Mes filles, & mes Dames, pardonnez-moy le mauuais exemple que ie vous ay donné, & ne vous reglez pas ſur moy, car i'ay eſté la plus grande pechereſſe du monde, & celle qui a le plus mal gardé ſa regle & ſes conſtitutions. Ie vous demande pour l'amour de Dieu, que vous les gardiez auec beaucoup de perfection, & que vous obeiſſiez à vos Superieurs.* Elle repetoit cela ſouuent auec gran-

de ferueur d'eſprit. Les Religieuſes preſentes à ce triſte ſpectacle, & entendans cette haute leçon d'vne ſi rare humilité, s'attendriſſoient, comme il eſtoit bien raiſonnable, les vnes pleurans, les autres gemiſſans & ſouſpirans, mais toutes le cœur ſaiſi d'vne ſainte componction par la veuë d'vn tel exemple.

Lors que le S. Sacrement arriua, eſtãt deſia ſi abatuë & dans vne debilité mortelle, de ſorte qu'elle ne ſe pouuoit tourner dans le lit qu'auec l'ayde de deux Religieuſes, elle ſe mit à ſon ſeant auec vne grande legereté & beaucoup de ferueur, ſans l'aide de perſonne, & les impetuoſitez que l'amour luy cauſoit eſtoient ſi grandes, qu'il ſembloit qu'elle ſe vouloit jetter hors du lit pour receuoir vne telle Majeſté. Son viſage deuint ſi majeſtueux, ſi enflammé, & ſi reſplendiſſant qu'on ne la pouuoit regarder. Elle eſtoit belle, venerable, & auec vne apparence bien eſloignée de ſon aage, mais comme ſi elle eut eſté fort jeune. Ayant à l'heure les mains jointes, ſon eſprit embraſé d'amour, la face remplie d'allegreſſe, ce Cygne d'vne rare blancheur commença à chanter à la fin de ſes iours auec plus de douceur qu'il n'auoit fait en toute ſa vie: Car parlant à ſon Eſpoux qu'elle auoit deuant ſes yeux, elle luy tenoit des propos d'amour ſi doux, & luy diſoit des choſes ſi affectiues qu'elle dõnoit beaucoup de deuotion à ceux qui auoient le bien de l'ouïr: Entre autres choſes elle diſoit cecy: *O mon Seigneur & mon Eſpoux, cette heure deſirée eſt maintenant venuë, il eſt temps que nous nous voyons: mon Seigneur il eſt temps maintenant de marcher; à la bonne heure ſoit, & que voſtre volonté s'accompliſſe. L'heure eſt venüe en laquelle ie ſortiray de cét exil, & mon ame joüira en vn auec vous de ce qu'elle a tant deſiré.* Or comme en ſa vie elle auoit eſté ſi zelée de l'Egliſe, & qu'elle auoit trauaillé à fonder tant de Monaſteres pour ſon augmentation, elle rendoit à Dieu beaucoup d'actions de graces, de ce qu'il l'auoit fait fille de l'Egliſe, & de ce qu'elle mouroit dans le ſein de l'Egliſe, & ſouuent elle repetoit ces paroles, *En fin Seigneur ie ſuis fille de l'Egliſe.* Et c'eſtoit là l'vne des plus grandes conſolations que ſentoit lors ſon ame.

Elle

Elle demandoit pardon de ſes pechez à Dieu auec beaucoup de deuotion, & diſoit qu'elle eſperoit d'eſtre ſauuée par le merites de Noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, & ſupplioit les Religieuſes de demander cela à Dieu. En tout ce temps elle repetoit ſouuent ces verſets de Dauid: *Sacrificium Deo Spiritus contribulatus; cor contritum, & humiliatum Deus non deſpicies: Ne proïcias me à facie tua; Spiritum ſanctum tuum ne auferas à me. Cor mundum crea in me Deus*: Mais ſpecialement & plus ordinairement elle auoit ces paroles en la bouche: *Cor contritum & humiliatum Deus non deſpicies.* Leſquels verſets ſignifient en noſtre langue, L'eſprit affligé eſt vn ſacrifice agreable à Dieu: Mon Dieu vous ne meſpriſerez point vn cœur contrit & humilié: Ne me reiettez point de voſtre face; ne retirez point voſtre eſprit de moy: Mon Dieu creez en moy vn cœur net: Paroles qui ſont des marques d'vn cœur humble & penitent.

Apres auoir receu le corps pretieux de Noſtre Seigneur, que la ſainte Egliſe appelle Viatique auec tant de raiſon, c'eſt à dire vn aliment & vne prouiſion pour le chemin, elle demanda le Sacrement d'Extreme-Onction, auec lequel l'ame acheue de ſe fortifier, & ſe va baignant dans le ſang de l'Agneau, pour s'vnir à luy auec plus de liberté, & en iouïr entierement. Elle le receut auec vne grande reuerence le meſme iour à neuf heures du ſoir, pendant qu'on faiſoit les onctions ſur ſon corps ſuiuant la forme ordinaire de l'Egliſe; elle aydoit à dire les Pſalmes, & reſpondoit aux oraiſons & aux prieres qu'on dit en ce temps.

En receuant ce bien-fait (car pour cette heure ce Sacrement en eſt vn tres-grand) elle commença derechef à rendre graces à Dieu de ce qu'il l'auoit fait fille de l'Egliſe, preſque auec les meſmes paroles, & la meſme ioye qu'elle auoit fait auparauant. Alors le Pere Vicaire Prouincial s'approcha d'elle, & luy demanda ſi elle deſiroit que ſon corps demeurat à Albe, ou qu'on le portat à Auila, en cas que Dieu diſpoſat d'elle en cette maladie? A quoy elle fit cette reſponſe, montrant que cette demande luy auoit donné de luy: *Dois-je auoir quelque choſe de propre? Ne me donnera-on pas icy vn peu de*

terre? Faiſant voir par là qu'ayant touſiours eſté vne grande maiſtreſſe de pauureté, elle eſtoit fort deſapropriée & detachée de tout en cette heure. En toute cette nuit elle ſouffrit de grandes douleurs, repetant de temps en temps les verſets que nous auons dit, & à ſept heures du matin le iour ſuiuant qui eſtoit le 4. d'Octobre, elle ſe tourna ſur vn coſté de la façon qu'on peint la Magdelaine, auec vn Crucifix en la main, qu'elle garda touſiours, iuſqu'à ce qu'on le luy oſta pour l'enterrer. Elle demeura en cet eſtat le viſage enflammé auec vn tres grand repos, toute abſorbée en Dieu & toute alienée de ſoy par la nouueauté des choſes qu'elle commençoit à voir, & ioyeuſe par la poſſeſſion de ſi grands biens, car elle commençoit preſqu'à iouïr de ce qu'elle auoit tant deſiré. Elle demeura, diſ-je, en cet eſtat ſans remuer ny pied ny main l'eſpace de quatorze heures, c'eſt aſçauoir iuſqu'à neuf heures du ſoir du meſme iour.

Or qui pourroit declarer ce qui ſe paſſoit en ce temps entre cette fidele amante & ſon tres-cher Eſpoux? quelles viſions, quelles careſſes & quelles paroles d'amour? veu qu'elle s'approchoit tant des embraſſemens amoureux, & du lit fleury de ſon bien-aymé? Car ſi pendant ſa vie N. S. s'eſt tant de fois montré à elle par tant de ſortes de viſions, & quelques vnes ſi continuelles qu'elles ont duré quelques années, qui pourra douter qu'alors qui eſtoit le temps de la neceſſité & du trauail, que le Roy de gloire ne ſe fit voir à elle, & aſſiſtat à ce dernier combat, luy donnant mile nouuelles d'allegreſſe, & l'appellant à ſoy par ces douces paroles, Venez ma bien-aymée, ma colombe, haſtez-vous mamie, car l'hyuer de cette vie eſt deſia paſſé, & les belles fleurs du Printemps de mon eternité & de ma gloire commencent à paroiſtre. Qui doute que la tres-ſainte Vierge ne luy fit compagnie & ſon glorieux eſpoux ſaint Ioſeph qui l'auoient tant fauoriſée en ſa vie, qui l'auoient tant honorée de leurs viſites, aſſiſtée dans ſes trauaux, & enrichie des gages de l'amour qu'ils luy portoient? Il y eut des témoins de cette bonne compagnie; parce que la Mere Anne de ſaint Barthelemy compagne perpetuelle de la Sainte, & fort ſemblable à elle

en vertu & en eſprit, laquelle apreſent eſt Prieure à Paris, ſuiuant ſa depoſition, vit en cette occaſion auant que la Mere expirat Noſtre Seigneur aux pieds du lit, reſplendiſſant de lumiere, & accompagné d'vne infinité d'Anges qui attendoient l'ame de la ſainte Mere pour la conduire au ſejour de la gloire. Elle fut auſſi aſſiſtée en cette heure tres-heureuſe des dix mile Martyrs qui luy auoient fait cette offre pluſieurs années auparauant dans vn rauiſſement qu'elle eut apres auoir celebré leur feſte : duquel eſtant reuenuë à ſoy, la Comteſſe d'Oſſorne, qui eſtoit vne Dame fort deuote, & ſon intime amie, luy demandant ce qui s'eſtoit paſſé, elle luy dit que les dix mile Martyrs s'eſtoient apparu à elle, & luy auoient promis de l'accompagner à l'heure de la mort & de la mener au Ciel : Et ainſi l'Infirmiere qui auoit ſoin de la Sainte, nommée Catherine de la Conception, qui mourut vn an apres le decez de la Mere, Religieuſe riche en eſprit & ſignalée en charité, eſtant en la cellule de la Sainte, aſſiſe ſur vne feneſtre baſſe qui regardoit ſur le cloiſtre, la meſme nuit qu'elle expira, elle entendit vn grand bruit, comme de gens qui venoient fort joyeux, & vit paſſer par le cloiſtre beaucoup de perſonnes éclatantes en lumiere toutes veſtuës de blanc, leſquelles entrerent toutes dans la meſme cellule où la ſainte Mere eſtoit malade, monſtrans de grands ſignes de contentement : & la multitude de cette heureuſe compagnie eſtoit telle, qu'encore que toutes les Religieuſes du Conuent fuſſent dans la cellule, neantmoins il n'en paroiſſoit pas vne. Toute cette ſainte trouppe s'approcha du lit de la Sainte, laquelle (ſuiuant ce qu'elle dit) expira à l'inſtant, qui fut à neuf heures du ſoir.

Ce fut en cette heure que cette bien heureuſe ame ſortit de la priſon de ce corps mortel ; d'où cette ſainte armée de Martyrs, renforcée de la compagnie des Anges, la conduiſit honorablement & glorieuſement en la Hieruſalem celeſte, pour joüir du repos eternel qu'elle auoit merité par tant de trauaux viuant en cette valée de miſeres. A l'heure qu'elle mourut vne Religieuſe vit ſortir de ſa bouche comme vne colombe blanche ; & vne autre au meſme temps vit

vne eſtoile ſur le clocher de l'Egliſe, & d'autres virent des choſes fort merueilleuſes, par leſquelles Noſtre Seigneur donnoit des montres & des témoignages de la felicité dont cette ame joüiſſoit.

Les Medecins attribuoient la cauſe de ſa mort à la grande laſſitude, & au trauail extreme du chemin, ioint à vn flux de ſang qui luy ſuruint: de ſorte que ſa vigueur eſtant aneantie, ſa vie auſſi ſe trouua en ſon terme: mais il eſt certain qu'encore qu'on ne puiſſe nier que ces accidens ayderent fort à luy auancer ſes iours; neantmoins le couſteau qui en trancha la trame & luy donna le coup mortel, ce fut vne impetuoſité d'amour de Dieu ſi forte & ſi puiſſante, que non ſeulement elle luy arracha & diuiſa l'eſprit de l'ame, mais encore l'ame du corps: parceque dans tout ce temps qu'elle fut abſorbée & rauie, qui fut l'eſpace de quatorze heures, comme nous auons dit, elle s'embraza tellement d'amour par les choſes qu'elle voyoit, & par la joye de ce qu'elle eſperoit, que ſans pouuoir plus reſiſter ce diuin Phenix s'alla conſommant dans les chaſtes flammes, dans leſquelles il auoit touſiours veſcu: Ce que la Sainte reuela le lendemain d'apres ſa mort à vne Religieuſe de ſon Ordre d'vne ſainteté ſignalée, aſçauoir à la Mere Catherine de Ieſus fondatrice & Prieure du Conuent de Veas, dont nous auons rapporté la vie & les vertus traitans de cette fondation, où nous auons dit auſſi comme eſtant alitée d'vne tres-grande maladie, les Religieuſes luy voulans celer la mort de la ſainte Mere de peur de l'attriſter, elle le ſceut, & dit au Pere Hieroſme de la Mere de Dieu Prouincial des Carmes Dechauſſez, que la Mere luy eſtoit apparuë tres-glorieuſe, & luy auoit dit qu'elle s'en alloit iouïr de Dieu, & qu'en ſa mort elle auoit vne grande impetuoſité d'amour de Dieu, par laquelle l'ame eſtoit degagée des liens de cette vie caduque, auec encore d'autres choſes que nous rapporterons au Chapitre ſuiuant.

La ſainte Mere reuela auſſi cela à vn Superieur de ſon Ordre, perſonnage de conſideration, luy diſant que ces grandes impetuoſitez auoient eſté cauſe de ſa mort, parce qu'elles

auoient eſté ſi vehementes que ſa nature n'auoit pu les ſupporter.

Et ce n'eſt point ſi grande merueille qu'vn aſſaut d'amour ſi violent puiſſe ſeparer l'ame du corps, puiſque la Sainte rapporte d'elle-meſme, que d'entendre chanter vne ſeule fois vn couplet qui traittoit combien c'eſt vne choſe penible de viure ſans voir Dieu, elle fut ſaiſie d'vne ſemblable impetuoſité auec tant de violence, que ſi la prouidence de Dieu n'y eut mis ordre faiſant ceſſer la muſique, il eut eſté impoſſible de retenir l'ame dans le corps. Elle auoit autrefois prophetiſé cette douce violẽce, & cette violente douceur de ſon heureux treſpas, traittant en ſa vie de ces grandes impetuoſitez & deſirs de Dieu, car elle dit cecy au chap. 20. du liure qu'elle en a compoſé: *Ie penſe bien quelquesfois, que Noſtre Seigneur aura pour agreable, que ſi cela continuë comme il fait avreſent, il finira auſſi ma vie.* Et dans vn autre lieu elle parle de la ſorte: *Ie ſçay vne perſonne qui eſtant en ſemblable oraiſon entendit chanter quelque choſe, & aſſeure qu'à ſon auis, ſi le chant n'eut ceſſé, l'ame s'en alloit quitter le corps, & ainſi ſa diuine Majeſté pourueut que le Chantre ceſſat, car celle qui eſtoit en cette ſuſpenſion eut bien peu mourir, mais non pas dire qu'il ceſſat.* Or ce fut vn indice manifeſte que cette ſainte vehemence d'amour auoit eſté la cauſe de ſa mort, parce qu'elle demeura dans vn tel eſtat en ſa mort, que celles qui l'auoient veu ſouuent rauie dans l'oraiſon, ne iugeoient point autre choſe, ſinon qu'elle y eſtoit encore. Donc de cette grande impetuoſité d'amour ſon ame fut ſi fortement rauie, que non ſeulement elle s'aliena des ſens, mais encore du corps, parce que de cette grande force dont ſon ame eſtoit embraſſée & vnie auec ſon diuin Eſpoux, il luy vint vne grande éuacuation de ſang, qui luy cauſa la mort.

Le iour de ſon glorieux decez fut vn Ieudy entre les neuf & dix heures du ſoir, le 4. d'Octobre de l'année 1582. iour du Bien-heureux ſaint François, auquel la Sainte eſtoit fort deuote. Ce fut en l'année qu'on corrigea le Calendrier, & qu'on oſta les dix iours qu'on trouua de ſurcroiſt; de maniere que le lendemain on compta le quinzieſme d'Octobre,

Gregoire treizieſme d'heureuſe memoire ſeant en la chaire de ſainct Pierre, & Philippe ſecond regnant en Eſpagne.

Elle mourut aagée de ſoixante & ſept ans, ſix mois & ſept iours, ayant veſcu dans la Religion quarante-ſix ans, les vingt-ſix premiers au Monaſtere de l'Incarnation, & les vingt derniers dans la penitence & l'obſeruance de la premiere regle qu'elle reſtablit: Noſtre Seigneur luy ayant fait ce bien, que de voir auant ſa mort ſa reforme bien multipliée, & auec des Superieurs propres: de ſorte qu'elle vit ce que Noſtre Seigneur luy auoit predit heureuſement accomply.

La ſainte Mere eſtoit d'vne tres-riche taille, belle en ſa ieuneſſe, & d'vne agreable preſtance eſtant aagée: elle auoit le corps plein & fort blanc, le viſage rond, graſſet, & fort bien proportionné: ſa couleur eſtoit blanche, & vermeille, & lors qu'elle eſtoit en oraiſon, elle s'enflammoit & montroit vne grande beauté. Dans tout le reſte du temps elle eſtoit extremement gratieuſe: elle auoit les cheueux noirs & friſez, le front large & beau, les yeux noirs, vifs, & tres-doux, quoy que d'ailleurs fort graues, les ſourcils vn peu gros & pleins, le nez petit, la pointe aucunement ronde, & vn peu aquiline, la bouche bien compaſſée, & auec rapport au reſte du viſage: Elle auoit en la face tirant vers le coſté gauche trois ſeings ou trois marques naturelles qui luy donnoient beaucoup de grace, l'vne vn peu audeſſous du milieu du nez, l'autre entre le nez & la bouche, & la troiſieſme au deſſous de la bouche. Elle eſtoit ſi aymable, & remplie de ſi doux attraits, qu'elle eſtoit communement tres-agreable à toutes les perſonnes qui la regardoient. Quant à ſon front & à ſes yeux, il ſembloit quelques-fois qu'il en ſortoit comme des rayons de ſplendeur & de lumiere qui la faiſoient reſpecter de ceux qui iettoient la veuë ſur elle.

Voila le pourtrait de la ſainte Mere eſtant viuante, laquelle lors qu'elle fut enſeuelie donnoit en ſa beauté exterieure des indices de la gloire dont ioüiſſoit ſon ame; comme nous liſons le ſemblable du glorieux ſaint Martin, & du bien-heu-

reux ſaint François : Car acheuant d'expirer, ſa face demeura extremement belle, blanche comme albaſtre, ſans aucune ride, bien qu'auparauant elle en eut pluſieurs comme tirant deſia ſur l'aage; les mains & les pieds qui auoient vne pareille blancheur, eſtoient tous tranſparens, de ſorte qu'on s'y pouuoit miter comme dans vne glace, ils eſtoient auſſi maniables & auſſi ſouples au toucher, comme ſi elle eut eſté viuante. Bref tous les membres demeurèrent embellis auec des ſignes manifeſtes de l'innocence & de la ſainteté qu'elle y auoit conſerué.

Le doux & agreable parfum de l'odeur qui ſortoit de ſon ſaint corps au temps qu'on l'accommodoit pour l'enterrer, fut ſi grand, & d'vne telle vertu, qu'il ſe reſpandoit par toute la maiſon, de ſorte que les Religieuſes ne pouuoient trouuer aucune odeur de la terre à quoy le comparer; auſſi c'eſtoit veritablement vn baume tout celeſte: & de temps en temps il ſemble qu'il venoit de nouuelles ondées de parfum auec vne douceur nouuelle: mais ce qui eſt merueilleux, c'eſt que la force de cette diuine ſenteur eſtoit ſi grande, qu'il fallut ouurir les feneſtres pour la pouuoir ſupporter. Cette odeur demeura non ſeulement dans l'Infirmerie, dans le lit, dans les hardes & les habits de la ſainte Mere, mais auſſi dans toutes les autres choſes qu'elle auoit touché eſtant malade, cõme dans les plats, & meſme dans l'eau auec laquelle on les lauoit: ſi bien qu'vne Religieuſe acheuãt d'enſeuelir la ſainte Mere, s'en alla lauer ſes mains ſans y penſer autremẽt, deſquelles elle ſentit ſortir vne odeur ſi douce & ſi grande, qu'elle luy ſembloit vn baume de Paradis, pour n'auoir iamais rien eſprouué de ſemblable au monde: Or cela fut auec vn tel excez, qu'vne Sœur qui faiſoit la cuiſine y ſentoit encore pluſieurs iours apres cette ſorte d'odeur, & cherchant d'où elle pourroit ſortir, elle trouua ſous vn coffre vne petite ſaliere qui auoit ſeruy à la Sainte pendant ſa maladie, où ſes doigts eſtoient encore imprimez pour y auoir pris du ſel, & enſemble la douce odeur de ſon corps y eſtoit auſſi demeurée.

Du viuant de la Sainte i'experimentay qu'il luy ſortoit

de la bouche vne excellente odeur, ce qui me fit vn peu hesiter, & me semblant que c'estoit peu de mortification, ie n'auois pas bonne opinion de cette nouueauté, car ie vins à douter si d'auanture elle n'vsoit point de quelques pastilles de sucre meslées auec des odeurs qu'on nomme communement des muscadins. Ie m'en enquis à sa compagne la Sœur Anne de saint Bartelemy, laquelle me dit que les bonnes odeurs estoient si contraires à son inclination & à sa maladie, que la nuit auparauant luy ayant donné vn biscuit, parce qu'elle n'auoit peu souper à cause de son mal, elle n'en mangea pas, seulement parce qu'il y auoit vn peu d'odeur, & elle me dit aussi que depuis que la sainte Mere estoit demeurée impotente d'vn bras, quand elle l'aidoit à vestir elle sentoit ce mesme parfum, & ainsi elle le conseruoit encore apres sa mort, ce qui est bien plus admirable; car de voir d'vn corps mort, qui de soy n'est qu'vn fumier, & qui fait plus de mal au cœur que toutes les autres choses de cette vie, iettant vne puanteur si insupportable, qu'infectant l'air elle a coustume de causer des pestes, & d autres maladies contagieuses; de voir dis-je, de cette matiere de pourriture & d'infection sortir vne odeur si excessiuement douce, que comme nous dirons apres, elle dure iusqu'à ce iour dans son corps & dans ses reliques, dont il y a beaucoup de témoins, quoy qu'il y ait desia vingt-quatre ans escoulez depuis l'heure de son heureux decez; n'est-ce pas là vne merueille qui merite de suspendre nos sens d'admiration, & qui doit arracher de nos langueurs mile feruentes actions de graces à l'autheur de ces prodiges?

La Mere estant morte, le deüil & le sentiment qu'eurent ses filles & tout l'Ordre d'vne si grande perte, fut extraordinaire, la Religion demeurant orfeline, estant priuée de celle qui luy auoit tenu lieu de pere, de mere, de Maistresse & de Fondatrice, & qui y auoit esté si cherement aimée, quoy que neantmoins personne n'ignoroit le grand sujet qu'il y auoit de se resiouïr, sçachant la gloire & la felicité dont elle iouïssoit.

Toutes les Religieuses du Monastere d'Albe commencerent

rent auſſi-toſt à venerer ſon corps & ſes Reliques: Car non ſeulement elles luy baiſoient les pieds & les mains comme à vne Sainte, mais encore tenans pour ſaint tout ce qu'elle auoit touché, elles le gardoient & reueroient comme des inſtrumens, par leſquels elles eſperoient que Dieu montreroit ſa vertu, operant des choſes merueilleuſes pour honorer ſa ſeruante: de maniere qu'elles diſtribuoient de ſes veſtemens auec grande deuotion aux Monaſteres des Religieuſes, & aux Peres graues de l'Ordre. Le Pere Vicaire Prouincial prit ſon habit, auec lequel Noſtre Seigneur fit vn miracle auſſi-toſt qu'il partit pour aller à Medine. Le Pere Auguſtin des Roys qui eſtoit lors Recteur du College des Carmes Dechauſſez de Salamanque, prit vne piece de ſa tunique interieure: Et ainſi le reſte fut diuiſé entre quelques perſonnes graues & deuotes de quelques Monaſteres de l'Ordre tant des Religieux que des Religieuſes, & auſſi entre d'autres perſonnes de conſideration.

CHAPITRE XXXIX.

De l'enterrement de la ſainte Mere Tereſe de Ieſus, & des miracles que Noſtre Seigneur fit au temps de ſa mort, en teſmoignage de ſa ſainteté, & comme la Sainte apparut pluſieurs fois apres ſa mort.

LE corps de la bien-heureuſe Mere demeura depuis les neuf heures du ſoir qu'elle mourut, iuſqu'au iour ſuiuant à l'heure de la grande Meſſe qu'elle fut enterrée, eſtant accompagnée des Religieuſes, leſquelles ſouuent auec deuotion & tendreſſe luy baiſoient les pieds & les mains: & Noſtre Seigneur pour confirmer dauantage la ſainteté de ſa ſeruante, non ſeulement en ſa vie, comme nous auons veu, & verrons encore autre

part, mais auſſi en ſa mort fit pluſieurs miracles dont i'en rapporteray icy quelques-vns.

Il y auoit lors au Monaſtere d'Albe vne Religieuſe grande ſeruante de Dieu qui auoit perdu le ſens de l'Odorat, laquelle eſtoit fort affligée de ne pouuoir participer au commun bon-heur des autres, ie veux dire à la iouiſſance de ce doux parfum qu'elles ſentoient. Or venant à baiſer ſes ſaints pieds, & les tenant embraſſez, elle commença à ſentir l'odeur, & recouura deſlors l'odorat: la meſme ſenteur luy dura long-temps en ſes mains, de ſorte que bien qu'elle ſe lauat ſouuent, neantmoins elle ne la perdit point.

Il y auoit vne autre Religieuſe laquelle ſouffroit vne grande douleur en l'œil, il y auoit long-temps; Or s'approchant des pieds de la ſainte Mere elle fut guerie à l'inſtant: enſuite dequoy elle alla publiant à haute voix la miſericorde que Noſtre Seigneur luy auoit fait. Vne autre Religieuſe appellée Iſabelle de la Croix, auoit ordinairement vne grande douleur de teſte, qu'elle enduroit il y auoit plus de quatre ans, & auoit les yeux en tel eſtat, que ſi elle ne les preſſoit auec la main, elle ne pouuoit marcher ny voir la lumiere. Or quand la Sainte fut prés d'expirer, elle luy prit ſes mains, & mit ſes doigts en ſes yeux, & ſes mains ſur ſa teſte, d'où elle receut auſſi toſt vne gueriſon parfaite, ne ſentant plus de là en auant de douleurs de teſte, & demeurant auec vne veuë claire & ſaine.

Au temps que la bien-heureuſe Mere Tereſe de Ieſus expira, Madame Bernardine de Tolede & Henriquez, ſœur de la Ducheſſe d'Albe, eſtant fort malade enuoya demander à Madame Marie de Fonſeca Religieuſe de l'Ordre de ſaint François, qui eſtoit lors à l'enterrement de la ſainte Mere, quelque Relique de la defunte, & elle lui enuoya vne chemiſette de toile, dont la ſainte Mere s'eſtoit ſerui en ſa maladie: Elle la receut auec beaucoup de reuerence, & l'auant baiſée auec grande deuotion s'en veſtit, eſperant ſa ſanté par le moyen de ce veſtement. Son eſperance ne fut point vaine, car à l'inſtant elle eut vne ſueur ſi terrible, qu'encore qu'il y eut deux mois qu'elle fut fort trauaillée d'vne groſſe fievre,

elle en demeura auſſi-toſt affranchie, & dans vne parfaite ſanté. Peu de iours apres au meſme lieu d'Albe, l'Abbeſſe du Conuent de la Mere de Dieu, qui eſt du tiers Ordre de ſaint François, nommée Madame Magdelaine de Tolede, fut viſiter Madame Ieanne d'Ahumade, propre ſœur de la ſainte Mere. Cette Abbeſſe eſtoit aueugle il y auoit plus de trois ans, & ſçachant que Madame d'Ahumade auoit vne Croix qu'auoit porté la ſainte Mere dont nous auons traitté au premier liure de cette hiſtoire, elle la pria de luy mettre cette ſainte croix ſur les yeux; ce qui fut fait, & trois heures apres elle commença à voir la ruë, & petit à petit elle recoura la veuë: de ſorte que dans peu de temps (au grand eſtonnement de ceux qui la cognoiſſoient auparauant) elle voyoit, liſoit, & eſcriuoit, choſe qui luy eſtoit deuant impoſſible.

Tous les habitans d'Albe ſe trouuerent à l'enterrement de la ſainte Mere, lequel fut fait auec toute la ſolemnité qu'on pouuoit deſirer en ce lieu, chacun luy baiſant les pieds & l'habit auec beaucoup de deuotion, & tenant à vn grand bon-heur de pouuoir toucher ce ſaint corps. Il eſtoit poſé ſur vn cercueil couuert de brocatel, comme elle l'auoit veu dans vne viſion pluſieurs années auparauant quand elle demeura quelques jours comme morte, ſuiuant ce que nous auons rapporté au commencement de l'Hiſtoire. Sa ſepulture fut deſignée & tracée dans le creux d'vn mur qui eſtoit ſous vne voute, où il y auoit quelques grilles du bas chœur du Conuent qui regarde ſur l'Egliſe, afin que ceux du dedans & du dehors en puſſent joüir. On tira le ſaint corps du brancard ſur lequel il eſtoit, & on le mit dans vne biere reueſtu de ſon habit, puis on le plaça au lieu de la ſepulture qu'on luy auoit preparé, lequel fut rempli d'vne ſi grande quantité de terre, de pierre, & de brique que la biere en fut rompuë, & qu'il y entra dedans beaucoup de terre, comme on a veu depuis. Tereſe de Lays fondatrice de cette maiſon fit cela, ſecondée de toutes les Religieuſes de ce Conuent; d'autant qu'elles craignoient qu'on ne leur enleuat ce pretieux depoſt, pour le tranſporter au Monaſtere d'Auila,

tenans cherement ce treſor, comme il eſtoit auſſi raiſonnable, & pour le garder plus aſſeurement elles maſſonnerent ce lieu non pas legerement, mais auec de la pierre, de la terre, de la chaux & de la brique : laquelle penſée ne vint pas de leur cru, mais ce fut vne inſpiration de Dieu qui les guidoit & pouſſoit à cela, (comme on verra par la ſuite) afin d'honorer les ſiens par toutes les voyes & manieres poſſibles, & afin de montrer le ſoin qu'il en a dans leur vie & dans leur mort, puis que cette diligence ſeruit à faire éclatter dauantage l'incorruption de ſon corps.

La ſainte Mere apres ſon decez s'apparut à quelques Religieux & à pluſieurs Religieuſes de ſes Monaſteres, comme encore à d'autres perſonnes ſeculieres, auec vne rare beauté & vne grande ſplendeur ; témoignages de la haute gloire qu'elle poſſede. Les perſonnes auſquelles la ſainte Mere s'eſt montrée ont eſté en bon nombre, toutes fort ſpirituelles, & la plus-part de celles que ie rapporteray icy l'ont depoſé & affirmé par ſerment dans l'enqueſte de ſa canonization. Elles ſont, ou ont eſté preſque toutes Superieures & compagnes de la Sainte, vrayes filles d'vne telle Mere, heritieres de ſon eſprit, & des premieres fondatrices de la Religion : de ſorte qu'on peut bien croire facilement, que N. Seigneur leur aye fait cette grace, qu'apres la mort de leur Mere, pour leur conſolation quelques-vnes viſſent la gloire dont elle joüiſſoit, & que d'autres fuſſent auerties de ce qu'elles deuoient faire, & ſecouruës en pluſieurs doutes & trauaux ſpirituels. Car il n'eſt pas croyable que le Diable, noſtre capital ennemy, ſe couurant de l'habit de lumiere voulut contrefaire l'eſprit de Dieu, & abuſer tant d'ames par des apparitions ſemblables, tant parce que ce n'eſt pas ſa couſtume d'honorer les Saints, & de les mettre en credit, voulant feindre icy bas la grande gloire dont ils joüiſſent, qu'auſſi parce que biẽ qu'en celle cy ou en cette autre on put craindre quelque tromperie : neantmoins en tant de ſeruantes de Dieu qui ſont d'vn eſprit ſi eſprouué & ſi approuué, qui ont tant d'années d'oraiſon, & qui ſont recommandables par tant de graces & de faueurs du Ciel, ce ſeroit vne

temerité de ne pas croire que ces reuelations ont eſté de Dieu, ordonnées pour pluſieurs fins, & principalement pour donner du credit à ſa Seruante, & nous donner cognoiſſance de la felicité qu'elle poſſede.

Ces apparitions ne ſembleront point nouuelles à celuy qui aura leu les hiſtoires & les vies des Saints, comme de ſaint Martin, de ſaint Benoiſt, de ſaint François, de ſaint Dominique, & d'autres; car à peine s'en trouuera-il aucun de qui Dieu n'ayt rendu témoignage en la terre par des miracles, & n'ait authoriſé du Ciel ſa ſainteté par des ſignes & quelque manifeſtation de ſa gloire, ou par des apparitions apres ſa mort.

La premiere fois que la Sainte apparut, ce fut le propre iour de ſon enterrement, auquel elle ſe montra à la Mere Catherine de Ieſus fondatrice de Conuent de Veas, femme d'vne rare ſainteté, dont la ſainte Mere a eſcrit la vie admirable au liure de ſes Fondations. Cette ſeruante de Dieu allant communier ce meſme iour, la Mere luy apparut & luy dit qu'elle s'en alloit iouïr de Dieu; qu'elle ne s'affligeat point, qu'elle ayderoit dauantage l'Ordre eſtant au Ciel, que ſi elle demeuroit encore au monde. Auſſi-toſt cette Religieuſe tomba dans vne extremité de maladie, & comme le Pere Prouincial, ſçauoir eſt le Pere Hieroſme de la Mere de Dieu, eſtoit en ce lieu, il receut la nouuelle de la mort de la Mere, laquelle on trouua bon de celer à la malade pour ne la point attriſter: Mais s'apperceuant que toutes les Religieuſes eſtoient fort affligées, elle dit au Pere Prouincial (ſans que perſonne luy eut dit la cauſe de cette commune deſolation) Elles ſont triſtes à cauſe de la mort de noſtre Mere fondatrice Tereſe de Ieſus; Puiſque ie le ſçay bien, qu'elles ne ſe mettent point dauantage en peine, & lors elle raconta au Superieur tout ce qui s'eſtoit paſſé.

La ſaincte Mere s'eſt auſſi apparuë viſiblement pluſieurs autres fois à cette meſme ſeruante de Dieu, quelquesfois la conſolant, quelquesfois l'encourageant, d'autresfois la reprenant de quelque faute particuliere, parfois l'inſtruiſant, & luy donnant des doctrines de grand profit, de quoy ie

pourrois dire icy beaucoup de choſes, ſi ie ne craignois d'eſtendre par trop cette hiſtoire. Particulierement elle luy apparut vne fois luy mettant la main ſur vn coſté où elle auoit vn abcés dont le pus ſe vuidoit dans le corps (maladie qui eſtoit incurable) dont elle ſouffroit de grands trauaux & des douleurs tres-ſenſibles. Elle luy prit auſſi la main en laquelle elle auoit vne dartre ou vne marque noire qui s'eſtendoit preſque tout le long de la main; & à l'inſtant meſme que la ſainte Mere la toucha elle demeura parfaitement guerie ſans aucune douleur de l'apoſtume, & la main auſſi blanche comme ſi iamais elle n'y eut rien eu, ce qu'elle auoit neantmoins apporté du ventre de ſa mere, & quoy que les Medecins l'euſſent abandonnée lors, elle ſe trouua toutefois non point dans l'eſperance, mais dans la ioüiſſance d'vne entiere ſanté.

Entre les autres choſes d'importance que la ſaincte Mere enſeigna à cette ſienne fille qu'elle cheriſſoit tant, il y en eut vne qu'elle luy dit auec des paroles efficaces pour aduertir le Prouincial qu'on ne fit point cas en ces maiſons de viſions, ny de reuelations, parce que bien qu'il y en aye quelques-vnes de veritables, il y en a auſſi beaucoup de fauſſes, & que c'eſt vne choſe tres penible, voire meſme perilleuſe, de tirer des veritez incertaines d'entre les menſonges; que tant plus on fait cas de cela, on ſe détourne d'autant plus de la foy qui eſt la vertu certaine & aſſeurée, mais que les hommes en ſont tellement amis qu'ils tiennent pour ſaintes les perſonnes qui en ont, ce qui eſt nier l'ordre que Dieu a eſtably pour la iuſtification d'vne ame, ſçauoir eſt par le moyen des vertus, & par l'accompliſſement de ſa loy & de ſes commandemens: Car comme les femmes ſont tres-faciles & de peu d'entendement, elles ſe trompent facilement, & ayans recours à ceux qui ne ſont point tant doctes, ny ſi prudens pour la conduite des ames, il peut arriuer beaucoup d'inconueniens; & que la recompenſe qu'elle auoit au Ciel, elle ne l'auoit pas euë pour ſes reuelations, mais pour ſes vertus.

Il y auoit vne Prieure de l'Ordre (laquelle ie ne veux point

point nommer pour eſtre encore viuante) que la ſainte Mere auoit fort aimée en ſa vie, tant parce que ſa vertu le meritoit, comme parce qu'elle auoit eſté ſa compagne dans ſes fondations, & dans ſes trauaux: Cette ſeruante de Dieu, eſtoit aucunement affligée de n'auoir point veu la ſaincte Mere depuis ſa mort: car comme elle auoit ouy dire qu'elle s'eſtoit apparuë tant de fois à ſes Religieuſes, il luy ſembla qu'elle l'auoit miſe en oubly, ne luy ayant pas fait vne pareille faueur.

Or comme elle eſtoit en cette peine, & meſme qu'elle en eut communiqué auec vne autre Religieuſe de ſon Conuent, laquelle la conſola, luy diſant que la Sainte la traittoit comme vne fille forte qui n'auoit pas beſoin de ces conſolations; il pleut à Noſtre Seigneur que la ſainte Mere leur apparut à toutes deux aſſiſtans aux Matines des ſaincts Innocens. La Religieuſe à laquelle la Prieure auoit parlé, vit premierement la Mere des yeux corporels pres la grille du chœur, auec le meſme habit que les autres Sœurs, & auec vne grande gloire. Cette veuë la troubla grandement, & penſant que toutes les autres Religieuſes en auoient veu autant, elle s'eſtonnoit de ne les point voir eſmeuës de cette nouueauté, par où elle cogneut que cette viſion n'auoit pas eſté generale & commune à toutes; de ſorte qu'elle ſe tint en repos, & ſe compoſa le mieux qu'elle peut, ſans faire paroiſtre aucun changement, & auſſi-toſt elle vit comme la ſainte Mere s'en alla au lieu de la Prieure, & l'embraſſa, & elle entendit qu'elle luy diſoit ces paroles auec grande careſſe: *Ma fille, ne penſe pas que ce ſoit faute d'amour de ce que ie ne t'ay pas viſitée; au contraire tu és des plus cheries*: & ayant donné la benediction aux Religieuſes elle diſparut. Apres Matines la Religieuſe alla trouuer la Prieure, & luy declara ce qu'elle auoit veu. Elle la vit dans vne fort grande allegreſſe, & luy ayant fait le rapport de ſa viſion, la Superieure luy auoüa que la choſe s'eſtoit paſſée de la meſme façon qu'elle le diſoit. Vne autre Religieuſe tres-ſpirituelle & tres prudente vit cette meſme nuit cette viſion au meſme temps, & aſſeure dans ſa depoſition, qu'elle vit la ſainte Mere prés la Prieure,

bien que lors elle ne voulut pas le manifester ; & cette mesme Religieuse l'a veuë plusieurs autres fois, mais particulierement vne auec vne couronne fort resplendissante, & d'vne grande gloire : tellement qu'en vne mesme nuit trois personnes la virent pendant Matines. Ces trois Religieuses sont signalées en credit, & en obseruance, & toutes ont esté Superieures dans l'Ordre.

La sainte Mere s'est apparuë aussi d'autres fois à cette mesme Prieure qui estoit lors à Segouie, particulieremẽt vn iour des bien-heureux Apostres saint Simon & saint Iude ; Car comme elle pensoit à ses paroles, *Ie suis vn Dieu caché*, elle eut vne grande suspension auec vne telle force qu'elle fut rauie en esprit, & se vit iouïssante d'vn si grand bien, & plongée dans vne telle gloire, qu'il luy sembloit impossible de le donner à entendre. Là elle vit la sainte Mere fort glorieuse, luy sortant de la bouche, du cœur & des yeux de tres-grands rayons de lumiere qui donnoient iusqu'à Dieu, & particulierement elle la vit entourée d'vne ceinture qui la tenoit liée auec Dieu, & il luy sembla que la sainte Mere luy dit que cette ceinture signifioit la recompense que Nostre Seigneur luy auoit donnée pour la pureté & le desir qu'elle auoit eu de l'auancement des ames.

La sainte Mere s'apparut aussi éclattante en beauté & remplie de lumiere à vn Carme Déchaussé grand seruiteur de Dieu, lequel pour estre encore viuant, ie ne nommeray pas icy, comme ie feray pareillement des Religieuses, & des personnes qui le feront aussi. Or la Mere se montrant en cét estat à ce Religieux, luy dit ces paroles : *Nous autres qui sommes au Ciel, & vous qui estes sur la terre, deuons estre vnis dans l'amour & dans la pureté ; nous, voyans l'essence diuine, & vous autres adorans le tres-saint Sacrement, enuers lequel vous deuez faire au monde, ce que nous faisons au Ciel enuers l'essence diuine, nous en iouïssant, & vous autres en souffrant, car nous sommes differens en cela : pendant que vous patirez dauantage, vous iouïrez dauantage, dites-le à mes filles.* De cette vision la deuotion du saint Sacrement, & l'amour des trauaux luy demeurerent imprimez dans l'ame.

La

La Sainte apparut auſſi à pluſieurs autres perſonnes à Segouie, à Albe, à Auila & à Grenade, où elle montra à la Mere Anthoinette du ſaint Eſprit, qui eſt maintenant decedée, & qui a eſté l'vne des quatre premieres qui a pris l'habit en la nouuelle reforme, la grande gloire dont elle iouïſſoit, & les excellences particulieres qui luy auoiẽt eſté octroyées, pour auoir eu en terre vn grand zele de l'honneur de Dieu, & ce grand ſentiment de la perte des heretiques & des infideles qui ſe damnoient, ayant fondé ſes Monaſteres afin de prier Dieu pour leur conuerſion; & pour cette cauſe Noſtre Seigneur luy auoit fait le don d'eſtre dans le Ciel particulierement patronne & aduocate de cette cauſe, & que pour recompenſe de ce qu'elle auoit fait au monde pour ce ſujet, il luy auoit donné pluſieurs degrez de gloire.

Vne autre Religieuſe la vit tres-glorieuſe, & richement parée de perles & de pierreries tres-exquiſes, luy expliquant ce que ſignifioit chaque ornement de ceux dont elle eſtoit reueſtuë, ce que la Religieuſe declara au Pere Maiſtre Iaques d'Yanguez, qui auoit eſté Confeſſeur de la ſainte Mere, lequel approuua cette viſion.

La ſainte Mere a montré auſſi par les œuures ce qu'elle auoit promis ſouuent pendant ſa vie, ſçauoir eſt qu'apres ſa mort elle ayderoit bien dauantage à la Religion, parce qu'en ſa vie elle eſtoit ſeulement dans vn Monaſtere, mais apres ſa mort elle accouroit aux neceſſitez ſpirituelles de pluſieurs, tantoſt donnant conſeil aux Superieures, tantoſt reprenant les inferieures, ſoit arreſtant les commencemens de relache, comme on le peut prouuer par ce qui s'eſt veu & ſe voit tous les iours dans ſes Monaſteres: Et ainſi il aduint, qu'au Conuent de Ville-neuue de la Xare vne Religieuſe, qui mangeoit de la chair pour certaines incommoditez qu'elle auoit, qui n'eſtoient pas ſuffiſantes pour en manger ſuiuant l'obligation de la regle, mangeant vn iour d'vne poule à ſouper, qui l'appella par ſon nom, & luy dit: *Me cognoiſſez vous?* Lors la Religieuſe leua les yeux & vit la ſainte Mere, laquelle la reprit auec vne grande ſeuerité, & luy dit: *Quelle façon de relache eſt-ce icy? Que ce que i'ay fondé auec tant de trauail vous le rela-*

chiez apreſent. Tel eſt le ſentiment qu'ont les Saints de quelque ſuperfluité ou relaſche que ce ſoit qu'ils voyent dans leur Ordre. Quant à la Religieuſe, le regret qu'elle eut fut tel, qu'elle ietta auſſi toſt par terre ce qui eſtoit dans le plat, & iamais depuis ne mangea de viande que ce ne fut en cas de griefue maladie, & encore eſtant lors contrainte par l'obeiſſance: depuis elle eut plus de ſanté, & du ſoulagement de ſes indiſpoſitions.

Elle s'eſt encore apparuë d'autres fois ſouſtenant & appuyant la vertu de pauureté, quelquesfois auſſi perſuadant l'vnion des vnes auec les autres, quand elle voyoit qu'il y auoit du refroidiſſement de charité; & où elle trouuoit des amitiez particulieres, elle les diſſipoit: de ſorte que comme vne vraye mere elle a touſiours accouru aux neceſſitez & à l'auancement de ſes Monaſteres. Auec cela nous mettrons fin aux apparitions que la ſainte Mere a fait à ſes filles, en laiſſant pluſieurs autres que le Docteur François de Ribera de la Compagnie de Ieſus, rapporte en l'hiſtoire de ſa vie, & qui ont eſté verifiées par les informations qu'on a fait pour ſa canonization.

Or la ſainte Mere n'a pas ſeulement apparu aux Religieux & aux Religieuſes de ſon Ordre, mais auſſi à pluſieurs autres perſonnes. Le Comte Triburce Eſcuyer de l'Imperatrice ſœur du Roy Philippe ſecond, eſtant trauaillé & preſſé d'vne grande maladie vit la ſainte Mere accompagnée de pluſieurs Religieuſes, & fut deliuré de ſon mal, & s'en alla au Conuent des Carmelites Dechauſſées de Madrid, pour y faire dire vne Meſſe en action de graces du bien-fait qu'il auoit receu par l'interceſſion de la Sainte.

La Comteſſe d'Oſſorne, laquelle auoit fort affectionné la ſainte Mere pendant ſa vie, vint à Albe viſiter ſon ſepulcre, d'où elle ſortit apres vne longue eſpace de temps comblée d'vne grande allegreſſe, diſant que la ſainte Mere luy auoit apparu, & l'auoit grandement conſolée auec ſon odeur, qui luy dura trois iours. Elle apparut auſſi à Tereſe de Lais fondatrice du Conuent d'Albe, à l'heure de ſa mort; & à Saragoſſe à vn Marchand nommé Pierre Iean Caſademont, le-

quel auoit eſté fort affectionné à la ſainte Mere, & non ſeulement l'auoit accompagnée & aſſiſtée, mais auſſi auoit fauoriſé ſes Monaſteres pendant ſa vie. Cet homme eſtant trauaillé d'vne grande maladie, de laquelle neantmoins les Medecins eſperoient vne bonne iſſuë, & luy promettoient la ſanté, la Sainte luy apparut & luy dit qu'il mourroit cette iournée-là. Vn Carme Dechauſſé l'alla confeſſer, lequel luy diſant ce que les Medecins ſe promettoient de ſa gueriſon, le malade ne faiſant point de cas de leur promeſſe ou de leur attente, raconta au Pere auec vn grand contentement ce qu'il auoit veu, luy diſant qu'il deuoit mourir ce iour-là; & en recognoiſſance de la faueur qu'il auoit receu de la Sainte, il laiſſa ſes biens au Monaſtere des Carmelites Déchauſſées de Saragoſſe.

A toutes ces apparitions & à pluſieurs autres que ie pourrois icy rapporter, i'en adjouſteray vne ſeule, non point appriſe de la relation d'autruy, mais que i'ay veu de mes yeux, ie veux dire qui m'eſt arriuée quoy qu'indigne, & enfant tant obligé de la ſainte Mere: c'eſt que m'ayant deliuré d'vn grand danger de mon ame par vn moyen fort extraordinaire & tres-merueilleux, elle m'apparut la nuit en ſonge, me donnant à entendre qu'elle m'auoit procuré la grace que i'auois receu dans ce peril.

Vne autre fois auant que la Sainte decedat elle apparut à vn Pere de la Compagnie de Ieſus (comme aſſeure le Docteur Henriqué Henriquez dans ſa depoſition). Ce Pere auoit eſté Confeſſeur de la ſainte Mere, & Superieur de ſa Religion; lequel eſtant enfermé dans ſa chambre la Sainte entra dedans, & luy donna quelques auis: ce qu'ayant eſté rapporté par ce Pere au Docteur Henriquez, il eut la curioſité de s'informer de la ſainte Mere ſi cela eſtoit de la ſorte, laquelle auec vne humble modeſtie auoüa que c'eſtoit la verité, ce que Noſtre Seigneur auoit ordonné pour certains profits de ſon ame. Elle apparut auſſi pendant ſa vie à vne Religieuſe à Salamanque, comme nous l'auons dit dans la fondation de ce Conuent, & à vn ſien frere qui eſtoit aux Indes.

CHAPITRE XL.

Comme apres quelque temps le corps de la ſainte Mere Tereſe de Ieſus fut trouué ſans aucune corruption, & comme il fut porté à ſaint-Ioſeph d'Auila.

IL y auoit deſia prés de neuf mois que le corps de la biẽ-heureuſe Mere Tereſe de Ieſus eſtoit enterré dans le lieu que nous auons dit; & en tout ce temps il ſemble que les Religieuſes ſe blaſmoient, de n'auoir mis ce ſaint corps auec la veneration & la reuerence deuë à vne ſi grande Sainte, ſe ſouuenans des vertus admirables qu'elle auoit eu en ſa vie; & elles voyoient que les miracles apres ſa mort eſtoient en grand nombre, & tres-ſignalez : car outre ceux que nous auons rapporté, il y en eut pluſieurs autres dont nous ferons mention en leur propre lieu, & ce qui ſollicitoit dauantage leurs eſprits à reparer la faute (laquelle toutefois ſelon les fins & les projets de Dieu, auoit eſté vn excellent conſeil) ce fut premierement d'entendre quelquesfois des coups dans le meſme ſepulcre, tellement qu'il ſembloit que le corps ſaint ne ſe pouuoit contenir ſans donner des ſignes du miracle que Dieu y tenoit caché. Mais la principale raiſon qui excitoit és Religieuſes ce deſir de deſenterrer le corps, c'eſtoit que ſouuent elles ſentoient vne tres-grande & tres-douce odeur qui ſortoit du ſepulcre, ce que ſentoient auſſi pluſieurs perſonnes ſeculieres qui venoient reclamer l'aſſiſtance de la Sainte, & fort ordinairement. Or quoy qu'elle fut touſiours tres-ſuaue, ſi eſt-ce que tantoſt elle l'eſtoit moins, tantoſt plus: & quant à la difference de l'odeur, elle n'eſtoit pas touſiours d'vne ſorte, car quelquesfois elle eſtoit ſemblable à celle des lys, parfois à celle du jaſmin & des violettes, d'autresfois on ne ſçauoit à quoy la comparer. Elles tenoient ces merueilles pour vn certain preiugé de

ſon incotruption, leur ſemblant qu'il n'eſtoit pas poſſible qu'vn corps humain iettat vn ſi doux parfum s'il n'eut eſté ſurnaturellement garenty de corruption.

Or le Pere Prouincial des Carmes Deſchauſſez, nommé le Pere Hierome de la Mere de Dieu, vint viſiter ce Monaſtere; & les Religieuſes l'ayans informé de ce qui ſe paſſoit, le prierent auec grande inſtance de permettre qu'on deſenterrat le ſaint corps. Il trouua bon ce conſeil, & ſecondé de ſon compagnon il commença auec vne grande precaution & fort ſecrettement à tirer les pierres du ſepulcre, craignant que ſi cela venoit en la cognoiſſance du Duc d'Albe & de la Ducheſſe ils n'en fuſſent irritez; car ils tenoient ce depoſt pour le plus riche joyau de leur eſtat. Il y auoit tant de pierres, que luy & ſon compagnon demeurerent quatre iours à les oſter, bien que quelques Religieuſes y miſſent encore la main. Les pierres auoient retenu de l'odeur par le voiſinage du ſaint corps, duquel tant plus ils approchoient, cette douce ſenteur croiſſoit auſſi à meſure.

En fin ils découurirent le cercueil le 4. de Iuillet 1583. neuf mois apres le decez de la Sainte. La biere eſtoit rompuë par le haut, & pour vne plus grande confirmation du miracle que ie rapporteray maintenant, elle eſtoit toute pourrie, pleine de mouſſe & d'humidité, dont il y en auoit beaucoup en ce lieu: car pour aſſeoir les pierres lors qu'elle fut enterrée, ils ietterent premierement de la chaux, de la terre, & puis de l'eau deſſus. L'habit de la Sainte eſtoit auſſi tout pourry, auec la meſme odeur, d'humidité; & quant au ſaint corps ils le trouuerent plein de terre, laquelle eſtoit entrée par l'ouuerture de la biere, de ſorte qu'il fallut prendre des couſteaux pour le nettoyer, & il eſtoit auſſi couuert de mouſſe: neantmoins ny la terre, ny l'eau qui eſtoit entrée dans la biere, ny l'humidité de la ſepulture, & ce qui eſt encore plus conſiderable, la condition de corps humain, lequel eſtant priué de vie n'eſt plus que pourriture, n'auoient peu corrompre ce ſaint corps; car il eſtoit tout entier, ſans qu'il luy manquat vn cheueu, de meſme que ſi on l'eut fraiſchement enterré. Il en ſortoit vne odeur tres-douce & du

tout merueilleuſe, bien differente de toutes celles de la terre, mais d'vne telle vertu, & ſi cordiale, qu'il ſemble qu'elle donnoit la vie & vn nouueau contentement à toute l'aſſiſtance. Ils ſe mirent tous à genoux, & l'honorerent auec beaucoup de deuotion & de larmes. Ils benirent le Seigneur qui eſt ſi admirable en toutes ſes œuures: Car ce n'eſt pas vne petite merueille, de voir vn corps enterré auec ſes inteſtins, particulierement celuy d'vne femme, & dauantage encore de la Sainte qui eſtoit de ſoy graſſe & replete (car les corps des femmes à cauſe de leur grande humidité ſont plus ſujets à corruption que ceux des hommes) de voir, dis-je, ce ſaint corps dans vn lieu ſi humide & ſi long-temps, neantmoins ſi ſain, & auec vne telle immunité ou affranchiſſement de corruption, auec vne ſi bonne odeur, auſſi ſouple & auſſi maniable que s'il eut eſté viuant, n'eſt-ce pas vn prodige digne de toute admiration? & ce qui eſt tres-remarquable, c'eſt qu'encore aujourd'huy il exhale ce meſme parfum.

Ces merueilles ſont à dire le vray bien extraordinaires; neantmoins eſtans conſiderées de pres, elles ſont tres conuenables: car il eſtoit bien raiſonnable ſelon les loix de la diuine juſtice, que la chair, laquelle viuant en ce monde parmy tant de perils auoit conſerué ſa pureté & ſon integrité, fut ſi entiere en la ſepulture, qu'elle fit voir que ſa mort n'auoit pas eſté pour la corruption, mais pour la jouïſſance d'vne nouuelle vie. Et il n'eſtoit pas moins conuenable, que celle qui auoit couru auec tant de ferueur & de legereté apres l'odeur des onguents de ſon Eſpoux, ayant tant pris & retenu de ce diuin parfum en ſa vie, n'en perdit pas la douceur & la vertu en ſa mort; mais au contraire que puis que ſon ame joüiſſoit au Ciel d'vne ſi grande gloire, il ſortit de ſa chair vne odeur ſemblable à celle des corps glorieux. On la reueſtit de nouueaux habits, & on l'enueloppa dans vn linceul, ayant ratiſſé la terre qui tenoit deſſus, laquelle conſerua ſon agreable ſenteur pendant pluſieurs années, & fit quelques miracles, comme nous le dirons autre part: Et n'y a pas dequoy s'eſtonner que la terre rendit cette bonne odeur, puis

que les pierres meſmes qui eſtoient dans le ſepulcre en participoient auſſi, de maniere qu'en ayant jetté quelques vnes ſur vn peu de paille qui ſeruit depuis à vne paillaſſe, en l'accommodant les Religieuſes prirent garde que la paille auoit vne douce ſenteur, & auſſi-toſt elles cogneurent que la cauſe venoit de ce qu'elle auoit eſté parmy les pierres du ſaint ſepulcre.

Auec le trouble, l'eſtonnement, & la joye qu'ils auoient de ces deux miracles, i'entens de l'incorruption du corps, & de l'excellente odeur qui en ſortoit, ils ne s'aperçeurent pas d'vn autre, qui n'eſtoit pas moins admirable que les precedens : c'eſt à ſçauoir d'vne huile qui ſortoit du ſaint corps auec tant d'abondance, que toute la terre qui y eſtoit attachée en eſtoit toute trempée & imbuë, comme encore les veſtemens; leur ſemblant que ce deuoit eſtre de l'humidité de la meſme terre : Et ſi Noſtre Seigneur ne l'eut declaré depuis par mile voyes, ils eſtoient tellement aueuglez, qu'ils n'en euſſent rien aperceu. Mais ſa Majeſté voulut vn peu apres, qu'ils remarquaſſent que de la terre, de l'habit, & de toutes les autres choſes qu'ils oſterent d'alentour du corps, il découloit vne huile tres-douce, qui ſe communiquoit à quelque choſe que ce fut, où on enueloppoit, & gardoit ces Reliques: ce qui ne fut pas pour vn jour, ny pour vn an, mais pour pluſieurs : Et aujourd'huy (quoy qu'il y ait pres de vingt-quatre ans qu'elle eſt morte) on garde dans le Conuent des Carmelites Dechauſſées de Saragoſſe, la ceinture de cuir auec laquelle elle fut enterrée de laquelle depuis ce temps juſqu'apreſent on a veu & on voit encore ſortir des gouttes d'huile. Ie l'ay veuë, & pluſieurs autres perſonnes auſſi l'ont veuë: Car par ſon moyen Noſtre Seigneur a fait beaucoup de miracles, comme on le dira en ſon lieu.

Voila les trois miracles qui ſe découurirent en découurant le corps, aſçauoir l'incorruption, l'huile, & l'odeur, qui ſont manifeſtes par toute l'Eſpagne, eſtans des miracles qui ont duré juſqu'aujourd'huy, depuis que le corps fut deterré, & leſquels ſubſiſtent encore apreſent.

Cela fait, ils mirent le ſaint corps dans vne caiſſe, & le pla-

cerent au haut du sepulcre où il estoit auparauant, auec la plus grande decence qu'il leur fut possible; neantmoins le tout couuert & secret, en sorte qu'il semblat qu'on n'y eut pas touché / le Pere Prouincial craignant que si le Duc & la Ducheſſe d'Albe sçauoient cette merueille, il ne fut frustré de son attente, & que son intention fut sans effet, qui estoit de transporter le corps à Auila, comme il l'auoit promis à l'Eueſque Dom Aluarez de Mendoza, suiuant ce que nous dirons plus bas): Mais auant que de rien entreprendre, il trouua bon de faire le rapport de ce miracle au Chapitre de son Ordre, comme aussi du reste qu'il vouloit faire.

Auant que de mettre le corps dans le coffre, le Pere Prouincial luy osta la main gauche, & l'emporta au Conuent d'Auila caché dans vn coffret bien fermé & bien couuert, & le donna en garde aux Religieuſes, leur faisant entendre qu'il y auoit dedans vne depeſche de grande importance qui le touchoit, taschant de faire par toutes sortes de voyes qu'elles n'en euſſent point de cognoissance: Car il y auoit vn escrit, que si le corps demeuroit dans Albe, elles euſſent au Monaſtere d'Auila cette sainte main pour leur consolation; & si dauanture on transportoit le corps à Auila (comme il le pretendoit) qu'il emporteroit auec luy cette main: Et ainsi il ne voulut point leur donner à cognoiſtre le depoſt qu'il leur confioit de peur qu'elles ne s'en emparaſſent. Les Religieuſes prirent le coffret & le mirent dans vn coin du chœur. Or vn iour la Prieure y entrant (c'estoit lors la Mere Anne de saint Pierre qui est defunte apresent) elle vit que tout le chœur estoit fort resplendiſſant, & aperceut visiblement la sainte Mere Tereſe de Ieſus qui luy dit, en luy montrant le coffret: *Gardez bien ce coffret, car il y a dedans vne main de mon corps.* La Prieure en suite écriuit souuent au Pere Prouincial, pour sçauoir si la main de la Sainte estoit enfermée dans ce petit coffre; mais il diſſimuloit & cachoit l'affaire le plus qu'il pouuoit: & de là à quelque temps paſſant par Auila il fit en sorte de la retirer de là en secret, donnant à entendre qu'il osoit quelqu'autre choſe, afin de ne point affliger les Religieuſes: Parce que bien qu'il ne leur eut point dit

l'affaire,

l'affaire, neantmoins toutes tenoient la choſe pour certaine; tous les morceaux de drap de ſoye dans leſquels la main eſtoit enueloppée, eſtoient trauerſez d'vne huile tres-odoriferante.

Le Prouincial porta cette main à Liſbonne, & la donna aux Carmelites Dechauſſées de cette ville, où elle a demeuré iuſqu'apreſent, & Noſtre Seigneur par ſon moyen a fait pluſieurs miracles, particulierement lors qu'elle fut receuë dans le Monaſtere. Comme toutes les Religieuſes commencerent à ſentir la grande odeur qui en ſortoit, il y auoit là vne ſœur appellée Agnes de la Mere de Dieu, qui ne pouuoit ſentir aucune odeur, & iamais n'en auoit ſenti en toute ſa vie, laquelle s'affligeoit beaucoup de ne pas joüir du bonheur des autres, aſçauoir de ſentir l'agreable parfum de cette ſainte Relique. Donc s'eſtant miſe à genoux elle prit la main & la porta à ſon nez, diſant auec vne grande foy, Certainement ie ne me leueray point d'icy, iuſqu'à ce que ie ſente la meſme odeur que mes ſœurs, afin que ie loüe Noſtre Seigneur auec elles. Auſſi-toſt ſon viſage deuint fort rouge, & elle cõmença à pleurer, diſant qu'il luy montoit par les narines vne vapeur chaude qui ſortoit de la main, auec laquelle il luy ſembloit que le ſens de l'odorat s'ouuroit: ce qui fut de la ſorte comme elle le penſoit, parce qu'auſſi-toſt elle ſentit l'odeur de la ſainte main, & deſſors elle demeura auec le ſens de l'odorat auſſi parfait comme les autres.

L'incorruption du ſaint corps fut tenuë ſecrette l'eſpace de deux années, bien que par la quantité des miracles que la ſainte Mere faiſoit tous les iours, la renommée de ſa ſainteté s'alloit augmentant: mais Noſtre Seigneur qui auoit fait tant de merueilles en ſon corps pour honorer la Sainte, & pour manifeſter ſa gloire, le fit en fin découurir; ce qui arriua de la ſorte. L'année 1585. le ſecond Chapitre fut tenu à Paſtrane, où les Peres eſtans informez du Prouincial paſſé, car il y auoit deſia eu nouuelle eſlection du Pere Nicolas de Ieſus Maria (perſonnage d'vne vertu eminente, & auquel la Religion doit la meilleure part de la perfection qu'elle garde aujourd'huy) les Peres dis-je, informez de ce qui ſe paſ-

ſoit, reſolurent de faire tirer ſecrettement le corps d'Albe, & de le tranſporter à ſaint Ioſeph d'Auila. A quoy ils furent portez par le ſentiment qu'ils eurent, que la Sainte ſeroit là plus honorée où elle eſtoit plus cogneuë ; & auſſi parce qu'elle eſtoit natiue de là, qu'elle y auoit donné commencement à la reforme, & qu'elle eſtoit Prieure de ce Monaſtere quand elle mourut. A cecy n'ayda pas peu la parole que le Prouincial precedent en auoit donné à Dom Aluarez de Mendoza Eueſque de Palence, qui l'auoit eſté auparauant d'Auila, auquel il en auoit meſme fait vne promeſſe par écrit. Ce Prelat auec la grande deuotion & l'amour ſingulier qu'il portoit à la ſainte Mere, auoit fait baſtir la grande chapelle du Monaſtere des Carmelites Dechauſſées d'Auila, dans laquelle au coſté gauche il auoit dreſſé vn tombeau magnifique pour luy, auec intention que le corps de la ſainte Mere apres ſon decez ſeroit mis au coſté droit, tenant à grand bon-heur d'auoir ſa ſepulture pres de celle d'vne ſi grande Sainte : de maniere que pour aſſeurer dauantage ce qu'il deſiroit tant, pendant la vie de la ſainte Mere, comme il la voyoit entreprendre tant de voyages pour faire des fondations, craignant ce qui eſt arriué, il demanda au Pere Prouincial vne cedule ſignée de ſa main, par laquelle il l'aſſeuroit, qu'en quelque lieu que mourut la Sainte il feroit porter ſon corps à Auila.

Or cet Eueſque ſçachant qu'on tenoit le Chapitre écriuit à Dom Iean Carrille lors Treſorier de l'Egliſe d'Auila, & apreſent Chanoine de Tolede, pour demander de ſa part à l'Ordre le corps de la ſainte Mere, & ſommer les Peres de tenir la parole que luy auoit donné le Prouincial. Le Chapitre acquieſça à ſa deuote inſtance, & expedia auſſi-toſt des patentes pour faire tranſporter le corps à Auila, commandant ſous peine de cenſures aux Religieuſes d'Albe de le deliurer auſſi-toſt que le commandement leur ſeroit ſignifié. La commiſſion de cette affaire fut donnée au Pere Gregoire de Nazianze, Vicaire Prouincial de Caſtille la vielle, pour la mettre en execution auec tout le ſilence & tout le ſecret poſſible. Au meſme temps que la patente luy fut

donnée, les Religieuſes d'Albe entendirent trois coups dans le ſepulcre. Les Religieuſes à l'heure ſe troublerent toutes, ne ſçachans pas toutefois ce que pouuoit ſignifier cette nouueauté, juſqu'à ce que le Pere Gregoire de Nazianze fut arriué, auquel les Religieuſes contans ce qu'elles auoient oüy, le Pere leur dit que ce meſme jour, & à la meſme heure qu'elles entendirent ces coups, la patente auoit eſté ſignée: D'où les Religieuſes jugerent que c'eſtoit comme vn auis que la ſainte Mere leur auoit donné de ſon depart.

Le Pere Vicaire Prouincial arriua le 24. de Nouembre, & en ce meſme iour arriua auſſi le Pere Hierome de la Mere de Dieu, lequel auoit auparauant deterré le ſaint corps, & auec tout le ſecret qu'il put il notifia à la Prieure & à trois Religieuſes des plus anciennes la patente du Chapitre. De maniere qu'à neuf heures du ſoir tous deux entrerent dans l'Egliſe, & tirerent le corps auſſi entier, & auec la meſme odeur que nous auons dit. Les habits eſtoient preſque pourris, mais le corps eſtoit entier, quoy qu'vn peu plus ſec que la premiere fois qu'on le deterra. Le drap dans lequel on l'auoit enueloppé, eſtoit tout imbu de l'huile qui ſortoit du corps, de meſme que ſi on l'eut plongé dans cette liqueur.

Noſtre Seigneur honora encore ſa ſeruante en cette occaſion par deux nouueaux miracles: L'vn fut, que comme lors qu'elle mourut elle iettoit tant de ſang, pour vne plus grande netteté on luy auoit mis vne chemiſette neufue d'eſtamet blanc, laquelle fut toute remplie de ſang; & l'ayant enterrée auec cet habit, au bout de trois ans & deux mois ils trouuerent le ſang en la chemiſette auec vne couleur tres-viue, & auſſi frais comme s'il ne fut ſorty des veines que ce meſme iour: & quoy que le ſang ſoit de cette nature, qu'eſtant deux heures hors du corps le ſemblable luy arriue qu'au poiſſon hors de l'eau, veu qu'il perd auſſi-toſt la vie & la vertu qu'il ſe caille & ſe corrompt; celuy-là neantmoins eſtoit ſans corruption apres vn ſi long-temps; Au contraire il auoit deux proprietez extraordinaires; l'vne d'exaler vne tres-douce odeur; l'autre que tous les linges qui en approchoient, &

dans lesquels on l'enueloppoit, demeuroient teints de sang: & quant à moy, i'ay veu vn morceau de cette estoffe, & ie pense que cela dure encore auiourd'huy dans celuy qui est au Conuent d'Auila: i'en ay veu aussi plusieurs autres morceaux, lesquels y ayans touché participent la couleur & l'odeur de ce sang.

L'autre miracle fut que comme le Pere Vicaire Prouincial, pour executer le contenu de sa patente, voulut couper le bras pour le laisser au Conuent d'Albe, il mit le couteau sous le bras gauche auec vne extreme douleur & sentiment de son ame: car ses entrailles furent tellement esmeuës, que comme il me l'a conté depuis, ce fut là le plus grand sacrifice qu'il eut fait à Dieu en sa vie; & ce fut vne chose merueilleuse, que sans faire plus d'effort que s'il eut couppé vn melon ou vn peu de fromage frais (selon ce qu'il disoit, il trancha le bras par ses iointures auec autant d'addresse, comme s'il les eut consideré long-temps pour y assener le coup, le corps demeurant d'vn costé, & le bras de l'autre: & bien qu'il semble qu'il eut esté plus à propos de ne le pas couper, ce fut neantmoins vne nouuelle mais euidente preuue de cette incorruption miraculeuse, parce qu'on vit l'os blanc, la chair douce, vermeille & blanche, l'espaule ferme & pleine, comme si la sainte Mere n'eut fait que d'expirer.

Aussi-tost il prit le saint Corps, & l'ayant enueloppé auec la plus grande decence qu'il put il sortit du Monastere. Les autres Religieuses recitoient lors Matines, bien ignorantes de ce qui se passoit. Neantmoins la grande odeur qui se respandoit dans le lieu où elles estoient, leur fit coniecturer ce qui en estoit: tellement qu'elles commencerent d'entrer en doute si on ne leur enleuoit point le corps saint, qui estoit le gage le plus pretieux qu'elles tinssent en terre, & laissans les Matines qu'elles auoient commencé, elles coururent au sepulcre: mais le Pere Gregoire estoit desia party, & la porte estoit fermée: Ainsi elles s'en retournerent fort tristes, ne leur restant que le bras & vne partie du drap sanglant, ayans vne affliction incroyable de ce qui s'estoit passé. Le Pere incontinent sans s'arrester en la compagnie du Tresorier Dom

Iean Carillo, & du Pere Iulien d'Auila, compagnon & Confeſſeur de la ſainte Mere, qui eſtoient venus de la part de l'Eueſque Dom Aluarez pour accompagner le ſainct corps, partirent le lendemain du grand matin prenans la route d'Auila, où le ſaint corps fut receu auec vne grande feſte & reſioüiſſance de toutes les Religieuſes (car lors on ne vouloit pas que perſonne de la ville le ſceut, à cauſe de la crainte qu'on auoit que le Duc d'Albe & la Ducheſſe n'en euſſent la nouuelle) & on le plaça decemment en vn lieu où toutes en puſſent iouïr.

Elles mirent le ſainct corps comme par emprunt dans le Chapitre ſur vn brancart, auec des courtines bien agencées, pendant qu'on faiſoit vn coffre en forme de tombe, où on le mit depuis. Il eſtoit tout couuert par dehors de veloux noir auec des paſſemens d'or & de ſoye, & la ferrure dorée, comme l'eſtoient encore la ſerrure, les clefs, & les verroüils. Aux deux coſtez du coffre il y auoit deux eſcuſſons d'or & d'argent, l'vn de l'Ordre, & l'autre du tres-ſaint Nom de Ieſus; & au haut il y auoit vn écriteau en broderie ſur de la toile d'or, qui contenoit ces mots: *La Mere Tereſe de Ieſus*. Par dedans le coffre eſtoit doublé de taffetas violet auec des paſſemens d'argent & de ſoye.

CHAPITRE XLI.

Comme on commença à publier le miracle du ſaint corps, & comme par le commandement de ſa Saintete, à l'inſtance du Prieur de ſaint Iean Dom Ferdinand de Tolede, il retourna à Albe.

L'Ordre ayant fait tranſporter le corps à Auila, pretendoit que l'affaire fut fort ſecrette, craignans que les Ducs d'Albe ne s'en offenſaſſent, & craignans qu'eſtans ſi puiſſans, ils ne le fiſſent reporter à Albe par leurs diligẽtes pourſuites. Mais Noſtre Seigneur, qui n'auoit point fait ces merueilles pour les tenir ſecretes & cachées, voulut qu'elles fuſſent manifeſtées pour ſa plus grãde gloire & pour celle de ſa ſeruante. Car comme i'eſtois en ce meſme temps à Madrid, ie ſceus (quoy qu'en ſecret) le miracle: & auec le plus grand ſilence, & la plus grande diligence qui nous fut poſſible, nous partiſmes de Madrid monſieur le Licentié Laguna Eueſque de Cordouë, qui eſtoit lors Preſident du Conſeil des Indes de ſa Majeſté, & monſieur le Licentié François de Contreras Auditeur du Cõſeil Royal, & moy en leur compagnie, auec deuotion de viſiter le ſaint corps, & de voir cette nouuelle merueille. Nous arriuaſmes à Auila la veille de la Circonciſion, ayans demandé auparauant licence au Pere Nicolas de Ieſus Maria Prouincial des Carmes Dechauſſez, pour voir le ſaint corps, auec deſſein d'en faire relation au Roy Philippe ſecond, comme témoins oculaires de ce qui ſe paſſoit. Nous communiquaſmes l'affaire à l'Eueſque d'Auila Dom Pierre de Treuigno, chez lequel nous eſtions deſcendus; qui fut d'auis que par meſme moyen d'autres perſonnes de qualité le viſſent auſſi, & enſemble les plus fameux Medecins de la ville, auec des Notaires qui atteſtaſſent ce qui ſe paſſoit. Il voulut auſſi eſtre de

la partie, & venir en noſtre compagnie pour joüir de ce treſor caché qui eſtoit dans ſa ville.

Le iour de la Circonciſion & le premier de l'année 1586. nous allaſmes au Monaſtere des Carmelites Deſchauſſées iuſqu'au nombre de vingt perſonnes, ſuiuans l'ordre que l'Eueſque nous auoit donné. Les Religieuſes auſſi-toſt porterent le corps à la porte, & tous auec l'Eueſque nous nous miſmes à genoux, le reuerans comme il eſtoit raiſonnable. Nous nous leuaſmes incontinent, & ayans tous la teſte nuë nous le conſideraſmes fort attentiuement, non ſans larmes & ſans grande admiration. Il eſtoit entier ſans aucune corruption, & auec vne tres-bonne odeur. Les os eſtoient ſi bien ioints, & les nerfs ſi bien liez les vns auec les autres, que quand on le tira du coffre il ſe tenoit debout auec fort peu d'appuy. La poitrine eſtoit releuée & charnuë; le ventre auſſi plein comme lors qu'elle treſpaſſa; la chair ſi ſouple & ſi maniable, qu'y mettant le doigt elle obeïſſoit ou s'abaiſſoit, puis ſe releuoit comme ſi elle eut eſté en vie: Et quoy qu'elle fut d'vne corpulence non commune, le corps neantmoins ne peſoit pas dauantage que celuy d'vn enfant de deux ans: Si bien qu'il ſembloit que non ſeulement il eſtoit doüé de l'incorruption & de la bonne odeur, mais auſſi de l'agilité des corps glorieux.

Les Medecins qui regarderent ces circonſtances & d'autres encore auec plus de curioſité, comme perſonnes qui cognoiſſent mieux la racine & les principes naturels de la corruption d'vn corps mort, trouuerent plus de ſujet d'admiration, & dirent pluſieurs raiſons pour confirmer que cette incorruption eſtoit diuine & miraculeuſe. Nous n'admiraſmes pas moins tous le prodige du drap enſanglanté, dont nous auons fait mention au Chapitre precedent. Or l'Eueſque d'Auila apres auoir veu le ſaint corps, enchargea beaucoup aux Religieuſes la veneration de cette ſainte Relique, & les aduertit de ne ſe pas ſeruir du tapis ſur lequel on l'auoit eſtendu, pendant que nous l'auions veu, à cauſe de la reuerence qui eſtoit deuë à vn ſi ſaint depoſt.

L'affaire ne put point eſtre ſi ſecrette qu'on ne le ſceut in-

continent dans Albe. Et dautant que le Duc Anthoine estoit absent, son oncle le Prieur Dom Ferdinand, homme de grand merite, & d'vne rare prudence, gouuernoit tout cet Estat, & d'autre part estoit tres-deuot de la sainte Mere, comme il l'a montré en sa mort: de maniere qu'il receut vn grand deplaisir de cette perte, luy semblant que cette ville estoit priuée d'vn grand tresor; ensuite dequoy il écriuit promptement à Rome, pour solliciter auec grande diligence vn Bref de sa Sainteté, afin qu'on rendit le corps à la ville d'Albe. Ce qu'il negotia auec tant d'adresse, que le Pape qui estoit lors Sixte V. commanda aux Peres Carmes Deschaussez qu'au plustost ils transportassent le corps au lieu d'où ils l'auoient tiré, & le consignassent à la Mere Prieure & au Conuent des Religieuses: que s'ils auoient quelque chose à alleguer au contraire, qu'ils eussent à comparoir en personnes, ou par Procureur, deuãt luy, pour representer leurs faits & leurs defenses. Ce commandement fut addressé au Nonce, lequel aussi-tost le notifia au Pere Nicolas de Iesus Maria qui estoit lors Prouincial; lequel obeït sans aucune remise, & s'en alla à Auila, d'où il enuoya querir auec vn grand secret le Pere Iean Baptiste Prieur de Pastrane, & le Pere Nicolas de saint Cyrille Prieur du Conuent de Mancere, afin qu'ils emportassent le corps d'Auila: Ce qu'ils firent, & partirent aussi-tost conduisans le saint corps à Albe. Ils marchoient de nuit: & quoy qu'ils taschassent à tenir la chose secrette, neantmoins ce gage du Ciel se manifestoit par les chemins; de maniere que passant par Bouede, qui est vn lieu ioignant Pegnarande, sa douce odeur se respandoit si loin, que les laboureurs de nuit sortoient des granges, & couroient apres ceux qui portoient le saint corps, desirans de sçauoir la cause & l'origine de cette merueille, comme le Comte de Pegnarande le rapporte en sa deposition. Ils arriuerent à Albe le vingt-troisiesme d'Aoust la veille de saint Barthelemy de la mesme année 1586.

Quand on sceut dans Albe vne nouuelle tant desirée, le Clergé vint au deuant en procession & auec musique, desirant de le receuoir auec beaucoup de solemnité. Mais les Peres

res qui y portoient le corps, afin qu'il y demeurat comme en depoſt, & qui l'y laiſſoient pluſtoſt par contrainte que de leur bon gré, & ſeulement pour accomplir le commandement de ſa Sainteté, ne permirent point qu'on fit aucune feſte; & ainſi conſignerent le ſaint corps aux Religieuſes: & le Duc eſtant à la grille auec la Comteſſe de Lerin ſa mere, & toute l'Egliſe pleine de monde, les Peres le découurirent & le montrerent à tous. Alors le Pere Iean Baptiſte demanda aux Religieuſes, ſi elles cognoiſſoient que ce fut là le corps de la ſainte Mere Tereſe de Ieſus, & ſi elles s'en tenoient pour contentes: elles reſpondirent qu'oüy, & ceux de dehors reſpondirent auſſi qu'ils cognoiſſoient que c'eſtoit là le corps de la Sainte. Depuis ce temps juſqu'apreſent le ſaint corps eſt touſiours demeuré à Albe, auec le bras dont nous auons parlé, où il aborde beaucoup de gens de diuers endroits auec grande deuotion, & on y fait beaucoup de neufuaines pour le voir, & ſe recommander à la Sainte, par l'interceſſion de laquelle Noſtre Seigneur a fait & opere encore quantité de miracles, dont nous parlerons au quatrieme liure de cette hiſtoire.

Aujourd'huy le corps ſe voit placé auec grande decence au coſté droit du grand Autel du Monaſtere qu'y a fondé la ſainte Mere, dans vn ſepulcre fort ſomptueux, tout baſty de pierre de taille auec vn ouurage fort exquis; au haut duquel il y a vne petite Chapelle qui eſt eleuée de plus de trente pieds hors de terre, auec vne grille dorée où eſt maintenant le coffre auec le ſaint corps: Lequel deuant eſtre mis dans vn lieu ſi haut, & pour oſter l'occaſion qu'on ne prit point des morceaux de ſa chair (comme faiſoient quelques perſonnes graues & deuotes, nonobſtant les excommunications que le Pape Sixte V. auoit fulminée pour empeſcher ces deſordres) le General nõmé le Pere François de la Mere de Dieu, commanda au Pere Thomas de Ieſus, lors Definiteur General de l'Ordre, & Procureur de la canonization de cette Sainte, qu'il fit cloüer le coffre où eſtoit le corps ſaint, de ſi bonne ſorte qu'on ne le put plus ouurir. Ce qu'il executa, montrant premierement le corps en la preſence du Duc

d'Albe Dom Anthoine de Tolede, & de la Ducheſſe Madame Mencia de Mendoza, & d'autres Seigneurs leur parens, & d'vn Notaire, deuant lequel tous teſmoignerent que le corps ſaint y eſtoit, auec l'incorruption & integrité qu'il auoit touſiours eu.

Aux deux coſtez du ſepulcre il y a vn epitafe qui contient ces mots.

Rigidis Carmeli Patrum reſtitutis regulis,
Plurimis virorum, fœminarumque erectis clauſtris;
Multis veram virtutem docentibus libris editis,
Futuri præſcia, ſignis clara,
Cœleſte ſydus ad ſydera aduolauit B. Virgo Tereſa.
IV. Non. Octob. 1582.
Manet ſub marmore non cinis, ſed madidum corpus
Incorruptum, proprio ſuauiſſ. odore oſtentum gloriæ.

C'eſt à dire.

LA regle auſtere des Peres Carmes reſtablie,
Beaucoup de Monaſteres de Religieux & de Religieuſes fondez,
Ayant écrit pluſieurs liures qui enſeignent la vraye vertu,
Sçauante és choſes à venir, illuſtre en miracles,
La B. Vierge Tereſe comme vn Aſtre celeſte a volé dans le Ciel.
Le 4. d'Octobre de l'année 1582.
Il y a dans le ſepulcre, non point des cendres, mais vn corps frais,
Sans corruption, exhalant vne tres-douce odeur, marque de ſa gloire.

La Chapelle eſt au haut du ſepulcre auec vne grille dorée, tres-riche, & toute parée d'vne tenture de toile d'argent, que la Ducheſſe d'Albe Madame Mencia de Mendoza a donné. Dans la Chapelle il y a vn coffre de grand prix, doublé de veloux, garny de clous & de boſſettes dorées. Ce preſent a eſté fait par Madame Marie de Tolede & Henriquez, qui a eſté Ducheſſe d'Albe. Le coffre eſt couuert d'vn

dais de brocatel, lequel a eſté donné par l'Infante Iſabelle Claire Eugenie, femme de l'Archiduc d'Auſtriche, par ordre du Roy Philippe ſecond ſon pere. Il y a deuant vne lampe d'argent tres-grande & fort ouuragée, qu'a donné le Duc d'Albe Dom Anthoine Aluarez de Toledo. Dans le coffre il y a des lames dorées, ſur leſquelles ſont écrits quelques vers compoſez par le Pere Maiſtre Iaques d'Yanguez Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, perſonnage tres-docte & tres-graue, lequel auoit eſté auparauant Confeſſeur de la ſainte Mere. Ils ſont fort à propos, attendu la cognoiſſance qu'il auoit de ſa vertu : C'eſt pourquoy il m'a ſemblé bon de les inſerer en ce lieu.

Arca Domini, in qua erat manna & virga quæ fronduerat, & tabulæ teſtamenti. Hebr. 9.

Non extinguetur in nocte lucerna eius. Prouerb. 31.

En eſta arca de la ley,
Se encierra por coſa rara
Las tablas, manà, y la vara,
Con que Chriſto nueſtro Rey
Haze à ſu virgen mas clara.
Las tablas de ſu obedientia
El mana de ſu oracion,
La vara de perfection,
Con vara de penitencia
Y carne ſin corruption.

A qui yaze recogida
La muger dichoſa, y fuerte,
Que en la noche de la muerte
Quedò con mas luz, y vida,
Y con mas felice ſuerte.
El alma pura y ſincera
Llena de lumbre de gloria:
Y para eterna memoria,
La carne ſana y entera,
Do eſta muerte tu vitoria.

Ieſus-Chriſt cet amoureux Roy
Serre en cette Arche de ſa Loy,
Les tables, la manne & la Verge
Cõme des excellens moyẽs,
Deſquels ſe ſeruit cette Vierge
Pour acquerir de ſi grands biens.

La femme forte icy repoſe
Par l'effet d'vn bien-heureux ſort,
Plus vermeille que n'eſt la roſe,
Et plus belle qu'auant ſa mort.
Elle a plus d'éclat & de vie
Depuis ſon bien-heureux treſpas,

Qu'elle n'en eut iamais ça bas
Où Dieu la tint ſouuent rauie.
Son ame digne de memoire,
Iouït maintenant dans les Cieux
De la couronne & de la gloire
Qu'elle s'eſt acquiſe en ces lieux.
Son corps ſurpaſſant la nature
Rend de tres-ſuaues odeurs:
Il en ſort de ſaintes liqueurs
Et demeure ſans pourriture.
Par vn ſecret myſterieux
Ils repreſentent à nos yeux,
Les tables ſon obeïſſance,
La manne ſa haute oraiſon,
Et la verge ſa penitence
Qui n'a point de comparaiſon.
Mais auſſi ſon diuin amant
La recompenſe abondamment,
Et fait bien voir qu'il eſt fidele
Apres tant de perfection.
Sa chair qui ne fut point trebelle
Se rit de la corruption.

Or l'Eueſque de Salamanque Dom Hieroſme Manriqué voyant la frequence des miracles, la ſainteté de ſa vie, la deuotion vniuerſelle d'Eſpagne, les fruits de ſes mains, tant de ſes liures, cõme ed ſes Monaſteres ſi reformez, & ſi ſaints: l'an 1591. fut en perſonne à Albe, lieu qui eſt du reſſort de ſa juriſdiction; & fit vne information de la vie, des mœurs, & des miracles de la ſainte Mere dans Albe & à Salamanque, ſe trouuant preſent à toutes les depoſitions des témoins. il prit auſſi atteſtation de l'incorruption du corps ſaint, & mit au net vne tres-graue information authoriſée par les témoignages de perſonnes qui eſtoient des plus conſiderables & des plus doctes de toute l'Eſpagne, eſtans tous maiſtres de cette Vniuerſité, & qui auoient grande cognoiſſance de la ſainteté admirable de la Mere.

L'année 1595. comme les œuures merueilleuſes que Noſtre Seigneur operoit en cette Sainte, continuoient, à l'inſtance du Roy Philippe ſecond, le Nonce Dom Camille Gaëtan fit faire des informations dans toute l'Eſpagne, enuoyant des commiſſions aux perſonnes les plus graues des lieux où auoit eſté la Sainte, où bien ou elle eſtoit cogneuë,

afin qu'on les fit. A Madrid le Docteur Marmol Zapata fit l'enqueſte. A Vailladolid le Docteur Sobrino premier Lecteur de Theologie, & Chanoine de cette Egliſe, & Conſulteur du ſaint Office. A Saragoſſe le Docteur Gabriel Sora Chanoine de cette Egliſe, & Conſulteur de la ſainte Inquiſition. A Auila le Docteur Dom Pierre Tablarés Archidiacre de cette ville. A Tolede le Docteur Armunia Chapellain de la Chapelle des Roys. A Palence le Docteur Caſtillo Chanoine de cette Egliſe: A Salamanque outre celle que fit l'Eueſque, le Maiſtre Curiel Profeſſeur en fit vne autre: A Seuille le Docteur Iean Hurtado Chanoine de cette Egliſe: A Valence le Docteur Alfonſe d'Abale Viſiteur de cet Archeueſché: A Segouie le Docteur Louys Cabeça de Villegas Chanoine de la Cathedrale: A Medine du Champ le Docteur Bernard Velez Chanoine de cete Egliſe. A Hueté le Licentié Rodrigue de Caſtille, & Argues Vicaire de l'Archipreſbiterale: A Pierrefite l'Archipreſtre Pierre Rengife: A Ville-neuue de la Chare le Licentié Pierre de Vilches: A Malagon le Licentié Ferdinand Gonçales Religieux de l'Ordre de ſaint Iean: A Cuerba le Docteur Alfonſe d'Alcoeer.

Toutes ces informations (ou pour mieux dire ces treſors de vertus & de miracles) furent portées à Rome l'an 1597. pour eſtre preſentées à ſa Sainteté, eſtans accompagnées des lettres du Roy Philippe ſecond, par leſquelles il demandoit auec grande inſtance la canonization de cette Sainte. L'Imperatrice defunte demandoit auſſi la meſme choſe, comme faiſoient auſſi toutes les Egliſes d'Eſpagne, & tout le Royaume dans l'aſſemblée des Eſtats. Et ſa Sainteté differant la cõcluſion de cette affaire, pour proceder auec plus de pois & de circonſpection en vne choſe ſi importante, l'année 1602. le Roy Philippe ſecond en écriuit de nouueau auec des termes preſſans, comme fit auſſi la Reyne Marguerite, l'aſſemblée des Egliſes, le Concile Prouincial de Tarragone, preſque tous les Archeueſques & Eueſques d'Eſpagne, les Royaumes d'Aragon, de Valence, & de Catalogne, & finalement le Marquis de Villene Ambaſſadeur d Eſpagne,

& fort deuot de la sainte Mere fit de nouueau vne grande instance au nom de sa Majesté Catholique : de maniere que le Pape assemblant les Cardinaux comme l'importance du fait le requeroit, donna ses lettres remissoriales l'année 1604. commises à Monsieur Laurens Dotaduy, & Auendagno Eueſque d'Auila, & à Monsieur Louys de Cordouë Eueſque de Salamanque, afin qu'ils fissent les informations du renom de la saincteté, & des miracles de la bien-heureuse Mere Tereſe de Iesus de glorieuse memoire. Ce qui fut fait, entendant des témoins tres-qualifiez, comme la cause le meritoit, & aussi-toſt les enqueſtes furent enuoyées à Rome d'où l'on attend tous les jours les secondes remissoriales, afin que les informations faites, & l'affaire concluë, suiuant la couſtume de la sainte Egliſe Romaine, le souuerain Pontife declare en terre pour Sainte, celle que pieusement nous ne pouuons douter qu'elle ne regne là haut dans le Ciel.

Elle a eſté depuis canonizée le 12. de Mars l'an 1622. par Gregoire quinzieſme en la seconde année de son Pontificat.

Fin de la premiere Partie.